BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
C
12
NAPOLI

LEGATORIA
Nola Salvatore
Via Giovanni Paladino, 19
NAPOLI

E. C. 12

LES ŒUVRES DE VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC DES NOTES CRITIQUES & Hiſtoriques.

Par le P. F. CATROU, de la Compagnie de Jeſus.

LES GEORGIQUES.

TOME SECOND.

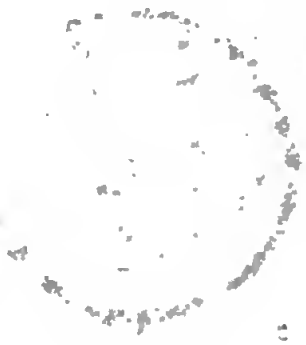
A PARIS,

Chez J. BARBOU, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Benoît, aux Cicognes.

M DCC XVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI



PREFACE.

JE donne au Public la traduction de l'Ouvrage le plus accompli, pour la verſification latine, qui nous ſoit reſté des Anciens. Virgile le compoſa dans un âge, où ſon eſprit avoit atteint une parfaite maturité, & où ſon ſtile s'étoit entiérement formé, par les eſſais de poëſie, qu'il avoit faits dans ſa jeuneſſe. Il y travailla ſept ans entiers, ſous les yeux de Mécéne, cet habile connoiſſeur, que la délicateſſe de ſon goût, plus encore que ſes bien-faits, avoit rendu l'oracle des beaux eſprits de Rome. Il le fit en vûë de plaire à Octavien-Ceſar, dont le ſort commençoit à n'être plus douteux, lorſqu'il l'acheva. Alors, par les productions de l'eſprit, on ac-

quéroit des richeſſes & de la faveur, dans la cour d'un Prince, que la bataille d'Actium venoit de rendre maître de l'Univers, & qui aimoit les lettres.

Le Poëte ne ſe contenta pas des approbations que ſes Géorgiques avoient reçûës, quand elles furent ſorties de ſes mains, la premiere fois. Il les retoucha encore, ſur la fin de ſes jours, & il y ajouta des traits brillans à la gloire de ſon Prince. Alors l'eſprit de Virgile avoit pris encore plus d'étenduë, & plus d'élévation, dans la compoſition de ſon Eneïde, qu'il avoit preſque achevée. Ainſi l'auteur, par le tems qu'il donna à limer ſon ouvrage, auſſi bien que par les corrections, & par les additions qu'il y fit enſuite, le rendit un de ces modéles, qu'on s'eſt efforcé dans tous les ſiecles d'imiter, & qu'on n'a jamais pû égaler. On peut dire que dans ſes autres poëſies, Virgile atteignit tellement les ori-

ginaux qu'il eut devant les yeux, qu'il laiſſa néanmoins incertain, s'il les avoit entiérement ſurpaſſés. Théocrite & Homere auront toujours des partiſans, qui préféreront les Buco-liques de l'un, & l'Iliade de l'autre, aux Eglogues & à l'Enéïde de Virgile. A l'égard des Géorgiques, le Poëte latin s'éleva ſi fort au deſſus de celles d'Héſiode, qu'il en fit négliger, ou mépriſer la lecture.

En effet, la ſéchereſſe des préceptes, y eſt temperée par tous les agrémens de l'élocution, & de l'invention poëtique. Virgile, il eſt vrai, nous préſente encore une Nymphe ruſtique; mais il l'orne des plus belles fleurs. Sa beauté eſt naturelle, mais ſes parures ſont recherchées dans leur ſimplicité. Le Poëte ſéme des roſes parmi les moiſſons qu'il cultive, & ſous ſes mains la nature, ſans être enlaidie à force de fard, brille de mille graces, que le ſeul arrangement lui donne.

Sur tout, la variété des objets, que le Poëte préſente à ſes Lecteurs, les délaſſe, & leur épargne l'ennui des inſtructions ſérieuſes. De la terre, dont il décrit les productions, il tranſporte les eſprits au ciel. Il ne ſouffre pas que ſes lecteurs faſſent un trop long ſéjour aux champs; bientôt il les rappelle à la cour d'Auguſte. Tantôt c'eſt un Temple qu'il bâtit à ſon Héros; quelque fois c'eſt une loüange indirecte qu'il lui donne; ici c'eſt un trait de la Fable, mis en ſa place; là c'eſt un point d'hiſtoire intéreſſant; dans un endroit c'eſt une deſcription vive; dans un autre une fiction agréable. Enfin ſi l'Enéïde eſt un tableau de ces grands maîtres, où les figures paroiſſent avoir de l'ame & du ſentiment; les Géorgiques ſont un païſage, où un peintre induſtrieux a raſſemblé tout ce qui frappe les yeux, & les réjoüit à la campagne.

On peut dire que l'étenduë des

connoiſſances, que Virgile s'étoit acquiſes par de longues études, ne parut jamais mieux, que dans le Poëme dont nous préſentons la traduction au Public. Ce ne fut pas un de ces Poëtes, à qui le génie ſeul, ſans autre habileté, tint lieu de tout mérite. Il n'y eut aucun genre de ſciences en crédit de ſon tems, dont il n'ait donné des preuves dans ſes Géorgiques.

Grand Philoſophe, il paroît ici qu'il eſt entré dans tous les myſtéres de la nature. Il y trace l'idée de la divinité, telle qu'il l'avoit puiſée dans Platon, ou du moins dans les Platoniciens. La phyſique qu'il emploie, eſt établie ſur des principes de méchanique, ſi fort du goût d'aujourd'hui. Sa morale y eſt toujours ſaine; mais ſur tout il y régne un caractére de pudeur, qui lui fait ménager ſes expreſſions avec modeſtie, juſques dans ces deſcriptions néceſſaires à ſon ſujet, que tout autre auroit ſal-

lies par des termes peu meſurez.

Habile Aſtronome, le Poëte fait ſentir dans ſes Géorgiques, que la connoiſſance qu'il eut du mouvement & du cours des cieux, ne fut pas ſuperficielle. Il en inſtruit ceux qui de ſon tems, aimoient l'agriculture.

On tient que ſes leçons d'aſtronomie ne furent pas pour de ſimples laboureurs, gens ruſtiques, & incapables d'en faire uſage. Depuis le tems que les Dictateurs avoient mené la charruë, grand nombre des plus illuſtres citoyens de Rome, ſe plaiſoient à préſider aux façons de leurs terres. C'eſt pour eux que Virgile déploie la ſcience qu'il eut des aſtres.

Sçavant Géographe, Virgile parcourt preſque tous les climats du monde, connu de ſon tems. Depuis les Indes d'Afrique & d'Aſie, juſqu'aux Iſles les plus reculées vers le Septentrion, nulle contrée n'a, ce ſemble, échappé à ſa connoiſſance. Il en décrit la ſituation. Il trace les

nonumens de la Fable, ou de l'Hiſ-
oire, qui les rendirent fameuſes. Il
ait remarquer les propriétez de cha-
ue région, les fruits que la terre y
roduit, & les animaux qu'on y éle-
e. La conformité qui ſe trouve en-
re Virgile, & les Géographes Grecs
c Latins, qui l'ont ſuivi, marque
ombien il fut exact à bien placer les
iverſes contrées, dont il fait un dé-
ail infini, dans ſes Géorgiques.

Profond dans les Myſteres de la
eligion, Virgile en rapporte l'ori-
ine, il en regle les cérémonies, & il
reſcrit la décence du culte de ſes
Dieux. Il n'y a pas juſqu'au droit
es Pontifes, & aux Loix civiles,
ont on ne trouve des veſtiges dans
s Géorgiques. Enfin ce livre ſeul,
parler ſans exagération, fournit
urant à l'érudition profane, qu'au-
un autre ouvrage qui nous ſoit reſté
e l'ancienne Rome. La honte de
otre ſiecle, c'eſt que le grand nom-
re des Poëtes qu'il produit, ne doit

guére qu'à la nature, ce qu'il reçoit d'applaudiſſemens. Hors un petit nombre d'entr'eux, dont l'eſprit eſt auſſi cultivé par les ſciences, que leur imagination eſt féconde en productions agréables, tous ſe ſont reſſerrez dans les bornes d'une poëſie enjoüée. Ils n'ont oſé tenter des ſujets, que leur utilité, & qu'une élégante érudition eût rendu dignes de la poſtérité. Auſſi leur aſſerviſſement au goût des perſonnes frivoles, fera paſſer leurs ouvrages avec eux, & peut-être avant eux. C'eſt la moindre punition qu'ils ayent à craindre.

Pour faire une traduction de l'auteur qu'on repréſente, il auroit fallu entrer parfaitement dans ſon eſprit, & acquérir preſque autant de connoiſſances qu'il en eut. Hé, qui peut ſe promettre d'être arrivé là? Il faudroit même quelque choſe de plus. Le Poëme que j'avois à traduire, ſe ſoutient principalement, dans ſa langue originale, par la vivacité

es expreſſions recherchées, par harmonie du vers toujours nombreux, par la rondeur des periodes iverſifiées, & par la variété des cadences meſurées avec un art, qu'on e trouve ailleurs, ni dans les autres oëtes Latins, ni dans Virgile lui-ême.

On a beau dire que les ſons de la oëſie, & que cette eſpece de mélodie qu'on y ſent, ne vient que du réjugé; enfin, que la préference u'on donne à un ſtile ſur l'autre, 'eſt qu'arbitraire. Il eſt certain que ans la verſification, il eſt un certain arrangement de mots, & de /llabes ſonores, propres à frapper 'us agréablement l'oreille, indépenamment du goût qu'on s'eſt formé. \ cet égard, il en eſt de la Poëſie, omme de la Muſique. Certaines calences, certaines meſures, certains attemens, ont de la ſympathie avec es reſſorts du cœur humain, & ſans ue l'éducation s'en mêle, ils re-

mûent vivement les ſens, & mettent les eſprits en mouvement. On eſt touché, non ſeulement à entendre prononcer ces vers harmonieuſement cadencez ; mais encore à les lire. C'eſt ainſi qu'un habile Muſicien ſent la beauté d'un air, qu'il lit notté ſur le papier, & qu'il en prévoit, qu'il en goûte même tout l'effet, avant qu'on l'éxécute.

Quoi qu'il en ſoit, en liſant l'admirable verſification des Géorgiques, ſoit éducation, ſoit nature, on en eſt agréablement flatté. C'eſt un charme qui pouroit rendre tolérables, juſqu'à des inſtructions froides, & peu intéreſſantes. Un Traducteur des Géorgiques ſe trouve deſtitué des avantages de l'harmonie, & réduit au ſeul ſens de ſon auteur. Par-là il eſt ſouvent contraint d'être, quoi qu'il faſſe, inférieur à ſon modéle. Certainement il ſera moins difficile d'égaler les beautez de Virgile, dans une narration ſuivie, comme dans

lle de l'Enéïde, que dans un Poë-
e didactique. Le récit des avantu-
s d'Enée tient de l'Hiſtoire, & la
oſe convient aux narrez hiſtori-
es. Tout ce que j'ai donc pû faire,
été de rendre avec netteté les pen-
s du Poëte. Parmi les différentes
anieres de Traduire, j'ai choiſi cel-
, où la fidélité de la traduction ne
t point affoiblie par l'élégance du
le, & où l'élégance du ſtile ne
affrît point de la fidélité du Tra-
cteur. C'eſt au Public de juger ſi
i atteint mon but,

Pour s'aſſujettir au goût de ces
rſonnes, qui ne liſent les Anciens
ie dans les copies, qu'on leur en
nne en leur langue, ſouvent on
end des licences en traduiſant. On
s'attache qu'à repréſenter la pen-
e de ſon Auteur, & on ſe rend
aître des tours, ſous leſquels on la
préſente. Ainſi le Lecteur a peine à
trouver le texte, lors qu'il le com-
re avec la traduction. Quelquefois

auſſi l'on ſuit ſi ſervilement ſon modéle, que dans la crainte de s'en écarter, on geſne, & ſi l'on peut parler ainſi, on captive ſon ſtile. Pour éviter l'un & l'autre défaut, je me ſuis efforcé de rendre aſſez fidellement Virgile, pour qu'on ne perdît point l'original de vûë, en s'attachant à la copie; & par des liaiſons imperceptibles, j'en ay tellement uni les parties entre elles, qu'on pût ſe paſſer du texte, pour appercevoir les beautez de l'ouvrage. Il arrivera de-là, que les perſonnes qui ne liront la traduction que pour entendre l'auteur, & que celles qui voudront juger de l'auteur, par la traduction, pouront trouver égallement de quoi ſe contenter. J'ai meſuré mon ſtile ſur celui de Virgile. J'ai affecté de la ſimplicité, lorſqu'il en affecte. Comme lui j'ai été précis dans les préceptes qu'il donne. Je me ſuis élevé lors qu'il s'éleve, & j'ai répandu de l'aménité dans les endroits, où il a

ıgé à propos d'en répandre. Que e m'a-t-il été poſſible de rendre ıa proſe auſſi mélodieuſe que ſes ers!

Pour interpréter fidélement les ;éorgiques, je n'ai pas manqué de :cours. Aſſez de Sçavans ont fait es nottes, des commentaires, & es obſervations ſur Virgile. Pour ıoi, j'ai crû long tems, que le fond 'érudition néceſſaire pour travail- :r ſur un ſujet ſi rebattu, étoit épui- é, & qu'il ne reſtoit plus d'autre eine à prendre, que celle de compi- :r avec ſageſſe, & de copier avec ritique. On auroit pû s'en tenir-là, ıns ſe déshonorer. Lors qu'on ne ›nge qu'à ſe rendre utile, c'eſt beau- oup faire, que d'épargner au public e ſoin d'aller chercher, en d'immen- es volumes, le vrai ſens d'un au- eur, que chacun interpréte à ſa nanière.

J'ai fait quelque choſe de plus, ue de ſuivre la trace des Commen-

teurs. Je ne me ſuis pas contenté de choiſir, parmi leurs diverſes interprétations, celles qui me paroiſſoient les plus ſenſées. J'ai tenté la voie des découvertes, & je puis compter d'en avoir fait, qui certainement ont quelque choſe de plus, que de la vrai-ſemblance. On les trouvera ſemées dans tout le corps de cet Ouvrage, & l'on avoüera, qu'il reſtoit encore à glaner dans le champ des Géorgiques, après l'ample moiſſon, que les Sçavans y ont faite, avant moi.

Perſonne ne s'étoit aviſé juſqu'ici, que Virgile en l'année 734 de Rome, avoit fait des additions à ſes Géorgiques, après que, pour la premiere fois, il les eut données au Public, dés l'année 724, au plûtard. On avoit ſeulement entrevû que l'Auteur avoit inſéré dans ſon ouvrage, déja fini & publié, certains traits, qu'on ſentoit bien n'avoir point de raport au tems, qu'il le compoſa d'abord. Cependant

endant il étoit eſſentiel de fixer l'é-
oque des changemens, que Virgile
: à ſon ouvrage, l'année qui précé-
ı ſa mort. De là dépendoit l'intel-
gence de preſque tous les faits hiſ-
riques que le Poëte a mêlez à ſes
éceptes d'agriculture, pour les
ayer, & pour en faire ſa cour à
ı Héros. Tous ces événemens
mbent juſte, ſous l'année 734 de
ome, & deviennent inintelligibles
ıs une autre datte.

De-là je me ſuis crû autoriſé à
·e, que j'ai le ſeul éclairci le plus
and nombre des faitshiſtoriques,
andus dans le livre que j'ai inter-
é ; puiſqu'avant moi perſonne
voit même conjecturé, que ces
ditions du Poëte, étoient de l'an-
e 734. A l'aide de cette décou-
·te, j'ai donné un grand jour aux
·ers points d'hiſtoire, que Virgile
it gliſſer habilement dans ſon Poë-
. C'eſt une clef qu'on me ſçaura
it-être gré d'avoir trouvée, pour

introduire les lecteurs du Poëte latin, dans des endroits obſcurs, où l'on n'avoit pû pénétrer, à la faveur des commentaires.

On poura remarquer encore que les courtes obſervations ſur la Fable, ſur la Géographie, ſur l'Hiſtoire naturelle, & ſur l'Hiſtoire Romaine, que j'ay miſes au bas de chaque page, ne ſont pas deſtituées de critique. On s'appercevra que j'ay peu emprunté des Interpretes. A la verité il n'a pas été poſſible, ſur tout par rapport à l'Hiſtoire des Dieux, de ne pas puiſer avec les Commentateurs, dans les mêmes ſources des Mythologues. La routte en eſt ſi frayée, que tout le monde s'y rencontre, & s'y heurte, ſans ſe chercher. On ſentira néanmoins le ſoin que j'ay pris de donner à la Fable la ſeule vérité dont elle eſt ſuſceptible; c'eſt d'eſtre puiſée dans les ſources les plus anciennes.

Pour la Géographie, quelque

récaution qu'aïent eu le Commen-
ateurs récens, de la marquer avec
xactitude, j'ai mieux aimé avoir
ecours aux Maîtres de l'Art, que
e les en croire. Pline, Ptolomée,
r bon, Mela, & Stephanus ont
té mes principaux guides. Si quel-
uefois j'ai inséré, dans le corps mê-
e de la traduction, les noms mo-
rnes de quelques Villes, de quel-
ues Fleuves, & de quelques mon-
gnes; je ne l'ai fait, que quand leur
ı ominations d'aujourd'hui répon-
oit inconteſtablement au Latin.
ors de là, j'ai mieux aimé laiſſer
ux villes, aux fleuves, & aux mon-
gnes, le nom qu'ils eurent dans la
ngue du Poëte, que j'ay traduit.
L'hiſtoire naturelle des moiſſons,
s plantes, des animaux, & en par-
culier des abeilles, tient le premier
u dans les Géorgiques. J'aurois pû,
mme le grand nombre des Com-
entateurs de Virgile, juger des
éceptes qu'il donne, de l'agricul-

ture par exemple, ſur le pied du païs où j'écris, & traveſtir à la Françoiſe la culture des terres d'Italie. J'ai conſidéré que le même Art s'exerce diverſement ſelon les temps, & ſelon les lieux. Ainſi ſans raprocher trop de nous un Auteur de dix-ſept ſiécles, c'eſt dans les livres d'agriculture, faits de ſon tems, & en ſon païs, que j'ay cherché à l'entendre. J'ai donc conſulté Varron, Columelle & Pline, ſur les endroits difficiles. D'ordinaire j'ai trouvé la ſolution de mes doutes, dans ces anciens Maîtres de la maiſon ruſtique. Virgile n'a fait ſouvent que mettre en vers les préceptes de Varron, & Pline ſert ſouvent de Commentaire, aux endroits obſcurs de Virgile.

Il auroit été moins judicieux encore, de conformer l'Aſtronomie du Poëte Latin, aux lumiéres nouvelles que les obſervations des derniers tems, nous ont données ſur la ſcien-

e du Ciel. Virgile fut un ſçavant ſtronome pour ſon tems. Auſſi c'eſt ır le pié de l'ancienne Aſtronomie, ue je l'interpréte. Il m'a paru plus nſé de conſulter Aratus & Pline, our l'entendre, que M. Caſſini, ou l. de la Hyre. En le faiſant plus act Aſtronome, que ſon ſiécle ne mportoit, on ne l'eût pas montré l qu'il fut.

Les notes critiques, & les diſſerta- ons que j'ay ajoûtées à la fin de aque livre, doivent s'attirer une tention particuliére. C'eſt là que y rendu compte des divers chan- mens que j'ay faits au texte latin, l qu'il eſt repréſenté dans les édi- ons vulgaires. C'eſt là encore que xpoſe, d'une maniere étenduë, & e j'aprofondis les explications guliéres, que j'ai données à cer- ins paſſages, ſur leſquels la criti- e des Sçavans s'étoit exercée avant oi.

Au regard des textes que j'ai ré-

formés, il eſt naturel d'être ſurpris de ma hardieſſe. Le nouvel interprête, dira-t on, cite les manuſcrits de Rome, de Florence, &c. avec la même confiance que s'il les avoit lûs. J'avoüerai franchement, que je me ſuis contenté de recüeillir de différens Auteurs, ce grand nombre de variantes, qui autoriſent mes corrections. Ils nous aſſûrent qu'ils les ont puiſées à la ſource même. Piérius, en particulier, en a fait une recherche exacte. Avons-nous lieu de le ſoupçonner de mauvaiſe foi? Nulle raiſon de partialité, ou d'intereſt, n'a pû engager ce ſçavant homme, à faire de fauſſes attributions de ces diverſes leçons, aux manuſcrits d'où il les a tranſportées. Il expoſe nuëment les variantes du texte. Il laiſſe la liberté de s'en ſervir, ou de les rejetter. Ma regle de critique a été, de ne les transférer au corps de l'ouvrage, que quand le plus grand nombre des autoritez m'y contrai-

;noit, ou que le leger changement l'une lettre, ou d'une ſyllabe, don- ioit du jour & de la grace à un)aſſage, qui, ſans cela, eût été moins ntelligible, ou moins lumineux. La épublique des Lettres ne devroit-lle pas avoir plus de reconnoiſſan- e qu'elle n'en a, pour ces hommes aborieux, qui ſe ſont s'occupez de es travaux pénibles ?

Pour les diſſertations, je n'en ai ;uere fait que ſur des textes fameux,)ar les conteſtations des Sçavans. .ls ont pris leur parti, j'ai pris le nien. C'étoit donc à moi d'appuier le bonnes preuves, la nouveauté les ſyſtémes dont je ſuis l'inventeur.)i je ne me flatte point, & ſi l'on ne n'a pas flatté, ce que j'ai trouvé urpaſſe en vrai-ſemblance, les con- jectures qu'on a fait avant moi, ſur ces endroits diſputez. Lors qu'on a pour maxime de n'adopter pour le vrai ſens d'un Auteur, que celui dont on a une idée nette, on ne

s'asservit point aux préjugez d'autrui, & l'on fait effort pour débroüiller le chaos, que les Commentateurs laissent encore, après leurs interprétations. A Dieu ne plaise que je prétende leur insulter, moi qui fais gloire de devoir beaucoup à leurs lumiéres! En vain la satyre vient de se déchaîner contre eux. Il en sera toujours des Commentateurs, comme des Medecins. On en plaisantera, & l'on y aura recours.

Fin de la Preface.

LES GEORGIQUES DE VIRGILE.

P. VIRGILII MARONIS GEORGICON

LIBER PRIMUS.

Quid faciat lætas segetes : quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat : quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, apibus quanta experientia parcis

a Le mot *Seges*, se prend souvent, dans les Auteurs Latins, tantôt pour un champ déja ensemencé, & tantôt pour une terre propre à recevoir de la semence. Il est ici susceptible des deux sens.

b Le texte porte *quo sydere*. Le levé & le couché des divers Astres, font la diversité des temps, & des saisons.

c J'ai mieux aimé traduire

LES

GEORGIQUES DE VIRGILE

LIVRE PREMIER.

TRADUCTION.

QUEL art peut-on rendre les *a* Campagnes fertiles ? quels ſont les *b* tems propres à labourer la terre ; & à joindre les vignes *c* aux ormeaux ? Quels ſoins faut-il employer, pour conſerver, *d* & pour augmenter des troupeaux ? *e* De quelle induſtrie doit-

joindre la Vigne aux Ormeaux, qu'aux Ormes. C'eſt un precepte de Columelle, qu'il faut unir une jeune Vigne à un Ormeau encore tendre. Lorſqu'ils ſont au même âge, ils croiſſent également, & l'un n'offuſque point l'autre.

d Ces mots, *habendo pecori*, marquent également le ſoin de conſerver, & de multiplier le bétail.

e J'ai corrigé ici le texte dépravé par la ſcrupuleuſe exactitude des Grammairiens. J'ai retranché le mot *atque*, aprés *pecori*. On ne le trouve dans aucun des anciens Manuſcrits. D'ailleurs ſouvent Virgile ne s'eſt pas mis en peine de mettre une voyelle aprés le mot *pecori*, ſans que la derniere ſyllabe ſouffrît d'éliſion, comme dans ce vers : *Et ſuccus pecori, & lac ſubducitur agnis*, & dans cet autre : *Arcebis gravio pecori armentaque paſces*.

Hinc canere incipiam. Vos, ô clariſſima mundi

Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum;

Liber & alma Ceres, veſtro ſi munere tellus

Chooniam pingui glandem mutavit ariſtâ,

Poculaque inventis Acheloïa miſcuit uvis;

Et vos agreſtum præſentia numina Fauni,

Ferte ſimul Faunique pedem, Dryadeſque puellæ!

Munera veſtra cano. Tuque ô cui prima frementem

[a] Mécéne fut un Chevalier Romain, Favori d'Auguſte, le protecteur des gens de Lettres à la Cour de l'Empereur, & en particulier, l'ami & le patron de Virgile. C'eſt à lui qu'il dédie cet Ouvrage. Pour Auguſte, il l'invoque de ſon vivant, comme un Dieu.

[b] Il n'eſt pas étonnant qu'un Poëte, qui va parler des biens de Campagne, appelle à ſon ſecours le Soleil & la Lune. Ils préſident à leur fécondité. Les Stoïciens confondoient Bacchus & Cérés, avec le Soleil & la Lune; mais Virgile en fait des Divinitez différentes, qu'il

user, pour élever de frugalles abeilles? Voi-
, illuſtre *a* Mécene, ce qui va faire la ma-
re des vers, que je me prépare à chanter.
Brillantes lumieres de l'univers, *b* vous
nt le cours nous ſert à meſurer les an-
es ! Toy, Divin *c* Bacchus, qui nous
pris à méler l'eau des *d* fleuves au vin, dont
fus l'inventeur ! & vous favorable Céres,
i nous inſtruiſites à préférer le blé au gland
nos forêts ! vous auſſi divinités des cam-
gnes *e* Faunes, *f* & Dryades, venés en-
mble à mon ſecours ! Ce ſont vos préſents

voque ſéparément. Il faut
ne mettre deux points aprés
s mots, *quæ duri ite annum* :
ne point ſuſpendre la pério-
, juſqu'à confondre Céres
Bacchus, avec le Soleil &
Lune.

c On voit bien que Bac
us & Céres ne ſont pas
le Soleil & la Lune. Céres
déſignée par l'uſage du fro-
ent qu'elle a introduit, au
u du gland, dont on ſe
urriſſoit dans la Châonie,
rovince de l'Epire, où eſt
forêt de Dodone. Bacchus
ſſi eſt marqué par le vin,
'il apprit aux hommes à
éler avec l'eau des fleuves,
a Fable n'a jamais dit que le
oleil, ou Apollon, & que la
une, ou Diane, ayent été
s Auteurs de ces deux dé-
ouvertes.

d Le fleuve Aché'ois eſt
is ici, pour tous les fleuves
en général. Il y en eut plu-
ſieurs de ce nom. Il s'agit ici
de celui d'Etolie. On le cro-
yoit le plus ancien des fleuves,
& l'eau en général s'appel-
loit *Acheloüs*, chez les Grecs.

e Les Faunes étoient des
Dieux particuliers aux Latins.
Il eſt croyable qu'ils imagi-
nérent ces Divinitez, aprés la
mort de Faunus, l'un de leurs
plus anciens Roys. Ils ren-
doient, diſoit-on, des Ora-
cles dans les forêts.

f Les Dryades étoient plû-
tôt des eſpéces de Génies,
que des Déeſſes. On les cro-
yoit mortelles. Leur vie fi-
niſſoit avec celle du Chêne,
qu'elles habitoient. Pour cela
on les appelloit auſſi *Hama-
dryades*, de deux mots
Grecs. C'eſt qu'elles naiſ-
ſoient avec le Chêne, dont
elles étoient l'ame, & qu'el-
les mouroient avec lui.

Fudit equum magno tellus percuſſa tridenti,

Neptune ! & cultor nemorum, cui pinguia
Cæa

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci:

Ipſe nemus linquens patrium, ſaltuſque Ly-
cæi

Pan ovium cuſtos, tua ſi tibi Menala curæ,

Adſis ô Tegeæe favens ! oleæque Minerva

Inventrix, uncique puer monſtrator aratri,

Et teneram ab radice ferens Sylvane cupreſ-
ſum !

a Neptune fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Pluton, inventa l'Art de naviger, & de dompter des chevaux. De-là les deux Fables, qu'il eſt le Dieu de la Mer, où il a ſon Palais & ſa Cour, & qu'il fit ſortir de terre le premier cheval. Nous dirons tout à-l'heure à quelle occaſion.

b Virgile invoque ici Ariſtée, ſans le nommer. Tout fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene qu'il étoit, il ſe fit Berger. Il apprit aux hommes à élever des abeilles, à durcir le lait pour en faire des fromages, & ſelon Pline, à tirer de l'huile des olives, par le moyen du preſſoir. On l'adora comme un Dieu.

ue je vas célébrer. Pour toy Neptune, qui un coup *a* de Trident, fis ſortir de terre le remier Courſier ! Toy Ariſtée, *b* qui fixas ton jour dans les foreſts, & qui fais élever trois ens piéces de gros bétail dans les paſturages e Cée *c*; Toy auſſi favorable Pan ! abandonne n ma faveur les bois de ta patrie, & les fo-ſts du *d* Licée. Dieu *e* d'Arcadie viens à oy, malgré l'inclination qui te retient ſur le ont *f* Ménale ! O vous Minerve qui pro-uiſîtes le premier *g* Olivier, & vous Trip-olême *a* qui fûtes l'inventeur de la charuë! Toy ylvain, qui pour ſymbole, portes à la main

c Cée eſt l'une des Iſles Cy-lades, dans la Mer Egée. On la nomme aujourd'hui *Zéa*. Ariſtée quoi qu'habi-ant d'Arcadie, avoit des iens en divers lieux, & juſ-qu'en Sicile.

d Le Lycée, qu'on appella auſſi l'Olympe, étoit une montagne d'Arcadie, où le Dieu Pan avoit un Temple.

e Tégée fut une Ville d'Ar-cadie, qu'on nomme aujour-d'hui *Muchli*. Elle donne ici ſon nom au Dieu Pan, qu'on y honoroit.

f Ces mots, *tua ſi tibi Me nala curæ*, veulent dire, *quoi que le mont Ménale vous ſoit cher*. Le mot *ſi*, ſe prend pour *etſi*. Ménale au reſte eſt une Montagne d'Arcadie, cé-lébre par un grand nombre de moutons, dont Pan étoit le protecteur.

g Un différent s'éleva entre Neptune & Minérve, qui des deux donneroit ſon nom à la ville d'Athenes. La conteſta-tion fut portée à une aſſem-blée des Dieux, où Jupiter préſidoit. Il fut réſolu que celle des deux Divinitez, qui feroit le préſent le plus avan-tageux aux hommes, l'em-porteroit ſur l'autre. Nep-tune d'un coup de Trident, fit ſortir de terre un Cheval ; Minerve en fit ſortir un Oli-vier. On jugea en faveur de Minérve, & la Ville prit le nom d'Athenes, c'eſt-à-dire, de Minérve.

Diique Deæque omnes, ſtudium quibus arva tueri

Quique novas alitis nullo de ſemine fruges,

Quique ſatis largum cœlo demittitis imbrem!

Tuque adeo, quem mox quæ ſint habitura Deorum

Conſilia, incertum eſt! urbiſne inviſere, Cæſar,

Terrarumque velis curam: & te maximus orbis

Auctorem frugum, tempeſtatumque potentem

Accipiat, cingens materna tempora myrto?

a J'ai plûtôt ſuivi la Fable que l'Hiſtoire, en interprétant ces mots, *curvique puer mo ſtrator aratri*. Par ce mot *puer*, j'ai entendu Triptolême, avec le plus grand nombre des Interprétes. Pline aſſure néanmoins que *Briges* inventa la Charruë en Grece; & la Tradition eſt qu'Oſiris l'avoit déja inventée en Egypte.

b Ces mots, *teneram ab radice cupreſſum*, n'ont pas été ſuffiſamment interprétez. Sylvain porte pour ſymbole un Cyprés à la main; mais pourquoi Virgile dit-il, que le Cyprés eſt tendre dés ſa racine? C'eſt que le tronc de cet arbre eſt ſi tendre dés le bas, qu'il pouſſe des branches, tout prés de ſa racine.

c C'eſt à Auguſte Ceſar que Virgile adreſſe ici ſon invocation. Il lui avoit promis, au nom de ſon Pere, dés la premiere de ſes Eglogues, qu'il le réconnoîtroit pour un Dieu: *Namque erit ille mihi ſemper Deus.* Il lui tient ici parole, lorſqu'il l'a été déclaré par le Sénat.

d On doit lire dans le Texte *urbis ne inviſere*, & non pas *urbes*. Ce n'eſt pas qu'*urbis* ne ſoit ici à l'accuſatif pluriel; mais, au rapport de Probus-Valerius, Virgile a conſulté ſon oreille, lors qu'il s'eſt ſervi au même cas, tantôt d'*urbis*, tantôt d'*urbes*.

; Cyprés tendre dés ſa racine ! Enfin vous
; Dieux & Déeſſes, qui prenés le ſoin des
pagnes, ſoit ceux qui fourniſſent des ali-
ıs aux Plantes qui croiſſent ſans ſemer, ſoit
: qui donnent de la fécondité aux grains
l'on ſéme ; accordés moi votre protection!
r vous, *c* Céſar, j'implore auſſi votre ſe-
:s. Il eſt vray qu'un décret des Dieux, n'a
ncore déterminé, en quel rang vous ſe-
ılacé parmi eux. Ils doivent bien-toſt vous
ér le maître de devenir la divinité tutelaire
es villes, de vous charger du ſoin des cam-
ıes, d'être dans tout l'univers *e* l'arbitre de
ertilité, & des ſaiſons, enfin de prendre
r ſymbole la Couronne de Myrthe, que
e *f* Venus, dont vous deſcendés. On

Grammairien ſuppoſe
Virgile avoit écrit *ur-*
Il cite en ſa faveur un
ıſcrit copié ſur l'Origi
ıême de Virgile.
ci la flatterie eſt portée
u loin. Il ſemble que le
t des Dieux doive laiſ-
Auguſte le choix de fai-
ıtes les fonctions, ou de
er, ou de Neptune. Ce
ıliment a paru ſi beau
Poëtes Latins, qu'ils
tous ſervilement imi-
ucain, qui outre tout,
et le même avantage à
n, d'une maniere plus
iere que Virgile. Voici
roles:

Tibi numine ab omni
Cedetur, jurique tuo Natura relinquet
Quis Deus eſſe velis.

f Cette couronne de Myrthe marquera qu'Auguſte aura pris le ſoin des Campagnes & des Arbres. Le Myrthe étoit conſacré à Venus, qu'on appella d'abord en Italie *Murthea*, ou *Myrthæa*. Auguſte deſcendoit de Venus, non ſeulement par l'adoption de Jule Ceſar, mais encore par Attia ſa mere, niéce du même Jule. Elle étoit de la famille Julia, iſſuë d'Iüle, par Enée, & par conſéquent de Venus.

An Deus immenſi venias maris, ac tua nauta
Numina ſola colant, tibi ſerviat ultima Thule,
Teque ſibi generum Tethys emat omnibus undis?
Anne novum tardis ſidus te menſibus addas,
Qua locus Erigonen inter, Chelaſque ſequentes
Panditur? Ipſe tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, & cœli juſta plus parte relinquit.
Quicquid eris; (nam te nec ſperent Tartara regem
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido:
Quamvis Elyſios miretur Græcia campos,
Nec repetita ſequi curet Proſerpina matrem)

a C'eſt dire aſſez expreſſément qu'Auguſte prendra la place de Neptune. On voit que Virgile avoit une eſtime fort médiocre des Dieux de ſa Religion.

b Le Texte porte *ultima Thule*. L'Iſle nommée *Thule*, étoit la derniere de celles que les Romains connoiſſoient dans l'Ocean, vers le Septentrion. Quelques-uns diſent que c'étoit l'Iſlande, aſſez proche de la Norvége. Cependant les Romains, au rapport de Tacite, la virent lors qu'ils rangeoient la côte d'Angleterre, ſous la conduite d'Agricola. Ne ſeroit-ce point une Iſle voiſine de l'Ecoſſe?

c Thétis étoit femme du Dieu Oceanus, ou ſelon d'autres de Neptune. Ce mariage d'une des filles de Thétis, qui apportera en dot à Auguſte ſon mari tout l'Empire des Eaux, eſt une fiction allégotique pour dire, qu'Auguſte ſera le Maître de toutes les Mers. Ce qui peut excuſer cet excès de flatterie de la part de Virgile, c'eſt que les Augures avoient déja attribué à cet Empereur la pleine puiſſance ſur les eaux, lors qu'un poiſſon ſauta de la Mer à ſes pieds, quand il alloit faire la guerre à Sexte Pompée en Sicile.

d Le ſigne de la Vierge eſt déſigné par le mot *Erigone*. Les Poëtes diſoient que c'étoit Aſtrée, ou la Déeſſe de la Juſtice, qui avoit quitté la terre, & qui s'étoit placée au Ciel. Voyez la Notte Critique ſixiéme, pour la parfaite intelligence de ce paſſage entier.

e Auguſte, ſelon Virgile,

re ſi vous ne choiſirés pas de regner
les Mers, de vous y faire *a* honorer
des Nautonniers, d'y être reſpecté des *b*
les plus reculées vers le Nord, & ſi *c*
is n'achetera pas de tout l'Empire de ſes
, l'honneur de vous avoir pour gendre.
doute auſſi ſi vous ne préférerés pas de
r au Ciel dans le Zodiaque, d'y faire un
eau 5 mois d'Eté, d'y occuper cette pla-
i Ciel, qui paroît vide entre le ſigne de *d*
ierge, & celui du Scorpion. Il ſemble
e que cette derniere Conſtellation ſe recu-
)éja elle retire ſes ſerres, pour vous laiſſer
ſpace digne de vous. Quelque parti que
preniés, (car il n'eſt pas croïable que
aſpiriés à devenir *e* le Roy des Enfers,
l'une ſi déraiſonable ambition vous poſſé-
quoique *f* la Grece ait de l'eſtime pour les
nps Eliſés, & quoique Proſerpine n'ait

i choiſir de faire les
ons, ou de Jupiter, ou
eptune, ou d'être pla-
rmi les Conſtellations
ables à l'Italie. Sur ce
là, il peut être invo-
omme une Divinité fa-
le aux biens de la terre.
ne Jupiter il reglera
iſons; comme Neptu-
fertiliſera la Campagne
eaux; comme Etoile il
ra de bénignes influen-
r la terre; mais comme
on, il ne ſeroit bon à
our ces deſſeins. Auſſi
le Poëte n'eſpere-t-il pas
qu'Auguſte faſſe le mauvais
choix, d'être le Dieu des En-
fers.

f Virgile fait ici exprés
mention de la Gréce, pour
faire entendre que les deſcri-
ptions qu'elle à faites des
champs Eliſées ſont fabuleu-
ſes. Comme s'il avertiſſoit Au-
guſte, de ne ſe point laiſſer
toucher aux menſonges a-
gréables d'Homere, qui a
peint, avec des couleurs ſi
ébloüiſſantes, cette demeure
des ames pieuſes.

Da facilem cursum, atque audacibus annue cœptis :

Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes,

Ingredere, & votis jam nunc assuesce vocari!

Vere novo, gelidus canis cum montibus humor

Liquitur, & Zephyro putris se gleba resolvit :

Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro

Ingemere, & sulco attritus splendescere vomer.

Illa seges demum votis respondet avari

a Proserpine fut enlevée aux Enfers par Pluton. Cérés sa mere la redemanda. On jugea que puisqu'elle y avoit mangé quelques pepins d'une grenade, elle resteroit à Pluton. Virgile feint que c'est de son gré que Proserpine ne veut plus retourner sur la terre, charmée de

us d'empreſſement de retourner à ſa mere, l'a ſi fort redemandée.) Quelque rang, dis- que vous teniés parmi les dieux, dirigés mon rage, & jettés de favorables regards ſur entrepriſe hardie ! Plein de compaſſion r les pauvres laboureurs, entrés, avec moy, s une pénible carriere, & accoûtumés- s, de vôtre vivant même, à recevoir nos ux !

Au retour du Printemps, lors que les né- fonduës coulent en ruiſſeaux du haut des ntagnes, & que la terre dégelée par les hirs commence à s'amollir, c'eſt *c* alors il faut faire gémir les bœufs ſous le poids la charruë, & qu'à force de tracer des ſil- s, on doit déroüiller les inſtrumens du la- rage. Toute terre qui ne porte qu'après deux

eauté du ſéjour des En- s

Ici commence la premié- partie des ſix qui partagent premier livre. Celle-ci ite du labourage. La ſe- ide de la ſemaiſon. La iſiéme des cauſes pourquoi a introduit la culture de terre. La quatriéme nous prend quels ſont les inſtru- ns de l'Agriculture. La iquiéme inſtruit des temps opres à labourer & à ſé- r, & de la neceſſité de ſtronomie. La ſixiéme ite des pronoſtics qu'on peut tirer des Aſtres.

c Virgile fait commencer, ce ſemble, le labourage plus tard que Columelle. Celui-ci veut qu'on prévienne le Printemps, & que, dés le Sol- ſtice d'hyver, on commence à rémüer la terre. Cependant il ne dit rien de contraire à Virgile. En Italie dés le mois de Janvier, la terre eſt aſſez amollie pour être labourée. *Conſumptâ brumâ jam intepeſcit annus*, dit Co- lumelle.

Agricolæ, bis quæ ſolem, bis frigora ſenſit.

Illius immenſæ ruperunt horrea meſſes.

At prius ignotum ferro quàm ſcindimus æquor,
Ventos, & varium cœli prædiſcere morem
Cura ſit, ac patrios cultus, habituſque locorum,
Et quid quæque ferat regio, & quid quæque recuſet.
Hic ſegetes, illic veniunt feliciùs uvæ:
Arborei fœtus alibi, atque injuſſa vireſcunt
Gramina. Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi?

a Ces deux vers de Virgile ; *Illa ſeges totis demum reſpondet aratri Agricolæ bis quæ ſolem, bis frigora, ſenſit*, ont excité bien de la contrarieté parmi les Sçavants. Pline les interprete ; mais il a beſoin lui-même de Commentaire Je crois que l'un & l'autre ont voulu dire que la terre [car c'eſt ici la vraye ſignification du mot *ſeges*] qui a repoſé une année, & qui a été enſemencée l'année d'aprés, eſt d'un meilleur rapport, ſur tout ſi on l'a façonnée quatre fois en Eté, & deux fois en Hyver, *bi quæ ſolem, bis frigora ſenſit*. C'eſt ce que Pline a voulu exprimer par ces paroles. *Quarto ſulco Virgilius exiſtimatur voluiſſe, cum dixit, optimam eſſe ſegetem, quæ bis ſolem, bis frigora ſenſiſſet.*

b J'ai crû que par ce vers, *Ventos, & varium Cœli prædiſcere morem*, il falloit entendre l'expoſition du champ qu'on veut mettre en valeur, à quel vent il eſt ſitué, au ſud, ou à l'eſt, &c. & quel côté du Soleil il regarde, le Midi, l'Orient, l'Occident ou le Nord

c Chaque païs a ſes maniéres propres de cultiver la terre. Le Poëte avertit de ſe conformer à celles qui ſont reçûës au lieu où l'on a

rs *a* & deux étés, contente les ſouhaits
avide Laboureur, & remplit ſes greniers,
l'à les rompre.

vant que d'entreprendre la culture d'une
, dont on ignore la qualité, il faut en
rver *b* l'expoſition, & à quel vent elle eſt
e; s'informer des façons qu'on y fait *c*
le païs, & des proprietés du terroir; en-
çavoir ce qu'elle porte, & ce qu'elle re-
de porter. Certains lieux ſont plus pro-
à être enſemencés. D'autres à porter de
igne. Là les Arbres *d* fruitiers croiſſent
utilement, & là on laiſſe pouſſer les
ages, ſans les cultiver. Ne voyons-nous
que les meilleurs *e* ſaffrans nous viennent
Phrygie; que le plus bel yvoire nous eſt
orté *f* des Indes; qu'on recüeille le plus

en à faire valoir.
la ces mots *arborei fœ-* j'ai entendu, aprés les
nciens Interpretes, non les arbres en général,
des arbres fruitiers.
re que le mot *fœtus* le exprimer.
J'ai interpreté le mot *lu-*, par la région où cer-
ontagne eſt ſituée. C'eſt Phrygie, ſur les confins
Lydie. On appelle aujourd'hui le *Tmolus*, le *Tor-*
re. Le fleuve Pactole a ſource Quelques-uns
crû que par ces mots *cro-* *odores*, Il falloit entendre les excellents vins du Tmolus, dont la couleur tire ſur le jaune, & dont l'odeur eſt excellente; mais ſans avoir recours à ces ſubtilitez, nous croyons que Virgile parle ici du ſaffran. Solin nous aſſure qu'on y en recüeille beaucoup, *Tmolus croco florentiſſimus*, dit-il.

f L'yvoire eſt la dent de l'Eléphant. Il eſt fort inutile de rechercher ici, ſi par le mot *India*, Virgile a voulu marquer l'Etiopie, à qui les Anciens donnent auſſi le nom d'Inde; ou les Indes Orientales. Il y avoit des Eléphans & de l'yvoire dans l'une & l'autre contrée.

At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum.
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem:
Unde homines nati, durum genus. Ergo age terræ
Pingue solum primis extemplo à mensibus anni
Fortes invertant tauri: glebasque jacentes

a La Sabée est une Province de l'Arabie heureuse, dont la Capitale est *Saba*. Il ne croissoit du veritable encens, dit Pline, que dans la seule Sabée. L'épithete *molles* convient aux Arabes de la Sabée, soit à cause de leur vie oisive, soit parce que leurs terres ne portent guéres que des parfums.

b Deux peuples différents portérent autre fois le nom de *Chalybes*, & tous deux eurent la reputation, ou d'avoir trouvé, ou d'avoir perfectionné le fer. Les premiers sont une nation de la Scythie, qu'on prétend avoir la premiere foüillé les mines de fer. Les seconds sont un peuple d'Espagne, sur les bords du fleuve *Chalybs*, qu'on nomme aujourd'huy *Cabé*. Les eaux de ce fleuve sont admirables pour tremper le fer, & pour en faire de l'acier. Justin, au dernier livre de son Histoire, fait mention de cet acier d'Espagne, & du fleuve Chalybs. Je croi volontiers que Virgile a voulu parler des derniers. Il les appelle *Nudi*, parce qu'on se dépoüille pour travailler aux Forges.

c Par le mot *Castorea*, il faut entendre une emplâtre faite de musc, qui se tire du Castor. Il y avoit beaucoup de ces animaux dans cette contrée qu'on appelloit le Pont. Selon Pline sa longueur étoit depuis le Bosphore, jusqu'aux Palus Méotides.

d L'épithete *virosa Castorea*, ou bien se tire de *virus*, parce qu'en effet, selon Strabon, le musc qu'on apportoit du Pont, étoit une espéce de poison, dont les effets étoient dangereux. Selon d'autres elle se tire du mot *vires*, parce qu'il avoit bien de la

précieux

cieux Encens dans *a* l'Arabie ; que l'a-
: le plus pur ſe fabrique *b* en Eſpagne ; que
: Pont nous fournit le Muſc le plus *d* odo-
rent, & que ces cavalles ſi ſouvent victo-
ieſes dans les jeux Olympiques, nous ſont
nées de *e* l'Epire. Dés le temps que Du-
on jetta, ſur la terre dépeuplée, les pierres
réparérent le genre humain, & dont nous
ns retenu la dureté, la Nature attribua
érentes propriétés aux différents païs, &
uis ce temps-là ſes Loix n'ont point chan-

Mais revenons. Il faudra donc dés les pre-
rs *f* mois de l'année, exercer les bœufs à
urer profondément les terres fortes ; puis,

médicinale. J'ai em-
dans la traduction un
ui peut convenir à l'une
autre de ces interpréta-

a L'Epire étoit un Royau-
ui confinoit à la Macé-
, & dont l'Albanie
ourd'hui occupe une
e partie. On y élevoit,
y dreſſoit des cavales
viteſſe extraordinaire.
rs le temps de Cécrops,
luge inonda une bonne
de l'Europe & de l'A-
ucalion & Pyrrha ſa
: échappérent au délu-
raſſemblérent les hom-
ui s'en étoient ſauvez,
cachant dans des grot-
ſur des rochers élevez.
Dè-là l'on a feint qu'en
jettant des pierres derriére
eux, ils avoient formé de
nouveaux hommes.

Le Poëte appelle des
loix éternelles, *aterna que*
fœdera, ces qualitez propres
que la nature a imprimées à
chaque terroir. Par la Nature
Il faut entendre l'Auteur de
la nature.

f Par ces premiers mois de
l'année il faut entendre, Jan-
vier & Février. En effet Nu-
ma Pompilius fit commencer
l'année Romaine par les Ca-
lendes, ou le premier jour de
Janvier. C'eſt en ce temps là
qu'on recommence de labou-
rer en Italie.

Pulverulenta coquat maturis ſolibus æſtas.

At ſi non fuerit tellus fœcunda : ſub ipſum

Arcturum, tenui ſat erit ſuſpendere ſulco :

Illic officiant lætis ne frugibus herbæ ;

Hic, ſterilem exiguus ne deſerat humor arenam.

Alternis idem tonſas ceſſare novales,

Ac ſegnem patiere ſitu dureſcere campum.

Aut ibi flava ſeres, mutato ſemine, farra ;

Unde prius lætum ſiliquâ quaſſante legumen,

a Virgile met de la différence dans la maniére du labeur, pour les terres fortes & pour les terres maigres. Il faut peſer ſur la charruë, & l'enfoncer bien avant pour celles-là, & pour celles-ci, il ne faut guéres que les effleurer.

b Ce que j'ai rendu par ces mots, *vers la mi-Septembre*, eſt exprimé de la ſorte en Latin, *ſub ipſum Arcturum*. Le mot *Arcturus* ſignifie proprement la queuë de l'Ourſe ἀρκ ἄρκτε, Par là néanmoins il faut entendre le ſigne du Bouvier, qui marche à la queuë de l'Ourſe. Il ſe leve vers le quatorziéme ou le quinziéme de Septembre, ſelon Columelle.

c Le Poëte apporte la raiſon de ce qu'il a preſcrit au ſujet des terres fortes, & des terres maigres. Pourquoi faut-il labourer profondément celles-là, & en laiſſer deſſécher l'humidité au grand

a aprés les avoir ainſi remuées, les laiſſer ſe deſſécher aux plus grandes ardeurs de l'Eté. Au contraire ſi les terres ſont maigres, il ſuffira de les labourer légérement, vers la *b* miſeptembre. On en uſera ainſi à l'égard des terres fortes, de *c* peur que les mauvaiſes herbes ne viennent à y ſuffoquer le grain; & à l'égard des terres légéres, de *d* peur qu'elles ne perdent tout leur ſuc, & qu'elles ne ſe trouvent réduites en un ſable ſtérile. Le Laboureur aura ſoin de laiſſer repoſer d'année en année, les champs qu'il aura dépoüillez. Alors, ou bien on les laiſſera inutiles, *e* ſe durcir entierement: ou bien, en leur faiſant porter des grains d'une autre eſpéce, on n'y ſémera du froment, qu'aprés n'en avoir recüeilli, pendant l'année de repos, que de ces *f* légumes qui croiſſent dans des

ſoleil? c'eſt de peur que leur grande fécondité ne leur faſſe porter autant de mauvaiſes herbes, que de bon grain. Pourquoi faut-il ne labourer que légérement les autres, & dans un temps pluvieux? c'eſt de peur qu'elles ne ſe deſſéchent trop, & afin que leur manque de ſuc ſoit réparé par les pluyes.

d Le mot *novales* veut dire des terres qui repoſent. Le Poëte preſcrit qu'il faut alternativement faire repoſer les Campagnes de ſon domaine; une année les unes, & une année les autres.

e Il y a deux manieres de faire repoſer les terres, ou en les laiſſant parfaitement incultes; ou bien en leur faiſant porter d'une autre eſpéce de ſémence, que celle qu'on vient d'y recüillir. Voyez la ſeptiéme notte critique.

f Il faut faire attention que le Poëte parle d'abord des légumes qui croiſſent dans des gouſſes, comme les pois, & les féves. Ceux-ci s'appellent proprement *legumina*, parce qu'on les cüeille à la main, *quia leguntur*. Il parlera bien-tôt des autres plantes, dont le fruit a des gouſſes; mais qui ne ſont pas légumes.

Aut tenues fœtus vicia, triſtiſque lupini
Suſtuleris fragiles calamos, ſylvamque ſonantem.
Urit enim lini campum ſeges, urit avenæ:
Urunt Lethæo perfuſa papavera ſomno.
Sed tamen alternis facilis labor. Arida tantum
Ne ſaturare fimo pingui pudeat ſola, neve
Effœtos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requieſcunt fœtibus arva,
Nec nulla interea eſt inaratæ gratia terræ.
Sæpe etiam ſteriles incendere profuit agros,
Atque levem ſtipulam crepitantibus urere flammis.

a On doit remarquer la deſcription que Virgile fait de la veſce. Il s'exprime ainſi, *tenues fœtus vicia*. Ce n'eſt pas ſeulement parce que ce grain eſt fort petit; c'eſt auſſi parce qu'il eſt ſi délicat, dit Columelle, que la moindre roſée le pourrit, lorſqu'il eſt nouvellement ſemé.

b Le Poëte appelle les lupins triſtes, *triſteſque lupini*, ſans doute il fait alluſion à leur étymologie, tirée du grec λύπη, qui veut dire triſteſſe, ou à leur amertume déſagréable.

c On ſçait que les légumes, & les autres menus grains qui naiſſent dans des écoſſes, font du bruit, lorſque les gouſſes qui les enferment s'entrefrappent, agitées par le vent.

d Pline dit que le lin, pour la raiſon ſeule qu'on l'arrache, & qu'on ne le coupe pas, eſt nuiſible à la terre. Virgile dit encore qu'il la conſume par ſa chaleur.

e Théophraſte aſſure que l'avoine, par l'abondance de ſes racines, épuiſe la terre.

f Le pavot uſe les champs, où on le ſéme. Virgile dit que le pavot concilie le ſom-

ouſſes, comme de la *a* veſce, ou des *b* lupins, ont les tiges ſont foibles, & dont les fruits font du bruit, lors que le vent les agite. Semer u *d* lin, de l'avoine, *e* ou du *f* pavot, * dans n champ qui repoſe, ce ſeroit le brûler *& en irer tout le ſuc.* On s'épargne bien du tra-rail, à faire repoſer ſes Campagnes, l'une prés l'autre. Cependant qu'on ait ſoin de les umer alors, ou de réparer leur premiere vi-gueur, en y jettant de *g* la cendre. Les Cam-pagnes où l'on ſeme alternativement des grains d'une différente eſpéce, ne laiſſent pas de repoſer, & le Laboureur a le plaiſir de ne voir pas *h* ſon champ tout à fait en friche, pendant une année entiere. *i* Souvent auſſi il eſt à propos de met-tre le feu aux Campagnes, & d'en faire brûler le chaume inutile ; ſoit parce que la cendre,

* Qui fait dor-mir.

meil, & un ſommeil ſi profond qu'il fait tout oublier. Telle eſt la force de ces expreſſions, *Lethæo perfuſa papavera ſomno.*

g Pline nous apprend que dans les Provinces d'au-de-là du Pô, on aimoit mieux engraiſſer les champs avec de la cendre, qu'avec le meilleur fumier.

h Ces mots, *Nec nulla eſt inarata gratia terræ*, peuvent avoir deux ſens, 1 Celui de la traduction, c'eſt-à-dire, qu'un champ enſemencé pendant l'année qu'il repoſe, a de la grace & fait plaiſir, 2. par-là Virgile a pû vouloir dire, qu'une terre qu'on laiſſe repoſer, & cependant qu'on a fumée, eſt reconnoiſſante, & qu'elle paye bien les peines qu'on a priſes.

i Il faut remarquer ici, & la beauté des dix vers qui ſuivent, & la grande connoiſſance que le Poëte avoit de la Phyſique. Il rapporte, avec des expreſſions fort recherchées & fort harmonieuſes, toutes les raiſons du bien que reçoivent les Campagnes, lorſqu'on y met le feu.

Sive inde occultas vires, & pabula terræ
Pinguia concipiunt : sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exudat inutilis humor :
Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat quà succus in herbas :
Seu durat magis, & venas astringit hiantes :
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva, neque illum
Flava Ceres alio nequicquam spectat olympo,
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,

a Il semble que le chaume brûlé rend à la terre tous les esprits sympatiques à la formation du blé, qu'il en avoit tiré. Ce principe est d'une bonne Physique.

b Cette seconde raison paroît encore fort solide ; sur tout par rapport aux terres grasses, & humides.

c La troisiéme raison de la fécondité des terres causée par le chaume qu'on y a brûlé, est tirée des principes de la Méchanique. C'est un genre de Philosophie fort esti-

en sort, communique une *a* vertu secrete la terre, & une nourriture qui lui con- nt ; soit parce que le feu la purge *b* de ses neurs nuisibles, & les fait exhaler ; soit ce que la chaleur en ouvre les pores, & ouche *c* ces canaux imperceptibles, par où ic se communique aux plantes ; soit enfin e que *d* le feu la resserre, & ferme ces ou- ures, par où les pluyes s'y insinuent avec d'abondance, par où la chaleur du So- s'y introduit, & par où le froid la *e* pénè- & la dessèche.

On fait encore beaucoup de bien aux ter- labourées, lors qu'on en casse les mottes c le râteau, & qu'on y fait passer la *f* herse. Cérés du haut du Ciel jette des regards fa- ables sur un Laboureur si soigneux. Elle

de nos jours, & qui ne pas inconnu à Virgile. Cette quatriéme raison ble avoir quelque contra ion, avec la troisiéme. En si le feu ouvre les pores la terre, comment peut- lire q 'il les resserre ? Il avoüer qu'on ne marche tâtons, dans les causes ltes des éfets de la nature. Il semb'e que Virgile ait é impropremen, lorsqu'il nployé l'expreſſion d'*a-* r, en parlant du froid. *Pe- abile frigus aduris*, dit il ; lt que l'effet du froid, qu'il a pénétré jusqu'à la racine des plantes, est le même que celui du feu. Il les dessèche, & les consume.

f Virgile exprime une sorte de herses par ces mots, *vimineas crates*. Elles étoient d'osier, & faites en forme de clayes

g La Déesse Cérès, que le Poëte appelle Blonde, à cause de la couleur de ses épis, quand ils sont meurs, présidoit au labourage. Virgile a dit plus haut, en l'invoquant, qu'elle avoit appris aux hommes à préferer le froment au gland des forêts,

Rurſus in obliquum verſo perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.
Humida ſolſtitia atque hyemes orate ſerenas
Agricolæ! hyberno lætiſſima pulvere farra,
Lætus ager; nullo tantum ſe Myſia cultu
Jactat, & ipſa ſuas mirantur Gargara meſſes.
Quid dicam, jacto qui ſemine, cominus arva
Inſequitur, cumuloſque ruit male pinguis arenæ,
Deinde ſatis fluvium inducit, rivoſque ſequentes?

a Pline nous ſervira ici de Commentateur. Il répéte en proſe, ce que Virgile avoit dit en vers. Voici ſes paroles. *Omne arvum rectis ſulcis, mox & obliquis ſubigi debet.*

b Ces mots *Imperat arvis*, veulent dire qu'un Laboureur, qui traite ſa terre comme une eſclave, & qui la fatigue ſans ceſſe, lui fait beaucoup de bien.

c A parler aſtronomiquement, il y a chaque année deux ſolſtices, celui d'Eté, & celui d'Hyver. Ainſi ces mots *humida ſolſtitia*, au pluriel, ſemblent ſignifier qu'il faut demander de la pluye pour les deux ſolſtices. Rien de plus éloigné de la penſée du Poëte. Le ſolſtice d'Hyver ne s'appelle point *ſolſticium* en Latin, mais *Bruma*. S'il eſt ici au pluriel, c'eſt par la licence qu'ont les Poëtes Latins, d'employer, quand ils veulent, le pluriel, au lieu du ſingulier.

d Ce beau temps, ſi fort à ſouhaiter pendant l'Hyver pour les moiſſons, n'exclut pas la neige, & une molleur temperée; mais ſeulement les pluyes du midi trop fréquentes, & qui détrempent trop la terre. C'eſt ainſi qu'on accordera Pline avec

favoriſé

ivoriſe auſſi ceux, qui d'abord tracent leurs llons en droite ligne, & qui reviennent nſuite à les tracer *a* de biais. Enfin qui ne s'é-aignent point à façonner la terre, & qui la remüent ſans ceſſe.

Pieux Laboureurs, demandez aux Dieux u'ils accordent des pluyes, pendant *c* le Solſ-ce d'Eté, & du *d* beau temps pendant l'Hy-er! Un Hyver poudreux & ſerain, fait plus de ien aux moiſſons, qu'on recüeille en *e* Myſie, ue toute la culture imaginable, & jamais Gargare n'eſt plus content de ſa récolte.

Que dirai-je de ces Laboureurs, qui dans : temps qu'ils ſément, ſe font ſuivre d'un *g* alet, qui rompt derriére eux les mottes trop paiſſes? Que dirai je de ceux qui dérivent eau d'un *h* fleuve, ou celle d'un ruiſſeau, dans

irgile.

e Il y a ici de la conteſta-on s'il faut lire, dans le tex- Latin, *Mœſia* ou *Myſia*. a Méſie eſt en Europe Elle mprenoit la Bulgarie & la ervie. Servius prétend qu'il avoit en Phrygie une ville ommée *Mœſia*, mais nul éographe n'en a fait men-on. Je m'en tiens à lire *My-a*, comme le porte le Ma-uſcrit de Rome. La Myſie oit dans l'Aſie mineure, ontiguë de la Phrygie. Nous appellons aujourd'hui la arolie.

f Gargare étoit une Bour-ade au pied du mont Ida, ais du côté de la Myſie. On appelloit auſſi, *Gargara* le ſommet de la Montagne: mais il s'agit ici de la plaine, ſi fertile en blé, que ſon nom paſſoit en proverbe, pour marquer la fertilité.

g Le conſeil de ſe faire ſui-vre d'un valet, quand on ſé-me, eſt d'Héſiode. Il eſt vrai que celui-ci lui donne, pour fonction, d'épouvanter les oi-ſeaux, & Virgile de caſſer les mottes, ſur tout des terres graſſes.

h Il faut faire attention à la Métaphore du mot *ſupercilio*, c'eſt à dire, du haut d'u-ne colline. Les ſourcils ſont au haut de la tête.

Et cùm exuſtus ager morientibus æſtuat herbis,
Ecce ſupercilio cliviſi tramitis undam
Elicit : illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, ſcatebriſque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus ariſtis,
Luxuriem ſegetum tenera depaſcit in herba,
Cum primum ſulcos æquant ſata ? quique paſ ludis
Collectum humorem bibulâ deducit arenâ ;
Præſertim incertis ſi menſibus amnis abundans
Exit, & abducto late tenet omnia limo :
Unde cavæ tepido ſudant humore lacunæ ?

a Pline dit qu'un des défauts des moiſſons, c'eſt lorſqu'elles ſont trop abondantes. Il ajoûte enſuite une explication claire du mot, *depaſcit*, dont ſe ſert Virgile. Il faut alors, dit-il, introduire des Troupeaux dans ſon champ, pour en brouter le ble en herbe. *Luxuria ſegetum caſtigatur dente pecoris.*

b Ces mots, *cum primum ſulcos æquant ſata*, veulent dire, qu'il faut introduire les troupeaux dans ſon champ, lorſque le blé ne fait encore que couvrir la ſuperficie de la terre, & avant que la tige en ſoit formée : ou bien lorſque le blé, encore en herbe, ne fait que corriger l'inégalité des ſillons.

c Par ces mots *bibula deducit arena*, je crois, aprés les meilleurs Interpretes, qu'il faut entendre les deux maniéde deſſécher les eaux d'un champ. 1. En y jettant du ſable, qui en attire l'humidité, *bibula arena*. 2. En faiſant des rigoles pour les

leurs Champs enſemencés ? Lors que de trop grandes chaleurs ont deſſéché leurs moiſſons languiſſantes ; ils la font couler du *a* haut d'une coline. Elle entre dans leurs plaines par des rigoles. En tombant, elle murmure contre les cailloux, & va porter la fraîcheur dans leurs Campagnes arides. Que dirai-je de ceux, qui pour empêcher leurs blés de ſuccomber ſous la péſanteur des épis, en font *b* paître la trop grande abondance, quand ils ſont encore tendres, & qu'à peine ſortis de terre, ils ne font qu'égaler *c* les ſillons ? Que dire encore de ces Laboureurs, qui font *d* imbiber dans le ſable, ou écouler par des ſeignées, l'eau *e* croupiſſante de leurs terres : ſur tout, lors que, dans les mois *f* pluvieux, un fleuve s'y eſt débordé, qu'il a couvert les Campagnes, & rempli les foſſez d'une vaſe

laiſſer écouler, *deducit.*

d Les mots *paludis collectum humorem*, ne veulent pas dire abſolument les eaux d'un marais, mais les eaux de ces mares que les débordemens forment quelquefois, par hazard, dans un champ

e J'ai traduit ces mots, *incertis menſibus* par l'explication *de mois pluvieux.* Ce ſont pour l'ordinaire les premiers mois du Printemps, & les derniers de l'Automne C'eſt à dire, les mois de Mars, d'Octobre & de Novembre. Virgile les appelle *incertains*, parce qu'alors on ne peut ſe promettre d'avoir un beau temps continu.

f Pline donne la raiſon pourquoi cette vaſe corrompuë, & échauffée par le Soleil, *tepido humore*, eſt nuiſible aux moiſſons. C'eſt qu'elle engendre des inſectes qui les rongent. *Naſcuntur vermiculi in pede, cum ſementem, imbribus ſecutis, inclusérit repentinus calor.*

Nec tamen (hæc cum ſint hominumque, boumque labores
Verſando terram experti) nihil improbus anſer,
Strymoniæque grues, & amaris intyba fibris,
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipſe, colendi
Haud facilem eſſe viam voluit, primuſque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda:
Nec torpere gravi paſſus ſua regna veterno.
Ante Jovem nulli ſubigebant arva coloni:
Nec ſignare quidem, aut partiri limite campum
Fas erat. In medium quærebant: ipſaque tellus
Omnia liberius, nullo poſcente, ferebat.

a L'épithete que le Poëte donne à ces greuës eſt, *ſtrimonia*. C'eſt que ces animaux paſſent l'Eté ſur les bords du Strimon, fleuve qui ſépare la Mecédoine de la Thrace, & qu'en Hyver ils reviennent par bandes, auſſi bien que les oyes ſauvages, fondre ſur les terres enſemencées.

b Ces mots *intyba amaris fibris*, ſignifient une eſpéce de chicorée ſauvage, que nous nommons du *piſſe-en-lict*. Ses racines ſont fort améres.

c Il eſt incertain ſi Virgile a voulu parler ici du vrai Dieu, du Dieu Créateur, ou ſeulement de Jupiter. Je l'ai entendu dans le dernier ſens, plus conformément au texte. C'eſt ici la ſeconde partie du livre des Georgiques. Elle explique l'origine du labourage.

d Jupiter regna aprés Saturne ſon pere. Sous celui-ci fut l'âge d'Or, où la terre produiſit de tout, ſans ſemer. L'âge d'Argent lui ſuccéda, ſous Jupiter. Ce Dieu contraignit les hommes à labourer la terre, afin de bannir d'entr'eux

qui s'y corrompt ? Cependant aprés tant de fatigues de la part des hommes, & tant de travaux des bœufs, des oyes, ou de nuiſibles *a* gruës, de mauvais *b* piſſenlits, & l'ombre des arbres voiſins, ſuffiſent pour tout gâter.

c Le Maître de la nature n'a pas voulu, qu'il fût aiſé de tirer ſa ſubſiſtance de la terre. Jupiter fut le premier *d* qui preſcrivit aux hommes le Labourage, qui réveilla, ſur cela, leur engourdiſſement, & qui ne ſouffrit pas que, ſous ſon regne, ils s'enſeveliſſent dans une molle oyſiveté. Avant Jupiter, on ne voyoit point de Laboureurs s'occuper à remuër la terre. Il n'étoit pas même *e* permis alors de diviſer les champs, & d'en marquer les limites, avec des bornes. Tout ce qu'on recüeilloit étoit mis en *f* commun; & la terre elle-même fourniſſoit de tout abondamment, ſans qu'on

l'oiſiveté & l'indolence.

e L'expreſſion *fasserat*, nous fait ſentir, que par le droit naturel, qui ſeul avoit lieu ſous Saturne, il n'étoit pas permis de s'attribuer des champs en propre. Le droit des gents, qui eut lieu ſous Jupiter, partagea les Campagnes, & chacun mit des bornes aux terres qui lui furent aſſignées.

f Ces mots *in medium quærebant*, ſont ſuſceptibles de deux ſens. Le premier eſt de Lactance. Selon lui Virgile a voulu dire que les hommes, ſous Saturne, cherchoient des vivres dans des champs communs à tous. Le ſecond eſt de Sénéque. Il veut que par ces paroles Virgile a marqué, que ce que les hommes raſſembloient, pour leur proviſion, étoit mis en commun. J'ai choiſi ce dernier ſens; mais ſans mépriſer l'autre.

Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri:
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit:
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, & sulcis frumenti quæreret herbam;
Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas:
Navita tum stellis numeros & nomina fecit,
Pleïadas, Hyïadas, clarumque Lycaonis Arcton.

a Pour rendre les hommes attentifs & prévoyans, Jupiter donna du poison aux serpents, qui n'en avoient point eu jusqu'alors, & de la férocité aux loups. Il faut remarquer l'epithete *malum virus*, pour déterminer ce mot à signifier du poison. *Virus* signifie quelquefois des médicamens salutaires, comme *virosa castorea*.

b Virgile va bien-tôt apporter la raison qui oblige les hommes à inventer la navigation. Comme on ne recüillit plus de tout, en tous lieux, on fut obligé d'aller chercher, par le commerce, les choses nécessaires, dont on manquoit.

c Dans l'âge d'Or, on ne devoit point au soin des abeilles, la récolte du miel. On le trouvoit sur les feüilles, ou des fleurs, ou des arbres, déja tout préparé. Le Poëte feint que Jupiter, en secoüant ces feüilles, leur ôta la vertu de fournir le miel aux hommes, *melliaque decussit foliis*.

d La fiction est agréable. Au temps de l'âge d'Or, la peine de faire le vin étoit épargnée. On le puisoit dans les ruisseaux, comme on y puise l'eau. *Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant*, dit Ovide.

e Les deux maniéres dont se formérent les Arts sont ici exprimées, 1°. Par l'usage, & par le hazard. C'est ainsi qu'on a découvert la vertu Médicinale des plantes. 2. Par la réflexion, & par le raisonnement.

f L'expression dont se sert ici Virgile est tout à fait poëtique. Il donne du sentiment aux fleuves, *tunc alnos primum fluvii sensere cavatas*. Les fleuves en effet étoient sensez être autant de Divinitez. Virgile fait commencer la navigation par les fleuves,

la forçât à produire. Jupiter *a* donc communiqua aux ſerpents leur poiſon, & aux loups l'inclination qu'ils ont à vivre de rapines. Ce fut lui qui *b* réduiſit les hommes à commercer ſur Mer. Sous lui on ne recüeillit plus le miel *c* ſur les feüeilles. Il enleva le feu à nos uſages, & il arrêta le cours du *d* vin, qui, juſqu'à lui, couloit en ruiſſeaux. Il fit tout cela, pour forcer les hommes à inventer peu à peu les Arts, par l'uſage, & par *e* la méditation; à tracer des ſillons pour y récüeillir du froment, & à chercher le feu caché dans les veines des cailloux. Alors, pour la premiere fois, on creuſa des arbres* pour en faire des batteaux, propres à traverſer *f* les fleuves. Bien-tôt aprés les *g* Nautonniers donnérent des noms aux Etoiles, qui leur ſervirent de guides, & ils en comptérent le nombre. Ils appelérent les unes *h* Pleïades, les autres *i* Hyades; & ils diſtinguérent l'Ourſe, qui eſt

* Des Aunes.

dans des Aunes creuſez, avant qu'on ſe mît en mer, en de plus grands vaiſſeaux. Cet ordre eſt naturel.

g A la navigation ſur les fleuves, ſuccéda celle de mer. Pour guider leurs courſes, les Nautonniers connurent les étoiles en détail, & leur donnérent des noms, pour les mieux reconnoître.

h Les Pleïades, que les Latins appelloient, *Vergiliæ*, ſont ſept étoiles à la queuë du Taureau. On n'y en apperçoit, aujourd'hui que ſix. La vraye étymologie de ce mot Grec ſe tire du verbe πλεῖν, qui veut dire *naviger*, parce qu'au commencement du Printemps, où elles ſe levent, le temps eſt favorable à la navigation.

i Les Hyades, que les Latins appelloient *ſuculæ*, ſont un aſſemblage d'étoiles à la tête du Taureau. Leur nom Grec eſt tiré du verbe ὕειν, qui ſignifie *pleuvoir*; parce que leur levé eſt ſouvent accompagné de pluyes.

Tum laqueis captare feras, & fallere viſco
Inventum: & magnos canibus circumdare ſaltus.
Atque alius latum fundâ jam verberat amnem;
Alta petens pelagoque alius trahit humida lina.
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina ſerræ:
(Nam primi cuneis ſcindebant fiſſile lignum)
Tum variæ venêre artes. Labor omnia vicit
Improbus, & duris urgens in rebus egeſtas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Inſtituit: cum jam glandes, atque arbuta ſacræ
Deficerent ſylvæ, & victum Dodona negaret.

a Il s'agit ici de la grande Ourſe. C'eſt une conſtellation placée au Septentrion du Ciel. La Fable a feint qu'elle fut fille de Lycaon; qu'elle s'apella Caliſto; qu'elle ſe mit à la ſuite des Vierges qui chaſſoient avec Diane; qu'elle eut un fils de Jupiter, que Junon, qui en fut jalouſe, la fit tuer par Diane; qu'elle fut placée au Ciel par Jupiter, avec le fils dont elle fut mere, & qui s'appella Arcas. Parmi les Anciens les uns prenoient leur hauteur, en navigeant, de la grande Ourſe qu'ils nommoient auſſi *Elice*. Les autres de la petite Ourſe qu'ils appelloient *Cynoſura*.

b Le texte porte, *circundare ſaltus*. La propre ſignification du mot, *ſaltus*, n'eſt pas aſſez connuë. Ce ne ſont pas des forêts, mais des plaines qu'on laiſſe en friche au tour des forêts, parce que leur ombre ſeroit nuiſible au blé.

c Le mot *funda* m'a paru fort proprement exprimé par celui *d'épervier*. C'eſt un filet qu'on jette preſque perpendiculairement dans l'eau d'un fleuve, & qui lui donne un grand coup en tombant, *jam verberat amnem*.

une des filles de Lycaon. Alors on s'occupa à tendre des piéges aux bêtes ſauvages, & à prendre des oiſeaux à la glu. Alors on s'aviſa de dreſſer des chiens *b* pour la chaſſe. Les uns lancérent des *c* éperviers dans les riviéres; les autres treſſérent des filets, *d* allerent en haute Mer, & s'en ſervirent pour la pêche. Alors on apprit à employer le fer, & la ſcie; car les premiers hommes ne ſe ſervoient que de *e* coins, pour fendre le bois. Ainſi ſe formérent les Arts. On vint *f* à bout de tout à force de travail, & la dure neceſſité fut la mere de toutes les découvertes. Cérés inſtruiſit *g* la premiere les hommes au labourage, dans un temps, où le gland, & les chênes, manquérent à *h* Dodone, & où l'on ne trouva plus dans les fo-

d Il faut prendre garde ici à la ponctuation. Le ſens eſt fini aprés *amnem*; & *alta petens*, ne s'y rapporte pas. *Alta petens* regarde ceux qui pêchent en mer, & non pas ceux qui pêchent dans les riviéres, avec l'épervier.

e Ces coins des premiers hommes n'étoient que d'un bois noüeux, & non pas de fer, dont ils ignoroient l'uſage.

f J'ai fait ici un changement au texte preſque malgré moi. Au lieu de *labor omnia vincit*, qui avoit un air de ſentence, j'ai rétabli *vicit*. Les meilleurs Manuſcrits portent *vicit*, & l'on a tâché, en pluſieurs Manuſcrits, d'altérer par des falcifications, le *vicit* en *vincit*. En effet ce prétérit eſt lié avec ceux qui ont précédé.

g Comment accorder ce *primaCeres*, avec ce qu'a dit Virgile plus haut, en parlant de Jupiter, *primusque per artem movit agros*? C'eſt que Jupiter ne fit qu'ordonner aux hommes de labourer la terre, & que Cérés leur en apprit la maniére.

h Dodone fut une forêt de l'Epire, conſacrée à Jupiter. Ce Dieu y fit périr les chênes, & manquer le gland, pour obliger les hommes à labourer la terre.

Mox & frumentis labor additus : ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus. Intereunt segetes : subit aspera sylva,
Lappæque, tribulique : interque nitentia culta
Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ.
Quod nisi & assiduis herbam insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, & ruris opaci
Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem :
Heu, magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussâque famem in sylvis solabere quercu!
Dicendum & quæ sint duris agrestibus arma :
Queis sine nec potuere seri, nec surgere messes.

a A la premiere vûë, ces paroles, *mox & frumentis labor additus*, semblent vouloir dire, que le travail de cultiver le froment fût augmenté. Mais la suite du texte, & l'autorité des meilleurs Interpretes, nous a fait donner un autre sens à *labor*. Il signifie les inconveniens, ou les accidens qui arrivent au blé : comme la nielle, les chardons, &c.

b La nielle est une rosée glüante, qui s'attache au blé. Lorsque le Soleil survient, quand elle est tombée, il dessêche, & avec elle il brûle le grain, & la tige du blé. Elle devient noire comme du fer roüillé. De-là le mot *rubigo*. Numa Pompilius établit à Rome une fête, nommée *Robigalia*, sur la fin d'Avril,

rêts dequoi vivre. Le froment même, quelque temps aprés, fut ſujet à des *a* accidens. La *b* nielle en rongea la tige. Les chardons hériſſérent les Campagnes, & firent périr le grain. La bardanne, & d'autres herbes *c* nuiſibles, l'offuſquérent. Enfin dans les champs du meilleur rapport, on vit dominer l'yvraye, & la folle avoine. Si l'on n'a donc ſans ceſſe le rateau à la main, pour faire la guerre aux mauvaiſes *d* herbes; ſi l'on n'écarte les oiſeaux à force de bruit; ſi l'on n'émonde les arbres voiſins; ſi l'on ne garantit ſon champ de leur ombre; ſi l'on ne fait des vœux pour obtenir de la pluye, on verra, *d'un œil jaloux*, le blé en monceaux dans les greniers d'autrui, tandis qu'on ſera obligé de recourir aux chênes, pour ſoulager ſa faim.

e Parlons maintenant de ces inſtrumens ſi néceſſaires aux Laboureurs, que, ſans eux, il ſeroit impoſſible de ſemer du grain, & de le faire lever. D'abord ils doivent ſe munir d'un

pour détourner la nielle.

c Le mot *tribuli* n'eſt exprimé dans la traduction qu'en général. On prétend qu'il n'a point de mot François qui lui réponde. Quelques uns néanmoins croyent qu'il ſignifie, ce que nous apellons des *Chauſſe-trapes*.

d J'ai fait un changement conſiderable au texte Latin. On lit ainſi dans les Editions, *quod niſi & aſſiduis terram inſectabere raſtris*. J'ai ſubſtitué *herbam inſectabere*, ſur l'autorité du Manuſcrit de Florence. En effet c'eſt l'herbe que l'on perſécute, & à qui l'on fait la guerre avec le rateau, & non pas la terre.

e Le Poëte entre ici dans la troiſiéme partie de ce Livre. Il y va parler des inſtrumens du labourage. Dans un Poëme didactique, les tranſition les plus ſimples ne ſont pas un défaut.

Vomis, & inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, traheaque, & iniquo pondere rastri.
Virgea præterea Celei, vilisque supellex
Arbuteæ crates, & mystica vannus Iacchi:
Omnia quæ multò ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.

a Vomis, à proprement parler, est le morceau de bois qui sert à fendre la terre, & à en faire la premiere ouverture. Par le bout il est armé de fer, façonné en forme de dent. Voici la description qu'en fait Pline. *Præcensam terram secans, priusquam proscindatur, sinuisque sulcis vestigia præscribens.*

b Ce que j'appelle le corps de la charruë, c'est cette principale piéce courbée en arc, que Virgile appellera bien-tôt *Buris*. De-là l'épithete *incurvi grave robur aratri.*

c Quelques uns ont crû, que par ces expressions *plaustra tarda volventia*, il falloit entendre les roües de la charruë. Mais il paroît qu'en Italie les Anciens labouroient avec des charruës, qui n'avoient point de roües: comme on fait encore en plusieurs Provinces de France. Il s'agit donc ici de charettes.

d Cérés fit bien des découvertes. Ce fut sans doute une habile ménagére de Campagne, dont on consacra le nom, pour avoir reçû d'elle bien des inventions propres au labourage.

e Eleusis étoit autrefois une ville maritime de l'Attique, assez peu distante d'Athénes. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un hameau, nommé *Lepsina*. Cérés y séjourna long-temps, & y instruisit les gens au labourage. Elle y avoit un Temple fameux.

f Il a fallu user de périphrase, pour exprimer le mot, *tribula*. Au raport de Pline, les Anciens usoient de trois manieres pour séparer le grain de la paille. 1. Ils faisoient fouler les gerbes aux pieds des chevaux. 2. Ils se servoient du fleau comme nous. 3. Ils faisoient passer sur les gerbes des planches inégales & raboteuses, qu'ils appel-

a ſoc, & d'un *b* corps de charruë. Enſuite d'une lourde *c* charrette. *d* Cérés l'inventa à *e* Eleuſis, pour faire des tranſports. Ils ont encore beſoin de certaines *f* tables rabotteuſes, pour ſéparer le grain dans l'aire; de *g* herſes, *pour égaler la terre*, & de peſants râteaux, pour raſſembler la paille. Il leur faut des *h* corbeilles d'oſier. *i* Célée apprit le premier à ſe ſervir d'un meuble ſi peu précieux. Tout Laboureur qui ſe pique de la gloire de voir ſon champ en bon état, doit, long-temps avant le beſoin, faire proviſion de *k* clayes, & de vans, tels qu'on en employe dans les *l* Cérémonies de Bacchus.

loient, *Tribulæ. Meſſis ipſa alibi tribulis in areâ, alibi equorum greſſibus exteritur, alibi pertîcis flagellatur.*

g J'ai traduit le mot, *trahea*, qu'on appelloit auſſi *trahæ*, par celui de *herſes*. Il peut encore ſignifier des traîneaux, qui ſont des charrettes ſans rouës.

h Les paniers, les hottes, & les corbeilles, ſont d'uſage aux Laboureurs, pour tranſporter du fumier, & pour conſerver le grain.

i Celée, dit-on, fut pere de Triptoleme, & Roy d'Eleuſis. Il reçut Cerés chez lui. La Déeſſe lui apprit bien des ſecrets pour la commodité de la campagne, entr'autres l'uſage des paniers.

k Ces clayes, ſelon Pline, ſervoient de civieres aux Laboureurs, pour rapporter les gerbes du champ, & pour y porter du fumier. Ils en entouroient auſſi l'enceinte de leurs maiſons.

l Le van eſt un inſtrument d'oſier, dont on ſe ſert pour purger le blé, & pour en ſecoüer les immondices. Virgile dit qu'il a une ſignification myſtérieuſe dans les cérémonies ſecretes de Bacchus. Je voudrois avoir pû trouver dans l'Antiquité cette ſignification myſtique du van. Je me contenterai donc de dire, avec les Interpretes modernes, que les Prêtres de Bacchus portoient dans les Fêtes un van à la main, pour marquer que ce Dieu purgeoit les ames de leurs ſoüilleures, ou plûtôt de leurs chagrins, comme le van purge le grain.

Continuò in ſylvis, magna vi, flexa domatur
In burim, curvi & formam accipit ulmus aratri.
Huic à ſtirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorſo.
Cæditur, & tilia ante jugo levis, altaque fagus,
Stivaque, quæ currus à tergo torqueat imos:
Et ſuſpenſa focis explorat robora fumus.
Poſſum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoſcere curas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro,

a Quelques uns entendent par le mot *Buris* le manche de la charrüe. Je crois pour moi, que c'eſt la piece de bois qui en compoſe le corps, & auquel le ſoc, & le coutre ſont attachés.

b Cét Ormeau, que l'on choiſit de bonne heure *continuò*, dans une forêt, & que l'on courbe, me paroît être un ormeau encore ſur pied, qu'on laiſſe groſſir, & que l'on deſtine à faire le corps d'une charruë.

c Le timon eſt une piece de bois, longue de huit pieds, ſelon Virgile, où l'on attache les bœufs, pour traîner la charruë.

d Les oreilles de la Charruë, ſont deux morceaux de bois, ou de fer, qui ſervent à écarter la terre que le ſoc a fenduë, & à élargir les ſillons.

e Le bec du ſoc eſt un morceau de fer pointu, qui fend la terre, & qui la mord. Il reſſemble aſſez à une dent. Virgile ſe ſert ici du mot, *dentalia*, non pas qu'il y en ait pluſieurs à chaque Charruë; mais par la liberté qu'ont les Poëtes d'employer le pluriel, au lieu du ſingulier.

f Le bec du ſoc, qu'on nomme en Latin, *dentale* eſt tellement arondi en pointe, qu'il a un dos par devant, & un dos tout égal, par derriere.

g Le joug eſt une piece de bois qui joint enſemble les bœufs, lors qu'ils tirent. Ce joug doit être ou de tilleul, ou de hêtre, parce que ces eſpeces de bois ſont fort legeres. Encore faut-il les laiſſer ſécher avant que de s'en ſervir.

h Le manche de la charruë en eſt comme le gouvernail,

a Pour former la principale piéce d'une charruë, on choisit de bonne heure un *b* ormeau dans la forêt ; on le courbe ; on le dompte à force de bras, & on lui fait prendre le pli qu'il faut. On y joint un *c* timon, qui s'y attache par un bout, & à qui on donne huit pieds de longueur. On ajoûte à la maîtresse piéce, deux *d* oreilles, & un *e* bec de *f* soc, à double dos. On fait le *g* joug, *où l'on attelle les bœufs*, ou de tilleul, ou de hêtre, qu'on a coupés longtemps avant que de les mettre en œuvre. On en fait aussi le *h* manche de la charruë, qui sert à la tourner, où l'on veut. On a soin de suspendre tout ce bois à la fumée, pour l'éprouver. Je pourrois vous rapporter ici bien d'autres préceptes de nos Anciens, si je ne craignois de *i* vous ennuyer par le récit de tant de minuties.

Un des soins du Laboureur, est de foüir d'abord le lieu, dont il veut faire son *k* aire, d'en affermir le terrain avec de la crave, & de l'applanir ensuite, avec le *l* cylindre. On évitera

a C'est un morceau de bois placé sur le derriere, par le moyen duquel on la tourne à son gré.

i C'est à Mécéne que Virgile parle ici. Il lui a adressé son ouvrage, & il suppose qu'il est comme le disciple qu'il instruit. Ces instructions ne sont pas indignes d'un illustre Romain. On tiroit les Dictateurs de la charruë.

k Une aire, est un lieu applani, où l'on bat le grain, & où l'on sépare le blé de la paille.

l Le Cylindre est un gros roûleau de bois, dont on se sert pour égaler le terrain d'une aire.

Et vertenda manu, & cretâ ſolidanda tenaci:
Ne ſubeant herbæ, neu pulvere victa fatiſcat.
Tum variæ illudant peſtes. Sæpe exiguus mus
Sub terris poſuitque domos, atque horrea fecit:
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ,
Inventuſque cavis bufo, & quæ plurima terræ
Monſtra ferunt: populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica ſenectæ.
Contemplator item, cum ſe nux plurima ſylvis
Induet in florem, & ramos curvabit olentes.
Si ſuperant fœtus, pariter frumenta ſequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore:
At ſi luxuriâ foliorum exuberat umbra,
Nequicquam pingues paleâ teret area culmos.

a Ces mots, *ne pulvere victa fatiſcat*, m'ont parû ſignifier, qu'on rend le ſol d'une aire ferme & ſolide, de peur qu'en Eté, *pulvere*, c'eſt-à-dire, lors que les champs ſont couverts de pouſſiere, la chaleur n'y faſſe des fentes. Pline veut, aprés Caton, qu'on l'affermiſſe avec de la craye détrempée d'huile d'olive *Aream ad meſſem cretâ præparari Catonis ſententia eſt, amurcâ temperata.*

J'ai fait ici un changement au texte. J'ai ſubſtitué *illudant* à *illudunt*, qui ſe trouve dans les Editions. Ainſi il faudra lire tout de ſuite, & ne faire qu'une ſeule période de ce texte, *ne ſubeant herbæ, nec pulvere victa fatiſcat, tum variæ illudant peſtes.* J'ai fait cette réformation ſur l'autorité du manuſcrit de Rome, & de pluſieurs autres.

b Cette fin de vers, *exiguus mus*, a été fort vantée par Quintilien, & imitée par Horace, *ridiculus mus.* J'ai interpreté cét endroit par le mot de *Mulots*, plûtôt que de *Rats.* Les Mulots, qu'on appelle auſſi *Nivelæ*, com-

par

r là que les herbes n'y croiſſent, qu'il ne s'y ſſe des crevaſſes en Eté, & que les *a* inſecs ne s'y introduiſent. Faute de prendre cet- précaution, ſouvent on a vû des *b* mulots faire leurs trous & leurs magazins; les *c* taues y creuſer leurs retraites; les crapaux, & 'autres animaux venimeux, s'y loger dans es fentes; & le charançon, auſſi-bien que les *d* ourmis, s'y fourrer, & conſumer un gros tas de roment. Obſervez les amandiers lors qu'ils eront en fleur, & que leurs branches, déja evêtuës, pancheront vers la terre. S'ils portent plus de fleurs que de feüilles, c'eſt un bon ugure pour le froment. Lors que *e* les chaleurs l'auront meuri, la récolte en ſera tresabondante. Au contraire ſi les feüilles de l'amandier ſont fort touffuës, & qu'elles répandent une grande ombre, la moiſſon, dans l'aire, ne foiſonnera qu'en paille, & ne rendra que peu de grain.

viennent mieux, que les rats domeſtiques, lors qu'on parle d'une aire, en pleine campagne.

c Les expreſſions, *oculis capti*, s'appliquent fort bien aux Taupes. Elles ont des yeux; dit Pline aprés Ariſtote: mais une membrane les couvre, & leur en dérobe l'uſage.

d Le Poëte déſigne les Fourmis par ces mots, *inopi metuens formica ſenectæ*; Elles ſont le ſymbole de la prévoyance. Semblables à d'avares vieillards, elles amaſſent ſans ceſſe, & réſervent pour le beſoin de la vieilleſſe.

e Par le mot, *nux*, j'ai entendu l'amandier. On l'appelloit auſſi *nux Græca*. Comme il fleurit le premier de tous les arbres, on peut tirer, de bonne heure, des pronoſtics du blé, en conſidérant l'amandier.

Semina vidi equidem multos medicare ſerentes,
Et nitro prius & nigrâ perfundere amurcâ:
Grandior ut fœtus ſiliquis fallacibus eſſet,
Et quamvis igni exiguo properata maderent:
Vidi lecta diu, & multo ſpectata labore,
Degenerare tamen; ni vis humana quotannis
Maxima quæque manu legeret: ſic omnia fatis
In pejus ruere, ac retrò ſublapſa referri.
Non aliter quam qui adverſo vix flumine lembum
Remigiis ſubigit: ſi brachia forte remiſit,
Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.

Je ſçai que l'on peut donner un autre ſens, que celui de la Traduction, à ces paroles, *magnaque cum multo veniet tellura calore.* On pourroit leur faire ſignifier, que les gerbes rendront beaucoup dans l'aire, lors qu'on les battra pendant le plus grand chaud, *magna tellus veniet cum magno calore.* Par-là le Poëte aura voulu dire deux choſes. 1. Que la récolte ſera abondante. 2. Que la moiſſon ſe fera de bonne heure; puiſqu'on ſera en état de battre les gerbes au temps le plus grand chaleur. L'interprétation que j'ai choiſie, eſt plus ſimple.

a Virgile ne parle point expreſſément de féves & de

J'ai vû des gens faire aux *a* féves & aux pois les preparations qui ſuivent. Avant que de les ſemer, ils les trempoient dans le ſalpêtre, & dans la lie d'huile d'olive. Ils prétendoient par là, rendre ces légumes plus gros, dans leurs gouſſes *b* trompeuſes, & plus faciles *c* à cuire, au plus petit feu. J'ai vû d'autres légumes, qu'on avoit choiſis avec ſoin, & éprouvez depuis long-temps, ne laiſſer pas de dégénéret; à moins qu'on n'eût *d* trié à la main les plus gros, *pour les ſemer*. C'eſt ainſi que tout dépérit avec le temps, & qu'il change de mieux, en pis. A peu prés comme quand on rame contre le fil de l'eau. *e* Pour peu qu'on ceſſe, pour ſe délaſſer les bras, le courant du fleuve vous entraîne, & vous fait reculer.

pois. Il ſe ſert d'un terme général, *ſemina vidi equidem*, dit-il. Cependant c'eſt de féves & de pois, qu'il faut l'entendre. Outre que le mot *ſiliquis*, qui ſuit, nous y détermine: c'eſt que Pline & Columelle ſuppoſent que Virgile a parlé ici de féves. Voici les paroles du prmier: *Virgilius nitro & amurca perfundi jubet fabam: ſic enim grandeſcere promittit.*

b Souvent les gouſſes de certains legumes, paroiſſent groſſes, & cependant elles ne renferment que des fruits fort petits, & en petit nombre.

c Une des propriétez des bons pois, c'eſt qu'ils cuiſent aiſément. Par le mot, *quamvis exiguo*, il faut entendre *quantumvis exiguo*. Pour le verbe *madere*, il ſignifie être amolli, attendri au feu. C'eſt le genre de cuiſſon qu'on donne aux pois, & aux féves.

d Il y a dans le texte, *vis humana*, c'eſt-à-dire, le ſoin des hommes, & leur ſollicitude à faire violence à la nature, qui s'altére ſans ceſſe.

e Le mot, *lembus*, ſignifie un petit batteau léger, une nacelle de pêcheurs.

Præterea tam ſunt Arcturi ſidera nobis,
Hædorumque dies ſervandi, & lucidus anguis;
Quam quibus in patriam ventoſa per æquora vectis
Pontus, & oſtriferi fauces tentantur Abydi.
Libra die ſomnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividet orbem,
Exercete, viri, tauros, ſerite hordea campis,
Uſque ſub extremum brumæ intractabilis imbrem!

a Ici commence la cinquiéme partie de ce premier Livre. Elle traite des temps propres à ſemer, & de l'Aſtronomie. Nous avons déja parlé de l'Etoile appellée, par les Anciens, *Arcturus*. Elle eſt placée dans la ceinture du Bouvier; mais l'on nous marque aſſez, qu'elle appartient à la queuë de l'Ourſe. Nous avons remarqué ailleurs qu'elle ſe leve vers la mi-Septembre.

b Les Chevreaux ſont deux Etoiles, dans la main du Cocher. Leur levé eſt marqué, par Columelle, ſur la fin de Septembre. Pline ajoûte que ce levé des Chevreaux eſt ordinairement fort orageux.

c Il eſt difficile de déterminer de laquelle des trois Conſtellations, qui portent le nom de Serpent, *lucidus anguis*; Virgile a voulu parler ici. Je crois néanmoins plus probable, qu'il faut entendre ici le ſerpent du Septentrion, placé proche des deux Ourſes. Il ſe leve au mois de Septembre, comme les deux autres Conſtellations, qui ont précédé.

d L'Helleſpont eſt un Détroit entre l'Aſie Mineure & la Thrace. Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, y fut ſubmergée, & lui donna ſon nom. Nous l'appellons aujourd'hui, *Le Détroit de Gallipoli*. Il faut remarquer que le Poëte employe ici le nom de cette mer, pour ſignifier toutes les mers en general. En quelque partie du

Les Laboureurs ne doivent pas obſerver avec moins d'attention, le levé des Conſtellations, ou de *a* l'Ourſe, ou des *b* Chevreaux, ou du *c* Dragon, que ceux, qui par *d* l'Helleſpont, & le détroit *e* d'Abydos, ont à retourner, par mer, en leur païs. Lors donc que le ſigne de la *f* Balance aura égalé les nuits aux *g* jours, & les heures du repos, à celles du travail, il ſera temps alors de mettre les bœufs en action, & de ſemer *h* les grains : juſqu'au temps du *i* Solſtice d'Hyver, où les Campagnes ne ſont plus pratiquables. C'eſt encore le

monde que l'on navige, il faut connoître les Aſtres pour ſe guider.

e Abydos eſt une Ville de l'ancienne Myſie, placée au Goullet du Boſphore de Thrace, vis à vis de Seſtos Ville de Thrace. On appelle aujourd'hui ce Goullet, *Le Détroit des Dardanelles*. Virgile appelle Abydos, *Oſtrifer*; parce qu'on y trouvoit quantité de ces huîtres, dont on ſe ſervoit pour teindre en couleur de pourpre.

f A l'Equinoxe d'Automne, & ſous le Signe de la Balance, dans le mois de Septembre, les jours ſont égaux aux nuits.

g Le mot *die*, eſt ici au genitif. *Dies*, avoit chez les Latins plus d'une inflexion au ſecond cas, *diei*, *die* & *dii*. Virgile s'eſt ſervi des unes & des autres. Ici il employe *die* pour *diei*, & au premier livre de l'Eneïde au vers 140. on lit, *Mupera lætitiam que dii*, pour *dii*.

h Le mot *hordea*, ſignifie ici en general tous les grains forts, comme le froment & le ſeigle. A l'égard de l'orge, qui ſembleroit être marquée par le terme *horæa*, on ne le ſeme qu'au mois de Mars. Cependant il eſt une eſpece d'orge, nommée *Sucrion*, qu'on ſeme en Automne, comme les gros blés. Peut-être Virgile en veut-il parler ici. Du moins Pline s'exprime ainſi, *Primum ex omnibus frumentis ſeritur hordeum*. C'eſt du Sucrion qu'il faut l'entendre.

i Nous avons déja dit que le mot *bruma*, ſignifie le Solſtice d'Hyver, & que *ſolſtitium*, ne s'employe jamais que pour marquer le Solſtice d'Eté.

Ante tibi Eoæ Atlantides abſcondantur.

Necnon & lini ſegetem, & cereale papaver
Tempus humo tegere, & jamdudum incumbere aratris:
Dum ſiccâ tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis ſatio. Tum te quoque, medica, putres
Accipiunt ſulci, & milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus, & adverſo cedens canis occidit aſtro.
At ſi triticeam in meſſem, robuſtaque farra
Exercebis humum, ſoliſque inſtabis ariſtis:

a Virgile & Pline ne conviennent pas ſur le temps de ſemer le lin, & le pavot. Selon Virgile, on doit les ſemer aprés l Equinoxe d'Automne, & Pline veut qu'on les ſeme au Printems; *Vere linum, avena, papaver ſerenda:* Du moins Virgile a pour lui Columelle, *l.* 2. *ch.* 10.

b Le Poëte joint au pavot l'adjectif *Cereale*, pour épithéte. Eſt-ce parce qu'il étoit conſacré à Cerés? Eſt-ce parce qu'il ſervoit à donner de la couleur à la croûte du pain? Virgile l'appelle ailleurs, *Veſcum papaver.*

c Le mot *Medica*, m'a paru ſignifier ce que nous apellons du ſain-foin; & la deſcription qu'en fait Pline, eſt aſſez convenable au ſain-foin. Cét Auteur ajoûte que l'herbe nommée *Medica*, fut apportée de Médie. Une fois ſemée, elle dure trente ans, dit-il, ſans qu'on lui faſſe de nouvelles façons. Il veut que dés l'Automne, on la-boure, & que l'on fume le

ıps de mettre en terre le *a* lin, & le *b* pavot, & preſſer les façons de la terre; tandis qu'encore he, elle eſt propre à être labourée, & que les ɛs encore ſuſpenduës, ne l'ont pas renduë p humide. Pour les féves, c'eſt au Prinıps qu'on les ſeme. A l'égard *c* du ſainı, & du millet qu'il faut recommencer *d* s les ans à cultiver, on ne doit les mettre erre, que quand le ſigne *e* du Taureau oul'année, & que *f* la nuiſible Conſtellation le la Canicule diſparoît, obſcurcie par les ɔns trop voiſins du Soleil.

i vous ne cultivez la terre que pour en tiıu froment; comme ce grain eſt le plus *g* de tous, vous commencerés à le ſemer, confier à la terre cette principale eſpé-

ɔ où l'on voudra ſemer ın-foin au Printems. les mots, *pures ſulci*ar ces expreſſions, *miınit annua cura*, Virıarque la différence du & du ſain-foin. Pour ci, quand on l'a ſemé is, on n'y touche plus nte ans. Mais pour le , on en recommence ɛs ans les façons.

n quel ſens peut-on ıe le Signe du Taureau l'année? C'eſt ſans parce que le Soleil enıs cette Conſtellation is d'Avril, dérivé du *aperire*, & que ce mois s'appelle *Aprilis*; parce que tous les treſors des plantes cachés dans la terre, ſe découvrent au Printems. Selon Columelle, le Soleil entre dans le Taureau vers le 15. d'Avril, & ſelon Ovide, ſeulement le 19.

f Pour entendre ces paroles obſcures, *Et adverſo cedente canis occidit aſtro*, liſés les Nottes critiques, article 8.

g Virgile appelle le froment *robuſta farra*. Il n'en eſt point qui réſiſte plus au froid. On en recüeille dans les païs où l'hyver ſe fait ſentir fort vivement.

Gnoſiaque ardentis decedat ſtella Coronæ,
Debita quam ſulcis committas ſemina, quamque
Invita properes anni ſpem credere terræ.
Multi ante occaſum Maiæ cœpere: ſed illos
Expectata ſeges vanis eluſit ariſtis.
Si vero viciamque ſeres, vilemque faſelum,
Nec Peluſiacæ curam aſpernabere lentis:
Haud obſcura cadens mittet tibi ſigna Bootes.
Incipe, & ad medias ſementem extende pruinas.

a On s'appercevra ici, que pour donner plus de grace à la Traduction, & que pour éviter les rédites, j'ai raproché deux vers qui ſont à la fin de la période. Le Poëte appelle le froment, *anni ſpem*. En effet, la recolte du froment eſt la plus intéreſſante de toutes les récoltes. Il ſe ſert de l'expreſſion, *invita credere terræ*, parce que la terre alors, ſemble n'avoir aucune diſpoſition à porter, à cauſe des froids qui vont ſuivre. Cependant c'eſt alors qu'elle attend le froment comme un tribut, *debita ſemina*.

b On pourra voir dans les Notes, article 19. de quel couché des Pleïades Virgile veut parler. Ces Pleïades ſont appellées *Athlantides*. Les Poëtes ont imaginé que les ſept étoiles, qui ſont au front du Taureau, étoient autant de filles d'Atlas, & de la Nymphe Pleïone.

rance

nce de l'année, lorſque les *b* Pleïades ſe
:heront au levé du Soleil, & que le ſigne
ı *c* Couronne 10 ſe ſera aſſez éloigné du So-
pour paroître au Ciel. Bien des gens ont
:ipé le couché des *d* Pleïades, pour ſemer
blé ; mais toute l'eſpérance *e* de leur récol-
:ſt terminée à des épis vides de grain. Si
ne ſemez que de la veſce, des pois chi-
, ou des lentilles, légume qu'on nous a
rté *f* d'Egypte, vous choiſirez le temps où
Bouvier 11. ſe couche, & vous continuërez
xercice juſqu'au milieu de l'Hyver. C'eſt

ous examinons dans les
critiques, article 10. ce
:ulent dire ces mots,
ſtella Coronæ, aſtro-
uement pris. La Cou-
eſt une Conſtellation
:l qu: la Fable a cele-
Elle a feint qu'Ariad-
élaiſſée par Theſée
ıe Iſle déſerte, devint
de Bacchus. Aux nô-
:e Dieu avec Ariadne,
lonna une couronne à
:lle mariée, & cette
ne fut tranſportée au
rmi les Aſtres. Com-
adne fut fille de Mi-
:y de Crete, ſa cou-
:it appellé par Vir-
oſſia, de *Gnoſus*,
ne ville de Crete.
ı lit ici, *ante occa-
aïæ*. Maïa eſt une de
:s d'Atlas, nommées
s. Celle-ci fut mere
:ure, & enſuite tranſ-
portée au Ciel avec ſes ſœurs.

e C'étoit autrefois un proverbe parmi les laboureurs, au rapport de Columelle, qu'il étoit dangereux d'avancer le temps des ſemailles, *vetus eſt agricolarum proverbium maturam ſationem ſæpè decipere ſolere.* Ici Virgile ſemble y faire alluſion.

f On lit dans le texte *Peluſiacæ lentis.* Peluſium étoit une ville d'Egypte, à l'embouchure du Nil. On apportoit de là quantité de lentilles à Rome. Ovide en rend témoignage, *Et pereunt lentes, adveſa Nile, tuæ.*

g On trouvera une Diſſertation dans les Notes critiques ſur ce couché du Bouvier, & l'on apprendra le temps, où ſelon Virgile, on doit ſemer la veſce, les pois chiches, & les lentilles.

Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi sol aureus astra.
Quinque tenent cœlum Zonæ : quarum una coruſco
Semper sole rubens, & torrida semper ab igni :
Quam circum extremæ dextrâ lævâque trahuntur
Cæruleâ glacie concretæ atque imbribus atris.
Has inter, mediamque, duæ mortalibus ægris
Munere concessæ Divûm, & via secta per ambàs,

a Virgile fait ici l'honneur aux laboureurs, d'assurer, que l'Astronomie n'a été inventée qu'en leur faveur. C'est là le vrai sens du mot *idcircò*. Ce sentiment au reste paroît vrai-semblable, ou plûtôt historiquement vrai.

b Strabon assure que Parmenides fut le premier inventeur de la division du Ciel en cinq parties.

c Les douze Signes du Zodiaque sont, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, le Cancer, le Lyon, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Le Soleil en parcourant ces Signes, gouverne le monde. Il fait la diversité des temps & des saisons.

d Le mot de Zone vient du Grec ζωνή : c'est à-dire une bande, ou une ceinture. En effet, le Ciel & la Terre, par rapport au Ciel, sont partagez en cinq bandes, qui prennent les noms de Torrides, de Temperées, & de Glaciales, selon les dégrez de chaleur, que le Soleil leur communique.

e Au milieu des quatre Zones, est celle qu'on appelle Torride. Elle est terminée par les deux cercles tropiques. On l'appelle Torride, parce qu'elle est directement située sur le lieu que le Soleil traverse, en parcourant le Zodiaque. On y sent une grande chaleur.

f Les Zones *Froides* ou *Glaciales*, s'appellent ainsi, parce que le Soleil étant fort éloigné, ses raïons ne s'y font sentir que foiblement, & d'une maniere oblique. Il y a deux Zones froides, l'une à droite vers le Pôle Arctique, & qui est terminée par le Cercle Polaire, du côté du Septentrion. L'autre à gauche du côté du Pôle Antarctique, terminée par le Cercle

r *a* l'inſtruction des Laboureurs, qu'on a *b* tagé le Ciel en diverſes parties, & qu'on a iſé en douze *c* Signes, le Zodiaque que le eil parcourt. Le monde eſt compoſé de q *d* Zones, dont l'une toûjours voiſine du eil, *qui n'en ſort point*, eſt devorée *e* par dente chaleur qu'il y répand. Aux deux émitez du monde, à droite & à gauche elle-ci, ſont les deux *f* Zones froides, où ne voit que glaces durcies, & que broüil- s épais. Entre les Zones glaciales, & la ride qui tient le milieu, ſont les *g* deux Zo- emperées. Les Dieux, par un bien-fait ılier, ont permis aux hommes *h* de les ha- . Entre ces deux Zones temperées, oleil s'eſt fait un chemin, *i* par les douze es du Zodiaque, arrangez *k* d'ordre, &

e, du côté du Midy.

es deux Zones *Tempe-* ſont appellées ainſi, qu'elles ne ſouffrent l'excés du chaud, ni excés du froid. Elles nacune quarante-trois de largeur, & elles ſituées entre la Zone le, placée au milieu nde, & les deux gla- quī ſont aux extremi- ers les Pôles.

s Anciens ont crû que ıe Torride étoit inha . Ils connoiſſoient oins des païs ſitués les deux Tropiques ; e l'Ethiopie, &c. La Providence a rendu habita- bles ces régions brûlantes, par des vents frais, & par des pluyes, au temps des plus grandes chaleurs.

i Ce chemin du Soleil eſt d'un Tropique à l'autre, à travers les douze Signes du Zodiaque.

k Les Signes du Zodia- que ſont arrangez au Ciel dans l'ordre que nous avons marqué, dans une des Not- tes, que nous avons faites plus haut. Ces douze Signes ſont diviſez en quatre par- ties, trois Signes dans cha- cune ; ce qui fait le partage des quatre Saiſons.

Obliquus quà ſe ſignorum verteret ordo.
Mundus ut ad Scythiam Ripheaſque arduus arces,
Conſurgit, premitur Lybiæ devexus in Auſtros.
Hic vertex nobis ſemper ſublimis; at illum
Sub pedibus Styx atra videt, manesque profundi.
Maximus hic flexu ſinuoſo elabitur anguis
Circum, perque duas in morem fluminis Arctos.
Arctos, Oceani metuentes æquore tingi.
Illic, ut perdibent, aut intempeſta ſilet nox
Semper, & obtentâ denſantur nocte tenebræ;
Aut redit à nobis aurora, diemque reducit:

a Le Zodiaque va en biaiſant, à peu prés comme une écharpe, depuis un Tropique juſqu'à l'autre.

b La Scythie eſt Septentrionale. Toute l'Antiquité a crû que la Terre étoit plus élevée du côté du Septentrion. La preuve qu'en apporte Juſtin, c'eſt que tous les fleuves qui prennent leur ſource vers le Septentrion, vont ſe décharger vers le Midy, ou dans la mer d'Egypte.

c Les Monts Riphées, ſont des Montagnes de Scythie. Pline les place au cœur de la Moſcovie d'aujourd'hui.

d La Lybie eſt une région d'Afrique contiguë de l'Egypte. Elle eſt priſe ici pour un païs meridional, eu égard à la Scythie.

e Nous avons toûjours le Pôle Arctique ſur nôtre horizon. Il roulle ſans ceſſe avec le Ciel, dont il eſt comme l'eſſieu.

f Comme les Anciens n'avoient qu'une connoiſſance confuſe des Antipodes, ils s'imaginoient que l'Hémiſphere oppoſé au nôtre, n'é-

ui roulent d'une maniere *a* oblique. Comme
ı terre eſt plus élevée du côté de *b* la Scythie
c des monts *c* Riphées, auſſi eſt-elle plus baſ-
e du côté de la *d* Lybie, vers le midi. L'é-
:oile du pôle Arctique eſt toûjours *e* ſur nos
:êtes; mais les Etoiles du pôle Antarctique ne
ſont apperçûës que des *f* Manes, & que des
habitans du Styx. Du côté du pôle Arctique
on voit briller le *g* ſigne du Dragon, qui oc-
cupe de ſes replis une grande partie du Ciel,
& qui tourne comme un fleuve au tour des
Ourſes, de ces Ourſes, dis-je, qui jamais ne
vont ſe *h* plonger dans la mer *comme les au-
tres Aſtres*. Mais du côté du pôle Arctique,
ou bien la nature eſt enſevelie, dit-on, *i* dans
une nuit profonde, & dans des ténébres con-
tinuelles; ou bien l'Aurore, qui nous a paru,
& le jour qui nous a éclairé, va éclairer ces

toit vû que des habitans des Enfers. Le Pôle Antarctique, qui ne ſe montre jamais à nos yeux, eſt cenſé être de l'autre Hémiſphere.

g Les Fables nous aſſurent que ce Dragon, qui embraſſe les deux Ourſes, dans la partie ſeptentrionale du Ciel, fut celui que tua Cadmus, & qui gardoit le Jardin des Heſperides. Quelques Mythologues prétendent que c'eſt le Serpent Python, qui fut tranſporté au Ciel.

h Les Ourſes paroiſſent ne ſe coucher jamais. Toute l'Antiquité eſt conforme ſur cela à Virgile. Vitruve le dit en ces termes, *Septentrionales axis cardinem verſantes, non occidunt, neque ſub terram ſubeunt.*

i Ce que Virgile rapporte ici de la nuit éternelle où les Antipodes ſont plongés, n'eſt pas un ſentiment qu'il embraſſe. On l'attribuë aux Epicuriens; mais peut-être à tort. Le Poëte uſe du correctif, *ut perhibent*. On le dit ainſi.

Noſque ubi primus equis oriens afflavit anhelis,
Illic ſera rubens accendit lumina Veſper.
Hinc tempeſtates dubio prædiſcere cœlo
Poſſumus: hinc meſſiſque diem, tempuſque ſerendi:
Et quando inſidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere claſſes,
Aut tempeſtivam ſylvis evertere pinum.
Nec fruſtra ſignorum obitus ſpeculamur & ortus,
Temporibuſque parem diverſis quattuor annum.
Frigidus agricolam ſi quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cœlo properanda ſereno,
Maturare datur: durum procudit arator
Vomeris obtuſi dentem; cavat arbore lintres:

a L'opinion que les Antipodes ſont éclairés du même ſoleil que nous, & qu'ils ſont dans les ténebres tandis que le ſoleil nous luit, fut connuë des Anciens. Voici comme Manilius en parle.

Altera pars orbis ſub aquis jacet invia nobis,
Ignotæque hominum gentes, nec tranſita regna,
Communem ex uno lumen ducentia ſole.

b L'expreſſion dont ſe ſert Virgile, pour marquer que chez nos Antipodes la nuit commence, eſt remarquable. Il dit que l'Etoile du ſoir leur montre ſa lumiere rougeâtre, *ſera rubens accendit lumina veſper.* Les Antipodes ont donc les mêmes Aſtres que nous.

c Le mot, *tempeſtates*, dont ſe ſert Virgile, peut ſignifier autre choſe que les tempêtes, ou les orages. On peut entendre par là en général la pluye, le beau temps, la ſechereſſe, &c. Cependant

a Antipodes à leur tour. Ainſi tandis que le Soleil ſe leve pour nous, *b* il ſe couche pour eux.

De ces connoiſſances du Ciel & des Aſtres, nous pouvons, lorſque le tems eſt encore incertain, pronoſtiquer *c* les tempêtes à venir, les tems propres à faire la moiſſon & à ſemer; enfin les ſaiſons convenables *d* à conſtruire des flottes, & à les mettre en mer. Ce n'eſt donc pas envain *e* que l'Aſtronomie s'occupe à obſerver le levé & le couché des Aſtres, & qu'elle a partagé l'année en *f* quatre parties égales.

S'il arrive qu'une pluye froide retienne le Labourcur au logis, il pourra s'occuper de divers ouvrages, qu'il lui faudroit faire, à la hâte, en beau temps. Il aiguiſera alors le bec émouſſé du ſoc de ſa charruë. Il creuſera quelque arbre, pour en faire une *g* nacelle. Il mar-

les mots, *dubio cœlo*, m'ont déterminé à l'entendre ſeulement des orages.

d Il y a des temps propres à couper les bois dans les forêts. Caton veut qu'on n'abbatte les materiaux pour les conſtructions, que depuis le Solſtice d'Eté, juſqu'au Solſtice d'Hyver, *rebus materies, ubi Solſtitium fuerit, ad brumam ſemper tempeſtiva eſt.*

e Virgile fait ici la juſtification de l'Aſtronomie. Ce n'eſt pas une occupation vaine, puiſqu'elle nous apprend tant de choſes utiles.

f Les parties de l'année, ſont le Printemps, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. Avant cette diviſion, les hommes ne connoiſſoient que l'Hyver, & l'Eté.

g Ces expreſſions, *Cavat arbore lintres*, peuvent avoir deux ſens. *Linter*, a plus d'une ſignification. Tantôt il ſe prend pour des barils faits d'une ſeule piece de bois creuſée. Tantôt pour des Auges à abreuver le bétail; & tantôt pour de petites nacelles faites d'un ſeul arbre. Virgile a peut-être voulu marquer ces trois ſortes d'ouvrages par le ſeul mot, *lintres*, au pluriel.

Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos, furcasque bicornes,
Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
Nunc facilis rubeâ texatur fiscina virgâ:
Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quin etiam festis quædam exercere diebus
Fas & jura sinunt: rivos deducere nulla
Religio vetuit, segeti prætendere sepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator asselli
Vilibus aut onerat pomis, lapidemque revertens
Incusum, aut atræ massam picis urbe reportat.

a On marquoit autrefois les brebis, les bœufs, les chevaux & les esclaves avec un fer chaud, pour les reconnoître. Le caractere dont on se servoit, étoit d'ordinaire une lettre de l'Alphabet. Ainsi Plaute appelle les esclaves, *Litterati.*

b J'ai ajoûté ces mots, *sur ces sacs*, par maniere de paraphrase. Par là j'ai amené Virgile à nos manieres; car enfin, comment peut-on inscrire un tas de blé, s'il n'est enfermé dans des sacs, ou dans des corbeilles?

c Il faut faire attention à l'épithéte que Virgile donne à l'Osier. Il l'appelle, *Amerina retinacula.* Pourquoi? C'est qu'*Ameria* étoit une ville de l'Umbrie, qu'on appelle aujourd'hui *Amelia.* Il y croissoit de l'Osier en abondance.

d La matiere de ces corbeilles est désignée par ces mots, *rubea virga.* On les faisoit de petites branches qu'on coupoit dans les buissons, *rubus.*

quera *a* ſes troupeaux pour les diſtinguer, & il inſcrira le nombre des meſures de ſon blé *b* *ſur ſes ſacs*. Les uns s'amuſeront à tailler des échalats, ou des perches fourchuës, ou bien à préparer de *c* l'oſier pour en lier la vigne, les autres à treſſer des *d* corbeilles, à faire ſécher le *e* froment au feu, pour le broyer ſur la pierre. Le droit des Pontifes ne défend pas de faire quelques petits ouvrages, même aux jours de Fêtes : comme de *f* nettoyer les rigolles, par où l'on fait couler l'eau dans ſon champ; d'en boucher les hayes; de tendre des collets pour prendre des oiſeaux; de brûler des ronces, & de mener les brebis à l'eau, *g* pour les baigner. On permet auſſi de conduire à la Ville un âne chargé d'huile ou de fruits, & d'en rapporter, ou une meule à aiguiſer, ou de *h* la poix.

e L'uſage des moulins à bras étoit trouvé avant Virgile. Cependant il parle ici de la maniere ancienne de tirer la farine du blé. C'étoit de faire ſecher le grain au four, & de le broyer enſuite ſur une pierre. Les gens de campagne uſoient encore au tems de Virgile, de l'ancienne maniere. Il falloit avoir un grand nombre d'eſclaves, pour ſervir ces moulins à bras. Les riches ſeuls s'en ſervoient.

f Macrobe nous avertit qu'il étoit ſeulement permis de curer aux jours de Fêtes les foſſez, pour dériver l'eau dans ſon champ; mais qu'il n'étoit pas permis d'en creuſer de nouveaux.

g Ce n'eſt pas en vain que Virgile uſe de ces mots, *fluvio merſare ſalubri*. Il étoit défendu de baigner ſes moutons aux jours de Fêtes, ſi ce n'étoit pour leur ſanté.

h La poix étoit autrefois d'un grand uſage à la campagne. On la mêloit avec le vin, pour lui donner de la force & de l'odeur, dit Pline.

Ipſa dies alios alio dedit ordine Luna
Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenideſque ſatæ : tum partu Terra nefando
Cœumque, Iapetumque creat, ſævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum reſcindere fratres.
Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam
Scilicet, atque Oſſæ frondoſum involvere Olympum :
Ter Pater extructos disjecit fulmine montes.
Septima poſt, decimam, felix, & ponere vitem,
Et prenſos domitare boves, & licia telæ

a Virgile dégénére ici dans une ſuperſtitieuſe Aſtrologie, ſur les jours heureux & ſur les jours malheureux. Pline l'accuſe d'avoir donné ſur cela dans les viſions de Démocrite. *Virgilius etiam in numeros lunæ quædam digerenda putavit, Democriti ſecutus oſtentationem.*

b C'eſt d'Héſiode que le Poëte latin a emprunté ces obſervations vaines. Il entre dans un plus grand détail que Virgile. A l'égard du cinquiéme jour, il fait le même précepte que lui. Et pour la même raiſon, il veut qu'on le regarde comme un jour malheureux ; parce que ce jour là les Furies, dit-il, ſont déchaînées pour aller tirer vengeance des coupables.

c Il eſt difficile de ſçavoir d'où Virgile a puiſé cette naiſſance de Pluton, qu'il appelle ici *Orcus* ; celle des Furies, qu'il nomme Eumenides, par un contre-ſens, puiſqu'elles ne ſont rien moins que bien-faiſantes, εὐμενεῖς, Enfin, celle des Titans, qu'il prétend être arrivées au cinquiéme jour de la lune.

d La Déeſſe de la Terre, & le Dieu Titanus, eurent pour fils les Titans, qui eſcaladérent le Ciel. Foudroïez par Jupiter, leur ſang fut encore fécond. Il produiſit des Géants. Cependant on confond ſouvent les Géants avec les Titans.

e Cée, fut un des fils de Titanus & de la Terre. Ovide le fait pere de Latone.

f La reſſemblance du mot d'Iapete, avec le nom de Japhet un des fils de Noë, a fait croire à de ſçavans In-

Il faut mettre de la différence entre les jours *a* de la Lune. Les uns ſont plus heureux que les autres, à divers égards, pour commencer certains ouvrages. Evitez de rien entreprendre au *b* cinquiéme de la Lune. A pareil jour le Dieu des Enfers, *c* & les Furies vinrent au monde. A ce jour même, la Déeſſe de la *d* Terre, par une couche monſtrueuſe, enfanta le prodigieux *e* Cée, le furieux *f* Iapete & le cruël *g* Tiphée ; enfin tous ces rebelles Titans, qui conjurérent de ravager le Ciel. Trois fois ils s'éforcérent de mettre le mont *h* Oſſa ſur le mont *i* Pelie, & de roulter, à force de bras, le mont *k* Olympe ſur le mont Oſſa. Trois fois le maître des Dieux renverſa de ſa foudre ces montagnes entaſſées. Aprés le deuxiéme de la Lune, le ſeptiéme eſt le jour le plus fortuné, pour planter la vigne, pour dompter de jeunes Tauraux ; enfin pour met-

terpretes de la Genéſe, que par ces Titans, il faut entendre les deſcendans de Noé, qui conſtruiſirent la Tour de Babel.

g Typhée, autre fils de la Terre, diſputa le Ciel à Jupiter. Il fut tué d'un coup de foudre par ce Dieu, & enſeveli ſous une montagne de Sicile, ou, ſelon d'autres, du voiſinage de Sicile.

h Le Mont Oſſa eſt en Theſſalie, aſſez proche du Mont Olympe. On l'appelle aujourd'hui *Coſſove*.

i Le Mont *Pelius*, eſt auſſi de Theſſalie. On l'appelle aujourd'hui *Petras*. Il ſurpaſſe les plus hautes montagnes de Theſſalie, ſelon Pline, de 1250. pas.

k L'Olympe eſt une montagne entre la Macedoine & la Theſſalie, qui porte aujourd'hui le nom d'*Elbas*. Le mot *involvere*, ſignifie *rouler deſſus*. Il falloit de furieux efforts pour amener l'Olympe juſqu'à la cime du mont Pelius.

Addere. Nona fuga melior, contraria furtis.
Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
Aut cum Sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves stipulæ melius, nocte arida prata
Tondentur : noctes lentus non deficit humor.
Et quidam seros hyberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto.
Interea longum cantu solata laborem
Arguto conjux percurrit pectine telas :
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam trepidi despumat aheni.

a Ces paroles, *septimæ post decimam*, semblent vouloir dire, le dix-septiéme jour de la lune. Rien moins. Virgile a voulu dire que le septiéme de la lune étoit, aprés le dixiéme, le jour le plus heureux. En effet, Héfiode, d'où Virgile a tiré toute cette doctrine, assure que le dixiéme jour de la lune, & que le septiéme, sont des jours favorables.

b La lune dans son neuviéme, éclaire assez pour favoriser la fuite d'un esclave, par exemple, qui se dérobe à son maître pendant la nuit; mais par la même raison elle est contraire aux vols de nuit, de quelque nature qu'ils soient

c Le texte latin porte, *aut cum sole novo terras irrorat Eous.* A proprement parler, *Eous*, signifie l'Astre du matin, qui prévient le levé du Soleil. Ainsi, *sole novo*, ne voudra pas dire, lorsque le Soleil est levé; mais seulement lorsqu'il est prêt à se lever.

d Il est difficile de rendre ces paroles, *ferroque*

re une *a* piéce de toile ſur le mêtier. A l'é-gard du neuviéme, *b* il eſt favorable à ceux qui prennent la fuïte, & dangereux aux voleurs.

Il y a des travaux de campagne qu'il eſt plus à propos de faire pendant la nuit, ou de de grand matin, avant le levé du Soleil. Il vaut mieux, par exemple, couper le chaume, & faucher les foins, de nuit que de jour. C'eſt que pendant la nuit une roſée benigne les humecte. On voit des Laboureurs veiller bien avant dans la nuit, en Hyver, auprés du feu, & y travailler à préparer des *d* torches pour s'en éclairer durant les ténébres. Cependant leurs femmes ſoulagent leur travail par des chanſons, & s'occupent elles-mêmes à faire e de la toile, ou à écumer avec un rameau, la *f* chaudiére, où elles font boüillir du vin doux.

facès inſpicat acuto. Le mot *inſpicare*, veut dire, tailler du bois en forme d'épy; ou plûtôt d'une tige de blé qui porte ſon épi. Ces ſortes de torches d'un bois réſineux, ſervoient aux païſans à les éclairer au lieu de chandelles. On les tailloit avec la ſerpette, *ferro acuto.*

e La maniere de faire la toille, eſt ici repreſentée par l'inſtrument dont on ſe ſert, pour ſerrer le fil que l'on fait ſervir de treme. Cet inſtrument s'appelle *pecten.* L'épithéte qu'on lui donne, eſt *argutum*; parce qu'il donne toute la perfection à l'ouvrage, & qu'il en eſt comme l'ame.

f On conteſte fort s'il faut lire ici, *trepidi aheni*, ou s'il faut lire *tepidi.* La plûpart des bons Manuſcrits portent, *trepidi*, c'eſt-à-dire, *qui boüt & qui s'agite.* En effet, on n'écume une chaudiere que quand elle boüt, & non pas lorſque la liqueur n'eſt encore que tiéde: ce que ſignifieroit le mot *tepidi.* On

At rubicunda Ceres medio ſuccidítur æſtu,
Et medio toſtas æſtu terit area fruges.
Nudus ara, ſere nudus: hyems ignava colono.
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter ſe læti convivia curant:
Invitat genialis hyems, curaſque reſolvit.
Ceu preſſæ cum jam portum tetigere carinæ,
Puppibus & læti nautæ impoſuere coronas.
Sed tamen & quernas glandes tum ſtringere tempus,
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta:
Tunc gruibus pedicas & retia ponere cervis,
Auritoſque ſequi lepores; tum figere damas,
Stupea torquentem Balearis verbera fundæ,
Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt.

fait cuire le vin doux pour en faire du réſiné. C'eſt ce que les Anciens appelloient *Sapa*. On a inventé cette cuiſſon du vin doux, dit Pline, pour pouvoir faire une confiture ſans miel.

a Un mauvais Plaiſant ajoûta autrefois à ce commencement de Vers, *Nudus ara, ſere nudus*, ces autres paroles, *halebis frigora, febres*. Ce Critique n'avoit pas compris la penſée du Poëte. Il veut ſeulement qu'on prenne, pour ſemer, le plus beau tems de la ſaiſon, où l'on ſeme.

b Comme ce Vers, *Puppibus & læti nautæ impoſuere coronas*, eſt repeté au quatriéme livre de l'Enéïde. On pourra voir la Notte que nous y avons faite. C'étoit une coûtume d'orner, aprés le retour d'un voyage, de couronnes & de feſtons, les Dieux tutelaires du Vaiſſeau, dont les ſtatuës étoient à la poupe, & quelquefois à la proüe.

c La graine noire du myrthe (car la blanche eſt peu utile) eſt, ſelon Pline, d'uſage à la Medecine. Elle guérit du crachement de ſang, *Medetur ſanguinem excreantibus*.

d Ces lacets ſont un nœud coulant, où les bêtes ſe trouvent attrapées. Voici comme en parle Manilius, *Curreníeſque feras pedicarum comprehendere nectant*,

e Nous diſons que les rivieres charrient, lorſque ſans

A l'égard du blé c'eſt dans la plus grande chaleur du jour qu'il faut le couper, & dans le plus grand chaud qu'il faut le battre dans l'aire. Prenés auſſi un temps *a* chaud pour labourer, & pour ſemer. L'Hyver eſt le temps du repos pour les Laboureurs. Alors ils joüiſſent des fruits de la récolte. Alors ils s'invitent mutuellement à d'agréables repas. L'Hyver eſt pour eux la ſaiſon des plaiſirs, & le temps de ſe délaſſer des fatigues. C'eſt ainſi que des Matélots arrivez au port, aprés avoir été battus de la tempête, ornent avec joye, de *b* feſtons, la pouppe de leur vaiſſeau. Il reſte pourtant de certains travaux pour l'Hyver, comme d'abattre le gland dans les forêts, de ramaſſer la graine du laurier, & celle du *c* myrthe; enfin de recüeillir les olives. En Hyver encore on tend des *d* lacets pour y prendre des gruës, & des filets pour y enfermer des cerfs. Lorſqu'une neige épaiſſe couvre les Campagnes, & que les fleuves *e* charrient, il fait bon alors courre le liévre, percer les dains avec le trait, ou les frapper avec des pierres lancées de la *f* fronde.

être priſes, elles roulent des glaçons, *glaciem cum flumina trudunt.*

f Les Iſles Baleares appartiennent à l'Eſpagne, & s'appellent aujourd'ui *Majorque* & *Minorque*. L'habileté de leurs habitans à lancer des pierres, ou des balles de plomb avec la fronde, leur a fait donner par les Grecs le nom de Baleares, du verbe Βάλλειν, qui ſignifie jetter. Les enfans n'avoient à manger que quand ils avoient abbatu d'un coup de fronde, ce qu'on deſtinoit à leur nourriture.

Quid tempeſtates autumni & ſidera dicam ?
Atque ubi jam breviorque dies, & mollior æſtas,
Quæ vigilanda viris ? vel cum ruit imbriferum ver :
Spicea jam campis cùm meſſis inhorruit, & cum
Frumenta in viridi ſtipulâ lactentia turgent ?
Sæpe ego, cum flavis meſſorem induceret arvis
Agricola, & fragili jam ſtringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam late ſegetem ab radicibus imis
Sublime expulſam eruerent, ita turbine nigro
Ferret hyems culmumque levem, ſtipulaſque volantes.
Sæpe etiam immenſum cœlo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempeſtatem imbribus atris

a Les précautions ſont inutiles pour empêcher les orages ; mais on en peut prendre pour être moins endommagé de la tempête, lors qu'elle viendra.

b L'expreſſion du Poëte eſt à remarquer : *Cum meſſis inhorruit*, dit-il, c'eſt-à-dire, lorſqu'un champ de blé eſt ſemblable à des bataillons heriſſés de dards, pour ſignifier lorſque le blé eſt monté, & qu'il eſt en épi.

c Ces expreſſions, *& fragili cum ſtringeret hordea culmo*, ſont ſuſceptibles de deux ſens. Le verbe *ſtringo*, met de l'ambiguité au texte. Quelquefois il veut dire *abbattre*, comme dans l'exemple qui a précedé, *glandes cum ſtringere tempus*. Quelquefois, il veut dire, *étreindre*. Ainſi le texte que nous expliquons peut-être

Que

Que n'aurois-je point à dire, de ces orages cauſez par les Aſtres, qui dominent en Automne, dans ce temps où les nuits commencent à devenir plus longues, & où les chaleurs ſont moins vives ? De quelle *a* précaution alors le Laboureur ne doit-il pas uſer ? Que dire encore de ces tempêtes, qui ſurviennent tout à coup, ſur la fin du Printemps, lorſque le blé eſt déja *b* en épi, & que le grain à demi formé, eſt encore tendre comme du lait. Souvent même, au temps de la récolte, lorſqu'on étoit prêt de mettre le moiſſonneur dans les champs, ou qu'on commençoit à lier les *c* gerbes, j'ai vû les vents mutinez, ſe livrer un triſte combat, & par un affreux tourbillon, éparpiller çà & là le blé déja mûr, *d* aprés l'avoir déraciné ; *e* ou enlever les pailles au loin, & les faire voler dans l'air. Souvent auſſi j'ai vû ſurvenir une groſſe pluye, formée par des nuées épaiſſes, qui déroboient la lumiére du jour. Alors il ſembloit que le Ciel ſe fondoit en eau ſur la terre, exprés pour noyer les moiſſons dans un déluge, & pour dé-

interpreté de deux façons. La premiere, *Lorſque le Laboureur ſe préparoit à moiſſonner les fragiles tuyaux de ſon blé.* La ſeconde, *Lorſqu'avec de la paille fragile il s'apprêtoit à lier ſes gerbes.* Cette ſeconde interpretation a plus de conformité à ce qui ſuit, & la premiere ſeroit une rédite.

d Ce premier inconvenient regarde le blé encore ſur pié, dont la tige eſt déracinée par la force du vent.

e Le ſecond inconvenient regarde le blé déja coupé, mais qui n'eſt pas encore botelé, ou lié en gerbes.

Collectæ ex alto nubes : ruit arduus æther ,
Et pluviâ ingenti ſata læta , boumque labores :
Diluit : implentur foſſæ , & cava flumina creſcunt
Cum ſonitu , fervetque fretis ſperantibus æquor.
Ipſe pater , mediâ nimborum in nocte , coruſca
Fulmina molitur dextrâ : quo maxima motu
Terra tremit : fugêre feræ , & mortalia corda
Per gentes humilis ſtravit pavor : ille flagranti
Aut Athon , aut Rhodopen , aut alta Ceraunia telo
Dejicit : ingeminant Auſtri & denſiſſimus imber :
Nunc nemora ingenti vento , nunc litora plangit.
Hoc metuens , cœli menſes & ſidera ſerva :
Frigida Saturni ſeſe quo ſtella recipiet ,
Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes.
Imprimis venerare Deos : atque annua magnæ

a Ces mots , *Fervetque fretis ſperantibus æquor* , n'ont pas été expliquez de la même maniere, par les Interpretes. Voici l'arrangement que nous leur avons donné. *Æquor fervet in fretis ſpirantibus* ; c'eſt à dire, que la mer , pendant ces tempêtes de terre , eſt agitée dans les Golphes les plus voiſins du Continent, d'où le vent ſe répand en haute mer, *fretis ſperantibus*.

b Le Mont Athos eſt en Macédoine. On l'appelle aujourd'hui , *Monte Santo* , à cauſe du grand nombre de Monaſtéres qui y ſont.

c Le Mont Rodope , eſt une partie du Mont Hémus, qui depuis la Theſſalie, ſe répand juſqu'en Scythie, & qui change ſouvent de nom , ſuivant les lieux.

d Les Céraunes , ſont des Montagnes de l'Epire. On

truire les travaux du labourage. Tous les foſſez en regorgeoient. Les fleuves enflez, brüiſſoient contre leurs rives ; & la mer excitée par le vent, s'agitoit dans *a* ſes golphes, & ſoûlevoit ſes flots. Cependant Jupiter enveloppé en d'obſcurs nuages, tonne, & fait briller ſes éclairs. La terre en tremble, les animaux ſont diſperſez, & les hommes ſont tranſis d'effroi. La foudre tombe ſur le mont *b* Athos, ſur le mont *c* Rhodope, ou ſur les *d* Céraunes. Elle les frappe, & les éboule. Le vent s'augmente avec la pluye. Il s'engouffre dans les forêts, & fait au loin 13. retentir les rivages. Pour vous précautionner contre un ſi triſte accident, obſervez les mois, & les ſignes qui y dominent. Examinez en quelle 14. partie du Ciel eſt *e* Saturne, & dans quelle conjonction eſt la Planette de *f* Mercure. Sur tout adreſſez vos prieres aux Dieux, & célébrez tous les ans, la

les appelloit autrefois ainſi, parce que la foudre y tomboit ſouvent. Leur nom eſt formé du mot, κίεραυνος, qui ſignifie la foudre. Ces Montagnes ſont de l'Albanie, & s'appellent maintenant, *Monti della Chimera*.

e Saturne ſe prend ici pour la Planete de Saturne. Virgile l'appelle froide, *frigida Stella*. Les Anciens croyoient qu'elle cauſoit les gelées, & les pluyes. Voyez la quatorziéme Notte critique.

f La Planette de Mercure, eſt déſignée ici par le mot, *Cyllenius*, parce que Mercure lui-même nâquit ſur le Mont Cyllene, en Arcadie. Ces mots, *quos erret in orbes*, marquent qu'il faut obſerver avec quels autres globes du Ciel, Mercure eſt en conjonction. Il eſt tantôt favorable, & tantôt dangereux, ſelon l'union qu'il a avec les autres Planettes. C'eſt pour cela qu'on l'appelloit, le valet, ou le Meſſager des autres Dieux.

Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,

Extremæ ſub caſum hyemis, jam vere ſereno.

Tunc pingues agni, & tunc molliſſima vina:

Tunc ſomni dulces, denſæque in montibus umbræ.

Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret:

Cui tu lacte favos & miti dilue Baccho:

Terque novas circum felix eat hoſtia fruges,

Omnis quam chorus, & ſocii comitentur ovantes,

Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante

Falcem maturis quiſquam ſupponat ariſtis;

a On lit dans le texte latin, *operatus in herbis* On ſçait que le mot, *operari*, tout ſeul, ſignifie faire des ſacrifices. Les mots, *lætis in herbis*, veulent peut-être dire, ſur l'herbe toute nouvelle; parce que cette Fête de Cerés ſe faiſoit à la fin de l'Hyver, ou au commencement du Printems.

b Les ſacrifices étoient d'ordinaire accompagnez d'un régal. « Au renouveau, dit Virgile, il fait bon ſe régaler, parce que les agneaux ſont gras.

c C'eſt-là le ſens de ces mots, *molliſſima vina*. Le vin trop nouveau, eſt encore dur; mais au Printems, le vin s'eſt fait bon à boire.

d On offroit à Cerés des gâteaux, en reconnoiſſance

fête de Cérés. Egorgez-lui des victimes sur des Autels de *a* gazon, vers la fin de l'Hyver, lorsque le Printemps ramene les beaux jours. C'est alors que les *b* agneaux 15. sont gras, & que le vin de l'année est *c* prêt à boire. Alors il est agréable de prendre un doux sommeil à l'ombre des arbres déja verds. Qu'en ce temps-là donc, tous les habitans de la Campagne viennent rendre leurs adorations à Cérés. Qu'ils lui offrent des *d* gâteaux trempez dans du vin confit avec du miel, & dans le lait. Que l'heureuse victime qu'on lui destine, fasse *e* trois fois le tour des Campagnes ensemencées. Qu'on la conduise avec des *f* chants d'allégresse; & qu'on prie la Déesse à grands cris, d'amener à bien les moissons, jusques dans la grange. Enfin que personne ne soit assez hardi pour moissonner son champ, que la tête ceinte d'une couronne de *g* chêne, il n'ait célé-

du blé qu'on avoit reçû d'elle. Selon Plaute, on ne présentoit point de vin sur ses Autels; mais on détrempoit les gâteaux, qu'on lui presentoit dans une liqueur composée de miel & de vin, & dans du lait.

e Cette victime étoit d'ordinaire une geniſſe. Virgile en parle ainsi, *cum facium vitula pro frugibus.* On la conduisoit autour des moissons en cérémonie, & cette procession s'appelloit, *Ambarvale.*

f Les mots, *omnis quam chorus*, m'ont déterminé à traduire *avec des chants.* Ceux qui suivent, *& socii*, veulent dire, que tout le chœur des Chantres d'un Village, & que leurs compagnons, doivent suivre la Victime.

g On se couronnoit de chesne dans les Fêtes de Cerés, pour se ressouvenir que la premiere nourriture des hommes, fut le gland.

Quam Cereri, tortâ rsdimitus tempora quercu,
Det motus incompoſitos ; & carmina dicat.
Atque hæc ut certis poſſimus diſcere ſignis,
Æſtusque, pluviaſque, & agentes frigora ventos :
Ipſe pater ſtatuit, quid menſtrua Luna moueret,
Quo ſigno caderent Auſtri : quod ſæpe videntes
Agricolæ propius ſtabulis armenta tenerent.
Continuo ventis ſurgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumeſcere, & aridus altis
Montibus audiri fragor, aut reſonantia longe
Litora miſceri, & nemorum increbreſcere murmur.
Jam ſibi tum curvis malè temperat unda carinis,
Cum medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad litora, cumque marinæ
In ſicco ludunt fulicæ : notaſque paludes

a Ces danſes ſont marquées par une expreſſion qui les diſtingue, *des motus incompoſitos*, dit Virgile. C'eſt que les mouvemens des païſans, lorſqu'ils danſent, ne ſont pas toûjours fort meſurez ſur les régles de l'Art.

b La lune faiſant toûjours les mêmes effets au même tems, en conſéquence d'un ordre établi par l'Auteur de la Nature, il eſt aiſé de deviner les changemens de tems, lorſqu'elle eſt ſous telle, ou telle conſtellation.

c On peut lire dans les Notes critiques, la raiſon du changement que j'ai fait au texte.

d Les mots, *quo ſigno caderent auſtri*, ne ſignifient pas les conſtellations où le vent s'appaiſe ; mais celles où le vent d'enhaut vient fondre ſur la terre, ou ſur la mer.

e Ici commencent les pronoſtics d'un ouragan à venir. Virgile nous donnera bien-

bré le nom de Cérés par des chants, & par des *a* danſes. Afin que nous puſſions avoir des préſages plus certains du chaud, de la pluye, & des vents, qui nous amenent le froid, *b* Jupiter a preſcrit 16. à la Lune, les changemens de temps *c* qu'elle devoit cauſer, & aux Conſtellations, les vents qu'elles devoient *d* exciter. Ainſi les Laboureurs qui auront ces connoiſſances, retiendront leur bêtail dans le voiſinage de leurs étables. Lorſque *e* dans peu il doit s'exciter un ouragan, la mer, dans les lieux *f* voiſins de la terre, s'agitte d'abord. On entend enſuite un bruit ſec venir du haut des montagnes. Les rivages des fleuves en retentiſſent, & les forêts brüiſſent du vent qui s'y engouffre. Mais lorſqu'on apperçoit les *g* plongeons quitter la haute mer, & venir avec des cris aigus, ſe réfugier ſur ſes bords; lorſqu'on voit les poules d'eau s'ébattre ſur la gréve, & les hérons abandonner les marais, & prendre *h* l'eſſor dans la nuë; c'eſt alors que les flots

tôt la déſcription d'une tempête toute excitée, & capable d'engloutir les vaiſſeaux.

f Pline donne le même pronoſtic que Virgile, des tempêtes à venir. Il dit que quand l'eau, dans un Port auparavant tranquille, boüillonne & s'éléve, c'eſt ſigne qu'il y a des vents ſous les eaux, qui cauſeront bien-tôt une tourmente.

g Par le mot *mergi*, Virgile a entendu tous les oiſeaux de mer. Le Créateur leur a donné une connoiſſance anticipée des tempêtes, de peur qu'ils ne fuſſent ſubmergés par la violence des vents.

h Les Hérons ne s'envolent ſi haut, que par la crainte de la tempête. Lorſqu'ils ſont au deſſus des vents, ils n'ont plus rien à craindre.

Deserit atque altam supra volat ardea nubem.

Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos à tergo albescere tractus:
Sæpe levem paleam & frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreæ de parte trucis cum fulminat, & cum
Eurique Zephyrique tonat domus; omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit. Aut illum surgentem vallibus imis
Aëriæ fugere grues: aut bucula cœlum
Suspiciens, patulis captavit naribus auras:

a Ces paroles, *non temperat undæ carinis*, veulent dire à la lettre, que les flots ne pardonnent pas aux vaisseaux, mais qu'ils les battent, & les surmontent.

b J'ai adouci ce que dit Virgile, que les Etoiles tombent du Ciel. Ce sont des exhalaisons formées dans l'air, qui representent à l'œil des Etoiles tombantes. Aratus veut que ces Etoiles, soient des marques d'un ouragan, qui doit suivre; & Virgile a emprunté de lui tous les pronostics qu'il va nous donner.

c Ici Virgile a mêlé les expressions de Lucrece avec celle d'Aratus, pour representer ces traînées de flâmes, qui nous annoncent du vent. Lucrece parle ainsi, *Nonne vides longos flammarum ducere tractus.* Virgile a changé en mieux le verbe, *ducere*, & lui a substitué, *albescere*. Il a emprunté ce mot d'Aratus, qui dans une description pareille, se sert du terme, ὑπὸ λευκαίνονται, C'est ainsi qu'il pare sa versification des fleurs, qu'il recüeille chez les Grecs & chez les Latins.

d Pline avertit, que quand il éclaire du côté du Septentrion, c'est un signe de pluye pour le lendemain. *Cum ab Aquilone tantum-*

agitet.

agitez ſont tous *a* prêts d'abîmer les vaiſſeaux.

Souvent auſſi des étoiles, qui *b* paroiſſent tomber du Ciel, de longues *c* traînées de flâmes, qui ſuivent un voyageur pendant la nuit; des pailles & des feüilles, qui voltigent dans l'air, & des plumes, qui tournoïent ſur l'eau, ſont les pronoſtics d'un grand vent.

D'une autre part, lorſqu'on apperçoit des éclairs *d* partir du Septentrion, & qu'on entend le tonére gronder, ou bien à l'Orient, ou bien à l'Occident, on peut s'attendre de voir bientôt les Campagnes inondées, & les foſſez remplis. Le Nautonnier en mer ſera bien tôt obligé de plier ſes voiles moüillées. *e* Oüi, les moins attentifs ne ſont guéres ſurpris par la pluye, tant il y a de marques qui l'annoncent. Dans le temps qu'elle ne fait encore que s'élever des vallées en broüillards, les gruës s'envolent au Ciel, pour l'éviter. Les vaches, à la Campagne, portent la tête haute, & ouvrent de larges naſeaux, *f* pour

fulgurat in poſterum diem aquam portendit

e Ces paroles, *Nunquam imprudentibus imber obfuit*, ne veulent pas dire, qu'il faut être imprudent, & inapplique, pour n'être pas ſurpris de la pluye. On doit les entendre ainſi, *Etiam imprudentibus imber nunquam obfuit*; comme ſi le Poëte vouloit dire, qu'il ne faut pas beaucoup d'application, pour prévoir la pluye.

f Ce pronoſtic de la pluye, eſt tiré d'Aratus. Ciceron en parle en ces termes.

Mollipedeſque boves ſpectantes lumina cœli
Naribus humorem traxere ex aëre ſuccum.

Il ſemble apporter la raiſon, pourquoi les Vaches reſpirent avec avidité l'air pluvieux. C'eſt parce qu'il les humecte;

Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo :
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam.
Sæpius & tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter : & bibit ingens
Arcus : & è pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, & quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos humeris infundere rores ;
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,

a Ararus, dont Virgile a emprunté tous ces signes de la pluye, dit que les Hirondelles alors, frapent du ventre l'eau des marets.

b On peut entendre, avec le commun des Interpretes, ces mots, *veterem querelam*, avec alluſion à la Fable. Les Grenoüilles pouſſérent autrefois des cris au Ciel, & pour lui demander un Roy, & lorſque Phaëton deſſecha leurs marets. Mon interprétation eſt plus ſimple. J'entends par ces mots, *leurs cris ordinaires*, & qu'elles pouſſent au Ciel depuis long-tems.

c On a remarqué que les Fourmis aportent leurs œufs, en beau tems, pour le faire ſécher au ſoleil. Lorſque la pluye doit venir, elles ont l'inſtinct de les reporter dans leurs fourmiliéres.

d C'étoit une perſuaſion des Anciens, que l'Arc-en-Ciel avoit ſes extremitez ſur la mer, ou ſur un fleuve, & que de là, il attiroit l'eau, & la faiſoit remonter, comme dans un ſyphon. De là, l'expreſſion, *& bibit ingens arcus*. Lucain en parle ainſi. *Oceanumque bibit, rapioſque ad ſydera fluctus*

reſpirer. *a* Les hyrondelles raſent de leurs aîles la ſuperficie des étangs, & les grenoüilles font entendre au Ciel *b* leurs cris accoûtumez. Enfin les fourmis reviennent, à *c* pluſieurs fois, & ſe tracent un petit ſentier, pour remporter leurs œufs dans la fourmilliére. On voit l'arc-en-ciel *d* briller dans la nuë. *e* Les corbeaux, par bandes, retournent de chercher la pâture, & font un grand bruit de leurs aîles. On voit les oiſeaux de mer, & *f* ceux qui, ſur les rives du *g* Caïſtre, cherchent à paître dans les prairies qui le bordent, & au tour du lac qu'on nomme *h Aſie*: on les voit, dis-je, ſe jetter mutuellement de l'eau ſur les aîles, enfoncer la tête dans le fleuve, quitter les bords pour courir à l'eau, prendre plaiſir à ſe baigner, quoi qu'envain. Pour la corneille, *i* c'eſt à pleine voix qu'elle appelle la pluye; & à ſon

Pertulit, & Cœlo diffuſum reddidit æquor.

e Aratus avoit dit, avant Virgile, que quand les Corbeaux, & les Geais vont en troupe, c'eſt ſigne de pluye.

f Ces oiſeaux, dont le Poëte fait la deſcription, ſans les nommer, ſont les Cygnes.

g Le Cayſtre eſt un fleuve de l'Aſie Mineure, qui arroſe la Lydie, & qui va ſe décharger dans la mer Ionienne. On l'appelle auiourd'hui, *le Caraſou.*

h Quand les Cygnes s'entremoüillent réciproquement, en battant l'eau de leurs aîles, c'eſt un ſigne de pluye. Le mot, *Incaſſum*, veut dire que les Cygnes font de vains efforts pour ſe baigner. Quoi qu'ils faſſent, ils ne viendront jamais à bout de moüiller leurs plumes. L'eau coule deſſus, & ne les pénétre jamais.

i La Corneille, lorſqu'elle croaſſe, eſt un ſigne de pluïe. Horace l'exprime en ces termes

Aquæ, niſi fallit augur
Annoſa Cornix.

Et ſola in ſicca ſecum ſpatiatur arena.

Nec nocturna quidem carpentes penſa puellæ
Neſcivere hyemem: teſtâ cum ardente viderent
Scintillare oleum, & putres concreſcere fungos.
Nec minus ex imbri ſoles, & aperta ſerena
Proſpicere, & certis poteris cognoſcere ſignis.
Nam neque tum ſtellis acies obtuſa videtur,
Nec fratris radiis obnoxia ſurgere Luna:
Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri.
Non tepidum ad Solem pennas in litore pandunt
Dilectæ Thetidi Alcyones: non ore ſolutos
Immundi meminere ſues jactare maniplos.

a Lucain dit, après Virgile, que la Corneille, lors qu'elle ſe proméne ſur une gréve, annonce la pluye,

Velut occupet imbrem,
Inſtabili greſſu mœſtatur littora Cornix.

b Ce que Virgile appelle ici, *fungos*, & ce que j'ai appellé des Mouſſerons, ſont de certains Champignons, qui ſe forment à la chandelle, & à la lampe, & que Virgile prend pour des préſages de pluye.

c Juſqu'ici Virgile a donné les marques de la pluye, en beau temps: il donne maintenant les marques du beau tems, pendant la pluye.

d Ce Vers, *Nec fratris radiis obnoxia ſurgere Luna*, a été interpreté diverſement par les Commentateurs. La Traduction que j'en donne, ne laiſſe aucune obſcurité. On ſçait que la lune reçoit ſa lumiere du ſoleil. Pour cela, les plus anciens Poëtes l'appellent, non pas ſa ſœur, mais ſa fille. Virgile a ſuivi Héſiode, qui fait la lune &

approche on la voit *a* ſolitaire, ſe promener ſur un rivage. Il n'y a pas juſqu'aux fileuſes, lorſque de nuit elles achevent leur taſche, qui n'ayent des préſentimens de la pluye. Elles la devinent à voir l'huile de leurs lampes, petiller, *b* & des mouſſerons s'y former à la méche. Il ne ſera pas plus *c* difficile, lorſque la pluye dure encore, de prévoir quand le beau temps doit ſuivre, & de le reconnoître à des ſignes certains. Alors la lumiére des étoiles ne paroît plus languiſſante, comme auparavant. Celle de la Lune eſt ſi brillante, qu'il ſembleroit qu'elle ne l'a pas *d* empruntée du Soleil. On ne voit plus le Ciel *e* pommelé. Les Halcions, *f* ces oiſeaux ſi chéris de Thétis, ne viennent plus étendre leurs aîles à un foible

le ſoleil frere & ſœur. Le mot, *obnoxius*, tiré du Droit, ſignifie *un débiteur*. La lune eſt ſi brillante, dit ici Virgile, qu'on croiroit qu'elle n'eſt redevable de rien à ſon frere.

c Ces mots, *Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri*, peuvent avoir deux ſens 1. Celui de la Traduction. En effet, on prendroit ces nuées legéres, qui rendent le Ciel pommelé, pour des toiſons voltigeantes. 2. Virgile a peut-être voulu dire, que quand la pluye doit ceſſer, on ne voit plus, à la campagne, de ces grands filaments, ſemblables à du cotton, ou à de la laine filée, voltiger en l'air. J'ai préféré la premiere interprétation, parce que ce dernier phénoméne, eſt plûtôt une marque de beau temps, que de pluye.

f Céyx fut le mari d'Halcione. Il périt dans un voyage ſur mer. Halcione de regret ſe précipita dans la mer. Ils furent changez en oiſeaux aquatiques. On croit que ce ſont nos Martinets. On dit que ces Halcions font leur nid en hyver, & que la mer n'excite point alors de tempêtes pendant ſept jours. De là l'expreſſion, *Dilecta Thetidi Halciones.*

At nebulæ magis ima petunt, campóque recumbunt:
Solis & occasum servans de culmine summo
Nequicquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aëre Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo.
Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras
Insequitur Nisus: qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
Tum liquidas corvi, presso ter gutture, voces
Aut quater ingeminant: & sæpe cubilibus altis,
Nescio qua, præter solitum, dulcedine læti,
Inter se foliis strepitant: juvat imbribus actis
Progeniem parvam, dulcesque revisere nidos.

a Les pourceaux renfermez dans leur toit, dissipent en temps de pluye, la paille qu'on mettons eux, pour foüir la terre de leur groüin. Lors qu'il doit faire du beau tems, ils se tiennent en repos.

b Le silence de la Choüette, est une marque du beau tems à venir. Telle est l'interprétation de Servius. Il prétend que le mot, *nequi quam*, doit être pris ici pour la négation, & que *ne quicquam exercet cantus*, est la même que, *non exercet cantus*.

c Nous avons parlé dans les Bucoliques de cette métamorphose de Nisus en & Epervier, & de Silla sa fille, en Alloüette. Nisus avoit à la tête un cheveu de couleur de pourpre, & de ce cheveu, dépendoit la sûreté de son Royaume. Silla, en faveur de Minos, qu'elle aimoit, & qui assiégeoit son pere dans Mégare, coupa le cheveu fatal. Nisus fut changé en Epervier, & Silla en Alloüette. De là, les haines éternelles du pere, pour la fille, c'est à dire, de l'Epervier pour l'Alloüette.

raïon du Soleil. L'on ne voit plus les pourceaux éparpiller, *a* de leur groüin ; la paille qui leur fert de litiére. On voit le brouïllard tomber, & ſe rabattre dans les Campagnes. Enfin la choüette, qui ſur le haut d'une maſure, attend le couché du Soleil, *b* ne fait plus entendre ſes cris lugubres. Niſus *qui fut changé en épervier*, ſe montre dans l'air, & vient tirer vangeance de ſa fille Silla, *métamorphoſée en aloüette*, *c* parce qu'elle coupa à ſon pere ſon cheveu de pourpre. Par tout où Silla va ſe remettre, Niſus ſon ennemi la pourſuit, & par tout où Silla apperçoit Niſus, elle le fuït à tire d'aîles. Les corbeaux, *quand le temps tourne au beau*, ne croaſſent *d* plus d'un ton ſi enroüé. Leurs cris ſont plus aigus, & au haut des arbres, où ils ont leur nichée, plus rémuants, & plus joyeux qu'à l'ordinaire, ils agitent les feüilles. C'eſt qu'alors la pluye qui va ceſſer, leur permet de venir *e* revoir leurs petits, & de regagner leurs nids. Je ne croy

d Le ſens de l'Auteur paroîtra ici n'avoir pas été rendu avec une entiére exactitude. Voici le texte : *Tum liquidas corvi preſſo ter gutture voces, aut quater ingeminant.* Par ces mots, *liquidas voces*, & par ces autres, *preſſo gutture*, on entend que le Poëte a voulu dire un ſon plus aigu, & moins enroüé. A l'égard de *ter* & *quater*, ces paroles ne ſervent point au pronoſtic. C'eſt que les Corbeaux croaſſent trois ou quatre fois, toutes les fois qu'ils croaſſent.

e Les Corbeaux ne ſont guére aſſidus auprés de leurs petits. Pour peu que la pluye les retienne, ils s'abſentent de leurs nids. Quand la pluye ceſſe, ils y retournent, & font un grand bruit au haut des arbres, où eſt leur nichée.

Haud equidem cœlo, quia sit divinius illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.
Verùm ubi tempestas, & cœli mobilis humor
Mutavere vices : & Jupiter humidus Austri
Denset, erant quæ rara modo ; & quæ densa, relaxat :
Vertuntur species animorum, pectora & motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, & ovantes gutture corvi.
Si verò Solem ad rapidum Lunasque sequentes
Ordine respicies ; numquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

a Virgile ne donne point dans la superstition des Auspices. Il ne croit pas que les oiseaux ayent reçû du Ciel le talent de deviner. Ce n'est point à un sentiment intérieur, mais à la conformation de leurs organes, qu'il attribuë les pronostics qu'ils nous donnent.

b Le mot, *denset*, vient du verbe *denseo*, & non pas du verbe *denso*. Virgile se sert plus volontiers de ce verbe à la seconde conjugaison, qu'à la premiere. On en verra des exemples dans la suite.

pas au reſte, que ces animaux ayent reçû des Dieux un *a* eſprit de divination, & que le deſtin leur ait donné plus de prévoyance qu'aux autres. Mais lorſque le temps change, & que l'humidité, qui ne dure pas toûjours, fait place à la ſéchereſſe : lorſque l'air auparavant épaiſſi, eſt raréfié ; ou que l'air autrefois ſubtil, *b* eſt condenſé, les organes de ces animaux ſont diverſement *c* affectez, & il ſe fait ſur eux d'autres impreſſions, que quand le vent amenoit la pluye. Delà naît ce ramage des oiſeaux, cette allégreſſe univerſelle du bêtail à la Campagne ; enfin cette différence dans le chant des corbeaux, à certaines ſaiſons. Quand on s'applique à *d* obſerver le Soleil, & le changement des Lunes, *e* qui ſuivent ſon cours, & qui ſe ſuccedent mutuellement, on devine aiſément le temps qu'il doit faire le lendemain, & l'on ne ſe laiſſe pas tromper aux apparences d'une belle *f* nuit. A la nouvelle Lune, c'eſt

a Ce principe de Phyſique, n'eſt pas ſeulement pour le chant des Corbeaux, mais univerſellement pour toutes les affections differentes des animaux. Le Poëte explique d'une maniere méchanique, ce que nous appellons, *Inſtinct*, dans les bêtes.

b Aux divers pronoſtics, d'où l'on peut conjecturer la pluye & le beau temps, Virgile joint ceux qu'on peut tirer du Soleil & de la Lune. Il commence d'abord par la Lune.

c Ces mots, *Lunas ſequentes*, peuvent avoir deux ſignifications. 1. Que les douze lunes qui compoſent l'année, ſuivent le cours du ſoleil. 2. Qu'elles ſe ſuivent les unes les autres par ordre. J'ai employé, par maniere de paraphraſe, ces deux ſens dans la Traduction.

f Souvent une belle nuit, eſt ſuivie d'un jour fort orageux. Les obſervations nous préſerveront d'y être trompez.

Luna revertentes cum primum colligit ignes,

Si nigrum obſcuro comprenderit aëre cornu ;

Maximus Agricolis, pelagoque parabitur imber.

At, ſi virgineum ſuffuderit ore ruborem,

Ventus erit : vento ſemper rubet aurea Phœbe.

Sin ortu in quarto (namque is certiſſimus auctor)

Pura, neque obtuſis per cœlum cornibus ibit ;

Totus & ille dies, & qui naſcentur ab illo,

Exactum ad menſem, pluviâ ventiſque carebunt :

Votaque ſervati ſolvent in litore Nautæ

a L'expreſſion du Poëte, pour marquer la nouvelle lune, doit être remarquée. *Luna revertentes cum primum colligit ignes*, dit-il ; c'eſt à dire à la lettre, *Le premier jour où la Lune recüeille les rayons du Soleil, qui révient à elle.* En effet, le Soleil, aprés une eſpece d'abſence, nous paroît revenir à la Lune, & l'on croiroit que celle-ci raſſemble, pour la premiere fois, la lumiere que le Soleil lui prête.

b Par ces mots, *Agricolis pelagoque*, le Poëte a voulu

a à dire, lorſqu'elle commence à être éclairée des rayons du Soleil, ſi quelque obſcurité répanduë dans 17. l'air, ternit une des cornes de ſon croiſſant, on doit s'attendre qu'une groſſe pluye ſe répandra ſur la mer, *b* & ſur les campagnes. Au contraire ſi l'on apperçoit de la rougeur ſur le front de la *c* Déeſſe; c'eſt une marque qu'il fera du vent. Les *d* exhalaiſons, qui cauſent le vent, font toûjours rougir le globe de la Lune. D'ailleurs ſi au *e* quatriéme jour de la Lune, on voit ſon croiſſant briller, ſans être offuſqué d'aucun nuage, c'eſt le ſigne de tous le moins trompeur. On pourra s'aſſurer que ce jour-là, & que tous ceux qui ſuivront, juſqu'à la fin du mois, ſeront des jours ſereins. Les Nautonniers préſervez du naufrage, viendront au *f* Port rendre leurs vœux

dire, que la pluye ſera univerſelle, ſur mer, & ſur terre.

c On ſçait que la chaſte Diane & la Lune, ſont la même choſe, chez les Poëtes. Delà, l'expreſſion, *Virgineum rubòrem*; c'eſt à dire, une rougeur, qui ſied ſi bien aux Vierges.

d Il n'eſt point parlé d'exhalaiſons dans le texte. J'ai ajoûté, par maniere de paraphraſe, la cauſe de cette rougeur.

e C'eſt un Proverbe qui nous reſte de l'Antiquité, & que Virgile met ici en œuvre. Le reſte de la Lune, dit-on, reſſemble à ſon quatriéme jour. S'il fait beau ce jour-là, on peut eſpérer de la ſérénité pour le reſte du mois.

f C'étoit une coûtume des Anciens, de rendre au port les vœux, qu'ils avoient fait, aux Dieux ſur la mer. Virgile l'exprime ainſi au livre troiſiéme de l'Enéïde.

Et poſitis aris jam vota in littore ſolvesi.

Glauco, & Panopeæ, & Inoo Melicertæ.

Sol quoque & exoriens, & cum se condet in undas,
Signa dabit. Solem certissima signa sequuntur :
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres : namque urget ab alto
Arboribusque, satisque Notus, pecorique sinister.
Aut ubi, sub lucem, densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget
Thitoni croceum linquens Aurora cubile ;
Heu male tum mites defendit pampinus uvas ;

a Glaucus, Panope, & Mélicerte, étoient les Dieux qu'on appelloit, *Lutelaires*. Glaucus ne fut qu'un Pêcheur. Il goûta d'une herbe, qui lui inspira la fureur de se jetter dans la mer. Il y fut reçû au nombre des Dieux

b Panope est une des Néréïdes Elle se rendit recommandable parmi les filles de Nérée ses sœurs, parce qu'elle conserva une virginité perpétuelle.

c Mélicerte fut fils d'Ino, fille de Cadmus Cette mere, chargée de son fils Mélicerte, fuyoit la persécution de son pere. Elle se jetta dans la mer. Elle y fut mise au nombre des Déesses. Mélicerte devint Dieu, & fut appellé Palémon, par les Grecs, & *Portumnus*, par les Latins. Les matelots lui faisoient des vœux, pour arriver heureusement au port.

d Aprés les pronostics qu'on peut tirer de l'inspection de la lune, suivent ceux que le soleil nous donne.

e Il arrive quelquefois que le soleil est bordé de nuages, & que le milieu seul de ce grand astre, n'est point ombragé ; d'où vient qu'il paroît comme dans un enfoncement. C'est-là ce que Virgile a exprimé par ces mots, *Medioque refugerit orbe*. Ce phenoméne nous menace de pluye.

à *a* Glaucus, *b* à Panope, & à *c* Mélicerte. *d* Le Soleil auſſi, ſoit à ſon couché, ſoit à ſon levé, vous donnera des pronoſtics du temps qu'il doit faire; & les ſignes que vous en tirerez, ſoit au matin, ſoit au ſoir, ſeront des ſignes tres-certains. Lorſqu'il ſe leve, ſi vous le voyez bigarré de taches, & couvert d'un nuage; ou ſi vous appercevez le milieu de ſon *e* diſque, comme dans un éloignement, craignez la pluye pour ce jour là. Sans doute un vent de midi nous amenera un orage, également nuiſible aux arbres, aux moiſſons, & aux troupeaux. Il y a plus. Lorſqu'au matin vous le voirez *f* partager ſes rayons épars, & les darder à travers une épaiſſe nuée, ou que *g* l'Aurore, à ſon levé, ſera pâle & ſans couleur, ah! que n'aurez-vous pas à craindre pour la vigne! L'épaiſſeur de ſes feüilles ne la deffendra pas de l'épouvantable grêle prête à tomber du Ciel. Il faudra plus compter encore ſur ces mêmes phénoménes, lorſqu'on les ap-

f Virgile décrit ici un autre phénoméne, que nous appercevons ſouvent au Ciel. Les raïons du Soleil, briſez contre une épaiſſe nuée, trouvent quelquefois des iſſuës, par leſquels ils ſe dardent, l'un à gauche, l'autre à droite. Quand cet accident arrive au matin, c'eſt ſigne de pluye, dans le jour.

g Le levé de l'Aurore eſt exprimé en ces termes, *Tithoni croceum linquens Aurora cubile.* L'Aurore épouſa *Thitonus*, frere de Laomédon. Comme il étoit mortel, la Déeſſe obtint pour lui une tres-longue vie. L'Aurore eſt matinale; elle laiſſe répoſer le vieux *Thitonus* tandis qu'elle va ſe montrer à la terre. Le Poë feint ingénieuſement, que le lit de la Déeſſe eſt de couleur jaune, *Croceum cubile.*

Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!
Hoc etiam, emenso cum jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis: nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros:
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni;
Omnia tunc pariter venio, nimbisque videbis
Fervere. Non illâ quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moveat convellere funem.
At si, cum referetque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit; frustra terrebere nimbis,
Et claro sylvas cernes aquilone moveri.
Denique quid Vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum

a Virgile nous fait entendre ici, que les pronostics du tems à venir, que le soleil nous donne à son couché, sont plus certains, que ceux qu'il nous donne à son levé.

b Lors que le Ciel paroît bleu, à l'endroit où le soleil se couche, c'est signe qu'une nuée épaisse s'est élevée à l'horison. Comme la nuit qui va suivre, n'aura pas la force de la dissiper, il faudra s'attendre à de la pluye pour le lendemain.

c L'Horison peint de rouge au couché du soleil, marque qu'une exhalaison s'est élevée dans l'air, & les exhalaisons, dit Sénéque, cau-

percevra *a* au couché du Soleil. On voit en divers temps ſon globe, tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre. Lorſqu'il paroîtra à l'horizon, couvert d'un *b* bleu foncé, c'eſt ſigne de pluye. Quand il ſe couchera dans une nuée *c* couleur de feu, c'eſt du vent qu'il nous annoncera. Mais s'il eſt tout à la fois marqué de bleu & de rouge, c'eſt tout enſemble du vent, & de la pluye, qu'il faudra craindre. Non, l'on ne me perſuadera jamais de me hazarder ſur mer, & de lever *d* l'ancre, pendant une nuit marquée par de ſi funeſtes *e* préſages. Au contraire ſi le Soleil eſt brillant, & ſi ſa lumiére eſt pure, également au ſoir, quand il ſe couche, comme au matin, quand il ſe leve, le Ciel aura beau être chargé de nuages, & les forêts auront beau retentir du vent qui les agitera, *je n'en ſerai pas épouvanté.* Enfin le Soleil vous apprendra quel vent doit s'élever la nuit, d'où les nuées viendront, & ce que le *f* vent du midi vous prépare pour la ſuite. Peut-

ſent le vent, comme les vapeurs cauſent la pluye.

d Ce que j'ai dit par ces mots, *lever l'ancre*, eſt repreſenté dans le texte par ceux ci, *ſolvere funem*. C'eſt que les petits Vaiſſeaux s'attachoient au port avec un cable. Ainſi, Virgile veut dire qu'il ne ſe hazardera pas ſur mer, dans un petit vaiſſeau.

e Ces préſages d'un tems orageux pour la nuit, ſont, un Ciel marqué de rouge, & de bleu, du côté où le ſoleil ſe couche.

f On ſçait que le vent du Midy, amene d'ordinaire la pluye. Cependant, ces mots, *Quid cogitet humidus auſter*, ſe prennent dans un ſens général; c'eſt à dire, qu'on apprendra de la maniere, dont le ſoleil ſe couchera, ſi le vent du Midy doit ſouffler, ou non.

Audeat? ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet: fraudemque &, operta tumescere bella.
Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo Tellus quoque, &, Æquora ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa?

a Virgile employe ici une espece d'Axiome, *Solem quis dicere falsum audeat*, pour le faire servir de transition à la belle digression qu'il va faire, sur la mort de Jule Cesar.

b Tous les Historiens conviennent que, dans l'année où Cesar fut poignardé dans le Senat, par la conjuration de soixante Senateurs, & de la main de Brutus & de Cassius, le soleil ne luisit que foiblement. Plutarque ajoute, qu'il y eut si peu de chaleur, que les fruits ne meurirent pas.

c A proprement parler, cette obscurité du soleil, ne fut pas une Eclypse, quoi que quelques Historiens lui en donnent le nom. Pline admet de deux sortes d'Eclypses; les unes qui sont longues & miraculeuses, dit-il, comme aprés la mort de Jule Cesar, *Fiunt prodigiosi & longiores solis defectus, qualis occiso Dictatore Cæsare.*

d Cette morne tristesse, & cette obscurité du soleil, dura toute l'année. De là Virgile est en droit de dire, que Rome, en punition de son impieté, eut lieu de craindre que le soleil ne se fût couvert

on, ſans témérité, dire que le *a* Soleil ſoit un trompeur ? Souvent il annonce des complots ſecrets, 18. des intrigues cachées, & des guerres prêtes à éclore, & dont on fait myſtére.

Aprés la mort de Céſar, le *b* Soleil prit part à la déſolation de Rome. Il couvrit ſon front brillant d'une affreuſe *c* obſcurité, & fit craindre à l'Univers une nuit *d* éternelle. Dans ces funeſtes jours, la terre & la mer, *e* les chiens par leurs cris, & *f* des oiſeaux lugubres, par leur importunité, donnérent des marques de leur triſteſſe. Combien de fois vîmes-nous alors le mont Ethna *g* ouvrir ſes fournaiſes ardentes, & vomir un torrent de feux, & de roches calcinées, qui ſe répandirent dans les Cam-

pour toûjours.

e Appien rapporte, qu'aprés la mort de Ceſar, les chiens hurlérent, comme des loups, au lieu d'abboyer.

f Selon les Interpretes, on ne lit pas dans l'Hiſtoire, que des oiſeaux ayent pris part à la mort du Dictateur. Elle rapporte ſeulement, diſent-ils, que quelques oiſeaux l'annoncérent. Au rapport de Suétone, peu de tems avant que Ceſar fût aſſaſſiné, un Roitelet portant une branche de laurier à ſon bec, fut pourſuivi juſques dans un édifice, qu'on nommoit, *Le Sénat de Pompée*, & y fut déchiré par les oiſeaux de la forêt voiſine. Cependant Dion, aſſure qu'aprés la mort du Dictateur, des corbeaux entrérent dans le Temple de Caſtor, & qu'ils déchirérent de leurs ongles le nom d'Antoine, écrit dans un tableau.

g Toutes les fois que le Mont Ethna jettoit une grande abondance de feux, & qu'il en roulloit un fleuve dans la campagne, c'étoit pour les Romains, ou le pronoſtic d'un grand malheur, ou une marque d'un grand deüil. Il faut croire que cet accident du Mont Ethna arriva entre la mort de Ceſar, & la bataille de Philippes, puiſque Virgile le rapporte ici. Il eſt trop conforme à l'Hiſtoire en tout le reſte, pour ne l'être pas encore ici.

Armorum ſonitum toto Germania cœlo

Audiit, inſolitis tremuerunt motibus Alpes:

Vox quoque per lucos vulgo exaudita ſilentes

Ingens, & ſimulacra modis pallentia miris

Viſa, ſub obſcurum noctis: pecudeſque locutæ,

Infandum! ſiſtunt amnes, terræque dehiſcunt

a Le Poëte marque la Sicile par ces mots, *Cyclopum in agris*. En effet, ces Cyclopes de la Fable, qui n'avoient qu'un œil, & dont les corps étoient gyganteſques, habitoient en Sicile, proche du Mont Etna. La Tradition hiſtorique eſt, que les premiers habitans de Sicile, s'appelloient tous Cyclopes, & que la Fable en a fait autant de monſtres.

b Ce bruit d'un combat qu'on entendit dans l'air, eſt atteſté par plus d'un Auteur. Ovide lui fait précéder la mort de Ceſar. Il en parle ainſi.

Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes.
Terribileſque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuiſſe nefas.

Virgile eſt plus conforme à l'Hiſtoire. Appien rapporte ce phénomene aprés la mort du Dictateur, ſans dire le lieu où il arriva. Pline confirme ce que dit Virgile de la Germanie, *Armorum crepitus & tubæ ſonus audita è cœlo, Cimbricis bellis, ac ſæpius*; mais il ne dit pas que ce fut en conſéquence de la mort de Jule Ceſar.

c Les tremblemens de terre ont toûjours paſſé dans l'Antiquité, pour des préſages d'un grand malheur. Celui, entr'autres, qui ébranla les Alpes, dût être violent. Dion fait mention de quelques tremblemens de terre, arrivés aprés la mort de Ceſar.

d Tibulle ſembla avoir parlé de ces voix qu'on entendit dans les bois ſacrez, *Vox quoque per lucos vulgo exau-*

pagnes *a* de Sicile ! On entendit en *b* Germanie le fracas étonnant, comme d'un combat qui ſe donnoit dans l'air, & les *c* Alpes ſentirent des ſecouſſes, qu'elles n'avoient jamais éprouvées. Souvent des *d* voix terribles ſe firent entendre dans les forêts ſacrées, &, ſur le déclin du jour, on vit errer des *e* Spectres effraïans. Les bêtes mêmes, par un prodige inouy, *f* formérent des paroles articulées ; les fleuves *g* ſuſpendirent leurs cours ; la terre

dita, c'eſt à dire, autour des Temples conſtruits à la campagne. Ils ſe préparérent ces Dieux à quitter l'Italie aprés la perte de Ceſar, & ils annoncérent leur départ par le ſon des Trompettes, dit Properce.

Atque tubas atque arma ferunt ſtrepitantia cœlo
Audita, & lucos præcinuiſſe fugam.

e Ces Ombres des morts, revenuës à la lumiere, & errantes de nuit, ſont miſes par Ovide au rang des prodiges, qui précéderent la mort de Ceſar, *Umbraſque ſilentum erraviſſe ferunt.* Virgile les place aprés la mort du Dictateur. Il paroît qu'Ovide eſt ici plus conforme à l'Hiſtoire, que Virgile. Plutarque, qui cite Strabon, aſſure que ces Ombres révinrent pour annoncer l'aſſaſinat de Jule.

f Appien rend le même témoignage que Virgile. Il dit qu'aprés la mort de Ceſar, un bœuf parla, & qu'un enfant, qui n'avoit point encore l'uſage de la parole, fit entendre des mots articulez. Euſebe va plus loin. Il rapporte les paroles de ce bœuf frappé par un Laboureur. *Pourquoi me frapez-vous ?* dit-il. *Les bœufs ne manqueront pas au labourage ; mais les hommes manqueront, pour conſumer les vivres.* Il n'eſt pas étonnant qu'un conte de la ſorte, ait été adopté par les Poëtes.

g Horace nous aſſure, que le Tybre remonta vers ſa ſource avec violence, & que débordé bien avant dans Rome, il porta l'inondation juſqu'au Temple de Veſta.

Et mœſtum illacrimat templis ebur, æraque ſudant.
Proluit inſano contorquens vortice ſylvas
Fluviorum rex Eridanus, campoſque per omnes
Cum ſtabulis armenta tulit, nec tempore eodem
Triſtibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor ceſſavit; & altè
Per noctem reſonare lupis ululantibus urbes.
Non alias cœlo cecidêrunt plura ſereno

a Nul hiſtorien n'a raporté ce prodige arrivé aprés la mort de Céſar. Il ne paroît pas neanmoins que ce ſoit une fiction du Poëte. Il s'eſt toûjours attaché juſqu'icy à la vérité Hiſtorique.

b Le prodige de la ſueur, & des larmes des Statuës dans les Temples, eſt encore atteſté par ſes x Poëtes contemporains de Virgile. Ovide l'aſſûre en ces termes, *Multa locis lachrymavit ebur*, & Tibule par ce Vers, *Et ſimulachra Deûm lacrymas ſudiſſe repentes.*

c L'Eridan, aujourd'hui le Pô, eſt le plus grand fleuve de l'Italie. Son debordement fut terrible peu de tems aprés la mort de Jule Céſar. Dion le fait beaucoup plus affreux que Virgile. Voici ſes paroles. *Le Pô ne ſe contenta pas de ſe débord[er] dans les Campagnes de ſon voiſinage, mais tout à coup il fit rebrouſſer ſes eaux vers leur ſource, & laiſſa une prodigieuſe quantité de ſerpens, dans les lieux d'où il retira ſes eaux.*

d Par le mot, *Exta*, il faut entendre les viſcéres des victimes égorgées. On en conſultoit ſur tout, le cœur, le poumon, le foye, & le fiel. Les fibres, ou les veines de ces inteſtins, rendoient de bons ou de mauvais préſages. Si elles étoient livides, corrompuës, tachées de noir, ou déplacées, c'étoit un mauvais ſigne. Aprés la mort de Céſar, les Aruſpices ne trouvérent, dit Virgile, que de mauvais pronoſtics dans les entrailles des victimes, & dans leurs fibres. Cependant les hiſtoriens ne raportent ces mauvaiſes diſpoſitions des viſceres qu'avant la mort de Céſar, & pour l'annoncer. Plutarque raconte que le Dictateur faiſant un ſacrifice la veille de

a s'ouvrit, & les Statuës de bronze, & d'yvoire de nos Temples, répandirent de la sueur, *b* ou des larmes. L'Eridan, *c* ce Roy des fleuves, renversa, furieux, les rives qui le bordent, & répandu dans les Campagnes, il entraîna de ses ondes irritées, arbres, étables, & bestiaux. On n'apperçût alors dans les entrailles des victimes consultées, que des fibres *d* menaçantes. Les puys ne fournirent plus que du *e* sang, au lieu d'eau, & souvent les Villes retentirent, pendant la nuit, de l'affreux *f* hurlement des loups. Non, jamais *g* la foudre ne tomba plus souvent en *h* beau temps, & ja-

sa mort, trouva que l'animal immolé n'avoit point de cœur, & qu'il se mocqua du présage.

e Aucun Historien ne parle de ces puits, qui donnérent du sang au lieu d'eau. Ovide dit seulement, qu'avant la mort de Jule Cesar, on vit quelques goutes de sang mêlées avec la pluye, *Sæpe inter nimbos guttæ cecidére cruentæ.* On rapportoit à Rome ces sortes de prodiges, pour aigrir le peuple contre les assassins du Dictateur. Virgile les adopte en Poëte, & sans doute il s'en mocquoit en Philosophe.

f Ce hurlement des loups, dans les carrefours des villes murées, est un autre prodige, qu'Appien nous rapporte & qu'il attribuë à la mort de César.

g Le tonnerre & les tempêtes ne furent jamais plus effraïantes qu'aprés le massacre de Jule, au rapport de Dion. La foudre tomba sur le Temple de la Victoire, dit il, & elle abbattit le piédestal sur lequel Jupiter Capitolin étoit posé. Elle renversa encore la statuë de Minerve Conservatrice, que Ciceron avoit érigée; ce qui fut un présage de sa mort prochaine

h Lorsque le tonnerre survenoit tout à coup, sans que le Ciel fût chargé de nuées, c'étoit un funeste présage pour les Anciens. Aussi Suétone raporte que l'Empereur Titus s'en alla tout triste au païs les Sabins, *Quod tempestate serena tonuerat*, parce que le tonnerre s'étoit fait entendre en beau tems.

Fulgura, nec diri toties arſere cometæ.

Ergo inter ſeſe paribus concurrere telis

Romanas acies, iterum videre Philippi:

Nec fuit indignum ſuperis, bis ſanguine noſtro

Emathiam, & latos Hæmi pingueſcere campos.

Scilicet & tempus veniet, cum finibus illis

Agricola, incurvo terram molitus aratro,

Exeſa inveniet ſcabrâ rubigine pila:

Aut gravibus raſtris galeas pulſabit inanes,

Grandiaque effoſis mirabitur oſſa ſepulchris.

a Après la mort de Ceſar, il parut au Ciel des ſignes de toutes les ſortes, ſi nous en croyons les Hiſtoriens, & les Poëtes qui les rapportent. *Un Météore brillant traverſa*, dit Dion, *depuis l'Orient, juſqu'à l'Occident. Une Etoile, qu'on n'avoit point encore apperçûë au Ciel, s'y montra. On vit trois cercles lumineux, ſe former autour du Soleil.* Plutarque fait mention d'une Comète, *qui après la mort de Ceſar*, dit-il, *brilla au Ciel pendant ſept jours.*

b Par ces mots, *Paribus telis*, Virgile a voulu marquer une guerre civile. Les deux partis portoient des armes ſemblables, c'eſt à dire, qu'on y étoit armé également à la Romaine. C'eſt ainſi que Lucain a dit, *Pares aquilas.*

c Ces paroles, *Nec fuit indignum ſuperis*, ont paru à des Interpretes, une plainte du Poëte, ou une invective contre les Dieux. Au con-

mais on ne vit luire au Ciel de plus dangereuſes *a* Cométes.

Pour comble de malheurs Philippes vit, pour la 19 ſeconde fois, Romains contre Romains, ſe livrer d'affreux combats, avec des armes *b* pareilles. Les Dieux ſe crûrent *c* autoriſez à permettre, que la Macédoine, & que les vallées du mont *d* Hémus, fuſſent encore engraiſſées du ſang Romain. Un jour viendra, que les Laboureurs du païs, traçants des ſillons dans ces plaines, trouveront, ſous le ſoc de leurs charruës, les caſques, & les *e* armes de nos Guerriers rongées de la roüille, & qu'en tirant leurs *f* os des tombeaux, ils ſeront étonnez de

traire. Il prétend dire que l'aſſaſſinat de Jule Céſar, autoriſa les Dieux à répandre bien du ſang Romain, pour le venger. Ce ſentiment a plus de piété, & de nobleſſe, que celui de ces Commentateurs.

d Le Mont Hemus commence en Macédoine, s'étend dans la Thrace, & s'avance juſques bien avant dans la Scythie.

e Ces armes ſont déſignées par le mot, *Pila*. C'étoit une eſpece de dard, dont les Romains ſeuls ſe ſervoient dans les combats. Le fer en étoit large, & fait en forme de triangle. Son bois étoit long de cinq pieds & demi.

f Pourquoi les Laboureurs ſeront-ils ſurpris, de voir la grandeur prodigieuſe des os de ces Romains, tuez à la bataille de Philippes? 1. C'eſt que les hommes décroiſſants toûjours, dans la ſuite des temps, lors que les hommes ſeront plus petits, on ſera étonné de voir de ſi énormes oſſemens. 2. C'eſt que les os enfoüis, croiſſent du ſuc de la terre, & déviennent plus grands. 3. C'eſt que dans les batailles de Pharſale, & de Philippes, il périt un grand nombre de Gaulois, d'une plus grande taille que les Romains.

Dii patrii, Indigetes, & Romule, Veſtaque mater,
Quæ Tuſcum Tiberim, & Romana palatia ſervas :
Hunc ſaltem everſo juvenem ſuccurrere ſæclo
Ne prohibete ! ſatis jampridem ſanguine noſtro
Laomedonteæ luimus perjuria Troiæ.
Jampridem nobis cœli te regia, Cæſar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos !
Quippe ubi fas verſum atque nefas, tot bella per orbem,

a La digreſſion qu'a fait Virgile ſur les prodiges arrivez à la mort de Jule Ceſar, étoit toute en faveur d'Auguſte, qu'une adoption avoit rendu ſon fils, & ſon héritier. Il la finit par une priére pour ſon Prince, qui acheve de rendre ce morceau du Poëme, un des plus brillans qu'ait fait Virgile.

b Les mots, *Dii indigetes*, n'ont pû s'exprimer dans la Traduction, avec tout le ſens qu'ils renferment. Les Romains appelloient ainſi ceux, qui aprés avoir habité leur païs, de mortels qu'ils étoient d'abord, avoient enſuite été mis au nombre des Dieux. Romulus, par exemple, & Ceſar, étoient des Dieux de cette eſpece.

c Veſta étoit, dit on, la même que Cybele. Pour cela, le Poëte l'appelle, *Mater*, parce qu'elle étoit la mere des Dieux. Son Temple étoit à Rome proche Mont Palatin, où le Palais d'Auguſte étoit placé. Veſta en étoit comme la protectrice. De là, l'expreſſion, *& Romana Palatia ſervas*. Ce n'eſt pas en général des palais de Rome, que le Poëte veut parler, quoi qu'il ſe ſerve du pluriel ; c'eſt de la maiſon d'Auguſte, qui eut la premiere le nom de palais, parce qu'elle étoit ſur le Mon Palatin.

d L'Epithéte que Virgile donne au Tybre, eſt celle de *Thuſcus*, parce qu'il a ſa ſource dans l'Apennin en Toſcane

e Auguſte, en l'année 718 de Rome, où Virgile achevoit ce premier livre, n'avoit guére que 24. à 25. ans. Auſſi l'appelle-t il jeune Empereur

f Auguſte ſe trouvoit alors en concurrence avec Antoi-

leur

leur extrême grandeur. *a* Dieux tutelaires *b* de l'Empire ! Toi Romulus, & vous favorable *c* Veſta ! vous, dis-je, qui protegez également le païs que le *d* Tybre arroſe, & le Palais de Céſar, ne ſouffrez pas du moins que le jeune *e* Empereur qui nous gouverne, ſuccombe ſous le *f* poids du monde chancellant ! Aſſez nous avons verſé de ſang, pour expier le crime *g* du parjure Laomedon ! Illuſtre Céſar, déja depuis long-temps le Ciel *h* envie votre préſence à la terre ! Depuis long-temps les Dieux ſe plaignent que vous ſoïez inſenſible *i* aux Triomphes que nous vous décernons

ne, & en guerre avec Sexte-Pompée. La priére du Poëte s'adreſſe aux Dieux, pour les ſuplier de conſerver ſon maître, contre de ſi puiſſans adverſaires.

g Cette réflexion, ſur le parjure de Laomédon, eſt bien flatteuſe pour Auguſte. C'eſt le faire reſouvenir qu'il deſcend du ſang Troyen. Laomédon avoit promis à Neptune, & à Apollon, qui l'aidérent à bâtir Troye, une récompenſe, dont il les fruſtra. Aſſez, dit le Poëte, les Romains, ces deſcendans de Laomédon, ont payé de leur ſang, le parjure de leur pere, ſans qu'on les puniſſe encore, en leur enlevant Auguſte.

h En l'année 718. de Rome Auguſte courut deux grands dangers de perdre la vie. 1. Sur mer, où il penſa périr dans un combat, contre la Flote de Sexte Pompée. 2. Dans le Camp de Lépidus, d'où il n'échapa qu'à peine.

i On venoit de rendre dans Rome des honneurs extraordinaires à Octavien Céſar, qui prit dans la ſuite le nom d'Auguſte. Pour la victoire qu'il avoit remportée ſur Sexte Pompée, on lui décerna l'*Ovation*, parce qu'on n'accordoit point le Triomphe à ceux, qui n'avoient vaincu que des Romains. On ordonna qu'on lui érigeroit des Statuës. On lui dreſſa un Arc, avec un Trophée. On décerna qu'il occuperoit la premiere place dans les Aſſemblées, & qu'il porteroit par tout une couronne de laurier. C'eſt ce que Virgile appelle, *ominum curae tirumphos*,

Tam multæ scelerum facies : non ullus aratro
Dignus honos, squalent abducti arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum :
Vicinæ ruptis inter se legibus urbes
Arma ferunt : sævit toto Mars impius orbe.
Ut cum carceribus sese effudere quadrigæ,
Addunt se in spatia : & frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

a Le désordre étoit si grand à Rome, en l'année 718. qu'au rapport de Dion, la statuë de la Vertu tomba d'elle-même,

b Tant de désordres pourroient engager Césa à quitter la terre, pour aller au Ciel, prendre une place auprés de Jule son pere, mis au nombre des Dieux.

c En l'année 718 de Rome, Antoine fit la guerre aux Parthes, sur le bord de l'Euphrate, avec assez peu d'avantage ; & Octavien César, fut obligé d'envoyer des troupes en Germanie, pour contenir les Dalmates, les Pannoniens, & les Gépides.

d En la même année, plusieurs Villes de l'Etrurie se

ici bas ! Parmi nous tout eſt en déſordre. Le bon droit & le *a* crime, tout eſt confondu. La guerre ravage nos contrées, & l'iniquité ſe montre ſous cent viſages différents. La culture des champs eſt négligée. *b* Les Campagnes deſtituées des Laboureurs ſont incultes, & du fer qui ſervit autrefois au labourage, nous en forgeons des armes. D'un côté l'Euphrate, *c* de l'autre la Germanie, arment contre Rome. Nos Villes les plus *d* voiſines, au mépris des Loix, ſe ſoûlevent. Enfin Mars, l'impitoyable Mars, exerce ſes ravages dans toute la terre. C'eſt ainſi qu'un char, lorſqu'il eſt ſorti des barriéres, & qu'il vole dans l'aréne, ne peut plus être arrêté. Ses chevaux animez emportent *e* leur conducteur, & n'obéïſſent plus ni au frein, ni à la main qui les guide.

ſoûlevérent, dans le ſein de l'Italie. Ainſi l'on peut dire, que toute la deſcription que fait ici le Poëte tombe ſur l'année 718. & qu'il finiſſoit en ce tems-à ſon premier livre des Géorgiques

e Il ſemble que la comparaiſon d'un char, qui emporte malgré lui ſon conducteur, quand une fois il eſt en train de courre, ſoit une préparation, pour juſtifier Auguſte de la guerre contre Antoine, qu'il méditoit alors. La ſituation des affaires préſentes, ſemble, dit Virgile, l'entraîner à prendre les armes.

NOTES CRITIQUES, ET DISSERTATIONS SUR LE PREMIER LIVRE DES GEORGIQUES.

1 PAr *quel art peut-on rendre les Campagnes*, &c. On convient que la propoſition de cet ouvrage, eſt un modéle parfait. Rien de plus net, rien de plus exact. Les matiéres que le Poëte doit traiter dans les quatre livres de ſon Poëme, y ſont déſignées en peu de mots. La culture des terres, qui portent du grain, pour le premier livre, *quid faciat lætas ſegetes.* Les façons qu'il faut faire aux arbres, & ſur tout aux vignes, pour le ſecond, *ulmiſque adjungere vites.* Le ſoin d'engraiſſer & de multiplier des troupeaux, pour le troiſiéme, *qui cultus habendo*

ſit pecori. Enfin l'induſtrie dont il faut uſer, & l'expérience qu'il faut avoir, pour élever des abeilles, pour le quatriéme, *apibus quanta experientia parcis.* La critique n'a donc rien trouvé de défectueux dans la propoſition de ce Poëme Didactique ; c'eſt ainſi qu'on appelle ceux, que les Poëtes conſacrent à donner des préceptes. Au moins la cenſure s'eſt attachée au titre de l'Ouvrage. Virgile l'appelle du nom de *Géorgiques.* C'eſt un mot compoſé de deux mots Grecs, de γῆ ou γέα, qui ſignifie la terre, & d'ἔργον, qui veut dire, Le travail. *Géorgique*, ſignifie donc *l'Art de travailler à la terre.* Cependant ce titre ne convient pas, dit-on, à l'entrepriſe de Virgile dans toute ſon étenduë. Eſt-ce travailler à la terre, que de nourrir du bétail, & que d'élever des abeilles ? Cette cenſure eſt une chicane. Outre qu'un titre ſe prend de la principale, & de la plus utile partie d'un Ouvrage, les Géorgiques de Virgile, traitent de tous les biens que la terre produit ; des moiſſons au premier livre ; des arbres au ſecond ; des pâturages au troiſiéme, & des fleurs qui ſont la nourriture des abeilles, au quatriéme. Tout cela a beſoin de culture à ſa maniére. Les Géorgiques ſont adreſſées à Mécéne par bienſéance, & par néceſſité. Par néceſſité, puiſqu'un Poëme Didactique ſuppoſe toûjours quelqu'un qui ſoit enſeigné. Un Maître & un Diſciple ont un rapport

essentiel. Par bienséance, puisque Mécéne étoit l'ami, le protecteur & le bienfacteur de Virgile. Le Poëte ne donne aucune loüange à Mécéne, soit parce que Mécéne les souffroit impatiemment; car il n'y eut jamais de favori plus modeste; soit parce qu'il ne convenoit point de mêler la gloire d'un Chevalier Romain, avec celle d'un grand Empereur.

2. *Brillantes lumiéres de l'Univers*, &c. L'invocation des Dieux, que Virgile fait succéder à la proposition de son Ouvrage, est dans les régles, à quelques légers défauts prés. D'abord il invoque le Soleil & la Lune, qui fertilisent les Campagnes. Cette invocation est commune pour toute l'entrepriſe. Cérés & Triptolême regardent plus particuliérement le premier livre, où le Poëte parle du labourage. Bacchus, Pallas, les Faunes, les Dryades & Sylvain, seront les protecteurs du second livre, où Virgile traite de la culture des arbres, sur tout des oliviers, & des vignobles. Neptune & Pan sont invoquez par rapport au troisiéme livre, où l'on apprend la maniére d'engraisser & de multiplier des troupeaux, & des haras. Aristée sera pour le quatriéme, lui qui enseigna l'art de réparer les abeilles. Ce qu'on peut reprendre ici, c'est que ces Dieux ne sont pas arrangez avec assez d'ordre, & rapport à chacune des matiéres, pour lesquelles on les

invoque. Je ſçai qu'il y a un beau déſordre qui plaît à la Poëſie ; mais je crois qu'un peu plus de régularité, & d'arrangement n'eût rien gâté ; principalement dans un Poëme Didactique. Si le Poëte s'adreſſe à Auguſte comme à une Divinité, c'eſt que quand Virgile retoucha ſes Géorgiques, l'année qui préceda ſa mort, Auguſte étoit alors en poſſeſſion d'être honoré comme un Dieu.

53. *Aux plantes qui croiſſent ſans ſemer*, &c. Une correction conſidérable, que j'ai faite au texte, autoriſe la traduction que j'ai faite ici. Au lieu de ces paroles des éditions, *quique novas alitis non nullo ſemine fruges.* J'ai rétabli *nullo de ſemine fruges.* La clarté que je donne par là à un paſſage, que les Commentaires des Interpretes n'avoient pû rendre intelligible, fait voir la néceſſité de ce rétabliſſement. Au reſte, je ne l'ai pas fait de mon chef. Bien des Manuſcrits, au rapport de Piérius, répréſentent ce texte conformément à ma correction. D'ailleurs le Manuſcrit de Rome porte *non ullo de ſemine*, ce qui revient au même, pour le ſens, que *nullo de ſemine.* La belle antithéſe que fait le Poëte entre les plantes qui viennent de ſemence, & celles qui viennent ſans ſemer, donne un grand luſtre à ce paſſage. Je ſuis étonné qu'on ait été ſi long-temps ſans faire au texte une réformation, dont il ne pouvoit ſe paſſer. L'invocation de ce premier vers s'adreſſe donc aux

Dieux qui fourniſſent des alimens aux herbages & aux arbres, qui naiſſent ſans être ſemez *quique novas alitis nullo de semine fruges.* Et la ſeconde, aux Dieux qui arroſent, par des pluyes, les terres enſemencées; *quique satis largum cælo demittitis imbrem.* Au reſte on donne le nom de *fruges* à tout ce qui fait la richeſſe des Campagnes, aux pâturages, comme aux moiſſons.

4. *Il eſt vrai qu'un decret des Dieux*, &c. Le changement d'une lettre au texte Latin, fait ici un grand changement au ſens de ce fameux paſſage, ſi critiqué, & ſi mal entendu. Preſque toutes les éditions modernes, & quelques Manuſcrits le répréſentent ainſi; *tuque adeo quem mox, quem ſint habitura Deorum concilia incertum eſt.* En ſuppoſant cette leçon du texte, voici quel en ſeroit le ſens: *Pour vous Céſar, il eſt incertain en quelle place vous ſerez bien-tôt reçû dans l'Aſſemblée des Dieux.* Certainement le compliment n'eſt pas poli. C'eſt dire à Auguſte qu'il quittera bien-tôt la vie. Horace auroit alors un grand avantage ſur Virgile, & ce qu'il adreſſe au même Empereur ſeroit d'un tout autre goût: *Serus in cœlum redeas precamur*, lui dit-il. En effet les Empereurs ſe trouvoient bien de vivre, malgré l'eſpérance d'une apothéoſe, & malgré les promeſſes qu'on leur faiſoit, d'être aprés la mort au nombre des Dieux. Il leur reſtoit ſur cela une

incertitude, qui leur faiſoit craindre la mort, comme aux autres hommes. Il eſt vrai que pour adoucir la rudeſſe du compliment, les Interpretes Grammairiens ont entendu le *mox*, qui gâte tout, dans un ſens qu'il a quelquefois chez les Auteurs Latins. Il ne ſignifie pas toûjours bien-tôt. Ce *mox* ſe prend auſſi pour *poſteà*, c'eſt à dire, *dans la ſuite des temps*. J'en conviens. Aprés tout le *mox* feroit toûjours une équivoque, que le Poëte, bon courtiſan comme il étoit, ne pouvoit trop éviter, ſut un article auſſi intéreſſant, que celui d'avoir paru ſouhaiter une prompte mort à Auguſte. Un léger changément du texte répare tout le défaut. Au lieu de *concilia* par un *c*, Je rétablis *conſilia* par une *ſ*. Voici donc maintenant le ſens de ce vers *Tuque adeo, quem mox quæ ſint habitura Deorum conſilia incertum eſt*, pour vous que nous ignorons enquel rang des Dieux un decret, qui ſera bien-tôt rendu, doit vous placer. Comme ſi Virgile eût voulu dire, un decret qui vous laiſſera choiſir une place parmi les Dieux, doit bien-tôt être porté; mais nous ignorons quel il ſera. Rendons la choſe plus intelligible par l'arrangement même des mots du texte. *Incertum eſt quæ conſilia Deorum quem te mox ſint habitura.* Ce decret doit être porté bien-tôt; mais l'éxecution peut en être long-tems différée. Pour moi je ne doute point que Virgile ne faſſe ici alluſion à un Arreſt du Senat,

par lequel on décerna qu'Auguſte auroit des Temples & des Autels de ſon vivant. Nous en parlerons bien-tôt. Au reſte le changement de *concilia* en *conſilia*, qui répare tout, eſt autoriſé par le plus grand nombre des Manuſcrits. Voici ce qu'en rapporte Pierius, *Veteres plerique codices conſilia per S. ſcribunt.* J'ai donc ici un double avantage. 1°. Je me range au plus grand nombre des anciens Manuſcrits. 2°. Je change en mieux le paſſage de mon Auteur. Je lui ſauve une impoliteſſe répréhenſible.

5. *D'y faire un nouveau mois d'Eté*, &c. On ſçait que les mois d'Eté paroiſſent plus longs; parce que les jours qui les compoſent ſont plus longs. C'eſt en ce ſens que les Interpretes ont entendu ces paroles, *tardis te menſibus addas.* J'en rapporterai tout à l'heure encore une autre raiſon, en éclairciſſant le paſſage entier. Pour l'entendre, il faut ſuppoſer premiérement que le mois qui s'appelloit auparavant *Sextilis*, changea de nom, & qu'il s'appella *menſis Auguſtus*, & en François le mois d'Août; c'eſt-à-dire d'Auguſte. Voici l'occaſion de ce changement, ſelon Macrobe. Auguſte reçût dans Rome, pendant trois jours conſécutifs, les honneurs du Triomphe. Le premier jour pour la Victoire navale, remportée à la hauteur d'Actium. Le ſecond jour pour la défaite des Dalmates, ſous ſes auſpices. Le troiſiéme pour la priſe d'Alexandrie,

qui coûta la vie à Antoine & à Cléopâtre. Parce que ces trois Triomphes tombérent au mois qui s'appelloit alors *ſextilis*, on lui fit perdre ſon nom, & on le conſacra à Auguſte, en lui faiſant porter le nom de cet Empereur triomphant, comme on avoit donné celui de Julius Céſar au mois *Quintilis*. 2°. Il faut ſuppoſer qu'autrefois les ſignes de la Vierge, & du Scorpion ſe ſuivoient immédiatement, ſelon la diſtribution des Conſtellations, faite par les Chaldéens, & que la Balance n'y fut ajoûtée, que long-temps aprés cette premiere diviſion des ſignes du Zodiaque. 3°. Il faut ſuppoſer encore que la Balance empiéta ſur le ſigne de la Vierge, & plus encore ſur celui du Scorpion, quand elle fut interpoſée, par la fantaiſie des Aſtronomes, entre ces deux Conſtellations, qui auparavant occupoient à elles deux l'intervalle de trois mois. Les pattes du Scorpion tenoient la meilleure partie de cet eſpace du Ciel, qu'on attribua depuis à la Balance. 4°. Il faut ſuppoſer auſſi que ce ſigne devoit naturellement être préferé par Auguſte, ſuppoſé qu'il voulût habiter au Ciel, parmi les Conſtellations. En premier lieu la Balance étoit le ſigne dominant ſur l'Italie, & ſur Rome, au témoignage de Manilius. *Heſperiam ſua libra tenet*, dit-il, *quâ condita Roma, orbis & Imperium retinet.* En ſecond lieu Auguſte étoit né ſous le ſigne de la Balance; car c'eſt à lui que le même Ma-

nilius fait allusion dans ces beaux vers :

Felix æquo gerius sub pondere libræ !
Judex extremæ sistet vitaque, necisque,
Imponetque jugum terris, legesque rogabit.
Illum urbes & regna trement, mutuque regentur
Omnis, & cœli, post terras, jura manebunt.

De toutes ces suppositions il sera aisé de rendre intelligibles ces vers de Virgile, si obscurs d'ailleurs.

Anne novum tardis sydus te mensibus addas;
Quâ locus Erigonen inter, Chelasque sequentes
Panditur. Ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, & justâ cœli plus parte relinquit.

Virgile dit qu'il est incertain si Auguste choisira d'être inséré entre les longs mois, c'est-à-dire, entre ceux du signe d'Erigone, & du Scorpion, qui certainement étoient tres-longs, avant que la Balance eût été mise entre eux deux. C'est là le sens de ces mots, *tardis te mensibus addas.* Il ajoûte qu'il est incertain encore, s'il voudra se placer dans le signe de la Balance, entre la Vierge & les pattes du Scorpion, *quâ locus Erigonen inter Chelasque sequentes panditur.* En effet avant que la Balance eût été posée entre Erigone, ou

la Vierge, & le Scorpion ; Erigone étoit immédiatement ſuivie des pattes du Scorpion, *Chelaſque ſequentes.* Pour faire place à l'étoile d'Auguſte, qui augmentera le ſigne de la Balance, le Scorpion ſe retire déja, dit le Poëte, & ſe reſſerre, *jam brachia contrahit ardens Scorpius*, &c. C'eſt-à-dire, que ce ſigne s'offre encore à perdre un peu de ſon eſpace, pour donner un intervalle à l'étoile d'Auguſte. Une loüange ſi brillante devient naturelle ; mais elle paroiſſoit tenir un peu du galimatias, quand on ne réflechiſſoit pas aux circonſtances. Lorſqu'on fait attention à l'étoile de Jule Céſar, que l'on croyoit placé aux Cieux parmi les Aſtres, & lorſqu'on rappelle le ſouvenir du mois *ſextilis*, à qui l'on avoit enlevé ſon nom, pour lui donner le nom d'Auguſte, toutes les difficultés diſparoiſſent.

6 *De votre vivant même à recevoir*, &c. Il eſt inconteſtable qu'Auguſte à été adoré comme un Dieu, même de ſon vivant. Horace nous l'aſſure en plus d'un endroit. Voici comme il parle dans la premiere Epître du Livre ſecond.

Præſenti tibi maturos largimur honores,
Jurandas que tuum per numen ponimus aras.

Il eſt incertain ſi Auguſte ſouffrit qu'on lui érigeât des Temples & des Autels dans Rome, quoi qu'Horace ſemble le dire ici,

præſenti tibi, &c. A l'égard des Provinces, ſon culte y fut établi. Ce n'étoit pas ſeulement du vin & de l'encens qu'on lui ſacrifioit, comme aux Dieux Domeſtiques, c'étoit des victimes qu'on lui égorgeoit, comme aux plus grands Dieux. Sur quoi je puis fonder ici une penſée, dont les principes s'éclairciront bien davantage dans la ſuite. C'eſt une découverte avantageuſe, qui donnera bien du jour aux divers points d'Hiſtoire ſemez dans les Géorgiques. Ma penſée eſt que ce compliment, ou cette invocation que Virgile adreſſe ici à Auguſte, a été ajoûtée par l'Auteur, lorſqu'en l'année qui précéda ſa mort, il revit, & corrigea ſes Géorgiques, comme l'écrivain de ſa vie nous l'apprend. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que la premiere édition des Géorgiques avoit déja paru, avant qu'on eût commencé de donner à Auguſte les témoignages d'un culte ſuperſtitieux, & qu'on eût porté ſes honneurs, juſqu'à ceux d'une Divinité. Il eſt certain que ce ne fut qu'aprés la bataille d'Alexandrie, & qu'aprés le retour d'Auguſte de l'Egypte conquiſe, que la flatterie ne garda plus de méſures à ſon égard. Pendant les trois jours de Triomphe conſécutifs, qu'on lui décerna en l'année DCCXXIV. de Rome, on donna le nom d'Auguſte au mois *Sextilis*. Ce fut là le premier excès de flatterie, où les Romains ſe laiſſérent emporter.

Cependant, dés lors Virgile avoit donné au Public ſes Géorgiques. Il les commença en l'année 715. ou 716. immédiatement aprés les Bucoliques, dit Tiberius Donatus. Il avoit été ſept ans à les faire, pendant le ſéjour qu'il fit à Naples, dans l'abſence d'Auguſte, qu'il ne ſuivit point à la guerre, *Georgica ſeptennio Neapoli.* Mais ce qui décide, c'eſt qu'il les lut, ces Géorgiques, à Auguſte à ſon retour de la bataille d'Actium, lorſqu'il ſe repoſoit de ſes fatigues à Artella, *Georgica reverſo ab Actiacâ victoriâ Auguſto, atque reficiendarum virium causâ Artellæ commoranti, per continuum quadriduum recitavit.* Ils étoient donc compoſez, ces Livres, avant qu'on eût décerné des honneurs divins à Auguſte. On n'y ſongea que quelques années aprés. D'où vient donc qu'on ne parle ici que de ſa Divinité ? C'eſt que Virgile n'ajoûta ce morceau, ſi brillant, que quand il retoucha ſes Géorgiques, environ dix ans aprés qu'il en eut fait la premiere lecture à Auguſte. Ce ſentiment ſe confirmera par un grand nombre de réflexions nouvelles, qui feront l'ornement de mes Notes critiques, ſur les Géorgiques de Virgile.

7. *En leur faiſant porter des grains d'un autre,* &c. On trouvera peut-être bien de la hardieſſe au changement que je fais ici au texte. Toutes les Editions, & la meilleure

partie des Manuscrits, font lire uniformément, *mutato sydere farra.* Cependant j'ai osé rétablir, *mutato semine.* J'ai pour moi le meilleur des Manuscrits de Virgile ; c'est celui de Rome : mais aussi j'ai contre moi *Servius*, qui de son tems lisoit, *mutato sydere.* D'ailleurs, l'explication qu'on peut donner aux paroles que Servius adopte, est tolérable. Virgile aura voulu dire par son *mutato sydere*, qu'il ne faudra semer dans un champ qui repose, que de ces grains qu'on appelle *des Mars* ; c'est à dire, de menus grains, dans un tems fort différent de celui où l'on seme le froment. Celui-ci se seme sur la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre, & ceux là seulement au Printems. Malgré ces réflexions, qui ne m'ont pas échapé, je ne sçai quel goût m'a déterminé en faveur de *mutato semine.* Par là Virgile explique, en deux mots précis & intelligibles, ce qu'il dit ensuite plus au long. Il ne faut semer dans un champ qui repose, que des grains, d'une espece différente du blé, qu'on y doit semer l'année suivante. Il y a plus. Je ne voi pas pourquoi l'on n'y pouroit pas semer dés le mois d'Octobre, des grains dissemblables au blé. La différence du tems & des saisons, ne fait rien à la raison qu'on a de ne semer pas, coup sur coup, du même grain dans la même terre. C'est

parce

parce que les parties, ou les corpuſcules propres à nourrir le froment, ont été épuiſez dans cette premiere portée. De tout cela, j'ai crû que *mutato ſemine*, faiſoit un ſens plus net, & plus vrai, que *mutato ſydere*. On pourra cependant choiſir à ſon gré.

8. *Et que la nuiſible conſtellation de la Canicule*, &c. Il faut faire ici deux choſes. 1° Réformer le texte. 2° Examiner le ſens du texte, quand nous l'aurons réformé. A l'égard du texte, on le lit différemment dans les Manuſcrits. Les uns portent, *Averſo cedens canis occidit aſtro.* Les autres, *Adverſo cedens*, &c. Le Manuſcrit de Rome, & celui qu'on appelle, le Manuſcrit de Lombardie, font lire, *adverſo aſtro.* Le ſens de cette leçon eſt ſimple, & par là même il paroît préférable. Ainſi *Canis adverſo aſtro*, voudra dire, *la Canicule, dont la conſtellation eſt nuiſible.* Il eſt vrai que dans la ſituation où elle eſt au mois d'Avril, dont il s'agit ici, la Canicule n'eſt pas à craindre. Il ſuffit qu'à parler en général, ce Signe ſoit dangereux, pour que le Poëte ait été en droit de déſigner la Canicule par ſes mauvais effets. Qu'il reſte donc établi que nous avons pû changer le texte, & ſubſtituer *adverſo*, au lieu d'*averſo*; contre la paraphraſe aſſez peu intelligible de Servius. Examinons maintenant ce que ſigni-

sient ces paroles, *canis cedens occidit*. Les constellations, lorsqu'elles se levent avec le Soleil, & qu'elles se couchent avec lui, ne sont point vûës. Elles cedent aux raïons du Soleil, & elles en sont comme absorbées. C'est ce que nous représentent ces paroles, *cedens occidit*. Or en quel tems se fait cet obscurcissement du Chien céleste, par la trop grande proximité du Soleil? C'est justement au tems, dont parle ici Virgile; c'est à dire, selon Pline, qui cite Varron, lorsque le Soleil est au quatorziéme dégré du Taureau, vers le 26 d'Avril. C'est la saison propre, selon nôtre Auteur, de sémer les féves, le sain-foin, & le millet.

9. *Lorsque les Plëïades se coucheront*, &c. Que veut dire Virgile, & quel tems nous désigne-t-il, lorsqu'il prescrit de semer le froment, lorsque les Plëïades, ou les Etoiles qui sont au front du Taureau, se coucheront au levé du Soleil, car c'est là le sens de l'épithéte, *Eoæ Atlantides*? Pour l'entendre, il faut sçavoir qu'il y a toûjours six des douze Constellations du Zodiaque sur notre Horizon, pendant le jour, & six autres sous l'autre Hémisphere. Ainsi lorsque le Soleil est dans le Scorpion à son levé, le Taureau, Constellation opposée au Scorpion, se couche, & va sous l'autre Hémisphere, au levé du soleil. Ainsi c'est au même mois, & que,

le Scorpion ſe leve avec le Soleil, & que le Taureau ſe couche à l'arrivée du Soleil. Les Pléïades donc, qui ſont au front du Taureau, ſe couchent au mois d'Octobre, au même tems que le Soleil ſe leve avec le Scorpion, qui domine au mois d'Octobre. C'eſt donc vers le 18. d'Octobre, ſelon Columelle, qu'il faut ſemer le froment, puiſque les Pléïades ſe couchent, en ce tems-là, au levé du Soleil.

10. *Et que le Signe de la Couronne ſe ſera*, &c. Ces expreſſions, *Decedat ſtella Coronæ*, ont toûjours paru difficiles à interpréter. Par le mot, *decedat*, le Poëte veut dire, qu'il ne faut point ſemer le froment, avant que le Signe de la Couronne ſe ſoit aſſez éloigné du Soleil, pour n'en être plus obſcurci. Nous avons dit plus haut, que quand une Conſtellation ſe leve avec le Soleil, & qu'elle en eſt trop voiſine, elle n'eſt plus apperçûë. Au contraire, lorſqu'elle s'en recule, & qu'elle n'en eſt plus effacée, on la voit. En quel tems arrive-t-il donc que la Couronne s'éloigne du Soleil, aſſez pour être apperçûë? C'eſt au mois d'Octobre, environ au même tems que les Pléïades ſe couchent, au ſens que nous l'avons expliqué dans la Notte précédente.

11. *Le tems où le Bouvier ſe couche*, &c. Le Bouvier eſt ſi proche du Pôle Arctique, qu'on a crû qu'il ne ſe couchoit jamais.

On a tort. Il se couche du moins en partie. Mais en quel tems arrive ce couché du Bouvier ? Ovide, qui dans ses fastes, est un Astronome exact pour son tems, le fixe au cinquiéme de Mars. Voici les paroles qu'il employe, en parlant du mois de Mars :.

Cum croceis rorare genis Tithonia conjux
Cœperit, & quintæ tempora lucis aget,
Sive est Arctophilax, sive est piger ille Bootes,
Mergetur, visus effugietque tuos.

Cependant il paroît que le précepte de Virgile, de semer la vesce, les faisoles, & les lentilles, ne doit pas tomber sur le mois de Mars. Il auroit contre lui toute l'antiquité. Columelle dit qu'il faut semer la vesce peu aprés l'Equinoxe d'Automne, & même au mois de Janvier. Pline assure qu'on la seme en trois temps, en Automne, en Janvier, enfin en Mars. Pallade veut qu'on la seme en Janvier. Ces trois Auteurs s'accordent aussi à l'égard des faisoles, & des lentilles, qu'ils ordonnent de semer en Automne, & en Hyver. Virgile lui-même dit ici, qu'il faut pousser les semailles de ces grains jusqu'au milieu de l'Hyver, *in medias sementem extende pruinas*. Il a donc prétendu qu'on les commençât dés l'Automne. Or comment concilier Ovide, qui met le couché du Bouvier

au commencement du Printemps, avec Virgile, qui le met en Automne? Le moyen de les accorder, c'eſt de reconnoître deux ſortes de couchez du Bouvier. Le premier qui ſe fait, lors que cette Conſtellation ſe cache ſous l'horizon, au temps que le Soleil ſe leve ſur notre Hémiſphére; ce qui ſe fait au mois de Mars. Le ſecond qui arrive, lorſque le Bouvier deſcend ſous l'Horizon, au même tems que le Soleil y deſcend lui-même; ce qui ſe fait au commencement de Novembre. Ovide a parlé du premier, & Virgile parle ici du ſecond.

12. *De mettre le Mont Oſſa, ſur le Mont Pélie*, &c. Les Poëtes Grecs & les Latins, ont parlé de ces trois montagnes, entaſſées une ſur l'autre par les Titans; mais ils n'en parlent pas uniformément. Homére les arrange de la ſorte. D'abord le Mont Olympe, qui ſert de baſe au Mont Oſſa, & le Mont Oſſa, qui porte le Mont Pélie: Horace ſuit en partie cet arrangement d'Homére. Il veut que le Mont Pélie fut poſé ſur le Mont Olympe, *Pelion impoſuiſſe Olympo*. Ovide s'attache auſſi à cette diſpoſition d'Homére, *Non ut ferat Oſſan Olympus, ſummaque Peliacus ſydera tangat apex.* Pour Virgile, il a négligé cet ordre de l'invention du Poëte Grec, & il a diſpoſé ces Montagnes à ſa fantaiſie; d'abord le Mont Pélie au deſſus du Mont Oſſa;

& plus haut encore le Mont Olympe. Sénéque, dans son Agamemnon, a suivi Virgile, & a mis le Mont Ossa sur le Mont Pélie, *Stetit impositio Pelio Ossa*, dit-il. Comme cet arrangement étoit arbitraire, Virgile s'est crû dispensé de suivre celui d'Homére. Il est vrai qu'on pourroit imaginer un changement dans le texte de Virgile, qui le concilieroit avec Homére. On pourroit lire ainsi.

Imponere Pelion Ossæ
Scilicet, atque Ossâ frondosum involvere
Olympum.

Alors Pélie seroit au dessus d'Ossa, & Ossa au dessus de l'Olympe, qu'il couvriroit; car telle seroit alors la signification du mot, *Involuere*. Par malheur, nul Manuscrit n'autorise cette altération. Laissons donc le texte comme il est, & mettons-nous peu en peine qu'Homére ait fait un arrangement de ces Montagnes, que Virgile n'a pas suivi.

14. *Fait au loin retentir les rivages*, &c. J'ai long-tems hésité, si je ne laisserois pas dans le texte latin, le mot *plangunt*, qui se trouve dans toutes les Editions modernes. Après avoir déliberé, je lui ai substitué le mot, *plangit*. Voici les raisons qui m'y ont déterminé. Le Manuscrit de Rome porte, *plan-*

git. A l'égard de Servius, il reconnoît l'une, & l'autre leçon. Le Manuſcrit de Florence ſemble avoir eu autrefois *plangit*; mais depuis on l'a alteré, & l'on s'eſt efforcé d'y faire lire, *plangunt*. D'ailleurs, j'ai obſervé que le verbe, *plangere*, eſt preſque toûjours actif, dans les bons Auteurs de la Latinité. Lucréce, dont Virgile imite ſouvent les expreſſions, ſe ſert du verbe, *plangere*, avec un régime, *fluctus plangunt ſaxa*, dit-il, les flots frapent les rochers, & les font retentir.

14, *En quelle partie du Ciel eſt Saturne, &c.* Les expreſſions du Poëte ont une ſignification beaucoup plus étenduë, & font plus penſer, que ce que j'ai marqué dans la traduction. Il faut donc entendre par ces mots, *Saturni ſeſe quo ſtella receptet*, qu'on doit obſervet tout le cours de Saturne, s'il eſt au Septentrion, ou au Midi, s'il répond à telle Planette, ou à telle Conſtellation, quel ſigne du Zodiaque il parcourt; en un mot, en quel endroit du Ciel il ſe retire. Il n'a pas été poſſible d'exprimer tout cela dans la traduction, en conſervant toûjours la briéveté énergique de Virgile.

15. *C'eſt alors que les agneaux ſont gras, &c.* Toutes les éditions modernes portent, *tunc agni pingues*, & tous les Manuſcrits, dit Pierius, quoi qu'écrits en differents temps, & en divers lieux, portent, *tunc*

pingues agni. La crainte de voir la derniere syllabe d'*agni* sans élision devant une voyelle, a fait sans doute transposer ces deux mots à des Editeurs trop scrupuleusement Grammairiens. Nous avons rétabli le texte, dautant plus volontiers, que l'émistiche du vers suivant, *tunc somni dulces*, eût rimé désagréablement avec cet autre émistiche, *tunc agni pingues.*

16. *Jupiter a prescrit à la Lune les changements,* &c. J'avouë qu'il y a de la hardiesse à l'altération que j'ai faite ici au texte. Tous les Manuscrits, dit Pierius, le représentent ainsi.

Ipse pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent austri.

C'est-à-dire, Jupiter a prescrit à la Lune de nous annoncer le changement de temps, & de nous donner des signes du vent à venir. Malgré la régle que je me suis prescrite, de m'en tenir aux Manuscrits, lorsque le sens que leurs paroles fourniſſent, est tolérable, j'ai préféré une leçon des anciennes éditions, que Pierrius rapporte lui-même, sans l'adopter. Au lieu de ces paroles, *quid menstrua Luna moneret*, j'ai substitué, *quid menstrua Luna moveret.* Ainsi, selon cette correction, Virgile aura voulu dire, qu'on doit prédire les effets, en connoissant la cause. L'Auteur de

de la nature a établi les mouvemens, que la Lune fait aux ſaiſons, *quid menſtrua Luna moveret.* Comme ils ſont réglez, & preſcrits par le Créateur, on ne peut s'y tromper. Auſſi les mots ſuivants, *quo ſigno caderent auſtri* ſe prennent au même ſens; c'eſt-à-dire, que le Créateur a réglé ſous quelle conſtellation les vents du midi, violents & orageux, s'exciteront. Il ſera donc aiſé de prévoir les orages, en connoiſſant le Ciel. Ce que je fais dire ici à Virgile, par la correction que j'ai faite au texte, eſt le principe de ces Aſtrologues, qui prédiſent les temps. * Aratus, d'où il paroît conſtant que Virgile emprunte tout ce qu'il rapporte ici des pronoſtics du temps à venir, établit cette maxime. *Le Créateur*, dit-il, *a mis au Ciel des Conſtellations. Il y a diſperſé des Aſtres, & arrangé des étoiles, pour gouverner l'année, afin que nous connuſſions par elles, toutce qui doit arriver néceſſairement.* C'eſt donc de l'efficace des Planettes, & des Conſtellations, que nous jugeons les temps qu'il doit faire, *quid menſtrua Luna moveret.* Au reſte cette leçon des anciennes éditions, a été vrai-ſemblablement tirée de quelques Manuſcrits, que Pierius n'avoit pas vûs.

* *In Phæ nom.*

17. *Si quelque obſcurité répanduë dans l'air, ternit*, &c. J'ai long-tems balancé, ſi je réformerois ici le texte latin ou ſi je le laiſſerois ſur le pié des Editions. Elles portent toutes, *Si nigrum obſcuro comprehenderit aër*,

ra cornu. Pierius rapporte une autre leçon, qu'il préfére. Au lieu d'*aëra*, il rétablit *aëre.* Voici la raiſon qui m'engage à me ranger de ſon parti, contre toutes les Editions, & malgré le plus grand nombre des Manuſcrits, qui les favoriſe. Quoi qu'*aëra*, & *aëre*, faſſent à peu prés le même ſens, cependant en ſubſtituant *aëre*, il paroît que la Grammaire, & que la netteté ſouffrent moins, qu'en laiſſant *aëra.* En effet, que voudroient dire ces paroles, *Si luna comprehenderit nigrum aëra obſcuro cornus*, c'eſt-à-dire ſi la Lune renferme un air noir dans l'une des cornes obſcures de ſon croiſſant? Quoi qu'il en ſoit: le ſens eſt plus net & plus intelligible, ſi l'on arrange ainſi les paroles du texte, de la maniere que nous l'avons reformé, *Si luna comprehenderit*, c'eſt à dire, *habuerit, nigrum cornu obſcuro, aëre*, ce qui ſignifie, *propter obſcurum aëra*; ainſi le ſens du paſſage ſera, *Si la Lune a l'une des cornes de ſon croiſſant noire, à cauſe de l'air obſcur qui la couvrira.* On pourra néanmoins choiſir de ces deux leçons, celle qu'on trouvera le plus à ſon gré.

18. *Des intrigues cachées & des guerres*, &c. Bien des Interpretes ont crû que Virgile parloit ici de la conſpiration de Brutus, & de Caſſius, contre Jule Céſar. Je ne le puis croire. On ne lit point que le Soleil ait annoncé le meurtre de ce Dictateur. Ovide

eſt le ſeul qui mette cet obſcurciſſement du Soleil, dont parlera bien-tôt Virgile, avant la mort de Jule Céſar. Voici ſes paroles :

Terribileſque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuiſſe nefas, ſolis quoque triſtis imago
Lurida ſollicitis præbebat lumina terris.

Virgile parle ici avec plus de juſteſſe qu'Ovide. Il range les prodiges, dont il va faire le détail, aprés la mort de Céſar. *Extincto miſeratus Cæſare Romam*, &c. En cela Virgile eſt conforme à tous les Hiſtoriens. A la verité ces ſignes qui ſuivirent la mort de Jule Céſar, furent auſſi des pronoſtics d'un autre malheur; c'eſt de la guerre civile qui s'éleva entre Octavien Céſar, & Antoine, contre Brutus, & Caſſius, & qui finit par la bataille de Philippes. Mais tout s'y conclut par la force, & les trahiſons, où les menées ſecrettes n'y eurent point de part. Ici donc Virgile parle en général des guerres, des trahiſons, & des complots; dont le Soleil a ſouvent donné des indices, dans tous les temps. Manilius tient auſſi le même langage. Il parle ſelon l'ancien préjugé, que les Eclypſes du Soleil ſont des pronoſtics de quelques malheurs cachez.

Quin & bella canunt, ignes, ſubitoſque tumultus,

Et clandeſtinis ſurgentia fraudibus arma.

19. *Philippes vit pour la ſeconde fois*, &c. C'eſt ici un de ces endroits du Poëte, ſur lequel tous les Sçavants ſe ſont exercez. Ils ont demandé en quel ſens on a pû dire, que la ville de Philippes a vû *deux fois* les armées Romaines, ſe livrer entr'elles de ſanglantes batailles. On ne diſconvient pas que Philippes a vû l'action déciſive, où Octavien, & Antoine, vainquirent Brutus, & Caſſius, & vangérent l'aſſaſſinat de Jule Céſar. Mais, ajoûte-t-on, quelle autre fois encore Philippes a-t-il été témoin d'une autre bataille ? Il eſt conſtant, dit-on, que la ville de Philippes, placée par tous les Géographes anciens dans la Thrace, n'a pû voir l'action de Pharſale, où Jule Céſar fut vainqueur de Pompée. La Ville & les plaines de Pharſale ſont dans l'endroit de la Macédoine le plus voiſin de la Theſſalie, & Virgile aſſure que deux fois la Macédoine, ou la Theſſalie, fut engraiſſée du ſang Romain :

Bis ſanguine noſtro
Emathiam, & latos Hæmi pingueſcere campos.

Il y avoit environ quatre-vingts lieuës de diſtance entre Philippes & Pharſale : c'eſt-à-dire, toute l'étenduë de la Macédoine, juſqu'en Theſſalie. Comment donc Philippes a-t-il pû voir la bataille de Pharſale ſe don-

ner ſous ſes yeux ? Un ſçavant Critique de nos temps, tranche le nœud, & prétend que les deux batailles, dont Philippes fut témoin, furent les deux combats conſécutifs; que Brutus, & Caſſius livrérent contre Octavien, & contre Antoine, à là vûë de Philippes. Delà, dit-il, les expreſſions de Virgile :

Paribus concurrere telis
Romanas acies iterum *videre Philippi.*

En effet, la bataille qu'on appella de Philippes, conſiſta en deux actions. Dans la premiere Caſſius, qui ſe crut vaincu, quoi que ſon parti eût eu de l'avantage, plein d'une terreur précipitée, ſe fit tuer par Pindare ſon affranchi. Dans la ſeconde, qui ſe donna quelques ſemaines aprés, Brutus défait, & vaincu, eut auſſi recours au bras d'un de ſes domeſtiques, pour éviter de tomber aux mains de ſes vainqueurs. Voilà, dit ce Critique, les deux batailles que vit Philippe, *iterum videre Philippi.*

Un autre Interprete, plus ingénieux encore, évite habilement la difficulté. Il prétend que l'*iterùm*, qui met ſeul de l'obſcurité dans le paſſage, ne tombe pas ſur *vidêre Philippi*; mais ſur *concurrere telis*; & voila, ſelon lui, le ſens du Poëte. *La Ville de Philippes a vû les Romains ſe battre, pour la ſeconde fois, avec des armes pareilles.* Rien de plus clair, dit-il. Philippes n'a

pas vû deux fois les Romains se battre ; mais il a vû les Romains se battre la seconde fois, qu'ils se battîrent. Sans doute, toute la difficulté seroit annéantie par ces systémes, s'ils étoient soûtenables. Par malheur, il paroît évident, que le *bis*, & que l'*iterum*, du passage que nous examinons, tombent sur la Bataille de Pharsale, & sur celle de Philippes, & que Virgile fait donner l'une & l'autre en Macédoine, ou en Thessalie, précisément au même lieu, & à la vûë de Philippes. Voici la preuve de ma prétention.

Lucain & Manilius, qui ont écrit depuis Virgile, servent de Commentaire au texte que nous examinons. Ces deux Ecrivains parlent plus nettement encore que Virgile, des deux Batailles de Pharsale & de Philippes, qui selon eux, furent livrées précisément au même lieu, à entendre la chose à la rigueur des termes. Lucain s'exprime de la sorte. Il apostrophe la Thessalie, & lui prophétise qu'elle sera le théatre de deux combats décisifs, l'un de Jule, contre Pompée, l'autre d'Octavien & d'Antoine, contre Brutus & Cassius:

Quo non Romanos violabis vomere manes ?
Ante novæ venient acies, scelerique secundo
Præstabis non um siccos hoc sanguine campos.

Manilius est encore plus formel que Lu-

cain, & ſes vers marquent expreſſément les batailles de Pharſale, & de Philippes, données à la lettre au même lieu. Voici ſes paroles.

Nec plura aliàs incendia mundus
Suſtinuit, quam cùm ducibus jurata cruentis
Arma, Philippæos implerunt agmine campos.

Voila pour la bataille de Philippes. Puis il ajoûte ce qui ſuit, par rapport à la bataille de Pharſale.

Vix etiam ſicca miles Romanus arenâ
Oſſa virûm, laceroſque prius ſuper adſtitit artus,
Imperiumque ſuis conflixit viribus ipſum;
Perque patris, pater Auguſtus, veſtigia vicit.

On voit ici les oſſemens des Romains, péris à la bataille de Pharſale, foulez aux pieds de ceux qui combattirent à la bataille de Philippes. On y voit Auguſte vainqueur, ſur les traces de Jule ſon pere, *Perque patris, pater Auguſtus veſtigia vicit.*

Qu'on ne diſe point, au reſte, que ce ſont ici des exagérations ordinaires à des Poëtes, qui ſe donnent la liberté de feindre 1°. Il n'y a point ici de lieu, ni de matiere à la fiction. Il s'agit d'un fait hiſtorique, ſur lequel quatre Poëtes, à peu prés contemporains, conviennent enſem-

ble. Ces Poëtes sont Virgile, Lucain, Manilius, & Ovide. En effet, celui-ci parle le même langage que les autres, en ces termes.

Pharsalia sentiet illum,
Emathiique iterum madefient cæde Philippi.

2°. Tous quatre ils établissent Philippes, & Philippes en Thessalie, ou en Macédoine, *Emathii*, pour l'endroit précis des deux batailles de Jules & d'Octavien. 3°. Il n'est pas croyable que tous quatre ils soient convenus à assurer, par une exagération égale, que la ville de Philippes en Thrace, distante de quatre-vingt lieuës de Pharsale, ait été témoin des deux batailles. Quelle puérilité eût-ce été pour eux, de se copier servilement dans un point, où la figure qui transporte Philippes de Thrace à Pharsale, eût paru extraordinairement outrée? Il faut donc qu'en effet, les deux batailles se soient données réellement, à la vûë d'une ville de Philippes, & que cette ville de Philippes ait été dans les campagnes de Pharsale.

Voici quelque chose encore de plus convaincant. L'Histoire vient ici au secours des Poëtes, & les autorise. Florus au chap. 6. du liv. 4. parlant de la bataille de Pharsale, lui donne un nom bien extraordinaire. Il l'appelle, la bataille de Philippes, *Philip-*

picis campis, dit-il, *urbis, Imperii, generis humani fata commiſſa ſunt.* Il fait trouver une Philippes en Theſſalie, *prælio ſumpta Theſſalia eſt.* C'étoit pour la bataille qu'il appelle de Philippes. Nous verrons bientôt qu'il a eu raiſon.

Il y a plus. Au chapitre ſuivant, en décrivant la bataille de Philippes, c'eſt à dire, celle que gagnérent Octavien & Antoine, il la place préciſément au même lieu que la bataille de Pharſale, *Eamdem illam, quæ fatalis Cnæo Pompeio fuit, arenam inſederant.* C'eſt donc ſur le même terrain, dans les mêmes plaines, qui furent fatales à Pompée, que les chefs de la bataille de Philippes, ſe livrérent le combat. Il n'eſt donc plus poſſible de dire ici, comme le grand nombre des Interpretes, que par le mot, *Emathia*, il faut entendre la Thrace, la Macédoine, & la Theſſalie; enfin qu'en ce ſens étendu, les champs de Philippes ſont les mêmes, que ceux de Pharſale. Dans ce ſyſtéme, que voudroient dire ces oſſemens des Soldats tuez à la premiere bataille, qui ſont foulez aux pieds des combattans, à la ſeconde? Si l'on met un ſi vaſte terrain entre les deux endroits où l'on combattit, pourquoi aura-t-on dit que la bataille ſe donna dans la même plaine, *eandem arenam inſederant*? quelle confuſion dans l'arrangement des lieux, ſi Pharſale en Theſſalie, & Philippes en Thrace, ſont déſignez par un

nom commun, & indistinct ? Vit-on dans l'antiquité encore un exemple d'une extravagance pareille ? Cependant, dira-on, toute la difficulté reste, si l'on ne trouve pas une ville du nom de Philippes, dans la plaine de Pharsale. J'en conviens. Voici donc le point qui décide. Le Géographe Stephanus se joint ici heureusement aux Auteurs que j'ai citez. Je veux bien ne disconvenir pas que son autorité, sans la leur, pourroit n'être pas d'un grand poids; mais avoüons du moins, que par leur union, ils se soûtiennent mutuellement. Cet écrivain donc, reconnoît en Thessalie une ville de Philippes, toute différente de celle qui étoit en Thrace. Celle-ci porta d'abord le nom de *Crenides*, & celle-là fut d'abord nommée *Thebæ*. Toutes deux dans la suite prirent le nom de Philippes, ἐκλήθησαν φίλιπποι καὶ αἱ θῆβαι, dit Stephanus. Dés-là nous sommes au large. Du moment que nous trouvons une ville de Philippes dans la plaine de Pharsale, nous comprenons comment la bataille de Pharsale a pû s'appeller, par Florus, la bataille de Philippes, & comment quatre Poëtes ont pû dire, que Philippes avoit vû deux fois les Romains se battre au même lieu. Or selon le même Stephanus, cette ville de Philippes est en Thessalie, aussi bien que Pharsale, Φίλιπποι καὶ αἱ θῆβαι θεσσαλίας. En effet, dans les Cartes anciennes de la Gréce,

l'on trouve une ville du nom de *Thebæ*, c'eſt-à-dire, cette Thébes qui eut auſſi le nom de Philippes, ſelon Stephanus, placée dans la plaine même de Pharſale. Que faut-il de plus pour nous convaincre que Pharſale, & que Philippes ont pû voir les deux batailles, & de Pharſale & de Philippes, ſe donner préciſément au même lieu ?

Auſſi Servius, ſur cet endroit de Virgile, place la ſcene des deux batailles, que livrérent Jule & Octavien Céſars, proche d'une ville de Philippes en Theſſalie. Voici ſes paroles. *Civitas eſt Theſſaliæ (Philippi) in quâ primo Cæſar & Pompeïus, poſteà Auguſtus & Brutus cum Caſſio dimicaverunt.* Il n'eſt point ici queſtion de la ville de Philippes en Thrace. Paul Diacre, ſe joint aux autres Auteurs Latins, & prétend qu'à la bataille où Brutus & Caſſius furent vaincus, Octavien Céſar *campoit dans la plaine de Pharſale.* A la verité on pourroit nous objecter que, ſelon Virgile même, le mont Hæmus fut engraiſſé du ſang répandu devant Philippes, *& latos Hæmi pingueſcere campos.* On ſçait d'ailleurs que l'Hæmus eſt de Thrace Mais peut-on prouver, dira-t-on, qu'il s'étende juſqu'en Theſſalie ? Certainement Servius l'aſſure, *Hæmus mons Theſſaliæ.* Quelques-uns mépriſent ici ſon autorité ; mais il ſuit celle de l'Auteur qu'il commente. Virgile

au second Livre des Géorgiques, soûpire sans doute, aprés la Thessalie, & non pas aprés la Thrace, lorsqu'il s'écrie : *O qui me gelidis in vallibus Hæmi sistat !* Horace de son côté joint l'Hémus avec le Pinde en Thessalie, *aut super Pindo, gelidove in Hæmo.* Soit verité, soit tradition poëtique, l'Hæmus est souvent attribué à la Thessalie, & c'est assez pour nous.

A la verité Appien est tout à fait contraire au systéme que je soûtiens. Sans délibérer il fait donner la bataille d'Auguste contre Brutus, dans les champs de Philippes en Thrace. Il assure que celle des villes nommées Philippes, qui fut témoin de cette importante action, fut l'ancienne Crénides. Aprés tout, le témoignage d'un Historien d'Egypte, qui écrivoit sous Adrien, doit-il prévaloir à celui de tant de Romains, qui vêcurent au temps même dont ils parlent ? L'autorité d'Appien, & peut-être de quelques autres Historiens Grecs, peut bien diminuer un peu la certitude du sentiment que nous avons établi ; mais elle n'en dérruit pas la probabilité. Dans l'impossibilité donc d'avoir une évidence, je m'en tiens à l'opinion appuyée sur le plus grand nombre de garants. On peut dire encore, que quoi qu'il en soit de la verité du fait, consideré en lui-même, du moins il paroît constant que Virgile, aussi bien que les trois

Poëtes qui l'ont suivi, a mis les deux batailles de Pharsale & de Philippes au même lieu. C'est tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un Interprete. Il doit exposer, & développer les sentimens de son Auteur; mais il n'est pas obligé de les garantir.

P. VIRGILII MARONIS GEORGICON.

LIBER II.

Hactenus arvorum cultus, & sidera cœli:
Nunc te, Bacche, canam, nec non sylvestria tecum
Virgulta, & prolem tardè crescentis olivæ.
Huc pater, ô Lenæe! tuis hic omnia plena

a C'est ici une transition naturelle du premier livre au second Virgile avoit donné des préceptes pour cultiver les terres à blé, & il avoit enseigné autant d'Astronomie, qu'il en faut, pour l'Agriculture. Il va maintenant parler. 1. Des Vignes. 2. De arbres qui ne portent point de fruits, 3. De ceux qui en portent.

b Virgile désigne l'Olivier par une qualité qui lui est propre. Il dit, qu'il est lent à croître, *tardè crescentis Olivæ*. Hésiode dit de plus, qu'aucun homme n'a mangé du fruit d'un Olivier qu'il eût planté. Ce discours est contraire à l'expérience d'aujourd'hui. Du moins il

LES GEORGIQUES DE VIRGILE.

LIVRE SECOND.

APrés avoir *a* chanté la culture des terres labourables, & la disposition du Ciel, Bacchus c'est toi maintenant que je chante ! Ta vigne, aussi bien que les arbres stériles, & que les arbres fruitiers, comme l'olivier, *b* vont être la matiére de mes chants. Viens donc à mon secours, charmant *c* Bacchus, Dieu favora-

est vrai, que ce qui croît lentement, dure long-tems. Ainsi du tems de Pline, on voyoit encore dit il, des oliviers plantés de la main du premier Scipion l'Africain.

c Le mot dont se sert Virgile, pour invoquer Bacchus, est celui de *Lenæus*, non pas qu'il vienne du mot *lenis*, comme l'a prétendu Donat : mais du nom Grec, ληνὸς, qui signifie, *un pressoir*,

Manneribus, tibi pampineo gravidus Autumnus
Floret ager, ſpumat plenis vindemia labris.
Huc pater, ô Lenæe, veni! nudataque muſto
Tinge novo, mecum, direptis crura cothurnis.
Principio arboribus varia eſt Natura creandis.
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipſæ
Sponte ſua veniunt, campoſque & flumina late
Curva tenent, ut molle ſiler, lentæque geniſtæ,
Populus, & glaucâ canentia fronde ſalicta.
Pars autem poſito ſurgunt de ſemine, ut altæ
Caſtaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima fron-
det

a Il eſt vrai ſemblable, que Virgile écrivoit ce commencement du ſecond livre, en Automne. Il eſt plus certain encore qu'il le compoſa à Naples, où les vins ſont excellens. C'eſt l'Auteur de ſa vie, qui nous en aſſure.

b L'image de l'Automne, repréſentée comme un Dieu couronné de pampres, eſt vive & digne de Virgile.

c Le brodequin étoit une chauſſure noble, que les Poëtes attribuënt aux Dieux, & aux Héros. Les Acteurs s'en ſervoient dans les Repréſentations tragiques. Le Cothurne, convenoit particuliérement à Bacchus; c'étoit un de ſes ſymboles.

d L'invitation faite à Bacchus, de venir aider au Poëte à fouller les raiſins, a de l'aménité. C'étoit une fonction que le Dieu de la Vendange ne devoit pas dédaigner.

e Le Poëte, pour faire ſon Ouvrage, avoit lû les Philoſophes, entr'autres, Ariſtote & Theophraſte. Il paroît ici qu'il avoit puiſé dans le dernier, la diviſion des trois manieres naturelles, dont les arbres ſe multiplient.

f Il n'eſt pas croyable, qu'aucune plante naiſſe d'elle-même, ſans ſemence Il eſt vrai qu'il en croît pluſieurs, que la main des hommes n'a pas ſemées, mais dont la

ble!

ble ! tout abonde ici *a* de tes dons. L'Automne couronné de *b* pampres, a meuri tes préſents, & rendu nos côteaux délicieux. Le vin qui bout dans nos cuves les remplit juſqu'à déborder. Encore une fois, Pere Bacchus, Dieu de la Vandange, viens à moi ! Défais tes *c* brodequins, & daigne avec moi *d* fouler les raiſins de tes Vignobles !

Il faut conſidérer d'abord que la *e* nature a plus d'un moyen de produire des arbres. Les uns naiſſent d'eux-mêmes, ſans que l'induſtrie des hommes s'en mêle, & *f* ſans être ſemez. Ils croiſſent à la campagne, & ſur le bord des rivieres. Tels ſont le ſiler, le geneſt, le peuplier, & le ſaule. * Les autres viennent de *g* graine tombée à terre ; comme les châtaigniers, comme ces *h* chênes de la grande eſpéce, qui ſont particuliérement conſacrez à Jupiter, & comme les chênes de la petite eſpéce, que les Grecs conſultoient,

* Dont les feüilles ſont bleuâtres.

graine par la légéreté eſt tranſportée par le vent dans les lieux, où on les voit naître.

* L'expreſſion de Virgile, dit plus que la Traduction. La voici. *Glaucâ canentia fronde ſalicta.* Le Poéte veut dire, que la feüille du ſaule eſt bleuë, *Glauca* ; mais pourtant d'un bleu qui tire ſur le blanc.

g Il ne s'agit pas ici d'une graine qu'on ſeme exprés, mais qui tombée à terre au hazard, produit un arbre.

h Les Naturaliſtes mettent de la différence entre l'eſpéce de cheſne, qu'on nomme *Æſculus*, & celle qu'on appelloit ſimplement *Quercus*. L'*Æſculus* croiſſoit bien plus haut, & portoit bien plus de gland. Il étoit conſacré à Jupiter, comme le Roy des arbres, & le plus majeſtueux qui crût dans les Forêts.

Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.

Pullulat ab radice aliis densissima sylva;

Ut cerasis, ulmisque. Etiam Parnassia laurus

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.

Hos Natura modos primum dedit: his genus omne

Sylvarum fruticumque viret, nemorumque sacrorum.

Sunt alii, quos ipse viâ sibi repperit usus.

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum

Deposuit sulcis: hic stirpes obruit arvo,

a Virgile fait allusion à la Forêt de Dodone en Epire. Les Grecs, dont Virgile semble taxer ici la crédulité, s'imaginoient que les chesnes y parloient, & y rendoient des Oracles. Suidas & Varron, rapportent qu'on avoit suspendu de petits bassins d'airain, ou des clochettes aux branches des arbres de cette Forêt, qui agitez par le vent, remüoient les clochettes & les bassins, qui se frappoient l'un l'autre. Les peuples trouvoient en cela quelque chose de divin, & de mystérieux.

b Lorsque Virgile écrivoit, il y avoit peu qu'on voyoit des Cerisiers en Italie. Lucullus en avoit depuis peu rapporté du Pont en Asie, au rapport de Pline; & avant

& *a* d'où ils croyoient recevoir des Oracles. Les autres pouſſent, au pié de leur tronc, un grand nombre de rejettons, comme les *b* ceriſiers, & les ormes. C'eſt ce qui arrive auſſi aux *c* lauriers. On en voit de jeunes lever à l'ombre de leurs meres. Telles ſont les voyes que la nature emploie, pour la production ordinaire des arbres; & c'eſt *d* ainſi que les forêts, que les buiſſons, & que les bois ſacrez ſe ſont formez.

Dans la ſuite l'expérience & l'uſage ont fait trouver d'autres induſtries, pour multiplier les arbres. Les uns coupent des rejettons, *e* au tronc qui les a produits, & les plantent en des foſſes préparées. Les autres déracinent les arbres entiers, & les tranſplantent. D'autres fendent des branches vives en

la victoire de ce Général ſur Mithridates, les Ceriſiers y étoient inconnus.

c Virgile donne au laurier l'épithéte du lieu où il croiſſoit, en plus grande abondance. C'eſt ſur le Parnaſſe, montagne de la Phocide en Achaie; conſacrée à Apollon, & aux Muſes. Les habitans du païs l'appellent aujourd'hui *Liacoura*.

d Juſqu'ici Virgile n'a parlé que des manieres naturelles dont les arbres ſe multiplient. Il va parler des moyens que l'induſtrie des hommes a inventez, pour les faire naître.

e Cette premiere maniére de planter des arbres, n'a pas été inconnuë à Pline. Il ajoûte, qu'on arrache un rejetton d'un arbre; qu'on le plante; & qu'il vit, *Avulſi arboribus ſtolones vixêre*. Virgile dit, qu'il faut les planter dans des ſillons, *ſulcis*, c'eſt à dire dans des foſſes, dont on a remué la terre.

Quadrifidaſque ſudes & acuto robore vallos :
Sylvarumque aliæ preſſos propaginis arcus
Expectant, & vivaſuâ plantaria terrâ.
Nil radicis egent aliæ : ſummumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin & caudicibus ſectis, mirabile dictu !
Truditur è ſicco radix oleagina ligno.
Et ſæpe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius, mutatamque inſita mala
Ferre pyrum, & prunis lapidoſa rubeſcere corna.

a Ce vers, *Quadrifidaſque ſudes, & acuto robore vallos*, a été entendu diverſement. Quelques-uns prétendent que dans les foſſes où l'on tranſplante les arbres entiers avec leurs racines, il faut enfoncer des pieux, & des perches fenduës en quatre, pour donner de l'air à leurs racines. J'ai préféré le ſens exprimé dans la Traduction. C'eſt une troiſiéme maniere de planter des arbres, que Pline n'a pas oubliée, *Ex eodem inventum eſt*, dit-il, *ſurculos abſciſſos ſerere*. On fend par le bas une branche en quatre, & on la fiche en terre, comme un pieu, & elle y prend racine. Ainſi par ces mots, *ſudes* & *vallos*, il faut entendre des branches vives.

b La quatriéme maniére de multiplier les arbres, eſt d'en prendre une branche encore adhérente au tronc, qui l'a portée : de la courber en arc, de l'enfoüir en terre, à l'endroit par où elle y touche, & de l'y laiſſer prendre racine. Ces branches s'appellent *des Proüins*. On ſe ſert de cette maniere

quatre, & les fichent en terre, comme des pieux. Il y a d'autres arbres dont on courbe un ſyon en *b* arc, que l'on couvre de terre, pour le faire provigner. D'autres enfin viennent de *c* bouture, & ſans racines: en telle ſorte qu'aprés les avoir émondez par le haut, on ne s'embarraſſe pas de les planter la tête en bas. r. On voit d'autres arbres, comme l'olivier, dont on fend le tronc en pluſieurs éclats, & qui de ces morceaux fendus & deſſéchez, pouſſent enſuite des racines. *d* C'eſt un miracle de la nature. D'autres fois une *e* greffe inſérée dans un arbre d'une eſpéce différente, donne ſa qualité au tronc qui l'a reçûë, *f* ſans en être endommagé. Ainſi un pommier porte quelquefois des poires, & un prunier ſe trouve chargé des fruits du *g* cornoillier.

ſur tout pour la vigne.

c Certains arbres ſont ſi aiſez à prendre racine, que ſans y faire d'autre façon, on en plante une branche en terre, où elle croît. C'eſt ce que nous appellons, venir de bouture Il y a pus. On peut même les planter la tête en bas, aprés en avoir ôté les branches. C'eſt ce que veut dire le mot, *putator*.

d Pour bien comprendre cette maniere de planter l'Olivier, il faut lire la premiere des Notes critiques ſur ce ſecond Livre.

e Une greffe, eſt une petite branche vive, que l'on coupe d'un arbre franc, pour l'enter ſur un ſauvageon.

f Il faut faire une inciſion au tronc, ſur lequel on ente une greffe d'un autre arbre, & cette inciſion n'endommage point l'arbre qui le reçoit. Le mot, *impune*, de Virgile, demandoit cette paraphraſe.

g Le Cornoillier, porte des fruits rouges. De là l'expreſſion, *rubeſcere*. Le noyau en eſt fort gros, & fort dur, de là l'épithéte, *Lapidoſa*.

Quare ag te ô proprios generatim discite cultus
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo!
Neu segnes jaceant terræ, juvat Ismara Bacho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades, inceptumque unà decurre laborem,
O decus, ô famæ merito pars maxima nostræ,
Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti!
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto:
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox: ades! & primi lege litoris oram.
In manibus terræ. Non hic te carmine ficto,

a J'ai usé de paraphrase, pour expliquer ici le mot, *Agricolæ*. Ce n'est plus les Laboureurs qu'il signifie ici, c'est les gens qui aiment à cultiver des arbres.

b Ismare étoit une montagne de Thrace, & ses côteaux portoient d'excellent vin. Virgile, par Ismare, désigne generalement tous les côteaux qui sont bien exposez.

c Taburne, qu'on appelle aujourd'hui, *il Taboro*, est une montagne du païs des Samnites, tout proche de la Campanie. Par Taburne, le Poëte veut marquer généralement toutes les montagnes pierreuses. On y peut planter des Oliviers.

d Horace se sert à peu près de la même expression, que Virgile, pour faire sentir

Vous donc que le ſoin *a* du jardinage intéreſſe, aprenez en général les façons qu'on doit faire aux arbres, & les moyens d'adoucir, par la culture, l'acreté des fruits ſauvages. Mais afin que vos terres ne demeurent pas inutiles, revêtez vos côteaux, comme celui *b* d'Iſmare, d'un bon vignoble, & vos montagnes, comme celle de *c* Taburne, d'oliviers.

2. Mécéne, toi qui fais toute ma gloire, *d* & qui donnes du luſtre à mon nom, ſecours-moi dans mon entrepriſe, & ſers-moi de guide dans la pénible courſe où je m'engage! Etens mes voiles ſur la mer où je *e* navige! Non, je ne prétends pas *f* épuiſer ici toute la matiere que je traite. Hé! le pourrois-je, quand j'aurois cent bouches, cent langues, & une voix infatigable?

Viens donc, cher Mécéne, côtoyer avec moi le rivage. *g* Nous ne perdrons point la terre de vûë. Enfin je ne prétends point t'en-

que Mécéne donnoit du prix & de la vogue à ſes Ouvrages, *O & præſidium & dulce decus meum*, diſoit-il.

e Rien de plus ordinaire aux Poëtes, que de regarder l'ouvrage dont ils s'occupent, comme une mer, ſur laquelle ils navigent. C'eſt une allégorie, dont Tibulle, Ovide, &c. ſe ſervent aprés Virgile.

f Un Poëte ne fait pas profeſſion d'aprofondir, & de détailler toute la matiére, ſur laquelle il s'exerce. Pline, qui traite en Naturaliſte de l'Agriculture, dit que Virgile ne l'a fait qu'éfleurer. *Vidimus Virgilium præcellentiſſimum vatem ſperesmodo rerum decerpſiſſe.*

g Par ces mots, *In manibus terræ*, Virgile promet à Mécéne, qu'il ne s'éloignera pas en haute mer. C'eſt lui dire figurément, qu'il ne donnera pas dans ces profondeurs de l'art, qui pourroient ennuyer.

Atque per ambages, & longa exorſa tenebo.

Sponte ſua quæ ſe tollunt in luminis auras,

Infœcunda quidem, ſed læta & fortia ſurgunt.

Quippe ſolo Natura ſubeſt. Tamen hæc quoque ſi quis

Inſerat, aut ſcrobibus mandet mutata ſubactis;

Exuerint ſylveſtrem animum : cultuque frequenti,

In quaſcunque voces artes, haud tarda ſequentur.

Necnon & ſteriles, quæ ſtirpibus exit ab imis,

Hoc faciet ; vacuos ſi ſit digeſta per agros.

Nunc aliæ frondes & rami matris opacant,

Creſcentique adimunt fœtus, uruntque ferentem.

a Virgile parle toûjours ſelon ſon préjugé, il dit que les arbres qui ne portent point de fruits, ſortent de la terre ſans aucune ſemence, & ſans y avoir été plantés. La Phyſique d'aujourd'hui n'en conviendra pas

b Les Interpretes ont été embaraſſés à expliquer ces mots, *Quippe ſolo naturæ ſubeſt*. Les uns diſent, que par *natura*, il faut entendre la terre ; mais ils font violence au texte, qui diſtingue la nature, *natura*, de la terre, *ſolo*. Les autres diſent que le mot, *natura*, ſignifie la racinee de l'arbr, qui eſt ſous terre. Mais outre que l'expreſſion ſeroit fort extraordinaire ; ce ſeroit encore une mauvaiſe raiſon de cette beauté & de cette force des arbres qui viennent d'eux-mêmes. Tous les arbres en général, ont leurs racines ſous terre.

nuyent

nuyer par des fictions, ou te fatiguer par un long préambule.

Sçachez donc que ceux des arbres qui viennent d'eux-mêmes, *a* & ſans avoir été ſemez, ſont d'ordinaire ſtériles ; mais qu'ils ſont beaux, & qu'ils ont de la force. C'eſt que la *b* 3. Nature qui les produit, réſide ſous terre, *& que de là elle leur communique de la vigueur.* Cependant ſi on les greffe, & ſi on les tranſplante dans un ſol bien préparé, de ſauvageons qu'ils étoient, ils deviendront des arbres francs ; & à force de ſoins & de culture, on en tirera facilement tout ce que l'on en peut tirer. Il arrivera la même choſe aux jeunes rejettons ſtériles des autres arbres, *c* ſi on les plante d'ordre & au large, dans les Campagnes. Tandis qu'ils ſont au pié des troncs qui les ont produits, les larges feüilles, & les branches de leurs meres les étouffent, & font *d* avorter leurs fruits.

Pour entendre ce paſſage, conſultez la troiſiéme Notte critique.

c Il faut remarquer, que Virgile ne parle pas ici des arbres ſtériles. Il va bien tôt dire, que leurs rejettons mêmes porteroient du fruit, s'ils n'étoient pas offuſqués par l'ombre de leurs meres. Il parle de ces rejettons qui ſont ſtériles, non pas de leur nature, mais par accident, & parce qu'ils ſont ombragez.

d Il faut prendre garde à cette expreſſion *uruntque ferentes.* Ce n'eſt pas certainement à force de chaud que les grands arbres nuiſent aux fruits des petits arbres, qui croiſſent à leur ombre. Au contraire, ils manquent de chaleur. Cependant ils ne profitent point, & ils dépériſſent, comme s'ils avoient été grillez par le Soleil.

Jam, quæ ſeminibus jactis ſe ſuſtulit arbos,
Tarda venit, ſeris factura nepotibus umbram;
Pomaque degenerant ſuccos oblita priores:
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus eſt labor impendendus, & omnes
Cogendæ in ſulcum, ac multâ mercede domandæ.
Sed truncis oleæ melius, propagine vites
Reſpondent, ſolido Paphiæ de robore myrtus:
Plantis & duræ coryli naſcuntur, & ingens
Fraxinus, Herculeæque arbos umbroſa coronæ,

a Il n'eſt point neceſſaire d'apporter des autoritez, pour prouver, qu'un arbre eſt long-tems à venir, de graine, à une grandeur raiſonnable. L'experience le montre aſſez.

b Ces mots, *ſeris factura nepotibus umbram*, m'ont fait balancer long-tems ſur le choix de l'un des deux ſens, qu'on peut leur donner. Ou bien par *nepotibus*, on peut entendre les rejettons, qui ſont comme les deſcendans des arbres qui les pouſſent; ou bien, l'on peut entendre les petits fils de ceux qui ſément ces arbres. Ils n'en ſeront ombragez que de long-tems. On choiſira de ces deux interprétations.

c C'eſt une expérience certaine, que la graine d'un bon arbre, quand elle eſt ſémée, ne produit que des ſauvageons, dont le fruit ne reſſemble point à ceux, dont on les a tirez.

d Nous avons déja expliqué, dans la premiere Notte critique, cette maniere ſurprenante de faire naître les Oliviers. Ce paſſage confirme l'interprétation que nous avons apportée plus haut.

e Paphos étoit une ville de l'Iſle de Chypre. On la nomme aujourd'hui *Baffo*. On y avoit érigé un Temple à Venus, & la Ville lui étoit conſacrée. Le ſol étoit propre à porter des myrthes, & l'on y en cultivoit de fort beaux. C'eſt pour cela, peut être, que les myrthes étoient dédiez à Venus.

f Il y avoit deux maniéres de multiplier les myrthes, ſelon Théophraſte. L'une, en faiſant un provin de l'u-

Pour les arbres qui croiſſent de graine, ils ſont *a* lents à croître, & ils ſeront long-temps ſans donner de l'ombre *b* à de petits rejettons, qui naîtront d'eux. Dailleurs leurs fruits *c* dégénérent de la bonté de ceux qui en ont fourni la ſemence. Ainſi la vigne née de pepins, n'eſt qu'une vigne ſauvage, dont les raiſins ne ſont bons qu'à devenir la proye des oiſeaux. Il faut donc de grands ſoins pour élever des arbres de quelque eſpéce qu'ils ſoient. On doit les planter d'ordre dans une terre bien cultivée, & s'attendre à ne les faire venir qu'à grands frais. Les oliviers naiſſent plus aiſément d'un tronc fendu, & mis en terre. Les vignes ſe multiplient par les *d* provins, & le myrthe qui croît en abondance vers *e* Paphos, naît plus ſûrément du *f* tronc d'un myrthe 4. que l'on a courbé en terre, pour provigner.

A l'égard des coudriers, on les tire de la pepiniere, pour les planter, auſſi bien que le frêne, que le peuplier, dont on fait des *g* couronnes à Hercule, que le chêne qu'on a

ne des branches de cét arbre. L'autre, en courbant le tronc juſqu'à terre, & en le plantant lui-même comme un provin. Virgile ne parle ici que de cette derniere maniére. Voyez la quatriéme Notte critique.

g On prétend que quand Hercule deſcendit aux Enfers, il ſe couronna de peuplier. De là eſt venuë la coûtume des Prêtres d'Hercule, de prendre des couronnes de peuplier, dans les ſacrifices qu'ils faiſoient à ce Dieu. On en voit un exemple au huitiéme Livre de l'Enéide.

Chaoniique patris glandes : etiam ardua palmæ
Naſcitur, & caſus abies viſura marinos.
Inſeritur vero ex fœtu nucis arbutus horrida,
Et ſteriles platani malos geſſere valentes
Caſtaneæ : fagus, ornuſque incanuit albo
Flore pyri : glandemque ſues fregere ſub ulmis.
Nec modus inſerere atque oculos imponere ſimplex.
Nam quà ſe medio trudunt de cortice gemmæ,
Et tenues rumpunt tunicas, anguſtus in ipſo
Fit nodo ſinus : huc aliena ex arbore germen
Includunt, udoque docent inoleſcere libro.
Aut rurſum enodes trunci reſecantur, & alte
Finditur in ſolidum cuneis via : deinde feraces

a On ſçait que la Forêt de Dodone étoit en Epire, dont la Chaonie fut une Province. Les arbres qui compoſoient cette Forêt, étoient des chênes conſacrez à Jupiter.

b Les Anciens emplovoient le ſapin, au rapport de Pline, a faire les antennes & les mats des Navires, *Navium malis antennisque, propter levitatem, præterea arbor.*

c L'Arboiſier a les feüilles dentelées, & l'écorce âpre à manier. C'eſt pour cela que Virgile l'appelle, *Horrida*. Il porte un fruit gros comme une prune ordinaire.

d Le Plane étoit un arbre fort eſtimé des Romains, parce qu'il donnoit beaucoup d'ombre Quoique les Planes ne portaſſent point de fruits, on prenoit grand ſoin en Italie d'en élever, juſqu'à les arroſer de vin.

e Les maniéres d'enter, que décrit ici Virgile, ſont encore en uſage parmi nous. Nous en avons trouvé de nouvelles; mais celles-ci ſont encore les plus ordinaires.

f On lit dans le texte latin, *udo libro*. Par le mot, *liber*, il faut entendre l'écorce intérieure, qui eſt détrempée de la ſéve, & qui en eſt toûjours moëtte, tandis qu'elle ſe communique.

g La deſcription que fait Pline de cette maniére d'en-

consacré à Jupiter dans *a* l'Epire, que les palmiers qui s'élevent tres-haut, & que les sapins *b* si propres aux constructions de la marine.

Il y a des arbres d'une certaine espéce, sur lesquels on ente plus favorablement des greffes d'une autre espéce; par exemple, *c* l'arboisier, tout stérile qu'il est, est plus propre à recevoir la greffe d'un noyer franc; *d* le plane, celle d'un châtaignier, & souvent on voit un hêtre, ou un frêne sauvage tout couvert des fleurs d'un poirier. Enfin les pourceaux paissent quelquefois le gland, sous des ormes.

On ente de plus d'une maniere; tantôt en greffe; *e* tantôt en écusson. Lorsqu'on ente en écusson, on choisit le lieu où un bourgeon perce le tronc d'un arbre, & en rompt l'écorce. On fait une legére incision à l'endroit de ce bourgeon là même, & l'on y insére un bouton d'un autre arbre, qui s'unit ensuite, & qui s'incorpore avec *f* l'écorce de celui où il fut inséré. Lorsqu'on ente en greffe, on fend le tronc d'un arbre, dans un endroit où il n'est pas *g* noüeux. On l'ouvre même avec un ciseau jusqu'au vif, & l'on glisse, dans la fente, une greffe d'un arbre fruitier.

ter *en greffe*, ou autrement, *en ente*, & l'avis qu'il donne de ne hoisir pas un endroit noüeux pour faire la fente dans le tronc; sont tout à fait conformes à ce que dit ici Virgile, & peuvent lui servir de commentaire. *Truncum leviter finiere cæperunt, cuneque tenui scissuram custodiente, in rimam decisum calamum inserebant: sed observandum ne scissura in nodo fiat.*

Plantæ immittuntur. Nec longum tempus, & ingens
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes, & non sua poma.
Præterea genus haud unum, nec fortibus ulmis,
Nec salici, lotoque, nec Idais cypariſſis:
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
Orchites, & radii, & amarâ pausia beccâ:
Pomaque, & Alcinoi sylvæ: nec surculus idem
Crustumiis, Syriisque pyris, gravibusque volemis.

a Les Fables varient au ſujet du Cyprés. On lit en quelques unes qu'il prit ſon nom de *Cypariſſus*, qui fut un favori d'Apollon, & qui ſe laiſſa mourir de douleur, parce qu'il avoit tué par mégarde un Cerf apprivoiſé, qu'il aimoit tendrement. On lit en d'autres, qu'un Roy des Celtes eut une fille nommée *Cypariſſa*; qu'il la perdit à la fleur de l'âge; & que ſur ſon tombeau, il parut pour la premiere fois, l'arbre que nous apellons Cyprés. Virgile dit ici qu'il en croît beaucoup ſur le Mont Ida. C'eſt celui de Crete, non pas celui de Phrygie. Théophraſte nous l'aſſure par ces paroles. *On dit qu'en Crete, ſur le Mont Ida on trouve beaucoup de Cypré.*

7 On peut voir dans la ſeptiéme Notte critique, la raiſon pourquoi j'ai changé le mot, *Orchades*, du texte latin, en *Orchites*.

b Pour exprimer ces Olives ovales, ou oblongues, le Poëte ſe ſert du mot, *radii*. C'eſt parce qu'elles ſont à peu prés ſemblables à un fuſeau, pointuës par les deux bouts, & plus groſſes au milieu.

c L'étimologie du mot, *Pauſia*, paroît tirée de verbe, *Pavire*, qui ſignifie,

Sans attendre long-temps, on voit ſe former de là un grand arbre de bonne eſpéce, & l'on eſt étonné d'appercevoir, ſur une tige, des fruits qui lui ſont étrangers.

Il faut conſidérer encore que le même genre d'arbres ſe partage en differentes eſpéces. Ainſi l'on trouve de la diverſité parmi les ormes, parmi les ſaules, parmi les aliſiers, & parmi les *a* cyprés. * Tous les oliviers ne ſe reſſemblent pas. Les uns portent des fruits 7. ronds, les autres des fruits *b* ovales, & d'autres des *c* olives améres, *qui ne ſont bonnes qu'à mettre au preſſoir.* Il en eſt de même de ces fruits, qui croiſſent dans les vergers *d* d'Alcinoüs. Pour les poiriers, on en compte de bien des ſortes. Les uns nous donnent des poires de *e* Cruſtume, d'autres des poires de *f* Syrie, & d'autres des poires que nous appellons, *de*

* Qui croſſent ſur le mont Ida.

frapper à grands coups. En effet, ces Olives améres ne ſont bonnes qu'à être broyées au preſſoir, ou ſous le pilon, pour en tirer de l'huile.

d Alcinoüs fut un Roy des Phéaciens, dans l'Iſle de Corfou, proche de l'Epire. Homére au Livre ſeptiéme de l'Odiſſée, a celebré les magnifiques Jardins d'Alcinoüs. Le Poëte veut dire, que parmi les arbres fruitiers, on en trouve de diverſes eſpéces, dans le même genre.

e Cruſtume, fut une Bourgade du *Latium.* Les poires qui en portoient le nom, paroiſſoient délicieuſes aux Anciens. Pline dit qu'elles l'emportoient ſur toutes les autres poires. Voici ſes paroles, *Cunctis autem Cruſtumia gratiſſima, proxima Faleno à potu, quoniam tanta vi ſucci abundat.*

f Ces poires de Syrie s'appelloient ainſi à cauſe de leur couleur baſanée. Elles étoient fort eſtimées à Rome, & Martial en parle ainſi, *Et nomen pyra quæ ferunt Syrorum.*

Non eadem arboribus pendet vindemia noſtris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.
Sunt Thaſiæ vites, ſunt & Mareotides albæ:
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ.
Et paſſo Pſythia utilior; tenuiſque lageos
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam:
Purpureæ, preciæque, & quo te carmine dicam
Rhætica? nec cellis ideo contende Falernis.
Sunt etiam Ampminææ vites, firmiſſima vina:

a Les poires que les Latins appelloient *Volema*, du mot *vola*, qui ſignifie le dedans de la main, parce qu'en effet, elles le rempliſſoient de leur groſſeur, s'appellent aujourd'hui parmi nous, vrai ſemblablement, *des poires de livres*. De là, l'épithéte, *gravibus*, parce qu'elles ſont peſantes.

b Lesbos, eſt une Iſle de l'Aſie Mineure dans la mer Egée. Metymne en eſt une des plus conſiderables. De là les expreſſions, *Methymnæo de palmite*, c'eſt à dire, du plan qui croît au tour de Metymne.

c *Thaſos*, ou *Thaßos*. aujourd'hui *Taſſo*, eſt encore une Iſle de la mer Egée. Les vignes y produiſent du raiſin blanc.

d J'ai employé le nom d'Egypte, c'eſt à dire de la contrée entiére, pour expliquer le mot, *Mareotide*. En effet, Maréote étoit un lac fameux en Afrique. Sur ſes bords, on recüeilloit un excellent vin blanc. Horace dit, que Cleopatre s'en étoit enyvrée, lorſqu'elle livra le combat à Auguſte, *Mœntemque lymphatam Mareotico*. C'étoit du vin de ſon païs.

e C'étoit à dire, le plan de Thaſos. Cette Iſle prit ſon nom d'un certain Thaſus, fils de Phœnix. Auparavant on l'appelloit *Etria*.

f Nul Géographe ne fait mention de la Pſithie. Cependant on peut croire que c'eſt un Village de Gréce. Pline fait de *Pſithium*, un mot adjectif, & il ſemble dire, que c'eſt une eſpece de raiſin ſec, *Pſithium paſſi genus*. Ce qu'on appelle du vin de paſſe, eſt une boiſſon qu'on fait avec du raiſin ſéché au ſoleil.

g J'ai rendu le mot, *Lageos*, pour celui de vin gris. A proprement parler, c'eſt du vin couleur de Liévre,

a Livres, à cauſe de leur peſanteur. Les Vignobles, ſur tout, ont du plan de bien des eſpéces. Les grappes qui pendent aux vignes d'Italie, ſont bien différentes de celles qu'on cüeille à *b* Lesbos. Les raiſins de *c* Thaſos, & ceux *d* d'Egypte ſont des raiſins blancs. Les *e* premiers viennent mieux en des terres fortes, & les ſeconds en des terres légéres. Pour le raiſin de *f* Pſythie, on ne l'employe guéres qu'à faire du vin de paſſe; mais le raiſin *g* gris, comme il fait du vin léger, & délicat, il fera chanceller, & balbucier bien des gens. Quelles loüanges ne donnerai-je point au raiſin couleur de pourpre, à de certains raiſins *h* précoces, & à ceux qu'on récüeille dans 8. la *i* Rhétie? Qu'on ne s'aviſe pas néanmoins de les comparer à ceux de *k* Falerne. Le crû *l* d'Amminée produit auſſi

Lageos, eſt dérivé du mot Grec, λαγωὸς, qui veut dire *un Liévre*.

h Le mot, *precia*, marque une eſpece de raiſin, qui meurit avant les autres. Columelle en parle au livre troiſiéme, *precia citò maturescunt*, dit-il.

i La Rhétie d'autrefois, eſt la même que nous appellons aujourd'hui, *le païs des Griſons*. On y recüeilloit un vin, qu'on eſtimoit fort à Rome. Suétone dit qu'Auguſte le préferoit à tous les autres vins. *Maximè delectatus eſt Rhetico*. Voyés la Note huitiéme.

k Falerne étoit une montagne dans la Campanie. Ses côteaux étoient revétus d'un Vignoble, dont on tiroit le meilleur vin d'Italie. Virgile ne ménage point le goût de l'Empereur. Il veut que le vin de Rhétie, céde à celui de Falerne.

l Amminée étoit un canton tout voiſin de Falerne. On y recüeilloit d'un vin qui ſe gardoit long-tems, *Principatus datur Amminiis propter firmitatem, ſenio quoque proficientem*, dit Pline.

Tmolius assurgit quibus, & rex ipse Phanæus:
Argitisque minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.
Non ego te, mensis & Diis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, & tumidis bumaste racemis!
Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sunt,
Est numerus: neque enim numero comprendere refert,
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere, quam multæ Zephiro turbentur arenæ:
Aut ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse, quot Ionii veniant ad litora fluctus.

a Le mont Tmolus, est en Phrygie. Il porte aujourd'hui le nom de *Thomalit*. Le fameux fleuve Pactole y prend sa source. On peut lire dans la neuviéme Note critique, la raison du changement que nous avons fait ici au texte Latin.

b Phanée est un Promontoire de l'Isle de Chio, dans la mer Egée. On l'appelle aujourd'hui, *Capo Mastico*. Il prit autrefois le nom de Phanée, d'un Roy de l'Isle, qui portoit ce même nom. De là, disent quelques-uns, ces expressions du Poëte, *Rex ipse Phanæus*. Il est plus vraisemblable, que Virgile a voulu donner au vin qui y croît, la Royauté sur tous les vins, hors celui de Falerne.

c Le mot, *Argitis*, a partagé les Interprétes. Les uns veulent qu'il vient du mot Grec ἀργὸς, qui veut dire, *blanc*. D'autres, qu'il est dérivé de la ville d'*Argos*, parce qu'il naît en Gréce. J'ai uni les deux sentimens: J'y ai été porté, par un passage d'un Ancien, qui s'exprime ainsi, *Argitis Græcula vitis, generis albi.*

d Rhodes est une Isle de l'Asie Mineure, dans la mer

des vins fermes, & qui ſe perfectionent en vieillissant. Il faut que les vins du mont *a Tmolus*, 9. & que ceux qu'on récueille à *b* Phanée, quoi qu'ils ſoient regardez comme les Rois des vins, auſſi bien que ces petits vins blancs de *c* Gréce, exprimez d'une grappe, qui rend beaucoup, & qui ſont de garde, cédent à nos vins d'Amminée, & qu'ils lui rendent hommage. Je n'oublierai pas non plus les raiſins de *d* Rhodes, & ceux que nous appellons *e Bumaſtes*, parce que les grains en ſont gros, & ovales. On les ſert à la fin du repas, & lorſqu'au deſſert on fait des libations aux Dieux. Enfin il n'eſt pas poſſible de nombrer toutes les eſpéces de raiſins, & d'en marquer les noms. Auſſi n'eſt-il pas fort important de les connoître en détail. On auroit auſſi-tôt fait de compter tous les grains de ſable que le *f* vent d'Occident agite en Lybie, ou les flots que le *g* vent d'Orient pouſſe vers les côtes de la mer *h* Ioniene, lorſqu'il y excite une tempête.

de Scarpante. Les raiſins qu'on y recüeilloit, ſe ſéchoient au ſoleil, & ſe ſervoient au deſſert.

e Bumaſte eſt un mot dérivé de deux mots grecs Βοῦς μαζὸς, c'eſt-à-dire, *tetine de vache*. Ce genre de raiſin en avoit la reſſemblance. Il étoit gros & ovale.

f Le Zephire eſt le vent d'Occident. Quand il ſouffle, dit Virgile, il pouſſe une quantité prodigieuſe de ſable, ſur les côtes de Lybie.

g Eurus eſt le vent d'Orient qui ſouleve de grandes tempêtes ſur la mer Ioniene, & fort dommageables aux vaiſſeaux.

h La mer Ioniene comprend toute l'étenduë de la mer Mediterranée, depuis la Sicile, juſqu'au Péloponeſe.

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.

Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur, steriles saxosis montibus orni:
Litora myrtetis lætissima: denique apertos
Bacchus amat colles, Aquilonem & frigora taxi.

Aspice & extremis domitum cultoribus orbem,
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos.
Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
Fert ebenum: solis est thurea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, & bacchas semper frondentis acanthi?

a Ce vers, *Aspice & extremis domitum cultoribus orbem*, a paru à quelques Interpretes une loüange d'Auguste. En effet, ce Prince avoit étendu la terreur de son nom, aux extrémitez de la terre, lorsque Virgile retoucha ses Géorgiques, l'année d'avant sa mort. Mais il ne s'agit point ici du monde vaincu, *Domitum cultoribus*; c'est de la terre labourée, par ceux qui la cultivent.

b L'Arabie s'étend depuis le sein Persique, jusqu'à la Syrie. Elle est Orientale, eu égard à l'Italie. Pour cela, Virgile se sert de l'expression, *Eòsque domos Arabum.*

c Les Gélons sont des peuples Septentrionaux, entre la Thrace & la Scythie, à l'embouchûre du Danube. Ils se peignoient le visage d'une maniere affreuse, pour donner par là de la terreur à leurs ennemis. De là l'expression, *Pictosque Gelonos.*

d Par ces Indes où croît l'Ebénier, je crois qu'il faut entendre l'Ethiopie. Nous avons dit ailleurs, & nous rédirons encore, que les Anciens donnoient le nom

Il ne faut pas croire que tous les terroirs ſoient également convenables aux arbres de toutes les eſpéces. Les ſaules ſe plaiſent ſur le bord des riviéres ; les aunes proche les marais bourbeux, le frêne ſauvage, ſur des montagnes pierreuſes ; les myrthes ſur le côtes de la mer ; la vigne ſur des côteaux découverts, & les ifs à l'expoſition du Nord, & de la Bize. Parcourez la terre, & les divers lieux où on la *a* cultive, depuis les *b* Arabes, juſqu'aux *c* Gélons, & vous verrez que chaque païs a ſes arbres particuliers. On ne trouve de l'ébéne qu'aux *d* Indes, & de l'encens, qu'en *e* Sabée. Que vous dirai-je du *f* baume qui coule en Judée d'un arbriſſeau odoriférant ? Que vous dirai-je des fruits de *g* l'Acanthe, cet arbuſte toûjours verd, qui

d'Inde à toute l'Afrique ſupérieure, & même à certaines parties de l'Afrique inférieure. Hérodote me détermine à croire qu'il s'agit ici de l'Ethiopie. En parlant de cette partie d'Afrique, il aſſure qu'elle porte de l'ébéne, & Pline adopte ce que dit Hérodote.

e Nous avons déja parlé de la Sabée, & de l'encens qu'elle porte, ſans qu'on en trouve ailleurs, *Sua thura Sabæi*.

f On prétendoit que le vrai baume ne ſe recüeilloit qu'en Egypte, & dans un vallon de la Judée. On inciſoit l'écorce de l'Arbriſſeau qui le portoit, avec un inſtrument de verre, ou d'os, & la liqueur en couloit. On la vendoit ſur les lieux le double peſant d'argent.

g Il y a deux ſortes d'Acanthe ; l'un eſt une herbe, & l'autre un arbuſte. C'eſt de ce dernier que parle ici Virgile. Il faut entendre ces paroles, *ſemper florentis*, comme ſi le Poëte eût voulu dire, que l'Acanthe conſerve toûjours ſa verdure. Servius nous apprend, qu'on trouvoit de cette eſpéce d'Acanthe dans l'Egypte.

Quid nemora Æthiopum molli canentia lanâ,
Vellera que foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumptis non tarda phare-
tris.
Media fert tristes succos, tardumque saporem
Felicis mali: quo non præsentius ullum
(Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
Miscueruntque herbas, & non innoxia verba)
Auxilium venit, ac membris agit atra vene-
na.

[a] Le cotton n'eſt pas ici marqué nommément; mais par ſes expreſſions, Virgile nous fait ſentir qu'il en veut parler. Il porte une eſpece de laine blanche, dans un fruit gros comme une noiſette, dit Pline, & il croît dans la haute Egypte, voiſine de l'Ethiopie.

b Liſez les deux Notes critiques, ſur le païs des Seres, & ſur la ſoye qu'on en tire, pour en faire de riches étoffes.

c Virgile ne nomme point l'arbre qu'il décrit. On peut croire qu'il parle du Cocotier. Toutes les circonſtances par leſquelles il le déſigne, conviennent au Cocotier. C'eſt aux Indes qu'il croît, & ſur tout, au delà du Gange. C'étoit l'extrémité du monde connu aux Romains, *extremi ſinus orbis*. La hauteur du Cocotier eſt extreme, & l'on ne connoît point de plus grand arbre au monde.

d Suppoſé que Virgile parle ici du Cocotier, l'Inde, où il croît, eſt l'Inde veritable, c'eſt à dire, celle d'Aſie. Il n'en croît point dans l'Inde Africaine.

e La Médie, proprement

croît en Egypte ? Que dire de ces forêts d'Ethiopie, qui portent le *a* cotton, & du païs des 10. Seres, d'où l'on tire dequoi nous *b* faire de précieux 11. vêtemens ? Que dire encore de la hauteur prodigieuſe de certains *c* arbres, qui ſe trouvent à l'extrémité du monde, dans l'endroit le plus reculé des *d* Indes ? Quoi que les peuples y ſoient extrémement habiles à tirer de l'arc, ils ne peuvent faire porter leurs fléches juſqu'au ſommet de ces grands arbres. La *e* Médie produit un autre *f* arbre, dont les fruits ſont pleins d'une liqueur acre, *g* & qui s'avale difficilement. Cependant lorſque des cruelles marâtres ont empoiſonné *h* un breuvage, & qu'elles l'ont fait prendre à leurs beaux fils ; lorſquelles ont ajoûté des paroles magiques à des herbes nuiſibles, il n'eſt point de plus ſalutaire reméde, pour chaſſer la malignité du poiſon.

dite, touche à la mer Caſpienne. Elle eſt ſituée entre l'Hircanie, l'Armenie, & l'Aſſyrie. Echatane fut autrefois la Capitale de l'Empire des Médes.

f Cét arbre que Virgile, décrit, ſans le nommer, eſt vrai-ſemblablement le Citronier, ou le Cédrat, qui en eſt une eſpece. On ne voyoit point encore de ces arbres en Italie, lorſque Virgile écrivoit ; pas même du tems de Pline, & de Solin. Peut-être n'y avoit il pas encore de nom, ſous l'Empire d'Auguſte.

g La premiére qualité de ce fruit, nous eſt connuë par l'uſage. Il eſt acre. Nous n'avons pas beſoin de citer Pline, pour nous en convaincre. *Malum execratum amaritudine*, dit il,

h Le Citron eſt un contrepoiſon, reconnu de toute l'Antiquité. Athenée raconte que deux hommes condamnez à être expoſez aux bêtes venimeuſes, ne moururent point de leurs morſures, parce qu'ils avoient mangé du Citron, en allant au ſupplice.

Ipſa ingens arbos, faciemque ſimillima lauro:
Et, ſi non alium late jactaret odorem,
Laurus erat: folia haud ullis labentia ventis:
Flos ad prima tenax: animas & olentia Medi
Ora fovent illo, & ſenibus medicantur anhelis.
Sed neque Medorum ſylvæ, ditiſſima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent: non Bactra, neque Indi,
Totaque thuriferis Panchaïa pinguis arenis.
Hæc loca non tauri ſpirantes naribus ignem
Invertêre, ſatis immanis dentibus hydri:

a Theophraſte, que Virgile avoit fort étudié, marque cette reſſemblance des feüilles du Citronier, avec celles du Laurier. Si Virgile s'eſt égaré, c'eſt à la ſuite de ſon guide.

b Sans doute, que par ces vents, Virgile entend le froid de l'hyver, tel qu'on le ſent en Médie. Le Citronnier n'en perd point ſes feüilles.

c Il n'eſt guere d'arbre, dont la fleur ſoit plus adhérente à ſon tronc que celle du Citronier, dit ici Virgile. Pour la correction que nous avons faite au texte, liſés la douziéme Note critique.

d Pline dit que les Parthes ont l'haleine mauvaiſe, à cauſe de la nourriture dont ils uſent, & qu'ils y remédient par le moyen des pepins de citron, *Medentur grano Aſſyrii mali.*

e On voit que Virgile a voulu parler de l'Inde d'Aſie, & des arbres qui croiſſent ſur les bords du Gange. C'eſt une forte conjecture en faveur du Cocotier. Le Gange, au reſte, eſt le plus grand fleuve des Indes. Il prend ſa ſource dans les montagnes de Tartarie, traverſe tout l'Empire du Mogol, & va ſe jetter par pluſieurs embouchûres dans le Golphe de Bengale.

f La Lydie, grande contrée de l'Aſie mineure, étoit ſituée entre la Phrygie, la Lycie, & l'Ionie.

g Le fleuve Hermus, s'appelle aujourd'hui, *le Sarabat.* Il roulloit autrefois un ſable d'or dans le Pactole, où il ſe décharge. Vraſemblablement les mines d'or par où il paſſoit, & dont il dé-

Au

Au reſte l'arbre dont je parle eſt grand, & il reſſemble fort *a* au laurier. On s'y méprendroit, s'il n'avoit pas une odeur différente. Ses feüilles réſiſtent à la violence des *b* vents, & ſa *c* fleur tient 12. fortement au tronc qui l'a produite. Les Médes s'en ſervent pour corriger l'haleine de ceux qui l'ont *d* trop forte, & ils en font un reméde contre la toux des Vieillards. Aprés tout, ni la Médie, avec la richeſſe de ſes arbres, ni les Indes avec leur *e* Gange, ni la *f* Lydie avec ſon fleuve *g* Hermus, qui roule de l'or, ni la *h* Perſe, ni *i* l'Ethiopie, ni la Sabée avec tout ſon encens, ne l'emportent pas ſur l'Italie. *A la verité, l'on ne dit pas d'elle comme de la Colchide* qu'elle ait été labourée par des *k* Taureaux, dont l'haleine étoit embraſée. On ne raconte pas que les dents d'un *l* Dragon, ſe-

tachoit des parties, ſont épuiſées.

h Bactra étoit une ville de Perſe c'eſt la ville de *Balch* d'aujourd'hui.

i Ici le mot *Indi*, ſignifie l'Ethiopie; car Virgile a déja parlé de l'Inde Aſiatique, qu'il a déſignée par le Gange.

k Virgile fait allusion à ces Taureaux qui jettoient des flâmes par la gueule, & qu'il falloit atteller enſemble pour en labourer une campagne de la Colchide. C'étoit une des conditions que le Roy Aëtes exigeoit de tous ceux qui ſongeoient à conquerir la Toiſon d'Or. Jaſon en vint à bout à l'aide de Médée.

l Une autre condition pour la conquête de la Toiſon d'Or, étoit de jetter les dents du dragon ſurveillant de la Toiſon, dans la terre qu'on auroit labourée avec les formidables Taureaux. Il en devoit ſortir un bataillon ſoudain de gens armez qu'il falloit diſſiper. Virgile veut dire que l'Italie n'a pas été ſi fort illuſtrée, par les menſonges de la Poëſie, mais qu'elle abonde en biens réels.

Nec galeis, denſiſque virûm ſeges horruit haſtis :
Sed gravidæ fruges, & Bacchi Maſſicus humor
Implevere : tenent oleaque, armentaque læta.
Hinc bellator equus campo ſeſe arduus infert :
Hinc albi, Clitumne, greges, & maxima taurus
Victima, ſæpe tuo perfuſi flumine ſacro,
Romanos ad templa Deûm duxere triumphos.
Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas.
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.

a Le Mont Maſſic eſt aujourd'hui du Royaume de Naples, dans l'endroit le plus fertile d'Italie ; c'eſt à dire, dans la Terre de Labour. Virgile étoit à Naples, quand il écrivoit ſes Géorgiques. Il en célébre ſouvent les environs.

b On connoît l'excellence des chevaux de Naples, pour en faire des chevaux de bataille.

c Le Clitumne eſt un petit fleuve de l'Umbrie, qui prend ſa ſource vers Spolette. On l'appelle encore aujourd'hui *il Clitunno*. Les bœufs qui paiſſoient ſur ſes rives, & qui bûvoient de ſes eaux, devenoient blancs. Pline l'atteſte, aprés Virgile, *Clitumni amnis aqua pota candidos boves facit*. Il faut qu'il ait pe-

mées dans ſes Campagnes, ayent produit une moiſſon ſoudaine d'hommes armez de caſques & de javelots. Mais le mont *a* Maſſic lui fournit dans ſes vallons, un blé excellent ; mais ſes côteaux lui produiſent un vin délicieux ; mais ſes collines ſont couvertes d'oliviers, & ſes pâturages ſont remplis de troupeaux. On voit paître dans nos prairies d'admirables *b* chevaux pour la guerre. Les bords du *c* Clitumne fourmillent de taureaux blancs. C'eſt là qu'on choiſit les plus belles victimes pour les Autels, & aprés les avoir arroſez *d* des eaux de ce fleuve, on les conduit à Rome, pour leur faire précéder la *e* pompe de nos triomphes. En Italie regne un Printemps éternel. Une chaleur benigne s'y fait ſentir même *f* au temps des Hyvers. Deux fois l'an les *g* brebis portent, & deux fois l'an, en certains lieux, les arbres donnent

du aujourd'hui cette propriété.

d Le Clitumne étoit conſacré à Jupiter, que l'on appelloit du nom du fleuve, *Jupiter Clitumnus*. Avant que d'enlever des victimes de deſſus ſes bords ſacrés, on les arroſoit religieuſement des eaux du fleuve. Silius Italicus rend témoignage de cette coûtume, *perfundens fluminis ſacro Clitumnus Taurum*, dit-il.

e A la tête des pompes triomphales, on faiſoit marcher les Victimes qui devoient être égorgées au Capitole.

f J'ai crû devoir interpréter de l'Hyver ces mots, *alienis menſibus*, c'eſt à dire, dans les mois où la chaleur doit le moins ſe faire ſentir.

g Virgile a inſinué ailleurs qu'en Italie les brebis portoient deux fois, lorſqu'il a dit, *Lac mihi non æſtate novum, non frigore deſit.*

At rabidæ tigres abſunt, & ſæva leonum
Semina : nec miſeros fallunt aconita legentes :
Nec rapit immenſos orbes per humum, neque tanto
Squameus in ſpiram tractu ſe colligit anguis.
Adde tot egregias urbes, operumque laborem :
Tot congeſta manu præruptis oppida ſaxis :
Fluminaque antiquos ſubterlabentia muros.
An mare, quod ſupra, memorem ; quodque alluit infra ?
Anne lacus tantos ? te, Lari maxime ; teque
Fluctibus & fremitu aſſurgens, Benace, marino ?

a En certaines contrées de l'Italie, les arbres portoient deux fois, comme à Coſenza en Calabre. Varron nous l'aſſure, *alios biſera*, dit-il, *ut in agro Conſentino.*

b Quoiqu'il faſſe chaud en Italie, on n'y voit ni Tygres, ni Lyons, comme on en voit en Armenie, & en Afrique.

c L'Aconit eſt mis ici pour toutes ſortes d'herbes venimeuſes. C'eſt une plante qui croît ſur tout en Bythinie, & qui, a dit on, prit ſon nom de la ville d'Aconay en Bythinie. Sa racine eſt un poiſon très caſtique.

d Virgile dit qu'en Italie on ne voit point de ces ſerpens d'une grandeur énorme, comme en Egypte, & aux Indes. On auroit peine à croire ce que dit Pline, de la longueur de ces ſerpens, s'il n'étoit atteſté par nos voyageurs.

e Les interprétes ſont fort embaraſſez, à expliquer ces vers *Fluminaque antiquos ſubterlabentia muros*. Les uns prétendent que par ces mots, il faut entendre des fleuves détournez de leur lit, pour les faire paſſer autour des murailles des anciennes Villes. D'autres, qu'il s'agit ici de ſes Aquéducs, ſur leſquels on faiſoit couler des riviéres entieres. Je croi, pour moi, que Virgile parle de ces magnifiques ponts de pierres, conſtruits par les Romains, ſous leſquels on fai-

a du fruit. Cependant nos forêts ne ſont point infectées de *b* tygres, ou de lyons, & dans nos potagers, il ne croît point d'herbes *c* venimeuſes, avec nos legumes. On n'eſt pas effrayé ici par des *d* ſerpents monſtrueux, qui traînent ſur la terre d'auſſi longs réplis qu'ailleurs, & qui s'avançent en formant d'immenſes contours. Que n'aurois-je point à dire de ce grand nombre de Villes, dont l'Italie eſt ſemée, & de ces Edifices, qui ſont l'ouvrage de notre induſtrie ? que de roches n'a-il pas falu fendre pour y trouver des materiaux à leur conſtruction ? Quels travaux pour faire couler des fleuves *e* entiers ſous des murs, qui dureront toûjours ? Que dire des deux *f* mers qui baignent l'Italie des deux côtez ? Comment vous repreſenter la grandeur de nos lacs ? Celui de *g* Côme, d'une ſi grande étenduë, & le lac de *h* Garde, dont les flots s'élevent, & brüiſſent comme ceux de la mer ? Parle

ſoit couler des fleuves. Le mot, *Subter* me fait pancher de ce côté-là, quoique ce ſentiment ne ſoit appuyé d'aucune autorité.

f Ces deux mers qui battent l'Italie de deux côtés, c'eſt la mer Adriatique au Septentrion, *ut ſuprà*, & la mer Tyrrhénene au Midy, *ut infrà*. On a dit que la terre vers le Septentrion étoit cenſée plus élevée que vers le Midy.

g Le Lac de Côme n'eſt pas fort éloigné de Milan. Virgile le loue pour ſa grandeur. En effet, ſa longueur a près de cent milles d'Italie, quoique ſa largeur ne ſoit guére que de cinq milles.

h Le Lac de Garde prend ſon nom d'une bourgade nommée *Garda*, dans le Véronois. Il n'a guére que trente milles de longueur & que ſix milles de largeur. Virgile le fait ſujet à des tempêtes comme la mer.

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor:
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?
165 *Hæc eadem argenti rivos æriſque metalla*
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virum: Marsos, pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit: hæc Decios, Marios, magnosque Camillos:

a Pour entendre ce passage, où Virgile fait la description du Port Lucrin bâti par Agrippa, il faut lire la treziéme Notte critique.

b Le Lac d'Averne est dans la Campanie, proche de Cumes. On apprendra de la treziéme Note, sa situation, & les travaux qu'Agrippa y fit faire.

c Pline dit de l'Italie, ce que nous en apprenons ici de Virgile. Il prétend que tant qu'on a voulu y foüiller les mines d'or, d'argent, & de cuivre, qui y sont, on y a trouvé de ces métaux. *Metallis auri, argenti, aris, & ferri, quamdiu libuit exerceri, non cessit (Italia.)*

d Les Marses faisoient une partie des Samnites. Leur nom subsiste encore en Italie. Ces peuples occupoient ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Duché de *Marsi*. Virgile les loüe de leur bravoure, *genus acre virum*, dit il.

e Les Sabins étoient limitrophes des Marses. Ils s'étendoient sur les bords du Tybre. Par ces mots, *Pubem Sabellam*; il faut entendre la brave jeunesse des Sabins. En effet, Ciceron les appelle, *Flos Italiæ, robur Reipublicæ*

f La Ligurie étoit autrefois bien plus étenduë, que les Etats de Genes. Elle comprenoit encore une partie du Piémont, du Milanois & du Montferrat. Virgile donne pour loüange aux Liguriens, d'être accoûtumez à la fatigue, *Assuetumque malo Ligurem*. Denys d'Halicarnasse dit, *Qu'ils me-*

tai-je de nos ports ? Nous avons ſéparé par une digue 13. le golphe *a* Lucrin de la mer Tyrrhéniene. Cette mer vient de ſes flots irritez, battre la digue ; & ce port, à qui nous avons donné le nom de 14. Jule Céſar, retentit du bruit de l'onde repouſſée. Par une ouverture que nous avons faite à la digue, l'eau de la mer Tyrrhéniene ſe communique au lac *b* d'Averne. Nous pourrions dire encore que l'Italie fut autrefois féconde en mines *c* d'argent, & de cuivre, & que l'or y couloit dans les riviéres. C'eſt elle qui à *d* produit les Marſes, les *e* Sabins, les *f* Liguriens, les *g* Volſques, ces peuples ſi belliqueux. Mais le comble de ſa gloire ſont les Héros qu'elle a donnés. *h* Les Déces, les *i* Marius, les

nent une vie innocente, mais laborieuſe ; qu'ils ne vivent que de leur chaſſe, qu'ils couchent ſur la dure &c. Il ne faut donc pas entendre ces paroles, *aſſuetum malo*, comme ſi Virgile eût voulu leur reprocher des vices. Il les louë ici.

g Les Volſques étoient un peuple du *Latium*, voiſin des Rutules. Vélitres, *Velitræ*, étoit leur Capitale Auguſte y avoit pris la naiſſance. Le mot, *veruti*, veut dire qu'ils ſe ſervoient dans les combats d'une arme, à peu prés ſemblable à nos bayonettes.

h Les deux Déces ſe rendirent recommandables par leur amour pour la patrie. L'un fut le pere, l'autre fut le fils. Le premier ſe dévoüa à la mort dans la guerre que les Romains firent au réſte de l'Italie. L'autre dans la guerre que les Gaulois firent aux Romains.

i Il y eut deux Marius à Rome, le pere & le fils. Le vieux Marius défit Jugurtha, les Teutons, & les Ambrons, vainquit les Cymbres, & fit la guerre à Mithridates. Il fut juſqu'à ſept fois Conſul. Marius le jeune, aprés avoir été une fois Conſul, ſe declara contre Sylla ; mais devenu ennemi du Sénat, il en fut perſécuté. Enfin aſſiégé dans Préneſte, il emprunta la main d'un ſoldat, pour en recevoir la mort.

Scipiadas duros bello : & te , maxime Cæſar :
Qui nunc extremis Aſiæ jam victor in oris
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve , magna parens frugum , Saturnia tellus ,
Magna virûm ! Tibi res antiquæ laudis , & artis
Ingredior , ſanctos auſus recludere fontes :
Aſcræumque cano Romana per oppida carmen.
Nunc locus arvorum ingeniis : quæ robora cuique ,
Quis color , & quæ ſit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terræ , colleſque maligni ,
Tenuis ubi argilla , & dumoſis calculus arvis ,
Palladiâ gaudent ſylvâ vivacis olivæ.

a Marcus Furius Camillus, & Lucius Furius-Camillus, ſe rendirent recommandables dans Rome, le premier ſur tout, qui fut le pere de l'autre. Conſul & Dictateur il défit deux fois les Gaulois, & conquit la ville de Veïes. Le ſecond fut Conſul & Dictateur, & défit le reſte des Gaulois, dont ſon pere avoit délivré Rome.

b Il n'y eut point de familles Romaines plus fecondes en grands hommes, que celles des Scipions. L'un fut nommé l'Africain, pour avoir vaincu Carthage. Un autre l'Aſiatique, pour avoir ſoûmis l'Aſie.

c On raconte que Saturne ſe retira en Italie, & qu'il s'y cacha ; que de là eſt venu le nom de *Latium*, au païs Latin ; enfin que le ſiécle d'or ſe fit ſentir à la terre, tandis que Saturne regna en Italie.

d On rendit de grands honneurs aux premiers Inventeurs de l'Agriculture. Cerés & Bacchus furent mis au rang des Dieux, auſſi bien que Triptolême, & Ariſtée. Les Romains tirérent de la charrue quelques-uns de leurs Dictateurs.

e Juſqu'à Virgile, perſonne n'avoit tenté le genre de Poëſie, que le Poëte ſuit ici. C'eſt ce qu'il exprime par cette métaphore, *Sanctos auſus recludere fontes*. Il a oſé le premier s'ouvrir le chemin vers les fontaines conſacrées

Camilles ,

a Camilles, les *b* Scipions, si formidables dans la guerre, & sur tout le grand Auguste César; lui qui vainqueur aux extrémitez de l'Asie, repousse maintenant le 15. foible Indien, & l'éloigne de nos frontiéres. Je vous saluë illustre contrée! païs heureux de *c* Saturne! terre si fertile en moissons, mais plus fertile en grands hommes! C'est pour vous que j'enseigne un art si ancien, mais *d* si glorieux à ceux qui l'ont inventé. Le premier de vos habitans, je suis entré dans un genre de poësie *e* inconnu aux Latins, & dans les Villes de l'Italie, j'ose faire revivre les Muses *f* d'Hésiode.

Il est temps d'exposer ici les différentes qualitez d'un terroir, ses vertus, la diversité de ses couleurs, & à quelles sortes de plantes il est plus propre. Les terres rudes, les colines stériles, dont le fond couvert de ronces, n'est que de tuffe & de cailloux, sont plus propres à porter des oliviers. *g* Ils y dureront

aux Muses.

f On lit dans le texte, *Ascræum carmen. Ascra*, étoit une Bourgade de la Béotie, assez proche de l'Hélicon. Ce fut la patrie d'Hésiode, qui le premier mit en vers quelques préceptes d'agriculture. Virgile l'a tellement suivi, qu'il l'a beaucoup surpassé.

g Le texte porte, *Pallada gaudent sylva vivacis Olivæ.* A l'égard du mot, P *allada*, on sçait que l'Olivier étoit consacré à Pallas. La Déesse l'avoit fait sortir de terre, pour en faire un présent aux Atheniens. Pour le mot, *vivacis*, il n'est point d'arbre qui dure plus long-tems. Pline assure que l'Olivier vit deux cens ans, *Firmissimæ*, dit-il, *ad vivendum oleæ, ut quas durare annis ducentis, inter authores conveniat.*

Indicio eſt, tractu ſurgens oleaſter eodem
Plurimus, & ſtrati baccis ſylveſtribus agri.
Atque pinguis humus, dulcique uligine læta,
Quique frequens herbis, & fertilis ubere campus,
Qualem ſæpe cavâ montis convalle ſolemus
Deſpicere: huc ſummis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum: quique editus Auſtro,
Et filicem curvis inviſam paſcit aratris:
Hic tibi prævalidas olim, multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites: hic fertilis uvæ,
Hic laticis: qualem pateris libamus & auro,
Inflavit cum pinguis ebur Thirrenus ad aras,
Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.

a Ces expreſſions, *filicem inviſam aratris*, m'ont paru ſignifier, qu'un champ, où il croît beaucoup de fougere, n'eſt pas propre à être façonné pour y ſemer du bled. Comme cette interprétation n'eſt d'aucun Commentateur, on pourra, comme eux, dire que la fougere, à cauſe de ſes longues racines, embaraſſe les laboureurs, & arrête leurs charruës, quand ils labourent.

b Il ſemble que Virgile parle ici contre le préjugé commun. Il veut que le bon terroir pour planter la vigne, ſoit un champ humide, *uligine læta*, en un mot, une terre telle qu'on en voit dans des valons arroſez de ruiſſeaux. On dit pourtant d'ordinaire que la vigne produit de meilleur vin dans une terre pierreuſe & ſéche. Cependant Virgile parle ici le même langage que Columelle, *non eſt vineis apta niſi prapinguis, & uvida terra.* On peut dire pour leur juſtification, qu'une ſorte de terroir eſt bonne en un lieu à certains arbres, & qu'elle n'y eſt pas bonne dans un autre lieu. D'ailleurs Virgile parle peut-être ici de ces vignes, qui croiſſent attachées à des ormes, & qui montent fort haut.

c Nous avons déja dit que

long-temps. On ne s'y méprendra pas, lorſqu'on verra, dans un endroit, croître un grand nombre d'oliviers ſauvages, & qu'on y verra les champs couverts de leurs fruits. Mais lorſqu'un ſol eſt gras, & pâteux, lorſqu'il pouſſe beaucoup d'herbes, & qu'il marque par là ſa fécondité ; enfin lorſqu'il eſt ſemblable à ces Campagnes, qu'on admire ſouvent dans un vallon, quand on les contemple du haut d'un côteau, terres fertiles, parce que les ruiſſeaux qui les arroſent y apportent la graiſſe des montagnes ; un ſol de la ſorte, s'il eſt expoſé au Midi, & s'il y croît de la fougére, ce qui *a* marque qu'il n'eſt pas propre à être enſemencé ; *b* ſera excellent pour la vigne. On y récüeillera un vin exquis ; un vin digne d'être verſé dans des coupes d'or, & répandu en *c* l'honneur des Dieux, tandis que la *d* ſymphonie rendra nos ſacrifices plus auguſtes, & que nous

les libations de vin, d'huile, de lait, ou de quelqu'autre liqueur, étoient un genre de ſacrifice, qu'on faiſoit aux Dieux.

d Les Etruſques, ou Tyrrhéniens, étoient de grands Muſiciens. Virgile dira ailleurs qu'ils furent les inventeurs de la trompette. On les faiſoit joüer de la flûte pendant les ſacrifices. Le Poëte donne à ces Joüeurs de flûte, l'épithéte de *pingui*. C'eſt peut-être parce qu'en joüant de la flûte, on enfle les joüës. Peut-être auſſi eſt-ce une épithéte commune à tous les Tyrrhéniens, à qui l'on reprochoit d'avoir beaucoup d'embonpoint. Ainſi Catulle dit, *Aut parcus umber, aut obeſus Etruſcus.*

Sin armenta magis ſtudium vituloſque tueri,
Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas:
Saltus, & ſaturi petito longiqua Tarenti,
Et qualem infelix amiſit Mantua campum;
Paſcentem niveos herboſo flumine cycnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deſunt:
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere; & preſſo pinguis ſub vomere terra,
Et cui putre ſolum (namque hoc imitamur arando)

a Les expreſſions, *Lancibus aut pandis fumantia reddimus exta*, ont beſoin d'être expoſées plus en détail, que dans la Traduction Le mot, *exta*, veut dire les principaux viſcéres des animaux, comme le cœur, le foye, le poumon, &c. Par le mot, *reddimus*, Virgile fait alluſion à la coûtume, de raporter ſur l'autel des Dieux ces viſcéres en de grands baſſins, *lancibus pandis*. En effet lorſqu'on avoit égorgé une victime ſur l'autel, on l'en retiroit pour en conſulter les entrailles, & lorſqu'on les avoit trouvées ſaines, on les remettoit ſur l'Autel, pour être offertes aux Dieux, comme un bien qui leur appartenoit. Telle eſt la force du mot, *reddimus*.

b L'attribut que donne ici Virgile aux chévres, marque combien elles ſont nuiſibles. *Urentes culta*, dit il; c'eſt que les chévres gâtent, par leurs morſures, les jeunes arbres des plus beaux plans.

c Tarente eſt à l'extremité de l'Italie, dans

a préſenterons ſur nos Autels les entrailles fumantes des victimes.

Si d'ailleurs vous vous attachez principalement à engraiſſer des troupeaux de bœufs, de brebis, ou de *b* chevres, allez établir votre demeure au païs de *c* Tarente à l'extrémité de l'Italie, ou dans les pâturages du Mantoüan. Beau païs hélas ! Province infortunée ! *d* tes anciens habitans ont été obligez de te quitter ! On voyoit là autrefois les cygnes paître ſur les bords du Mincio. Là, ni les ruiſſeaux, ni de charmans pâturages ne manquent jamais aux beſtiaux. Enfin quelque abondamment qu'ils y paiſſent l'herbe, pendant les plus longs jours d'Eté, la roſée des plus courtes nuits l'a bien-tôt réparée.

La terre qui tire ſur le noir, & qu'on trouve encore graſſe, lorſqu'on y a profondément enfoncé le ſoc, particuliérement ſi elle eſt légére juſqu'au fond (car c'eſt là ce que l'art tâche d'atteindre *e* par le labourage) Une

le païs d'Otrante, au Royaume de Naples. Cette contrée eſt un bon païs de pâturages

d Cet endroit de Virgile, appuye la conjecture que nous avons placée dans les Bucoliques. C'eſt que ſon pere perdit ſa terre d'Andes, dans le Mantoüan. Virgile regrette cette perte d'une maniére trop ſenſible, pour n'y être pas intéreſſé. D'ailleurs par ces Cygnes qui paiſſoient ſur les bords du Mincio, ne veut-il pas parler de lui-même ? Les Cygnes déſignent d'ordinaire les Poëtes, & l'on ne lit point qu'il y eût, dans le Mantoüan, plus de ces oiſeaux qu'ailleurs

e Le Poëte veut dire que quand une terre a, juſques bien avant, la même qualité qu'on lui donne par art en la labourant, elle eſt très propre à être miſe en valeur, pour porter du blé.

Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis :
Aut unde iratus sylvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit : illæ altum nidis petiere relictis.
At rudis enituit impulso vomere campus :
Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias, roremque ministrat :
Et tophus scaber, & nigris exesa chelydris
Creta : negant alios æque serpentibus agros
Dulcem ferre cibum, & curvas præbere latebras.
Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit humorem, & cum vult ex se ipsa remittit,
Quæque suo viridi semper se gramine vestit,
Nec scabie, & salsâ lædit rubigine ferrum ;

a Ce vers, *Aut unde iratus sylvam devexit arator*, veut dire, *Un champ d'où un Laboureur a transporté les arbres, qui y étoient auparavant, indigné qu'il étoit, de n'y voir point croître du blé.* C'est ce que nous appellons un champ nouvellement essarté. L'on y séme du blé, aprés l'avoir purgé du bois qui y croissoit. Ces novalles sont d'ordinaire très-fertiles.

b Ici le mot, *enituit*, veut dire, que le terre qui paroît blanche, est stérile, *rudis*. En effet, Columelle se sert du mot *rudis*, au même sens que nous : *Expediendi rudis agri rationem*, dit-il.

c Nous avons entendu de la Marjolaine par le mot, *casia*. C'étoit anciennement sa vraye signification. Au-

terre de la ſorte eſt excellente, pour être enſemencée de froment. On ne voit nulle part plus de charruës, & plus de bœufs les tirer, que dans ces Campagnes que j'ai décrites; ou dans celles qui viennent d'être nouvellement *a* eſſartées.

Le laboureur mécontent de n'y avoir laiſſé croître que du bois, l'abbat, & en tranſporte les arbres chez lui. Il en coupe juſqu'à la racine. Ainſi les oiſeaux s'envolent, & quittent des lieux où ils avoient, depuis ſi long-temps, fait leur nid.

b Pour la terre blanchâtre elle eſt mauvaiſe, & on la reconnoît en la remuant; car enfin une terre maigre, & ſabloneuſe, n'eſt bonne qu'à produire de la *c* marjolaine, & du romarin, pour donner de la pâture aux abeilles. Il en eſt ainſi des terres rabotteuſes, dont le fond n'eſt que du tuffe, ou de la craye. Elles ſervent de retraite aux ſerpens, & c'eſt là, dit-on, qu'ils trouvent une nourriture délicieuſe.

A l'égard de ces terres ſpongieuſes, d'où l'on voit ſouvent ſortir de légéres vapeurs, & qui ſont également propres à recevoir l'humidité, & à la rendre; qui d'elles-mêmes produiſent des herbes, & qui ne laiſſent point une mauvaiſe *d* roüille ſur le fer qui les a remuées; on

a Aujourd'hui on l'a tranſporté à la Canelle, qui n'étoit guére connuë aux Anciens.

d Cette roüille qui ſe forme ſur le Couſtre des Charruës, vient de la ſallure des terres. Auſſi Virgile l'appelle *ſalſa rubigo*.

Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos :

Illa ferax olea eſt : illam experiere colendo

Et facilem pecori, & patientem vomeris unci.

Talem dives arat Capua, & vicina Veſevo

Ora jugo, & vacuis Clanius non æquus Acerris.

Nunc, quo quamque modo poſſis cognoſcere, dicam.

Rara ſit, an ſupra morem ſi denſa, requiras:

(Altera frumentis quoniam favet, altera Bacchо :

Denſa, magis Cereri : rariſſima quæque Lyæo)

a On voit par ce paſſage, que quand le Poëte a parlé plus haut de ces vignes, qui portent de bon vin en des terres graſſes, il a entendu les vignes, qui croiſſent en hauteur, & qui ſuivent le tronc des arbres, où on les attache. Celles-là demandent des terres fortes, parce qu'elles prennent beaucoup de nourriture. Il n'en eſt pas ainſi des vignes baſſes, comme en France

b Capouë étoit autrefois une grande ville de la Campanie. Son territoire eſt délicieux, & fertile. Il ſervit à amollir le courage d'Annibal.

c Le Véſuve, qu'on appelle aujourd'hui, *Monte di ſomma*, eſt du Royaume de Naples, dans la Campanie. Ses valées ſont tres-fertiles. Aûle-Gelle rapporte une hiſtoire, qu'il avoit puiſée dans je ne ſçai quel Commentateur de Virgile. Le Poëte, dit-il, avoit demandé aux habitans de Nole, de l'eau pour arroſer une terre qu'il avoit au voiſinage. Nole lui en réfuſa. Ainſi dans une ſeconde édition de ſon Ouvrage, il changea, dit-il, ce vers, qui d'abord étoit ainſi, *Et vicina Veſevo No-*

les trouvera bonnes tout à la fois, & à y planter de ces eſpéces de vignes *a* que l'on unit aux ormeaux, & à y cultiver des oliviers, & à en faire des pâturages, & à y ſemer du grain. Tels ſont les environs de *b* Capouë ; telles les vallées du *c* Veſuve ; telles encore les Campagnes arroſées du *d* Clanius, ce fleuve qui ſe déborde, & qui a dépeuplé la ville *e* d'Acerre. Apprenez maintenant l'art de connoître les diverſes qualitez de la terre. Avez-vous la *f* curioſité de ſçavoir de quelle nature eſt votre champ ; ſi la terre y eſt compacte, ou poreuſe ? Au reſte la curioſité n'eſt pas vaine ; car l'une eſt plus propre à porter du blé, & l'autre de la vigne. Je veux dire que la plus compacte, eſt meilleure pour le grain, & que la plus légére eſt plus favorable *g* au vignoble. Vous choiſirez donc à

la jugo, en cet autre, *Et vicina Veſvo ora jugo.* C'eſt une nouvelle preuve que Virgile rétoucha ſes Géorgiques.

d Le fleuve qui s'appelloit autrefois *Clanius*, porte aujourd'hui le nom de l'*Agno*. Il arroſe le païs de la Campanie, & paſſe par ſa ville de Nole. C'étoit vraiſemblablement dans la terre de Nole, que Virgile travailloit à ce ſecond livre. Il fait des deſcriptions de tout ſon voiſinage.

e Acerre eſt une autre ville de la Campanie, que l'*Agno* par ſes débordemens, avoit fort dépeuplée. De là l'épithéte, *vacuis Acerris*.

f Il faut mettre de la différence entre une terre graſſe, & une terre compacte, ou ſérrée. L'une & l'autre, ſelon Virgile, ſont bonnes à à être enſemencées de froment.

g Le mot de *Lieus*, dont ſe ſert ici Virgile, eſt un des noms de Bacchus. Il eſt dérivé du verbe, λύειν, qui veut dire, *lier*, parce que le vin, dans l'ivreſſe, lie les membres, & les rend impuiſſans.

Ante locum capies oculis : alteque jubebis
In solido puteum demitti, omnemque repones
Rursus humum, & pedibus summas equabis arenas.
Si deerunt ; rarum, pecorique & vitibus almis
Aptius uber erit : sin in sua posse negabunt
Ire loca, & scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager : glebas cunctantes, crassaque terga
Expecta, & validis terram proscinde juvencis.
Salsa autem tellus, & quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix : ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat :
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos,
Colaque prælorum fumosis deripe tectis.
Huc ager ille malus, dulcesque à fontibus undâ
Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis

a La terre salée ne paroît pas aussi mauvaise à Pline, qu'à Virgile. Celui-là dit qu'elle a un avantage c'est qu'elle n'engendre point d'insectes, *Sa se terra multò melius ; credantur tauri ex his vitiis nascentium animalium*

b Les terres amères, dit Pline, se reconnoissent à la couleur des herbes qu'elles produisent. Elles sont d'un vert tirant sur le noir ; *demonstrant eam atræ degeneresque herbæ*

c Virgile se sert d'une maniére de parler poëtique, pour marquer qu'il faut user de ces couloirs de pressoir, au travers desquels on fait passer le vin doux Il dit qu'il faut les dépandre du plancher fu-

l'œil un endroit de votre terrain ; vous y ferés creuſer une foſſe en forme de puys ; vous ferés rejetter, dans ce trou, la terre que vous en aurez tirée. Vous la foulerez avec les pieds, & vous égalerez ainſi cette terre remuée, à la ſuperficie de votre champ. Si le trou n'eſt pas ſuffiſamment rempli de ce qu'on en a tiré, vous jugerez que la terre de votre champ eſt poreuſe ; qu'ainſi elle n'eſt propre qu'à devenir un paſtis, ou un vignoble. Au contraire, ſi le trou ne peut pas contenir tout ce qu'on en a tiré, c'eſt la marque d'une terre ſerrée, & compacte. Vous n'y ferés tracer des ſillons qu'avec peine, & qu'à force de bœufs. Enfin les mottes que le ſoc y levera, ſeront dures & épaiſſes.

Voici les indices par où vous pourrez connoître ſi vôtre terrain eſt *a* ſallé, ou *b* amer. Il importe, au reſte, de le ſçavoir ; car ces ſortes de terrains ne valent rien pour le grain. On ne peut pas même en corriger la qualité par la culture. D'ailleurs les vignes, & les arbres fruitiers y dégénérent toûjours. Uſez de ce moyen pour connoître la ſallûre, ou l'amertume d'un terrain. Prenez des corbeilles d'oſier, ou *c* les couloirs de vos preſſoirs. Rempliſſez-les, juſqu'au haut, de la terre du champ, dont vous vous défierez. Verſez de l'eau douce par deſſus. Elle s'écoulera à travers l'oſier,

meux, où on les attache, lorſque le tems de la vendange eſt paſſé, *Fumoſis deripe tectis.*

Scilicet, & grandes ibunt per vimina gutta.
At ſapor indicium faciet manifeſtus, & ora
Triſtia tentantum ſenſu torquebit amaro.
Pinguis item quæ ſit tellus, hoc denique pacto
Diſcimus : haud unquam manibus jactata fatiſcit,
Sed picis in morem ad digitos lenteſcit habendo.
Humida majores herbas alit, ipſaque juſto
Latior : ah nimium ne ſit mihi fertilis illa,
Neu ſe prævalidam primis oſtendat ariſtis !
Quæ gravis eſt, ipſo tacitam ſe pondere prodit :
Quæque levis. Promptum eſt oculis prædiſcere nigram,
Et quiſquis color. At ſceleratum exquirere frigus
Difficile eſt : piceæ tantum, taxique nocentes
Interdum, aut hederæ pandunt veſtigia nigræ.

a On trouvera dans les Notes critiques une diſſertation, pour ſçavoir s'il faut lire dans le texte, *ſenſu torquebit amaror*, ou *amaro*.

b On peut juger de la fertilité d'une terre, ou par l'abondance de la paille qu'elle rend, ou par l'abondance du grain qu'elle porte. Virgile dit ici, qu'il ne fait pas grand cas d'une terre qui porte beaucoup de tuyaux, & qui par là ſemble promettre beaucoup de grain.

c Le *Picea* eſt un arbre ré-

& vous en verrez tomber de groſſes goutes, Alors vous en goûterez, & ſi vous la trouvez ſalée, ou ſi ſon 16. *a* amertume fait paroître ſur votre viſage le dégoût qu'elle vous cauſera, vous aurez la preuve que vous cherchiez.

Vous appercevrez à d'autres marques ſi la terre de vos Campagnes eſt graſſe. Obſervez ſi en la maniant elle n'eſt point friable, ou plûtôt ſi elle eſt gluante, & ſi elle s'attache aux doigts, comme de la poix. Pour les terres humides, on les reconnoît aux grandes herbes qu'elles produiſent, & à je ne ſçai quelle fécondité exorbitante. Non, je n'aime point l'excès de la fertilité dans les terres, & cette trompeuſe abondance *b* qu'elles promettent, lorſque le blé n'eſt encore qu'en épi. La peſanteur, ou la légéreté d'une terre, s'apperçoit en la peſant, & ſa couleur ſe diſtingue à l'œil. Toute la difficulté eſt à diſcerner les terres froides. On n'en a point d'autres indices, que quand on y voit croître d'eux-mêmes des *c picéas*, des *d* ifs, ou du lierre *e* noir.

fineux, de l'eſpéce des pins, & des ſapins. Il aime les terres froides.

d L'if eſt encore un autre arbre de l'epéce des ſapins. Son fruit paſſe pour un poiſon, cét arbre eſt froid, & croît volontiers dans les terres froides.

e Virgile parle ici du lierre noir, pour le diſtinguer du lierre blanc, dont il a fait mention dans les Bucoliques, *Hedera formoſior alba*.

His animadverſis, terram multo ante memento
Excoquere, & magnos ſcrobibus concidere montes:
Ante ſupinatas Aquiloni oſtendere glebas,
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri
Arva ſolo: id venti curant, gelidæque pruinæ,
Et labefacta movens robuſtus jugera foſſor.
At ſi quos haud ulla viros vigilantia fugit;
Ante locum ſimilem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus ſeges, & quo mox digeſta feratur:
Mutatam ignorent ſubito ne ſemina matrem.
Quin etiam cœli regionem in cortice ſignant:
Ut quo quaque modo ſteterit, quâ parte calores
Auſtrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Reſtituant. Adeo in teneris conſueſcere multum eſt!

a Les obſervations qui ont précédé, ont conſiſté à donner des marques, pour diſtinguer la propriété de chaque terrain. Quand on l'aura connuë, on ſongera à planter les marcottes de la vigne: c'eſt à dire, les prouins qui auront pris racine dans une terre préparée.

b Il faut faire attention à ces mots, *ſupinatas glebas*. Quand on a creuſé une foſſe, pour y planter les marcotes de la vigne, il faut diſpoſer la terre qu'on a tirée du trou, en talut, & l'expoſer au ſoleil, & aux pluyes du Midy.

c Virgile veut dire ici, que la vigne tranſplantée dans une terre d'une différente qualité, que celle où elle nâquit d'abord, dégénéreroit. Il ſe ſert pour cela d'une métaphore. Il compare ces jeunes marcottes tranſplantées, à un enfant, à qui l'on a fait changer de nourrice. Il prend le tempérament de celle qui l'allaite la derniere. C'eſt en

a Aprés avoir fait ces obſervations, que le Vigneron ſe ſouvienne de creuſer des foſſes ſur les côteaux, d'en bien faire déſécher la b terre au Soleil, & de la laiſſer s'attendrir aux pluyes du Midi, avant que d'y enfoüir le jeune plan de la vigne. La meilleure terre pour elle, eſt celle qu'on a laiſſé ainſi s'amolir. On lui donne cette premiere façon, en l'expoſant au vent, & à la gelée, & en la remuant ſouvent, lorſqu'elle eſt ainſi expoſée. A l'égard de ceux qui craignent de manquer d'exactitude, juſques dans les minuties, ils choiſiſſent la terre où ils tranſplantent les marcottes de la vigne, toute ſemblable à celle, d'où ils les ont déplantées. Sans cela le nouveau plan ſe ſentiroit d'avoir quitté la c mere qui l'avoit nourri d'abord. Ils font plus. Ils marquent ſur l'écorce de leurs marcottes l'expoſition qu'elles avoient au lieu de leur naiſſance, le côté par où elles regardoient le Midi, & celui qu'elles montroient au d Septentrion, afin de leur redonner la même expoſition, en les tranſplantant. Tant il eſt naturel de conſerver les premieres inclinations de ſa jeuneſſe! Avant toutes choſes, examinez ſi

ce ſens qu'il faut entendre ce vers, *Mutatâ ignorent ſubitone ſemina matrem.* En effet, il faut lire ici, *mutatam*, ſelon tous les anciens Manuſcrits, & non pas, *mutata*, comme on le trouve dans la plûpart des éditions.

d Le texte porte *qua terra obverterit axi.* Par le mot *axis*, il faut entendre le Septentrion, ou le Pôle : car ce Pôle, dans la Sphére, eſt pris pour un des eſſieux du monde.

Collibus, an plano melius sit ponere vites,
Quære prius. Si pinguis agros metabere campi;
Densa sere: in denso non segnior ubere Bacchus.
Sin tumulis acclive solum, collesque supinos;
Indulge ordinibus, nec secius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Ut sæpe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, & campo stetit agmen aperto,
Directaque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis.
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum:
Non animum modo uti pascat prospectus inanem;
Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami,

a Il y a ici *non segnior Bacchus*. Le mot Bacchus se prend également pour la vigne, & pour le vin. Il marque ici la vigne. C'est donc à dire que des vignes pressées dans un terrain gras, n'en produiront pas moins.

b Ces mots, *indulge ordinibus*, veulent dire qu'il faut user d'indulgence, ou de liberalité envers ces seps; qu'il faut leur assigner à chacun plus de terrain, & les mettre au large.

c Par ces expressions, *secto via limite quadret*, il faut entendre, qu'on doit disposer un vignoble en quinconche, ou en quarré, percé d'allées en long, & en travers.

d Une légion parmi les Romains étoit composée, à parler en général, tantôt de cinq, tantôt de six mille hommes. Lorsqu'elle étoit de six mille hommes, on y comptoit six cens hommes de cavalerie, & cinq cens, lorsqu'elle étoit de cinq mille hommes.

e La cohorte étoit composée, chez les Romains, de

VOUS

vous aimez mieux planter vos vignes sur un côteau, que dans une rase campagne. Si vous choisissez un terrain plat & gras, serrez davantage vos plans. Dans ces lieux les seps, pour être disposez fort proche l'un de l'autre, *a* n'en produiront pas moins. Si vous préférez l'exposition d'une colline inégale, & qui ait de la *b* pente, mettez plus de distance entre chaque sep. Cependant ne négligez pas la symetrie dans leur arrangement. Que chaque pied de vigne se réponde exactement l'un à l'autre, & que tous ensemble ils forment *c* un quarré, partagé en plusieurs allées. C'est ainsi qu'on arrange une *d* légion, & qu'on en distribuë les *e* cohortes, sur un quarré. C'est ainsi qu'on la voit en bataille, dans une plaine, *f* briller du fer dont elle est armée, en attendant le moment d'entrer en action, avant que le combat ait decidé de la victoire. Que les seps, sur ce modéle, soient égalez de part & d'autre, & disposez de file; non seulement pour faire un agréable spectacle aux yeux; mais parce que, sans cela, la terre ne fourniroit pas de l'aliment à tous les seps également, & que leurs branches n'auroient pas assez d'espace, pour s'étendre.

cinq, ou de six cens hommes, selon que la legion étoit plus ou moins grosse.

f L'expression de Virgile est plus énergique que nous ne l'avons représentée. Ces mots, *At fluctuat omnis ære renidenti tellus*, marquent l'effet d'une légion rangée en bataille, dont les soldats tiennent les armes hautes. On les voit flotter, ces armes, & leur fer, frapé du soleil, brille sur la terre.

Forſitan & ſcrobibus quæ ſint faſtigia quæras?
Auſim vel tenui vitem committere ſulco.
Altius, ac penitus terræ defigitur arbos,
Æſculus imprimis, quæ quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit:
Ergo non hyemes illam, non flabra, neque imbres
Convellunt: immota manet, multoſque per annos
Multa virûm volvens durando ſæcula vincit:
Tum fortes late ramos & brachia tendens
Huc illuc, media ipſa ingentem ſuſtinet umbram.
Neve tibi aâ Solem vergant vineta cadentem:
Neve inter vites corylum ſere: neve flagella

a Le mot, *Faſtigia*, dont ſe ſert ici Virgile, eſt à obſerver. Comme on dit, *altum*, au lieu de *profundum*, on peut ſe ſervir du mot, *faſtigia*, qui veut dire proprement ce qui eſt élevé, pour ſignifier ce qui eſt profondément enfoüi en terre.

b Il paroît de l'exagération dans le précepte que donne ici Virgile. Pline & Columelle veulent qu'on creuſe de foſſes environ de trois pieds, pour y planter la vigne. Le Poëte veut dire ſeulement qu'il n'eſt pas néceſſaire que ces foſſes ſoient

Vous me demanderez peut-être à quelle *a* profondeur il faut creuſer les foſſes, où vous planterez les marcottes ? Pour moi j'oſerois ne les planter que dans un *b* ſimple ſillon. *Il n'en eſt pas de la vigne comme des autres arbres.* On enfonce ceux-ci profondément en terre, ſur tout le chêne. Ses racines pénétrent auſſi avant vers les enfers, que ſa cime s'éleve vers le Ciel. Ainſi ni les vents, ni la gelée, ni les pluyes ne peuvent l'endommager. Il demeure immobile, & ſubſiſte plus d'années encore, que la vie de pluſieurs hommes *c* n'eſt longue. Répandant ſes branches au loin, ſon tronc eſt placé au milieu de la grande ombre, dont il remplit un vaſte circuit. *d* Donnez-vous bien de garde de donner à vos vignes l'expoſition du Soleil couchant. Prenez garde auſſi de mêler des coudriers dans vos vignobles. Lorſque vous ferés des provins, n'allez pas mettre en terre l'extrémité d'une branche, & pour faire des greffes, ne couppez pas des branches au ſommet d'un

fort profondes.

c L'attribut le plus ordinaire des chesnes parmi les Poëtes, roulle ſur leur longue vie, *annoſæ quèrcus*, dit Virgile, & ailleurs, *antiquo robore quercus*. Enfin, Vitruve dit que le chesne dure une éternité, *Infinitam habet æternitatem.*

d Pline n'approuve pas le précepte de Virgile, de ne donner pas aux vignes l'expoſition du Couchant. Quelques-uns, ajoûte-t-il, la préférent à l'expoſition du Levant, *Aliqui ſic maluere, quàm in exortu.*

Summa pete, aut ſumma defringe ex arbore plantas :

(Tantus amor terræ !) neu ferro læde retuſa
Semina : neve oleæ ſylveſtres inſere truncos.
Nam ſæpe incautis paſtoribus excidit ignis ;
Qui furtim pingui primùm ſub cortice tectus
Robora comprendit, frondeſque elapſus in altas
Ingentem cœlo ſonitum dedit : indè ſecutus
Per ramos victor, perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, & ruit atram
Ad cœlum piceâ craſſus caligine nubem :
Præſertim ſi tempeſtas à vertice ſylvis
Incubuit ; glomeratque ferens incendia ventus :
Hoc ubi ; non à ſtirpe valent, cæſaque reverti
Poſſunt, atque ima ſimiles revireſcere terrâ :
Infelix ſuperat foliis oleaſter amaris.

a J'ai changé ici le texte. On lit dans la plûpart des éditions, *ſummas defringe ex arbore plantas.* J'ai rétabli *ſumma ex arbore*, ſur l'autorité du Manuſcrit de Rome, & de pluſieurs autres. Virgile veut dire qu'il ne faut pas prendre au haut des arbres de quoi faire des greffes ; mais qu'il faut couper des branches les plus baſſes, parce que ce qui aproche de plus prés la terre, a plus de vigueur, *tantus amor terræ*. Il en eſt ainſi de la vigne.

arbre. Pliez un ſcion dans l'endroit le moins éloigné de la ſouche. Ce qui approche le plus de la terre, a plus de force. Ne couppez pas vos marcottes avec une ſerpette mal aiguiſée, & n'entrelaſſez pas vos vignes d'oliviers ſauvages. Il arrive quelquefois qu'un berger met, par mégarde, le feu à ces ſortes d'arbres. Ce ne ſont d'abord que de légéres étincelles, qui s'étant gliſſées entre l'écorce & le tronc, l'embraſent. Parce qu'il eſt huileux, & aiſément combuſtible; le feu monte juſqu'au ſommet de l'olivier, & fait retentir l'air du bruit de l'incendie. Enſuite la flâme victorieuſe prent également aux branches & aux feüilles. L'embraſement ſe communique aux arbres voiſins, & jette une épaiſſe fumée, ſur tout ſi le vent vient d'enhaut, & ſi tombant à plomb ſur les arbres, il en élargit la flâme, & la pouſſe au loin. Quand ce malheur arrive, les ſouches de la vigne ne ſont plus bonnes à rien, & l'on aura beau les tailler, qu'elles ne reviendront plus, ou du moins qu'elles ne pouſſeront plus à l'ordinaire. Enfin le champ ne ſera plus couvert que de quelques *b* mauvais oliviers ſauvages.

Il ne faut pas prendre la maîtreſſe branche, pour en faire un pro in ; mais une des branches les plus baſſes, & les plus proches de la terre.

b Il faut remarquer ici la différence des oliviers ſauvages, & de la vigne. Quand le tronc de ceux là a été brûlé, la racine repouſſe ; mais pour les vignes, comme elles ſont fort tendres, la ſouche ne pouſſe plus, lorſque le feu en a conſumé les branches.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hyems, nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio est, cum vere rubenti
Candida venit avis longis invisa colubris :
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus Sol
Nondum hyemem contingit equis, jam præterit æstas.
Ver adeo frondi nemorum, ver utile sylvis,
Vere tument terræ, & genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fœtus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris :

a Ces mots, *vere rubenti*, marque nt les fleurs rouges que le Printems fait éclore.

b Virgile marque ici les Cigognes sans les nommer. 1°. Elles sont d'une couleur qui tire sur le blanc, *Candida avis*. 2°. Elles annonçent le Printems, & elles en sont le symbole. 3°. Elles font la guerre aux serpens. Pline raporte que c'étoit en Thessalie un crime égal à l'homicide, que de tuer une Cigogne.

Ne croyez perſonne, quelque entendu qu'il vous paroiſſe, ſur le mauvais conſeil de remuer la terre en Hyver. Elle eſt alors reſſerrée par le froid, & quelques ſemences qu'on y jette, elles n'y prendront pas racine. Le meilleur temps pour planter la vigne, eſt lorſque le Printemps commence à revêtir nos *a* Campagnes de fleurs, & qu'il eſt annoncé *b* par le retour des cigognes. On peut les planter encore aux premiers *c* froids de l'Automne, lorſque le Soleil ſe précipitant vers le Solſtice, a déja fait l'Eté, & ne fait pas encore l'Hyver. Aprés tout le Printemps eſt la ſaiſon la plus favorable, pour planter un verger, & généralement toutes ſortes d'arbres. Au Printemps la terre eſt fertile, & elle n'attend plus que de la ſemence pour devenir féconde. Au Printemps *d* Jupiter ſe répand du Ciel en pluyes dans le ſein de la terre ſon épouſe; & s'y inſinuant doucement, il fournit de l'aliment aux plantes, dont elle eſt la mere. Au Printemps les oiſeaux font retentir les bocages de leurs chants. Au

a Par ce long circuit de paroles, Virgile veut dire, que quand on plante des vignes en Automne, il faut choiſir les derniers jours d'aprés l'Equinoxe. Alors l'Eté eſt fini, & l Hyver n'eſt pas encore commencé. Alors encore le ſoleil commence à deſcendre vers le ſolſtice d'Hyver.

d Le Ciel que les Anciens ont nommé Jupiter, & la Terre, qu'ils ont ſouvent appellée Junon, ont fait enſemble un mariage, d'où naiſſent toutes les plantes, comme autant d'enfans.

Parturit almus ager : Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva ſinus : ſuperat tener omnibus humor :
Inque novos ſoles audent ſe germina tuto
Credere : nec metuit ſurgentes pampinus Auſtros,
Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem :
Sed trudit gemmas, & frondes explicat omnes.
Non aliòs primâ creſcentis origine mundi
Illuxiſſe dies, aliumve habuiſſe tenorem
Credi derim : ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, & hybernis parcebant flatibus Euri ;
Cum primum lucem pecudes hauſere, virûmque

a Le Zephire, c'eſt à dire, le vent d'Occident, étoit réputé pour le plus doux, & le plus agréable des vents. A l'égard des pays les plus chauds de la Gréce, il eſt aiſé de concevoir que le vent d'Occident les rafraîchit. La tradition des Grecs, a fait paſſer le Zephire, juſques parmi nous, pour un vent agréable. Cependant le vent d'Occident eſt d'ordinaire un vent aſſez fâcheux, dans nos contrées.

b Je n'ai peut être réformé

Printemps

Printemps nos Campagnes, se parent de leur fécondité, & ouvrent leur sein aux douces haleines du *a* Zéphire. Alors une humidité vivifiante y abonde. Alors les tendres *b* productions de la terre ne craignent point de se montrer aux chaleurs moderées du Soleil, & la vigne n'apprehende pas les pluyes du Midi, & les froidures de l'Aquilon. Alors elle pousse ses bourgeons, & déploye ses feüilles avec confiance. Je crois pour moi qu'il n'y eût point d'autres jours, que des jours de Printemps, *c* à la naissance du monde, & qu'on n'y voyoit poinr encore cette *d* suite de différentes saisons. Le Printemps regnoit seul, & *e* le Soleil ne montroit que lui à la terre. Le vent d'Orient adoucissoit son soufle, *f* pour ne point causer de frimats. Tels furent ces temps heureux, où les hommes 17. sortirent

aucun endroit dans les Editions, avec plus de goût, que le mot, *gramina*, qu'on y trouve, en celui de *germina*. Outre que Celse nous assure, que Virgile avoit mis ici *germina*, il paroît évident, que le Poëte veut parler de toutes les productions de la terre, & non pas seulement de l'herbe des prairies.

c Il semble que Virgile avoit eu quelque connoissance de la température admirable, qui regna dans l'air au Paradis Terrestre. Si c'est ici une fiction, elle est fort conforme à la verité.

d Le mot *Tenor*, signifie une constante durée. Le Printems avoit pris possession du monde, en telle sorte, qu'il n'étoit point suivi de l'Eté, ni précedé de l'Hyver.

e J'ai entendu le Soleil par ces mots, *magnus orbis* En effet, il paroît à l'œil le plus grand des globes qui sont au Ciel.

f Le vent d'Orient est fort glacial en hyver.

Terrea progenies duris caput extulit arvis,
Immiſſæque feræ ſylvis, & ſidera cœlo.
Nec res hunc teneræ poſſent perferre laborem
Si non tanta quies iret, friguſque, caloremque
Inter, & exciperet cœli indulgentia terras.
Quod ſupereſt, quæcumque premes virgulta per agros
Sparge ſimo pingui, & multâ memor occula terrâ:
Aut lapidem bibulum, aut ſqualentes infode conchas,
Inter enim labentur aquæ, tenuiſque ſubidit
Halitus, atque animos tollent ſata: jamque reperti
Qui ſaxo ſuper atque ingentis pondere teſtæ
Urgerent: hoc effuſos munimen ad imbres;
Hoc ubi hiulca ſiti findit canis æſtifer arva.

a On s'apperçoit à la Traduction, que j'ai changé le mot, *ferrea*, des Editions, au mot, *terrea*. Je rendrai conte de ce changement dans la dix-ſeptieme Note critique.

b La raiſon que Virgile apporte de cette tempreature de l'air à l'enfance du monde, eſt ingénieuſement inventée. Il ignoroit que c'étoit un

pour la premiere fois *a* de la terre, où les animaux domestiques parurent à la lumiére, où les bêtes sauvages peuplérent les forêts, & où elles luisirent au Ciel, parmi les Constellations. Certainement ni les hommes, ni les bêtes encore tendres, n'eussent pû souffrir les deux extrémitez de l'Hyver, & de l'Eté. Il falloit qu'il y eût de la modération dans la chaleur & dans le froid, & que la clemence de l'air ménageât le monde encore *b* à son enfance.

Passons au reste. Quand vous aurez enfoüi vos plans, ayez soin de les couvrir de *c* fumier, & d'élever au tour un monceau de terre. Mettez au fond de la fosse du caillou-tage, ou des coquilles. L'humidité s'écoulera à travers. Leurs intervalles donneront de l'air à la racine, & la plante aura plus de vigueur. On voit d'habiles Vignerons couvrir le jeune plan de pierres, ou de pots cassez. C'est un préservatif contre la trop grande abondance des pluyes, & contre les chaleurs de la *d* Canicule, qui font de gersures à la terre.

bienfait du Créateur, en faveur de l'homme encore innocent.

c Théophraste dit que les uns mêlent le fumier avec la terre, qu'ils jettent dans la fosse, où ils enfoüissent le plan. mais que d'autres se contentent d'en couvrir la plante. Il est conforme à Virgile.

d La Canicule est une Constellation, qui commence à paroître vers le 24 de Juillet, selon Columelle. C'est le tems des plus grandes chaleurs.

Seminibus positis, superest deducere terram
Sæpius ad capita, & duros jactare bidentes:
Aut presso exercere solum sub vomere, & ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos:
Tum leves calamos & rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasque aptare sudes, furcasque bicornes:
Viribus eniti quarum, & contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos
At, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris: & dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis;
Ipsa acies nondum falcis tentanda; sed uncis
Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint: tum stringe comas, tum brachia tonde.
Ante reformidant ferrum. Tum denique dura
Exerce imperia, & ramos compesce fluentes.

a Sans doute Virgile veut parler ici des vignes hautes, qui sont unies à des ormeaux, au milieu d'un champ. On peut faire passer la charuë tout au tour, & on les laboure, en labourant le champ. Il n'en est pas ainsi des vignes basses, telles que sont d'ordinaire celles de France.

Aprés avoir planté la vigne, *reſte à la façonner.* Il faut ſouvent remuer la terre au tour du ſep; &, pour cela, ſe ſervir de la houë. On peut même faire paſſer *a* la charruë au pied des ſouches, & contraindre ſes bœufs à tourner, avec peine, tout au tour. Qu'on ſe ſouvienne auſſi de ſoûtenir la vigne; tantôt avec des branches d'arbre, dont on aura ôté l'écorce; tantôt avec des perches de frêne; tantôt avec des pieux fourchus. Ainſi ſoûtenuë elle pourra s'élever fort haut, braver les vents, & ſurmonter les plus grands ormes, en ſerpentant d'étage *b* en étage. Tandis que le plan eſt encore jeune, & qu'il ne pouſſe que les premieres feüilles, il faut avoir de l'indulgence pour lui. *Lorſqu'il aura déja un an*, & que plein de force, il s'élevera dans l'air, à la verité on ne devra pas encore ſe ſervir du fer pour le tailler. On ſe contentera de l'ébourgeonner avec la main, & d'en retrancher des feüilles par intervalles. Mais quand la vigne ſe ſera fait un aſſez gros tronc, pour embraſſer étroitement les ormeaux, taillez-la, & retranchez-en bien des branches. La ſerpette, juſques-là, lui eût été nuiſible; mais pour lors, il faut la traiter ſans miſéricorde, & coupper une forêt de ſarment, qui s'étendroit trop loin.

b Les divers étages, par rapport aux ormes, ſont ſes diverſes rangées de branches, plus hautes, ou plus baſſes.

Texendæ ſepes etiam, & pecus omne tenendum eſt :
Præcipue dum frons tenera, imprudenſque laborum :
Cui, ſuper indignas hyemes, Solemque potentem,
Sylveſtres uri aſſidue, capreæque ſequaces
Illudunt : paſcuntur oves, avidæque juvencæ.
Frigora nec tantum canâ concreta pruinâ,
Aut gravis incumbens ſcopulis arentibus æſtas ;
Quantum illi nocuere greges, aurique venenum
Dentis, & admorſo ſignata in ſtirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proſcenia ludi :
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum,

a Le mot, *texendæ*, marque qu'autrefois on ne faiſoit les hayes que de branches treſſées, à peu prés comme des clayes, dont on entouroit ſa vigne.

b Le P. Lacerda prétend qu'on doit changer les mots, *ſylveſtres uri*, en *ſylveſtres tauri*. Il prouve aſſez bien, que du tems de Virgile, on ne trouvoit point encore en Italie de ces animaux appellez, *Vri*. Ce changement n'eſt autoriſé par aucun Manuſcrit. Ainſi par le mot, *uri*, Virgile aura voulu dire ſeulement des bœufs ſauvages, qui pour lors étoient en quantité dans l'Italie, & qu'on appelloit alors, *uri*: nom qu'on tranſporta aux

On doit de plus entourer les vignes d'une *a* haye, & par là en écarter de nuiſibles animaux ; ſur tout lorſqu'elles ſont encore tendres, & qu'elles ne ſont pas en état de ſupporter de fâcheux accidens. Oüi, les *b* bœufs ſauvages, *c* & de malheureuſes chévres, leur cauſent plus de dommage, que les plus violents Hyvers, & que les plus grandes chaleurs de l'Eté. Ajoûtez que les brebis & les vaches *les ravagent*, en les broutant. *Encore une fois*, les plus aſpres gelées, auſſi bien que la réverbération d'un ſoleil ardent, qui donne à plomb ſur les rochers, ne nuiſent pas tant à la vigne, que la morſure de ces animaux. Leurs dents y répandent je ne ſçai quel *d* poiſon, & y laiſſent une empreinte, dont elle ſe reſſent long-temps. C'eſt pour cela ſans doute que dans les ſacrifices de *e* Bacchus, on immole un bouc, ſur les Autels de ce Dieu. De-là encore l'inſtitution

bœufs ſauvages d'Allemagne, fort differents des bœufs ſauvages ordinaires.

c Ici Virgile ſe ſert du mot, *ſequaces*. Il l'employe encore ailleurs, pour ſignifier quelque choſe de nuiſible, ou de dangereux. Lucrece s'en eſt ſervi au même ſens, *Metus ſequaces*, dit-il, *& mores ſequaces*.

d Pline dit des Chévres, que leurs morſures ſont nuiſibles aux arbres, & que quand elles ont ſeulement léché un olivier, il dévient ſtérile. Il ajoûte que pour cela, on immole des Chévres à Pallas.

e Comme on immoloit un pourceau à Cérés, parceque cet animal, en foüillant, ruine le blé, on immoloit auſſi un bouc à Bacchus, parce qu'en rongeant la vigne, il l'empêche de produire.

Theſeidæ poſuere : atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos ſaliere per utres.
Necnon Auſonii, Troja gens miſſa, coloni
Verſibus incomptis ludunt, riſuque ſoluto :
Oraque corticibus ſumunt horrenda cavatis.
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oſcilla ex alta ſuſpendunt mollia pinu.

a Les Jeux du Théatre prirent leur origine aux Fêtes de Bacchus, où l'on commença autrefois à faire de ces ſortes de repréſentations. Parce qu'on donnoit un bouc pour récompenſe aux Acteurs, ou aux Poëtes qui s'y diſtinguoient, on appella en général tous les Jeux de théatre du nom de *Tragédie*. Ce mot eſt dérivé de deux mots Grecs, de Τράγος, qui veut dire un bouc, & d'ᾠδὴ, qui ſignifie *une piéce de Poëſie*. Aujourd'hui le nom de *Tragédie*, eſt reſtraint à ces ſeules piéces de théatre, qui repréſentent des malheurs héroïques.

b Théſée fut un Roy d'Athénes, qui raſſembla ce peuple dans les murs d'une ville. De là le Poëte appelle les Atheniens, *Theſeidæ*. Ces Atheniens firent les premiers des Fêtes à Bacchus, où l'on introduiſit les ſpectacles du théatre.

c Horace tient le même langage que Virgile. Il dit que les Poëtes, à la naiſſance du Poëme dramatique, n'avoient point d'autre recompenſe qu'un bouc :

Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum.

d Cette eſpéce de jeu, qu'inventérent les païſans de l'Attique, en l'honneur de Bacchus, nous eſt rapporté dans les Auteurs Grecs & Latins, avec les circonſtances ſuivantes. 1° On choiſiſſoit un vallon diſpoſé en amphithéatre, *mollibus in pratis*, où tout le Village prenoit place. 2°. On plaçoit ſur un théatre des outres, qu'on enfloit de vent, comme des ballons, & que l'on frotoit d'huile, afin qu'elles fuſſent

de ces ſpectacles *a* tragiques, qui nous ont été tranſmis par nos Anciens. De-là les *b* Atheniens propoſoient un bouc, pour le prix du plus habile *c* Poëte tragique. De-là les Villageois interrompoient leurs feſtins, pour aller *d* ſauter ſur des outres de bouc. Les Latins ont imité ces divertiſſemens qu'on leur a apportez *e* de Troye. Dans leurs Bacchanales, ils recitent des vers facécieux, pour s'exciter à rire; ils ſe font, d'écorce, des maſques *f* hideux, ils chantent des chanſons à boire, & ils ſe brandillent ſur des *g* eſcarpolettes.

gliſſantes. De là les expreſſions, *unctos per utres*, &c. On ſautoit d'une outre, ſur une autre outre, à cloche pié. Celui qui gliſſoit, & qui ſe laiſſoit tomber, avoit à eſſuyer les huées de l'aſſemblée.

e Avant que les Grecs vinſſent ravager Troye, pour venger le raviſſement d'Helene, les Troyens & eux vivoient en bonne intelligence. Les Troyens parloient la langue Greque un peu corrompuë, & toutes les coûtumes de la Gréce étoient à Troye. Ces jeux donc des fêtes de Bacchus, inſtituées d'abord en Gréce, furent aportés par les Troyens en Italie, lors qu'Enée vint y établir une Colonie.

f D'abord on ne ſe maſquoit point autrement, qu'en ſe barboüillant le viſage de lie, *& facibus ora peruncti*, dit Horace. Enſuite on ſe fit des maſques d'écorces creuſées.

g Dans les Fêtes de Bacchus, on faiſoit de ces brandilloires de cordes, que nous appellons eſcarpolettes, & que Virgile marque ici par le mot, *oſcilla*. On les ſuſpendoit, ou à deux arbres voiſins, ou à deux fortes branches du même arbre. La coûtume d'uſer d'eſcarpollettes dans les Fêtes de Bacchus, venoit de leur inſtitution. Les ſacrifices de ce Dieu, étoient pour ſervir d'expiation, ou de purification des ames. Pour cela, les Prêtres portoient à la main un van, qui en étoit le ſymbole myſtique, *Aut myſtica vannus Iacchi*. Les brandilloires ſervoient à purifier le peuple qui étoit éventé, & par conſéquent purifié, au milieu de l'air.

Hinc omnis largo pubeſcit vinea fœtu :
Complentur valleſque cavæ, ſaltuſque profundi,
Et quocumque Deus circum caput egit honeſtum.
Ergo rite ſuum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lanceſque & liba feremus :
Et ductus cornu ſtabit ſacer hircus ad aram :
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.
Eſt etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui nunquam exhauſti ſatis eſt : namque omne quotannis
Terque quaterque ſolum ſcindendum, glebaque verſis
Æternum frangenda bidentibus, omne levandum
Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem,
Atque in ſe ſua per veſtigia volvitur annus.

a Icy les mots, *ſaltus profundi*, ne veulent pas dire qu'on recüeilloit du raiſin juſques dans les plus profondes forêts. C'eſt ici un tour pris pour ſa partie. *Saltus*, veut donc dire ſeulement ici les arbres, auſquels la vigne eſt attachée.

b On portoit en cérémonie la Statuë de Bacchus dans tous les vignobles, comme celle de Cérés autour des blés. On ſe perſuadoit que de-là venoit l'abondance de la récolte.

Par ces Sacrifices, & par la protection de Bacchus, nos vignes ſont chargées de raiſins. On en recüeille dans les vallons, & ſur les *a* arbres, enfin dans tous les lieux où l'on *b* porte la ſtatuë de ce Dieu. Exerçons donc nos Muſes Latines à chanter les loüanges de Bacchus. Préſentons ſur ſes Autels des *c* gâteaux, dans des baſſins. Conduiſons par les *d* cornes un bouc, pour lui être égorgé, & faiſons-en rôtir les membres, à des broches de *e* coudrier.

Il reſte à donner à la vigne une autre culture ; mais qui n'a point de fin, puiſque c'eſt toûjours à recommencer. Il faut par an biner, & rebiner la terre juſqu'à trois fois. Sans ceſſe le Vigneron doit avoir la houë à la main, pour labourer ; ou la ſerpette, pour tailler la vigne. C'eſt un cercle de travaux, qu'il faut parcourir ſans diſcontinuation, en fourniſſant toûjours la même carriére. A peu prés comme le Soleil, qui repaſſe ſur ſes veſtiges, pour recommencer une nouvelle année.

c Le mot, *libum*, ſignifioit, parmi les Romains, une eſpéce de pain d'épice, qu'on préſentoit aux Dieux. Il étoit compoſé de farine, de miel de lait & de ſéſame.

d Le texte latin porte, *hircus ſacer*, ſoit parce que ce bouc étoit déja dévoüé, ou conſacré aux Autels ; ſoit parce que c'étoit un animal exécrable à Bacchus. Le mot *ſacer*, eſt ſuſceptible des deux ſens.

e Pourquoi des broches de coudrier, plûtôt que d'un autre arbre, pour rôtir les membres du bouc immolé à Bacchus ? C'eſt que le coudrier eſt nuiſible aux vignes. Virgile l'a dit plus haut, *Neve inter vites corylum ſere*,

Et jam olim, ſeras poſuit cum vinea frondes,
Frigidus & ſylvis Aquilo decuſſit honorem;
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Ruſticus, & curvo Saturni dente relictam
Perſequitur vitem attondens, fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, & vallos primus ſub tecta referto:
Poſtremus metito. Bis vitibus ingruit umbra,
Bis ſegetem denſis obducunt ſentibus herbæ:
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura,
Exiguum colito. Necnon etiam aſpera ruſci

a Ce que Virgile appelle, *Curvum Saturni dentem* je l'ai traduit par le mot de faucille. En effet, la faucille, ou la ſerpette, étoit un des ſymboles de Saturne. On prétend que ce pere des tems avoit le premier planté la vigne en Italie.

b On ne peut commencer aſſez-tôt à façonner ſes vignes; mais on ne doit pas ſe preſſer de vendanger. Plus on laiſſe meurir le raiſin, plus le vin eſt bon.

c Pline parle ici conformément à Virgile. Il dit que la vigne pouſſe deux fois l'an des branches, qu'il faut émonder. La premiere fois au commencement du Printems; & perſonne, ajoûte-t-il, ne diſconvient qu'il faut la tailler alors. Il y a plus de doute ſur le ſecond tems de l'émon-

Lors donc que la vigne eſt dépoüillée de ſes feüilles, & qu'un vent froid les a fait tomber : le laborieux Vigneron étend déja ſa prévoyance juſques ſur l'année qui doit ſuivre. Il avoit délaiſſé ſon vignoble pour un temps, il y retourne, pour en couper la javelle, & reprend *a* la faucille pour la tailler. Soyez le premier à remuer la terre de votre clos, le premier à en remporter le ſarment, pour vous en chauffer, le premier à tirer vos échalats, pour les mettre à couvert ; mais ſoyez le dernier *b* à vendanger. Deux fois *c* la vigne pouſſe du bois qui lui fait ombre, & deux fois l'an croiſſent, *d* au pied du ſep, des herbes qui l'offuſquent. C'eſt un pénible travail, que d'avoir, tantôt à la tailler, & tantôt à la cercler. Ainſi n'entreprenez la culture que d'un *e* petit clos,

der. Les uns veulent que ce ſoit lorſqu'elle a ceſſé de fleurir ; les autres, lorſqu'elle eſt prête à meurir, *Cum defloruerit aliqui pampinandum putant, alii ſub ipſa maturitate.*

d J'ai rendu ici le mot, *ſegetem*, par le ſep de la vigne. Il n'eſt pas probable que Virgile ait voulu dire autre choſe, & qu'il ait tranſporté bruſquement l'eſprit, des vignobles, à des terres labourables,

e Un petit clos de vigne, bien cultivé, porte autant qu'un grand à demi façonné. Columelle raconte qu'un pere avoit un aſſez grand clos de vigne. Comme il n'avoit que deux filles, il donna le tiers de ſes vignes à ſon aînée, en la mariant. Il s'apperçût que ſes deux tiers lui produiſoient autant que quand il avoit eu le clos entier. Enſuite il maria ſa cadette, & lui donna un autre tiers de ſa vigne. Il ne ſentit point de diminution à ſa récolte, parce qu'il donna au tiers qui lui reſtoit, le ſoin qu'il avoit partagé entre les trois tiers.

Vimina per ſylvam, & ripis fluvialis arundo

Cæditur: inculti que exercet cura ſalicti.

Jam vinctæ vites, jam falcem arbuſta reponunt,

Jam canit extremos effœtus vinitor antes;

Sollicitanda tamen tellus, pulviſque movendus:

Et jam maturis mutueudus Jupiter uvis.

Contra, non ulla eſt oleis cultura: neque illæ

Procurvam expectant falcem raſtroſque tenaces;

Cum ſemel hæſerunt arvis, auraſque tulerunt.

Ipſa ſatis tellus, cum dente recluditur unco,

Sufficit humorem, & gravidas cum vomere fruges.

Hoc pinguem & placitam paci nutritor olivam.

Poma quoque, ut primum truncos ſenſere valentes,

a Le mot, *Ruſtus*, que nous avons déja interprété dans la ſeptiéme Eglogue, eſt pris ordinairement pour du houx. Ce pourroit être du *Bruſc*, qu'on appelle auſſi du petit houx. C'eſt un arbriſſeau, dont les feüilles approchent de celles du myrthe, mais qui ſont picquantes. Le bruſc ſert à lier la vigne, auſſi bien que le jonc.

b J'ai fait ici un rétabliſſement au texte, que les Grammairiens outrez n'approuveront pas. Au lieu de *jam canit extremos effœtus vinitor antes*, j'ai remis, comme le portent les Manuſcrits, *effœtus extremos*. Le mot, *an-*

& contentez-vous d'admirer le grand vignoble de vos voiſins. Il eſt bien rude encore d'avoir à chercher du *a* houx dans les forêts, du jonc ſur le bord des étangs, & d'élever des ſaules pour en faire des échalats. Enfin vos vignes ſeront taillées, la ſerpette ne vous ſera plus d'uſage, & vous chanterez victoire aprés avoir façonné, avec peine, vos derniers *b* plans, qu'il faudra vous remettre à labourer votre champ, à en remuer la terre, & pour comble d'inquiétude, qu'il faudra craindre encore les bourraſques de Jupiter pour vos raiſins, tous prêts à être vendangez.

Il s'en faut bien que l'olivier exige tant de travaux. Quand une fois il a pris racine, & qu'il s'eſt endurci aux injures des ſaiſons, il n'a plus beſoin, ni de la ſerpe, ni du hoyau. La terre une fois ouverte pour le recevoir, & une ſeule fois labourée, lui fournit aſſez de ſuc, pour le nourrir, *c* & pour en groſſir les fruits. Voila tout le myſtére dont on *d* uſe à l'égard de l'olivier; cet arbre ſi utile, ce ſimbole *e* de la paix. Il en eſt ainſi

tes, ſignifie les derniers rangs d'une piéce de vigne.

c Il faut remarquer que le mot, *fruges*, ne regarde pas ſeulement les moiſſons de blé, & qu'il ſe prend en général pour tous les genres de biens, que la terre fournit, ſoit fruits, ou foins, ou pâturages.

d Le mot, *nutritur*, vient du verbe déponent, *nutriri*, qui ſe prend pour *nutrire*.

e On ſçait que les Anciens préſentoient une branche d'olivier, pour marque qu'ils demandoient, ou qu'ils apportoient la paix.

Et vires habuere ſuas ; ad ſidera raptim
Vi propria nituntur, opiſque haud indiga noſtræ.
Nec minus interea fœtu nemus omne graveſcit,
Sanguineiſque inculta rubent aviaria bacis.
Tondentur cytiſi : tædas ſylva alta miniſtrat,
Paſcunturque ignes nocturni, & lumina fundunt.
Et dubitant homines ſerere, atque impendere curam ?
Quid majora ſequar ? ſalices, humileſque geniſtæ,
Aut illæ pecori frondem, aut paſtoribus umbras
Sufficiunt, ſepemque ſatis, & pabula melli.
Et juvat undantem buxo ſpectare Cytorum,
Narycieque picis lucos : juvat arva videre
Non raſtris hominum, non ulli obnoxia curæ.

a C'eſt à dire, que les arbres qui viennent ſans peine, ne ſont pas les moins utiles

b Le mot, *aviar-um*, ſignifie un boſquet, où les oiſeaux font leurs nids, ou bien ces buiſſons, où ils ſe retirent.

c Ces expreſſions, *tondentur cytiſi*, peuvent avoir deux ſens ; qu'on peut également adopter. 1°. Que les beſtiaux paiſſent le cytiſe. 2°. Que les païſans le coupent, pour le faire broûter ſec, par les troupeaux, pendant l'hyver.

d Le mont Cythore étoit des

des autres arbres fruitiers. Auſſi-tôt que leur tronc a pris des forces ſuffiſantes, ils s'élevent d'eux-mêmes inſenſiblement vers le Ciel, & ils croiſſent ſans avoir beſoin de culture.

On peut dire la même *a* choſe des plus grands arbres des forêts, & des buiſſons qui ſervent de *b* retraite aux oiſeaux. Sans être cultivez, ils portent leurs petits fruits rouges. *c* Les troupeaux ſe nourriſſent de cythiſe. Le ſapin nous fournit des torches, & du bois également propre à brûler, & à nous éclairer pendant la nuit. Cependant on néglige d'en planter, & d'en cultiver. Que dirai-je de plus? On mépriſe le ſaule, & le geneſt. Néanmoins l'un donne de la pâture aux troupeaux, l'autre de l'ombrage aux Bergers. Celui-là s'employe à faire des hayes, & les abeilles recüeillent le miel ſur celui-ci. Quel plaiſir n'a-t-on pas à voir le mont *c* Cytore tout couvert de buys, & des forêts entieres d'arbres reſineux, dans le voiſinage de *d* Naryce? On eſt charmé de les voir croître, ſans qu'on les façonne, & ſans qu'on ſe donne la peine de les cultiver. Il y a plus. Les vieux arbres ſtériles, qui naiſ-

a dans la Galatie, prés d'une ville du même nom. Pline nous aſſure qu'il y croiſſoit beaucoup de buis, auſſi bien que ſur les Pyrenées, *Buxus Pyrenæis ac Cythoro montibus plurima.*

b Naryce étoit la Capitale de l'Iſle d'Itaque, & la ville où nâquit Ulyſſe. On appelloit auſſi l'Iſle & la ville *Neritia*. Elle portoit beaucoup de ces arbres, d'où coule la poix réſine.

Ipſæ Caucaſio ſteriles in vertice ſylvæ,
Quas animoſi Euri aſſidue franguntque, ferunt-
que,
Dant alios aliæ fœtus; dant utile lignum.
Nævigiis pinos, domibus cedroſque, cupreſſoſ-
que:
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plau-
ſtris.
Agricolæ, & pandas ratibus poſuere carinas.
Viminibus ſalices fœcundæ, frondibus ulmi:
At myrtus validis haſtilibus, & bona bello
Cornus: Ituræos taxi torquentur in arcus:
Nec tiliæ leves, aut torno raſile buxum,
Non formam accipiunt, ferroque cavantur acu-
to:
Nec non & torrentem undam levis innatat alnus
Miſſa Pado: necnon & apes examina condunt
Corticibuſque cavis, vitioſaque illicis alveo.

a J'ai fait ici une légére reformation au texte. Au lieu de *Caucaſeo*, j'ai rétabli *Caucaſio*, conformément aux Manuſcrits, & à la terminaiſon ordinaire des mots dérivez des noms propres de montagnes. Pour le mont Caucaſe, c'eſt une partie du mont Taurus dans la Circaſſie. Cette montagne eſt couverte d'arbres, qu'on

ſent ſur *a* le Caucaſe,& que le vent d'Orient, ou briſe, ou déracine, ne laiſſent pas d'en produire *b* d'autres, chacun de ſon eſpéce. Leur bois a ſes utilitez. Celui des pins eſt propre à conſtruire des vaiſſeaux. Celui des cédres & des cyprés, à bâtir des maiſons. On en employe à faire des rouës, des couvertures de *c* chariots, ou des fonds de navires. On tire du ſaule des baguettes pliantes, comme celles de l'oſier. Les ormes répandent une belle ombre. C'eſt de myrthe, ou de cornoüillier qu'on fait les manches des javelots pour la guerre. Les *d* Ituréens courbent des ifs, pour en faire d'excellents arcs. On travaille au tour le tilleul, & le buys,& l'on en fait des vaſes. L'aune, dont le bois eſt léger, nous donne de ces petits bâteaux propres à voguer ſur le *e* Pô. Il n'eſt pas juſqu'aux vieux chênes, dont les troncs cariez & pourris, ſervent de retraite à des eſſeins d'abeilles. Le jus de la vigne a-

ne cultive point.

b Sur ces montagnes, où rien ne vient par artifice, les arbres renverſés par le vent, ne laiſſent pas d'être remplacés par d'autres. Ainſi les forêts s'y perpetuënt d'elles-mêmes.

c Ce que nous appellons aujourd'hui des *Imperiales de Caroſſes*; les anciens l'appelloient, *Tympana*, par rapport à leurs chars. Elles étoient de bois.

d Les Ituréens étoient le peuple d'une petite contrée de la Paleſtine, au-delà du Jourdain. On appelloit ainſi ces Gentils qui étoient mêlez avec la Tribu de Gad. & de Ruben.

e Nous avons déja parlé du Pô, autrement l'Eridan. L'aune ne ſeroit pas propre à conſtruire des vaiſſeaux, mais ſeulement des petits bateaux à hazarder ſur les riviéres.

Quid memorandum æque Baccheïa dona tulerunt ?

Bacchus & ad culpam causas dedit. Ille furentes

Centauros leto domuit, Rhœcumque, Pholumque,

Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

O fortunatos nimium, sua si bona norint,

Agricolas ! quibus ipsa, procul discordibus armis,

Fundit humo facilem victum justissima tellus.

Si non ingentem foribus domus alta superbis

Mane salutantum totis vomit ædibus undam ;

Nec varios inhiant pulchra testudine postes,

a Les Centaures étoient un peuple de de la Thessalie. On les appella ainsi, parce que marchans à la queuë de leurs taureaux, on les auroit pris pour des demi hommes, & des demi taureaux. Les Lapythes étoient un autre peuple de Thessalie, voisin des Centaures.

b Réchus, Pholus, & Hylée, sont trois noms de Centaures. Ces trois noms se trouvent dans Callimaque, où le prémier, que les Editions appellent Rhétus, est nommé *Réchus*. C'est sur ce pied là, que j'ai réformé le texte. D'ailleurs, les meilleurs Manuscrits portent, *Réchus*.

c Aux nôces de Pyrithous, avec Déjanire, les Centaures & les Lapithes y furent invitez. Les Centaures échauffez par le vin, voulurent enlever la mariée. Les Lapythes la défendirent, & tuérent un grand nombre de Centaures. Virgile ne rapporte les noms que de trois des plus célébres.

d Ces mots sont une paraphrase de cette épithéte, *justissima tellus*. Je suis persua-

t-il donc rien de comparable aux uſages, que nous faiſons de ces arbres ſtériles ? Bacchus *a* & ſes préſens, ne ſont-il pas la ſource de tous les vices ? Ils ont cauſé la mort des furieux Centaures, *b* Réchus, Pholus & Hylée Celui-ci combattit *c* les Lapithes à coups de brocs, qu'il leur lançoit à la tête.

Trop heureux, les habitans de la campagne, s'ils ſçavoient connoître leur bonheur ! Éloignez des périls de la guerre, ils tirent de leurs Campagnes une nourriture abondante, *d* juſte récompenſe de leurs travaux ! Si tous les *e* matins, ils ne voyent pas ſortir d'un palais magnifique, une *f* foule de Courtiſans qui s'eſt empreſſée à leur faire ſa cour ; s'ils ne ſont pas charmez de voir leur veſtibule orné de pié-

dé que *Tellus*, eſt pris ici pour la Déeſſe de la terre, & non pas pour la terre même. On en ſera convaincu ſi l'on fait attention à ces autres expreſſions, *tellus fundit humo* ; c'eſt à dire, la Déeſſe de la terre répand du ſein de l'Élément où elle préſide, &c. Il n'eſt pas étonnant, aprés cela, que le Poëte donne de la juſtice à une Déeſſe.

e C'étoit une coûtume aux cliens d'aller tous les matins à la porte de leurs patrons, leur faire une cour réguliére. Souvent on n'étoit pas admis en leur préſence, & l'on ſe contentoit de faire des ſalutations à leurs Statuës, & de leur baiſer les mains. Lors qu'on étoit reçû à leur audience, c'étoit par ordre, & les moins riches y venoient les derniers. Chez les grands Seigneurs, la foule étoit extrême. Depuis la premiére heure du jour, juſqu'à la troiſiéme, on étoit admis chez ſon patron. Martial s'en explique ainſi, *prima ſalutantes atque altera continet hora.*

f Cette foule de cliens eſt exprimée ici par le mot métaphorique *ruit*, comme ſi l'on diſoit des flots de Courtiſans.

Illuſaſque auro veſtes, Ephyreïaque æra;
Alba neque Aſſyrio fucatur lana veneno,
Nec caſiâ liquidi corrumpitur uſus olivi:
At ſecura quies, & neſcia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Spelunca, vivique lacus: at frigida Tempe,
Mugituſque boum, molleſque ſub arbore ſomni,
Et patiens operum parvoque aſſueta juventus,
Sacra Deûm, ſanctique patres. Extrema per illos

a Ici le texte porte ſeulement, *pulchra teſtudine.* C'eſt que ces ornemens des portes, chez les Romains, ſe faiſoient d'écailles de tortuës. Pline nous aſſure, qu'on en apportoit de ſi grandes des Indes, qu'elles couvroient des maiſons logeables. Il ajoûte qu'on les coupoit en morceaux, qu'on en ornoit des meubles, & que cette invention étoit d'un certain Arvilius-Pollion. *Teſtudinum putamina ſecare in laminas, lectoſque & repoſitoria veſtire, C. Arvillius-Pollio Inſtituit.*

b Corinthe fut une ville fameuſe du Péloponeſe, ſituée entre la mer Ionienne, & la mer Egée. On l'avoit appellée autrefois, *Ephiré,* Du nom d'une fontaine, de là les expreſſions, *Ephyreia æra.* Perſonne n'ignore qu'à Corinthe, après un embraſement, où les Statuës, & les vaſes de divers métaux qu'on y travailloit, fondirent, on vit naître de leur mêlange un bronze très précieux. Auguſte, dit-on, aima à l'excès les ouvrages faits de bronze de Corinthe, & pour cela on l'appelloit, par dériſion, *Corinthiarius.*

c Les expreſſions, *Aſſyrio veneno*, méritent attention. 1°. Le mot, *venenum*, ne ſignifie pas toûjours du poiſon. On le prend auſſi pour ces drogues, dont les Peintres & les Teinturiers ſe ſervent. 2°. Ces couleurs ſont d'Aſſyrie; ſans doute, parce que la teinture en pourpre la plus eſtimée, ſe faiſoit à Tyr & à Sydon, en Phénicie: Province que l'on confondoit avec l'Aſſyrie.

d Ce parfum qu'on mêloit par délices avec l'huile, étoit vraiſemblablement de

ces *a* de rapport ; ſi leurs vêtemens ne ſont pas chamarrez d'or ; ſi le *b* bronze de Corinthe ne brille pas dans leurs appartemens ; ſi l'étoffe de leurs habits n'eſt pas teinte en couleur *c* de pourpre, & ſi l'huile dont ils uſent, n'eſt pas aſſaiſonnée *d* de parfums ; du moins ils joüiſſent d'un repos qui n'eſt point troublé, *e* parce que leur candeur les rend incapables de tromper ; du moins ils abondent d'une grande varieté de biens ; du moins ils trouvent de tranquilles retraites dans leurs Campagnes, des grottes charmantes, d'agréables rivages, des *f* vallons enchantez, & propres à concilier un doux ſommeil, au pied d'un arbre, ſommeil qui n'eſt interrompu que par le mugiſſement des taureaux ; du moins les bois, & les forêts leur fourniſſent de la venaiſon. Leur jeuneſſe eſt laborieuſe, & ſe contente de peu. Ils ont de la pieté pour les Dieux, & un reſpect ſincére pour leurs parents. On peut di-

la canelle. A la verité, *caſia* ſignifie d'ordinaire de la lavande, ou, ſelon d'autres, de la marjolaine ; mais il eſt croyable que le Poëte parle ici d'un parfum plus précieux, que ces herbes vulgaires. Pline, Théophraſte, & Dioſcoride nous font croire, que la canelle n'étoit pas tout à fait inconnuë aux Anciens.

e J'ai mis de la liaiſon entre ces doux avantages de la campagne. Le premier eſt *ſecura quies*, le ſecond, *neſcia fallere vita*. En effet, un homme qui ne veut tromper perſonne, joüit d'ordinaire d'un doux répos.

f Le mot, *tempe*, eſt pris ici en général pour tous les vallons agréables. C'eſt en effet un lieu enchanté dans la Theſſalie. Il eſt ſitué entre le Mont Oſſa, & le mont Olympe, & ſi l'on en croit les Poëtes, il eſt arroſé du fleuve Penée, & couvert de charmans bocages.

Juſtitia excedens terris veſtigia fecit,
Me vero primum dulces ante omnia Muſæ,
Quarum ſacra fero ingenti perculſus amore,
Accipiant, cœlique vias & ſidera monſtrent,
Defectus ſolis varios, lunæque labores:
Unde tremor terris: qua vi maria alta tumeſcant
Objicibus ruptis, rurſuſque in ſeipſa reſidant:
Quid tantum Oceano properent ſe tingere Soles
Hyberni: vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Sin has ne poſſim naturæ accedere partes,
Frigidus obſtiterit circum præcordia ſanguis:
Rura mihi & rigui placeant in vallibus amnes,

a Aſtrée eſt la même que la Déeſſe de la Juſtice. Exilée des Villes, ſelon la jolie fiction du Poëte, elle s'étoit retirée à la campagne, parmi les Laboureurs. Avant qu'elle retournât au Ciel, ſon dernier azyle a été parmi eux.

b Les Poëtes ſe donnent ſouvent la qualité de Prêtres, ou de Sacrificateurs des Muſes; *Muſarum Sacerdos*, dit Horace, en parlant de lui-même.

c Les mots, *Cœli vias & ſydera*, veulent dire qu'il apprendra des Muſes, le cours du Ciel, & celui des Aſtres. Uranie, l'une des Muſes, préſidoit à l'Aſtronomie.

d On appelle Eclypſe du Soleil, l'interpoſition de la Lune entre le Soleil & nous; & l'on appelle Eclypſe de la Lune, l'interpoſition de la terre entre la Lune & le Soleil.

e Il eſt probable que Virgile veut plûtôt parler ici du flux, & du reflux de l'Océan, que des innondations de la mer Méditerranée. Il expo-

re *a* qu'Aſtrée, avant de ſe retirer au Ciel, avoit choiſi les Campagnes, pour ſon dernier azile.

A la verité c'eſt aux Muſes que je me ſuis conſacré ; c'eſt à elles que j'offre des *b* vœux, & que je fais des ſacrifices ; c'eſt à elles que je borne mes inclinations. J'apprendrai d'elles à pénétrer *c* juſqu'au Ciel, à connoître les *d* éclipſes du Soleil & de la Lune, les cauſes des tremblemens de terre, *e* celles du flux & du reflux de la mer, ſoit qu'elle ſorte de ſon lit pour ſe répandre ; ſoit qu'elle y retourne, aprés avoir inondé ſes rivages. Enfin j'apprendrai d'elles ce qui fait en hyver la brieveté des jours, *f* & la longueur des nuits. Mais ſi la peſanteur de mon eſprit, & les glaces de mon imagination, m'empêchent de pouvoir approfondir les prodiges de la Nature, je me *g* condamnerai à aller vivre, ſans gloire, à la campagne. J'aimerai à paſſer mes jours, ou dans une valée, ſur les bords d'une petite riviére, ou dans une forêt, ou ſur les rives d'un grand

ſe les prodiges de la nature, dont il recherche les cauſes cachées ; & rien n'eſt plus inexplicable, que le flux & le reflux de la mer

f Ces expreſſions, *vel quæ tardis mora noctibus obſtet*, peuvent avoir deux ſens ; l'un que Virgile recherchera ce qui empêche les nuits de venir auſſi promptement en Eté qu'en Hyver ; l'autre, qu'il examinera pourquoi les nuits ſont plus longues en Hyver qu'en Eté. L'une & l'autre recherche, qui au fonds eſt la méme, eſt digne d'un ſçavant Poëte.

g Virgile dit qu'il n'y a point pour lui d'autre parti à prendre, que de devenir un grand Philoſophe, ou un Laboureur. C'eſt à dire, ou de ſe diſtinguer par les ſciences, ou de retourner à ſon Village.

Flumina amem ſylvaſque inglorius. O ubi Tempe !
Sperchiuſque, & virginibus Bacchata Lacænis
Taygeta ! ô qui me gelidis in vallibus Hæmi
Siſtat, & ingenti ramorum protegat umbra !
Felix, qui potuit rerum cognoſcere cauſas ;
Atque metus omnes, & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis avari !
Fortunatus & ille, Deos qui novit agreſtes ;
Panaque, Sylvanumque ſenem, Nymphaſque ſorores !
Illum non populi faſces, non purpura regum

a Le Sperchius, ſelon Strabon, eſt un fleuve de Theſſalie, où la Vallée de *Tempe* eſt ſituée. C'eſt ce qui m'a encore autoriſé à ſubſtituer, *O ubi Tempe !* à ces mots, *O ubi campi !*

b Le mont Taygete eſt, ſelon Strabon dans la Laconie, ou autrement dans l'Achaie. On y voyoit deux Temples, l'un dédié à Apollon, l'autre à Bacchus.

c Comme il y avoit un Temple érigé en l'honneur de Bacchus, ſur le mont Taygete en Laconie, les filles du païs en célébroient la fête par des courſes inſenſées, qu'on nommoit *Orgies*. Il a fallu uſer de cette paraphraſe pour expliquer le mot, *Bacchata*.

d Le mont *Hæmus* commence en Theſſalie ; ſe répand enſuite dans la Macédoine, puis dans la Thrace, & finit en Scythie. Virgile alors ſoûpiroit aprés la Gréce. Il avoit réſolu d'y aller conſumer le reſte de ſes jours, dans l'étude de la Philoſophie.

fleuve. Aimables 18. Campagnes de Theſſalie, que le *a* Sperchius arroſe ! Charmant ſéjour du mont *b* Taigete, où les filles de Laconie célébrent, par des courſes, les *c* Orgies de Bacchus ! Agréables vallons du mont *d* Hæmus ! Ah ! qui me tranſportera dans vos ſombres bocages ? Qu'on eſt heureux, lorſqu'on *e* n'eſt occupé qu'à pénétrer les ſecrets de la Nature, qu'à ſe mettre au-deſſus de la crainte frivole des inconſtantes viciſſitudes du ſort, & des appréhenſions *f* inquiétantes du trépas ! Mais qu'on eſt heureux auſſi, lorſqu'on ne préſente des vœux qu'aux Dieux *g* champêtres, à Pan, à Sylvain, & aux Nymphes leurs ſœurs ! Les faiſceaux *h* que le peuple diſtribuë à ſon choix, & la pourpre héréditaire des Rois, n'excitent point l'ambition des Laboureurs. Ils ſe mettent peu en peine

e Virgile ne trouve point de bonheur égal à celui de paſſer ſes jours dans l'étude de la Philoſophie ; ſur tout de celle qui nous affranchit des paſſions, & qui nous fait attendre la mort ſans la craindre.

f L'Achéron eſt proprement un fleuve de l'Achaïe, ſur les bords duquel on avoit bâti pluſieurs Temples à Pluton, & à Proſerpine. Les Poëtes en ont fait, à cette occaſion, un des fleuves d'Enfer. En cette qualité, Virgile l'appelle, *Avare*, parce que la mort engloutit tout.

g L'état qui paroît le plus heureux au Poëte, après celui de Philoſophe, c'eſt celui des gens de campagne. Il en va peindre le bonheur.

h Par le mot de faiſceaux, Virgile entend les principales charges de la République Romaine ; comme celles des Conſuls, devant qui l'on portoit douze faiſceaux, & celles des Préteurs, devant qui l'on en portoit ſix. Ces faiſceaux étoient un petit fagot de baguettes, ſurmonté d'une hache, pour montrer que ces Magiſtrats avoient droit de punir les coupables.

Flexit, & infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro :
Non res Romanæ, perituraque regna : neque ille,
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere suâ, carpsit : nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
In ferrum, penetrant aulas & limina regum.
Hic petit excidiis urbem miserosque Penates,
Ut gemmâ bibat, & Sarrano dormiat ostro :

a Ces courses des Daces, & le tems où elles se firent, sont expliqués à l'article 20. des Notes critiques. Au reste, les Daces étoient séparez des Germains par le Danube. C'étoit les peuples de la Transylvanie, de la Moldavie, & de la Valachie. Le mot, *Ister*, est le nom que prénoit le Danube aussi-tôt qu'il étoit arrivé dans l'Illirie, & depuis l'endroit où la Save joint ses eaux, aux siennes.

b Ces expressions d Virgile, *Ferrea jura*, ou bien marquent l'irrévocabilité des Arrests, qui ne se cassent non plus que le fer ; ou bien la rigueur avec laquelle ils se prononçoient ; ou bien la difficulté qu'on a à les poursuivre.

c Il a fallu se servir d'une paraphrase, pour rendre la force du mot, *Tabularia*. C'étoit le lieu où l'on conservoit les Monumens publics Il répondoit à ce que nous appellons un Greff. On déposoit à Rome, au Temple de la Liberté, les papiers de la République.

d J'ai entendu par ces mots, *ut gemma bibat*, une débau-

que la ſoif de regner diviſe le frere d'avec 20. le frere ; ou que le 21. Dace faſſe des *a* ligues, pour ſe répandre ſur les bords du Danube, *& pour venir ravager nos frontiéres.* Ils s'embarraſſent peu des affaires de Rome, & des révolutions des Etats voiſins. Ils ne ſont ni ſenſibles à la miſére des uns, ni jaloux de la proſperité des autres. Tout leur ſoin eſt de recüeillir les fruits de leurs arbres, ou de moiſſonner le grain de leurs Campagnes. Du reſte ils ne fréquentent, ni le *b* Barreau pour plaider, ni *c* le Temple de la Liberté, pour y conſulter les regiſtres publics. Que les uns donc, hardis Nautonniers, hazardent leur vie ſur une mer orageuſe ! Que les autres, intrépides ſoldats, courent au milieu de la mêlée ! Que d'autres encore, adroits courtiſans, s'inſinuent dans le Palais des Grands, & à la Cour des Rois ! Que les autres conſpirent contre Rome, *d* & contre ſes Dieux, pour avoir dequoi fournir à leurs *e* débauches, & à leur luxe ! Que les uns en-

che de vin, jointe à un luxe immodéré. *Gemma*, ſignifie en général toutes ſortes de pierres précieuſes. Pline ſe plaint de la magnificence de ces coupes, où les Romains bûvoient, *Turba gemmarum potamus*, dit-il, *& Smaragdis teximus calices.*

e On lit dans le texte, *& Sarrano dormiat oſtro* ; c'eſt à dire à la lettre, *afin d'avoir de quoi dormir dans des lits de pourpre.* La pourpre s'appelle ici, *Sarranum oſtrum.* En effet, la ville de Tyr, où ſe faiſoit la meilleure teinture en couleur de pourpre, s'appelloit auſſi, *Sarra.* La pourpre de Tyr étoit moins violette que les autres, & elle approchoit de nôtre écarlate.

Condit opes alius, defoſſoque incubat auro :
Hic ſtupet attonitus roſtris : hunc plauſus hiantem
Per cuneos (geminatur enim) plebiſque, Patrumque
Corripuit : gaudent perfuſi ſanguine fratrum,
Exilioque domos & dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt ſub Sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor, hinc patriam, parvoſque nepotes
Suſtinet ; hinc armenta boum, meritoſque juvencos.
Nec requies, quin, aut pomis exuberet annus,
Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi :
Proventuque oneret ſulcos, atque horrea vincat.

a Le mot, *roſtra*, marque le lieu où l'on haranguoit le peuple. Il étoit ſitué au pié du mont Palatin. On l'appella, *roſtra*, du bec des navires que les Romains prirent aux Antiates, & dont ils conſtruiſirent une Tribune, d'où les Orateurs parloient au peuple.

b Ces applaudiſſemens partoient du lieu où le peuple étoit aſſis aux ſpectacles. Pour l'exprimer, Virgile ſe ſert de ces expreſſions, *per cuneos*. C'eſt que les places des ſpectateurs étoient diſpoſées en triangles, ou en forme de coins. Les dégrez les plus hauts étoient fort étroits, & les plus bas étoient fort larges.

c Peut être que l'éxil, dont parle ici le Poëte, eſt un éxil volontaire. L'un & l'autre ſens eſt conforme au texte. On choiſira.

d Ce n'eſt pas que pluſieurs Soleils éclairent la terre, & qu'il y en ait de plus d'une ſorte, ſelon les païs C'eſt une façon de parler ordinaire

foüiſſent leurs tréſors, & dorment ſur les monceaux d'or, qu'ils ont accumulez ! Que les autres paſſent la vie à admirer les Orateurs, dans les *a* lieux où l'on harangue ; quelques autres à 22. compoſer des piéces pour le Théatre, & à ſe repaître des applaudiſſemens du peuple, & du *b* Sénat, ſur tout quand on les réïtere ! Enfin que d'autres, pour s'enrichir, attentent à la vie de leurs freres ! *c* Que condamnez à l'exil, ils quittent leurs demeures, & qu'ils aillent habiter ſous un Soleil *d* étranger ! Pour le Laboureur, tout le travail de ſon année ſe termine à cultiver ſa terre. Par là il devient utile à ſa famille. Il retire de là dequoi nourrir des troupeaux, & dequoi engraiſſer des bœufs, *e* qui lui ont rendu ſervice au labourage. Il n'attend pas long-temps, & la récolte vient. Ses arbres ſont chargez de fruits, ſes beſtiaux s'augmentent par la fécondité des meres, ſes *f* gerbes bien grenuës, couvrent ſes ſillons, & ſes granges ont de la peine à les contenir.

aux Poëtes. Ainſi Horace dit aprés Virgile, *Quid terras alio calentes ſole mutamus ?*

e On nourriſſoit à l'étable, ou dans d'excellens pâtis, les bœufs dont on avoit tiré de longs ſervices à la charruë. Il y avoit méme des fêtes inſtituées pour le gros bétail, pour les moutons, pour les chiens de chaſſe, & pour les chevaux. On les couronnoit de fleurs ces jours-là, on leur donnoit largement à manger, & on les exemptoit de tous les travaux.

f Le mot, *merges*, ſignifie proprement une gerbe encore chargée de ſon grain. Le reſte du texte l'exprime encore plus particulierement. *Cerealis culmi*, c'eſt à dire, de paille bien grénuë.

Venit hyems ; teritur Sicyonia bacca trapetis :
Glande ſues læti redeunt : dant arbuta ſylvæ :
Et varios ponit fœtus Autumnus : & alte
Mitis in apricis coquitur vindemia ſaxis.
Interea dulces pendent circum oſcula nati :
Caſta pudicitiam ſervat domus : ubera vaccæ
Lactea dimittunt : pingueſque in gramine læto
Inter ſe adverſis luctantur cornibus hædi.
Ipſe dies agitat feſtos : fuſuſque per herbam,
Ignis ubi in medio & ſocii cratera coronant,
Te, libans, Lenæe, vocat : pecoriſque magiſtris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,

a Par *Sicyonia bacca*, on ne doute point que Virgile n'ait entendu, les olives. Sicyone étoit une ville du Péloponeſe, qui eut divers noms en divers temps. Son terroir étoit fertile en Oliviers.

b Le mot, *trapetum*, ſignifie, ou la meule ſous laquelle on mettoit les Olives pour en tirer l'huile ; ou la poûtre du preſſoir qui les écraſoit. *Trapetum*, vient peut-être du mot, *traps*, comme ſi l'on diſoit, *trabetum*.

c Par le mot, *arbutum*,

En Hyver, il pile ſes *a* olives, & les met *b* ſous le preſſoir. Ses cochons reviennent au logis pleins du gland qu'ils ont mangé. Enfin il va cüeillir des fruits *c* ſauvages dans la forêt. En Automne, il s'enrichit de la dépoüille des arbres fruitiers, tandis que la vendange meurit ſur les côteaux. Cependant ſes enfans pendus à ſon col, le careſſent tendrement, & ſa femme, *d* d'une vertu à l'épreuve, prend ſoin du ménage. Ses vaches reviennent à l'étable chargées de lait, & ſes beliers, dans la verte prairie, s'entre-heurtent de leurs cornes, en s'égayant. Pour le maître de la ferme, il a ſes jours de Fêtes, & ſes divertiſſemens. Couché ſur l'herbe avec ſes gens, *e* aprés avoir poſé un braſier ardent, & un vaſe couronné de *f* fleurs ſur un Autel, il fait des libations à Bacchus, & l'appelle à ſon ſecours. Enſuite il choiſit un orme; il y établit un but, où ſes Bergers tâ-

il faut entendre le fruit ſauvage, qui croît aux arbres des foreſts.

d On ne lit dans le texte que *Caſta domus*. La pudeur, lorſqu'elle régne dans un domeſtique bien reglé, fait une grande partie du bonheur.

e Ces paroles, *ignis ubi in medio*, m'ont paru ſignifier un braſier qu'on mettoit ſur l'Autel, & non pas un feu qu'on y allumoit, pour brûler une victime. Il n'eſt fait ici mention que de libations. Les mots, *in medio*, marquent que tous les domeſtiques du laboureur s'arrangeoient, en cercle, autour de l'Autel.

f On trouvera ſouvent dans Virgile, *vina coronant*. On verra, dans nos Remarques, qu'il faut l'entendre de vrayes couronnes de fleurs, dont on ornoit les vaſes, ſur tout dans les ſacrifices.

Corporaque agreſti nudat prædura palæſtrâ.

Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,

Hanc Rhemus & frater: ſic fortis Etruria crevit

Scilicet, & rerum facta eſt pulcherrima Roma,

Septemque una ſibi muro circumdedit arces.

Ante etiam ſceptrum Dictæi Regis, & ante

Impia quàm cæſis gens eſt epulata juvencis,

Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.

Necdum etiam audierant inflari claſſica, nec dum

a Il ſemble que le Poëte veut parler ici du jeu de tirer l'oiſeau, & de l'abattre du haut d'un arbre, où on l'a attaché. On verra au cinquiéme livre de l'Enéïde, que cet exercice étoit connu aux Anciens.

b Le mot, *Paleſtra*, ſignifie quelquefois le lieu où l'on s'exerçoit à la lutte, & quelquefois l'exercice même de lutter. L'on ſe frottoit d'huile, afin de donner moins de priſe à ſon adverſaire.

c Il faut faire attention aux trois peuples que louë ici Virgile, & qui de bergers ſont devenus les maîtres du monde. Les Sabins les Romains, & les Etruriens. Ces trois nations ſe réünirent pour peupler Rome, lorſque Romulus l'eut bâtie. Les Sabins ſe placérent au Capitole, & ſur le mont Quirinal;

chent de *a* donner, avec le trait. Quelquefois il leur ordonne de se dépoüiller, & de s'exercer à la *b* lute. Telle fut autrefois la vie de nos anciens *c* Sabins ; tels furent les premiers emplois de Rhémus, & de son frere. C'est par ses exercices que la belliqueuse Etrurie s'est étenduë, & que Rome devenuë la maîtresse du monde, a renfermé sept collines dans son enceinte. *d* Saturne lui-même suivoit la vie champêtre, avant que Jupiter, né en *e* Créte, lui ravît le *f* sceptre, & avant que les hommes appriſſent à se nourrir de chair. Au siécle d'or on n'entendoit point le bruit de la trompette, & l'enclume ne retentissoit point des coups qu'on lui donnoit, pour *g* forger des

les Romains, c'est à dire, ceux qui depuis quelque tems s'étoient attachez à Romulus, occupérent le mont Esquilin, le Mont Palatin, & le mont Cælius. Enfin, les Etrusques habitérent le mont Viminal ; & Rémus, avec ses partisans, se logea sur l'Aventin. Voilà les sept collines que Rome enferma dans son enceinte. Ses premiers habitans furent des hommes élevez à la campagne.

d On sçait que Saturne fut le pere des Dieux. Virgile l'appelle, *Aureus*, parce que le tems de son regne s'appella le siécle d'or. Alors Saturne habitoit la campagne. On n'avoit point encore bâti de Villes.

e L'expression, *Dictæi Regis*, est propre à marquer Jupiter. Il nâquit dans l'Isle de Créte, & y regna. Le mont *Dicté* en Créte, fut le lieu de sa naissance.

f Saturne fut détrôné par Jupiter. Sous le Régne de celui-ci, régna l'âge d'argent. Les hommes bâtirent des Villes, & commencérent à se nourrir de la chair des animaux.

g Il semble que le Poëte va commencer une longue discours sur siécle d'or ; mais il s'interrompt lui-même.

Impoſitos duris crepitare incudibus enſes.

Sed nos immenſum ſpatiis confecimus æquor,

Et jam tempus equûm fumantia ſolvere colla.

a L'Allégorie eſt tirée des courſes de chars. Il eſt tems, dit Virgile, de dételer mes chevaux, aprés avoir fourni

épées.... Mais où me laiſſai-je emporter ? Déja j'ai fourni l'immenſe carriére que je me ſuis preſcrite. Il eſt temps de faire repoſer mes *a* chevaux, fatiguez d'une trop longue courſe.

une longue carriére ; c'eſt à dire, il eſt tems de me repoſer aprés avoir achevé le traité de la culture des arbres.

NOTES CRITIQUES, ET DISSERTATIONS SUR LE SECOND LIVRE DES GEORGIQUES.

1. *ON voit d'autres arbres, comme l'Olivier, &c.* J'ai traduit ce paſſage dans le ſens que Servius lui donne. Il prétend que ſi l'on fend le tronc d'un Olivier juſqu'au centre (il en eſt de même du Myrthe,) & que ſi l'on enfoüit en terre ces morceaux ainſi diviſez, ils pouſſeront des racines, dont il ſe formera un arbre. L'explication de Servius, toute ajuſtée qu'elle eſt aux expreſſions de Virgile, n'a pas été ſans contradiction. Un ſçavant Critique * l'a trouvée hors de vrai-ſemblance. A la verité il n'a pas oſé donner le démenti à Virgile, ſur un

* Beroaldus.

fait qu'il rapporte comme un prodige de la nature, *mirabile dictu.* Il le donne ſans façon à Servius ſon Interpréte. Il s'efforce donc de trouver dans le Poëte un autre ſens, que celui de Servius. Si l'on en croit ce critique, Virgile ne parle ici que d'une maniére d'enter les oliviers. On fend avec la ſerpette, dit-il, ou l'écorce, ou le tronc d'un arbre ; & l'on y inſére une branche vive d'olivier. Celle-ci forme un olivier franc, & c'eſt-là qu'eſt le prodige. N'en déplaiſe à Beroaldus, ſon interprétation n'eſt guére conforme au texte de l'Auteur. En effet, que voudroient dire ces mots, *Truditur è ſicco radix oleagina ligno?* Dans ce ſentiment, l'olivier pouſſeroit-il de la racine d'un tronc deſſéché ? On peut dire de plus, que ſon opinion eſt moins conforme à l'expérience, que les paroles de Virgile priſes à la rigueur. Le P. Lacerda Jéſuite, qui vivoit en Eſpagne, dans un païs d'oliviers, atteſte qu'il a interrogé ſur ce fait les gens de la Campagne. Il a appris, dit-il, de ces Maîtres de l'Art, que pour faire renaître des oliviers, ils en couppoient un tronc, en pluſieurs éclats juſqu'au cœur ; qu'ils les enterroient, & que ces morceaux déſéchez, pouſſoient des racines, dont il ſe formoit autant d'oliviers. Voilà juſtement un ſujet de s'écrier, *mirabile dictu* ! C'eſt un vrai prodige de la nature.

2. *Mécéne, toi qui fais toute ma gloire*, &c.

Il n'est pas hors de propos de faire attention à l'artifice du Poëte, dans les deux invocations qu'il adresse, l'une à Auguste, au livre premier, l'autre ici à son protecteur Mécéne. Tout ce qu'il y a d'art dans la flatterie la plus ingénieuse, est employé en faveur d'Auguste. Virgile le joint à tous les autres Dieux, dont il a imploré le secours. Il ne met point de différence entr'eux, & lui. Il parcourt tous les lieux où l'on adore des Divinitez, la terre, la mer, & le ciel. Il n'y a qu'aux Enfers qu'il refuse de le placer, quand ce seroit pour en être le Roy. C'est parmi les Constellations qu'il lui marque une place, à la suite de Jule son pere par adoption. Il lui adresse des vœux avec tout le respect qu'on doit à un Dieu. A l'égard de Mécéne, il change de stile. Le Poëte ne l'invoque pas immédiatement aprés Bacchus. Il laisse entr'eux de l'intervalle, pour faire sentir de la différence. C'est plûtôt comme un compagnon de son travail, que comme un Dieu protecteur, dont il attende l'inspiration. Il l'associe à la navigation qu'il va faire. Il lui assigne sa fonction. Ce sera à lui d'étendre les voiles. Enfin l'on peut dire qu'il n y a rien de rampant, ni d'outré dans la dédicace que fait ici Virgile. Il se souvient qu'il est né d'une condition libre. Certainement il n'oublie point la reconnoissance qu'il doit à son Bienfacteur; mais il ne confond point aussi les sentimens qu'il a pour le Fa-

le Favori, avec ceux qu'il doit avoir pour le Maître. C'eſt à ces traits qu'on diſtingue un Ecrivain judicieux.

3. *C'eſt que la Nature qui les produit réſide*, &c. On trouvera ici dans le texte Latin *Natura*, écrit par la lettre majuſcule N. Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai fait ce léger changement ; c'eſt pour donner du jour à un paſſage, que les Interprétes n'ont pas aſſez entendu. Virgile a donc voulu dire que la raiſon pour laquelle les arbres qui croiſſent d'eux-mêmes, & ſans aide, ſont les plus forts. C'eſt, dit-il, que la *Nature*, ou autrement *le Dieu de la Nature*, eſt dans la terre, qu'il y réſide, qu'il la pénétre, qu'il la rend féconde, & que de là il communique aux plantes, ſur tout à celles qu'il produit immédiatement par lui-même, de la vigueur & de la force. En effet tel eſt le ſyſtême, ſur lequel Virgile a toûjours philoſophé. Il a crû que le monde étoit animé par une intelligence répanduë dans toutes ſes parties, & pour me ſervir de ſes termes, *mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.* C'eſt un genre de Philoſophie que nous débroüillerons ailleurs plus diſtinctement. Qu'il nous ſuffiſe de ſçavoir, pour l'intelligence du paſſage préſent, que ſelon Virgile, la Nature, ou le Dieu de la Nature, eſt repréſenté comme s'il étoit ſous terre, *quippè ſolo Natura ſubeſt.* Et que de là il fournît par lui-même des alimens aux ar-

bres, qu'il produit immédiatement. De-là ils sont si sains, & si robustes.

4. *Du tronc d'un myrthe que l'on courbe*, &c. Je n'ai guére trouvé d'endroit plus difficile à traduire & à interpréter, que ces deux vers.

Sed truncis oleæ melius, propagine vites
Respondent, solido paphiæ de robore myrthus.

Virgile donne ici, avec une briéveté énergique, la maniére de faire naître, ou de multiplier trois sortes d'arbres, les oliviers, les vignes, & les myrthes. Pour les oliviers, nous avons vû, dans la premiére Note Critique de ce second livre, qu'on en fend le tronc en éclats, qu'on enfouït en terre ces morceaux ainsi divisez, & qu'ils y prennent racine. C'est ce que Virgile répéte encore ici par ces mots, *sed truncis oleæ melius*. La meilleure maniere de les multiplier, c'est d'en prendre des tronçons, & de les mettre en terre. A l'égard de la vigne, personne n'ignore qu'elle se multiplie par des proüins, c'est à-dire, en courbant une branche d'un sep, & en la couvrant de terre, où elle prend racine. Il reste à expliquer la maniére de multiplier les myrthes. Il faut avoüer que ces mots, *solido paphiæ de robore myrthus*, ne font pas une idée fort nette à l'esprit. Aussi la plûpart des Interprétes, à leur ordinaire, se sont con-

tentez de nous apprendre pourquoi les myrthes s'appellent *paphiens*, & la ſituation de l'Iſle de *Paphos*. On leur eſt redevable de leur érudition ; mais on ſeroit plus ſatisfait s'ils nous avoient fait entendre ce que veut dire le Poëte par ces expreſſions, *paphiæ myrthus melius reſpondent de ſolido robore*. Deux explications de ce texte ſe ſont préſentées à mon eſprit. Je n'ai pû en inſérer qu'une dans le corps de la traduction, encore a-t-il fallu uſer de paraphraſe, pour la faire entendre. En voici le ſens. Virgile dit que les myrthes ſe multiplient, comme la vigne, en les faiſant provigner, mais pourtant avec quelque différence. A l'égard de la vigne, c'eſt une branche du ſep que l'on courbe, & que l'on met en terre. C'eſt pour cela qu'on l'appelle *propago* ; comme qui diroit l'enfant d'un ſep, qui en eſt comme le pere. Mais pour le myrthe, ce n'eſt pas ſeulement une branche, c'eſt auſſi le tronc, ou la tige même que l'on courbe en arc, & que l'on enfoüit en terre, pour en faire naître un ſecond myrthe. C'eſt ce que Virgile nous fait entendre par ces mots, *ſolido de robore*. Quoique cette explication ſoit aſſez nette, & que je l'aye inſérée dans la traduction, par préférence, parce qu'elle eſt autoriſée par un paſſage de Théophraſte, en ces termes, *le myrthe ſe provigne par une de ſes branches, & par ſon tronc* ; néanmoins l'interprétation qui ſuit n'eſt pas tout à fait mé-

priſable. Ne pourroit-on pas dire que Virgile apprend ici une maniére de multiplier les myrthes, qui fut peut-être en uſage de ſon temps ? c'étoit de faire une inciſion dans un chêne, d'y inſérer une branche vive d'un myrthe, & d'en faire un myrthe par une ente. C'eſt ce que ces mots ſemblent vouloir dire, *ſolido de robore myrthus.* En effet *robur* eſt un chêne chez les Latins.

5. *A l'égard des coudriers on les tire*, &c Les Editions & les Manuſcrits varient, au ſujet de l'épithéte que donne ici Virgile aux coudriers. On lit ainſi dans les uns, *plantis eduræ coryli naſcuntur.* Et dans les autres, *plantis & duræ coryli naſcuntur, & ingens fraxinus.* J'ai préféré la leçon, où, *&*, eſt repeté deux fois. Le ſens en paroît plus déterminé. A l'égard du mot *eduræ*, la ſignification en ſeroit douteuſe. Voudroit-il dire des coudriers tres-durs, ou des coudriers tendres ? En effet la lettre *e*, ajoûtée à un adjectif Latin, lui ſert quelquefois de négation, comme au mot *enodis*, c'eſt-à-dire, qui n'a point de nœuds. Quelquefois auſſi la lettre *e* en augmente la ſignification, comme dans le mot *egelidus*, qui ſignifie tres-froid. Or on ne peut dire que le bois du coudrier ne ſoit pas dur, & qu'il ſoit tres-dur.

6. *Le plane, tout ſtérile qu'il eſt, celle d'un châtaignier*, &c. Il y a plus d'une leçon du texte Latin, dont on voit ici l'interprétation.

Sans citer les autres, & ſans les mépriſer, je m'attache à celle que Pierius a trouvée dans deux manuſcrits fort anciens. La voici.

At ſteriles platani malos geſſere valentes
Caſtaneæ. Fagos, ornuſque incanuit albo
Flore pyri.

C'eſt-à-dire, que *les planes, tout ſtériles qu'ils ſont, portent quelquefois les fruits robuſtes du châtaignier, & que le frêne, & le hêtre ſont quelquefois chargez des fleurs d'un poirier.* Il eſt plus croyable que ce texte ainſi expoſé, eſt le veritable texte de l'Auteur. En effet Servius nous aſſure que le mot *fagos* eſt ici un nominatif, & qu'il retient ſa terminaiſon grecque. Pour que la choſe ſoit ainſi, il faut que Servius ait trouvé un point aprés *caſtaneæ*, dans les Manuſcrits dont il ſe ſervoit, & qu'ainſi notre leçon ſoit conforme à celle des Manuſcrits.

7. *Les uns portent des fruits ronds*, &c. On lit ici dans preſque toutes les Editions, & dans un grand nombre de Manuſcrits, *orcades*, ou *orchades*, pour ſignifier un eſpéce d'olives. Pour moi je ſuis perſuadé qu'il faut changer ce mot en *orchites*. Ce n'eſt pas ſeulement parce qu'on trouvoit *orchites* dans les Manuſcrits de Servius, qui lit en effet *orchites*; c'eſt principalement parce que les Naturaliſtes Latins, qui ont parlé de l'olivier,

ont fait mention des olives, *orchites*, & jamais des olives *orchades*. Je me persuade, avec Pierius, que les copistes Grammairiens se sont ici laissé tromper, & qu'ils ont crû que Virgile a voulu parler des olives, qu'on récüeilloit dans les Isles Orchades. De-là vient la substitution qu'ils ont faite du mot *orchades*, pour *orchites*, qu'ils n'entendoient pas. On sçait que certaines olives s'appelloient *orchites*, à cause de leur figure approchante de la ronde. Leur étimologie vient du mot grec ὄρχις, *testi-culi*.

8. *A ceux qu'on récüeille dans la Rhétie*, &c. Le P. Lacerda a fort ingénieusement remarqué, que Virgile donne ici, avec adresse, du prix au vin de Rhétie. C'est pour flatter les inclinations de son Prince. Suétone, dans la vie d'Auguste, rapporte, que cet Empereur avoit du goût pour le vin de Rhétie, & qu'il le préféroit à tous les autres vins, *maximè delectatus est Rhetico*. Cependant la flaterie du Poëte n'est pas portée à l'excès. Il se conserve la liberté de dire son sentiment. Il ne veut pas même que le vin favori du Prince, entre en comparaison avec celui de Falerne.

9. *Il faut que les vins du Mont Tmolus*, &c. Dans toutes les éditions, on lit ainsi:

Tmolus & assurgit quibus, & Rex ipse Phanæus.

J'ai trouvé plus d'élegance dans ce texte ainſi rétabli, *Tmolius aſſurgit quibus*, &c. Comme ſi le Poëte diſoit que les vins du Tmole, & ceux de Phanée, ces Rois des vins, cédent à ceux d'Aminée. Au reſte on trouve *Tmolius* au lieu de *Tmolus* dans les meilleurs Manuſcrits. D'ailleurs comme de *Caucaſus*, on forme *Caucaſius*, & *Olympius* d'*Olympus*, de même de *Tmolus*, on forme *Tmolius*. C'eſt ainſi qu'Ovide a dit, *quot Tmolia terra racemos*. Aprés avoir reformé le texte du Poëte, il a fallu en rechercher le ſens. Le mot *aſſurgit* fait ici une équivoque qui m'a laiſſé quelque temps indéterminé. Tantôt il ſignifie *s'élever au-deſſus*, & tantôt il ſignifie *ſe lever par reſpect*, & faire hommage. J'ai préféré ce dernier ſens. J'avouë de bonne foi, que pour m'en tenir à cette interprétation, je me ſuis un peu laiſſé entraîner au torrent des bons Interprétes. Il eſt vrai que l'expreſſion *Rex ipſe* qui tombe ſur *Tmolius* & *Phanæus*, ſemble un peu favoriſer le ſens que j'ai préféré. Comme ſi Virgile eût voulu dire que *les vins de Tmole & de Phanée, quoi qu'ils ſoient les Rois des vins*, ne laiſſent pas de céder à ceux d'Aminée. Il y a plus. Depuis Virgile Sydonius Apollinaris s'eſt ſervi du mot *aſſurgere* au même ſens que nous lui donnons ici. Il ſemble avoir eu en vûë le paſſage de Virgile. Voici ſes paroles.

Aſſurrexerit huic, coxit quod torridus auſter
Niliacum, Lybicumque ſolum.

Il veut dire que l'Egypte & la Lybie cedent à l'Auvergne.

10. *Et du païs des Seres dont on tire*, &c. Où placerons-nous les *Seres*, dont parle ici Virgile ? Sont-ce les Tartares ? Sont-ce les Chinois, ou les peuples du Catay ? Il me paroît que leur veritable ſituation, eſt en partie dans la Chine Septentrionale, vers la muraille fameuſe qui la ſepare de la Tartarie, & en partie dans la Tartarie inférieure, à l'endroit où elle approche de Pékin, juſqu'à l'Ocean. C'eſt là que Pline ſemble les placer, lorſqu'il dit au liv. 6 *qu'à l'Orient d'Eté, après les Scythes, on trouve un grand deſert, & qu'après ce deſert les premiers hommes qui ſe préſentent ſont les Seres.* Les Moſcovites étendent leur Empire juſques là, & les *Seres* d'autrefois, au rapport de Pline, faiſoient le même commerce que font encore aujourd'hui les Moſcovites en Europe. *Seres*, dit-il, *ad nos (ferrum) cum veſtibus ſuis, pellibuſque mittunt.* Ils trafiquoient du fer, de la ſoye, & des pelleteries. Quand j'ai dit que les Seres occupoient la partie ſeptentrionale de la Chine, j'ai prétendu leur donner de l'étenduë dans l'interieur même de la Chine, & du côté du midi ; puiſque les vers à ſoye viennent dans

dans les lieux chauds. Je conviens encore qu'ils s'étendent du côté de l'Orient ; puiſque ſelon Pline, l'Ocean qui environne la Chine de ce côté-là, s'apelloit *Oceanus Sericus.*

11. *Dequoi nous faire de ſi précieux vêtemens*, &c. Je n'ai pas exprimé le texte de Virgile, avec toute la fidélité que j'aurois pû. La diverſité des ſentimens, qui partagent ici les meilleurs Interprétes, m'a obligé de m'en tenir à une interprétation un peu générale. Voici le vers qui merite une attention ſinguliére.

Vellera que ut foliis depectant tenuia Seres.

Il s'agit ici d'expliquer ce qu'a penſé Virgile, ſur la maniére dont ſe faiſoit, ou ſe recüeilloit la ſoye, & non pas d'expliquer la maniére dont elle ſe fait, & dont elle ſe recüeille effectivement. Il eſt conſtant qu'elle eſt l'ouvrage de certains petits vers, qui maintenant ſont connus, & multipliez en Europe. Au temps de Virgile, & quelques ſiécles aprés lui, quoi qu'on connût la ſoye, & qu'on en portât à Rome, on ignoroit la maniére dont elle étoit produite. Ce que je dis n'eſt pas ſurprenant. Nous avons ignoré long-temps en Europe ce que c'étoit que la Cochenille ; quoi qu'on s'en ſervît depuis la conquête du Mexique, pour teindre en écarlatte. Voici donc l'imagination que s'étoient formez les

Latins, sur les soyes qui leur étoient transportées par le commerce. Ils supposoient que, dans le païs des *Seres*, on prénoit aux arbres ce léger duvet, que la nature seme sur quelques unes de leurs feüilles, & qu'aprés l'avoir détrempé dans l'eau, on en faisoit un fil délié, qu'on nommoit *Serica vellera*, du nom des Seres, d'où il avoit été transporté. Ce sentiment populaire fut adopté par Virgile; & c'est là ce qu'il a voulu dire par ces mots: » les peuples appellez Seres, cardent le duvet » qu'ils ont recüeilli sur les arbres, *velleraque ut foliis depectant tenuia Seres:* Au temps de Pline cette fausse opinion n'étoit pas encore dissipée. Voici comme il s'en explique au 6. liv. ch. 17. *Seres lanicio sylvarum nobiles, perfusam aquâ depectentes sylvarum canitiem.* Ne diroit-on pas qu'il n'a fait que copier Virgile, ou que l'expliquer par un Commentaire, un peu plus étendu? Le temps dissipa l'erreur. Pausanias connut que la soye étoit l'ouvrage de certains petits vers, dont il fait une description fort imparfaite, à la fin de son sixiéme livre. Enfin sous l'Empire de Justinien, dit Zonaras, au quatorziéme livre de ses Annales, chap. 9. on connut parfaitement ces petits vers à Constantinople, & peut-être en Italie. Le passage de Zonaras est décisif. *Les Romains*, dit-il, *commencerent, pour la premiere fois, à faire de la soye, sous l'Empereur Justinien. Jusques-là les Marchands*

de Perse la fleur apportoient. On avoit ignoré jusqu'alors, comment elle se faisoit, & l'on ne sçavoit pas que c'étoit un fil produit par des vers. Il n'est donc pas étonnant que Virgile ait ici figuré la soye, sous les idées imaginaires, qu'on en avoit à Rome de son temps.

12. *Et sa fleur tient fortement au tronc*, &c. On lit, dans les Manuscrits de Virgile, ce texte en trois manieres differentes. 1°. *Flos apprimè tenax.* 2°. *Flos apprima tenax.* 3o. *Flos ad prima tenax.* La premiere de ces leçons peche contre la quantité. La derniere syllabe d'*apprimè* est longue, & Virgile l'auroit fait brève. La seconde leçon seroit un barbarisme ; car enfin en quel Auteur de la Latinité trouve-t-on l'adjectif *apprimus* ? Pour la derniere leçon, elle est tout à la fois conforme à la Grammaire, & aux plus anciens Manuscrirs. *Ad prima* est la même chose qu'*in primis*, ἐπὶ τὰ πρῶτα. D'ailleurs Pierius assure qu'il a lû ce même, *ad prima*, dans un Manuscrit de Térence, à l'endroit qui suit.

Meis me omnibus scis esse ad prima obsequentem.

13. *Nous avons séparé par une digue le golphe Lucrin*, &c. Un passage tiré de Dion, au liv. 48. de son Histoire, nous éclaircira tout cet endroit si obscur de Virgile. Au reste Dion nous assure qu'il ne rapporte ici, que ce qu'il a vû lui-même sur les lieux. Voici

la traduction de son texte. *Cumes est une ville de la Campanie. Là, entre Mizéne & Pouzole, on voit une plage figurée en demi cercle. Elle est presque environnée de toutes parts de petites montagnes stériles. Dans l'étenduë de cette plage on compte trois petits golphes. Le premier, qui est le plus avancé en mer, est aussi le plus proche des villes. Le second s'appelle Lucrin, & n'est pas fort éloigné du premier. Le troisiéme plus enfoncé dans les terres, paroît n'être qu'un lac, & s'appelle Averne. Le premier de ces golphes, qui est le plus avancé dans la mer Tyrrhéniene, en prend son nom. Dans cette plage donc, entre l'un & l'autre golphe, c'est-à-dire, le Tyrrhénien, & l'Averne, Agrippa sépara le golphe Lucrin, situé proche du continent.. Il n'y laissa qu'un petit goulet, pour laisser entrer l'eau, & il en fit un port tres-commode pour les vaisseaux.* Un autre passage de Strabon achevera de nous instruire de la situation du lieu que décrit Virgile. *Le golphe Lucrin*, dit-il, *est séparé de la mer par une digue longue de huit stades (c'est-à-dire d'environ un mille) & qui n'a de largeur que ce qu'il en faut, pour y faire rouler un chariot. On dit qu'Hercule le construisit, pour y faire passer les troupeaux qu'il avoit enlevez à Gérion. Mais comme la digue étoit souvent inondée dans les gros temps, Agrippa la rétablit, & y ménagea une entrée, pour y faire paßer de petits vaisseaux. Or le*

golphe d'Averne eſt enfermé dans celui de Lucrin. Suetone eſt parfaitement conforme aux deux Hiſtoriens Grecs : voici ſes paroles. *Portum Julium apud Bajas, immiſſo in Lucrinum & Avernum mari (Agrippa) effecit.* En ſe ſervant de ces paſſages, c'eſt ainſi, je croi, qu'on doit entendre le texte de Virgile que nous expliquons. 1. Le Poëte dit qu'on a rétabli la digue du golphe Lucrin, pour en faire un port, *an memorem portus, Lucrino què addita clauſtra.* 2. Il ajoûte que la mer indignée qu'on lui ait donné des bornes, vient battre avec fracas, la digue qu'on a élevée ; *atque indignatum magnis ſtridoribus æquor.* 3. Que l'eau de ce golphe, c'eſt-à-dire de Lucrin, à qui l'on avoit donné alors le nom de Jule Céſar, & qu'on appelloit *portus Julius*, retentit du bruit que fait la mer repouſſée par la digue, *Julia quà ponto longè ſonat unda refuſo.* 4. Virgile fait entendre que l'eau du golphe Tyrrhénien entre dans le lac d'Averne, *Tyrrhenuſque fretis immittitur æſtus Avernis.* Voici donc trois golphes, qui ſe ſuccédent l'un à l'autre, de maniére qu'on entre de l'un dans l'autre. Le golphe Tyrrhénien le plus avancé vers la haute mer ; le golphe Lucrin ſéparé du Tyrrhénien par une digue, qui n'a qu'une ouverture au milieu, pour laiſſer entrer les vaiſſeaux. Enfin le golphe, ou plûtôt le lac Averne, plus enfoncé dans les terres, qui reçoit l'eau des deux autres golphes.

Ces trois golphes unis ensemble faisoient toute l'étenduë de ce qu'on appelloit le port de Jule César, *portus Julius* C'étoit Agrippa, qui pour lors étoit le Général des Flottes d'Auguste, & qui dans la suite fut son gendre, qui l'avoit fait construire.

14. *A qui nous avons donné le nom de Jule*, &c. Tous les Interprétes viennent fondre ici sur Servius. Il a dit que Jule César avoit fait construire le mole, qui divise le golphe Tyrrhénien du Lucrin ; & que pour cela l'on appella de son nom le golphe, & le port de Lucrin, *Julius portus*. Il est vrai que Servius s'est trompé en un point. Ce ne fut pas Jule César, ce fut Agrippa l'un de ses amis, qui fit réparer la digue, ou le mole, qui servit à faire un port du golphe Lucrin. Au reste il n'est pas certain que Jule César n'a pas fait ordonner cette construction par le Sénat, conformément au rapport de Servius, & qu'en consequence de cet Arrêt obtenu, ou dicté par César, le port de Lucrin n'ait pas été appellé le port de Jule, même avant l'exécution. L'assassinat de ce Dictateur, arrivé l'an 710. de Rome, & les troubles qui le suivirent, empêcherent, sans doute, qu'il ne fist faire lui-même ce magnifique ouvrage. Agrippa entreprit de le construire, selon Dion, en l'an 717. de Rome. Ce fut pour faire des préparatifs de mer, contre Sexte Pompée, qui s'étoit emparé de la Sicile. Il est certain

que ce port fut achevé au temps du Triumvirat, où Octavien n'avoit point encore le nom d'Auguſte. Ainſi le P. Lacerda perd bien du temps à rechercher pourquoi ce port ne porta pas le nom d'*aqua Auguſta*, mais celui d'*Aqua Julia*. On pourroit dire encore, ou bien qu'Agrippa le conſtructeur de cet édifice, lui fit donner le nom de ſon bienfacteur, ou qu'Octavien le fit appeller par les Triumvirs du nom de Jule ſon pere. Il n'étoit pas encore aſſez puiſſant pour ſe donner à lui-même cette diſtinction. On peut conclurre de là que Virgile écrivit ce ſecond livre des Géorgiques tout au plûtôt en l'an 717. que ce port fut achevé.

15. *Repouſſe maintenant le foible Indien*, &c. Nul paſſage n'a peut-être plus embarraſſé les Commentateurs de Virgile, que celui qu'il s'agit déclaircir. La difficulté de l'interprétation a produit la diverſité des ſentimens. Le plus grand nombre a crû que le Poëte parle ici de la bataille d'Actium, ou bien de celle d'Alexandrie, qui furent ſuivies de la mort d'Antoine & de Cléopatre. A l'égard des Indiens dont Virgile fait ici mention, c'eſt dit-on, les Ethiopiens. En effet, ajoûte-t-on, Virgile au liv. 8. de l'Enéïde, donne évidemment le nom d'Indiens à ces peuples d'Affrique, qui s'étoient joints à Cléopatre en faveur d'Antoine, & qu'Octavien Céſar mit en fuite à la bataille d'Actium :

Omnis eo terrore Ægyptus, & Indi,
Omnis Arabs, omnes verterunt terga Sabæi.

D'ailleurs il eſt conſtant, dit-on encore, pour confirmer cette opinion, qu'on appella dans l'antiquité les Africains, ſur tout ceux de l'Afrique Méridionalle, du nom d'Indiens. Nous en apporterons nous-mêmes ailleurs, des preuves inconteſtables. On peut dire néanmoins, que malgré ces couleurs ſi vrayes, qu'on donne ici au mot d'Indiens, ce ſentiment n'eſt pas ſoûtenable. Je prie le lecteur de faire attention aux expreſſions des deux vers qu'il s'agit d'interpréter. Les voici.

Et te, maxime Ceſar,
Qui nunc extremis Aſiæ, jam victor, in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.

Virgile fait entendre qu'au temps qu'il écrivoit ces vers, *nunc jam*, Auguſte, en perſonne, étoit vainqueur aux extremitez de l'Aſie *extremis Aſiæ in oris*, & qu'il empéchoit les Indiens d'entrer ſur les terres de l'Empire Romain. Comment ces expreſſions peuvent-elles convenir avec la bataille d'Actium, ou avec la conquête de l'Egypte ? S'il ſe fût agi de cette action ſi célébre, & ſi déciſive pour ſon Héros, le Poëte ſe ſeroit-il contenté d'en faire une ſi foible deſcription, & telle qu'on

ne pût la reconnoître, au peu qu'il en dit ? Eût-ce été aſſez, pour marquer les grands avantages qui revenoient à l'Empire d'une ſi importante conquête, de dire, que par là, Auguſte empêchoit les Africains, ou ſi l'on veut, les Arabes, de pénétrer ſur les terres ſoûmiſes à la puiſſance Romaine ? Les Ethiopiens & les Arabes étoient-ils d'une aſſez groſſe conſequence à la journée d'Actium, pour ne la repréſenter que par là ? Qu'on y faſſe attention, & l'on conviendra, que l'idée ſous laquelle Virgile nous eût figuré la gloire la plus brillante de ſon Héros, eût été puérile, & languiſſante. A l'égard des autres ſentimens des Interprétes ſur cet endroit du Poëte, ils ne méritent ni d'être rapportez, ni d'être réfutez. Cependant la circonſtance du temps où Virgile écrivit ſes Géorgiques, ſemble favoriſer ceux qui prétendent, qu'il s'agit ici de la conquête de l'Egypte par Auguſte. Il faut ſuppoſer, diſent-ils, que Virgile fut ſept ans à compoſer ſes Géorgiques : c'eſt l'Auteur de ſa vie, qui nous l'aſſure *Georgica ſeptennio Neapoli*. Or pendant ces ſept ans, à les compter depuis l'année 715. de Rome qu'il acheva ſes Buccoliques, juſqu'à l'année 722, ou 723. Auguſte n'approcha de l'Aſie, que quand il alla en Egypte, pour y achever la défaite d'Antoine & de Cléopatre : victoire qu'il finit juſtement en 723. Quelque forte que paroiſſe cette conjecture, je croi

qu'on peut la tourner contre ceux, qui prétendent qu'il s'agit ici du séjour que fit Auguste en Egypte, aprés sa conquête. Il est constant qu'alors Virgile avoit achevé son quatriéme livre des Géorgiques, puisqu'il lut ses Géorgiques à Auguste, lorsqu'il revint d'Egypte, aprés ses victoires. C'est l'Historien de sa vie qui nous l'apprend. *Georgica reverso ab Actiacâ victoriâ Augusto, atque reficiendarum virium causâ, Arteia commoranti, per continuum quatriduum, legit.* Néanmoins c'est au second livre, que Virgile assure, qu'au tems qu'il l'écrivoit, *nunc jam*, Auguste étoit vainqueur aux extrémitez de l'Asie, & qu'il contraignoit l'Indien à se contenir dans ses bornes. Pour soudre ces difficultez, je me suis frayé une nouvelle route. J'en ai déja fait appercevoir quelques traces dans les Bucoliques, & dans les Notes sur le premier livre des Géorgiques. Je prétens, 1°. Que Virgile retoucha ses deux premiers ouvrages, & qu'il y fit des additions. C'est un fait qui nous est attesté par l'Ecrivain de sa vie ; *Bucolica, Georgicaque emendavit*, dit-il. Il nous assure ailleurs qu'il changea aux Georgiques un morceau très-considerable. Il substitua la Fable d'Aristée dans le quatriéme livre, aux loüanges de Gallus son ami, qui étoit tombé dans la disgrace d'Auguste. Aule-Gelle nous témoigne aussi, que Virgile supprima la loüange

qu'il avoit donnée à la ville de Nole, parce qu'elle lui avoit réfuſé de faire paſſer un ruiſſeau par une de ſes terres, dans ſon voiſinage. Il eſt donc certain que Virgile fit des changemens à ſes Géorgiques. J'ajoûte que ces changemens, que nous pouvons appeller une ſeconde édition, ſe firent l'année qui précéda ſa mort. 1°. Il eſt certain que ces aditions, & que ces réformations des Géorgiques, n'ont pû ſe faire qu'aprés la diſgrace de Gallus, qui n'arriva, au rapport de Dion, qu'en l'année 728. c'eſt-à-dire, au moins ſix ans aprés qu'il les eut compoſées & pubiées pour la premiere fois. 2°. Il y a plus. Il ne les retoucha en effet, que l'année 734 de Rome. C'eſt l'Auteur de ſa vie qui nous le fait concevoir. *Bucolica*, dit-il, *Georgicaque emendavit*. Puis il fait partir incontinent Virgile, pour la Gréce & pour l'Aſie, à l'âge de cinquante-deux ans, *anno verò quinquageſimo ſecundo.... ſtatuit in Græciam & Aſiam ſecedere*. C'eſt juſtement la penultiéme année de ſa vie. Mais ce qu'il y a de plus convainquant, c'eſt que la plûpart des faits hiſtoriques, que nous verrons ſemez dans tout cet ouvrage, arrivérent préciſément l'année qui précéda la mort de nôtre Auteur; c'eſt à dire, l'an 734. de Rome, ſous le Conſulat de M. Apuleius, & de P. Silius. Cette preuve ſe formera, & prendra de la certitude, à meſure que nous avancerons. Reve-

nons au paſſage qu'il s'agit d'interpréter. Il me paroît que le Poëte, en l'année qu'il retoucha ſes Géorgiques, y ajoûta ces vers,

Et te, maxime Ceſar,
Qui nunc extremis Aſiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.

En effet, Dion, ſous l'année 734. rapporte deux traits d'Auguſte, qui paroiſſent ſervir de commentaire au texte, que je viens de propoſer. Voici ſes paroles : *Auguſte partit au Printems de l'année qu'Apuleius & Silius étoient Conſuls pour aller en Aſie.* Il ajoûte un peu plus bas : *Phraates lui renvoya les ſoldats & les étendarts, que les Parthes avoient pris ſur les Romains, & Auguſte regarda cette expédition comme une victoire.* N'eſt-ce pas dire d'une maniére développée, ce que Virgile diſoit d'une façon plus conciſe, *Qui nunc extremis Aſiæ jam victor in oris, &c.* Auguſte rempliſſoit alors les confins de l'Aſie de la terreur de ſes armes, & contraignoit juſqu'aux Parthes à craindre le nom Romain. Ce n'eſt pas aſſez. Le même Dion, ſous la même année, ſemble avoir pris plaiſir à expliquer cet autre vers, *Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.* Voici ſes paroles. *Les Indiens* (ce ſont des peuples d'Aſie, où l'Empereur étoit alors) *aprés avoir commencé par envoyer une Ambaſſade pour deman-*

der la paix, l'obtinrent & la jurerent. Ils firent des preſens à Auguſte, & entr'autres des Tygres, animaux juſques-là inconnus aux Romains. Ne ſemble-t-il pas que Dion n'ait été ici que l'interpréte de Virgile? Ne s'enſuit-il pas qu'il faut placer la compoſition des deux vers ſous la même année, que ces faits, dont nous avons parlé, ſont arrivez? *Jam nunc*, dit le Poëte, c'eſt au tems que j'écris, lors qu'Auguſte en perſonne eſt actuellement vainqueur en Aſie, & qu'il arrête les courſes des Indiens, par une paix forcée. Auſſi le ſçavant P. de la Ruë a bien ſenti qu'il falloit que ces deux vers euſſent été ajoûtez à l'Ouvrage de Virgile déja parfait. Il ne reſtoit plus qu'à marquer l'époque de cette addition. J'oſe dire qu'elle eſt une clef, pour entrer dans tous les myſteres hiſtoriques des Géorgiques de Virgile. La ſuite nous le fera ſentir.

16. *Ou ſi ſon amertume ſe fait paroître ſur, &c.* J'ai corrigé ici le texte, ſans prétendre néanmoins que ma correction doive emporter tous les ſuffrages. Les uns liſent, *ſenſu torquebit amaror*, & les autres, *ſenſu torquebit amaro*. Tous les meilleurs Manuſcrits d'Italie, portent, *amaro*, & non pas *amaror*; ou ſi on lit ce dernier en quelques-uns, le premier a été ajoûté d'une autre main, & d'une autre ancre, dit Pierius. Voilà ce qui m'a engagé à préferer *amaro*. Cepen-

dant Hygin, cité dans le Commentaire de Pontanus, prétend avoir trouvé *amaror*, dans un Manuscrit, qui appartint autrefois à la famille de Virgile, dit-il. D'ailleurs, *amaror* est un bon mot latin, qui se trouve dans Lucrece, dont le Poëte, que nous expliquons, aime à emprunter les expressions. On pourra donc choisir celle des deux leçons, qui paroîtra la plus convenable.

17. *Où les hommes sortirent pour la premiere fois, &c.* Lactance sera ici mon garant, par rapport au changement que j'ai fait dans le texte. Il cite ce vers de Virgile, qu'on lit ainsi dans les éditions d'aujourd'hui, *Ferrea progenies duris caput extulit arvis.* Son dessein est de combattre le sentiment de Virgile, qui nioit, dit-il, la création du premier homme; mais qui faisoit sortir de terre les premiers hommes, tous produits. Ainsi, selon sa citation, il lisoit dans les Manuscrits, *Terrea progenies*, & non pas, *Ferrea progenies.* Nous avons suivi cette correction de Lactance, d'autant plus volontiers, qu'elle paroît faire un sens plus raisonnable. A quoi bon en effet, une invective contre le genre humain, en un lieu qui n'en demandoit point? Pourquoi Virgile appelleroit il ici les hommes une nation de fer, c'est à dire, dure & intraitable? J'ai mieux aimé reconnoître en ce vers, aprés Lactance, un trait de la mauvaise Philosophie de Virgile, qu'une fary-

te amére, & hors d'œuvre.

18. *Aimables campagnes de Theſſalie, &c.* C'eſt ici pour la premiere fois, que j'ai corrigé le texte de Virgile, ſans avoir pour moi l'autorité des Manuſcrits. Au lieu de ces mots, *O ubi campi!* qui m'ont paru trop vagues, & trop indéterminez, j'ai ſubſtitué *O ubi Tempe!* Ce n'eſt pas ſeulement par un goût qui me ſoit particulier, c'eſt tout à la fois par goût, & par déférence pour un des plus habiles Prélats du Royaume. En faiſant part à une perſonne d'une critique ſaine, * du changement que je méditois de faire ſur ce paſſage, j'ai appris que le ſçavant M. Huet, ancien Evêque d'Avranche, avoit eu, avant moi, la même penſée. C'eſt ce qui m'enhardit à attenter ici ſur le texte de Virgile. Si l'on n'eſt pas content du mot, *campi*, changé en *Tempê*, on peut retenir l'ancienne leçon, ſans rien changer à la traduction, que j'en ai faite.

* Le P. Noël Sanadon, Jeſuite.

19. *Qu'on eſt heureux, lors qu'on n'eſt occupé, &c.* Ce n'eſt point ici une ſaillie d'imagination, qui échape au Poëte, ſans deſſein: c'eſt une réſolution qu'il avoit priſe, l'année qui préceda ſa mort. Après l'Auteur de la vie de Virgile, je puis dire que les ſouhaits qu'il forme ici d'aller en Gréce & en Aſie paſſer le reſte de ſes jours dans l'étude de la Philoſophie, ſont l'expreſſion de ſes vrais ſentimens. Tiberius-Donatus les rap-

porte en ces termes. *Anno quinquagesimo secundo, ut ultimam manum Æneïdi imponeret, statuit in Græciam & Asiam secedere.... Ut in reliqua vita tantum Philosophiæ vacaret.* Virgile exécuta en partie ce qu'il avoit projetté. Il alla en Gréce, où il tomba malade. Sa mort, qui arriva l'année suivante (car il fut enlevé à cinquante-trois ans) ne lui permit pas de perfectionner son Enéïde, & de philosopher le reste de ses jours. Les desirs que forme ici Virgile, & qui sont si conformes à ceux que son Historien lui donne, à l'âge de cinquante-deux ans, ne sont-ils pas une nouvelle preuve, qu'en cette année-là même, il corrigea ses Géorgiques, & qu'il y traca les sentimens qu'il avoit alors dans le cœur?

20. *Que la soif de regner divise le frere, &c.* On reconnoîtra ici la nécessité du système que nous avons établi, & les réflexions que nous allons faire, serviront à le confirmer. Virgile, avons-nous dit, retoucha ses Géorgiques, & y fit des additions l'année qui précéda sa mort. Faute d'être entré dans cette vûë, les interprétes se sont tourmentez à trouver une explication raisonnable de ces paroles,

Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, & infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.

Virgile

Virgile dit que les laboureurs ſont trop heureux. Ils ne ſe mettent en peine, ni des premiers honneurs qu'on diſtribuë à Rome, ni de la pourpre, dont les Rois ſont révêtus, ni de la diſcorde qui anime le frere, contre le frere, ni des courſes que les Daces viennent faire ſur les frontieres de l'Empire. Les Interpréres ont bien ſenti que le Poëte faiſoit alluſion à des diviſions entre des freres, par l'ambition de regner. Auſſi ſont-ils remontez bien haut pour en trouver des exemples. Ils ont eu recours à Etéocle & à Polinice : ou bien à Romulus & Rémus. Ils n'ont pas voulu voir que c'étoit paſſer bien bruſquement, d'Etéocle & de Polinice, ou de Rémus & de Romulus, aux excurſions des Daces au delà du Danube. Par le principe que nous avons poſé, toute l'incongruité ceſſe. En l'année 734. de Rome, que nous avons marquée pour l'époque des additions que Virgile fit à ſes Géorgiques, une diſcorde fameuſe s'éleva entre deux freres, par l'ambition de regner. C'étoit la nouvelle du tems où Virgile écrivoit. Dion rapporte cette avanture au liv. 54. & l'attribuë à l'année qui précéda la mort du Poëte. *Artabaze*, dit il, *frere de Tigrane, fut accuſé à Rome par les peuples de la grande Armenie, dont il étoit Roy. Ils demandoient qu'on mît ſur le trône Tigrane ſon frere. Auguſte donna ordre à Tibere d'en chaſſer Artabaze, & d'y établir Tigrane.*

C'étoit un bruit public à Rome, que Virgile insére dans son Poëme, comme il y avoit inséré la victoire d'Auguste sur les Parthes, & la paix accordée aux Indiens, resserrez dans leurs limites. Tous ces évenemens se trouvent marquez dans l'Histoire, sous l'année 734. que Virgile, selon nous, retouchoit ses Géorgiques. Que l'on fasse attention à la conformité de ces faits, tous rapportez également par le Poëte, comme par l'Historien. N'est ce pas une preuve sensible de ma prétention ?

21. *Ou que le Dace fasse des ligues pour, &c.* Voici encore un point d'histoire, dont la discussion a échapé à la critique des Interprétes de Virgile. Nul Historien n'a placé la guerre d'Auguste contre les Daces, avant l'année 760. de Rome. Alors Virgile étoit mort depuis long tems, puisqu'il avoit cessé de vivre dés l'an 735. Comment le Poëte a t'il donc pû parler d'une guerre qu'il n'avoit point vûë ? Il est aisé de répondre à l'objection. 1°. Il est certain qu'il a parlé d'une course des Daces en-deça du Danube ; car enfin la critique n'a jamais été jusqu'à dire, que ces paroles, *Et conjurato descendens Dacus ab Istro*, ne fussent pas du texte de Virgile. 2°. Il ne s'agit point ici de la guerre d'Auguste contre les Daces, ni des avantages que Lentulus, sous ses auspices, eut sur eux. Leur audace ne fut entiérement

réprimée que vingt cinq ans aprés la mort de Virgile ; mais leurs courſes ſur les terres de l'Empire commencérent plûtôt, à en juger même par le paſſage du Poëte. C'eſt ce que Florus nous dit auſſi, en parlant de l'eſpéce de victoire qu'Auguſte remporta ſur les Daces. *Daci.... quoties concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere ſolebant, & vicina populari.* On voit de là, qu'avant leur défaite, ces peuples avoient une ancienne habitude de paſſer le Danube, dans les grands hyvers, & de venir piller les Alliez du Peuple Romain. Il paroît donc par la ſuite du texte que nous examinons, qu'au tems que Virgile réformoit ſes Géorgiques, la nouvelle étoit venuë à Rome d'une excurſion récente des Daces, ſur les bords du Danube, *deſcendens Dacus ab Iſtro.*

22. *Quelques-autres à compoſer des pieces, pour &c.* Je ſçai que cet endroit du Poëte :

Hunc plauſus hiantem
Per cuneos, geminatur enim, plebiſque Patrumque:
Corripuit.

Je ſçai, dis-je, que ces paroles ſont ſuſceptibles de plus d'une interprétation. Les uns les ont appliquées à ces gens oiſifs de Rome, qui ſe trouvoient ſans ceſſe au ſpectacle, pour donner des applaudiſſemens aux Grands, à meſure qu'ils entroient au lieu des Jeux pu-

blics. Ce premier ſens ne s'ajuſte pas aſſez bien aux expreſſions du texte. D'autres ont crû que ces applaudiſſemens tomboient ſur les Acteurs des Comédies, lorſqu'on étoit charmé de leur maniére de réciter. J'ai mieux aimé entendre ce texte des Poëtes qui compoſoient des Piéces pour le Théatre. C'étoit ſur eux que tomboit plus directement l'approbation publique. Perſonne n'étoit plus avide d'applaudiſſemens. C'eſt ce que veulent dire ces mots ſi énergiques, *hiantem corripuit*. On pourra néanmoins choiſir à ſon gré quelqu'une des deux autres interprétations. Elles ont leurs partiſans. Dans une Traduction l'on eſt gêné à une ſeule, & celle que j'ai préferée, m'a paru la plus conforme aux paroles du Poëte, & aux mœurs des hommes.

LES GEORGIQUES DE VIRGILE

P. VIRGILII MARONIS GEORGICON.

LIBER III.

TE quoque, magna Pales, & te memorande canemus
Pastor ab Amphriso, vos sylvæ, Amnesque Lycæi!
Cetera quæ vacuas tenuissent carmine mentes,

a Virgile, qui dans ce troisiéme livre, va parler de la maniére d'élever des troupeaux, commence par invoquer Pales. C'étoit la Déesse des Bergers, à qui l'on offroit du lait en sacrifice. Ses Fêtes s'appelloient, *Palilia*, ou *Parilia*.

b L'Amphryse étoit un fleuve de Phrygie. Apollon chassé du Ciel, pour avoir

LES

GEORGIQUES DE VIRGILE.

LIVRE TROISIE'ME.

REſpectable *a* Pales, & toi divin Apollon, qui conduiſis autrefois des troupeaux ſur les bords de *b* l'Amphriſe, c'eſt vous que je chante ! C'eſt les montagnes, & les fleuves *c* d'Arcadie, qui feront la matiére de mes vers. Auſſi-bien tous les autres ſujets, dont

donné la mort aux Cyclopes, qui avoient forgé le foudre, dont Jupiter avoit frappé Phaëton, s'étoit réduit à garder les troupeaux du Roy Admete, ſur les bords de l'Amphryſe, que les Mytologues placent en Theſſalie. Apollon avoit été Berger; c'eſt pour cela que Virgile l'invoque, avec Pales.

c Le Lycée eſt une montagne d'Arcadie, dédiée à Pan. Ainſi chanter la maniére d'élever des beſtiaux, c'eſt chanter les ſoins ordinaires de l'Arcadie.

Omnia jam vulgata. Quis aut Eurysthea durum[b],
Aut illaudati nescit Busiridis aras[c] ?
Cui non dictus Hylas puer[d], *& Latonia Delos*[e],
Hippodameque ? humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis ? Tentanda via est, quà me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.

a On lit ici dans les éditions, *Cætera quæ vacuas tenuissent carmina mentes*. J'ai substitué, *cărmine*, sur la foi de quelques Manuscrits. En effet, si les sujets de Poësie étoient usez, les vers même, que Virgile n'avoit pas encore faits, & qu'il étoit résolu de ne pas faire, ne l'étoient pas.

b J'ai interprété ces mots, *Euristhæa durum*, par les travaux d'Hercule. C'étoit Euristhée qui ordonnoit à Hercule de les entreprendre. Euristhée fut Roy de Mycéne, & de Lacédemone. Comme Hercule étoit né son sujet, celui-là, pour plaire à Junon, ordonnoit à celui-ci des entreprises dangereuses, pour le faire périr.

c Busiris, fils de Neptune, & de la Nymphe Lybie, bâtit une ville en Egypte, & y dressa des Autels, où il immoloit à son pere tous les étrangers, qui y abordoient. Sa cruauté le rendit exécrable. L'épithéte, *illaudati*, dont se sert Virgile, a paru à d'anciens Grammairiens n'avoir pas assez d'énergie, pour exprimer la haine universelle de tous les peuples contre Busiris. Cependant c'est beaucoup dire en peu de mots, que de marquer un homme, qui n'eut jamais personne, qui l'eut loüé.

d Hylas fut un des compagnons d'Hercule dans l'expédition des Argonautes. Lors qu'il alloit puiser de l'eau à une fontaine, la Nymphe qui y présidoit, le précipita dans ses eaux, & le déroba à Hercule. Cette perte fournissoit de la matiére aux Poëtes.

e L'Isle de Délos, dans la mer Egée, donna la naissance à Phœbus, & à Diane, les deux enfans de Latone. Nous en parlerons plus au

long

je pourrois repaître des esprits *a* oisifs, ne sont déja que trop usez. Qui n'a pas entendu chanter les *b* travaux d'Hercule, ou les Autels que l'infâme *c* Busiris fit élever ? Combien de fois a-t-on redit l'avanture *d* d'Hylas, & les loüanges *e* de Délos ? On est rebattu *f* de Pélops ; de son épaule d'yvoire, de la viteſſe avec laquelle il dévança *g* Myrtile, dans une courſe de chevaux, dont *h* Hyppodamie étoit le prix. Allons, prénons auſſi l'eſſor ! Elevons-nous de terre, & ſur les aîles de la Renommée, faiſons voler notre nom juſqu'au bout de l'Univers ! Si les Dieux me con-

long au, troiſiéme livre de l'Enéïde.

f Pelops fils de Tantale, fut reſſuſcité par les Dieux. Son pere qui les reçut chez lui, voulant éprouver leur puiſſance, leur ſervit, dans un répas, le corps de Pélops, dont il avoit fait un ragoût. Les Dieux s'abſtinrent d'en manger. Cerés ſeule lui dévora l'épaule. Lors que l'enfant fut rendu à la vie, Cérés lui rédonna une épaule d'yvoire, en la place de celle qu'elle avoit mangée.

g Myrtile étoit le cocher d'Enomaüs, dont on verra l'hiſtoire dans la Notte ſuivante.

h Le narré de la Fable, à laquelle Virgile fait alluſion, ſuffira pour faire entendre le texte. Enopaüs fut pere d'Hyppodamie. Il avoit appris de l'Oracle, qu'auſſitôt qu'il auroit marié ſa fille, il périroit. Pour fruſtrer les prétendans au mariage d'Hyppodamie, il les obligeoit à une courſe de chars, à condition que le vainqueur feroit mourir le vaincu. Il ſe confioit ſur ſon attelage, d'une célérité infinie. Hyppodamie, qui fut favorable à Pelops, gagna le Conducteur du char de ſon pere, nommé Myrtyle. Celui-ci fit rompre une des roüës du char d'Enomaüs, pendant ſa courſe ; ainſi Pélops le dévança. Il épouſa Hyppodamie. Tout ce long récit, que j'ai un peu paraphraſé dans la traduction, eſt marqué en peu de mots dans l'Auteur.

Primus ego in patriam mecum (modo vita ſuppersit)
Aonio rediens deducam vertice Muſas :
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas :
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, & tenera prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæſar erit, templumque tenebit.
Illic, victor ego, & Tyrio conſpectus in oſtro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alphæum linquens, lucoſque Molorchi ;

a Quel eſt ce retour de Virgile ? Comment ramenera-t-il les Muſes de l'Hélicon ? En quel tems fît il ce voyage du côté de l'Orient ? On pourra voir tout cela dans la ſeconde Notte critique.

b Les palmes de l'Idumée étoient célébres. L'Idumée fut une région de la Syrie, qui tenoit à la Judée, & dont elle fut quelque tems Province. Virgile méditoit alors un voyage du Levant.

c Nous avons dit que le *Mincio* arroſoit Mantouë ; qu'il y formoit un lac ; & que Virgile avoit pris naiſſance à *Andes*, ſur les bords du *Mincio*.

d On voit aſſez que ce Temple de marbre, que le Poëte doit bâtir, à ſon retour du Levant, & que cette dédicace qu'il en doit faire, ſont une allégorie. Il veut dire qu'à ſon retour d'Orient, où il ira perfectionner

ſervent 1. les jours, les premier des Latins, à mon 2. retour en Italie, je ramenerai avec moi les Muſes, ces anciennes habitantes de *a* l'Hélicon. Je rapporterai à Mantouë ces palmes, qu'on recüeille dans *b* l'Idumée. Là, dans une verte Campagne, ſur les bords du *c* Mincio, à l'endroit où la rapidité de ſes ondes, eſt retardée par ſes longs circuits, & où ſes rives ſont revêtues de roſeaux, j'érigerai un *d* Temple tout de *e* marbre. Au milieu de l'édifice, je placerai la ſtatuë *f* d'Auguſte. Il en ſera la ſeule Divinité. Là, vainqueur *des Grecs, à qui j'aurai enlevé les Muſes*, & vêtu de pourpre, j'ordonnerai des *g* jeux, où cent charriots ſe diſputeront le prix de la courſe. Toute la Grece alors deſertera les rives du fleuve *h* Alphée, & abandonnera la forêt de

ſon Enéïde, & y mettre la derniére main, il viendra la publier en Italie.

e Le texte parle du marbre de Paros. C'étoit une Iſle de l'Archipel, d'où l'on tiroit le marbre blanc le plus eſtimé.

f Toute l'Enéïde ſe rapporte à Auguſte. Il en eſt la fin, & le modéle, ſur lequel le Poëte forme ſon Héros. De là ce Temple, dont Auguſte ſera la ſeule Divinité.

g Virgile fait entendre, ſous une allégorie ingénieuſe, que quand il aura publié ſon Enéïde, qu'il aura dédié ſon Temple par des Jeux, il fera déſerter la Gréce: que les Muſes quitteront l'Helicon, pour venir habiter l'Italie: en un mot qu'il donnera un Ouvrage plus parfait, que ceux des Grecs. A-t-il trop promis? Qu'eût ce été, s'il eût eu aſſez de vie pour perfectionner ſon Ouvrage?

h Le fleuve Alphée eſt dans le Peloponéſe. On le nomme aujourd'hui l'*Orphea*. Il traverſe l'Arcadie, & l'Elide. C'étoit ſur ſes bords que ſe celebroient les Jeux Olympiques. Ainſi, dire que la Gréce quittera le fleuve Alphée, c'eſt dire qu'elle abandonnera les jeux Olympiques.

Cursibus & crudo decernet Græcia cestu.
Ipse caput tonsæ foliis ornatus olivæ
Dona feram. Jam nunc solemnes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
Vel scena ut versis discedat frontibus, utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.
In foribus pugnam ex auro, solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini:
Atque hic undantem bello, magnumque fluentem

a La Foreſt de Molorque, eſt la même que la Foreſt de Nemée. Molorque fut un Berger, qui reçut dans ſa cabane Hercule, lorſqu'il vint combattre le lyon de Nemée. Lorſque Hercule y eut été vainqueur, on celebra des Jeux, qu'on appella Néméens. Ainſi la Gréce quittera les Jeux Olympiques, & les Jeux Néméens, pour venir à ceux de Mantouë.

b Nous expliquerons plus en détail les Jeux du Ceſte, au cinquiéme livre de l'Enéïde. Il ſuffira de ſçavoir ici que le Ceſte étoit une eſpéce de gantelet, garni de fer, & de plomb. Deux Athlétes s'en portoient des coups, & le vainqueur recevoit un prix.

c La vivacité avec laquelle le Poëte décrit allégoriquement la dédicace qu'il doit faire de ſon Enéïde à Auguſte, ſous l'idée de la dédicace d'un Temple, eſt admirable. C'eſt un des beaux morceaux de Poëſie qu'ait fait l'Auteur.

d La dédicace du Temple qu'érigera Virgile à Auguſte, ſera celebrée par des Jeux de toutes les ſortes. Des courſes de chars, des combats du

a Molorque, pour venir à Mantouë, disputer les prix de la course, & du *b* Ceste. Ce sera moi, qui la tête couronnée d'olivier, les distribuera aux vainqueurs. Je m'imagine déja voir la pompe du sacrifice *c* s'avancer vers le Temple. Déja l'on égorge les victimes ! Déja la scene du *d* Théatre, que j'ai dressé, roulle sur *e* ses coulisses ! Déja *f* les Esclaves levent la toille, pour laisser voir la décoration !

Sur les portes du Temple que j'érigerai, je ferai sculpter en or, & en yvoire la victoire d'Auguste 4. sur les Gangarides. D'une autre part j'y ferai representer le *g* Nil, & son vaste lit couvert de vaisseaux de guerre. Les colomnes de mon Temple seront faites de l'ai-

Ceste, & des piéces de Théatre l'orneront.

e J'ai employé ici un usage de nos Théatres de France, pour faire entendre les changemens de scene, que décrit ici Virgile. Les expressions sont, *Vel Scena ut versis discedat frontibus* ; c'est à dire à la lettre, *Comme la Scéne disparoît, en tournant sa face.* Selon Vitruve, aux Theatres des Romains, des deux côtez, les aîles de la décoration tournoient sur des pivots, & representoient ainsi diverses faces.

f Aprés que Jule Cesar eut vaincu les Anglois, on les employa au service du Théatre. C'étoit eux qui faisoient rouler les décorations sur leurs pivots, & qui faisoient mouvoir les machines. Ils servoient aussi à lever la toile, lorsqu'on commençoit la Piéce. D'ailleurs sur cette toile, étoit brodée, à l'aiguille, la défaite des Anglois. Ainsi Virgile dit ici que les Anglois, representez sur la toile de son Théatre, *intexti Britanni*, leveront la toile, où ils seront representez, *tollent aulæa.*

g Le Nil couvert de vaisseaux, representera le combat d'Alexandrie, & l'entiére défaite d'Antoine, & de Cleopatre.

Nilum, ac navali ſurgentes ære columnas.

Addam urbes Aſiæ domitas, pulſumque Niphaten,

Fidentemque fugâ Parthum, verſiſque ſagittis:

Et duo rapta manu diverſo ex hoſte tropæa,

Biſque triumphatas utroque ab litore gentes.

Stabunt & Parii lapidis, ſpirantia ſigna,

Aſſaraci proles, demiſſaque ab Jove gentis

Nomina: Troſque parens, & Trojæ Cynthius auctor.

a Virgile ne dit pas ſans raiſon, que de l'airain des vaiſſeaux enlevez à Cleopatre, il fera fondre les colomnes de ſon Temple. Auguſte avoit en effet tiré tant de bronze, des vaiſſeaux qu'il avoit pris à la déroute d'Actium, qu'il eut de quoi en ériger les colomnes du Temple qu'il bâtit à Apollon, ſur le mont Palatin.

* On ne lit dans le texte que ces mots, *Addam urbes Aſiæ domitas.* Il n'eſt point dit qu'elles euſſent été ſubjuguées par Auguſte; mais il faut neceſſairement le ſuppoſer. Il eſt vrai qu'Antoine avoit conquis bien des villes en Aſie; mais ce ne ſont pas des villes domptées par Antoine, que Virgile ornera un Temple dédié à Auguſte. Il veut parler des villes d'Aſie, qu'Auguſte, en perſonne, alla châtier, l'année qui précéda la mort de Virgile, au rapport de Dion.

c Le mot, *Niphates*, ſignifie tout à la fois une montagne, & un fleuve qui a ſa ſource dans la montagne. Il coule, ce fleuve, entre l'Armenie, & la Méſopotamie. Tous les peuples qui habitent ſur la montagne, & ſur les bords du fleuve, appartenoient à l'Empire des Parthes. Auguſte, par la terreur de ſes armes, les éloigna du Niphate.

rain enlevé aux *a* navires de Cléopatre. Le ciseau representera les Villes * subjuguées par Auguſte en Aſie, les habitans *b* du Niphate repouſſez au de-là de leurs barriéres, *c* auſſi bien que le Parthe habile à combattre, & à décocher des fléches par derriére, dans une fuite ſimulée. J'y érigerai deux *d* monumens, en memoire des deux, *e* trophés qu'Auguſte a remportez de ſa main, en ſoûmettant deux differens peuples, & en memoire de ces deux mêmes nations, deux fois chacune 5. domptées, ſur deux rives opoſées. Le plus beau marbre de Paros ſera employé à faire les ſtatuës de tous les deſcendants *f* d'Aſſaracus; maiſon Illuſtre, qui tire ſon origine de *g* Jupiter lui-même. On y verra *h* Tros le pere des Tro-

d Le Parthe fugitif, conſervant roûjours ſa fierté dans ſa fuite, & décochant par derriére des fléches contre l'ennemi qui le pourſuivoit, étoit une belle image à tracer dans un bas relief.

e Nous aurons ſouvent à parler de trophées dans l'Enéïde. Qu'il ſuffiſe de ſçavoir ici en général, que les trophées étoient la dépoüille de quelques-uns des principaux Officiers de l'armée ennemie, tuez dans la guerre. On en revêtoit un cheſne, où on les attachoit à deux lances diſpoſées en croix.

f On ne peut guére méconnoître ici l'Enéïde que le Poëte a repréſentée ſous l'allégorie d'un Temple, qu'il dédiera à Auguſte. Les deſcendans d'Aſſaracus en ſont les principaux acteurs : je veux dire, Anchiſe, Enée, & ſon fils Iüle. Aſſaracus fut pere de Capis, & Capis eut Anchiſe pour fils.

g Voici les ancêtres d'Enée, à remonter juſqu'à Jupiter. Anchiſe fut ſon pere, Capis le fut d'Anchiſe, Aſſaracus de Capis, Tros d'Aſſaracus, Erichtonius de Tros, Dardanus d'Erichtonius, & Jupiter eut d'Electre, fille d'Atlas, Dardanus pour fils.

h Tros eſt appellé le pere des Troyens, ſeulement parce qu'il leur donna ſon nom.

Invidia infelix Furias, amnemque ſeverum
Cocyti metuet, tortoſque Ixionis angues,
Immanemque rotam, & non exuperabile ſaxum.

Interea Dryadum ſylvas ſaltuſque ſequamur
Intactos, tua Mæcenas haud mollia juſſa.
Te ſine nil altum mens inchoat. En age ſegnes
Rumpe moras! vocat ingenti clamore Citharon,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum:

a On dit qu'Apollon, que le Poëte déſigne ici par le nom de *Cinthius*, parce que la montagne de Cinthe dans l'Iſle de Délos, lui eſt conſacrée, ou bâtit lui-même la ville de Troye, ou qu'il perſuada à Ilus, par ſon Oracle, de la bâtir.

b L'Envie reſtera dans un Temple conſacré à Auguſte, non plus pour triompher de lui; mais affligée de voir ſes projets inutiles, *Invidia infelix*. C'eſt pour marquer que cet Empereur avoit ſurmonté l'envie de ſes competiteurs, ou de ſes ennemis, Antoine, Lepidus, Sexte-Pompée, Brutus & Caſſius, &c.

c Le Cocyte eſt un fleuve des enfers. Nous en avons parlé ailleurs, & nous en parlerons encore au ſixiéme livre de l'Enéide.

d Ixion oſa porter ſes attentats juſques ſur Junon. Foudroyé par Jupiter, & précipité aux enfers, il y fut attaché, avec des ſerpens, qui

yens, & *a* Apollon, le conſtructeur de Troye. Là je ferai poſer une ſtatuë, qui repreſentera *b* l'Envie. Dans ſon attitude, on appercevra la crainte qu'elle aura de retourner aux *c* Enfers, d'y être livrée aux Furies, d'y ſouffrir le ſupplice *d* d'Ixion, ou d'y être obligée, *comme e Siſyphe*, à rouler *f* une pierre, avec un travail inſurmontable. Mais revenons à nos Dryades, & aux forêts qu'elles habitent. C'eſt une matiére que nos Muſes n'ont point traitée, & que je n'entreprends, illuſtre Mécéne, que par vos ordres.

Je ne m'éleve à rien de grand, que ſous vos auſpices. Venez donc, & ne différez pas! Déja le mont *g* Cythéron retentit de clameurs; déja les forêts du *h* Taygéte nous font entendre les cris des chiens; déja la ville

le déchiroient, ſur une roue, qui tournoit ſans ceſſe.

e Siſyphe, ſelon la fable, fut fils d'Eole. Il ravagea l'Attique. Pour cela, dit on, il fut condamné dans les enfers à rouller, juſqu'au haut d'une montagne, une groſſe pierre, qui retomboit avant d'être arrivée à la cime. Selon la verité hiſtorique, Siſyphe fut un Pirate, que les Atheniens, dans leurs fables, ont condamné à ce ſupplice, pour avoir ruiné leur pays.

f Par les Dryades, qui ſont les Nymphes des Forêts, Virgile entend ici les matiéres champeſtres, qu'il traite dans ſes Géorgiques

g Le mont Cythéron étoit dans la Beotie. Il paſſoit pour un des plus fameux pâturages de l'Antiquité. C'étoit une portion du mont Parnaſſe, & l'on y faiſoit tous les trois ans une célébre fête, en l'honneur de Bacchus.

h Le mont Taygete eſt de la Laconie, & l'on ſçait que la Laconie étoit renommée autrefois pour ſes excellens chiens de chaſſe.

Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas,
Cæsaris & nomen famâ tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Seu quis Olympiacæ miratus præmia palmæ,
Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos;
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus à mento palearia pendent.
Tum longo nullus lateri modus: omnia magna,
Pes etiam, & camuris hirta sub cornibus aures.

a Trois villes portérent le nom d'Epidaure. Deux dans le Peloponese, dont la plus considérable nous est connuë aujourd'hui, sous le nom de *Malvoisie*. La troisiéme est celle dont parle ici Virgile. Elle est sur la côte de l'Illyrie, ou comme le veut Servius, de l'Epire. On l'appelle aujourd'hui, *Raguse la vieille*. On sçait que l'Epire produisoit d'excellens chevaux.

b Virgile promet ici son Enéide, aprés cette nouvelle Edition, réformée & augmentée, qu'il donnoit alors de ses Géorgiques.

c Virgile n'outre point la promesse qu'il fait. On peut dire, que par son Enéïde il a rendu le nom d'Auguste immortel.

d C'étoit, ce semble promettre beaucoup à Auguste, que de l'assurer d'une reputation d'autant de siécles, qu'il s'en étoit écoulé depuis Tithon. Aprés tout, Virgile a plus tenu, qu'il n'avoit promis. Tithon fut un des descendans de Dardanus, & l'Enéide a déja plus vécu, qu'il n'y eut de tems depuis Dardanus, jusqu'à Auguste. On dit que Tithon obtint des Parques, à la priére de l'Aurore, qu'il vivroit autant d'années, que la Déesse tenoit alors de grains de sables à la main, & que dans son extrême vieillesse, il fut changé en cygale.

a d'Epidaure m'appelle par le henniſſement de ſes chevaux; déjà le mugiſſement des taureaux eſt répété par les échos de nos forêts. Je ne tarderai pas *b* enſuite à chanter des armes & des combats, & je ferai connoître le nom de *c* Céſar pendant autant de ſiécles, qu'il s'en eſt écoulé depuis *d* Tithon, juſqu'à lui. *Entrons en matiére.*

Soit que vous éleviez des poulains dans l'eſpérance de remporter le prix aux jeux *e* Olympiques, ſoit que vous nourriſſiez de jeunes taureaux, pour les faire ſervir à la charruë, faites un bon choix des meres qui doivent les porter. Les meilleures vaches ſont celles dont le regard eſt fier, dont la tête eſt groſſe & peſante, dont l'encolure eſt large, dont le fanon pent juſqu'aux jarrets, dont l'échine eſt bien allongée, dont toutes les parties ont de l'amplitude, dont les *f* pieds ſont larges, dont les *g* oreilles ſont veluës,

e Les Jeux Olympiques furent inſtituez, dans l'Elide, en l'honneur de Jupiter. On donnoit des palmes entrelaſſées de feüilles d'or, & des couronnes d'or, d'olivier & de laurier, aux vainqueurs. Le plus illuſtre des combats dans ces Jeux, étoit celui de la courſe de chars.

f Varron ſemble être ici contraire à Virgile. Dans les marques qu'il donne d'une bonne geniſſe, il veut qu'elle n'ait pas les pieds larges, *pedibus non latis*. Columelle s'approche plus du Poëte, & dit qu'une bonne vache doit avoir les pieds grands, *unguli magnis*. Cependant quelques exemplaires portent, *unguli modicis*

g Varron, Virgile, & Columelle, s'accordent ſur les oreilles veluës des bonnes vaches, *piloſis auribus*, dit le premier; *hirtis auribus*, dit Columelle, en ſe ſervant de la même expreſſion que Virgile.

Nec mihi displiceat maculis insignis & albo:
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
Et faciem tauro propior: quæque ardua tota,
Et gradiens imâ verrit vestigia caudâ.
Ætas Lucinam justosque pati Hymenæos
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos:
Cetera nec fœturæ habilis; nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventus,
Solve mares: mitte in venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit: subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, & dura rapit inclementia mortis.
Semper erunt, quarum mutari corpora malis:
Semper enim refice: ac ne, post amissa, requiras
Anteveni, & sobolem armento sortire quotannis.

a Quelques-uns lisent ici, *cameris cornibus*, au lieu de *camuris*. Ils prétendent que ce mot est dérivé de *camera*, qui veut dire, une voute: & que les cornes des bonnes vaches, doivent être courbées en forme de voutes. Tous les

& les *a* cornes recourbées. J'aimerois assez ces vaches que je verrois marquettées de blanc, que je trouverois difficiles à assujettir au joug, qui par intervalles ménaceroient de la corne, dont le regard seroit aussi feroce que celui d'un taureau, qui seroient de grande taille, & dont la queuë traîneroit à terre.

On ne fait point saillir les géniſſes *b* avant l'âge de quatre ans, & l'on ne fait plus porter les vaches, lorsqu'elles ont dix ans. Le reste de leurs jours elles demeurent stériles, & elles n'ont plus assez de force pour servir au labourage. Ainsi, tandis qu'elles sont encore jeunes, lachez vos taureaux, & contribuez vous-même à leur faire rétablir vos troupeaux par leur fécondité. Helas! les plus beaux jours de notre vie mortelle s'écoulent avec viteſſe! Les maladies & la vieilleſſe leur succedent! Ce n'eſt plus alors, qu'infirmitez, & que souffrances, qui se terminent enfin par la mort. Vous trouverez toûjours quelqu'une de vos vaches qu'il sera bon d'échanger. Reparez donc votre troupeau, de peur que vous ne le trouviez dégarni par vos pertes. Prévenez cet inconvenient, & tous les ans remettez des geniſſes, en la place des vieilles vaches.

Manuscrits portent, *camuris*.

b Ces mots de *Lucine*, & d'*Hymenée*, sont transportez des hommes aux bêtes. *Lucine* est la même que Junon. On croyoit qu'elle présidoit aux accoûchemens. L'Hymenée étoit fils de Venus & de Bacchus, & présidoit aux mariages.

Nec non & pecori eſt idem delectus equino.

Tu modo, quos in ſpem ſtatues ſubmittere gentis,
Præcipuum, jam inde à teneris, impende laborem.
Continuo pecoris generoſi pullus in arvis
Altius ingreditur, & mollia crura reponit:
Primus & ire viam, & fluvios tentare minaces,
Audet, & ignoto ſeſe committere ponti:
Nec vanos horret ſtrepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obeſaque terga:
Luxuriatque toris animoſum pectus. Honeſti
Spadices, glaucique; color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum, ſi qua ſonum procul arma dedere;
Stare loco neſcit, micat auribus, & tremit artus,

a Pour mettre de la variété dans ſon ouvrage, Virgile, aprés avoir fait la deſcription des meilleures meres dans un troupeau de gros bétail, fait ici la deſcription des meilleurs Etallons, pour repeupler un Haras.

b Ces mots, *altius ingreditur*, pouvoient encore ſe traduire ainſi, *a de'r les jambes hautes*. En effet, c'eſt une marque qu'un poulain deviendra un grand cheval, lorſqu'il a les jambes longues. C'eſt ce que Columelle exprime de la ſorte, *altis & rectis cruribus*.

c Columelle donne les mêmes reconnoiſſances que Virgiles d'un excellent poulain; *Si foſſam*, dit il, *ſine cunctatione tranſilit, pontem, flumenque tranſcendit*. C'eſt marque qu'il n'eſt ni timide, ni ombrageux.

d Columelle, qui ne fait ſouvent que redire, en proſe, ce que Virgile a dit en vers, me ſervira ici

Il faut employer à peu prés les mêmes précautions pour élever des chevaux. Ainſi que vôtre premier ſoin ſoit de choiſir, dés la jeuneſſe, de beaux *a* étallons. Faites donc pour cela, dans vos Campagnes, le choix de ceux de vos poulains, que vous verrez marcher avec fierté, *b* avoir le pas grand, & les jarrets ſouples. Les meilleurs ſont ceux, qui ſont toûjours à la tête du haras, qui devancent les autres, qui ſe jettent les premiers dans un fleuve qu'il faut traverſer, qui paſſent ſans crainte *c* ſur un pont inconnu, qui ne s'étonnent point du bruit, qui portent la tête haute, & qui l'ont petite, peu de ventre, & la croupe large; enfin dont la poitrine eſt nerveuſe, & ſemée, par intervalles de gros *d* muſcles. Les chevaux bais bruns, & gris-perles, ont de *e* l'apparence; mais les pires de tous ſont les chevaux *f* blancs, & les fauves. Les meilleurs ſont ceux qu'on voit s'agiter, ne pouvoir tenir en place, remuer ſouvent les oreil-

d'interprête. Voici une des qualités qu'il donne à un bon cheval. *Lato, & muſculorum roris numeroſo pectore.*

e J'ai traduit le mot, *honeſti*, de maniére que je reſtrains ſa ſignification, à la beauté, & que je ne l'étend pas à la bonté d'un cheval. Ils ſont bons pour la montre, ces chevaux gris, & bays bruns.

f Il faut mettre bien de la difference, par rapport à la couleur des chevaux, entre le mot latin, *candidus*, & le mot, *albus*. Le premier ſignifie un blanc luſtré, & éclatant; le ſecond, un blanc pâle. La premiere de ces couleurs convient aux bons chevaux; la ſeconde, marque qu'ils ſont foibles, & ſans vigueur.

Collectumque premens volvit sub naribus ignem:
Densa juba, & dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina: cavatque
Tellurem, & solido graviter sonat ungula cornu.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus, & quorum Graii meminere poëtæ,
Martis equi bijuges, & magni currus Achillis.

Talis & ipse jubam cervice effudit equinâ
Conjugis adventu pernix Saturnus, & altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis,

a Ce vers, *Collectumque premens volvit sub naribus ignem*, n'eſt pas repréſenté uniformément, tant dans les Manuſcrits, que dans les Editions. Au lieu de *premens*, On lit en quelques livres, *fremens*, nous nous en tenons à *premens*, qui ſe trouve plus communément dans les Manuſcrits, & dans les Editions. Ainſi Virgile aura voulu dire, qu'un bon cheval, quand il retient ſon haleine, concentre du feu dans ſes naſeaux. C'eſt à dire, que ſon haleine eſt fort chaude.

b Caſtor & Pollux, ces deux fils de Leda ſi célébres, nâquirent dans la Laconie. Pour cela Virgile apelle Pollux *Amycléen*, du nom d'Amycle, ville ſituée, ſelon Strabon, au bas du mont Taygete, auſſi bien que Sparte, ou Lacédémone. Il eſt vrai que l'Antiquité a plus attribué à Caſtor, qu'à Pollux, l'art de dompter des

embraſée,

les, & pouſſer de leurs *a* naſeaux une haleine embraſée, dés qu'ils ont entendu le bruit des armes. La criniére des bons chevaux eſt d'ordinaire touffuë, & ils la rejettent ſur l'épaule droite. Ils ont l'épine du dos large, les veſtiges que leurs pieds impriment, ſont profonds, & ils font grand bruit en marchant. Tel fut le cheval que *b* Pollux dompta, & qu'il obligea d'obéïr *c* au frein. Tel fut l'attellage du charriot de *d* Mars, ſi vanté par la Gréce. Tels furent les chevaux *e* d'Achille. Tel enfin fut *f* Saturne lui-même, lorſqu'à l'arrivée de ſa femme, il prit la forme d'un généreux courſier, & qu'il remplit le mont *g* Pelie de ſes henniſſemens.

Quand l'étallon que vous aurez choiſi ſera vieux, nourriſſez-le à l'écurie. Sa vieil-

chevaux. Qui peut dire ſi Virgile n'a pas pris ici Pollux pour Caſtor, par un leger défaut de mémoire?

c Le cheval que Caſtor dompta, s'appelloit *Cyllarus*. On dit que Neptune en avoit fait préſent à Junon, & que Junon le donna à Caſtor. On ajoûte que les deux freres montoient alternativement ſur le cheval Cyllarus, lors qu'ils revenoient l'un aprés l'autres des enfers.

d Ces chevaux de Mars, célébrez par Homére, s'appellent chez les Grecs δεῖμος, & φόβος, l'un *la terreur*, & l'autre, *l'épouvente*.

e Les uns ne donnent au char d'Achille, que deux chevaux, dont les noms ſont *Æthon* & *Xanthus*. Les autres en ajoûtent encore deux, qu'ils appellnet *Podargus* & *Lampus*.

f La Fable de Saturne ſurpris par Opis, ou Cybele ſa femme, dans un rendez-vous avec la Nymphe Philira, & qui ſe déguiſa en cheval, pour n'être pas reconnu, a fourni aux Peres de l'Egliſe, & ſur tout à Arnobe, une occaſion de décrier les Dieux du Paganiſme.

g Le mont Pelion, qu'on nomme aujourd'hui *Peras*, eſt en Theſſalie. Ce fut le lieu où Saturne ſe déguiſa en cheval.

Deficit, abde domo, nec turpi ignoſce ſenectæ.
Frigidus in venerem ſenior, fruſtraque laborem
Ingratum trahit: &, ſi quando ad prælia ventum eſt,
Ut quondam in ſtipulis, magnus ſine viribus ignis,
Incaſſum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue: hinc aliàs artes, prolemque parentum
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, cum præcipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effuſi carcere currus;
Cum ſpes arrectæ juvenum, exultantiaque haurit
Corda pavor pulſans. Illi inſtant verbere torto,
Et proni dant lora: volat vi fervidus axis:
Jamque humiles, jamque elati, ſublime videntur

a Il ne faut pas ſe tromper ici à la négation. Le *nec* de cette Phraſe, *Nec turpi ignoſce ſenectæ*, ne tombe pas ſur *ignoſce*; mais ſur *turpi*. Virgile veut dire, qu'on ne doit pas imputer à un bon cheval de ce qu'il eſt vieux, & l'en traiter plus mal.

b La comparaiſon de ce vieux cheval, avec un feu de paille, eſt juſte. Il a encore de la vivacité & du courage; mais il eſt ſans force; & il ne peut ſoûtenir long-tems ſes premiers efforts.

c Selon Columelle, on connoît l'âge des chevaux juſqu'à ſept ans. Alors ſeulement ils ont dans la bouche les dents tout-à-fait égales. *Septimo*, dit-il, *omnes [den-*

leſſe *a* n'eſt pas honteuſe, & elle doit être reſpectée. Il n'eſt plus bon alors à repeupler le haras, & il n'eſt plus en état de ſoûtenir aucuns travaux. Si on le menoit au combat, il ne feroit que des vains efforts, & ſon courage ne ſeroit plus qu'un *b* feu de paille, qui ſe ralentiroit à l'inſtant.

Que votre ſoin donc, dans le choix des chevaux, ſoit de connoître d'abord leur *c* âge, & leur vigueur; enſuite de vous inſtruire à quels exercices ils ont été formez, de quels peres ils ont reçû le jour; enfin s'ils marquent de la douleur, lorſqu'ils ont été vaincus à la courſe, & de la joye, lorſqu'ils ſont vainqueurs. N'eſt-ce pas ce que vous voyez tous les jours arriver, dans les courſes de *d* chars? Des chevaux attellez, s'y diſputent le prix de la viteſſe. *e* Alors quelle eſpérance de vaincre, dans le cœur de leurs jeunes conducteurs! Quelle crainte d'être devancez! Ils font retentir l'air de leurs foüets, & en ſe courbant ils lâchent la bride à leurs chevaux. Leurs chars volent, & leurs roues s'échauffent. Un moment penchez, un moment aprés ils

tés] *explentur æqualiter.*

d Virgile marque ici que les chars, qui couroient dans l'Aréne, ſortoient de deſſous des porches, en forme de remiſes, d'où ils partoient tous enſemble, au ſon de la trompette. Ces remiſes s'appelloient *Carceres*.

e Cette courſe de chars eſt changée, dans le cinquiéme livre de l'Enéide, en une courſe de Galeres. Cependant Virgile a tranſporté d'ici pluſieurs expreſſions, qu'il applique a ſa courſe maritime.

Aëra per vacuum ferri, atque assurgere in auras.

Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus aræ-
a
Tollitur: humescunt spumis flatuque sequentum.
Tantus amor laudum, tanta est victoria curæ!
Primus Erichthonius currus, & quatuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Prœna Peletronii Lapithæ, gyrosque dedere
Impositi dorso: atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, & gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor: æquè juvenemque magistri

a Cet épiphonême, qui dans le texte latin est indéterminé, est appliqué, dans la Traduction, aux chevaux, & non pas à leurs conducteurs. Telle est ce semble l'intention du Poëte, qui donne par tout aux chevaux des sentimens de gloire, de joye, & de douleur.

b Tandis que Danaüs regnoit en Gréce, un certain Erichton, dit Eusèbe, *y apporta le premier l'art d'atteler quatre chevaux à un char. La coûtume en étoit déja introduite en d'autres nations.* La Fable ajoûte que cet Erichton étoit fils de Vulcain, & de la Terre, & que comme il avoit des serpens, au lieu de jambes, il inventa de se faire porter dans un char.

c Dans les Editions ordinaires on lit, *rapidisque rotis*. J'ai corrigé le texte, &

ſe relevent. On croiroit qu'ils fendent l'air, ou qu'ils prennent l'eſſor vers le Ciel. Point de repos, point de retardement. Une nuée de pouſſiere s'éleve au tour du char. L'écume, la ſueur, & l'haleine des chevaux qui ſuivent, couvrent d'humidité ceux qui les précédent. Tant *a* ces animaux ont d'amour pour la gloire, & d'ardeur pour la victoire! *b* Erichton fut le premier qui oſa atteller quatre chevaux à ſon char, & que leur rapidité rendit *c* vainqueur, dans les jeux Olympiques. Les *d* Lapythes entreprirent les premiers de monter des chevaux, à l'aide de la bride, qu'ils inventerent. Ils leur apprirent à tourner en rond, à faire des bonds ſous le cavalier, & cent *e* caracols en marchant ſuperbement. La difficulté eſt égale à dreſſer des chevaux pour le char, & pour le manége. Les Maîtres de l'art cherchent, pour l'un & pour l'autre exercice, de jeunes poulains,

j'ai ſubſtitué *rapidus*, qui ſe rapporte à *Victor*. En effet, *Rapidus*, ſe trouve dans les plus anciens Manuſcrits. D'ailleurs, la correction a quelque choſe de plus poëtique, que l'ancien texte.

d Les Lapithes étoient une nation de Theſſalie. On les appelle ici *Pelethronii*, ſoit parce qu'ils habitoient la ville de *Pelethronium*, ſituée au bas du mont Pélion; ſoit parce qu'ils tiroient leur origine d'un certain Péléthronius, qui inventa les brides & les houſſes, pour les chevaux.

e Les mots, *greſſus glomerant*, m'ont paru heureuſement traduits par ce que nous appellons, *faire des caracols*, en terme de manége. C'eſt marcher en tournoyant, tantôt à droite, tantôt à gauche, & en formant ſans ceſſe des demi ronds.

Exquirunt, calidumque animis, & curſibus aerem :

Quamvis ſæpe fugâ verſos ille egerit hoſtes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas ;
Neptunique ipsâ deducat origine gentem.
His animadverſis, inſtant ſub tempus ; & omnes
Impendunt curas denſo diſtendere pingui,
Quem legêre ducem, & pecori dixere maritum :
Pubentesque ſecant herbas, fluvioſque miniſtrant
Farraque : ne blando nequeat ſupereſſe labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipſa autem macie tenuant armenta volentes.
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas

a Nous avons déja dit que l'Epire étoit renommée, par les excellens chevaux qu'on y élevoit.

b Neptune étoit en diſpute avec Pallas, à qui donneroit le nom à la ville d'Athenes. Les Dieux déclarérent que celui qui feroit un préſent le plus utile aux Atheniens, donneroit ſon nom à leur Ville. Neptune, d'un coup de Trident, fit ſortir un cheval, & Pallas un olivier. Celle-ci l'emporta.

c Juſqu'ici le Poëte qui a parlé des chevaux, revient aux bêtes à cornes. Quoi

vifs & prompts à la courſe. *Les vieux n'y ſont plus propres*, euſſent-ils autrefois pourſuivi l'ennemi dans ſa fuite, euſſent-ils pris naiſſance en *a* Epire, & fuſſent-ils de la race du fameux cheval, que *b* Neptune fit ſortir de terre d'un coup de Trident.

Aprés ces obſervations, *c parlons des taureaux*. Vers le temps qu'on ſonge à rendre les vaches fécondes, on employe tous ſes ſoins à mettre les taureaux bien en chair, & à leur procurer une *d* bonne graiſſe, & bien ferme. Pour cela, on les nourrit *6*. d'herbes tendres, on leur fournit du grain, on leur *e* apporte à boire dans l'étable. C'eſt pour les rendre plus propres aux travaux qu'on leur deſtine; car ſans cela les veaux tiendroient de la foibleſſe de leurs peres mal nourris. Pour les vaches, lorſqu'on ſent approcher leur temps de devenir meres, on les dégraiſſe exprés, on leur refuſe des alimens trop ſolides, on ceſſe de les mener à l'eau, on les frappe pour les faire

qu'on pût entendre des chevaux une bonne partie de ce qu'il va dire, il paroît neanmoins qu'il a eu en vûë les taureaux, & les vaches.

d Ces mots, *de ſuim pingue*, ſignifient une graiſſe ſolide. Elle eſt differente d'une eſpéce de bouffiſſure, telle qu'on la procure par atifice, aux chevaux, & aux bœufs.

e Varron donne le même conſeil que Virgile. Il ne veut pas que les peres d'un troupeau, lors qu'on les deſtine à le repeupler, mangent & boivent avec excès; *Ne cibo & potatione ſe impleant*. Ainſi on ne les mene point à l'eau, où ils boiroient à leur gré; mais on leur apporte à boire, *fluvioſque miniſtrant*.

Sollicitat ; frondeſque negant, & fontibus arcent :
Sæpe etiam curſu quatiunt, & Sole fatigant ;
Cum graviter tunſis gemit area frugibus, & cum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt, nimio ne luxu obtuſior uſus
Sit genitali arvo, & ſulcos oblimet inertes :
Sed rapiat ſitiens venerem, interiuſque recondat.
Rurſus, cura patrum cadere, & ſuccedere matrum
Incipit : exactis gravidæ cum menſibus errant.
Non illas gravibus quiſquam juga ducere plauſtris,
Non ſaltu ſuperare viam ſit paſſus, & acri
Carpere prata fugâ, fluvioſque innare rapaces.
Saltibus in vacuis paſcant, & plena ſecundum
Flumina : muſcus ubi, & viridiſſima gramine ripa,
Speluncæque tegant, & ſaxea procubet umbra.

a Je trouve ici de la difficulté. Les Naturaliſtes ordonnent de ne faire ſaillir les cavales & les vaches, que depuis l'Equinoxe du Printems, juſqu'au Solſtice d'Eté. Cependant Virgile veut qu'on les prépare à devenir meres, dés aprés la moiſſon, & au tems des plus grandes chaleurs, lorſqu'on bat le grain nouveau dans l'aire. C'eſt une précaution qu'il faut prendre de loin, pour empêcher que les meres ne ſoient, l'année d'aprés ſtériles, par trop de graiſſe.

b Ces mots, *ſaltibus in*

courir,

courir, & dans le temps des plus grandes chaleurs, lorſqu'on bat déja le blé, & qu'on purge le grain dans l'aire avec le van, on les retient au plus grand Soleil. On en uſe ainſi, de peur que le trop de graiſſe ne rende les vaches moins propres à porter, en bouchant les canaux naturels, & afin que la conception ſoit plus prompte, & moins fautive. Lorſqu'aprés un certain nombre de mois, on s'apperçoit que les vaches ſont pleines, on ceſſe de ſoigner ſi fort les taureaux, & toute l'attention eſt pour les meres. On ne leur fait plus ſubir le joug, & on ne les attelle plus à la charrette. On ne les ſouffre plus ſauter du bord d'un chemin, à l'autre. On ne leur permet plus de courir dans la prairie, ou de traverſer des riviéres à la nage. Il eſt bon alors de les conduire en des *b* pâtis ſolitaires, & ſur le bord de ces riviéres, dont l'eau eſt à fleur *c* de terre; enfin dans des prairies, où elles trouvent un abondant pâturage, de la mouſſe pour ſe repoſer, des grottes pour ſe retirer, & des rochers qui les couvrent de leur ombre.

vacuis, ont beſoin d'attention. Le mot, *ſalius*, ne veut pas dire un bois, comme on le croit d'ordinaire; mais un pâturage à l'orrée d'une Foreſt. L'Epithéte *vacuis*, marque qu'il faut ſéparer les vaches, quand elles ſont pleines; du reſte d'un troupeau, & ſur tout des taureaux.

c La raiſon pourquoi il faut les faire paître ſur le bord d'une riviére, dont les rives ne ſoient pas hautes, eſt de peur qu'en ſe baiſſant trop, pour boire, elles n'étouffent le veau qu'elles portent.

Est lucos Silari circa, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asylo
Romanum est, Oestron Graii vertere vocantes:
Asper, acerba sonans: quo tota exterrita sylvis
Diffugiunt armenta, furit mugitibus æther
Concussus, sylvaque, & sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Iuno pestem meditata juvencæ.
Hunc quoque (nam mediis fervoribus æstus instat)
Arcebis gravido pecori: armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

a Le Silare, qu'on appelle aujourd'hui, *il Selo*, est du Royaumé de Naples, & séparoit les Pisentins de la Lucanie. Il prend sa source dans l'Apennin, & va se décharger dans la mer de Salerne.

b Le mont Alburne, s'appelle aujourd'huy, *il monte Postiglione*. Il s'éleve sur les bords du fleuve *Sela*. Autrefois il étoit du territoire des Pisentins.

c Le nom que les Grecs donnérent d'abord à l'insecte qu'on appelle un Taon parmi nous, étoit celui de *Myops*. Dans la suite ils l'appellerent οἶστρον, du même nom qu'ils donnoient aux Furies. De là l'expression de Virgile, ver-

Dans les bois qui bordent le *a* Silare, & dans la forêt du mont *b* Alburne, on voit voler une quantité prodigieuse de *c* taons. Les Grecs appellent cet insecte d'une façon, & les Latins *d* d'une autre. On peut dire que ces animaux sont fâcheux, & que leur bourdonnement est à craindre. A l'entendre seulement, tout le bêtail fuit par la forêt, l'air est frappé de mugissemens ; enfin les bois, & les rives du *e* Tanagre en retentissent. Ce fut là, sans doute, le *f* persécuteur que Junon suscita contre Isis, lorsqu'elle fut changée en genisse. C'est de ce monstre qu'il faut garantir vos vaches, quand elles sont pleines, puisqu'il inquiette les troupeaux, sur tout pendant les plus grandes chaleurs de l'Eté. Vous ne les menerez paître alors que le matin, aussi-tôt aprés le lever du Soleil, & que le soir, quand les étoiles commenceront à ramener la nuit.

têre vocantes.

a Le nom que les Latins donnoient au Taon, étoit *asilus*, & quelquefois *Tabanus*, d'où nous avons formé le mot de *Taon*.

c Le Tanagre est un fleuve du Royaume de Naples, qu'on appelle aujourd'hui, *il Negro*. Il serpente dans la Lucanie, & va se jetter dans le *Selo*. On voit, aux fleuves, aux montagnes, & aux villes, que cite Virgile, qu'il composoit ses Géorgiques à Naples ; ainsi que l'Auteur de sa vie nous l'assure.

f Isis autrement *Io*, fut fille du fleuve Inachus. Jupiter, qui l'avoit aimée, la changea en genisse, pour la dérober à la colére, & à la jalousie de Junon. Cependant Junon lui envoya une Furie, pour la persécuter. Virgile change ingénieusement cette Furie en un *Taon*, ce furieux persécuteur du gros bétail.

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis ;
Continuoque notas & nomina gentis inurunt :
Et quos, aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu quos ad studium, atque usum formabis agrestem,
Iam vitulos hortare, viamque insiste domandi:
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas,
Ac primum laxos, tenui de vimine, circlos
Cervici subnecte : dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint ; ipsis è torquibus aptos
Iunge pares, & coge gradum conferre juvenco.
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, & summo vestigia pulvere signent.

a On s'apperçoit ici, & l'on verra encore plus bas, que tout l'endroit de ce Poëme depuis ces mots, *His animadversis*, ne regarde que les bêtes à cornes, quoi qu'il puisse aussi convenir aux chevaux, & que la plûpart des Interprétes, le leur attribuënt.

b Ces expressions, *Et nomina gentis inurunt*, nous laissent douter, si ce caractere qu'on imprimoit aux bêtes d'un troupeau, étoit la premiére lettre du nom de celui, qui en étoit le maître, ou un signe qui faisoit connoître, de quel païs, & de quelle race étoit l'animal que l'on marquoit. J'ai choisi le dernier sens, parce qu'on avoit soin, dit Varron, de conserver les reconnoissances de la race, & de la patrie des bêtes d'un troupeau. *De stirpe magni interest, quâ sint:*

c Ces autres, pour qui l'on n'a point d'autre soin que de les laisser paître, sont les genisses qu'on ne destine, ni à repeupler le troupeau, ni à servir de victimes, ni à tirer la charruë, ou la charrette. En effet, le mot, *armenta* plus haut, a signifié les femelles des bêtes à cornes. *Ipsa autem macie te-*

Lorſque les vaches ont mis bas, tous les ſoins ne ſont plus que pour les *a* veaux. On leur imprime d'abord un fer *b* chaud, pour diſtinguer de quelle race ils ſont. On les marque différemment ſelon l'uſage qu'on en veut faire; ſoit qu'on les deſtine à repeupler le troupeau; ſoit qu'on les dévouë à ſervir de victimes; ſoit qu'on les éleve pour le labourage. On ne fait point d'autre façon aux *c* geniſſes, que de les laiſſer paître. A l'égard des jeunes bœufs, qu'on doit faire ſervir aux *d* uſages de la ferme, il faut les accoûtumer de bonne heure, à la voix du chartier. Voici les moyens qu'il faut prendre pour les dompter, lorſque, dans la jeuneſſe, ils ſont dociles, & que leur âge les rend capables d'inſtruction.

Vous leur attacherez au col des colliers *e* d'oſier, qui ne les ſerreront pas trop. Quand vous les aurez accoûtumez à porter cette ſorte de joug, attellez deux de ces jeunes bêtes bien appareillées, attachez-les par ces mêmes colliers, & contraignez-les à marcher d'un pas égal. Dans la ſuite faites-leur traîner, ſur la *f* terre, des charriots vuides, & dont

nuaut armenta. C'eſt à dire, les vaches

d Ces uſages de la ferme, ſont de traîner la charrette, ou la charruë.

e Avant que de faire porter le collier de bois aux jeunes taureaux, il faut leur en faire porter d'ozier, qui peſent peu, & qui ne les bleſſent pas.

f Ces mots, *per terram*, ne ſont pas inutiles. Le Poëte a voulu dire, qu'il ne faut pas commencer à faire tirer les jeunes bœufs, ſur des endroits raboteux, ou ſur le pavé, mais ſur la terre.

Poſt validò nitens ſub pondere faginus axis
Inſtrepat, & junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
Nec veſcas ſalicum fron'es, ulvamque paluſtrem:
Sed frumenta manu carpes ſata: nec tibi fœtæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ;
Sed tota in dulces conſument ubera natos.
Sin ad bella magis ſtudium, turmaſque feroces,
Aut Alphæa rotis prælabi flumina Piſæ;
Et Jovis in luco currus agitare volantes;
Primus equi labor eſt, animos atque arma videre
Bellantum, lituoſque pati, tractuque gementem

a Le mot, *veſcus*, ſelon la remarque des anciens Grammairiens, a deux ſignifications. La premiére marque que la choſe, à laquelle on l'applique, eſt bonne à manger. C'eſt en ce ſens que Virgile a dit, *veſcum papaver*. La ſeconde ſignification du mot, *veſcus*, eſt pour marquer que l'aliment où on l'applique, ne nourrit, & ne ragoûte guére. C'eſt en ce dernier ſens, qu'il faut, je crois, entendre ici le mot, *veſcus*.

b Les premiers hommes ne vivoient que de laitage. Ainſi ils trayoient leurs vaches, & leurs brebis, ſans attention aux veaux, ou aux agneaux qu'elles nourriſſoient.

c Nous avons déja parlé ailleurs du fleuve Alphée, qu'on nomme aujourd'hui l'*Orſea*. Les Jeux Olympiques ſe faiſoient ſur ſes bords. La Fable avoit inventé que les eaux du fleuve Alphée alloient ſe mêler, à travers la mer, aux eaux de la fontaine Aréthuſe, quoi que l'un coule dans le Péloponéſe, & dans l'Elide, &

les roues ne faſſent que de légéres empreintes, ſur le ſable. Quelque temps aprés, attellez-les à des charrettes plus peſantes, dont l'eſſieu ſoit de hêtre, & le timon d'airain. Vous nourrirez cependant ces jeunes taureaux, encore indomptez, non ſeulement de menu fourrage, de feüilles de ſaules, & d'herbes marécageuſes; mais encore de blé en *a* herbe, que vous cüeillerez à la main. Au reſte, gardez-vous de traire vos vaches, *b* comme faiſoient nos Ancêtres, tandis qu'elles nourriſſent leurs veaux. Laiſſez conſumer tout leur lait aux petits qui les tettent.

A l'égard des poulains, ſi vous les deſtinez à monter de la Cavalerie, ou à devancer à la courſe les flots du fleuve *c* Alphée; enfin à traîner de rapides chars aux jeux *d* Olympiques, proche du bois *e* conſacré à Jupiter; accoûtumez-les, de bonne heure, à voir des actions militaires, à ſoûtenir la lueur des armes, à entendre le ſon de la *f* trompette, & le bruit des roues en mouvement, à ne s'effrayer point

l'autre en Sicile.

d Par la ville *Piſa*, Virgile a voulu marquer les Jeux Olympiques, qui ſe célébroient dans ſon voiſinage. C'étoit une ville de l'Elide, dans le Péloponéſe, ſur le fleuve Alphée.

e Les Jeux Olympiques étoient conſacrez à Jupiter Olympien, & ſe faiſoient proche de ſon Temple, environné d'un bois de vieux Oliviers, dit Strabon.

f Le mot dont ſe ſert ici Virgile, pour marquer la trompette, eſt celui de *Lituus*. Il y avoit de la différence entre *lituus*, & *tuba*. Le premier étoit l'inſtrument militaire de la cavalerie, le ſecond de l'infanterie. Celui-là étoit recourbé comme nos cors de chaſſe, & celui-ci étoit droit comme nos trompettes.

Ferre rotam, & ſtabulo franos audire ſonantes.

Tum magis atque magis blandis gaudere magiſtri
Laudibus, & plauſa ſonitum cervicis amare.
Atque hac jam primo depulſus ab ubere matris
Audiat, inque vicem det mollibus ora capiſtris
Invalidus, etiamque tremens, & jam inſcius avi.
At, tribus exactis, ubi quarta acceſſerit æſtas;
Carpere mox gyrum incipiat, gradibuſque ſonare
Compoſitis: ſinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti ſimilis: tum curſibus auras
Provocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix ſummâ veſtigia ponat arenâ.

a Varron dit qu'il faut accoûtumer de bonne heure les jeunes poulains, à voir des harnois, de peur qu'ils n'en ſoient effraïez, lors qu'on voudra les en revêtir.

b Ces careſſes ſont exprimées, dans le Poëte, par de petits coups de la main, qu'on leur donne ſur le coû, en les flattant, *plauſæ ſonitum cervicis.*

c Selon Varron, l'on ne doit ſévrer les chevaux, qu'a-

du *a* remuëment des brides dans l'écurie, à témoigner de la joye d'entendre les paroles flatteuſes de leurs Maîtres, & de ſentir *b* les careſſes qu'ils en reçoivent. Dés qu'ils ſont *c* ſevrez, il faut commencer de les rendre ſenſibles à ces careſſes, de les inſtruire à venir, d'eux-mêmes, recevoir le frein; quelques jeunes qu'ils ſoient, quelque défiants qu'ils ſoient, & quelque peu 7. *d* apprivoiſez qu'ils ſoient encore. Lorſque vos poulains auront trois ans accomplis, & qu'ils entreront dans leur quatriéme année, qu'on les dreſſe à tourner en rond; qu'on leur apprenne, tantôt à aller le pas; tantôt à marcher à *f* courbettes, quelque *e* pénible que ſoit pour eux cette allure; tantôt à courre au *g* galop, comme ſi n'ayant plus de bride, ils voloient dans le champ, & ne touchoient plus la terre de leurs pieds.

prés deux ans.

d Ces expreſſions, *inſcius ævi*, ſemblent vouloir dire, que ces poulains n'ont point encore d'uſage, ni d'expérience.

e Ces mots, *Sinuetque alterna volumina crurum*, m'ont paru ſuffiſamment repreſentez, parce que nous appellons en termes de manége, *Marcher à courbettes*. Ce ſont des ſauts médiocres, que font les chevaux, en portant les deux pieds de devant en l'air, & en faiſant ſuivre les deux pieds de derriére, avec une égale cadence.

f Il eſt certain que les courbettes fatiguent un cheval. Pour cela Virgile employe ces expreſſions, *Sitque laborantis ſimilis.*

g Le galop d'un cheval eſt ici comparé à la viteſſe de l'Aquilon, lorſqu'il diſſipe les nuées. Mais ce galop eſt tantôt vif & impétueux, & tantôt doux, & moderé. L'un & l'autre genre de galopper, eſt repreſenté dans la comparaiſon. Voyez les Notes critiques.

Qualis Hyperboreis Aquilo cum denſus ab oris

Incubuit, Scythiæque hyemes atque arida differt
Nubila. Tum ſegetes altæ campique natantes
Lenibus horreſcunt flabris, ſummæque ſonorem
Dant ſylvæ, longique urgent ad litora fluctus:
Ille volat, ſimul arva fugâ, ſimul æquora verrens.
Hinc, & ad Elæi metas, & maxima campi
Sudabit ſpatia, & ſpumas aget ore cruentas;
Belgica vel molli melius feret eſſeda collo.
Tum demum craſſa magnum farragine corpus

a Le Septentrion eſt exprimé par ces mots, *Hyperboreis ab oris*. Les Fables mettoient un pays au-delà de l'endroit d'où le vent Borée ſouffloit, & ils l'appelloient *Hyperboréen*.

b Par le mot, *hyems*, il faut entendre les nuées qui tombent en pluyes, du verbe ὕειν, qui ſignifie, *pleuvoir*.

c La Scythie eſt la partie la plus ſeptentrionale de l'Aſie, entre les Indes, la Perſe, & le pays des Seres.

d Nous avons dit que les Jeux Olympiques ſe célébroient en Elide. De là les expreſſions, *Ad Elæi metas*. On ſçait que les chariots devoient tourner autour d'une borne, ſans la toucher

e C'eſt la marque d'un excellent cheval, que de jetter de la bouche une écume teinte de ſang.

C'eſt ainſi que l'Aquilon, lorſqu'il ſouffle du *a* Septentrion, chaſſe avec une viteſſe extréme, & les nuées *b* pluvieuſes, & les nuées ſeiches de la *c* Scythie. Lorſque le tourbillon a ceſſé, les bleds déja grands, 9. flottent doucement, remuez par un vent leger. L'extremité des arbres en eſt agitée, & les vagues plus tranquilles, viennent ſe briſer contre les rivages. Ce vent impetueux a-t-il paſſé, il ne reſte plus qu'un ſouffle, capable ſeulement d'effleurer la mer, & la terre.

10. Par cette éducation que vous donnerez à vos poulains, vous les rendrez propres à fournir la carriere des *d* jeux Olympiques, & à la fin de leur courſe, vous leur verrez la bouche remplie d'écume, mêlée de *e* ſang. Par là encore vous les accoûtumerez à traîner de ces chars, dont les *f* Belges ſe ſervent à la guerre. Quand donc ils ſeront ſuffiſamment domptez, alors vous pourrez mêler du *g* grain à leur nourriture, pour les faire croî-

f Strabon donne pour bornes à la Gaule Belgique, la Loire d'un côté, & le Rhin de l'autre. Tous ces peuples diviſez en dix Nations, dit-il, s'appelloient Belges. Ils étoient fort belliqueux. Jule Ceſar aſſure qu'ils avoient coûtume de combattre ſur des chars; qu'ils s'en ſervoient pour rompre les eſcadrons Romains, & que quand ils les avoient enfoncez, ils combattoient à pié; *Et cum ſe inter equitum turmas inſinuavêre, & ex eſſedis deſiliunt, & pedites prœliantur.*

g Virgile ſe ſert ici du mot *Farrago*. A proprement parler, c'eſt un mêlange de menus grains, d'avoine, d'orge, de veſce, &c.

Creſcere jam domitis ſinito; namque ante domandum
Ingentes tollent animos; prenſique negabunt
Verbera lenta pati, & duris parere lupatis.
Sed non ulla magis vires induſtria firmat,
Quam venerem, & ceci ſtimulos avertere amoris:
Sive boum, ſive eſt cui gratior uſus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in ſola relegant
Paſcua, poſt montem oppoſitum, & trans flumina læta,
Aut intus clauſos ſatura ad præſepia ſervant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Fœmina: nec nemorum patitur meminiſſe, nec herbæ:
Dulcibus illa quidem illecebris: & ſæpe ſuperbos
Cornibus inter ſe ſubigit decernere amantes.
Paſcitur in magnâ ſylvâ formoſa juvenca:
Illi alternantes multâ vi prælia miſcent
Vulneribus crebris: lavit ater corpora ſanguis,
Verſaque in obnixos urgentur cornua, vaſto
Cum gemitu: reboant ſylvæque, & magnus Olympus.
Nec mos bellantes una ſtabulare; ſed alter
Victus abit, longeque ignotis exultat oris,

a Virgile ne fait ici mention que du mont Olympe. | Il eſt en Theſſalie. Cette montagne eſt ſi élevée, que

tre. Si vous leur en donniez avant ce temps-là, vous les rendriez trop fiers, & également indociles au fouet, & à la bride.

Aprés tout, le meilleur moyen pour conſerver les forces des jeunes taureaux, & des poulains, c'eſt de reprimer leur trop vives ſaillies, pour les plaiſirs de l'amour. Pour cela, vous ferés paître vos jeunes taureaux à part, vous mettrez une montagne, ou un grand fleuve entr'eux, & le reſte du troupeau; ou bien vous les renfermerez à l'étable. En effet, la ſeule vûë de l'objet qui les enflâme, les deſſéche, les emmaigrit, & leur fait oublier la paſture. C'eſt cette fureur indomptée, qui par des charmes ſecrets, excite ſouvent un rival à en combattre un autre. Une belle geniſſe paiſſant dans une prairie, eſt la cauſe de leur animoſité. Ils ſe portent donc, tour à tour, de grands coups, & de leurs cornes ils ſe font de larges bleſſures. Le ſang ruiſſelle de tout leur corps, ils en ſont inondez. La tête baiſſée, pour ſe frapper, ils percent l'air de leurs mugiſſemens. Les forêts, & les plus hautes montagnes y répondent. Les deux rivaux ne peuvent plus ſe ſouffrir dans la même étable, & le vaincu quitte la partie, & ſe condamne à l'exil. Enfin plein de l'af-

ſa cime a le même nom, que le Ciel. Solin dit qu'on y a érigé un Autel à Jupiter, où l'on porte tous les ans quelques entrailles de victimes; mais que l'air y eſt ſi pur, qu'elles ne s'y corrompent point, & qu'on les trouve, l'année d'aprés, auſſi ſaines, que le jour qu'on les y apporta.

Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores:
Et stabula spectans regnis excessit avitis.
Ergo omni curâ vires exercet, & inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili:
Frondibus hirsutis, & carice pastus acutâ:
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, & sparsâ ad pugnam proludit arenâ.
Post, ubi collectum robur viresque receptæ;
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem.
Fluctus ut in medio cœpit cum albescere ponto,
Longius, ex altoque sinum trahit, utque volutus
Ad terras immane sonat per saxa, nec ipso
Monte minor procumbit: at ima exæstut unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.

a Le texte dit un peu plus que la Traduction. Il porte, *Regnis excessit avitis.* C'est à dire, il sort d'un pays, où ses ancêtres on dominé, parmi les troupeaux. Nôtre langue ne comporteroit pas une expression de la sorte.

b Le Poëte a pris cette métaphore des soldats Romains. Ils appelloient *signa movere*, ce que nous appel-

front, qui l'aigrit, & ſenſible aux playes qu'il a reçûës de ſon vainqueur, il regrette, en gémiſſant la perte qu'il a faite, ſans s'être vengé. Jettant encore quelques regards ſur ce qu'il abandonne, il s'éloigne du *a* païs où il prit naiſſance. Au lieu de ſon exil, il exerce ſes forces, pour retourner une autrefois au combat. Il paſſe les nuits ſans litiére, couché ſur un dur rocher. Sa nourriture n'eſt que de feüilles picquantes, ou que de joncs pointus. Alors il s'excite à la colere, il eſſaye ſes cornes contre un tronc d'arbre, il frappe l'air de grands coups, & remuant le ſable de ſes pieds, il fait l'eſſai d'une nouvelle attaque. En effet, lorſqu'il ſe ſent aſſez de forces, il retourne à *b* l'ennemi, qui ne ſonge à rien moins, & s'élance contre lui avec fureur. Tel *c* on voit ſur la mer un foible flot, qui de loin ne paroît qu'une légére écume, ſe déployer à meſure qu'il avance, puis venir tout à coup, avec un bruit effrayant, couvrir le rivage d'une montagne d'eau. La mer en eſt remuée juſqu'au fond, & la vaſe remontant en tourbillon, trouble la ſur-

lons décamper. En effet, tandis qu'ils campoient, ils fichoient en terre leurs étendarts, & ils les tiroient de terre, lorſqu'ils ſortoient du camp.

c Cette comparaiſon, quoi qu'on l'applique d'ordinaire au taureau qui va combattre, ne pourroit-elle pas tomber auſſi, ſur la paſſion qui l'agite ? Ce n'eſt rien d'abord, & ſes commencemens ne paroiſſent que comme une légére écume ; mais dans ſon progrès, c'eſt une énorme montagne d'eau.

Omne adeo genus in terris, hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias, ignemque ruunt: amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis: nec funera vulgo
Tam multa informes ursi, stragemque dedere
Per sylvas: tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu! male tum Libyæ[a] solis erratur in agris.
Nonne vides, ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras!
Ac neque eos jam frena virûm, neque verbera sæva:
Non scopuli, rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina, correptos undâ torquentia montes.
Ipse ruit, denteſque Sabellicus exacuit sus,

[a] La Lybie est prise ici en général pour l'Afrique, & pour ses immenses déserts, qui ne sont peuplez que de bêtes féroces.

[b] Ces torrens sont i ci mar

face de l'onde. Tant il eſt vrai que cette paſſion furieuſe embraſe également, & les hommes, & les bêtes, qu'elle n'épargne, ni celles qui nagent dans les eaux, ni celles qui marchent ſur la terre, ni celles qui volent dans l'air ; enfin qu'elle eſt la même dans tout ce qui reſpire.

On ne voit point la lionne plus cruelle, que dans ces momens de fureur. Elle court par les forêts, & néglige le ſoin de ſes petits. Les ours, ces maſſes informes, ne firent jamais plus de dégât, & plus de carnage dans les bois. Les ſangliers & les tigres, reçoivent alors un nouvel accroiſſement de rage. Ah ! qu'il ſeroit dangereux de voyager, en ce temps-là, dans les deſerts de la *a* Lybie ! Ne voit-on pas de quel frémiſſement ſont ſaiſis les chevaux, lorſque, par l'odorat ſeulement, l'amour du plaiſir s'eſt inſinué dans leurs veines. Ni le mors, ni les coups, ne peuvent les retenir. Des rochers à grimper, des vallées à deſcendre, des torrens *b* rapides à traverſer, ne retardent point leur courſe. Il n'y a pas juſqu'aux *c* ſangliers qu'on voit courir

quez par leurs effets ſurprenans. Ils entraînent de leurs eaux, & par leur rapidité des morceaux de rochers : *correptos unda torrentia montes*. Cependant ils n'effrayent point ces animaux, tranſportez par leur paſſion.

c Le Poëte donne aux ſangliers le nom de *Sabellicus ſus*. C'eſt que le païs des Sabins étoit couvert de foreſts, & plein de ſangliers.

Et pede proſubigit terram, fricat arbore coſtas
Atque hinc, atque illinc, humeros ad vulnera durat.
Quid juvenis, magnum cui verſat in oſſibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca ſerus freta: quem ſuper ingens
Porta tonat cœli, & ſcopulis illiſa reclamant
Æquora: nec miſeri poſſunt revocare parentes,
Nec moritura ſuper crudeli funere virgo.
Quid Lynces Bacchi varia, & genus acre luporum,
Atque canum? quid, quæ imbelles dant prælia cervi

a Virgile ne nomme pas Léandre, mais il en raconte l'hiſtoire; ou la fable, d'une maniére, à ne pouvoir le méconnoître.

b Cette mer eſt celle que nous appellons aujourd'hui *le détroit des Dardanelles.* Léandre étoit d'Abydos, & Hero de Seſtos. Celui là paſſoit à la nage d'Abydos à Seſtos, & traverſoit le Détroit de l'Helleſpont, quelque tems qu'il fît.

avec viteſſe. Ils aiguiſent leurs deffences. Ils grattent la terre du pied. Ils ſe frottent les côtés contre un tronc 10. d'arbre, tantôt à droite, tantôt à gauche, & par là ils s'endurciſſent le corps contre les coups de leurs rivaux.

Que n'aurois je point à dire du jeune *a* Léandre ? Epris d'un violent amour, il ſe hazarde, pendant une nuit obſcure, à traverſer une *b* mer agitrée d'un gros orage, tandis que le *c* tonnere gronde ſur ſa tête. Les vagues briſées contre les rochers le repouſſent vers ſa terre *d* natale ; mais ni les conſeils de ſes parens, ni la conſidération qu'il doit à Héro, dont il va cauſer la *e* mort par la ſienne, ne peuvent le retenir. La même fureur ſe fait ſentir aux *f* linx, que Bacchus attelle à ſon char, au loups ces animaux violens, aux chiens, & aux cerfs, qui tout paiſibles qu'ils ſont, ſe

c Ces expreſſions, *porta tonat cœli*, meritent attention. Par la porte du Ciel il faut entendre, ou celle par où le ſoleil entre ſur l'Horiſon. & c'eſt l'Orient, ou celle par où il en ſort, & c'eſt l'Occident. Ici Virgile ſemble vouloir dire, que l'orage venoit d'Occident, puiſque Seſtos eſt occidental, eu égard à Abydos

d Les flots repouſſoient Leandre de la coſte de Seſtos, vers Abydos ſa patrie.

e Hero, lorſqu'on lui eut rapporté le corps de Leandre, qui s'étoit noyé, ſe précipita dans la mer du haut d'une tour.

f Les lynx, les pantheres, & les tygres, étoient l'attelage de Bacchus. Le Poëte appelle les linx, *varia*, parce que leur peau eſt marquetée, comme celle des tygres. Il eſt neanmoins vraiſemblable que les lynx ſont des animaux, qui n'exiſterent jamais ; du moins avec toutes les qualitez qu'on leur attribuë.

Scilicet ante omnes furor eſt inſignis equarum :
Et mentem Venus ipſa dedit, quo tempore Glauci

Potniades malis membra abſumpſere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, tranſque ſonantem
Aſcanium : ſuperant montes, & flumina tranant :
Continuoque avidis ubi ſubdita flamma medullis :
Vere magis (quia vere calor redit oſſibus) illæ

Ore omnes verſæ in Zephyrum, ſtant rupibus altis,
Exceptantque leves auras : & ſæpe, ſine ullis
Conjugiis, vento gravidæ (mirabile dictu !)
Saxa per, & ſcopulos, & depreſſas convalles
Diffugiunt : non, Eure, tuos, neque ſolis ad ortus,

a Strabon raconte, en Hiſtorien, l'avanture de Glaucus déchiré par ſes cavales, tout autrement que les Mythologues. Il dit que Glaucus nourriſſoit de chair humaine les cavales de ſon char, pour les rendre plus furieuſes au combat ; mais que ces jumens dévorérent leur maître même. Les Mythologues au contraire veulent que ces animaux bûrent de l'eau d'une fontaine, qui leur inſpira une fureur, qu'ils tournérent contre Glaucus ; ſur tout, par ce qu'il les éloignoit de l'Etalon. Virgile ſemble avoir plûtôt fait alluſion à la Fable, qu'à l'Hiſtoire.

b Glaucus & ſes cavales éloient de *Potnia*, ville de Béocie. Pour cela le Poëte donne le nom de *Potniades* aux cavales.

c Le mot *Gargara*, eſt

livrent des combats. Elle eſt encore plus vive dans les cavalles. C'eſt Venus elle-même qui les enflâme. Leurs tranſports commencérent, au temps que *a* Glaucus fut dévoré *b* en Béocie, par les quatre jumens qui traînoient ſon char. Dans ces momens de rage, elles s'échappent dans les plus hautes *c* montagnes, & traverſent les fleuves les plus *d* rapides. Lors donc que cette ardeur indomptée a paſſé juſques dans leurs moëlles, ſur tout au Printemps (car c'eſt au Printemps que la chaleur ſe réveille) on les voit ſur les plus haut rochers, la bouche tournée vers l'oüeſt, reſpirer l'air qu'il leur amene, par ce vent ſeul *e* concevoir, & devenir meres, choſe étonnante! & courir enſuite ſur les montagnes, ſur les rochers, & dans les vallées, ſans ſe

employé ici pour toutes ſortes de montagnes en général. Le mont Gargare étoit de l'ancienne Troade, aſſez proche de Troye.

d Le fleuve Aſcanius fut auſſi de la Troade. Il prit vraiſemblablement ſon nom du fils aîné d'Enée. En effet, Aſcanius reſta en Phrygie, & y régna, tandis que ſon pere alloit en Italie, avec Iüle ſon cadet, aprés la priſe de Troye. Ici l'Aſcanius eſt pris pour marquer, en général, tous les fleuves

e Varron, Pline, & Columelle, &c. aſſurent tous comme une verité, ce que raconte ici Virgile. Ils diſent qu'en Portugal, du côté de Lisbone, les cavales déviennent meres, ſans être ſaillies, ou en ſe tournant à un certain vent, ou par la force de l'imagination. Un conte de la ſorte eſt plus pardonnable à un Poëte, qu'à des Hiſtoriens naturaliſtes.

In Boream, Caurumque, aut unde nigerrimus
Auſter
Naſcitur, & pluvio contriſtat frigore cœlum.
Hinc demum hyppomanes, vero quod nomine
dicunt
Paſtores, lentum diſtillat ab inguine virus,
Hyppomanes, quod ſæpe malæ legere novercæ,
Miſcueruntque herbas, & non innoxia verba.
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc ſatis armentis, Superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges, hirtaſque capellas:
Hic labor, hinc laudem fortes ſperate coloni.
Nec ſum animi dubius, verbis ea vincere magnum
Quam ſit, & anguſtis hunc addere rebus honorem:
Sed me Parnaſſi deſerta per ardua dulcis

a Les courſes inſenſées des cavales ſans ſe tourner vers l'Orient, ſont raportées par Ariſtote, θέουσι δὲ οὐτε πρὸς ἕω, &c. Virgile n'a fait que copier ce paſſage entier, dont il a pris le ſens.

b Borée c'eſt le vent du Nord. Pour *Caurus*, c'eſt le vent qui ſouffle entre le Septentrion & l'Occident; c'eſt le Nord-Oüeſt. Le vent *Auſter* eſt celui du Midy, que nous nommons de *Sud*.

c Il y a de deux ſortes d'Hyppomanes. L'un eſt une excreſcence de chair qui naît au front des Poulains. L'autre, qui mérite encore mieux le nom d'yHppomanes que le premier, *Verò quod nomine dicunt*, eſt, ſelon Virgile, qui l'a emprunté d'Ariſtote, un poiſon qui coule

tourner jamais du *a* côté de l'eſt ; mais tout au plus vers le *b* nord, ou le nord-oüeſt, ou enfin vers le ſud, tout pluvieux qu'il eſt.

Ce poiſon que les Paſtres appellent *c* hyppomanes, prend de là ſon origine. De cruelles marâtres le recüeillent pour en faire *d* des malefices. Elles y joignent des herbes, & y ajoûtent des paroles magiques. Mais nous avons donné aſſez de tems, de ce tems qui paſſe & ne revient plus, à décrire une paſſion, qui n'amuſe que trop agréablement. C'eſt aſſez parlé de haras, & de gros bêtail. Il nous reſte de donner nos ſoins aux bêtes à laine, c'eſt-à-dire aux *e* brebis, & aux chévres. S'il y a de la peine à faire de ces ſortes de nourritures, il y a de la gloire à y réüſſir. Je n'ignore pas quelle difficulté j'aurai à donner de la dignité à de ſi *f* minces ſujets ; mais une inclination ſecrette m'anime à monter ſur le Par-

des cavales, & qui marque leur fureur.

d Ces maléfices ſe font quelquefois par les belles-meres, pour ôter la vie à leurs beaux fils. Il paroît néanmoins que la penſée du Poëte a été, qu'elles s'en ſervent pour les corrompre, & pour s'en faire aimer.

e Virgile avoit chanté des Bergeries. Ses Eglogues en ſont pleines. Il a je ne ſçai quelle inclination à parler en maître, d'un ſujet qu'il a déja effleuré ailleurs.

f Quelques Critiques ont reproché à Virgile, de ce que dans un ouvrage conſacré à décrire les utilitez d'une maiſon de campagne, il a omis de parler des pourceaux. S'il a de la peine à ſe réſoudre à parler des brébis, & des chévres, parce qu'il juge ces ſujets trop bas, qu'auroit-ce été, s'il ſe fût engagé à parler de ces ſales animaux ? Il écrivoit pour la Cour, il devoit lire ſon ouvrage à Auguſte, & il le dédie à Mécéne.

Raptat amor : juvat ire jugis, quà nulla priorum
Caſtaliam molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore ſonandum.
Incipiens, ſtabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondoſa reducitur æſtas :
Et multa duram ſtipula, ſilicumque maniplis
Sternere ſubter humum : glacies ne frigida ladat
Molle pecus, ſcabiemque ferat, turpeſque podagras.
Poſt, hinc digreſſus, jubeo frondentia capris
Arbuta ſufficere, & fluvios prabere recentes :
Et ſtabula à ventis hyberno opponere Soli
Ad medium converſa diem : cum frigidus olim
Jam cadit, extremoque irrorat Aquarius anno.

a Le Parnaſſe eſt une montagne de la Phocide, dont la cime ſe partage en deux parties. La premiere eſt dédiée à Apollon, & aux Muſes, & s'appelloit autrefois *Cyrha* ; la ſeconde eſt conſacrée à Bacchus, & ſe nommoit autrefois, *Niſa*. Aujourd'hui les habitans du lieu appellent le mont Parnaſſe *Liacoura*.

b La Fontaine Caſtalie eſt au bas du Parnaſſe. Nous avons décrit ſa ſituation, en interprétant, dans les Notes critiques, ce texte aſſez obſcur.

c En commençant la ſeconde partie de ce troiſiéme Livre, Virgile invoque de nouveau la Déeſſe Pales. Elle

naſſe, *a*

a naſſe, par une pente douce, 12. d'où l'on deſcend aiſément à la fontaine *b* Caſtalie, & qui n'a point été frayée par les Poëtes, qui m'ont devancé. Favorable *c* Pales, ſous vos auſpices, j'oſerai prendre un ton de Maître! *d* J'ordonne donc d'abord, qu'on fourniſſe aux brebis de l'herbe, pour broûter à l'étable, juſqu'au retour du *e* Printemps. Enſuite qu'on leur faſſe de la littiére de chaume, ou de fougere, pour les coucher : de peur que ces tendres animaux ne ſouffrent du froid, & ne ſoient infectez de galle, ou rongez de gouttes. Je paſſe de là aux chévres, & j'ordonne qu'on leur fourniſſe en Hyver des feüilles d'arboiſier, & de l'eau fraîche à boire. Je veux que leurs étables ſoient expoſez au midi, à l'abri du vent, & du froid des Hyvers, ſur tout au mois de *f* Février, lorſque le verſeau

préſidoit aux Bergeries, & Virgile va parler des brébis.

d Virgile venoit de dire qu'il alloit prendre le haut ton, *magno nunc ore ſonandum*. Pour tenir parole, il ſe ſert de l'expreſſion, *edico*, J'ordonne, dit il. Le terme dont il uſe, étoit propre des Préteurs, lorſqu'ils rendoient des Jugemens, ou qu'ils faiſoient des Loix.

e On lit ici dans le texte, *dum mox frondoſa reducitur æſtas*. Il n'eſt pas vrai ſemblable que le Poëte ait voulu qu'on fournît à l'étable du fourage aux brébis, juſqu'au retour de l'Eté. Ainſi par le mot *æſtas*, il faut entendre le Printems. On ſçait qu'anciennement l'année ne ſe diviſoit qu'en deux ſaiſons, en Hyver, & en Eté. Le Printems étoit compris dans l'Eté.

f J'ai interprété du mois de Février ces paroles, *extremoque irrorat Aquarius anno*. Le Signe du Verſeau regne encore au mois de Février, & le mois de Février finiſſoit l'ancienne année Romaine, qui ne commençoit qu'au premier jour de Mars. De là les expreſſions, *extremo anno*.

Hæ quoque non curâ nobis leviore tuendæ,
Nec minor usus erit : quamvis Milesia magno
Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
Quo magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas, incanaque menta,
Cyniphiis tondent hircis, setasque comantes,
Usum in castrorum, & miseris velamina nautis.
Pascuntur vero sylvas, & summa Lycæi,
Horrentesque rubos, & amantes ardua dumos.

a Virgile parle ici de la laine de Milet, *Milesia vellera*, pour signifier en général toutes sortes de laines. Comme il y eut deux villes de Milet, l'une qui fut capitale de l'Ionie, l'autre dans le Royaume de Naples, on ne peut dire, au juste, de laquelle Virgile vante ici les laines. Il est néanmoins vraisemblable qu'il s'agit de la ville de Milet en Asie, dont le luxe des habits avoit passé en proverbe.

b Nous avons parlé ailleurs des belles teintures de Tyr, en Phénicie. Il faut seulement sçavoir que les Editions varient sur le texte latin. Dans les unes on lit, *colores*, & dans les autres, *rubores*. On choisira.

c Le mot, *mulctra*, signifie le vase où l'on reçoit le lait qu'on tire des animaux.

d Le Poëte les appelle *Cyniphii*, ces boucs. C'est que les

rend la saison moins supportable. En effet, les chévres ne doivent pas être moins soignées que les brebis; puisque le profit qu'on en tire n'est pas moins grand. Il est vrai que la *a* laine des brebis est plus chere, & plus propre à prendre cette belle teinture, qu'on fait à *b* Tyr. Mais d'une autre part les chévres sont plus fécondes. Elles fourniſſent du lait en plus grande abondance, & plus vous les *c* trayez, plus leur pis en donne. On perçevra encore le profit de la 13. barbe des *d* boucs. On la tond, aussi bien que le reste de leur poil, & l'on en fait une étoffe propre à habiller les *e* Soldats, & les Matelots. D'ailleurs les chévres ne sont pas difficiles à nourrir. Elles trouvent à paître dans les bois, & dans les *f* montagnes, & elles broûtent les buissons, & les ronces qui croissent sur les rochers.

bords du fleuve Cyniphe sont fort peuplez de troupeaux de chévres. Ce fleuve coule dans la Lybie en Afrique, & s'appelle aujourd'hui *le Macrest*. On pourra lire dans les Notes critiques les raisons du changement que j'ai fait ici au texte.

e J'ai suivi ici le torrent des Interprétes, peut-être avec trop de facilité. J'ai interprété ces mots, *usum in castrorum*, de l'habillement des soldats. Ils peuvent signifier aussi, qu'on faisoit, de poil de chévres, des tentes pour l'armée, & des couvertures à ces galleries, dont on se servoit dans les siéges, pour faire les approches de la muraille. Ces étoffes étoient assez fortes, pour soûtenir les pierres qu'on lançoit sur les assiégeans. Varron en parle ainsi. *Capra pilos ministrat ad usum nauticum, & ad bellica tormenta.*

f Le Lycée est une montagne d'Arcadie, fertile en pâturages.

Atque ipſæ memores redeunt in tecta, ſuoſque
Ducunt, & gravido ſuperant vix ubere limen.
Ergo omni ſtudio glaciem, ventoſque nivales,
Quo minus eſt illis curæ mortalis egeſtas,
Avertes: victumque feres, & virgea lætus
Pabula: nec totâ claudes fœnilia brumâ.
At vero Zephyris cum læta vocantibus æſtas;
In ſaltus utrumque gregem, atque in paſcua mittes:
Luciferi primo cum ſidere, frigida rura
Carpamus: dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenerâ pecori gratiſſimus herba eſt.
Inde, ubi quarta ſitim cœli collegerit hora,
Et cantu querulæ rumpent arbuſta cicadæ,
Ad puteos, aut alta greges ad ſtagna jubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam;

a Virgile ſe ſert d'une circumlocution pour exprimer, qu'on doit fournir aux chévres libéralement de quoi vivre, pendant l'hyver. Il dit qu'on ne leur fermera point le grenier au foin, *nec claudes fœnilia.*

b Les Anciens comptoient les heures du jour, depuis le levé du Soleil. Au Printems donc; car c'eſt du Printems qu'il s'agit ici, quatre heures aprés le ſoleil levé, ſont à peu prés nos dix heures du matin. Les troupeaux, aprés avoir repû, pendant quatre heures, ont beſoin d'être menez à l'eau.

c Virgile a déja dit ail-

D'elles-mêmes, & ſans conducteur, elles retournent à l'étable, elles en retiennent le chemin, & y ramenent leurs chévreaux. Enfin leur pis eſt ſi rempli, qu'elles ont peine d'en franchir le ſeüil de la porte. Ainſi plus elles ſont frugales, & moins elles demandent de ſoin pour leur nourriture, plus il en faut prendre, pour les garantir des frimats. Durant la dure ſaiſon, on leur fournira des branches d'arbre; enfin pendant tout l'Hyver on ne leur *a* épargnera pas le fourrage.

Lorſque les zéphyrs auront ramené le Printemps, envoyez vos chévres paître dans les buiſſons, & vos moutons dans les paſtis. Quand l'étoile du matin commence à paroître, lorſque la roſée a blanchi les herbes, qu'elle les a attendries, & renduës plus appétiſſantes, menez vos troupeaux aux champs. Quatre heures aprés le Soleil levé, *b* lorſque ces animaux commenceront à reſſentir la ſoif, & que les *c* cygalles feront retentir les buiſſons de leurs cris, conduiſez vos bêtes à l'eau d'un puys, à celle d'un étang, ou à ces rigolles de *d* bois, qu'on ménage exprés, pour en faire couler l'eau. A midi quand la

leurs, que les cygales chantent dans la grande chaleur du jour. Elles commencent à dix heures, mais à midy, ſur tout, elles ſe font entendre.

d Le bois dont on fait ces rigoles, eſt de cheſne, *iligni canalibus*. En effet, *ilex*, eſt une eſpéce de grand cheſne.

Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem :
Sicubi magna Jovis, antiquo robore, quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacrâ nemus accubet umbrâ.
Tum tenues dare rursus aquas, & pascere rursus,
Solis ad occasum : cum frigidus aëra Vesper
Temperat, & saltus reficit jam roscida Luna ;
Litoraque halcyonem resonant, Acalanthidæ dumi.
Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar : & raris habitata mapalia tectis ?
Sæpe diem noctemque, & totum, ex ordine, mensem
Pascitur, itque pecus longa in deserta, sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum

a Sur le soir, au tems que l'Etoile du Berger paroît, il faut remener les brébis au pâturage. Cette Etoile s'appelle le matin, *Lucifer*, & le soir, *Vesper*. C'est la planette de Venus, qui précéde le levé, & devance le couché du Soleil. Lorsqu'elle paroît au soir, le tems se rafraîchit.

b L'épithéte, *roscida*, que Virgile donne à la Lune, marque le serein, cette rosée du soir, qui tombe vers la nuit, comme si elle étoit causée par la Lune.

c Nous avons déja parlé de l'Halcyon. On croit que c'est le martinet. Il habite en mer, ou sur les rivages de la mer.

d Nous avons marqué dans les Notes critiques, la raison du changement que nous avons fait au texte. *Acanthis*, ou *Acalanthis*, signifie, selon les uns, un Rossi-

chaleur eſt la plus vive, cherchez un vallon ; & mettez y vos troupeaux à l'ombre. Si vous avez dans le voiſinage un grand chêne conſacré à Jupiter, dont les branches s'étendent au loing, ou quelque boſquet que la Religion rende vénérable, laiſſez vos brebis y prendre le frais. Il faudra les faire boire encore une fois, & les ramener à l'herbe ſur le ſoir, au couché du Soleil, lorſque *a* l'étoile du Berger paroîtra, que la Lune aura fait tomber *b* le ſerein, & humecté les prairies. C'eſt en ce temps qu'on entend *c* l'halcyon chanter ſur les bords de la mer, & les buiſſons retentir de la voix *d* des chardonérets.

Que vous dirai-je ici des Bergers de la *e* Lybie, & de leurs pâturages ? Pour tout village, ils n'ont que des *f* huttes, fort éloignées l'une, de l'autre. Souvent même ils tiennent leurs troupeaux aux champs, jour & nuit, pendant pluſieurs mois. Leurs beſtiaux les ſuivent en des vaſtes deſerts, où l'on ne trouve point d'habitations, tant leurs plaines ſont

gnol, ſelon les autres, un Chardonneret.

e La Lybie, qui n'eſt qu'une partie de l'Afrique, eſt ſouvent priſe par les Poëtes, & ſur tout par Virgile, pour marquer l'Afrique en général. Ainſi les paſtres de Lybie, ſont les paſtres d'Afrique. C'eſt ſur tout en Numidie, dans l'Afrique que ces ſortes de bergers ſont répandus.

f Virgile a emprunté des Africains, le propre nom qu'ils donnoient à leurs cabannes. Ils les apelloient *Mapalia*, en leur langue, au témoignage de Saluſte. *Ædificia Numidarum agreſtium*, dit-il, *quæ Mapalia illi vocant, oblonga.*

Armentarius Afer agit, tectumque, laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Creſſamque pharetram.
Non ſecus ac patriis acer Romanus in armis
Injuſto ſub faſce viam cum carpit, & hoſtem
Ante expectatum, poſitis ſtat in agmine caſtris.
At non: qua Scythiæ gentes, Mæoticaque unda,
Turbidus & torquens flaventes Iſter arenas:
Quaque redit medium Rhodope porrecta ſub axem.
Illic clauſa tenent ſtabulis armenta: neque ullæ
Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes:
Sed jacet aggeribus niveis informis, & alto
Terra gelu latè, ſeptemque aſſurgit in ulnas.
Semper hyems, ſemper ſpirantes frigora Cauri.

a J'ai traduit le mot *Afer*, par celui de Numide. En effet, les Numides, ou les *Nomades*, ont pris leur nom du verbe νέμειν, qui ſignifie *paître*, parce qu'ils ſont paſtres.

b On lit ici, *tectumque, laremque*. Par le mot *tectum*, on entend ſa maiſon, & par *larem*, on doit entendre ſon foyer, ou ſa cuiſine. Le Dieu *Lar* étoit le Dieu domeſtique, le Dieu du foyer de chaque famille.

c Le texte porte, *Amiclæumque canem*. Amicle étoit une ville de Laconie, dans le Péloponeſe. On l'appelle aujourd'hui *Verdonia*. Il eſt contre la vraye ſemblance, que les Bergers de Numidie fiſſent venir des chiens de la Grèce, pour veiller ſur leurs troupeaux. La Laconie avoit de fort bons chiens, & Virgile donne, en Poëte, à tout bon chien, le nom de chien de Laconie.

d On trouvera dans les No-

étenduës. Ainſi le Berger *a* Numide mene tout avec lui, ſa *b* maiſon, ſa cuiſine, ſes armes, *c* ſon chien, & ſon carquois; à peu prés comme nos Soldats Romains, lorſqu'ils ſont en marche. Chacun d'eux porte ſes uſtancilles, avec ſes armes. C'eſt un peſant fardeau; cependant ils préviennent *d* l'ennemi dans un camp, & l'y attendent en ordre de bataille.

Il n'en eſt pas des troupeaux de Scythie, comme de ceux d'Afrique. Sur les bords du Palus *e* Méotide, vers l'embouchure du *f* Danube, & dans la *h* Thrace, d'où le mont *g* Rhodope s'étend preſque juſques ſous le Pôle; on enferme, tout l'Hyver, les beſtiaux dans l'étable. C'eſt qu'il ne paroît alors ni herbe dans les champs, ni feüilles ſur les arbres. La gêlée y reſſerre la terre, & la nége s'y éleve en montagnes, juſqu'à la hauteur de ſept coudées. L'Hyver y eſt long, & du nord-

tes critiques l'explication de ce paſſage, & la clarté que nous lui avons donnée, en corrigeant le texte.

e Le Palus Méotide eſt une vaſte plage de la mer de Sarmatie, que nous appellons aujourd'hui *la mer de Zabacche*. Ce païs eſt fort froid, & approche fort de la Scythie.

f Le Danube a ſes embouchûres dans la mer Noire, ou dans le Pont-Euxin.

g La Thrace ancienne comprenoit cette portion de l'Europe, que nous nommons aujourd'hui *la Romanie*. Le mont Rhodope la partageoit en deux.

h Le mont Rhodope, qu'on nomme aujourd'hui *Monte Argentaro*, aprés avoir partagé la Thrace, vient ſe rejoindre au mont Hæmus, dont il s'étoit ſeparé. De là l'expreſſion, *redit*. Enſuite il s'étend au loin vers le Septentrion, ou pour me ſervir de l'exageration du Poëte, il s'allonge juſques ſous le Pôle.

Tum ſol pallentes haud unquam diſcutit umbras :
Nec cum invectus equis altum petit æthera ; nec cum
Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concreſcunt ſubitæ currenti in flumine cruſtæ,
Undaque jàm tergo ferratos ſuſtinet orbes ;
Puppibus illa prius patulis, nunc hoſpita plauſtris :
Æraque diſſiliunt vulgo, veſteſque rigeſcunt
Indutæ, cæduntque ſecuribus humida vina,
Et totæ ſolidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non ſecius aëre ningit.
Intereunt pecudes : ſtant circumfuſa pruinis
Corpora magna boum : confertoque agmine cervi
Torpent mole novâ, & ſummis vix cornibus extant.
Hos non immiſſis canibus, non caſſibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ :

a Le vent *Caurus*, eſt le vent de Nord-Oüeſt. Nous en avons déja parlé dans ce même Livre.

b Virgile ſe ſert de périphraſes poëtiques, pour exprimer le levé, & le couché du Soleil. On auroit pû les traduire ainſi, *Soit lorſque le Soleil, ſur ſon char, monte au plus haut du Ciel, ſoit lorſqu'il ſe précipite dans l'Océan, qu'il rougit de ſes rayons.*

c Nous diſons que les riviéres charrient, lorſque ſans ceſſer de couler, elles entraînent avec elles des glaçons. C'eſt ce que Virgile a marqué par ces expreſſions,

a oüeſt, il ſouffle ſans ceſſe un vent glacial. Les broüillards y ſont ſi épais, que le Soleil ne peut les diſſiper, ni à ſon *b* levé, ni à ſon couché. L'Hyver s'y declare d'abord, en faiſant *c* charrier les riviéres. Bien-tôt aprés elles ſont priſes, & la glace y eſt ſi forte, qu'elles porte des charrettes. Enfin ces mêmes eaux, ou l'on voyoit naviger des nacelles, ſe laiſſent traverſer par des chars. La violence du froid y fend juſqu'à *d* l'airain. Les habits ſe glacent ſur ceux qui les portent; & le vin gêlé dans les tonneaux, ſe couppe à coups de haches. Les marres ſont glacées juſqu'au fond, & l'haleine des habitans ſe gêle ſur leur barbe, & y pend en glaçons. Cependant il ne ceſſe point de neiger. Le froid fait mourir les animaux. Les plus grands bœufs ſont ſurmontez par la hauteur des néges. Les cerfs, qui ſe raſſemblent alors, accablez ſous des monceaux de néges, ne les ſurpaſſent que de l'extremité de leur bois. Ainſi, pour les prendre, on n'a beſoin, ni de meuttes, ni de filets, ni de ces inſtrumens qui *e* les épouvantent, & qui les con-

Concreſcunt ſubitæ currenti in flumine cruſtæ.

d Strabon rapporte, qu'en Scythie, des vaſes d'airain pleins d'eau, lorſqu'elle ſe géle, ſont fendus per la violence du froid.

e Nous avons déja parlé du genre de chaſſe, qui ſe faiſoit, en ſuſpendant des plumes teintes en rouge à des cordes, qui épouventoient les cerfs, & qui les faiſoient donner dans un piége. Cét inſtrument pour la chaſſe s'appelloit, *Formido*.

Sed fruſtra oppoſitum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, & magno læti clamore reportant.
Ipſi in defoſſis ſpecubus ſecura ſub aliâ
Otia agunt terrâ: congeſtaque robora, totaſque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento, atque acidis imitantur vitea ſorbis.
Talis Hyperboreo ſeptem ſubjecta trioni
Gens effræna virûm Riphæo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velatur corpora ſetis.
Si tibi lanicium curæ: primum aſpera ſylva,
Lappæque, tribulique abſint: fuge pabula læta:
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries ſit candidus ipſe,

a On peut voir de là que le cidre étoit dés lors en uſage, dans les païs froids, ou la vigne ne pouvoit croître. Quoique Virgile ne parle ici que d'un vin fait de cormes, *acidis ſorbis*, Pline ajoûte, qu'on en faiſoit de poires, & de toutes ſortes de pommes, *Vinum fit ex ſiliquâ ſyriacâ, & è Pyris, malorumque omnium generibus.*

b Ce mot, *fermentum*, marque qu'on laiſſoit boüillir, dans les cuves, ou fermenter, dans les vaiſſeaux, ce vin fait de fruits acides.

c Toute l'Antiquité a parlé des monts Riphés. De la maniére dont Virgile les repréſente ici, il paroît qu'ils étoient ſituez à l'Orient de la partie ſeptentrionale d'Aſie. De là l'expreſſion, *Euro Riphæo*. On ſçait, qu'*Eurus* étoit le vent d'Orient.

d J'ai fait ici un léger changement au texte. Au lieu du *velantur* des Editions, j'ai ſubſtitué *velatur*, ſur l'autorité dee meilleurs Manuſcrits, & conformé-

duiſent dans le piége. On en approche ſans peine. On les tuë, tandis qu'ils s'efforcent de fendre la montagne de nége qui les arrête. Ils brâment en expirant, & on les emporte avec joye.

Pour les habitans de ces contrées, oiſifs & tranquilles, ils demeurent tout l'Hyver dans des caves, qu'ils ont creuſées ſous terre. Ils font grand feu, du bois qu'ils ont roulé dans leurs ſoûterrains. Ils y brûlent les chênes, & les ormes tous entiers. Là ils paſſent les nuits à joüer, ou à boire d'un breuvage, qu'ils compoſent de *a* fruits aigres, qu'on fait *b* cuver, & dont on forme une eſpéce de vin. Tels ſont les Scythes, ces habitans du Septentrion, Nation qui vit ſans Loix, & ſans Police; qui toûjours eſt expoſée au vent qui ſouffle des monts *c* Riphés, & qui n'a point d'autres *d* vêtemens que les peaux des bêtes ſauvages.

Si vous ſongez principalement à tirer du profit des laines de vos brebis, prenez garde que vos Bergers ne les conduiſent en des lieux ſemez de ronces, ou dans des pâturages qui les *e* engraiſſent trop. Ayez ſoin de ne former votre troupeau que de bêtes, dont la toiſon ſoit blanche, & la laine fine. Pour les beliers, quelques blancs qu'ils ſoient;

ment à *tunditur*, qui a précedé.

e Les brébis trop graſſes, n'ont pas la meilleure laine. Celle des brébis maigres eſt la plus fine.

Nigra ſubeſt udo tantum cui lingua palato ;
Rejice, ne maculis infuſcet vellera pullis
Naſcentum : plenoque alium circumſpice campo.
Munere ſic niveo lanæ, ſi credere dignum eſt,
Pan Deus Arcadiæ captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans : nec tu aſpernata vocantem.
At cui lactis amor, cytiſum, lotoſque frequentes
Ipſe manu, ſalſaſque ferat præſepibus herbas.
Hinc & amant fluvios magis, & magis ubera tendunt,
Et ſalis occultum referunt in lacte ſaporem.
Multi jam excretos prohibent à matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capiſtris.

a Cette obſervation des Beliers, dont la langue eſt noire, a été puiſée dans Ariſtote, & dans Varron. *Linguæ ne nigra aut varia ſit*, dit Varron en parlant des Béliers, *quod ferè, qui ita habent, nigros, aut varios procreant agnos.*

b Cette Fable de la Lune, ou de Diane trompée par le Dieu Pan, eſt tirée de Nicander ancien Auteur, qui écrivit des Géorgiques, & dont Virgile a beaucoup emprunté, au rapport de Quintilien. On ne la trouve point, cette Fable, dans aucun autre Mythologue de l'Antiquité, que j'aye lû.

c Columelle dit que le cytiſe eſt bon à augmenter

d'ailleurs, s'ils ont la langue *a* noire, rebutez-les. Les agneaux qui viendroient d'eux, courroient risque d'être marquez de noir. Choisissez donc d'autres béliers, dans l'étenduë de vos pastis. Si l'on en croit la Fable, l'artifice dont se servit Pan, pour faire *b* descendre Diane dans une forêt de son Arcadie, fut de se travestir en un bélier blanc comme nége. Par là il trompa la Déesse, qui se laissa prendre au piége qu'on lui tendoit.

Si au contraire vous songez à profiter du lait de vos brébis, ayez soin de leur apporter souvent à l'étable du *c* cythise, du *d* lothos, & d'autres herbes assaisonnées de sel. Par là leur soif sera irritée, & plus elles boiront, plus leur pis se remplira. D'ailleurs leur lait prendra de là une petite pointe de sel, qui le rendra plus savoureux. Voici l'artifice dont on use, pour empêcher les agneaux sevrez de retourner à leurs meres. *e* On leur arme les lévres de courroyes garnies de pointes de fer. A l'égard du fromage, on

le lait des chévres. C'est un arbrisseau dont les feüilles sont excellentes, pour le menu bétail.

d Le Lothos est quelquefois un arbre, & quelquefois un simple. Il est plus probable que Virgile ne veut pas parler ici de l'arbre Lothos, que nous nommons *Allisier*, mais d'une herbe que Pline appelle aussi *Faba Græca*.

e Pour profiter du lait des brebis, il faut sévrer leurs agneaux de bonne heure. On les sévre, en leur garnissant le nez de pointes de cloux. Les brebis, qui en sont piquées, évitent leurs agneaux, & les écartent.

Quod ſurgente die mulſere, horiſque diurnis
Nocte premunt : quod jam tenebris & ſole cadente ;
Sub lucem exportant calathis (Adit oppida paſtor.)
Aut parco ſale contingunt, hyemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit poſtrema : ſed unà
Veloces Spartæ catulos, acremque Moloſſum
Paſce ſero pingui ; nunquam cuſtodibus illis
Nocturnum ſtabulis furem, incurſuſque luporum,
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam curſu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas.
Sæpe volutabris pulſos ſylveſtribus apros
Latratu turbabis agens : monteſque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.

a Le texte porte ici, *Veloces Spartæ catulos.* C'eſt qu'en effet, à Sparte, ou Lacédémone, capitale de la Laconie, on trouvoit d'excellens chiens pour la chaſſe.

b Par le mot, *Moloſſum*, j'ai entendu les chiens mâtins. Moloſſe étoit une ville de l'Epire, d'où l'on tiroit ces ſortes d'animaux. Il eſt vrai qu'on employoit auſſi les chiens de Moloſſe, à la chaſſe, & qu'ils avoient du nez ; mais on s'en ſervoit ſouvent comme de dogues, le

le fait, pendant la nuit, du lait qu'on a tiré le matin ; & le long du jour, on le fait du lait, qu'on a tiré le soir. Alors, ou le Berger va le vendre, par les Villages, dans des cliſſes, ou bien on le ſalle, & on le conſerve pour l'Hyver.

Il ne faut pas négliger tout à fait le ſoin des chiens. On doit nourrir également, de petit lait, & ceux qui ſervent à la *a* chaſſe, & les *b* mâtins. Tandis que ceux-ci veilleront ſur vos Bergeries, vous n'aurez à craindre, ni les voleurs de nuit, ni les loups, ni les *c* Brigands, qui viennent enlever les beſtiaux à la queuë d'un troupeau. Les chiens de chaſſe vous ſerviront, tantôt à fatiguer à la courſe des ânes *d* ſauvages, tantôt à courre le liévre, tantôt à faire ſortir un ſanglier de ſa bauge, & à l'effrayer de leurs aboyemens ; enfin à conduire, à grands cris, ſur les montagnes, un cerf, dans les piéges qu'on lui aura tendus.

pour garder les maiſons de campagnes. Horace en parle ainſi, *Simul domus alta Moloſſis perſonuit canibus.*

c Ces voleurs de beſtiaux à la queuë d'un troupeau, ſont appellez par Virgile, *Iberi.* C'eſt que les anciens Eſpagnols avoient autrefois la réputation de vivre de rapines, & que leur nom étoit paſſé comme en proverbe, pour ſignifier des brigands. Juſtin parle ainſi des Eſpagnols. *Ipſi armis & rapinis ſerviunt.*

d Les aſnons ſauvages étoient eſtimez autrefois, comme un manger délicieux. Voici ce qu'en dit Pline. *Pullis eorum (onagrorum) ſeu præſtantibus ſapore, Africa gloriatur.*

Disce & odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus, aut mala tactu
Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
Aut tecto assuetus coluber succedere, & umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique aspergere virus,
Fovit humum: cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas & sibila colla tumentem
Dejice! jamque fugâ timidum caput abdidit alte;
Cum medii nexus, extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga;
Atque notis longam masculosus grandibus alvum:
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, & dum

a Le Galbanum est une gomme, qu'on tire d'un arbre, comme le baume. Il chasse les serpens, & pour n'en être jamais mordu, il faut, dit-on, s'en frotter.

b Quelques Manuscrits portent ici, *fodit humum*; mais Servius reconnoît *fovit*, qui fait un bon sens, & les plus vieux Manuscrits ont *fovit*.

Pour la ſanté des beſtiaux, il eſt bon d'entretenir la propreté, dans les étables. Il faudra donc y brûler quelquefois du cédre, & les parfumer de *a* galbanum, pour en chaſſer les ſerpents. Souvent les vipéres ſe cachent ſous le fumier des Bergeries, qu'on ne remuë pas aſſez, & viennent s'y refugier contre les injures de l'air. Quelquefois auſſi les couleuvres s'y retirent, par l'inclination qu'elles ont d'être à l'ombre, & ſous des toits. Ce reptile ſi nuiſible aux bœufs, ſe *b* tapit contre terre, & leur communique ſon venin. Vîte, Bergers, prenez des pierres ! Armez-vous de bâtons, malgré ſes ménaces, & ſes ſifflemens ! Jettez-la hors de l'étable ! Dans ſa fuite, la premiere partie que la coleuvre cache, c'eſt ſa tête. Cependant le milieu de ſon corps, & les replis de ſa queuë paroiſſent encore. Sa queuë eſt la derniére partie qu'elle met à couvert. Sur tout dans les forêts de *c* Calabre, il n'aît une eſpéce de *d* ſerpent fort dangereux. Son dos eſt couvert d'écailles, & ſe dreſſant ſur ſon ventre, qu'il a marqué de grandes taches, il éleve en haut la tête. Tandis que les fleuves ſortent, abondans dés leurs ſources, ou qu'au Printemps la ter-

c La Calabre eſt une Province du Royaume de Naples, qui s'étend vers le la Sicile. On la nommoit auſſi autrefois *Meſſapia*.

d Ce ſerpent s'appelle chez Solin *Cherſydrus*. Voici ſes paroles. *Calabria Cherſydris frequentiſſima eſt.*

Vere madent udo terra, ac pluvialibus Auſtris,
Stagna colit, ripiſque habitans: hic piſcibus atram
Improbus ingluviem, raniſque loquacibus explet.
Poſtquam exhauſta palus, terræque ardore dehiſcunt;
Exilit in ſiccum, & flammantia lumina torquens
Sævit agris, aſperque ſiti, atque exterritus æſtu.
Ne mihi tum molles, ſub dio, carpere ſomnos,
Neu dorſo nemoris libeat jacuiſſe per herbas:
Cum poſitis novus exuviis, nitiduſque juventâ
Volvitur, aut catulos tectis, aut ova relinquens,
Arduus ad Solem, & linguis micat ore trifulcis.
Morborum quoque te cauſas, & ſigna docebo.
Turpis oves tentat ſcabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum perſedit, & horrida cano
Bruma gelu: vel cum tonſis illotus adhæſit

a Ce ſerpent n'eſt point dangereux, lorſque les eaux coulantes, ou les eaux dormantes ſont aſſez hautes, pour qu'il puiſſe y habiter.

b Pline au liv. 8. fait une élégante deſcription de la maniére dont les ſerpens muëñt au Printems. Pendant l'hyver, dit-il, une membrane épaiſſe s'eſt formée ſur leur corps. Ils la

re eſt inondée des pluyes, il habite dans les étangs, *a* & ſe raſſaſie de poiſſons, & de grenoüilles. Mais lorſque les lacs ſont deſſéchez, & que la chaleur a fait mille crevaſſes à la terre, il s'élance deſſus, & les yeux étincellants, il fait rage aux environs, également tourmenté par la ſoif, & par la chaleur. Je me garderai bien alors de dormir à l'air, à l'orée d'un bois, & de m'y coucher ſur l'herbe, ſur tout au temps que ce ſerpent vient de *b* müer, & que tout rajeuni, aprés avoir changé de peau, & ayant laiſſé ſes œufs, & ſes petits dans ſon trou, il éleve la tête au grand ſoleil, & qu'il darde ſa langue avec tant de viteſſe, *c* qu'on croiroit qu'il en a trois.

Il me reſte à vous apprendre les cauſes, & les ſignes des diverſes maladies des beſtiaux. Souvent la galle infecte les brébis. Les cauſes de ce mal ſont, ou la rigueur d'un violent Hyver, ou une pluye froide, qui les a pénétrez juſqu'au vif, ou une ſueur qui les

dépoüillent au Printemps C'eſt du ſuc de fenoüil qu'ils ſe ſervent, pour s'aider à ſe décharger de cet embaras.

c J'ai uſé d'une aſſez longue paraphraſe, pour exprimer ces paroles, *Et linguis micatore triſulcis.* Lorſque les ſerpens en colére dardent leurs langues, on croiroit qu'ils en ont trois, tant eſt grande la viteſſe avec laquelle ils la lancent. Cependant l'Anatomie nous a appris qu'ils n'en ont qu'une. Ariſtote avant nos Anatomiſtes, l'avoit remarqué.

Sudor, & hirſuti ſecuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magiſtri
Perfundunt, udiſque aries in gurgite villis
Merſatur, miſſuſque ſecundo deſluit amni:
Aut tonſum triſti contingunt corpus amurcâ,
Et ſpumas miſcent argenti, & ſulphura viva,
Idæaſque pices, & pingues unguine ceras,
Scillamque, helleboroſque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præſens fortuna laborum eſt,
Quam ſi quis ferro potuit reſcindere ſummum
Ulceris os: alitur vitium, vivitque tegendo:
Dum medicas adhibere manus ad vulnera paſtor

a Columelle dit, comme Virgile, que la galle vient aux moutons pour avoir ſué en Eté, ſans qu'on ait eu ſoin de les laver dans la mer, ou dans un fleuve. *Si Æſtivum ſudo rem mari, vel flumine, non abluas.*

b La litharge eſt un mêlange de l'écume de l'argent & du plomb, qu'on a ſoin de purifier enſuite, par des bains réïterez. C'eſt un remede fort déſiccatif, pour les ulcéres.

c Par ce ſoulphre vif, il faut entendre celui qui n'a point été taffiné; mais du ſoulphre naturel, & tel qu'il a été tiré de terre.

d L'épithéte que Virgile donne à la poix, c'eſt *Idæa*. Le mont Idaé étoit plein d'arbres gommeux, dont on

a priſes aprés les tondailles, & qu'on n'a pas bien *a* eſſuyée, ou des bleſſures que les ronces leur ont faites. Pour prévenir ce mal, les Bergers ont ſoin de baigner leurs troupeaux en eau douce, & de jetter leurs béliers dans le courant d'une riviére, qui les emporte quelque temps. C'eſt ainſi qu'on lave leur toiſon. Pour guérir la galle des moutons, on les frotte de lie d'huile d'olive, aprés les avoir tondus. On compoſe un ongueut de *b* litharge, 16. de ſouffre *c* vif, de la meilleure *d* poix, & de *e* cire graſſe. On employe encore des *f* ſquilles, de *g* l'héllebore, & du *h* bitume. Aprés tout, il n'y a point de remede plus efficace, que de couper la chair dans l'endroit, *i* où le mal a commencé, & d'où il s'eſt répandu ſur le reſte du corps. La maladie s'augmente & ſe fortifie, tandis que le Berger négligent refuſe le ſecours de ſa main à ſon troupeau infecté, & que tranquil-

a riroit d'excellente poix.

e La cire graſſe ſert comme de corps à cet onguent. De là le mot, *unguine*.

f Les ſquilles ſont des eſpéces d'oignons de mer, dont les meilleurs viennent de Sicile, & d'Eſpagne.

g Pline reconnoît de deux ſortes d'hellébore, le blanc & le noir. Le dernier, ſelon lui, mêlé avec de l'encens, & de la cire, ou de la poix, guérit la galle des moutons.

h Le bitume eſt une graiſſe de la terre, aiſée à s'enflâmer. On s'en ſert dans les remedes, pour diſſoudre & pour deſſécher.

i La galle des animaux commence à ſe répandre, par un ſeul endroit de la peau ulcérée. C'eſt ce que Virgile appelle *ulceris os*. Lorſqu'on fait là une inciſion à la chair de l'animal, on empêche le mal de gagner. Virgile a emprunté ce remede d'Ariſtote.

Abnegat, & meliora Deos ſedet omnia poſcens.
Quin etiam ima dolor balantum lapſus ad oſſa
Cum furit, atque artus depaſcitur arida febris;
Profuit incenſos æſtus avertere, & inter
Ima ferire pedis ſalientem ſanguine venam:
Biſaltæ quo more ſolent, acerque Gelonus,
Cum fugit in Rhodopen, atque in deſerta Getarum,
Et lac concretum cum ſanguine potat equino.
Quam procul, ut molli ſuccedere ſæpius umbræ
Videris; aut ſummas carpentem ignavius herbas,
Extremamque ſequi, aut medio procumbere campo
Paſcentem, & ſera ſolam decedere nocti;
Continuo ferro culpam compeſce, priuſquam

a Columelle, marque plus préciſément que Virgile, l'endroit du pié où il faut ſaigner les moutons. C'eſt au talon, dit-il, ou dans l'endroit où les ongles leur fourchent. *De talo, vel inter duas ungulas, ſanguinem emitti oportere.*

b Le mot, *Biſaltæ*, eſt le nom d'un peuple entre la Thrace, & la Macédoine. Il y avoit encore d'autres Biſaltes en Sarmatie. C'eſt peut-être de ces derniers qu'à voulu parler Virgile, puiſqu'il les

le

le, il compte trop ſur les priéres qu'il fait aux Dieux.

A l'égard des maladies internes des brébis; lorſque la fiévre a pénétré juſques dans leurs os, il eſt bon d'éteindre le feu qui les dévore, par une ſeignée qu'on leur fera au *a* pied. La coûtume de ſeigner les animaux, nous vient des *b* Thraces, & des *c* Scythes, lorſque ſur le mont Rhodope, & dans les deſerts de *d* Scythie, ils ſont obligez de faire, à cheval, de longues courſes, & de ſe nourrir du lait de leurs cavalles, & du ſang de leurs chevaux.

Lorſque vous appercevrez quelqu'une de vos brebis venir ſouvent de loin, pour ſe mettre à l'ombre, ne paître l'herbe qu'avec dégoût, traîner à la queuë du troupeau, s'accroupir au milieu du champ, pour paître; enfin revenir ſeule, & tard, à la Bergerie, réparez, en lui donnant la mort, la faute que vous aurez faite, de ne prévenir pas ſa ma-

joint avec les Gélons.

a Les Gélons, que j'appelle Scythes, parce qu'ils étoient de Scythie, ſont des peuples de la Mœſie, voiſins des Agathyrſes, & des Thraces. Ils ſe nourriſſoient du ſang de leurs chevaux.

b Les Gétes, & les Daces ſont les mêmes. Ils habitoient ſur le bord du Pont-Euxin, & ils étoient voiſins de la Scythie.

c J'ai expliqué ces paroles, *ferro culpam compeſce*, par une longue paraphraſe, pour les rendre intelligibles. Elles peuvent encore avoir un autre ſens, c'eſt à-dire, *uſez du fer pour arrêter le cours de la maladie*. On choiſira,

Dira per incautum ſerpant contagia vulgus.

Non tam creber, agens hyemem, ruit æquore turbo;

Quam multæ pecudum peſtes: nec ſingula morbi

Corpora corripiunt; ſed tota æſtiva repente,

Spemque, gregemque ſimul, cunctamque ab origine gentem.

Tum ſciat, aërias Alpes & Norica ſi quis

Caſtella in tumulis, & Japidis arva Timavi

Nunc quoque poſt tanto videat, deſertaque regna
Paſtorum, & longè ſaltus, lateque vacantes.

Hic quondam morbo cœli miſeranda coorta eſt

Tempeſtas, totoque autumni incanduit æſtu,

Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,

a Ces mots, *tota æſtiva*, ſont figurez. La métaphore eſt tirée des armées Romaines, que l'on mettoit en quartier d'Eté, pour les rafraîchir. Auſſi l'on menoit des beſtiaux en de bons cantons, où l'on trouvoit beaucoup à pâturer. *Tota æſtiva*, veut dont dire ici, que la contagion ſe communique à une contrée entiére de pâturages.

b Le mot, *ſpem*, ſignifie les jeunes animaux, qui ſont l'eſperance du troupeau. Le Poëte s'en eſt ſervi ailleurs *ſpem gregis*.

c Le Frioul eſt de l'Illyrie occidentale.

ladie à temps. Il y auroit à craindre que par une ſeule brébis, la contagion ne ſe mît dans tout le troupeau. J'aurois plûtôt compté les diverſes bouffées de vent, qui s'excitent ſur la mer, avant la tempête, que les differentes maladies des beſtiaux. Quelques-unes n'attaquent pas ſeulement une bête, en particulier; mais elles s'étendent à tout un *a* pâturage. Elles enlevent les peres, *b* les enfans; enfin toute l'eſpéce. On ne doutera point de ce que je dis, pour peu qu'on veüille faire un tour dans les villes *c* du Frioül, au pied des *d* Alpes, & dans *e* l'Iapidie, ou coule le *f* Timave. On y verra encore aujourd'hui, aprés le long intervalle depuis la mortalité qui ravagea ces Campagnes, tout le païs deſtitué de Bergers, & les paſtis entiérement vuides de beſtiaux.

Cette peſte commença d'abord par l'infection de l'air, qui ne fit qu'augmenter, tandis qu'il y eut de la chaleur en Automne. Elle fit périr des bêtes ſauvages, & des animaux domeſtiques, de toutes les ſortes.

d Ces Alpes, ſont celles qu'on appelloit autrefois *les Alpes Julienes*, parce que Jule-Céſar s'ouvrit le premier par là un paſſage. Elles ſont dans la Carniole, & dans le Frioul.

e Cette Japidie doit être le Frioul, ou bien la Carniole. Il faut la diſtinguer de l'Iapigie dans le Royaume de Naples.

f Le Timave eſt un fort petit fleuve du Frioul; qui aprés avoir parcouru une courte étenduë de pays, vient ſe jetter dans la mer Adriatique. Il conſerve encore aujourd'hui ſon nom, *Il Timavo*.

Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.

Nec via mortis erat simplex, sed ubi ignea venis

Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus;

Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se

Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.

Sæpe in honore Deûm medio stans hostia ad aram,

Lanea dum niveâ circumdatur infula vittâ,

Inter cunctantes cecidit moribunda Ministros.

Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos;

In de neque impositis ardent altaria fibris;

Nec responsa potest consultus reddere vates:

a Ces mots, *Nec via mortis erat simplex*, ont été interprétez diversement. Les uns ont crû qu'ils vouloient dire, que les animaux attaquez de cette peste, mouroient de différentes maladies. Cependant Virgile n'en rapporte que d'une sorte, dont il décrit les divers symptomes. J'ai donc crû que le Poëte vouloit dire que les bestiaux mouroient d'une façon extraordinaire, puisque

L'air empoiſonné corrompit l'eau des lacs, & infecta les pâturages. *a* La maniére dont les beſtiaux mouroient, n'avoit rien de naturel. D'abord une altération cruelle, les conſumoit, & les réduiſoit à une maigreur extrême. Enſuite tout leur ſang ſe changeoit en une humeur maligne, qui déſuniſſoit leurs os, & les faiſoit tomber, l'un aprés l'autre. Souvent la victime offerte ſur l'Autel, tandis qu'on ornoit ſa tête *b* de bandellettes ſacrées, mouroit entre les mains des Sacrificateurs, pour peu qu'ils tardaſſent à l'égorger. Lorſque le Prêtre avoit eu le temps d'en frapper quelqu'une, on n'oſoit préſenter ſes *c* entrailles ſur l'Autel, tant elles étoient corrompuës, & l'Aruſpice n'en pou-

tous les membres leur tomboient l'un aprés l'autre.

b Ces bandelettes ſacrées, exprimées par ces mots, *Lana vitta*, & par celui d'*infula*, n'étoient autre choſe que des eſpéces de feſtons de toile, ou de laine, dont on ornoit la tête des victimes. Les deux pendans de ces feſtons leur tomboient aux deux côtez de la tête, ſur les deux jouës. On voit encore de ces têtes de victimes ainſi couronnées, dans les bas reliefs antiques, & Lucrece nous peint ainſi l'ornement de tête qu'on donna à Iphigenie, lors qu'on l'immola,

Infula Virgineos circumdata comptus,
Ex utraque pari malarum parte profuſa eſt.

c Le cérémonial des ſacrifices, chez les Romains, étoit qu'on égorgeoit la victime ſur l'autel; qu'on l'en tiroit pour l'ouvrir, & pour en conſulter les entrailles encore palpilantes, & qu'enſuite, lorſque les entrailles avoient été trouvées ſaines, on les rapportoit ſur l'autel, dans des baſſins, pour les preſenter aux Dieux. Lors qu'elles étoient corrompuës, ces entrailles, on ne les rapportoit plus ſur l'autel.

Ac vix ſuppoſiti tinguntur ſanguine cultri,
Summaque jejunâ ſanie infulcatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præſepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit : & quatit agros
Tuſſis anhela ſues, ac faucibus angit obeſis.
Labitur infelix ſtudiorum, atque immemor herbæ
Victor equus : fonteſque avertitur : & pede terram
Crebra ferit : demiſſæ aures : incertus ibidem
Sudor, & ille quidem morituris frigidus : aret
Pellis, & ad tactum tractanti dura reſiſtit.
Hæc ante exitium primis dat ſigna diebus.
Sin in proceſſu cœpit crudeſcere morbus,
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis : imaque longo
Ilia ſingultu tendunt : it naribus ater
Sanguis, & obſeſſas fauces premit aſpera lingua.

« On lit ici, *ſuppoſiti cultri*. On immoloit diverſement les victimes aux Dieux du Ciel, & aux Dieux des Enfers. Lors qu'on faiſoit un ſacrifice aux Dieux du Ciel, la victime étoit étenduë ſur le dos, & regardoit le Ciel : ainſi on la frappoit en deſſus. Lors qu'on faiſoit le ſacrifice aux Dieux des Enfers, la victime étoit couchée ſur le

voit tirer aucun préſage. Le couteau *a* ſacré n'en faiſoit couler qu'à peine un peu de ſang, & la terre n'étoit détrempée que du pus, qui ſortoit de ſon corps. Tel étoit le poiſon qui cauſoit la mort des taureaux, au milieu des prairies les plus abondantes, & qui leur arrachoit l'ame, proche des mangoires les mieux fournies. Par là les chiens devenoient enragez, la toux prenoit aux pourceaux, & les empêchoit de reſpirer. Par là des chevaux victorieux à la courſe, perdoient tout à la fois le goût de la nourriture, & des exercices du manége. Ils avoient de l'horreur pour l'abbreuvoir, & ſans ceſſe ils frappoient la terre du pied. On leur voyoit baiſſer l'oreille, & ils étoient couverts d'une moëteur, qui dégénéroit en une ſueur froide, aux approches de la mort. La peau ſeule leur reſtoit ſur les os, encore étoit-elle dure, & rabotteuſe au toucher. C'étoit là les ſignes des premiers jours de la maladie, dont ils devoient mourir. Dans la ſuite, lorſque le mal étoit plus aigu, on leur voyoit les yeux allumez, la reſpiration embaraſſée, & ſouvent entrecoupée de ſanglots. Leurs poumons étoient agitez. Un ſang noir leur couloit des naſeaux, & leur langue épaiſſie leur ſerroit le goſier.

ventre, & regardoit la terre: ainſi on lui enfonçoit le couteau par deſſous, *ſuppoſiti culiri*. Dans ces tems de mortalitez, Virgile fait entendre qu'on faiſoit des ſacrifices aux Dieux infernaux.

Profuit inſerto latices infundere cornu

Lenæos : ea viſa ſalus morientibus una.

Mox erat hoc ipſum exitio : furiiſque refecti

Ardebant : ipſique ſuos, jam morte ſub ægra,

(Dii meliora piis, ardoremque hoſtibus illum !)

Diſciſſos nudis laniabant dentibus artus.

Ecce autem duro fumans ſub vomere taurus

Concidit, & mixtum ſpumis, vomit ore cruorem,

Extremoſque ciet gemitus : it triſtis arator,

Mœrentem adjungens fraternâ morte juvencum :

Atque opere in medio defixa relinquit aratra.

Non umbræ altorum nemorum, non mollia poſſunt

Prata movere animum, non qui per ſaxa volutus,

Purior electro, campum petit amnis : at ima

a Le Poëte a exprimé le vin par cette periphraſe, *lenæos latices*. Nous avons dit ailleurs que Bacchus s'appelloit *Lenæus*, d'un mot grec, qui ſignifie un preſſoir.

b L'eau pure d'un ruiſſeau eſt ici comparée avec l'électre, *purior electro*, dit le

Il eſt vrai qu'on les ſoûlageoit un peu, en leur verſant dans la bouche du *a* vin, avec une corne. On ne trouva que ce ſeul remede pour leur différer la mort ; mais, bien-tôt aprés, le remede devenoit nuiſible, & ce ſoûlagement leur cauſoit une fureur, (Dieux, préſervez-en ceux qui vous honorent, & 17. tranſportez ces maux à nos ennemis !) le vin, dis-je, leur cauſoit une fureur, qu'ils tournoient contre eux-mêmes, en ſe déchirant à belles dents.

D'une autre part, on voyoit le taureau le plus robuſte, dans le temps même qu'il travailloit au labourage, tomber par terre, vomir le ſang avec l'écume, & pouſſer les derniers ſoûpirs. Le triſte Labourcur s'en retournoit au logis, aprés avoir détellé le compagnon du mort, qui paroiſſoit affligé de ſa perte. Ainſi la charruë demeuroit dans le champ, & le travail reſtoit imparfait. Au temps de cette contagion, les bœufs tomboient dans un dégoût univerſel. Ils n'avoient de ſenſibilité, ni pour la fraîcheur qu'on trouve à l'ombre des forêts, ni pour l'herbe tendre des pâturages, ni pour la belle *b* eau des plus clairs ruiſſeaux. Leurs flancs s'étreciſ-

Poëte. L'électre, ſelon Pline, eſt l'or le plus épuré. Dans l'or, ajoûte-t-il, il y a toûjours ou une dixiéme, ou une neuviéme, ou une huitiéme partie d'argent. Mais lorſque dans l'or il ne s'en trouve qu'une cinquiéme partie, on l'appelle électre. *Ubicumque quinta argenti portio eſt, electrum vocatur.*

Solvuntur latera, atque oculos ſtupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor, aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertiſſe graves? atqui non Maſſica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repoſtæ:
Frondibus & victu paſcuntur ſimplicis herbæ:
Pocula ſunt fontes liquidi, atque exercita curſu
Flumina: nec ſomnos abrumpit cura ſalubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæſitas ad ſacra boves Junonis, & uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.

a Les collines de Maſſic produiſoient un vin renommé dans toute l'Italie. Ce vignoble étoit dans la Campanie.

b Ces mots, *Epulæ repoſtæ*, veulent dire des repas, où l'on ſert ſouvent de nouveaux mets, du verbe *repono*. Toute l'Antiquité a crû que rien n'étoit plus dangereux à la ſanté, qu'une trop grande variété de ragoûts, dans un même repas.

c Il eſt aſſez vrai ſemblable, que Virgile fait ici alluſion à une hiſtoire que raconte Hérodote, & après

ſoient, leurs regards étoient mornes & ſtupides, & leurs tête, devenuë pésante, donnoit preſque en terre. Que leur ſervoit-il d'avoir rendu tant de ſervices aux hommes, & d'avoir conſumé leurs forces à la culture de la terre ? Cependant on ne pouvoit rejetter leurs maux ſur leur intempérance. Ils n'avoient point fait la débauche de nos vins de *a* Maſſic. Ils n'avoient point eu de part à ces repas, que nous faiſons à tant de *b* ſervices. Des feüilles, ou de ſimples herbes, avoient été toute leur nourriture ; & pour étancher leur ſoif, ils n'avoient bû que de l'eau coulante des fontaines. Enfin nulle inquiétude n'avoit troublé leur ſommeil. Juſques là on n'avoit point manqué de bœufs, pour traîner le char de la *c* Prêtreſſe de Junon, au Temple de la *d* Déeſſe. On fut obligé d'y attacher alors un *e* bœuf ſauvage, avec un bœuf domeſtique ; attellage inégal, & peu décent.

lui Cicéron. Cydippe Prêtreſſe de Junon, eut deux fils, Cleobis & Biton. Elle étoit obligée de ſe tranſporter au Temple de Junon pour une Fête ; & comme elle en étoit éloignée, & que les bœufs tardoient à venir, ſes deux fils la traînerent dans ſon char juſqu'au Temple. La mere demanda à la Déeſſe ce qu'elle jugeroit de plus avantageux à ſes enfans. Junon leur envoya la mort la nuit ſuivante. Virgile tranſporte cet évenement, arrivé dans l'Attique, à la peſte du Frioul.

d Au lieu de *Templa*, le Poëte ſe ſert du mot, *Donaria*. C'eſt que les dons du peuple étoient ſuſpendus dans les Temples.

e Le mot *urus*, ſignifie ici un bufle. C'eſt une eſpéce de bœuf ſauvage, mais plus grand que les bœufs domeſtiques. On apprivoiſe les bufles, & on les fait tirer.

Ergo ægrè raſtris terram rimantur, & ipſis
Unguibus infodiunt fruges, monteſque per altos,
Contentâ cervice, trahunt ſtridentia plauſtra.
Non lupus inſidias explorat ovillia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat : acrior illum
Cura domat : timidi damæ, cervique fugaces
Nunc interque canes, & circum tecta vagantur.
Jam maris immenſi prolem & genus omne natantum
Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit ; inſolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit & curvis fruſtra defenſa latebris
Vipera, & attoniti ſquamis aſtantibus hydri.
Ipſis eſt aër avibus non æquus, & illæ
Præcipites altâ vitam ſub nube relinquunt.
Præterea, nec jam mutari pabula refert,
Quæſitæque nocent artes : ceſſere magiſtri,

a Les veaux marins ſelon la peinture qu'en fait Virgile, au 4. l'v. des Géorgiques, ſont des animaux

Le Laboureur ſe vit réduit à foüir lui-même ſon champ avec peine, à planter ſon grain avec le doigt, & à tirer, à force de corps, ſa charrette, juſques ſur le haut des collines. Il eſt vrai qu'on n'eut pas à craindre alors que le loup, vint faire ſa ronde au tour des étables pour y trouver une iſſuë, & que ce voleur de nuit égorgeât les beſtiaux. La maladie qui l'accabloit lui-même, lui donnoit d'autres ſoins. Les dains & les cerfs, qui n'avoient plus rien à craindre des chiens affoiblis, quittoient leur timidité naturelle, & ſe raprochoient des maiſons.

Il n'y eut pas juſqu'aux poiſſons, & aux autres monſtres que la mer produit, qui ne périſſent dans ſon ſein. Elle les rejettoit ſur le rivage, comme les corps des hommes qui ont fait naufrage, & ne les baignoit plus que de ſes derniers flots. Enfin les *a* veaux marins furent obligez de chercher un azile dans des fleuves, où il n'en étoit jamais entré. Envain la vipére ſe retira dans ſes trous tortueux. Elle y périt, auſſi bien que les ſerpents, dont l'écaille ſe hériſſa par la force du mal.

L'air devint contagieux aux oiſeaux mêmes. On les en vit tomber, aprés avoir perdu la vie dans la nuë. Au reſte, il fut inutile de faire changer de pâturage aux troupeaux, & les remedes qu'on éprouva, ne ſi-

a amphibies, qui viennent ſe rivage, dormir, & reſpirer l'air ſur le

Phillyrides Chiron, Amythaoniuſque Melampus.

Sævit & in lucem Stygiis emiſſa tenebris
Pallida Tyſiphone : Morbos agit ante, Metumque,
Inque dies avidum ſurgens caput altius effert.
Balatu pecorum, & crebris mugitibus amnes,
Arenteſque ſonant ripæ, colleſque ſupini.
Jamque catervatim dat ſtragem, atque aggerat ipſis
In ſtabulis turpi dilapſa cadavera tabo :
Donec humo tegere, ac foveis abſcondere diſcant.
Nam neque erat coriis uſus : nec viſcera quiſquam
Aut undis abolere poteſt, aut vincere flammâ.
Nec tondere quidem morbo illuvieque pereſa
Vellera, nec telas poſſunt attingere putres.

a Chiron fut fils de Saturne, & de Phylira. Il trouva, dit-on, l'art d'employer les ſimples dans la Médecine. Son nom, & celui de Mélampus, ſont mis ici pour ſignifier quelque Médecin que ce ſoit.

sent qu'aigrir le mal. *a* Chiron lui-même, & *b* Mélampus ; enfin les plus habiles Médécins, desespérérent de leur guérison. C'est la cruelle *c* Tysiphone, qui sortie des Enfers, causoit tous ces ravages. Devant elle marchoient les *d* Maladies, & la Crainte. Chaque jour devenuë plus furieuse, elle levoit plus haut son front audacieux. Les rivages, & les collines furent frappées du triste bêlement des moutons, & du mugissement des bœufs. L'impitoyable Furie les moissonnoit par bandes, & entassoit, dans les étables, les corps des animaux, que la peste avoit fait périr. La barbare ne permettoit pas même aux hommes d'en faire d'autre usage, que de les mettre en terre. Leur peau ne pouvoit plus servir à en faire du cuir. On avoit beau laver leur chair, on n'en ôtoit point le pûs. Il n'étoit pas même possible de la cuire. Les Bergers n'osoient pas tondre la laine de leurs brébis mortes de la contagion, ou toucher aux étoffes faites de ces toisons

b On dit que Mélampus inventa l'art des purgations. Il fut fils d'Amithaon. On lui attribuë la guérison des filles de Prætus, qui se croyoient métamorphosées en vaches.

c Alecton, Mégére & Tisiphone, sont les trois Furies de l'Enfer. Tisiphone, à considérer l'étimologie de son nom, est la plus formidable. Τίσις, veut dire *punition*, & φόνος, veut dire *la mort*. Tisiphone est donc celle qui donne la mort, par la vengeance des Dieux.

d Les Maladies, & la Crainte sont ici représentées comme autant de Furies, qui précédent Tisiphone, c'est-à-dire, la Mort.

Verum etiam inviſos ſi quis tentarat amictus ;
Ardentes papulæ, atque immundus olentia ſudor
Membra ſequebatur : nec longo deinde moranti
Tempore, contactos artus ſacer ignis edebat.

a Le mot, *ſacer ignis*, étoit le propre nom de la maladie, que le Poëte a décrite avec tant d'art. Nous

pleins

empeſtées. Si quelqu'un s'en faiſoit un habit, à l'inſtant ſon corps étoit couvert de puſtules. Il en ſortoit une ſueur infecte, & en peu d'heures on étoit conſumé des ardeurs *a* du feu ſacré.

a Nous l'avons appellée depuis, *le feu ſaint Antoine.*

NOTES CRITIQUES, ET DISSERTATIONS SUR LE TROISIE'ME LIVRE DES GEORGIQUES.

1. *SI les Dieux me conſervent le jour, &c.* On s'apperçoit ici que Virgile ſentoit dés lors ſes forces s'affoiblir. *Modo vita ſuperſit*, dit-il. Auſſi l'on va bien-tôt être convaincu qu'il écrivoit, au moins ſes deux vers,

Primus ego in patriam mecum (modo vita ſuperſit)
Aonio rediens deducam vertice Muſas.

Qu'il les écrivoit, dis-je, à la penultiéme année de ſa vie. Les Notes qui vont ſuivre, confirmeront ce ſyſtême à n'en plus douter. Par-là on apprendra à eſtimer, plus qu'on

n'a fait, l'Auteur qui, nous a laiſſé la vie de ce Poëte. Lui ſeul nous a fait naître la penſée que Virgile avoit fait des additions à ſes Géorgiques, en l'an 734. de Rome; & ſon témoignage nous a mis en voye de répandre une grande clarté, ſur des endroits hiſtoriques du Poëme, que les Notes des Interprêtes n'avoient fait qu'obſcurcir. Pour Tiberius-Donatus, je l'ai trouvé parfaitement conforme aux Hiſtoriens. Faute de l'avoir ſuivi, en commentant Virgile, qu'on n'a pas entendu, l'on a été obligé de dévorer cent Anachroniſmes, qu'on a diſſimulés, parce qu'on n'avoit pas en main de quoi les concilier. Je me trouverai bien recompenſé de mes peines, ſi le public regarde cette découverte, comme le moyen unique de dégager mon Auteur des tenebres, où l'on a laiſſé, depuis ſi long-temps, les plus beaux morceaux, de l'ouvrage le plus achevé, qui nous reſte de lui.

2. *A mon retour en Italie, je ramenerai, &c.* La preuve qui ſe préſente ici, ſans doute ſuffiroit ſeule, pour convaincre des perſonnes ſenſées, que Virgile n'a pû parler ainſi, qu'à la penultiéme de ſes années. En effet, que veut dire ce mot, *rediens*, à mon retour? Mais d'où Virgile prétend-il retourner? *Aonio vertice*, dit-il, c'eſt de la Theſſalie, c'eſt de la Gréce. Mais encore en quel tems y alla-t-il? Quand fit-il le voya-

ge de la Gréce, d'où il eſperoit ramener dans ſon païs les Muſes habitantes de l'Helicon ? Si ce fut l'année qui précéda ſa mort, nous voilà en poſſeſſion de nos prétentions. Il retouchoit donc alors ſes Géorgiques ; il y faiſoit donc des additions ; il y inſéroit donc le deſſein qu'il avoit d'aller dans la Gréce. Or voilà juſtement l'époque de ce départ pour la Gréce, que Tiberius Donatus nous a marquée dans la vie de Virgile. Ses paroles ſont déciſives. *Anno quinquageſimo ſecundo*, dit-il, lorſque le Poëte étoit âgé de cinquante-deux ans, il prit la réſolution d'aller en Aſie, & en Gréce, *Statuit in Aſiam & Græciam ſecedere.* On ſçait que Virgile ne vêcut que cinquante-trois ans, c'eſt-à-dire, depuis le Conſulat de Cnæus Pompée, & de Licinius Craſſus, qu'il nâquit ; juſqu'au Conſulat de C. Sentius, & de C. Lucretius, qu'il mourut. Ainſi, s'il avoit cinquante-deux ans, lorſqu'il alla en Gréce, & qu'il écrivoit ces vers, *il* les écrivoit donc l'année d'avant ſa mort. Recherchons encore ce que vouloit dire le Poëte, lorſqu'il ſe promettoit de ramener les Muſes en Italie, à ſon retour de la Gréce. C'étoit une maniére figurée, pour faire entendre qu'il en rapporteroit ſon Enéïde perfectionnée, & prête à paroître. En effet, ajoûte l'Hiſtorien de ſa vie, il ne ſongea d'aller en Gréce, que pour y mettre la derniére main

à ſon Enéïde, *Ut ultimam manum Æneïdi imponeret.* Elle étoit donc alors achevée, ſans avoir ſa perfection. Il faut ſe fermer les yeux pour n'appercevoir pas ici une confirmation nette, & préciſe du ſyſtême qui nous guide, dans tout cet Ouvrage, pour l'intelligence des faits hiſtoriques, qu'on y trouve.

3. *Là vainqueur des Grecs, à qui j'aurai, &c.* J'ai fait ici un leger changement au texte latin. Au lieu d'*illi*, qu'on lit dans les Editions ordinaires, j'ai rétabli *illic.* Cette correction m'a paru faire un beau ſens. D'ailleurs deux des plus anciens Manuſcrits, celui de Rome, & celui de Florence, portent *illic.* Pierius ajoûte encore, que dans le Manuſcrit qu'il appelle de Lombardie, on a effacé le *c*, qui s'y trouvoit. Cependant il faut avoüer que l'*illi* des Editions n'eſt pas à mépriſer Il preſente une idée à l'eſprit que je n'ai pas crû devoir tout-à-fait omettre dans la traduction.

4. *La victoire d'Auguſte ſur les Indiens, &c.* Ce paſſage de Virgile, exprimé en ces deux vers,

In foribus pugnam ex auro, ſolidoque Elephanto,
Gangaridum feciam, victoriſque arma Quirini.

Ce paſſage, dis-je, me fournit une preuve

inconteſtable du ſyſtême que j'ai établi. On ne peut méconnoître ici une addition que le Poëte a faite à ſes Géorgiques, en l'année 734. de Rome. Expoſons d'abord le ſens du texte, nous en tirerons enſuite les conſéquences. Virgile dit qu'à ſon retour de Gréce, il bâtira un Temple à Auguſte, & que ſur les portes de cet édifice, il fera repréſenter, de ſculpture, la victoire de Romulus ſur les Gangarides. Juſqu'ici aucun Interprête n'a douté que par les Gangarides, il faut entendre les habitans du Gange, c'eſt à dire ces Indiens Aſiatiques, répandus entre le Gange & l'Indus, & qui peuplent aujourd'hui l'Indouſtan. La ſeule étimologie du mot, *Gangaridæ*, fait appercevoir encore, que par ce Romulus vainqueur des Gangarides, ou des Indiens, il faut entendre Auguſte. En effet, diſent ils, le vrai Romulus ne porta pas ſes conquêtes dans les Indes. Elles ne s'étendirent que dans un petit païs, aux environs de Rome. A l'égard d'Auguſte, il y eut une raiſon pour Virgile de lui attribuer le nom de Romulus, ou de Quirinus, qui eſt le même. Ce n'eſt pas ſeulement par un caprice poëtique, qu'il tranſporte à Auguſte le nom du premier Roy des Romains. Le Poëte, habile courtiſan ſçavoit que l'Empereur aimoit à ſe voir déſigné par le nom de Romulus. Dion, Florus & Suétone nous l'apprennent. Contentons-nous de

rapporter les paroles du premier de ces Hiſtoriens, au liv. 53. *On ſongeoit à lui donner* (à Octavien-Céſar) *un nom qui le diſtinguât. Quoi qu'il eût fort ſouhaité de prendre le nom de Romulus, il préfera d'être appellé Auguſte. Il craignit que le nom de Romulus ne le rendît odieux, & qu'on ne crût qu'il vouloit rétablir la Royauté.* C'eſt donc par la dénomination de Romulus, qui au fonds étoit fort agréable à l'Empereur, que Virgile le déſigne. De cette expoſition du texte, que je n'ai pas forcée pour l'amener à mon but; mais que j'ai puiſée dans les bons Commentateurs, il s'enſuit infailliblement que Virgile a ajoûté ces deux vers à ſes Géorgiques déja finies, & qu'il n'a pû les y ajoûter qu'en l'année qui précéda ſa mort Ce ne fut en effet, au rapport de Dion, que nous avons déja cité, qu'en l'année 734. de Rome, qu'Auguſte força les Indiens à lui demander la paix, en lui offrant des préſens. Mais encore quels Indiens aſſujettit-il alors? Des Africains? des Arabes, qui avoient ſuivi les armes de Cleopâtre? Non ſans doute; mais des Gangarides, ainſi que porte le paſſage. Or on ne trouve nul veſtige des Gangarides ſoûmis par Auguſte, qu'en l'année 734. de Rome. Florus n'a pas voulu nous laiſſer ignorer quel genre d'Indiens Auguſte ſoûmit alors. Voici ſes paroles, *Seres quoque, habitanteſque ſub ipſo ſole Indi, cum gem-*

mis & margaritis, Elephantes quoque inter munera habentes. Qui ne reconnoît à cette deſcription les Indiens du Gange ? Ce ſont les voiſins des Seres, ou plûtôt les Seres même mêlez avec les Indiens, qui viennent faire des préſens à Auguſte, pour en obtenir la paix. Ce qui marque encore, qu'il n'eſt point ici mention des Indiens Arabes & Africains, & de la conquête de l'Egypte, c'eſt que Virgile fait la deſcription de celle-ci ſur un autre bas relief, ſculpté ſur la porte de ſon Temple. S'il en avoit parlé ici ſous le nom de Gangarides, ce qui ſuit ne ſeroit plus qu'une redite. Concluons que s'il s'agit ici des veritables Indiens du Gange, comme on n'en peut douter, Virgile n'en a pû parler qu'en l'année 734. qui fut la penultiéme de ſa vie, puiſque cette ſoumiſſion des Indiens Gangarides, n'arriva préciſément que cette année là.

5. *En memoire de ces deux mêmes nations, &c.* J'ai encore emprunté de Dion de quoi rendre intelligible ce que dit ici Virgile. Cet Hiſtorien eſt le plus exact de tous à marquer les dattes des évenemens qu'il raconte, & à les ranger ſous les Conſulats, où ils arrivérent. Voici les paroles du Poëte, qu'il s'agit d'interpréter.

Et duo rapta manu diverſo ex hoſte tropæa, Biſque triumphatas utroque ab littore gentes.

D'abord

D'abord il eſt inconteſtable que bien des Interprétes ſe ſont trompez, lorſqu'ils ont entendu par ces nations ſubjuguées en des climats différens, & ſur différens rivages, d'un côté les Anglois au Septentrion, & de l'autre les Indiens, ou les Africains au Midy, *Utroque ab littore.* A l'égard des Anglois, nul monument n'atteſte que jamais Auguſte leur ait fait la guerre. Ce qu'en dit Servius doit s'entendre plûtôt de Jule, que d'Auguſte-Ceſar. Le P. de la Ruë a ſuivi un ſyſtême bien plus judicieux. Il veut que les deux Trophés qu'Auguſte a enlevés de ſa main *rapta manu*, ſont les deux défaites d'Antoine, l'une à la hauteur d'Actium, l'autre à Alexandrie en Egypte. J'oſe ajoûter une troiſiéme maniére d'expliquer ce paſſage, que j'ai tirée de Dion. Il rapporte qu'Auguſte fit deux fois la guerre aux Cantabres & aux Aſturiens, & deux fois en Aſie. Il alla en perſonne faire la guerre en Eſpagne la premiere fois que les Eſpagnols ſe révoltérent, & la ſeconde fois il les aſſujettit par les mains de Cariſius, qui les combattit ſous ſes auſpices. D'ailleurs il reduiſit deux fois les Parthes en Aſie, à s'aſſujettir à la puiſſance Romaine, & toutes les deux fois il commanda en perſonne ſes Armées. Sur ce pied-là, il eſt aiſé d'expliquer les deux vers de Virgile :

Et duo rapta manu diverſo ex hoſte tropæa,

Voilà deux trophées remportées de la main d'Auguſte, faiſant la guerre en perſonne à deux peuples differents, aux Eſpagnols & aux Parthes. Pour le ſecond Vers, il eſt encore plus aiſément expliqué par le recit de l'Hiſtorien que nous avons cité;

Biſque triumphatas utroque ab littore gentes.

Auguſte a deux fois triomphé des Eſpagnols, *bis*. La premiere fois par lui-même: la ſeconde fois par Cariſius. D'ailleurs deux fois en perſonne il a triomphé des Parthes, *bis*. Ces mots *utroque ab littore*, deviennent tout-à-fait intelligibles dans ce Syſteme. Il a vaincu les Eſpagnols à l'Occident, & les Parthes à l'Orient. Voilà les deux rivages oppoſés qu'Auguſte a deux fois illuſtrés par ſes victoires. Si l'on trouve ici plus de netteté, que dans les autres explications; ſi toute la force des termes que Virgile employe s'y trouve parfaitement développée, on en eſt redevable au ſyſtéme que j'ai trouvé pour expliquer les endroits hiſtoriques des Georgiques. Pour pouvoir adopter cette interprétation ſi litteralle, il faut ſuppoſer que Virgile a retouché ſes Georgiques la 734. année de Rome. En effet, on ne pouvoit dire d'Auguſte, que cette année-là ſeulement, qu'il avoit vaincu deux fois en Aſie. Ce ne fut, au rapport de Dion, que l'an 734. de

Rome qu'il contraignit Phraates à lui rendre les Soldats, & les Etendarts Romains. Ce commentaire, ſi conforme au texte, eſt une nouvelle confirmation, que Virgile, fit des additions à ſes Géorgiques, l'année qui précéda ſa mort.

6. *Pour cela on les nourrit d'herbes tendres, &c.* Les Manuſcrits & les Editions ſont également partagés, ſur l'épithete que Virgile donne aux herbes, dont il veut qu'on nourriſſe les Taureaux deſtinez à repeupler un troupeau. On lit dans les uns *florentes herbas*, & dans les autres *pubentes*. Cette derniere leçon m'a paru préférable. En effet, des herbes jeunes & tendres ſont plus appétiſſantes, que des herbes déja aſſez vieilles, pour porter de la fleur. D'une autre part, on pourroit dire auſſi que des herbes bien mûres ſont une nourriture plus ſolide pour ces animaux, qu'on veut mettre bien en chair. Au moins j'ai dû laiſſer ici le choix de celle des deux leçons, qu'on trouvera le plus à ſon goût.

7. *Quelque peu apprivoiſés qu'ils ſoient encore, &c.* je ne ſçai ſi le léger changement, que j'ai fait ici, ſera également approuvé des lecteurs. On lit dans toutes les Editions

Invalidus, etiamque tremens, etiam inſcius evi.

On s'eſt accoûtumé de trouver belle la répétition du mot *etiam*, employé deux fois dans ce vers. Pour moi j'ay ſéparé le dernier *etiam*, & j'en ai fait deux mots. Ainſi on lira dans l'Edition que je donne *& jam inſciùs avi.* J'ai ſuivi en cela la remarque de Cariſius, qui aſſûre que les meilleurs Manſcrits faiſoient lire *& jam*, & non pas *etiam*. En effet, *& jam* fait un fort beau ſens. C'eſt comme ſi le Poëte diſoit qu'alors, & à leur âge, les poullains ne ſçavent pas encore s'ils vivent, tant ils ont peu d'expérience.

8. *Flottans doucement, agités par un vent leger, &c.* J'avouë qu'il m'a été difficile de prendre, au juſte, la penſée du Poëte. Je n'ai point été aidé par les Commentateurs. Ils ont paſſé légérement ſur cet endroit, comme ſur bien d'autres, où l'idée de Virgile eſt difficile à deviner. En effet, que veut dire ce vent d'Aquilon, qui, tout violent qu'il eſt, *denſus Aquilo*; n'agite les bleds que d'un ſouffle doux, & leger: *Lenibus horreſcunt flabris*? Ce ſont donc ces paroles *Lenibus flabris*, qui font ici tout l'embarras. J'y ai trouvé deux ſens, dont j'ai préferé le premier. 1°. Je croi que Virgile décrit, tout à la fois ici, & un ouragant, & un petit vent qui le ſuit, lorſqu'il eſt paſſé. Ces deux premiers vers

Qualis hyperboreis Aquilo cum denſus aboris
Incubuit, Scythiæ que hyemes, atque arida
differt nubila,

Ces vers, dis-je, repreſentent la tempeſte dans toute ſa violence. Enſuite le Poëte ajoûte.

Tùm ſegetes altæ, campique natantes,
Lenibus horreſcunt flabris.

Par là il décrit ce petit vent, qui ſe fait ſentir aprés l'orage, & qui n'eſt, à proprement parler, qu'un reſte de l'agitation, qui d'abord fut excitée dans l'air, pendant la tempeſte. C'eſt ce que nous fait comprendre la conjonction *tùm*. On ſent aſſez qu'elle marque une diverſité de temps. Pour appliquer la comparaiſon à la choſe comparée, Virgile a voulu marquer le grand, & le petit galop des chevaux. Le grand eſt ſemblable à une tempeſte violente. Le petit à ce vent leger, qui agite plus doucement les épis, & la ſurface des eaux. Cette explication me paroiſt naturelle, quoiqu'elle ait échapé aux Interprétes. 2°. On pourroit auſſi entendre toute la ſuite du paſſage ſeulement d'une violente tempeſte, ſans diſtinguer deux temps differents, l'un d'un gros vent, l'autre d'une légere agitation.

Alors les mots *lenibus flabris* ne voudroient dire autre chose, sinon que ce gros vent, tout furieux qu'il est, n'est point nuisible aux bleds, & qu'il ne les verse point. Dans cette supposition *lenibus flabris* répondra à *innocuis flabris*. Cette derniére interpretation, qui paroîtra peut-être supportable, n'est point des Commentateurs.

9. *Par cette éducation que vous donnerez, &c.* La paraphrase qu'on lit ici, fera sentir que j'ai corrigé le texte. Dans la plupart des éditions recentes on trouve *hic & ad Elæi metas, &c.* Il m'a paru que la conjonction illative *hinc*, faisoit un sens plus suivi, que le *hic* des éditions. Par là le discours du Poëte devient plus arrangé. *Hinc* fait concevoir les suites de l'éducation des poulains, dont il vient de parler. Aussi ce texte se lit conformément à ma correction, dans les plus vieilles éditions, & dans les manuscrits de Rome.

10. *Tantôt à droite, tantôt à gauche, &c.* Ici le texte latin se trouvera représenté d'une autre maniere, que dans la plus part des éditions. J'y ai changé la ponctuation, & j'y ai fait une légére addition. L'un & l'autre rendra la pensée du Poëte plus nette, & plus exactement exprimée. Voici comme on lit le passage dans la plupart des éditions.

Et pede proſubigit terram, fricat arbore coſtas
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.

J'ai jugé p'us à propos de ponctuer autrement, & d'ajoûter la conjonction *que* aprés *humeros*. Ainſi on lira de la ſorte

Et pede proſubigit terram, fricat arbore coſtas
Atque hinc, atque illinc, humeroſque ad vulnera durat.

Au reſte, cette leçon, ainſi réformée, eſt des manuſcrits de Rome & de Florence.

II. *D'où l'on deſcent aiſément à la fontaine; &c.* Le texte latin qui répond à cette traduction, m'avoit toûjours fait peine à entendre, en le liſant comme on le trouve dans les éditions ordinaires. Ces mots *divertitur orbita*, ne me faiſoient naître aucune idée nette à l'eſprit. Le changement d'une lettre remédiera, ce me ſemble, à l'obſcurité du texte, & le rendra intelligible. Au lieu de *divertitur*, j'ai rétabli *devertitur*. Au reſte j'ai, pour faire ce changement, l'autorité de tous les manuſcrits qu'avoit lû *Pierius*. C'eſt beaucoup dire. Voici comme il s'exprime. *Vetera omnia exemplaria manuſcripta, quotquot in manus noſtras devenêre, devertitur, per de, non divertitur, per di, ſcribunt.* Pour

entrer dans le sens de ce passage ainsi reformé, il faut supposer que la Fontaine Castalie, n'étoit pas au haut du Parnasse; mais au bas de cette montagne. Elle couloit dans Delphes même, & baignoit l'autel d'Apollon. C'est Probus qui nous l'assûre. Ainsi le mot *devertitur* fera ce sens fort intelligible, *quâ orbita devertitur de Parnasso ad Castaliam facili clivo.* C'est-à dire, *par où une pente douce conduit, du Parnasse, à la fontaine Castalie.*

12. *On aura encore le profit de la barbe des, &c.* J'ai fait ici deux legers changemens au texte, qui tous deux sont autorisez par les manuscrits. Le premier ne regarde que l'orthographe, & consiste à lire *Cyniphiis*, par un *y*, & non pas *Ciniphiis* par un *i*. Le second est plus important. On lit dans bien des manuscrits, & dans la plupart des éditions, *Cyniphii tondent hirci.* Ce mot *hirci* & son épithete sont au genitif, & font un bon sens. Cependant je laisse à juger s'il n'est pas plus à propos de lire, comme le porte le manuscrit de Rome, *Cyniphiis tondent hircis.* Les connoisseurs s'appercevront que par là le discours du Poëte devient plus net. Ce changement leve le doute, ou plûtôt fait cesser l'erreur, où ont été quelques Interpretes anciens, que *hirci* étoit ici au nominatif pluriel.

13. *Retentir de la voix des Chardonnerets, &c.*

C'eſt beaucoup que d'avoir pour ſoi tous les manuſcrits de Virgile, ſans exception. Sur leur autorité donc j'ai corrigé ici le texte, malgré mes propres préjugez, & contre le torrent des éditions. Au lieu de ces mots, *& Achantida dumi*, j'ai ſubſtitué ceux-ci, *Acalantrida umi*. Probus nous aſſûre ſur cela deux choſes. 1°. Qu'il liſoit *Acalanthida* dans les manuſcrits dont il ſe ſervoit. 2°. Qu'*Acalanthis* & *Acanthis* ſignifient préciſement le même oyſeau; c'eſt-à-dire, vrai-ſemblablement, un Chardonneret.

14. *Cependant ils previennent l'ennemy, &c.* La traduction ſuppoſe ici une correction du texte. Pourra-t'on me conteſter le changement que j'y fais? On lit ainſi dans le commun des éditions,

Et hoſti
Ante expectatum poſitis ſtat in agmine caſtris.

Il faut avoüer qu'en laiſſant le paſſage, comme je viens de le citer, ces mots *ante expectatum*, font une conſtruction bizare, & qu'on a peine à comprendre. On s'efforce de trouver des exemples qui l'autoriſent, & l'on ſe tourmente à y donner un ſens qui paroiſſe ſupportable. En ſubſtituant *hoſtem* au lieu d'*hoſti*, tout l'endroit que nous interpretons devient clair. Au reſte, ce n'eſt

pas attenter sur le texte de l'auteur, que de rétablir *hostem*. Bien des manuscrits portent *hostem*. Ce qu'il y a de plus décisif, c'est que Végece au premier livre de l'art militaire, cite le vers de Virgile que nous interpretons, & qu'il y lit *hostem*. C'est une observation que le sçavant Pere de la Ruë a faite avant nous.

15. *De soulfre vif, & de la meilleure poix, &c.* Ce passage est rapporté fort diversement, tant par les manuscrits, qui ne s'accordent pas entr'eux, que par les éditions, qui différent entre elles. On y lit quelquefois *viva que sulphura*, & quelquefois aussi, *& sulphura viva*. Servius, dont l'autorité parut respectable aux premiers Editeurs de Virgile, gagna les suffrages. Il trouvoit ici un vers dactylique, & il lisoit *vivaque sulphura*. Il ne m'appartient pas de décider s'il a eu tort, ou non. Aprés tout, tant de bons manuscrits portent *& sulphura viva*, que j'ai cru pouvoir m'en tenir là pour le texte latin, sans avoir recours à un metre extraordinaire. Cependant on aura la liberté de lire comme Servius; le sens n'en souffrira point.

16. *Et transportez ces maux à nos ennemis, &c.* Il faut avoüer que ce texte, tel qu'il est dans toutes les éditions modernes, paroît fort défectueux. Elles font dire à Virgile *Dii meliora piis, erroremque hostibus istum!*

Que veut dire ici le mot *errorem* ? Il s'agit d'une fureur cauſée par une fiévre ardente. Le Poëte ſe ſeroit-il contenté de prier les Dieux, qu'ils détournaſſent *cette erreur* ſur les ennemis ? On ne fera pas l'affront à Virgile de croire, qu'il ſe ſoit exprimé ſi impropremeut. Le mot *ardorem*, que j'ai ſubſtitué à *errorem*, a bien une autre énergie. Il marque la nature même de la maladie dont parle le Poëte. Au reſte, cette leçon eſt tirée du manuſcrit de Rome, & je ſuis étonné qu'on ait été ſi long-temps ſans l'inſérer dans les éditions.

P. VIRGILII MARONIS GEORGICON.

LIBER IV.

Proinus aërii mellis cœleſtia dona
Exequar. Hanc etiam, Mæcenas,
aſpice partem.

Admiranda tibi levium ſpectacula rerum,
Magnanimoſque duces, totiuſque ordine gentis
Mores, & ſtudia, & populos, & prælia dicam.

a Les autres Livres des Géorgiques, qui ont précédé, ont commencé par de longues invocations, & par des expoſitions détaillées du ſujet. Virgile dit ici qu'il entre d'abord en matiere.

b Le miel eſt un préſent du Ciel, ou des Dieux du Ciel, en ce ſens, qu'il vient

LES GEORGIQUES DE VIRGILE.

LIVRE QUATRIE'ME.

SAns *a* autre préambule, je vas parler du miel, *b* ce préſent des Dieux, & qui nous tombe *c* du Ciel. Illuſtre Mécéne, jettez encore un regard favorable ſur cette partie de mon Ouvrage. Je vous donnerai en ſpectacle de petits animaux, il eſt vrai; mais qui ſont admirables malgré leur petiteſſe. Je vous parlerai par ordre de leurs conducteurs, des mœurs de la nation, de leurs inclinations, de leur maniére de ſe multiplier, &

de l'air; au lieu que dans l'Âge d'Or, on le trouvoit tout formé ſur les feüilles, *mellaque decuſſit foliis.*

c Pline fait une élégante deſcription du miel en ces termes. *Sive ille eſt Cœli ſudor* dit il, *ſive quadam ſyderum ſaliva, ſive pura gantis ſe aëris ſuccus.*

de leurs combats. Le ſujet eſt mince à la verité ; mais la gloire que j'en attends ne ſera pas médiocre, ſi les Dieux, 1. qui m'ont été *a* contraires, veulent bien me ſupporter, & *b* ſi Apollon prête l'oreille à mes vœux.

Il faut d'abord choiſir pour ſes abeilles, un lieu qui ſoit à *c* l'abri du vent; car le trop grand vent les empêche de porter de la nourriture à leurs ruches. Il faut enſuite que l'endroit où on les place, ne ſoit pas un pâturage, que les moutons foulent aux pieds, ou dont les vaches diſſipent la roſée, en marchant ſur les herbes naiſſantes. Il faut enfin que leurs demeures ne ſoient expoſées, ni aux lézards, ni à ces oiſeaux que nous nommons *d* gueſpiers, ni aux rapines des *e* hyrondelles. Ces animaux ravagent toutes les ruches. Ils attrapent les abeilles en volant, & les portent à leurs petits, pour leur ſervir de pâture.

dans un lieu qui ſoit à l'abry du vent, à l'expoſition de l'Orient d'hyver, la plus temperée de toutes les expoſitions.

d Virgile a emprunté d'Ariſtote le conſeil, de ne ſouffrir point, proche des ruches, les nids de ces oyſeaux, qu'il appelle *Merops*, & que nous nommons *Gueſpiers*, parce qu'ils font également la guerre aux Gueſpes & aux Abeilles. Voici les paroles d'Ariſtote, ἐξαιρουσι τὰς τῶν μερόπων νεοττιὰς.

e Les Hirondelles ſont ici déſignées par ce vers *& manibus Progne pectus ſignata cruentis*. En effet Proné, ou ſi l'on veut Procné, fut changée en Hyrondelle. Elle tüa ſon fils Itis, & le donna à manger à Terée ſon mary. De là elle conſerva toûjours une tache rouge ſur la poitrine, qu'elle avoit enſanglantée de ſes mains, rougies de ſon propre ſang.

At liquidi fontes, & ſtagna virentia muſco
Adſint, & tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque veſtibulum, aut ingens oleaſter inumbret.
Ut, cum prima novi ducent examina Reges
Vere ſuo, ludetque favis emiſſa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hoſpitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, ſeu ſtabit iners, ſeu profluet humor,
Tranſverſas ſalices, & grandia conjice ſaxa:
Pontibus ut crebris poſſint conſiſtere, & alas
Pandere ad æſtivum Solem: ſi forte morantes
Sparſerit, aut præceps Neptuno immerſerit Eurus.
Hæc circum caſia virides, & olentia late
Serpylla, & graviter ſpirantis copia thymbræ
Floreat: irriguumque bibant violaria fontem.

a Virgile ſemble avoir voulu corriger ici Ariſtote, dont il paroît qu'il avoit beaucoup lû les ouvrages. Le Philoſophe veut qu'on place les Abeilles proche d'un fleuve. C'eſt trop dire. Elles auroient de la peine à le traverſer. Les fontaines & les ruiſſeaux de Virgile, ſont

Qu'il

Qu'il y ait au contraire, au voiſinage de vos abeilles, d'agréables *a* fontaines, des canaux bordez de mouſſe, ou des ruiſſeaux qui s'échappent ſous l'herbe. Que l'entrée de leurs maiſons ſoit à l'ombre, ou d'un palmier touffu, ou d'un olivier ſauvage. Ainſi, lorſque le nouveau Roy menera en *b* campagne, dans un beau jour de Printemps, ſes premiers eſſeins, ou que cette jeuneſſe ira s'ébattre aux champs, hors de la ruche, une agréable rive, ſur les bords d'un ruiſſeau, l'invitera de s'y mettre au frais, & cet arbre leur fournira de l'ombre pour s'y repoſer.

Aux environs de vos ruches, jettez au milieu de eaux, ou coulantes ou croupiſſantes, qui s'y trouveront, des pierres, ou des troncs d'arbres. Ce ſera comme autant de ponts, où elles pourront ſe repoſer, & y ſécher leurs aîles au ſoleil; ſi d'avanture *c* un grand vent leur amené une pluye qui les eût mouillées, ou s'il les avoit précipitées dans l'eau. Qu'au tour des ruches ſe trouve en abondance le romarin, le ſerpolet, la ſarriette, & les violiers, ſur le bord d'une fontaine.

ici plus en leur place.

b Il faut faire attention à ces paroles *vere ſuo*. C'eſt que le Printemps eſt le temps favorable aux Abeilles, par l'abondance des fleurs & de la roſée, enfin par la ſérénité de l'air.

c Le vent *Eurus* eſt mis ici pour toutes ſortes de vents. Le vent d'Orient, ſignifié par le mot *Eurus*, n'eſt pas le plus pluvieux, ni le plus violent.

A l'égard des ruches mêmes, ſoit que vous les contruiſiez *a* d'écorce ; ſoit que vous les compoſiez d'un ozier pliant, dont vous ayez entrelaſſé les branches, ayez ſoin d'en faire l'iſſuë fort petite. Si le froid, ou le chaud, y avoient trop d'entrée, l'un glaceroit le miel, l'autre le fondroit, & le feroit couler. Ces deux extrémitez ſont également à craindre pour les abeilles. Auſſi ce n'eſt pas envain que ces petits animaux enduiſent eux-mêmes de cire, juſqu'aux moindres fentes de leurs maiſons. Ils en bouchent les petits trous, ou avec des fleurs, ou avec une certaine *b* herbe, qui teint en rouge, & qui ſert aux femmes à ſe farder. Pour cela les abeilles ont toûjours une proviſion d'une eſpéce de glû, plus viſqueuſe, & plus ténace que la poix du mont *c* Ida. Souvent même, *pour être plus à couvert du chaud & du froid*, elles ſe creuſent, dit-on, une *d* habitation, ſous terre, ou elles s'établiſſent dans les fentes d'un rocher, ou bien dans le creux d'un vieux arbre. Malgré le ſoin de ces petits animaux, ne laiſſez pas d'enduire vous-mê-

ſineux, & qu'on y recüeilloit la meilleure poix.

d Virgile ne dit qu'en doutant, *ſi vera eſt fama*, que les Abeilles ſe creuſent des habitations ſous terre. Pline l'aſſûre ſans douter. Il dit que ſur les bords du Termodon, on trouve de deux ſortes d'Abeilles ; les unes qui habitent dans le creux des arbres, & les autres ſous terre. *Alia in arboribus mellificant, alia ſub terra.*

Unge fovens circum, & raras ſuperinjice frondes.
Neu propius tectis taxum ſine, neve rubentes
Ure foco cancros: alta neu crede paludi:
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulſu
Saxa ſonant, vociſque offenſa reſultat imago:
Quod ſupereſt, ubi pulſam hyemem Sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æſtiva luce recluſit:
Illæ continuo ſaltus, ſylvaſque peragrant,
Purpureoſque metunt flores, & flumina libant
Summa leves. Hinc neſcio qua dulcedine lætæ
Progeniem nidoſque fovent: hinc arte recentes
Excudunt ceras, & mella tenacia figunt.
Hinc ubi jam emiſſum caveis ad ſidera cœli

a Varron, Pline, & Columelle ordonnent d'enduire les ruches, en dehors, & en dedans, de bouze de vaches. C'eſt là vrai-ſemblablement le limon, dont Virgile veut parler.

b Le Poëte, dans la neuviéme Eglogue, a déja fait entendre, que les Ifs étoient pernicieux aux Abeilles. *Si tua Cirneas fugiant examina taxos.* Le miel qu'elles y recüeillent, eſt amer.

c Columelle deffend de griller des Ecreviſſes proche

mes vos ruches de *a* limon, que vous applanirez tout au tour, & de les couvrir de feüillée. Ne souffrez point *b* d'ifs dans leur voisinage, & n'y grillez point *c* d'écrevisses. Ne les placez point proche d'un lac, ou d'un marais bourbeux, dont l'exhalaison les infecteroit; ni au milieu de ces rochers, dont les cavernes retentissent du moindre bruit, & dont *d* les échos frappez de la voix, repétent ce qu'on a dit.

Au reste, dés que le Soleil aura renvoyé l'Hyver sous l'autre hémisphére, & que le Ciel aura fait sentir les premieres chaleurs du Printemps, vos abeilles se répandront à la campagne, dans les forests, & dans les bosquets. Elles iront picorer les fleurs, & voleront à fleur d'eau sur les riviéres. C'est avec une joye, & un empressement extraordinaire, qu'elles nourrissent de ces sucs les petites abeilles nouvellement écloses. C'est de ce butin qu'elles composent leur cire avec tant d'art, & qu'elles 2. réüniſſent les gouttes de miel, qu'elles ont recüeillies. Dans la suite, lorsque vous appercevrez vos abeilles, sortir de la ruche, se donner carriére, voltiger

des ruches. Pline en apporte la raison; c'est que leur odeur fait mourir les Abeilles. *Cancrorum odore, si quis juxta coquat, apes exanimantur.*

d Les Abeilles sont sensibles au bruit; & quoi qu'en dise Aristote, il paroît qu'elles entendent les sons. Pour cela Virgile ordonne qu'on les éloigne de ces lieux, où l'écho pourroit les effrayer.

à plaisir dans l'air, un beau *a* jour de Printems, & *b* se laisser emporter au vent, comme si c'étoit une nuée, faites-y attention; & vous verrez qu'elles iront se rabattre sur les bords d'un ruisseau, ou sur les branches d'un arbre. Alors 3. vous pilerez ensemble de la méliſſe, & des pasquerettes. Ce dernier simple n'est pas rare. Vous ferés ensuite un grand bruit, en frappant sur des *c* bassins de cuivre. Par là ces fugitives retourneront dans les ruches, que vous aurez frottées des herbes dont j'ai parlé, & elles se retireront dans leurs demeures ordinaires.

Il arrive quelquefois qu'une ardeur martiale les fait sortir de leurs retraites. En effet, *deux Rois se* d *trouvent souvent dans la même ruche*, & la jalousie met entre eux de la discorde, & entre leurs sujets. Il est aisé de connoître, long-temps avant le combat, ces agitations inteſtines. On les entend bourdonner, pour exciter les plus lâches à prendre parti, & leur bourdonnement aigu & entrecoupé, imite le son de la trompette. Alors

a Cette belle on frappoit sur des bassins, en mémoire du bruit qu'elle fit faire par les Corybantes, pour sauver Jupiter, enfant de la cruauté de Saturne, qui songeoit à le dévorer. Virgile conseille d'employer des instrumens semblables, pour rassembler un essein fugitif.

d Ces Rois des abeilles devroient plûtôt s'appeller des Reines. Les nouvelles observations ont fait connoître, que les Rois de chaque ruche étoient les seules femelles de l'essein. Virgile a parlé selon le préjugé de son temps.

Tum trepidæ inter ſe coëunt, pennisque coruſcant,
Spiculaque exacuunt roſtris, aptantque lacertos,
Et circa Regem, atque ipſa ad prætoria denſæ
Miſcentur, magnisque vocant clamoribus hoſtem.
Ergo ubi, ver nactæ ſudum, campoſque patentes,
Erumpunt portis: concurritur: æthere in alto
Fit ſonitus: magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt. Non denſior aëre grando,
Nec de concuſſa tantum pluit ilice glandis.
Ipſi, per medias acies, inſignibus alis,
Ingentes animos anguſto in pectore verſant,
Uſque adeo obnixi non cedere, dum gravis, aut hos,
Aut hos, verſa fugâ victor dare terga ſubegit.

a Il paroît certain qu'il ne s'agit point ici d'une guerre de deux Rois de differentes ruches; mais d'une guerre civile de deux Rois, c'eſt-à-dire, de deux femelles, toutes

toutes *a* celles d'un parti ſe cantonnent enſemble, trémouſſent des aîles, aiguiſent leur aiguillon, pour s'en ſervir comme de dards, préparent leurs cuiſſes au combat, ſe raſſemblent au tour du *b* Roy de leur faction, & défient à grand bruit leurs ennemis. Enfin lorſqu'un beau jour luit, au Printemps, & que l'air n'eſt agité d'aucun ſouffle, elles ſortent de leur ruche. La bataille ſe donne. On entend un bruit confus dans *c* l'air. Il ſe fait une affreuſe mêlée, dans un grand cercle, qu'elles forment en combattant. Les morts & les bleſſez tombent à terre, en auſſi grand nombre, qu'on voit quelquefois tomber la grêle ſur la terre, & le gland, lorſqu'on ſecouë un chêne. Pour les deux Rois, ils voltigent au milieu des rangs, leurs belles aîles étenduës; & dans un petit corps, ils font paroître un grand courage. Enfin on les voit obſtinées à ne finir le combat, que quand la victoire en aura décidé, & que l'un ou l'autre parti aura été contraint de prendre la

nées dans la même ruche. La lecture du paſſage entier en convaincra.

b On lit dans le texte *circum prætoria* C'eſt une métaphore tranſportée de la milice Romaine, à celle des abeilles. Chez les Romains *prætorium* ſignifioit la tente du Général.

c J'ai expliqué ces mots *campo patentes*, des campagnes de l'air; puiſque c'eſt dans l'air que ſe donne le combat. D'ailleurs il n'eſt jamais plus traitable pour les abeilles, que quand il n'eſt point agité du vent.

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
Verum ubi ductores acie revocaveris ambos :
Deterior qui visus ; eum ne prodigus obsit,
Dede neci : melior vacuâ sine regnet in aulâ.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens :
(Nam duo sunt genera) hic melior, insignis & ore,
Et rutilis clarus squamis. Ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ Regum facies, ita corpora gentis.
Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit, & terram sicco spuit ore viator
Aridus. Elucent aliæ, & fulgore coruscant,
Ardentes auro, & paribus lita corpora guttis.
Hæc potior soboles : hinc cœli tempore certo
Dulcia mella premes ; nec tantum dulcia, quantum

a Varron veut que quand les abeilles s'acharnent au combat, on jette sur elles de l'eau détrempée d'un peu de miel, qu'elles se calmeront, & qu'elles se lécheront. Pline ajoute, à ce que dit Virgile, qu'un peu de fumée les sépare.

b Ces deux especes de Rois, ou plûtôt de Reines, parmi les abeilles, sont tirées d'Aristote. Il dit que les meilleurs sont les jaunes, qui ne sont qu'une demi fois plus gros que les abeilles ordinaires, & que les mauvais sont les noirs, qui sont

fuite. Cependant il ne faut alors qu'un peu de pouſſiére jettée dans *a* l'air, pour appaiſer une ſi furieuſe émotion, & pour calmer ces eſprits irritez. Pour vous, auſſi-tôt que la fin du combat les aura fait retirer dans la ruche, vous mettrez à mort le pire *b* des deux Rois, de peur qu'il ne diſſipe le miel, & vous n'y laiſſerez regner que le meilleur. Pour faire ce choix, vous obſerverez qu'il y en a de deux eſpéces. Les uns ont le corps marqué de petites taches jaunes & luiſantes comme de l'or, la tête déliée, & des mouchetures brillantes. C'eſt là la bonne eſpéce. Mais ceux dont le corps eſt velu, & le ventre gros, c'eſt dans eux un ſigne de pareſſe, & de lâcheté.

Comme il y a des Rois d'abeilles de différentes figures, auſſi trouve-t-on des abeilles de pluſieurs ſortes. Les unes ſont laides, & mal tournées. On les prendroit pour ces maſſes informes qu'on voit à terre, lorſqu'un voyageur alteré a craché deſſus, aprés avoir bien avalé de la poudre. Les autres abeilles ſont nettes, brillantes, dorées, & marquettées de petites taches égales. Voilà l'eſpéce qu'il faudra préférer. C'eſt d'elles que l'on recüeillera le miel en *c* ſon temps, non

deux fois plus gros que les autres.

c Il y a deux temps de recueïllir le miel, le Printemps, & l'Automne. Cependant le miel du Printemps eſt le meilleur.

Et liquida, & durum Bacchi domitura saporem.

At cum incerta volant cœloque examina ludunt,

Contemnuntque favos, & frigida tecta relinquunt,

Instabiles animos ludo prohibebis inani.

Nec magnus prohibere labor. Tu regibus alas

Eripe: non illis quisquam cunctantibus altum

Ire iter, aut castris audebit vellere signa.

Invitent croceis halantes floribus horti:

Et custos furum atque avium, cum falce saligna,

Hellespontiaci servet tutela Priapi.

a On dit qu'Aristée inventa le premier l'art de mêler le miel avec le vin. Ce mêlange se faisoit, dit Pline, en versant du miel dans du vin doux, pour en faire du resiné, que les Latins appelloient *mulsum*. On tempéroit l'acreté de certains vins avec du miel. *Austeros fortis misceb at mella-falerno*, dit Horace.

b Columelle a suivi Virgile. Il veut qu'on arrache les aîles du Roy des abeilles, pour l'empêcher de déserter sa ruche. Il ajoûte aussi que par-là ses sujets ne s'en éloigneront jamais beaucoup. Pline dit qu'il suffit de lui couper le bout d'une de ses aîles. *Si quis alam*

ſeulement parce qu'il aura de la douceur ; mais parce qu'il ſera plus coulant, & plus propre à être mêlé avec le *a* vin, pour en adoucir l'acreté.

Lorſque les eſſeins ne ſortent de la ruche que par libertinage, ou pour s'ébattre dans l'air, & qu'ils négligent leurs travaux, pour ſe divertir ; détournez ces volages animaux d'un jeu inutile. Au reſte, la difficulté n'en ſera pas grande. Vous n'aurez qu'à arracher les aîles de leurs *b* Rois. Tandis que ceux-ci demeureront au logis, nul de leurs ſujets n'oſera s'envoler, & lever *c* l'étendart pour décamper. Pour les retenir plus ſeurement prés de leurs ruches, placez-les au voiſinage d'un parterre de fleurs, mettez-les ſous la protection de *d* Priape, ce Dieu des jardins, & qui la *e* faucille en main, les pré-

Regis detrunset, non fugiet examen.

c Ces mots *vellere ſigna*, ſont métaphoriques, & empruntez de la milice Romaine. Lorſqu'on campoit, on fichoit les aigles Romaines en terre ; & lorſqu'on décampoit, on les arrachoit de terre. Virgile affecte de tranſporter aux ruches des abeilles, les expreſſions qui convenoient aux Camps des Romains. Par là il donne de la nobleſſe à la petiteſſe de ſon ſujet.

d Priape fut fils de Bacchus & de Venus. Il prit naiſſance dans l'Helleſpont & il y fut principalement honoré. De là l'épithete *helleſpontiaci*, c'étoit le Dieu des Jardins.

e Saturne ne fut pas le ſeul à qui l'antiquité ait donné la faucille pour ſymbole. On la donna auſſi à Priape. Celle de ce Dieu n'étoit que de bois *falce ſaligná* : c'eſt à-dire de bois de ſaule. C'étoit pour épouvanter les voleurs, qui viennent piller les jardins, & pour écarter les oyſeaux, *cuſtos furum atque avium.*

Ipſe thymum, pinoſque ferens de montibus altis,
Tecta ſerat late circum, cui talia cura :
Ipſe labore manum duro terat, ipſe feraces
Figat humo plantas, & amicos irriget imbres.
Atque equidem, extremo ni jam ſub fine laborum
Vela traham, & terris feſtinem advertere proram ;
Forſitan & pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique roſaria Paſti :
Quoque modo potis gauderent intyba rivis,
Et virides apio ripæ, tortuſque per herbam
Creſceret in ventrem cucumis : nec ſerò comantem
Narciſſum, aut flexi tacuiſſem vimen acanthi.
Pallentesque hederas, & amantes litora myrtos.

a Par cette allegorie ſuivie d'un Pilotte qui plie ſes voiles, & qui tourne la prouë de ſon vaiſſeau vers la terre, le Poëte marque qu'il eſt vers la fin de ſes Géorgiques

b La Ville de *Paſtum*, aujourd'hui ruinée & réduite à un village qu'on appelle *Peſti*, étoit de la Calabre, ou de la Lucanie Ce païs étoit renommé par ſes roſiers. Virgile dit qu'ils portoient deux fois l'an.

c Virgile fait ici une deſcription aſſez équivoque du concombre, ou peut-être de la citroüille, à cauſe de ces mots *creſcit in ventrem*. Cependant il l'appelle *tortus*, parce que le fruit du concombre eſt recourbé, ce qui ne convient point à la citroüille, à moins que le Poëte n'ait voulu parler de ſa tige, qui eſt tortueuſe & rampante,

d On peut voir dans les Notes critiques, s'il faut

ſervera du pillage. Prenez ſoin encore de ſemer aux environs du thin, & d'y tranſplanter, de deſſus les montagnes, de grands arbres, 4. comme par exemple des pins. Ne refuſez point vos bras au dur travail de leur culture. Mettez-les vous-même en terre, & arroſez-les par intervalles. Pour moi, ſi je n'étois pas ſur la fin de ma courſe, ſi je ne pliois pas déja mes *a* voiles, tout preſt d'arriver au port, peut-être entreprendrois-je de mettre en vers l'art de cultiver des jardins. Je parlerois de ce *b* charmant païs de la Eucanie, où les roſiers portent deux fois l'an. Je décrirois *ces excellens potagers*, où l'on voit la chicorée ſe nourrir des eaux qu'on lui amene par des rigolles, le perſil y croître au bord d'un ruiſſeau, & le concombre *c* groſſir à terre, entre les autres légumes. Je n'oublierois pas le *d* narciſſe, qui ne fleurit que tard, *e* l'acanthe, dont les feüilles ſe friſent & ſe recoquillent, le liére blanc, & les *f* myrthes, qui ſe plaiſent au bord d'un canal.

lire dans le texte *ſera tomantem*, ou *ſero comantem*. On dit ici que le narciſſe ne fleurit que fort tard.

e L'acanthe s'appelle autrement *branche-urſine*. Ses feüilles ſont friſées, & les chapiteaux de l'ordre Corynthien, dans l'architecture, ſont ornez de feüilles d'acante.

f Ces expreſſions *amantes littora myrthos*, peuvent ſe prendre en deux ſens. Ou bien elles veulent dire que les myrthes viennent bien ſur les bords de la mer, ou qu'on les plante d'ordinaire ſur les bords d'un canal.

Namque ſub Oebaliæ memini me turribus altis,
Qua piger humectat flaventia culta Galeſus,
Corycium vidiſſe ſenem: cui pauca relicti
Jugera ruris erant: nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori oportuna ſeges, nec commoda Bacchо.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia, verbenaſque premens, veſcumque papaver,
Regum æquabat opes animis: ſeraque revertens
Nocte domum, dapibus menſas onerabat inemptis.
Primus vere roſam, atque autumno carpere poma:
Et cum triſtis hyems, etiam nunc frigore ſaxa
Rumperet, & glacie curſus frenaret aquarum;
Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,
Æſtatem increpitans ſeram, Zephyroſque morantes.
Ergo apibus fœtis idem atque examine multo

[a] Tarente eſt ici appellé *Oebalia* du nom d'un certain *Oebalus*, qui fut le compagnon de Phalante, lorſqu'il vint de Lacédémone en Calabre, pour y établir une Colonie, & pour y bâtir la Ville de Tarente. Virgile aime

Je me ſouviens d'avoir vû proche de *a* Tarente, dans ces lieux où le *b* Galéſe roulle lentement ſes eaux, un bon vieillard né en *c* Cilicie. On ne lui avoit donné que quelques 7. arpents d'un terrain abandonné, encore n'étoit-il propre ni à être enſemencé de grain, ni à nourrir des beſtiaux, ni à être planté de vignes. Il en fit un jardin. Il y planta des légumes loin à loin, entre des buiſſons. Tout au tour il garnit ſes plattes-bandes de lis, de verveines, & de pavots. Avec ces richeſſes, il ſe croyoit heureux comme un Roy. En effet lorſque le ſoir il retournoit au logis, il trouvoit ſon ſoupé dans ſon jardin, ſans recourir au marché. Il cüeilloit toûjours la premiere roſe au Printemps, & le premier fruit meur en Automne. En Hyver, lorſqu'il geloit à pierre fendre, & que les riviéres étoient priſes, il cüeilloit déja de l'acanthe dans ſon jardin. Par là il inſultoit au Printemps, & à l'Eté, dont il avoit prévenu la lenteur, par ſa diligence. Il étoit auſſi le premier à voir ſes abeilles multipliées

ces ſortes d'épithétes qui marquent ſon érudition, & la ſcience qu'il avoit de la fondation des Colonies.

b Le Galéſe, qu'on nomme aujourd'hui *il Galeſo*, arroſe la Calabre, & ſe jette dans la mer proche de Tarente.

c Coryce eſt une ville de Cilicie, dans la Province de Caramanie. On l'appelle aujourd'hui *Curco*. Elle n'eſt pas éloignée de l'Iſle de Chypre. On verra dans les notes critiques, par quelle avanture ce vieillard fut tranſporté de Cilicie, à Tarente.

Primus abundare, & ſpumantia cogere preſſis
Mella favis: illi tilia, atque uberrima pinus:
Quotque, in flore novo, pomis ſe fertilis arbos
Induerat: totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam ſeras in verſum diſtulit ulmos,
Eduramque pirum, & ſpinos jam pruna ferentes,
Jamque miniſtrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipſe equidem, ſpatiis excluſus iniquis,
Prætereo, atque aliis poſt commemoranda relinquo.
Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipſe
Addidit, expediam: pro qua mercede, canoros

a Ce vers *Ille etiam ſeras in verſum diſtulit ulmos* merite plus d'une attention. 1° Que veulent dire ces mots *diſtulit ſe as ulmos* ? Je croi pour moi que Virgile a voulu marquer que le vieillard avoit trouvé l'art de tranſplanter des ormes déja vieux, *ſeras*, pour en faire des allées en quinconche. 2° Ces mots *in verſum* veulent dire en ligne droite, Pline s'en eſt ſervi au même ſens, *in ordinem ſe porrigente ve.ſa*.

b Ces expreſſions, *& ſpinos jam prunæ ferentes*, marquent que le vieillard avoit trouvé le moyen de planter, en quinconche, des pruniers francs, déja aſſez vieux pour avoir été entez ſur des pruniers ſauvages *ſpinos*, & pour porter du fruit. En effet,

par de nouveaux eſſeins. Perſonne ne le dévançoit à preſſer les rayons de ſes ruches, pour en tirer le miel. Auſſi avoit-il eu le ſoin d'orner ſon jardin de tilleuls, & de pins. Enfin il étoit ſeur de cüeillir en Automne autant de fruits ſur ſes arbres, que le Printemps y avoit vû naître de fleurs. On lui eſt redevable d'avoir trouvé l'art de tranſplanter de vieux *a* ormes, d'anciens poiriers, des *b* pruniers tout greffez, & portant déja du fruit; enfin des planes aſſez touffus, pour faire des repas ſous leur ombre. Tout cela pour en former des allées tirées au cordeau.

Aprés cette digreſſion trop longue, ſur la matiére des jardins, que *c* je laiſſe aux autres à traiter aprés moi, *je reviens à mes abeilles.* J'expoſerai donc les inclinations que Jupiter lui-même a donné à ces petits animaux. Ce fut *d* pour les récompenſer du zéle qu'elles eu-

ſpinus veut dire un prunier ſauvage.

c Pline nous aſſure que Virgile n'a pas traité des jardins, parce que la matiere lui paroiſſoit trop mince. Sans doute il auroit trouvé le moyen de la relever, & de l'embelir. C'eſt qu'il aſpiroit dès lors à la compoſition de ſon Enéïde. Ce qu'il a laiſſé à d'autres, Columelle l'a fait avec ſuccez, parmi les Anciens, & le P. Rapin Jeſuite, parmi les modernes.

d Ces expreſſions *pro quâ mercede* ſont équivoques. Il ſemble que le Poëte ait marqué que les abeilles, par reconnoiſſance des belles inclinations que Jupiter leur avoit donné le nourrirent dans l'antre où il fut caché. J'ai pris un ſens contraire. Il m'a paru que Jupiter enfant n'avoit encore rien fait en faveur des abeilles; mais que dans la ſuite il leur donna par reconnoiſſance ces belles inclinations.

Curetum ſonitus, crepitantiaque æra ſecutæ,
Dictæo cœli Regem pavere ſub antro.
Solæ communes natos, conſortia tecta
Urbis habent, magniſque agitant ſub legibus
ævum:
Et patriam ſolæ, & certos novere penates.
Venturæque hyemis memores, æſtate laborem
Experiuntur, & in medium quæſita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris: pars intra ſepta domorum
Narciſſi lacrymam, & lectum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina; deinde tenaces

a Saturne dévoroit ſes enfans. Cybele déroba Jupiter à ſa rage, en le cachant dans une antre du mont Ida. Cette montagne s'appelloit encore *Dicté*. Les abeilles y nourrirent Jupiter de leur miel.

b Les Curettes furent une famille de Crétois, qui ſauva Jupiter des fureurs de Saturne. Pour empêcher que ce pere cruel n'entendît les cris de ſon fils encore enfant, ils frappoient ſans ceſſe ſur des baſſins d'airain. Le Poëte feint ingénieuſement, que les abeilles charmées de ces ſortes de ſons, furent attirées dans l'antre où Jupiter étoit caché, & qu'elles l'y nourrirent de leur miel.

c J'ai cru que le vrai ſens de ces paroles *magnis ſub legibus*, étoit que les Loix de la république des abeilles étoient univerſelles, & que nulle n'en étoit diſpenſée.

d Ces larmes du narciſſe, *narciſſi lachrymam*, ſont une eſpece de gomme, que les abeilles recueïllent ſur ces fleurs. En parlant de ces larmes, le Poëte fait alluſion

tent à le nourrir de leur miel, dans *a* une caverne de Créte. Les abeilles y furent attirées par le bruit agréable que firent les *b* Curettes, en frappant ſur des baſſins d'airain. D'abord elles ſont les ſeules, dont la communauté entiére ſe charge d'élever tous les petits. Leurs ruches ſont comme autant de Villes, où chacune a ſon habitation. On y vit ſous de ſages *c* loix, & dont perſonne ne ſe diſpenſe. Seules de tous les animaux, elles ont une patrie fixe, & des demeures certaines. La crainte qu'elles ont de manquer en Hyver, les rend laborieuſes pendant l'Eté, & elles mettent en commun ce qu'elles ont ramaſſé. Les unes ſont chargées de faire la proviſion des vivres, & elles vont la chercher aux champs, avec autant de ſoin, que ſi elles s'y étoient engagées, par un traité. Les autres travaillent au-dedans de la ruche, & d'une eſpéce d'humeur viſqueuſe, qu'elles recüeillent ſur les *d* narciſſes, ou qu'elles détachent de l'écorce des arbres; elles font une ſorte de fondement, ſur lequel elles poſent leur *e* gâteau de cire. Quelques

à la fable de Narciſſe, qui ſécha de douleur, & qui fut changé en une fleur qui porte ſon nom.

e J'ai traduit le mot *favis*, par ceux de *gâteaux de cire*. Je ſçai que *favus*, chez Vitruve ſignifie un lieu conſtruit en Exagone. Les célules, où les abeilles dépoſent leur miel, ont cette figure, & ſont compoſées de ſix angles. Elles ſont de cire ces celules & le tout enſemble s'appelle le gâteau, parce qu'il en a la forme.

Suſpendunt ceras : aliæ , ſpem gentis , adultos

Educunt fœtus : aliæ puriſſima mella

Stipant , & liquido diſtendunt nectare cellas.

Sunt , quibus ad portas cecidit cuſtodia ſorti :

Inque vicem ſpeculantur aquas, & nubila cæli ,

Aut onera accipiunt venientum , aut agmine facto

Ignavum fucos pecus à præſepibus arcent.

Fervet opus , redolentque thymo fragrantia mella.

Ac veluti lentis Cyclopes fulmina maſſis

Cum properant : alii taurinis follibus auras

Accipiunt , reddunt que : alii ſtridentia tingunt

Æra lacu : gemit impoſitis incudibus Ætna :

a Ces expreſſions, *Liquido diſtendunt nectare cellas*, ont beſoin d'être expliquées 1°. Par ce nectar liquide il faut entendre le miel. Le nectar au reſte étoit la boiſſon des Dieux, & le miel lui eſt comparé, à cauſe de ſa douceur. 2°. Par ces mots *diſtendunt cellas*, il faut entendre que les abeilles preſſent ſi fort le miel dans les celules, où ſont ces compartimens de cire, qu'elles les élargiſſent à force de fouler.

b La comparaiſon des abeilles avec les cyclopes, reçoit de la diſproportion même des deux ſujets, un agrément nouveau. Rien de plus petit que les abeilles, rien de plus grand que les Cyclopes. C'étoit des Géants qui travailloient ſous Vul-

autres ont la commiſſion d'élever les jeunes abeilles. D'autres ont le ſoin d'entaſſer le miel, d'autres de le partager dans les *a* celulles, & de l'y fouler. La fonction des autres eſt d'être en ſentinelle à la porte de la ruche, & d'y aller tour à tour ; tantôt pour obſerver la pluye & le vent, tantôt pour recevoir le fardeau de celles qui reviennent des champs, tantôt pour faire des ſorties ſur les Bourdons, avec une troupe de leurs compagnes, & pour écarter de leurs demeures cette engeance pareſſeuſe. Toutes ſont occupées de divers travaux, & le miel ſe fait avec diligence. On les prendroit pour une troupe de *b* Cyclopes, lorſque d'une maſſe, qu'ils ont amollie au feu, ils forgent des foudres à Jupiter. De ceux-ci, les uns ſont occupez à mouvoir les ſoufflets de la Forge, pour y faire entrer, & pour en faire ſortir l'air. Les autres à donner la *c* trempe au fer. Le mont *d* Etna retentit des coups qu'on redouble ſur

ſain à fabriquer les foudres de Jupiter. Ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, & il étoit de figure ronde C'eſt de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes.

c On peut entendre ces mots, *ſtridunt æri, unda lacu*, de la trempe qu'on donne au fer pour en faire l'acier Nous verrons ailleurs que le mot *æs* de l'airain eſt ſouvent pris dans Virgile pour ſignifier du fer. Le Poëte confond ſouvent ces métaux.

d Le mont Etna, qu'on appelle aujourd'hui *le mont Gibel*, eſt en Sicile. Il jette des feux On croyoit que les Cyclopes travailloient aux foudres de Jupiter, dans les cavernes de cette montagne. Virgile leur donne encore ailleurs une autre boutique, dans l'Iſle de Lipari.

l'enclume. Cependant les Cyclopes, à tour de bras, frappent du marteau en cadence, & tournent le fer avec des tenailles, pour le battre. S'il m'eſt permis de comparer le petit au grand, telle eſt l'ardeur des *a* abeilles à travailler, chacune ſelon ſon emploi. Les anciennes ſont occupées, au dedans de la ruche, à former de cire les celules où l'on dépoſe le miel, & à conſtruire le petit *b* labyrinthe des logemens. Pour les plus jeunes, elles vont aux champs, & n'en reviennent qu'à la nuit, bien fatiguées, & les *c* cuiſſes chargées du ſuc, qu'elles ont ramaſſé ſur le thin. Plus d'une fleur, & plus d'un arbre leur fournit du butin. Elles recüeillent le miel ſur l'arboiſier, ſur le ſaule, ſur la lavande, ſur le ſaffran, ſur le tilleul, & ſur l'hyacinthe. Elles repoſent toutes, & elles commencent le travail en même-temps Dés le matin, elles ſortent de la ruche. Il n'eſt pas permis de différer. Le ſoir, lorſque la *d* premiere étoile les a averties de quitter la campagne, où elles ont répû, elles retournent au logis, & viennent y prendre leur repos. Aprés un bourdonnement, qui ſe fait au tour de la ruche, & à la porte, pour don-

c Pline dit que la Nature a donné aux abeilles des cuiſſes raboteuſes, afin qu'elles retinſent mieux le miel & la cire, dont elles ſe chargent, *femina onerant, propter id naturâ ſcabra.*

d Nous avons déja dit que *veſper* eſt l'étoile du ſoir, ou la planette de Venus, qui ſe montre quand le Soleil ſe couche.

ner le ſignal de la retraite, chacune ſe retir dans ſon petit appartement. On garde le ſilence toute la nuit, & un doux ſommeil, qu'elles ont *a* merité par le travail, s'empare de leurs ſens. Vous ne les verrez point s'éloigner de la ruche, lorſqu'elles *b* preſſentent la pluye, ou s'envoler, lorſqu'il doit faire un vent *c* d'Orient. On les voit ſeulement aller à l'eau, dans le voiſinage, & ne faire que de petites excurſions. Encore ont-elles ſouvent beſoin de prendre un petit grain de ſable, qui leur ſert de *d* leſt, & qui les *e* ſoûtient au milieu de l'air, comme un vaiſſeau ſur la mer.

Ce qui doit le plus vous étonner, c'eſt 9. la loi qu'elles ſe ſont preſcrites, de s'abſtenir des plaiſirs, pour réparer leur eſpéce. Elles dédaignent d'énerver leurs corps par la volupté, & 10. de mettre au jour leurs petits par de pénibles enfantemens. Elles les *f* recüeillent ſur des feüilles d'arbres, ou ſur les fleurs, qui les ont produits. Elles ſe ſubſ-

d'autres naturaliſtes rendent le même témoignage à l'induſtrie des abeilles. Elles prennent des grains de ſable dans leurs pattes, pour être plus en état de réſiſter aux grands vents.

f Ariſtote rapporte, comme en doutant, l'opinion que Virgile expoſe ici. Il dit que quelques-uns ont cru que les abeilles recueillent leurs œufs ſur les fleurs. Pline ajoûte qu'il n'y a rien de certain ſur la maniere dont elles ſe multiplient, ſinon qu'elles couvent leurs œufs comme les poules; & que delà il ſort un petit ver blanc. On trouvera dans les Notes critiques ce que les nouvelles obſervations doivent nous faire penſer ſur cela.

tituent par là de nouveaux Rois, & une ſucceſſion de nouveaux *a* ſujets. Enfin elles préparent à ceux-là un Palais, 11. & des appartemens qu'elles conſtruiſent de cire.

Il leur arrive ſouvent, dans leurs courſes, de perdre les aîles à la rencontre d'un rocher, ou même d'expirer ſous le lourd fardeau, dont elles ſe ſont chargées, tant elles ont d'empreſſement à picorer les fleurs, & à chercher le miel. Ainſi quoi que leur vie ſoit coûte, & qu'elle ne paſſe point ſept *c* ans, elles ne laiſſent pas de donner une ſorte d'immortalité à leur eſpéce. Leurs familles ſubſiſtent bien des années, & elles comptent les ayeux de leurs ayeux. Il y a plus. Elles ont un reſpect pour leurs Rois, que *d* l'Egypte, que la *e* Lydie, que

eſpece de gros javelot, dont le nom étoit *Quiris*.

b J'ai rétabli ce texte. Au lieu d'*anguſtus terminus ævi*, j'ai mis *anguſti*. Tous les manuſcrits, ſans exception, autoriſent ce rétabliſſement.

c Il ſemble que Virgile ait puiſé dans Ariſtote; ces ſept ans au plus, que vivent les abeilles. C'eſt là le terme que le Philoſophe donne à leur vie. Ce que Columelle aſſûre qu'elles durent dix ans, doit être entendu des eſſeins entiers, qui n'habitent la même ruche que dix ans. Pline en eſt le garant. *Alveos nunquam ultra decem annos durasse prodidit.*

d Virgile choiſit les peuples les plus ſoumis à leurs Souverains, comme les Egyptiens, les Lydiens, les Parthes & les Méles. Il aſſûre que le reſpect que ces Nations ont pour leur Roy, n'égale pas encore celui que les abeilles ont pour le leur. L'Egypte eſt un grand païs de l'Afrique, qui s'étend depuis la Nubie juſqu'au ſein Arabique, & depuis l'Ethiopie juſqu'aux embouchures du Nil.

e La Lydie qu'on appelle aujourd'hui *la Coraſie*, eſt dans l'Aſie mineure. Autrefois ſa capitale étoit la Ville de *Sardes*.

Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus
Hydaſpes:
Obſervant. Rege incolumi mens omnibus una
eſt;
Amiſſo, rupere fidem: conſtructaque mella
Diripuere ipſæ, & crates ſolvere favorum.
Ille operum cuſtos, illum admirantur, & omnes
Circumſtant fremitu denſo, ſtipantque frequentes,
Et ſæpe attolunt humeris, & corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam ſignis, atque hæc exempla ſecuti,
Eſſe apibus partem divinæ mentis, & hauſtus
Ætherios dixere: Deum namque ire per omnes
Terraſque, tractuſque maris, cœlum que profundum,

a Les Parthes, originaires de Scythie, s'emparérent d'une contrée de la Perſe, qu'on appella *Parthia* de leur nom. Souvent par les Parthes les anciens entendent les Perſes. On ſçait que les Perſes portoient le reſpect pour leurs Rois juſqu'à l'adoration.

b Les Médes furent des peuple d'Aſie. Leur païs étoit ſitué entre l'Armenie, l'Aſſyrie, & la mer Caſpiene. On l'appelle aujourd'hui le *Schirvan*. Leurs Rois eurent autrefois l'empire de l'Aſie, qui paſſa d'eux aux Perſes. Ils eurent tant de reſpect pour

les *a* Parthes, & que les *b* Médes, n'ont pas pour les leurs. Pendant la vie de leur Souverain, la concorde regne parmi elles. Auſſi-tôt qu'il eſt mort, l'union eſt rompuë. Elles pillent elles-mêmes le miel qu'elles ont ramaſſé, & briſent les gâteaux de cire, où elles l'ont dépoſé. Le Roi eſt le conſervateur de leur ouvrage; elles n'ont d'égard que pour lui ſeul. Elles l'environnent avec un bourdonnement qui marque leur zéle; elles font la garde au tour de lui, & ſouvent elles le portent ſur leurs *c* épaules. Pour lui elles font la guerre, & pour lui elles vont chercher la mort, au milieu des combats.

Sur ces ſignes & ſur ces exemples, quelques-uns ont crû que l'ame des abeilles étoit une *d* portion de la Divinité, & une émanation d'enhaut. Ces Philoſophes ſe ſont perſuadés, que la Divinité eſt répanduë dans la terre, dans les mers, & dans le Ciel; 13.

leurs Rois, qu'ils baiſoient la terre où ils avoient marché. L'hydaſpe étoit un fleuve de Perſe, pas éloignée de la Ville de *Suſe*, l'une des capitales de la Perſe. Il ne faut pas confondre ce fleuve Hydaſpe, avec un autre du même nom, qui fut, dans les Indes, le terme des conquêtes d'Alexandre.

c Virgile a emprunté d'Ariſtote, ou de Varron, cette circonſtance du reſpect que les abeilles ont pour leur Roy. Elles le portent ſur leurs épaules, lorſqu'il eſt las, ou lorſqu'il eſt malade. En guerre il vole à la teſte de ſon eſſein.

d Nous expliquerons plus en détail ce ſentiment de Virgile ſur l'ame de hommes & des bêtes, & nous montrerons au 6e Liv. de l'Eneïde, la ſource d'où il a tiré une doctrine ſi fauſſe, & ſi dangereuſe.

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia: nec morti esse locum; sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.
Si quando sedem angustam servataque mella
Thesauris relines; prius haustu sparsus aquarum
Ora fove, fumosque manu prætende sequaces.
Bis gravidos cogunt fœtus, duo tempora messis.
Taygete simul os terris ostendit honestum
Pleias, & Oceani spretos pede reppulit amnes:
Aut eadem sidus fugiens ubi piscis aquosi,

a Selon le sentiment que Virgile expose, ce qui une fois a eu vie, l'aura toûjours, parce que c'est une portion de la divinité, qui ne périt point; mais cette portion devient tantôt astre, & tantôt animal vivant. Ainsi rien ne périt, & tout subsistera toûjours, quoique diversement modifié.

b On lit dans le texte *fumos prætende sequaces.* Par ce mot *sequax* il faut entendre une fumée nuisible. C'est la propre signification de ce terme, comme nous l'avons fait remarquer ailleurs. En effet la fumée est nuisible aux abeilles, en les poursuivant jusqu'aux recoins de leurs ruches,

c On lit dans le texte *Taigete Plejas.* Taigete en effet est une des sept Pleiades. Leurs noms sont, Electre, Mérope, Maja, Taigete, Stérope, Alcione, & Céléno. Ce sont sept étoiles à la queuë du Taureau, qui composent une constellation. Les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles d'Atlas & de Plejone, fille d'Oceanus & de Thetis. Taigete seule est mise ici pour toutes les sept étoiles.

d Le texte porte *os terris honestum.* Le Poëte fait allusion à la conduite sage de Taigéte & de ses sœurs. Pour éviter les poursuites d'Orion, elles demanderent, & elles obtinrent, d'être transporque

que 12. par lui les moutons, les bœufs, les hommes, les bêtes ſauvages, enfin tout ce qui reſpire, ont la vie ; que dans la ſuite tout retourne à cette origine, & vient aboutir à ce Dieu, dont il étoit partie ; qu'à proprement parler il n'y a point de mort, & que ce qui a eu vie, aprés ſa diſſolution, monte au Ciel, auſſi vivant qu'il étoit, *a* pour y être placé parmi les Aſtres.

Lorſqu'en ſon temps vous vuiderez les ruches, & que vous les dépoüillerez du tréſor qu'elles ont long-temps renfermé, commencez d'abord par jetter ſur les abeilles de l'eau, que vous aurez laiſſé tiédir dans la bouche ; puis tenant à la main un tiſon allumé, *b* enfumez leurs demeures. Deux fois l'an elles rempliſſent de miel les célules de leurs ruches. Ainſi c'eſt deux fois l'an qu'il faut en faire la récolte. La premiere, lorſque les *c* Pléïades commencent à ſe *d* montrer à la terre, & qu'elles *e* repouſſent du pié les flots de l'Ocean : la ſeconde, lorſque cette même Conſtellation, fuyant la préſen-

tées au Ciel.

e Ces expreſſions *oceani pede repulit amnes*, ont beſoin d'interprétation. 1. *Amnes occeani*, ne ſignifie que les eaux de l'Occéan. Virgile imite ici Homere, qui appelle l'Ocean un fleuve, Ὠκεανοῦ ποτάμοιο. 2. Ces autres mots *pede repulit*, marquent que Taygéte ſort de l'Océan, & ſe leve. Or ce levé des Pléjades arrive vers la mi May. Pour lors les abeilles ont eu le temps de remplir leurs ruches du miel, qu'elles ont recueilli au Printemps.

Triſtior hybernas cœlo deſcendit in undas.
Illis ira modum ſupra eſt, laſaque venenum
Morſibus inſpirant, & ſpicula cæca relinquunt
Affixæ venis, animaſque in vulnere ponunt.
Sin duram metues hyemem, parcesque futuro,
Contuſoſque animos, & res miſerabere fractas;
At ſuffire thymo, ceraſque recidere inanes
Quis dubitet? nam ſæpe favos ignotus adedit
Stellio, lucifugis congeſta cubilia blattis:
Immuniſque ſedens aliena ad pabula fucus,
Aut aſper crabro imparibus ſe immiſcuit armis:

a Les Pléïades ſe couchent avant que le ſigne des poiſſons ſe leve. C'eſt en ce ſens-là qu'elles le fuyent. En effet, les Plejades ſe couchent vers le dix-ſept ou le dix-huit du mois d'Octobre. Voilà donc les deux temps de faire la récolte du miel; ſur la fin du Printemps, & vers le milieu de l'Automne.

b Le temps eſt bien plus triſte, lorſque les Plejades ſe couchent, que lorſqu'elles ſe levent. Elles ſe levent au mois de May, & ſe couchent au douziéme des Kalendes de Novembre, ſelon Columelle. Ainſi la ſaiſon de leur lever, au commencement de l'Eté, eſt bien plus agréable, que celle de leur couché, vers le mois de Novembre.

c Les nouvelles obſervations démentent ce ſentiment de toute l'Antiquité. Il n'eſt pas vrai que les abeilles meurent toutes les fois qu'elles

ce du *a* ſigne des poiſſons, va, plus *b* triſte, ſe plonger dans la mer Glaciale. La colére des abeilles, lorſqu'on veut leur enlever leur bien, eſt plus vive qu'on ne peut croire. Elles font paſſer le poiſon avec les picqueûres qu'elles font. Aprés avoir d'ardé leur *c* aiguillon, juſqu'au vif, elles le laiſſent caché dans la playe; mais elles perdent la vie du coup, qu'elles ont porté.

Si vous prévoyez que l'Hyver ſera rude, & ſi par compaſſion pour ces petits animaux, & craignant de les jetter dans le deſeſpoir, *vous prenez le parti de leur laiſſer leur miel, pour en vivre*; dumoins ne manquez pas à parfumer leur *d* ruche de thin brûlé, & d'en retrancher la cire inutile. Par là vous éloignerez les lézards, & vous empêcherez les cloportes, de ſe nicher dans leurs célules déſemplies. Par là vous écarterez les bourdons, qui ſe nourriſſent au dépens des abeilles, & les frélons, qui viennent les combattre avec des armes beaucoup plus fortes. Par là encore vous les délivrerez des tignes,

ont picqué. Elles peuvent vivre ſans aiguillon, & leur Reine n'en a jamais.

d Quelques interpretes, & quelques Editeurs de Virgile ont changé de leur chef *Auguſtam domum* en *Auguſtam domum*, ſur le préjugé que le Poëte vouloit, par là, faire ſa cour à Auguſte. Nul des Manuſcrits ne porte *Auguſtam*, & lorſque Virgile écrivit pour la premiére fois ſes Géorgiques, Octavien Ceſar ne portoit pas encore le nom d'Auguſte. Il n'eſt pas à croire que dans la correction qu'il en fit, il ait eu égard à un éloge ſi frivole.

Aut dirum tineæ genus, aut inviſa Minervæ
In foribus laxos ſuſpendit aranea caſſes.
Quo magis exhauſta fuerint; hoc acrius omnes
Incumbent generis lapſi ſarcire ruinas,
Complebuntque foros, & floribus horrea texent.
Si vero (quoniam caſus apibus quoque noſtros
Vita tulit) triſti languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris congnoſcere ſignis.
Continuo eſt ægris alius color: horrida vultum
Deformat macies: tum corpora luce carentum
Exportant tectis, & triſtia funera ducunt.
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent,
Aut intus clauſis cunctantur in ædibus omnes:

[a] Les arraignées ſont odieuſes à Minerve, dit le Poëte, *inviſa Minervæ aranea*. Il fait alluſion à la fable d'Arachné, que Minerve changea en araignée, parce qu'elle s'étoit vantée de ſurpaſſer la Déeſſe dans l'art de filer, & de travailler en toile.

[b] Varron donne encore

qui rongent leurs ruches, & des *a* araignées qui y font leurs toiles à la porte, pour surprendre les abeilles. Enfin plus vous retrancherez de leur miel, & de leur cire, plus vous les rendrez diligentes, & à reparer les pertes que leur Republique aura faites, & à remplir de miel leurs rayons, & à transporter la dépoüille des fleurs dans leurs magasins.

Il arrivera peut-être que vos abeilles tomberont malades (car enfin leur vie n'est pas exempte des accidens, où la notre est sujette.) Voilà les signes pour connoître, quand la maladie désolera vos ruches. D'abord les malades changent de couleur. Elles sont plus *b* maigres qu'à l'ordinaire. Elles remportent souvent des mortes hors de la ruche, & elles *c* assistent à leurs funérailles. Tantôt elles se tiennent *d* suspenduës par les pieds, à la porte de leur demeure; tantôt elles y restent enfermées, sans avoir le courage d'en

d'autres marques pour connoître que les abeilles sont malades. Elles deviennent veluës & heriſſées. On les voit couvertes de pouſſiere, parce qu'alors elles n'ont pas le courage de se nettoyer.

c Ce n'est pas en Poëte que Virgile parle ici du convoy des abeilles mortes. Aristote, Columelle, enfin tous les Naturalistes font la même remarque. Voici les paroles de Pline. *Defunctas progerunt, & funerantium more prosequuntur exequias.*

d Aristote & Varron disent que les abeilles, pendent quelquefois à la porte de leurs ruches, entrelassées ensemble comme une grappe de raisin. Virgile fait de cet évenement un signe, que la maladie regne dans la ruche.

Ignavaque fame, & contracto frigore pigra.
Tum ſonus auditur gravior, tractimque ſuſurrant :
Frigidus ut quondam ſylvis immurmurat Auſter,
Ut mare ſollicitum ſtridet refluentibus undis,
Æſtuat ut clauſis rapidus fornacibus ignis.
Hinc jam galbaneos ſuadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem, & feſſas ad pabula nota vocantem.
Proderit & tunſum galle admiſcêre ſaporem,
Arenteſque roſas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel Pſythia paſſos de vite racemos,
Cecropiumque thymum, & graveolentia centaurea.
Eſt etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba.

a Ce que j'ai traduit par le mot général de parfum, ſe trouve dans le texte exprimé par ces mots *galbaneos odores*. Le Galbanum eſt le ſuc d'un arbriſſeau, qui ſe durcit en forme d'encens, & dont l'odeur eſt forte.

b Le texte porte *arundineis canalibus* ; c'eſt-à-dire par un canal fait de roſeau.

c Le mot *defrutum* ſignifie du vin doux cuit, & à qui l'on a donné de la con-

ſortir. Devenuës frileuſes, elles craignent de s'expoſer à l'air, & elles ſont pareſſeuſes, malgré la faim qui les preſſe. Leur bourdonnement eſt plus ſourd, & plus entrecouppé. Vous le prendriez pour le bruit qu'on entend dans les forêts, lorſque le vent y ſouffle, pour celui des flots, lorſque la mer ſe retire, ou pour le bruiſſement d'une fournaiſe, lorſque le feu y eſt renfermé.

Pour remédier à ces maladies, je vous conſeille de brûler des *a* parfums au tour de la ruche, d'y faire couler du miel par un *b* tuyau, & d'inviter, par un petit bruit, les malades à venir en manger. Il ſera bon de mêler à cette nourriture un peu de noix de galle pilée, des roſes ſéches, du *c* réſiné bien cuit, ou du *d* raiſin de paſſe, du *e* thim, & de la centaurée. * Il croît dans les prés un ſimple, que nos Païſans appellent *Amellum*, & qui n'eſt pas difficile à trouver. *f* Du bas de ſa tige n'aît une forêt de feuilles.

ſi'ance, en le faiſant long-temps boüillir.

d Nous avons déja expliqué le mot *Pſythiæ* au 2. Liv. des Géorgiques, & nous avons dit que c'étoit une eſpece de raiſin ſec, dont on faiſoit quelquefois du vin.

e Le Thin eſt appellé ici *Cecropium*, par la même raiſon que le Poëte a donné la même Epithéte aux abeilles. On trouve beaucoup de Thin, & on recueille beaucoup de miel, ſur le mont Hymette dans l'Attique. Cecrops fut, dit-on, le fondateur d'Athenes.

f Au lieu d'*uno de ceſpite*, qu'on lit dans les éditions, j'ai rétabli ici *imo de ceſpite*, conformément au plus grand nombre des manuſcrits. La traduction du paſſage, a ſuivi la réformation du texte.

Namque imo ingentem tollit de cespite sylvam,
Aureus ipso : sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ.
Sæpe Deûm nexis ornatæ torquibus aræ.
Asper in ore sapor : tonsis in vallibus illum
Pastores, & curva legunt prope flumina Mellæ.
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed si quem proles subito defecerit omnis,
Nec genus unde novæ stirpis revocetur, habebit ?
Tempus, & Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam, prima repetens ab origine, famam.

a Parce que les fleuves dont le cours est lent, paroissent avoir les eaux noires, on a appellé bien des fleuves du nom de *Melas*. Il y en a un en Arcadie, un en Béocie, un en Cappadoce, un dans l'Ionie proche de Smyrne, un en Macédoine, un en Pamphylie, un en Thessalie, & un en Thrace. Servius prétend que le Mélas, dont parle ici Virgile, est dans les Gaules. Je l'en croirai, si je trouve que quelque Géographe en ait fait mention. Il est donc incertain de quel fleuve Mélas Virgile a voulu parler.

b Aristée est le Berger que

Sa fleur eſt jaune ; mais dans la couleur de ſes feüilles, qui ſont fort touffuës au tour de ſa tige, il entre un mêlange de couleur de pourpre, tirant ſur le noir. On fait ſouvent, de ſes branches entrelaſſées, des feſtons pour en orner les Autels de nos Dieux. L'*Amellum* paroît acre au goût. On le trouve en Eté dans les vallées, lorſqu'on a fait la moiſſon, & on le recüeille en abondance ſur les bords du *a* Mélas. Prenez donc de cette plante, faites-en boüillir dans le meilleur vin, & mettez de ce reméde, à pleines corbeilles, à l'entrée de vos ruches.

Cependant que feroit-on, ſi toute l'eſpéce venoit à manquer tout à coup, & s'il ne reſtoit plus de reſſource, pour recouvrer ailleurs des abeilles ? C'eſt 13. ici qu'il faut parler de l'admirable découverte d'un *b* Berger d'Arcadie. Avant lui on avoit *c* égorgé bien de jeunes taureaux ; mais il trouva le premier l'uſage, qu'on pouvoit faire, du ſang corrompu de ces animaux ; c'étoit d'en faire naître des abeilles. Il eſt bon de prendre la choſe dés ſa ſource, & de raconter ce que le bruit public nous en a appris. Sçachez

Virgile appelle ici du nom d'*Arcadii magiſtri*. Juſtin dit qu'il regna en Arcadie, & qu'il enſeigna l'art de recueillir le miel des abeilles, de faire des fromages, & de tirer de l'huile des olives.

c Pour faire naître des abeilles d'un jeune Taureau, il faut le meurtrir par tout le corps. C'eſt du ſang corrompu de ces meurtriſſûres, qu'il ſe forme un petit ver, qui devient enſuite une abeille. De là l'expreſſion *inſincerus cruor*.

Nam quà Pellai gens fortunata Canopi

Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;

Quaque pharetratæ vicinia Persidis, urget,

Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ,

Et diversa ruens septem discurrit in ora

Usque coloratis amnis devexus ab Indis;

Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.

Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus

Eligitur locus: hunc angustique imbrice tecti

a On verra dans les Notes critiques qu'il s'agit ici de l'Egypte proprement dite, & du Nil qui l'arrose, & non pas de l'Indus, & du pays qu'il fertilise, à son embouchure. Les Egyptiens sont une Nation heureuse, à cause de la fertilité de leur pays.

b Canope étoit tout à la fois un des sept canaux du Nil, à son embouchure, & une ville qui donnoit son nom au canal. Elle avoit été bâtie par les Macédo-

donc que dans cette 14. contrée de *a* l'Egypte, qu'une nation fortunée habite, proche de *b* Canope, & où elle se promene en de petites gondoles peintes, sur ses Campagnes couvertes des inondations du Nil; & qu'en cette autre partie du même païs, où les habitans sont pressez des deux côtez 15. par le voisinage *c* des Perses, & que le 16. Nil fertilise *d* par ses premiers débordemens; enfin que dans la Région où ce fleuve prend son origine, & commence de couler chez les *e* Indiens, pour se décharger ensuite dans la mer, par sept embouchûres: *f* Sçachez, dis-je, que Tout ce païs-là 18. se sert de l'artifice, que je vais dire, pour réparer les abeilles. On choisit

niens. C'est la raison pourquoi le Poëte lui donne la dénomination de *Pellæus*. En effet, Pella étoit la principale Ville de la Macédoine.

c On trouvera, dans les Notes critiques, en quel sens les Perses bordent l'Egypte, & la pressent des deux parts. Les Perses s'appellent ici *Pharetrati*, pour marquer leur habileté à décocher des fléches, & leur valeur dans la guerre. Ils avoient conquis les deux bords du Nil.

d Les Notes critiques vous apprendront pourquoi la haute Egypte, ou le Nil commence à se déborder, est nommée par le Poëte *viridis Ægyptus*.

e Ces Indiens ne sont pas ceux qui habitent entre l'Indus & le Gange en Asie; mais les Indiens d'Ethiopie en Afrique. On verra dans les Notes critiques, que l'Antiquité donna le nom d'Indiens indifferemment aux Africains, & sur tout aux peuples d'Ethiopie. Virgile les appelle *Coloratos* à cause de leur noirceur.

f Un sçavant interprete a remarqué que souvent, en Egypte, les subites inondations du Nil faisoient perir les abeilles, jusqu'à en détruire toute l'espéce.

Parietibuſque premunt arctis : & quattuor addunt
Quattuor à ventis, obliquâ luce, feneſtras.
Tum vitulus, bimâ curvans jam cornua fronte,
Quæritur : huic gemina nares, & ſpiritus oris
Multa reluctanti obſtruitur ; plagiſque perempto
Tunſa per integram ſolvuntur viſcera pellem.
Sic poſitum in clauſo linquunt ; & ramea coſtis
Subjiciunt fragmenta, thymum, caſſiaſque recentes.
Hoc geritur, Zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quàm prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum ſuſpendat hirundo.

a Ce lieu qu'on doit conſtruire n'a d'eſpace qu'autant qu'il en faut, pour contenir le Taureau mort, & étendu à terre.

b Le mot *imbrex*, dont ſe ſert Virgile, ſignifie des tuiles recourbées en demi cercle, qui par leur arrangement ſur un toit, forment des gouttieres, pour laiſſer écouler l'eau.

c Si ces feneſtres étoient directes, il entreroit trop d'air dans le lieu où l'on auroit enfermé le Taureau,

un lieu étroit, & qui n'a d'étenduë qu'autant qu'il en faut *a*, pour l'uſage qu'on en veut faire. On l'entoure de murailles, & on lui fait un toit couvert de *b* tuilles. A l'expoſition des quatre vents, on le perce de quatre fenêtres, qui ne reçoivent le jour que de *c* biais. On cherche enſuite un jeune taureau, qui, à en juger par les cornes, n'ait au plus que deux ans. Quelque réſiſtance qu'il faſſe, on lui bouchera *d* les conduits de la reſpiration ; puis on l'aſſommera à force de coups, ſans l'écorcher, & ſans l'ouvrir. Dans cet état, on l'enfermera au lieu qu'on a préparé, aprés l'avoir entouré de ramée, de thin, & de lavande. Au reſte tout ceci ne ſe doit faire qu'au commencement du *f* Printemps, lorſque les fleurs ne ſont point encore écloſes dans les prés, & que les *g* hyrondelles n'ont point encore fait

& ſes entrailles ſe fermenteroient plus difficilement.

d Je n'ai rien changé ici au texte. Quoique le Manuſcrit de Florence porte *obſuitur* au lieu d'*obſtruitur* j'ai cru que cette derniere leçon, outre qu'elle eſt la plus ordinaire, faiſoit un meilleur ſens. Il n'étoit pas néceſſaire de coudre la gueule & les naſeaux du Taureau, pour l'étouffer.

e Ce vers *Tunſa per integram ſolvuntur viſcera pellem*, veut dire à la lettre, que les entrailles du Taureau bien batu ſe pourriſſent, & que les abeilles en ſortent, ſans qu'on lui ait enlevé la peau.

f Le Commencement du Printemps, ou la fin de l'Hyver, eſt ici deſigné par ces mots *Zephiris primùm impellentibus undas*. En effet le vent d'Occident, où le Zephir, ne commençoit à regner, que ſur la fin de Février.

g Selon Columelle, un vent de Septentrion ſe leve au commencement de Mars. Il dure vingt jours ; & il ramene les Hyrondelles.

Interea teneris tepefactus in ossibus humor
Æstuat : & visenda modis animalia miris ,
Trunca pedum primo, mox & stridentia pinnis
Miscentur , tenuemque magis , magis aëra carpunt :
Donec ut æstivis effusus nubibus imber ,
Erupêre : aut ut nervo pulsante sagitta ,
Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
Quis deus hanc , Musa , quis nobis extudit artem ?
Unde nova ingressus hominum experientia cœpit ?
Pastor Aristæus , fugiens Peneïa Tempe ,
Amissis , ut fama, apibus morboque , fameque ,
Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis ,
Multa quærens : atque hac affatus voce parentem.
Mater Cyrene , mater , quæ gurgitis hujus

« On prétend que les abeilles ne s'appellent *apes* en latin, que parce qu'à leur naissance, ce sont de petits vers, qui n'ont point de pieds. Dans la suite leurs pieds & leurs aîles se forment.

b Les Parthes, dont nous avons ailleurs marqué la situation, combattoient en fuyant. De là l'épithete *leves*. Leur premiere décharge de fléches étoit furieuse.

c Aristée fut tout à la fois Roy & Berger, comme il arrivoit dans les temps he-

leur nid. Cependant les humeurs du taureau s'échauffent, & se fermentent au dedans de son corps. D'une maniére surprenante, il s'en forme de petits animaux, qui d'abord *a* n'ont point de pieds, qui prennent des aîles ensuite, & qui, petit à petit, s'essayent à voler. Enfin il en sort des abeilles en aussi grand nombre, qu'on voit de gouttes d'eau tomber pendant une pluye d'Eté, ou de fléches décochées par les *b* Parthes, à la premiere attaque d'un combat. Muses, apprenez-moi quel Dieu fut l'inventeur d'un si beau secret, qui le premier en fit l'expérience, & qui le mit en usage ?

On raconte *c* qu'Aristée, désolé d'avoir perdu ses abeilles par la *d* maladie, & par la famine, quitta les charmantes rives du *e* Penée en Thessalie, & que remontant jusqu'à la source de ce fleuve, il s'y arrêta. Là il fit entendre ses plaintes, & fit passer ces tristes accens jusqu'à sa mere. Cyréne, vous qui sous ces ondes, habitez un superbe palais ; Cyréne, ma mere, s'il est vrai, comme vous

roiques. Il fut fils d'Apollon & de Cyrene.

d Cette maladie & cette famine qui firent périr les abeilles, furent une vengeance des Nymphes indignées contre Aristée, parce qu'il avoit causé la mort d'Euridice, femme d'Orphée

e On lit dans le texte *Peneia Tempe*. Tous les lieux arrosez d'agréables ruisseaux, & couverts de charmans bocages, s'appelloient *Tempe*. Celui-ci est déterminé par le mot *Peneia*. C'est-à-dire un lieu enchanté, que le Penée, qui coule en Thessallie, arrose de ses eaux. Le Péuée prend sa source dans le Pinde,

Ima tenes : quid me præclarâ ſtirpe Deorum
(Si modo, quem perhibes, pater eſt Thymbræus Apollo)
Inviſum fatis genuiſti ? aut quo tibi noſtri
Pulſus amor ? quid me cœlum ſperare jubebas ?
En etiam hunc ipſum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum, & pecorum cuſtodia ſolers
Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo !
Quin age, & ipſa manu felices erue ſylvas :
Fer ſtabulis inimicum ignem, atque interfice meſſes :
Ure ſata, & validam in vites molire bipennem :
Tanta meæ ſi te ceperunt tædia laudis !
At mater ſonitum, thalamo ſub fluminis alti,
Senſit : eam circum Mileſia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali ſaturo fucata colore :
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,

a L'épithete que Virgile donne à Apollon, eſt *Tymbræus*. Il y eut, proche de Troye, un lieu rempli de ſarriette, qu'on appella *Tymbræus*, du mot *Tymbra*. Un ruiſſeau nommé auſſi *Tymbræus* arroſoit cette pleine. Là étoit un Temple d'Apollon fort fréquenté. C'eſt ce qui fait donner à Apollon le nom de *Tymbræus*.

b J'ai traduit le mot *ſonitum* par celui d'*un bruit confus*. En effet Cyréne ne diſtingua pas alors la voix de ſon fils, qu'elle n'entendit pas

c Ces expreſſions *hyali ſa-*

le

le dites, *a* qu'Apollon ſoit mon pere, ne m'avez-vous fait naître du ſang des Dieux, que pour être en butte au Deſtin ? Qu'eſt devenu le tendre amour que vous eûtes pour moi ? Falloit-il me faire eſpérer d'être un jour au Ciel, ſi je perds le ſeul bien, où j'avois attaché la gloire de ma vie mortelle ? Vous êtes ma mere, & l'on m'enleve ces abeilles, que je n'avois élevées qu'avec peine, au milieu des ſoucis de l'agriculture, & du ſoin de mes troupeaux ! Que vous reſte-t-il, ſinon d'arracher vous même les arbres que j'ai plantez ? Le flambeau à la main, allez, mettez le feu à mes Campagnes ; faites périr mes moiſſons, & employez le fer, pour détruire mon vignoble ! Cruelle, vous le pourrez, puiſque vous êtes ſi peu ſenſible aux interêts de ma gloire ! Cyréne, au fond des eaux, entendit, de ſon appartement, un *b* bruit confus. Alors elle étoit environnée de Nymphes, occupées à filer de la laine *c*, teinte en couleur de mer. Sa Cour étoit nombreuſe. Dryme, Xanthe, Lygée, & Phillodoce la compoſoient. Elles avoient toutes les cheveux épars,

turo fucata colore, meritent attention. Ὕαλος ſignifie du verre de couleur verte, c'eſt-à-dire de couleur de mer. Il convenoit à des Nimphes des eaux, de filer de la laine teinte en cette couleur. *Saturo colore* ſignifie que la laine étoit bien imbibée de cette teinture ; comme le Poëte a dit ailleurs *Saturatas murice veſtes*. Ces laines s'appellent *Mileſia vellera*, parce que les plus fines venoient de Millet. Nous avons parlé de cette Ville ailleurs.

Cæſariem effuſæ nitidam per candida colla;

Neſæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,

Cydippeque, & flava Lycorias; altera virgo,

Altera tum primos Lucinæ experta labores;

Clioque, & Beroë ſoror, Oceantides ambæ,

Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

Atque Ephyre, atque Opis, & Aſia, Deïopeia,

Et tandem poſitis velox Arethuſa ſagittis.

Inter quas curam Clymene narrabat inanem

Vulcani, Martiſque dolos, & dulcia furta;

Eque Chao denſos Divûm numerabat amores.

Carmine quo captæ, dum fuſis mollia penſa

Devolvunt, iterum maternas impulit aures

a Ici le Poëte Latin fait un dénombrement de Nymphes, aſſez ſemblable à celui d'Homere au 18. liv. de de l'Iliade. Tout ſon recit de l'avanture d'Ariſtée tient de l'épique. Auſſi Virgile avoit déja preſque achevé ſon Eneide lorſqu'il compoſa ce beau morceau de ſes Géorgiques, l'année qui precéda celle de ſa mort.

b Le Poëte s'exprime ainſi, *altera tum primos Lucinæ experta labores*. On a dit ailleurs que la Déeſſe Lucine

& flottans sur le sein. On y comptoit aussi *a* Nerée, Spione, Thalie, Cymodoce, Cydippe, & la blonde Lycorie. De celles-ci l'une étoit fille, & l'autre une jeune femme, qui n'avoit encore *b* eu qu'une couche. Clio & Béroe, qui s'y trouvérent, étoient deux filles *c* d'Oceanus. Leur habit étoit de peaux mouchettées, & entrelassées d'or. On voyoit briller dans ce cercle Ephire, *d* Opis, Asie, Deïopée & *e* Aréthuse. Celle-ci, de Compagne de Diane, devenuë Nayade, avoit renoncé à l'arc & au carquois. Au milieu d'elles, Clymene racontoit les vaines précautions de Vulcain pour garder Venus, & les artifices de Mars pour le tromper. Enfin elle comptoit les innombrables avantures des Dieux, depuis l'origine du monde. Tandis que les Nymphes sont charmées de l'entendre, sans cesser de filler leurs quenoüilles,

préside aux accouchemens, & qu'elle en soulage les douleurs.

c Le Dieu Oceanus, qui présidoit à l'Ocean, avoit ses filles, comme le Dieu Nerée avoit les siennes, qu'on appelloit Néréïdes. Il est difficile de conjecturer pourquoi Virgile donne des habillemens de peaux aux filles d'Océanus. Peutestre veut il marquer par-là, que les peuples qui habitoient sur les bords de l'Océan, étoient encore vestus de peaux, à la maniere des premiers hommes.

d Quelques-uns joignent ensemble ces mots *Asia Dejopeia*, & n'en font qu'une Nymphe, qui présidoit au lac *Asia*, dont nous avons parlé. J'enai fait deux Najades, l'une appellée *Asie*, & l'autre *Dejopée*. Hygin dans le dénombrement de ces Déesses, en fait deux d'*Asia*, & de *Dejopeia*.

e Cette Aréthuse est la même, dont nous avons parlé au commencement de la dixiéme Eglogue.

Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere: sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens, summâ flavum caput extulit undâ.
Et procul: O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror; ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristæus, Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, & te crudelem nomine dicit.
Huic perculsa novâ mentem formidine mater,
Duc age, duc ad nos; fas illi limina Divûm
Tangere, ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, quà juvenis gressus inferret: at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,
Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.
Jamque domum mirans genitricis, & humida regna

a Toutes ces Nymphes n'étoient pas sœurs. Deux seulement étoient filles du Dieu Océanus. Le nom de sœur est un nom de tendresse, que ces Déesses se donnent réciproquement entre elles.

b Le texte porte *Penei genitoris*. Ce Dieu du Fleuve étoit en effet le pere de Cyrene, à qui parle Aretheuse. Si ce mot *genitoris*, comme l'assurent les Interpretes sans nécessité, se rapporte à Aristée, le Dieu du Penée étoit son grand pere.

c Virgile a semblé dire plus haut, qu'Aristée s'arrê-

les plaintes d'Ariſtée vinrent, une ſeconde fois, frapper les oreilles de ſa mere. Toute l'aſſemblée en marqua de la ſurpriſe. Aréthuſe, plus que ſes autres *a* ſœurs, s'empreſſa de voir d'où venoit la voix, & leva la tête au-deſſus de l'eau; puis de loin elle cria à Cyréne; non, ma ſœur, ce n'eſt pas un bruit imaginaire qui nous a étonnées, c'eſt Ariſtée, ce cher fils, ce tendre objet de vos ſoins, qui ſur les bords du *b* Pénée, fait entendre ſes ſoûpirs, & qui vous traite de cruelle. A ces mots Cyréne, ſaiſie d'une nouvelle frayeur, conduiſez-le, dit-elle, conduiſez-le dans ce Palais. Les entrées chez les Dieux lui ſont permiſes. Elle dit, & à l'inſtant elle fendit les eaux du fleuve, pour laiſſer un libre accès au jeune Berger. Les ondes entaſſées comme des montagnes, & ſuſpenduës vers leurs *c* ſources, l'environnérent, & lui donnérent un paſſage, juſqu'au vaſte ſein du fleuve. Ariſtée fut ſaiſi d'admiration, dés qu'il *d* apperçut le Palais de ſa mere dans ce Ro-

à la ſource du Penée, *ad extremi ſacrum caput adſtitit amnis.* Cependant il paroît que la ſcene ſe paſſe vers le milieu du cours de ce Fleuve, puiſque ſes eaux rebrouſſent vers leur ſource. Un Interprete ſe tire d'embarras, malgréla force de l'expreſſion latine. Il prétend que *caput amnis* ſignifie l'emboûchure du Fleuve. Virgile ne ſe ſeroit-il point un peu oublié ici?

d Ariſtée ne voit que de loin le Palais de Cyrene. Il lui reſtoit encore du chemin a faire à travers les eaux ſuſpenduës, avant que d'y arriver. Tout ceci marque que le Penée étoit ici plus large, que les Fleuves n'ont coûtume de l'être à leur ſource.

Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
Ibat; & ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,
Unde pater Tiberinus, & unde Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta

a Ces reservoirs d'eaux servoient à former ce grand nombre de fleuves, qui, selon la fiction du Poëte, avoient leur premiere origine dans le sein de Penée, & qui par des canaux souterrains alloient sortir de terre bien loin de la Thessalie.

b Ces expressions du Poëte, *Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ*, ne veulent pas dire que tous les Fleuves viennent se precipiter dans un gouffre commun, creusé sous terre. Elles signifient qu'ils coulent tous sous terre, & qu'ils sortent souvent l'un de l'autre, par des canaux souterrains.

c Que de Fleuves plus considérables que le Penée, ont, selon le Poëte, le reservoir de leurs eaux, dans la longueur du cours de ce Fleuve! 1°. Le Phase, aujourd'hui *Fasto*. Il traverse la Colchide, & se jette dans le Pont-Euxin. 2°. Le *Lycus*, autre Fleuve de la *Scithie* qui se décharge dans le Palus Meotide.

d L'Enipée arrose la Thes-

yaume humide. Il s'avançoit, & il voyoit avec étonnement des réſervoirs *a* d'eaux enfermées dans des cavernes, & des forêts d'herbes aquatiques, remuées par les flots. Il étoit effrayé de l'agitation des ondes. Il conſidéroit la *b* communication qu'ont entre eux tous les fleuves de la terre, par des conduits ſoûterrains. Il voyoit l'origine du *c* Phaſe, & du Lycus; celle de *d* l'Enipée, du *e* Tybre, de l'Anio, & de *f* l'Hypanis, qui frémit contre les rochers qui s'oppoſent à ſon cours. Il apperçut la premiere ſource du *g* Caïque, & il fut étonné de voir le Dieu de *h* l'Eridan avec ſa tête armée de cornes, fem-

ſalie & une partie de la Macédoine, coule a travers la plaine de Pharſale, & ſe décharge dans le même Fleuve Penée, d'où Virgile lui fait prendre ſa ſource, par des canaux ſouterrains.

e Il eſt étonnant, & tout-à-fait contre la vrai-ſemblance, que des Fleuves d'Italie, comme le Tybre, & le Tévérone (car c'eſt ainſi qu'on nomme aujourd'hui l'Anio d'autrefois) & que le Pô, tirent leur premiere origine du Pénée.

f Le Fleuve nommé autrefois *Hypanis*, & aujourd'hui le *Bog*, arroſe la Volhinie & la Podolie. Il eſt incertain ſi Virgile parle ici de cet *Hypanis*, ou d'un autre, qu'Herodote, & que Pline nomment auſſi *Panticapes*

g Le Caïque a ſa ſource dans la Myſie. Ainſi le Poëte l'appel'e *Myſus*. Il coule dans la Troade, & ſe décharge dans la mer Egée.

h L'Eridan eſt le même Fleuve que le Pô. Nous avons parlé ailleurs de ſon cours, & de ſa ſituation. Virgile donne au Dieu de ce Fleuve des cornes dorées. C'eſt un ſymbole qui lui eſt commun avec tous les grands Fleuves. L'antiquité en a uſé ainſi pour marquer 1°. par ces cornes de Taureau, combien leurs rives ſervent à engraiſſer les Troupeaux, 2°. Par l'or de ces cornes, qu'elles richeſſes un grand Fleuve aporte, au pays qu'il arroſe.

In mare purpureum violentior influit amnis.

Postquam est in thalami pendentia pumice tecta

Perventum, & nati fletus cognovit inanes

Cyrene : manibus liquidos dant ordine fontes

Germanæ, tonsisque ferunt mantelia villis.

Pars epulis onerant mensas, & plena reponunt

Pocula ; Panchaïs adolescunt ignibus ara :

Et mater ; Cape Mæonii carchesia Bacchi ;

Oceano libemus, ait. Simul ipsa precatur

a Ce pays abondant que le Pô fertilise, c'est le Piémont, le Milanois, le Plaisentain, le Crémonois, le Mantoüan, le Ferrarois, d'où il va se jetter dans le Golphe de Venise. Le Poëte appelle cette mer *purpureum*, parce qu'elle est d'un bleu chargé, approchant du violet.

b On lit dans le texte *pendentia pumice tecta*. C'est que le Palais de Cyrene étoit une grotte voutée de pierre. ponces rongées par les eaux. On les appelle des rocailles.

c Ces paroles *tonsisque ferunt mantilia villis*, ont besoin de plus d'une observation. 1°. Il semble qu'il faudroit lire ici *mantelia*, & non pas *mantilia*, du mot *mantelum*, dont se sert Plaute, ou de *mantela* qu'on trouve dans Lucilius. 2°. Ces mots, *tonsis villis*, marquent que ces serviettes étoient d'une laine fort fine, & fort rase, à peu prés comme nos flanelles.

blables

blables à celles d'un taureau, ſinon qu'elles étoient dorées. C'eſt de là qu'il vit ſortir ce fleuve, qui aprés avoir arroſé *a* un païs fertile, ſe précipite dans la mer, avec une rapidité qui n'a point d'égale.

Quand Ariſtée fut entré au Palais de Cyréne, qu'il trouva formé de *b* rocailles, & qu'il eut expoſé à ſa mere le ſujet d'une affliction aiſée à calmer, les Nymphes ſes ſœurs, s'empreſſérent, chacune ſelon leur emploi, les unes à lui donner à laver, les autres à lui préſenter des *c* ſerviettes pour s'eſſuyer, les autres à ſervir les tables, & les autres *d* le buffet. Cependant le feu étoit déja allumé ſur l'Autel, *e* pour y brûler des parfums. Alors, lui dit ſa mere, prenez, mon fils, prenez cette coupe, pleine d'un excellent vin de *f* Lydie: répandons-le en l'honneur du Maître des mers. Elle dit, & elle adreſ-

d Les expreſſions *plena reponunt pocula*, marquent qu'on remplit pluſieurs fois de vin les vaſes, & qu'on en rapporta ſouvent. C'eſt ce que j'ai traduit par ces paroles, conformément à nos maniéres, *ſervir le Buffet.*

e On remarquera ſouvent dans Virgile que les Anciens commençoient preſque toûjours leurs repas par un ſacrifice, ſoit qu'on immolât des victimes, ſoit qu'on fît ſeulement des libations, ou qu'on brulât des parfums. Ce dernier genre de culte eſt exprimé de la ſorte *Panchæis anoleſcunt ignibus aræ.* La Panchaïe étoit une Province de l'Arabie, riche en parfums. Virgile en parle au 2 liv. en ces termes, *tota que thuriferis Panchaia dives arenis.*

f Le pays qu'on appella enſuite Lydie, ſe nommoit d'abord Méonie. On y recueilloit d'excellent vin, ſur tout le ſurnommé *Tmolus*, dont Virgile a fait ſouvent mention.

Oceanumque patrem rerum, Nymphasque sorores,
Centum quæ sylvas, centum quæ flumina servant.

Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam:
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.

Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa.
Est in Carpathio Neptuni gurgite vates
Cæruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor,
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus, patriamque revisit
Pallenen; hunc & Nymphæ veneramur, & ipse

a Le Dieu Océanus fut le plus respectable Dieu des eaux, par la grandeur de son Empire. On l'appelle ici le pere de tous les êtres, selon la Philosophie de Thalés, qui prétendoit que l'eau étoit la premiere matiére de tous les corps.

b Ce n'est pas seulement parce que Cyrène étoit Nymphe elle-même, qu'elle sacrifie aux Nymphes, c'est aussi parce qu'elles avoient causé la mort des abeilles d'Aristée, & qu'il falloit les appaiser.

c Le mot *Vesta* se prend ici pour le brasier de l'autel. Virgile l'employe souvent en ce sens.

d C'étoit un bon augure lorsque le feu ne s'éteignoit pas par les libations; mais qu'il croissoit au contraire, & qu'il se ranimoit.

e Selon la Fable, Prothée fut fils de Thetis & d'Océanus. Neptune lui confia le soin de ses troupeaux, & lui accorda le don de prophétiser. Selon l'Histoire ce fut un Roy d'Egypte, d'une grande sagesse, & à qui la

ſa ſa priére au Dieu de l'Ocean, *a* ce pere de tous les Etres, & aux *b* Nymphes ſes ſœurs; ſoit à celles qui préſident aux forêts, ou à celles qui préſident aux riviéres Trois fois elle verſa la liqueur ſur le braſier *c* ardent, & trois fois la flâme s'éleva *d* juſqu'à la voute de la ſalle. Ce préſage l'encouragea; puis elle s'exprima de la ſorte.

Au moment que je vous parle, mon fils, le devin *e* Prothée, l'un de nos Dieux marins, traverſe la mer *f* Carpathiene, monté ſur un char attellé de ſes *g* chevaux marins. Il eſt en chemin pour retourner en *h* Macédoine ſa patrie, & pour revoir *i* Palléne ſa

politique faiſoit prendre bien de formes différentes. Les Poëtes le rangérent parmi les Dieux marins. De là le nom *Carulcus*. Quelques Hiſtoriens en font un ſophiſte, qui trouvoit cent moyens d'impoſer, par des raiſonnemens captieux.

f L'étenduë de mer depuis l'Egypte, qui renfermoit les Iſles de Crete & de Chypre juſqu'à Rhodes, s'appelloit, ſelon Pline, la mer Carpathiéne.

g Les bas reliefs antiques repreſentent les Chevaux marins, comme Virgile les figure ici. Il ne leur donne que les deux pieds de devant, *bipedum equorum*. Le reſte de leurs corps ſe termine en poiſſon.

h Il eſt douteux ſi Prothée prit naiſſance en Macédoine. Les uns l'aſſûrent & prétendent qu'avant que de paſſer en Egypte, il eut en Macédoine deux fils de ſa femme Coroné; qu'Hercule tua ces deux fils, & que Prothée ſe refugia en Egypte. D'autres rapportent que Prothée fut Egyptien de Nation, qu'il y exerça la profeſſion de Sophiſte, & que de là eſt venuë la fiction, que pour l'empêcher d'échapper, il falloit l'étreindre en des nœuds. Virgile a ſuivi la premiere de ces opinions.

i Pallene, qu'on nomme aujourd'hui *Caniſtro*, eſt une preſqu'iſle de Macédoine, ſelon les uns, ou de Thrace, ſelon les autres.

Grandævus Nereus, novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est: immania cujus
Armenta, & turpes pascit sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum
Orando flectes: vim duram & vincula capto
Tende: doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,
Cum sitiunt herbæ, & pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit; facile ut somno aggrediare jacentem.

a Nerée, dit Héſiode, fut fils d'Océanus & de Thétis. Il paroît que les plus anciens Mytologues, ont voulu marquer, par Nerée, le Dieu de la mer Méditerranée.

b Océanus & Nerée ſont les Dieux des deux mers particuliéres. Pour Neptune c'eſt le maître univerſel de toutes les eaux.

c Il ſemble que le Poëte veüille parler ici de ces animaux amphibies, que la mer cache dans ſon ſein. Ils viennent quelquefois paître l'her-

ville natale. Ce Dieu eſt reſpecté des Nymphes, & même de *a* Nerée, pour le don qu'il a reçû, de connoître le préſent, le paſſé, & l'avenir. Il a plû à *b* Neptune de lui accorder cet avantage, pour le récompenſer du ſoin qu'il prend de ces *c* troupeaux monſtrueux, que Prothée mene paître ſous les eaux. Il faudra commencer d'abord par garoter le Prophéte, ſi vous voulez qu'il vous découvre la cauſe de vos maux, & qu'il y apporte du reméde. Sans lui faire violence n'eſpérez pas d'en tirer des réponſes, & ne vous attendez pas à pouvoir le fléchir par des priéres.

Quand vous le tiendrez, il faudra le traiter ſans miſericorde, & *d* l'étreindre durement de gros nœuds. Par là vous rendrez ſes artifices inutiles. Moi-même, ſur le midi, lorſque le Soleil ſera le plus ardent, qu'il deſſéchera les herbes par ſa chaleur, & que les troupeaux iront chercher le frais, je vous ménerai dans la grotte, où le vieillard las de demeurer ſous les eaux, vient ſe repoſer ſur le rivage. Là vous le ſurprendrez au fort de ſon ſommeil. Il faut vous aver-

be ſur le rivage. Virgile marque ſur tout les veaux marins, *Phocas*. Leur mugiſſement, dit Pline, leur a fait donner ce nom. Ils ſont couverts de poil, & leur ſommeil eſt extrémement profond.

d Ce que le Poëte dit ici de Prothée, il l'avoit dit de Silene dans les Eglogues. On ne tire ni les ſecrets de l'avenir, ni ceux de la nature, des Prophetes, & des Philoſophes, qu'en leur faiſant violence.

Verum ubi correptum manibus, vincliſque tenebis,
Tum variæ illudent ſpecies, atque ora ferarum.
Fiet enim ſubito ſus horridus, atraque tigris,
Squamoſuſque draco, & fulvâ cervice leæna:
Aut acrem flammæ ſonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapſus abibit.
Sed quanto ille magis formas ſe vertet in omnes;
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla:
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret cum lumina ſomno.
Hæc ait, & liquidum ambroſiæ depromit odorem,
Quo totum nati corpus perfudit; at illi
Dulcis compoſitis ſpiravit crinibus aura,
Atque habilis membris venit vigor. Eſt ſpecus ingens
Exeſi latere in montis; quo plurima vento
Cogitur, inque ſinus ſcindit ſeſe unda reductos;

a L'épithéte *atra Tigris*, n'eſt pas pour marquer la couleur de cet animal, mais ſa cruauté. C'eſt-à-dire un Tigre meurtrier.

b L'Ambroſie étoit le manger des Dieux, comme le Nectar étoit leur boiſſon. La liqueur dont il s'agit ici étoit donc un extrait d'Ambroſie, & non pas de l'Ambroſie même, qui n'eſt pas liquide. Voyez les Notes critiques ſur le changement que j'ai fait au texte.

c La raiſon pourquoi Cyrene parfuma ſon fils, fut afin de lui donner plus de

tir qu'il tâchera de vous faire illuſion, quand vous le tiendrez dans vos liens. Succeſſivement il prendra les figures différentes de quelques bêtes féroces. Tout à coup vous le verrez ſe transformer en ſanglier. Un moment aprés en *a* tygre, puis en ſerpent, enſuite en lionne. Métamorphoſé en feu, il en imitera le bruit pour échapper, & traveſti en eau, il tâchera de s'écouler. Mais plus il changera de figures, plus vous le ſerrérez; & vous ne ceſſerez de l'étreindre, que quand vous le verrez revenu à la même forme, où vous l'aurez ſurpris, au temps de ſon ſommeil. Tels furent les avis de la Déeſſe; puis elle 20. tira une liqueur parfumée, & compoſée *b* d'ambroſie. Elle en frotta tout le corps de ſon fils. L'air fut embaumé de la douce odeur que répandit ſa chevéleure, & je ne ſçai quelle *c* vigueur s'inſinua, par là, dans tout le corps du Berger. Au côté 21. d'une montagne ſe voit une grotte, que la mer a formée, en minant peu à peu le rocher. Lorſque de gros vents y pouſſent les vagues, elles la rempliſſent, & les flots qui viennent s'y briſer, ſe diviſent & ſe *d* réplient ſur eux-

force, pour étreindre Prothée. Les Athletes ſe frotoient d'huile avant que d'aller au combat.

d Ces expreſſions, *inque ſinus ſcindit ſeſe unda reduſtos*, ont beſoin d'explication. A proprement parler le mot *ſinus*, ſignifie les plis d'un habit. Les flots les imitent en quelque ſorte, lorſque fendus par la falaize du continent, & repouſſez en haute mer, ils ſe retirent.

Deprenſis olim ſtatio tutiſſima nautis.
Intus ſe vaſti Proteus tegit objice ſaxi.
Hic juvenem in latebris averſum à lumine[a]
Nympha
Collocat, ipſa procul nebulis obſcura reſiſtit.
Jam rapidus torrens ſitientes Sirius Indos
Ardebat cœlo, & medium Sol igneus orbem
Hauſerat: arebant herbæ, & cava flumina
ſiccis
Faucibus ad limum, radii tepefacta coquebant:
Cum Proteus conſueta petens è fluctibus antra
Ibat: eum vaſti circum gens humida ponti
Exultans, rorem late diſpergit amarum.
Sternunt ſe ſomno diverſæ in litore phocæ.
Ipſe (velut ſtabuli cuſtos in montibus olim,
Veſper ubi è paſtu vitulos ad tecta reducit,

[a] J'ai traduit ces mots *averſum à lumine*, par ceux ci, *à contre jour*. Quelques manuſcrits portent *averſum à limine*, c'eſt-à-dire hors du jour, qui n'entroit dans la grotte que par la porte. Dans cette caverne, n'être pas vis-à vis de la porte, c'étoit être dans les tenebres.

[b] Le mot *Syrius*, qui vient du grec Σείριος à proprement parler, ſignifie l'étoile brillante qu'on apperçoit dans la gueule du chien céleſte. On ſçait les chaleurs qu'excite la canicule, & combien elles ſont grandes, ſur

mêmes. Cette plage, à l'abri de la montagne, eſt un azile fort ſûr pour les Nautonniers ſurpris de la tempête. C'eſt là que Prothée va d'ordinaire ſe repoſer, aprés avoir bouché, avec une groſſe pierre, l'entrée de ſa grotte. Cyréne y fit entrer Ariſtée, & s'y cacha, à *a* contre jour. Pour la Déeſſe, 22. elle reſta en ce lieu; mais enveloppée d'un ſombre nuage. C'étoit au temps de la *b* Canicule, Conſtellation qui fait, *ſur tout*, ſentir ſa chaleur aux Indes. Il étoit alors midi. *c* Le Soleil avoit deſſéché la roſée des Campagnes, & les fleuves ſentoient, juſqu'au fond de leur vaſe, la vivacité de ſes rayons. Alors donc Prothée quitta le ſein des eaux, & vint ſe retirer à l'ordinaire dans ſa grotte. Il étoit ſuivi de ſes poiſſons, qui bondiſſans au tour de lui, l'arroſoient de l'eau, qu'ils faiſoient réjaillir. Ses veaux marins s'étendirent ſéparément ſur le rivage, pour *d* dormir. A l'égard de Prothée, ſemblable à un Berger qui reconduit ſon troupeau à l'étable, aprés être

tout aux Indes: c'eſt-à-dire, ſelon le ſtile de Virgile, en Ethiopie.

c Ces expreſſions *medium ſol igneus orbem hauſerat*, m'ont paru ſignifier que le Soleil avoit fait la moitié de ſa courſe, & qu'il avoit parcouru la moitié de l'Hémiſphére. Le mot *hauſerat*, ſe prend ici au même ſens que *viam torare* des Anciens; c'eſt à-dire qu'il avoit dévoré une moitié du Ciel dans ſa courſe. Il étoit donc midy.

d Le ſommeil des Veaux marins étoit paſſé en proverbe. De là ce vers de Juvenal *eripiant ſomnum Druſo, Vitulis què mirmis.* C'eſt ſur le rivage qu'ils viennent dormir; ils ne dorment pas dans la mer. Ce ſont des animaux amphibies.

Auditiſque lupos acuunt balatibus agni)
Conſidit ſcopulo medius, numerumque recenſet.
Cujus Ariſtæo, quoniam eſt oblata facultas ;
Vix defeſſa ſenem paſſus componere membra,
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille ſuæ contra non immemor artis,
Omnia transformat ſeſe in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.
Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In ſeſe redit, atque hominis tandem ore locutus,
Nam quis te, juvenum confidentiſſime ! noſtras
Juſſit adire domos ? quidve hinc petis ? inquit. At ille,
Scis, Proteu, ſcis ipſe ; neque eſt te fallere cuiquam.
Sed tu deſine velle. Deûm præcepta ſecuti
Venimus huc, lapſis quæſitum oracula rebus.
Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multâ
Ardentes oculos intorſit lumine glauco,

[a] L'expreſſion du Poëte eſt obſcure par ſa briéveté, & ſuſceptible de plus d'une interpretation. *Sed tu deſine velle*, dit Ariſtée. C'eſt comme s'il diſoit, ou bien ceſſez de vouloir me tromper, ou bien ceſſez de vouloir apprendre de moi ce que vous ſçavez déja.

revenu, ſur le ſoir de la montagne, dans le temps que les agneaux, par leurs bêlemens, font ſortir les loups des forêts; Prothée, dis-je, aſſis ſur la falaiſe, compte ſes veaux marins. A peine Ariſtée lui laiſſa-t-il eſſayer ſa poſture pour dormir. Auſſi-tôt qu'il vit l'occaſion favorable, il ſortit de ſon embuſcade avec un grand cri, & ſerra les mains du Prophéte avec des liens, qu'il tenoit prêts. Prothée n'oublia pas alors ſes artifices ordinaires. Il ſe transforma en cent façons prodigieuſes, en bête, en feu, & en eau. Lorſqu'il s'apperçut que ſon induſtrie étoit inutile pour échapper, il revint à ſon état naturel, & reprenant la voix d'un homme: Jeune & témeraire mortel, lui dit-il, qui t'a inſtruit à venir m'inſulter dans ma caverne? Que prétends-tu obtenir par tes attentats? Vous ne l'ignorez pas, divin Prothée, répondit le Berger. Non, vous ne l'ignorez pas. Hé! qui pourroit vous en impoſer? A votre tour, *a* ceſſez de vouloir me faire illuſion. Je ne viens ici que par l'ordre *b* des Dieux, & j'y viens vous conſulter dans le malheureux état de mes affaires. Ariſtée n'en dit pas davantage. Alors Prothée contraint par la violence qu'on lui faiſoit, roulant dans la tête de gros yeux bleus, & étincelans, aprés

b Cet ordre n'étoit que de ſa mere Cyrene. C'eſt par exagération qu'il l'appelle un ordre des Dieux.

Et graviter frendens sic fatis ora resolvit.

Non te nullius exercent numinis iræ :

Magna lues commissa : tibi has miserabilis Orpheus

Haud quaquam ob meritum pœnas (ni fata resistant)

Suscitat , & raptâ graviter pro conjuge sævit.

Illa quidem , dum te fugeret per flumina præceps ,

Immanem ante pedes hydrum moritura puella

Servantem ripas altâ non vidit in herbâ.

At chorus æqualis Dryadum clamore supremos

Implerunt montes : flerunt Rhodopeiæ arces ,

Altaque Pangæa , & Rhesi Mavortia tellus ,

a Ces paroles *& graviter frendens* , marquent que Prothée grinça des dents , d'une maniére terrible.

b Par ces mots *non te nullius exercent numinis iræ* , les interpretes entendent une divinité qui n'est pas à mépriser Ils veulent tous que ce soit Tisiphone. En effet , selon l'étimologie de son nom τίσις φόνε , elle vange ceux ceux qu'on a mis à mort. Ce sont peut-être aussi les Nymphes vangeresses de la mort d'Orphée. Pour Orphée lui même il n'étoit pas Dieu.

c Il est incertain s'il faut lire ici *magna luis commissa* , ou bien *magna lues commissa* , en telle sorte que *lues* signifie ici la même chose , que *celus*. Je n'ai point changé dans le texte *lues* en *luis* , parce que les manuscrits , & presque toutes les éditions portent *lues*.

une furieuſe *a* émotion, fit entendre ces paroles prophétiques. Tu n'es redevable, Ariſtée, des pertes dont tu te plains, qu'à la colére d'une *b* Divinité vengereſſe. Tu t'es rendu *c* coupable d'un grand crime. Le déplorable Orphée te ſuſcite ces maux, pour la mort de ſa femme ; & quelque grande que ſoit ta peine, elle n'égale pas ta faute. Tu la payerois bien plus chérement, *d* ſi le Deſtin ne s'oppoſoit à ta perte. Eurydice voulant éviter ta pourſuite, fuyoit ſur les rives d'un fleuve. Elle ne vit pas à ſes pieds un ſerpent caché ſous l'herbe, dont la piqûure devoit bien-tôt lui cauſer la mort. Les *e* Dryades ſes compagnes, firent retentir les rochers de leurs cris. *f* Rhodope & Pangée en pleurérent. Enfin la *g* Thrace entiére, le païs

d Ariſtée étoit Dieu, puiſqu'il étoit fils d'Apollon & de Cyréne, c'eſt à-dire d'un Dieu & d'une Déeſſe Ainſi le Deſtin ne permettoit pas qu'il pût perdre la vie.

e Les pleurs des Nymphes, dont on fait ici le dénombrement, ne ſont pas une amplificatiom vaine. Elles étoient les parties d'Ariſtée, & c'étoit elles qui avoient fait perir ſes abeilles.

f Par Rhodope & Pangée il faut entendre les Nymphes de ces montagnes. Rhodope eſt une montagne de Thrace, que les Grecs appellent aujourd'hui *Raſiliſſa*. Le Pangée eſt une continuation de cette même montagne en Thrace. Toutes enſemble elles compoſent le mont Hémus, qui commence en Macédoine.

g Pour exprimer la Thrace, Virgile ſe ſert d'une périphraſe en ces termes, *Rheſi mavortia tellus*. Rheſus en effet fut un Roy de Thrace ; mais bien poſtérieur aux tems d'Orphée. La Thrace s'appella la terre de Mars, ſoit parce que ce Dieu y prit naiſſance, ſoit parce que les Traces étoient fort belliqueux

Atque Geta, atque Hebrus, atque Actias Orithyia.
Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem,
Te dulcis conjux, te solo in litore secum,
Te veniente die, te decedente canebat.
Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigrâ formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nescia quæ humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulachraque luce carentum:
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hybernus agit de montibus imber:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ

a Les Gétes d'autrefois habitoient le païs des *Valaques*, & des *Moldaves* d'aujourd'hui. Ils sont voisins de la Thrace. Ainsi les pleurs d'Orphée vinrent jusqu'à eux.

b L'Hébrus est un fleuve de Thrace, dont nous avons parlé ailleurs.

c Orythie fut fille de l'Athenien Erycton, & pour cela Virgile l'appelle *Actias*, ou *Attias*. Elle fut enlevée en Thrace, ou plûtôt en Scythie, par Borée.

d Ténare est tout à la fois un port, un promontoire, & une ville de l'Acaïe. On y voyoit, dans les terres, un

des *a* Getes, le fleuve *b* Hebrus, & l'Athéniene *c* Orythie, tous en prirent le deüil. Pour Orphée, ſoulageant la douleur de ſa perte par les ſons de ſa lyre, ſolitaire en des rives deſertes, depuis le jour naiſſant, juſqu'au couché du Soleil, il chantoit ſa chere Eurydice. Il oſa même pénétrer dans les abîmes profonds du *d* Ténare, voir les ſombres forêts conſacrées à la nuit, aborder au Royaume des Manes, entrer chez Pluton ce Roy formidable, & fléchir des cœurs inſenſibles aux priéres des humains. *Lorſqu'il fut aux Enfers*, les ombres des Morts, & leurs fantômes légers, ſortis du ſein de *e* l'Erébe, s'attroupérent au tour de lui, en auſſi grand nombre, qu'on voit les oiſeaux aller, par bandes, ſe cacher *f* ſous les feüilles, quand l'étoile du ſoir, ou une pluye froide les chaſſent des montagnes. On comptoit parmi eux, des

abîme ſans fond, qu'on croyoit être un des ſoûpiraux de l'enfer. On diſoit qu'Hercule avoit ramené par là le chien Cerbére à la lumiére.

e L'Erébe eſt la partie la plus profonde, & la plus obſcure des enfers. Cependant juſques de l'Erébe même, on accourut aux ſons de la Lyre d'Orphée.

f J'ai traduit *ſe cacher ſous les feüilles*, parce que j'ai rétabli dans le texte latin *in foliis*, au lieu de l'*in ſylvis*, des éditions. J'ai cru qu'*in foliis* étoit le vrai texte du Poëte, puiſque tous les manuſcrits le portent, ſans exception.

Magnanimûm heroum, pueri, innuptaque puellæ,
Impoſitique rogis juvenes ante ora parentum.
Quos circum limus niger, & deformis arundo
Cocyti, tardâque palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfuſa coërcet.
Quin ipſæ ſtupuere domus, atque intima lethi
Tartara, cæruleoſque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora:
Atque Ixionii vento rota conſtitit orbis.
Jamque pedem referens, caſus evaſerat omnes:
Redditaque Eurydice ſuperas veniebat ad auras,

a Le dénombrement que fait Virgile de ces Morts, eſt pathétique, & inſtructif. Des Heros parmi les Morts marquent que la gloire n'exempte pas de mourir. De jeunes perſonnes, les unes mortes avant le mariage, les autres portées au bucher aux yeux de leurs parents, font une image touchante.

b Le Cocyte eſt un Fleuve qui coule du Stix. Nous marquerons ſa ſituation, ſelon la Fable, au 6. liv. de l'Enéïde.

c Le Stix eſt un marais d'enfer. Ses neuf circuits ſont exprimez par bien des Poëtes, qui ont en cela ſuivi Virgile.

d Le Tartare eſt l'endroit des Enfers où les coupables ſont punis. C'eſt l'abîme le plus profond de ce lieu de ténébres.

e Le texte ne varie nulle part davantage dans les manuſcrits, & dans les éditions que ſur le mot *implexæ crinibus*. On lit dans les uns *unctæ*, dans les autres *im-*

hommes,

hommes, des femmes, *a* des Héros, des enfans, des filles mortes avant le mariage, & de jeunes hommes portez au bucher, à la vûë de leurs parents. Tous ſont retenus dans le triſte ſéjour qu'ils habitent, par le marais du *b* Cocyte, dont les rives couvertes d'un noir limon, ſont bordées de roſeaux déſagréables. Ils ſont encore environnez du *c* Stix, qui fait neuf circuits au tour de leur ſombre demeure. Dans l'intérieur même des Enfers, dans le plus profond du *d* Tartare, on fut charmé des chanſons d'Orphée. Les Euménides, aux cheveux *e* entortillez de ſerpents, en furent touchées. *f* Cerbére ſurpris d'admiration, tint ſes trois gueules ouvertes, & la rouë ſur laquelle *g* Ixion étoit attaché, 23. ceſſa d'être agitée par le vent.

Déja Orphée, aprés avoir échappé tous les dangers, reprenoit le chemin de la terre, & Eurydice, qui le ſuivoit, alloit bien-tôt reſpirer l'air des vivants. On la lui avoit ren-

pexæ. J'ai ſuivi la leçon la plus commune, parce qu'elle m'a paru la plus autoriſée. Nous avons parlé ailleurs des Euménides, qu'on appelle autrement les Furies.

f Cerbére eſt un Chien à trois têtes, mis à la porte des Enfers, pour en être le gardien.

g Ixion oſa porter ſes attentats juſques ſur Junon. Jupiter le fit conduire par Mercure aux Enfers, & attacher ſur une rouë, qui tourne ſans ceſſe. Nous parlerons plus en détail de ſon ſupplice au 6. liv. de l'Enéide.

Pone ſequens ; namque hanc dederat Proſerpina legem :
Cum ſubita incautum dementia cepit amantem,
Ignoſcenda quidem, ſcirent ſi ignoſcere Manes.
Reſtitit, Eurydicenque ſuam jam luce ſub ipſa
Immemor, heu ! victuſque animi reſpexit : ibi omnis
Effuſus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor ſtagnis auditus Avernis.
Illa, Quis & me, inquit, miſeram, & te perdidit, Orpheu !
Quis tantus furor ? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina ſomnus.
Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,
Invalidaſque tibi tendens, heu ! non tua, palmas.
Dixit, & ex oculis ſubito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diverſa : neque illum

a Jetter les yeux derriére ſoi, c'étoit un crime dans toutes les cérémonies, qui regardoient les Dieux des Enfers. Ainſi dans le Sacrifice magique de la 8. Eglogue, la Magicienne avertit ſa compagne de ne point regarder derriére elle, *ne reſpexeris*, lui dit-elle. C'eſt cette loi là même que Proſerpine avoit impoſée à Orphée.

b Virgile ne fait ici que ſe copier lui-même. Dans ſon *Culex*, en parlant d'Orphée, il avoit dit :

Dignus amor veniâ, parvum ſi Tartara vellent
Peccatum ignoviſſe

c J'ai interprété ces paroles *Terque fragor ſtagnis auditus avernis*, des acclamations que

duë ; mais à une *a* condition, que Proſerpine lui avoit preſcrite. *C'étoit de ne point jetter les yeux ſur ſa femme.* Une ardeur précipitée tranſporta le trop tendre mari. Hélas ! elle étoit bien pardonnable, *b* ſi les Dieux des Enfers ſçavoient pardonner. Orphée s'arrêta, & preſque à l'entrée de la lumiére, il oublia les ordres qu'il avoit reçûs. Surmonté par ſa paſſion, il détourna les yeux ſur ſa chére Euridice. Alors l'infortuné perdit toutes ſes peines, & le traité fait avec Pluton fut rompu. Trois fois l'Enfer retentit *c* d'acclamations, *cauſées par le plaiſir qu'il eut de retenir ſa proye.* Eurydice fit alors entendre ces paroles. Cher Orphée, je vous perds, vous me perdez, à qui faut-il s'en prendre ? ah ! pourquoi eutes-vous tant d'amour ? Voila que les Deſtins me retrainent ſur mes pas, & que la mort me replonge dans un ſommeil éternel. Adieu, cher époux ! une affreuſe nuit m'environne. Pour la derniere fois je vous tends les bras, & je ceſſe d'être à vous ! Elle dit, & à l'inſtant elle diſparut aux yeux de ſon mari, ſemblable à une vapeur qui ſe perd dans l'air.

fit l'Enfer, lorſqu'Eurydice retomba dans les ombres. Les Morts étoient jaloux de ſa délivrance, & témoignerent une joye maligne de la ravoir pour compagne de leur captivité. Lucain parlant de la même avanture a emprunté de Virgile ce même ſentiment, mais plus groſſiérement expliqué en ces termes. *Gaudent à luce relictam Eurydicen, iterum ſperantes Orphea Manes.*

Prenſantem nequicquam umbras, & multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam paſſus tranſire paludem.
Quid faceret? quo ſe raptâ bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, qua numina voce moveret?
Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.
Septem illum totos perhibent ex ordine menſes
Rupe ſub aëria, deſerti ad Strimonis undam
Fleviſſe, & gelidis hæc evolviſſe ſub antris,
Mulcentem tigres, & agentem carmine quercus.
Qualis populeâ mœrens Philomela ſub umbrâ
Amiſſos queritur fœtus, quos durus arator
Obſervans nido implumes detraxit; at illa
Flet noctem, ramoque ſedens miſerabile carmen
Integrat, & mœſtis late loca queſtibus implet.
Nulla Venus, nullique animum flexere hymenæi.

a Charon eſt marqué ici par ces paroles *portitor Orci*. Nous en examinerons le ſens plus particuliérement au 6. livre de l'Enéide. Il nous ſuffira de faire une remarque. Le Fleuve *Orcus* étoit en Theſſalie, & ſe jettoit dans

Orphée ne la revit plus. Quelque effort qu'il fiſt pour lui parler, & pour la retenir, il n'embraſſa que de l'ombre. Enfin *a* Charon ne permit plus à Euridice de repaſſer les ondes infernalles, qui lui ſervirent de barriére.

Que deviendra Orphée ? où ſe tranſportera-t-il, aprés avoir perdu ſon Euridice ? fera t-il encore entendre ſes pleurs aux Dieux des Enfers ? adreſſera-t-il ſes plaintes à d'autres Divinitez ? Hélas ! Eurydice froide & ſans vie, repaſſe déja dans la fatale barque ! On dit qu'Orphée fut ſept mois entiers à la pleurer ſans diſcontinuation, au haut d'un rocher, ſur les bords du *b* Strimon, & à faire retentir les antres de ſes malheurs. Les tigres en furent attendris, & les chênes quitterent les forêts pour l'entendre. C'eſt ainſi qu'un roſſignol, à l'ombre d'un peuplier, plaint la perte de ſes petits, qu'un impitoyable Laboureur a enlevés de leur nid, lorſqu'ils n'étoient encore couverts que d'un tendre duvet. Il gémit toute la nuit, & perché ſur une branche, il recommence ſans ceſſe des ſons languiſſans, & remplit les environs de ſes ſanglots. Le triſte Orphée ne s'engagea plus en de nouvelles amours, & ne rechercha plus d'autre hymenée. Solitaire, il parcourut les

le Pénée ; mais ſes eaux étoient ſi bourbeuſes, que les Poëtes en ont fait un Fleuve de l'Enfer.

b Le Strymon étoit une Riviere de Tarace, dont nous avons parlé ailleurs.

Solus Hyperboreas glacies, Tanaïmque nivalem,
Arvaque Riphæis numquam viduata pruinis
Luſtrabat, raptam Eurydicem, atque irrita Ditis
Dona querens: ſpreto Ciconum quo munere matres
Inter ſacra Deûm, nocturnique orgia Bacchi,
Diſcerptum latos juvenem ſparſere per agros.
Tum quoque marmoreâ caput à cervice revulſum,
Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipſa, & frigida lingua
Ah miſeram Eurydicen, animâ fugiente, vocabat:
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.
Hæc Proteus: & ſe jactu dedit æquor in altum,
Quaque dedit, ſpumantem undam ſub vortice torſit.

a La Thrace & la Scythye confinoient. J'ai cru que Virgile avoit voulu déſigner la Scythie, ou la Sarmatie par ces mots *hyperboreas glacies*. La Note ſuivante nous en convaincra.

b Le Tanais eſt le même Fleuve que nous appellons *le Don*. Il ſervoit anciennement de ſéparation entre l'Europe & l'Aſie. Ce Fleuve eſt de l'an-

païs glacez de la *a* Scythie, les bords du *b* Tanaïs, & les vallons du mont *c* Riphée, en tout temps couverts de néges. Par tout il regrettoit ſon Euridice, & il ſoûpiroit d'avoir rendu inutiles les préſens de Pluton. Ah ! qu'il lui coûta cher d'avoir dédaigné le mariage ! Les femmes de *d* Thrace offenſées de ſes refus, dans une fête de *e* Bacchus, pleines de la fureur que ce Dieu inſpire, déchirérent le malheureux Orphée, & diſperſérent ſes membres par les Campagnes. Sa tête ſéparée du corps, fut jettée dans *f* l'Hébrus, & portée ſur les eaux du fleuve, elle appelloit encore Eurydice. Le dernier mot que prononça ſa langue, fut le nom d'Euridice, & tout le rivage répéta, Eurydice ! Eurydice !

Ainſi parla Prothée, & dés qu'il eut fini, ce Dieu ſe lança dans la mer. Dans l'endroit où il ſe précipita, l'eau tournoyante, forma

cienne Sarmatie.

c Nous avons parlé ailleurs des Monts Riphées. Les Poëtes les placent en Sarmatie, ou dans la Tartarie d'aujourd'hui.

d Ces Femmes de Thrace ſont appellées par le Poëte *Cyconum matres*. En effet, les peuples appellez Cycones, étoient en Thrace, au pied du Mont Iſmare, dont Virgile a loüé les excellents vins.

e Les expreſſions dont ſe ſert Virgile, ſont *inter ſacra Deûm, nocturnique orgia Bacchi*. Cette cérémonie ſe faiſoit en l'honneur de pluſieurs Dieux, & s'appelloit *Orgia*, du mot ὄργη qui ſignifie *fureur*. Cependant elle ſe faiſoit principalement en l'honneur de Bacchus, qu'on honoroit ſur tout de nuit, d'où il avoit pris le nom de *Nyctelius*.

f Nous avons déja averti que l'Hébrus eſt un Fleuve de Thrace, appellé aujourd'hui *le Mariza*.

At non Cyrene : namque ultro affata timentem.
Nate, licet triſtes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi cauſa : hinc miſerabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium miſere apibus. Tu munera ſupplex
Tende petens pacem, & faciles venerare Napæas:
Namque dabunt veniam votis, iraſque remittent.
Sed modus orandi qui ſit, prius ordine dicam.
Quattuor eximios, præſtanti corpore, tauros,
Qui tibi nunc viridis depaſcunt ſumma Lycæi,
Delige, & intacta totidem cervice juvencas.
Quattuor his aras alta ad delubra Dearum
Conſtitue, & ſacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipſa boum frondoſo deſere luco.
Poſt, ubi nona ſuos aurora oſtenderit ortus,
Inferias Orphei lethæa papavera mittes,

a Cyrene n'étoit pas loin, comme nous l'avons remarqué, en corrigeant le texte des éditions.

b Le texte porte *cum quibus illa choros agitabat* ; c'eſt à dire avec leſquelles elle avoit coûtume de danſer. C'étoit l'agréable occupation des Nymphes des Campagnes.

c Virgile donne à ces Nymphes, ſi faciles à appaiſer, le nom de *Napées*. Ce mot eſt derivé du grec Νάπη qui ſignifie un bois, ou plûtôt un pâtis ; c'eſt à dire des Nymphes bocagéres.

d Le texte porte, *lorſque l'aurore aura neuf fois reparu à la terre*. On ſçait que quand il s'agiſſoit des Sacrifices pour les Manes, on obſervoit le neuviéme jour. On

un

un tourbillon. Pour Cyréne, elle n'abandonna pas ſon *a* fils. Elle vint à Ariſtée, que les réponſes du Prophéte avoient rempli de terreur. Mon fils, lui dit-elle, il eſt temps de chaſſer vos ennuis. Nous connoiſſons la cauſe de vos malheurs. Les Nymphes habitantes des mêmes forêts qu'Eurydice, & *b* compagnes de ſes plaiſirs, ont cauſé la mort de vos abeilles. Offrez-leur donc des préſents; ſongez à les appaiſer, & par vos reſpects méritez un pardon, qu'elles vous *c* accordéront ſans peine. Apprenez de moi la maniére de les invoquer. Parmi les troupeaux, qui ſont à vous, & qui paiſſent ſur la montagne du Lycée, choiſiſſez quatre taureaux des plus beaux, & des plus forts, auſſi-bien que quatre jeunes taures, qui n'ayent point encore ſubi le joug. Faites enſuite dreſſer quatre autels, dans le temple des Nymphes. Egorgez ces victime, dont vous ferés couler le ſang. Pour les corps des animaux immolez, vous les laiſſerez dans le bois ſacré du Temple. *d* Neuf jours aprés vous ferés à Orphée un ſacrifice funébre, & vous lui offrirez des *e* pavots, en expiation

feta remarquer cette coûtume au cinquiéme liv. de l'Eneide.

e On offroit des pavots aux Morts, ſur tout à ceux dont on vouloit appaiſer les Manes, ou parce que le pavot concilie le ſommeil, ce frere de la mort; ſoit parce qu'il produit l'oubli des injures paſſées. Le mot *inferiæ* veut dire un Sacrifice funébre.

Placatam Euridicen vitulâ venerabere cæsâ,
Et nigram mactabis ovem, lucumque reviſes.
Haud mora, continuo matris præcepta faceſſit:
Ad delubra venit, monſtratas excitat aras,
Quattuor eximios præſtanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem cervice juvencas.
Poſt, ubi nona ſuos aurora induxerat ortus:
Inferias Orphei mittit, lucumque reviſit.
Hic vero ſubitum, ac dictu mirabile, monſtrum
Aſpiciunt; liquefacta boum per viſcera toto
Stridere apes utero, & ruptis effervere coſtis,
Immenſaſque trahi nubes; jamque arbore ſummâ
Confluere, & lentis uvam demittere ramis.
Hæc ſuper arvorum cultu, pecorumque canebam,
Et ſuper arboribus: Cæſar dum magnus ad altum

a Les Sacrifices qui ſe faiſoient aux Dieux des Enfers, ou aux Manes, étoient toûjours d'animaux de couleur noire. On parlera de cette coûtume au 6. liv. de l'Enéide.

b Ariſtée ne s'attendoit à rien moins, qu'à voir naître des abeilles de ſes victimes. Ni Prothée, ni ſa mere Cyréne, ne lui avoient point annoncé un ſi grand bonheur.

c Les eſſeins de jeunes abeil-

de ſa mort. Enfin, pour appaiſer Eurydice, vous honorerez ſes manes, en leur immolant une geniſſe, & une brebis *a* noire. Aprés quoi vous retournerez au bois ſacré, où vous aurez laiſſé les corps de vos victimes. Ariſtée ne différa point à accomplir les ordres de ſa mere. Il ſe tranſporte au Temple des Nymphes, il y érige des Autels, il y conduit quatre forts taureaux, & autant de geniſſes. Neuf jours aprés, il fit à Orphée des ſacrifices funéraires, puis il retourna au bois ſacré. Là il fut témoin d'un prodige nouveau, & *b* inattendu. On entendit des abeilles bourdonner, dans les entrailles des taureaux couchez à terre. Ces petits animaux avoient été formez des humeurs fermentées au dedans de ces victimes. On en vit ſortir des eſſeins, par les iſſuës qu'elles ſe firent, à travers les côtes des taureaux, & ſoudain il en parut une nuée, qui alla ſe raſſeoir ſur un arbre voiſin, & former de leurs petits corps entaſſez, comme une *c* grappe de raiſin.

Je traçai ces vers ſur la culture des Campagnes, ſur le ſoin des troupeaux, & ſu les façons qu'il faut faire aux arbres ; *d* tandis 24. qu'Auguſte Céſar foudroyoit ſur les

les, ſur tout lorſqu'elles ſortent pour la premiere fois au grand air, vont bien-tôt ſe repoſer ſur une branche d'arbre, & s'y ſuſpendre, en ſe tenant ſerrées enſemble. On les prendroit pour une grappe de raiſin.

d On verra l'époque de ces vers, marqué plus préciſément dans les Notes critiques.

Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis otî:
Carmina qui lusi pastorum; audaxque juventâ,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

a L'Eufrate, aujourd'hui Frat, prend ſa ſource dans les Montagnes d'Armenie, arroſe la Méſopotamie, & la ſépare de la Syrie. On apprendra des Notes critiques, en quel temps Auguſte y fit la guerre en perſonne.

b Les Indiens envoyérent d'eux mêmes une Ambaſſade à Auguſte.

c La ville de Naples a

bords de *a* l'Euphrate, qu'il contraignoit les peuples à se soûmettre *b* d'eux-mêmes à ses Loix, & qu'il se frayoit, par ses conquêtes, un chemin à l'immortalité. J'étois 25. alors *c* à Naples, honoré par des études tranquilles, qui n'ont guére coûtume d'illustrer les autres. Je suis ce même Poëte qui chantai les jeux des Bergers, & qui dans les *d* premiers feux de ma jeunesse, mis ces mots à la tête de mes Bucoliques : *Vous voilà donc, Tityre, assis au pié d'un hêtre ?*

reçût le nom de *Neapolis* que d'Auguste, selon les uns; ou que peu de temps avant Auguste selon d'autres. Auparavant on l'appelloit *Parthenope*, du nom d'une Syréne, qui y eut son tombeau, au rapport de Pline.

d Voici une nouvelle confirmation que Virgile étoit jeune, lorsqu'il fit l'Eglogue de Tityre.

NOTES CRITIQUES, ET DISSERTATIONS SUR LE QUATRIE'ME LIVRE DES GEORGIQUES

1. *Si les Dieux qui m'ont été contraires, &c.* Me ſera-t-il permis d'hazarder ici une conjecture ? J'ai lieu de préſumer que Virgile écrivit ce Vers au temps du Triumvirat, aprés la bataille de Philippes, mais avant la bataille d'Actium. En effet les Géorgiques ſe trouvérent faites aprés la victoire qu'Octavien remporta ſur Antoine., & Virgile les lut à l'Empereur à ſon rétour d'Egypte. Dans la correction que le Poëte fit de ſon ouvrage en l'an 734 de Rome, il y laiſſa ce Vers de l'ancienne édition.

Si quem
Numina læva ſinunt, auditque vocatus Apollo.

Pour l'entendre, il faut ſuppoſer que pendant tout le temps du Triumvirat, Virgile eut pour ennemis Antoine, & ſes partiſans. C'étoit par eux que ſon pere avoit été chaſſé de ſa terre d'Andes, malgré la protection d'Octavien Céſar. Il ſe promet donc de remporter de la gloire, du Livre qu'il va faire ſur les abeilles, pourveu que *les Dieux qui lui ſont contraires, ne s'y oppoſent pas, & qu'Apollon lui ſoit favorable.* Qu'entend-il par ſes Dieux contraires, ſinon Antoine, & ſon parti? Par Apollon c'eſt Céſar ſon protecteur qu'il déſigne. Il l'a invoqué d'une maniére directe dans les trois Livres qui ont précedé: il l'invoque ici d'une maniére indirecte, ſous le nom que le Triumvir aimoit à s'entendre donner. C'étoit celui d'Apollon, dont il croyoit être le fils, au rapport de ſa mere. A la vérité l'on pourroit dire que ces mots *læva numina*, peuvent ſe prendre en bonne part, & ſignifier des Dieux favorables. Aule-Gelle nous oblige à convenir, que Virgile parle ici des Dieux ennemis.

2. *Et qu'elles réuniſſent le miel qu'elles*

&c. Je ne sçai si la correction que je fais ici au texte ne paroîtra pas un peu téméraire. Au lieu de *mella tenacia fingunt*, je substituë *figunt*. Il faut avoüer que pour faire ce changement, je n'ai l'autorité d'aucun manuscrit. En récompense de sçavants Editeurs de Virgile, & d'habiles Commentateurs, sont pour *figunt*. En effet, les abeilles ne composent pas le miel, ce qui s'exprimeroit par le mot *fingunt*: mais elles le ramassent, elles le recueïllent. Elles en attachent ensemble les petites parties en les pressant, c'est ce que marque le terme *figunt*. On aura pourtant la liberté de retenir l'ancienne leçon. Elle n'a rien d'assez choquant pour être entiérement proscrite, & tous les manuscrits portent *fingunt*

2. *Alors vous pilerez ensemble de la méliſſe, &c.* L'ambiguité des expressions dont se sert ici Virgile, & l'arrangement qu'il met dans sa narration, ont fait croire à des Interprétes, qu'il a prétendu ordonner, que l'on frottât de méliſſe & de paſquerettes pilées, les rivages & les arbres, où les abeilles iroient se reposer. Cette pensée me paroît bizarre. Il est plus vrai-semblable que Virgile prétend plûtôt parler des ruches. Il le témoigne assez peu de Vers aprés: *medicatis sedibus*, dit-il. C'est donc les ruches qu'il veut qu'on frotte de ces herbes.

D'ailleurs ſi l'on frottoit le rivage & les arbres, où ces petits animaux devroient ſe raſſeoir, de ces ſimples qu'ils aiment, ce ſeroit le moyen de les y retenir, & de les empêcher d'entrer dans les ruches préparées, pour les recevoir.

4. *De grands arbres, comme par exemple des pins, &c.* On s'appercevra à ma traduction que j'ai préferé le ſentiment du P. Lacerda, à celui de bien d'autres Interprétes. De ceux-ci les uns ont entendu par ces mots, *pinoſque ferens de montibus altis*, de certains arbuſtes fleuris en tout temps, & les autres un ſimple qui porte une fleur. Leur prétention n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement. Virgile, diſent-ils, dans ſon *Culex*, attribue à ce qu'il appelle *Pinus*, une proprieté qui certainement ne convient point à ce grand arbre, que nous appellons un Pin. Il parle ainſi, *& ſemper florida Pinus.* Cependant vit-on jamais de fleurs ſur les Pins, mais ſur tout y en voit-on en tout temps? Il eſt vrai qu'on interprete les mots *ſemper florida*, par ces autres, *ſemper virens.* Cette interpretation ne paroît pas trop forcée. Je croi pour moi qu'il n'eſt pas aiſé de convaincre, que *Pinus* ne veut pas dire quelqu'autre arbuſte, ou quelque autre ſimple, que le grand arbre qui porte le nom de Pin. Quoi qu'il en ſoit, il eſt toûjours vrai de dire qu'il n'eſt point

nécessaire d'avoir ici recours à aucune autre signification du mot *Pinus*, qu'à celle qu'il a d'ordinaire. En effet, le Poëte, dans l'endroit que nous expliquons, parle d'un jardin qu'il faut peupler de plantes nécessaires aux abeilles. Or il est certain que les Pins, parmi les Anciens, étoient tout à la fois admis dans les jardins pour leur servir d'ornement, & qu'ils n'étoient pas sensez inutiles aux abeilles. A l'égard du premier, Virgile s'en explique d'une maniére préciſe dans la septiéme Eglogue, *& pulcherrima Pinus in hortis.* Pour le second, le même Poëte a marqué plus haut, qu'il falloit placer de grands arbres proche des ruches.

Obvia que hospitiis teneat frondentibus arbos.

D'ailleurs si les abeilles recueïllent le miel sur les fleurs, elles recueïllent la cire sur les arbres, dit Pline au onziéme livre de son histoire naturelle.

5. *Le narcisse qui ne fleurit que tard, &c.* Faut-il lire ici *Serò comantem*, ou *sera comantem.* Je ne disconviens pas que *sera comantem* n'ait un plus grand nombre de partisans. C'est une maniere de parler Grecque, dit-on, où l'on sousentend. κῆπος Aussi je ne la condamne pas. Aprés tout, il ne faut pas dérober à la connoissance

des perſonnes qui s'exercent à la Poëſie latine, que la derniére ſyllabe de *ſerò* peut être bréve. Stace lui a donné cette quantité, *ſerò memor thalami*, dit-il. Enfin deux des meilleurs manuſcrits, celui de Florence, & celui de Lombardie portent *ſero*, & Servius ſemble avoir lû *ſero* dans ceux dont il ſe ſervoit.

6. *Où le Galeſe roule lentement ſes eaux, &c.* La traduction qu'on lit ici marque aſſez le changement que j'ai fait au texte. Au lieu de ces mots *quà niger humectat, &c.* j'ai rétabli *quà piger humectat, &c.* Ce n'eſt pas que *niger* ne pût faire un fort bon ſens. Les fleuves dont l'eau eſt profonde, paroiſſent noirs à l'œil. Cependant le mot *piger* m'a paru repreſenter plus au juſte les attributs du Gélaſo. Les Géographes conviennent que ſes eaux ſont lentes & pareſſeuſes. Les manuſcrits, & les anciennes éditions étant partagez entre *niger* & *piger*, j'ai préferé le dernier, comme le plus conforme à l'expérience.

7. *Que quelques arpens d'un terrain abandonné, &c.* L'expreſſion dont ſe ſert ici Virgile, nous porte à croire, ce que d'autres Interpretes ont déja remarqué. Ils conjecturent que le bon Vieillard dont il s'agit ici étoit un de ces Pyrates de Cilicie, à qui Pompée donna la vie, & fit diſtri-

buer des terres. Voici le recit qu'en fait Plutarque, dans la vie de Pompée. *Les Pyrates vaincus en Cilicie envoyérent à Pompée une ambassade, se rendirent à lui à discretion, & le laisserent en possession de leurs Isles, & de leurs Villes fort difficiles à prendre..... Pompée ne jugea pas à propos de leur donner la mort.... Considerant que les hommes ne naissent pas méchans; mais que l'éducation & la pauvreté leur corrompt les mœurs, & qu'on peut les apprivoiser en leur faisant changer de païs & de coûtumes, il résolut de leur faire quitter la mer, de leur assigner des habitations dans le continent, & de les humaniser, en leur faisant cultiver des terres.* Ce Vieillard étoit incontestablement de Cilicie, puisqu'il étoit de Coryce, aujourd'hui *Curco*. L'âge qu'il avoit au temps de Virgile, convient parfaitement avec l'expédition de Pompée contre les Pyrates. Enfin ces mots *relicti ruris jugera*, marquent le genre de terrain que Pompée fit distribuer à ces malheureux vaincus. C'étoit des campagnes incultes, & qui n'avoient point de maître.

8. *Ou qu'elles détachent de l'écorce des arbres, &c.* Plusieurs anciens manuscrits, & entre autres celui de Lombardie, au témoignage de Pierius, portent *lectum de cortice gluten*, au lieu de *lentum*. Pour peu qu'on ait de goûst pour la belle versification la-

tine, on n'aura pas de peine à ſubſtituer l'un à l'autre, comme j'ai fait. *Lentum* ne ſeroit qu'une épithete froide & commune; mais *lectum* nous repreſente l'action des abeilles, qui vont chercher cette eſpece de glu ſur l'écorce des arbres.

9. *C'eſt la Loy qu'elles ſe ſont preſcrite, &c.* Il m'a paru que la traduction, qu'on lit ici, étoit conforme à la penſée du Poëte. Par ces mots, *illum adeo placuiſſe apibus mirabere morem*, Virgile ſans doute a voulu dire, que cette maniére ſi extraordinaire de perpetuer leur eſpéce, leur a plus agréé que toute autre, & qu'elle eſt de leur choix. En effet, le Poëte avoit dit plus haut, que les belles inclinations qui diſtinguent ſi fort ces petits animaux furent une récompenſe que Jupiter lui-même leur avoit accordée, *Naturas apibus quas Jupiter ipſe addidit.* Il eſt plus glorieux pour elles, au ſentiment de Virgile, d'avoir renoncé volontairement à la volupté, & d'avoir demandé à Jupiter un moyen de ſe perpetuer, différent des autres animaux. Cette fiction eſt belle, & digne d'un Poëte, qu'on nomma Parthenias, à cauſe de ſon amour pour la chaſteté. Il eſt étonnant que cette interprétation ait échappé aux Commentateurs.

10. *Et de mettre au jour leurs petits par, &c.* Les anciens étoient partagez ſur la

maniére dont les abeilles ſe perpétuent. Ariſtote l'aſſure expreſſément au cinquiéme Livre de l'hiſtoire des animaux, chap. 21. *Les ſentimens varient*, dit-il, *ſur la génération des abeilles.* Puis il rapporte celui que Virgile a bien voulu adopter. Comme il a plus de merveilleux, il convenoit plus àun Poëte. Pline nous avertit aprés Ariſtote, & preſque en mêmes termes, de cette varieté de ſentimens entre les naturaliſtes, au ſujet de la propagation des abeilles. Quelques Peres de l'Egliſe, comme Lactance, ſaint Ambroiſe, &c. ont adopté volontiers la penſée de Virgile, comme la plus conforme à la pureté, dont la Religion Chrétienne fait profeſſion. Ils ont propoſé aux Vierges la continence des abeilles, comme un modéle de la leur. Dans ces derniers temps l'expérience a rendu plus commun le ſentiment oppoſé, & certainement il paroît le plus vrai. Le fameux Anatomiſte Jean de Horn, a trouvé un grand nombre d'œufs dans le corps du Roy des abeilles, qui eſt toûjours femelle.

11. *Et des appartemens qu'elles conſtruiſent, &c.* A chaque mutation de Roy, ou plûtôt de Reine, les abeilles lui érigent un nouveau Palais. Pour exprimer ce ſoin des abeilles, j'ai cru que Virgile s'eſt ſervi dans le texte du mot *refingunt*, & non pas du mot *defigunt*, qui ſe trouve preſque dans toutes

les éditions. Tous les meilleurs manuſcrits que Pierrius a lûs, portent *reſingunt*. D'ailleurs cette expreſſion eſt conforme à celle dont le Poëte s'eſt ſervi plus haut, *& Dædala fingere tecta.* Au reſte, il y a bien de la différence entre la correction que nous avons faite ailleurs, de *fingere mella* en *figere mella.* On en voit la raiſon, ſans que j'uſe de redites.

12. *Par lui les moutons, les bœufs, les hommes, &c.* Virgile expoſe ici le ſentiment de certains Philoſophes de ſon temps, ſur l'ame des abeilles. Ils vouloient que celles des bêtes & des hommes fuſſent une partie de la divinité. Le Poëte ne dit pas ici expreſſément qu'il adopte une opinion, qu'il attribuë à d'autres. De la maniére qu'il l'explique, il fait ſentir qu'il l'a puiſée dans les Platoniciens. Selon eux, tous les êtres ſont des participations reélles de la Divinité, ou plûtôt des parties différemment modifiées de ce grand *tout*, qui ſeul eſt la Divinité. Dieu eſt cette ame du monde, dont Virgile parle ailleurs, & ſur tout au ſixiéme Livre de l'Enéïde, qui ſe limite tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. De là cette variété de différens êtres, qui ne ſont, à vrai dire, que des portions de Dieu, ou plûtôt que Dieu lui-même diverſement terminé. C'eſt de lui que l'on vit, ou plûtôt c'eſt lui-même qui vit dans

tout ce qui respire. Ce n'est pas entendre Virgile, que de croire qu'il a parlé ici conformément à la métampsycose de Pytagore. Le système qu'il explique ici, & que nous développerons plus au long dans les Notes Critiques, sur le sixiéme Livre de l'Enéïde, est encore plus dangereux.

13. *C'est ici qu'il faut parler de l'admirable, &c.* Je ne puis guere douter, que depuis ces Vers jusqu'à la fin de cet ouvrage, tout a été ajoûté par l'auteur, dans le temps qu'il retoucha ses Géorgiques. J'en ai l'historien de la vie de Virgile pour garand. Il nous apprend que le Poëte, à la premiere composition de ses Géorgiques, qu'il avoit terminée au temps de la bataille d'Actium, avoit finile Livre sur les abeilles, par une loüange de Cornelius-Gallus son ami, & qu'il avoit donné à cette digression, où le cœur avoit tant de part, la moitié de son quatriéme Livre. *Usque adeó hunc Gallum Virgilius amarat, ut quartus Georgicorum, à medio usque ad finem, ejus laudem contineret.* Il paroît étonnant que cette premiere édition ait été tellement absorbée par la seconde, qu'il ne nous en soit resté aucun vestige. Aussi ce fut par l'autorité d'Auguste que cette suppression de l'éloge de Gallus fut faite. En effet, au rapport de Dion, Gallus abusant de la faveur de son maître, s'étoit rendu un petit souverain

dans

dans l'Egypte. Il s'y étoit fait ériger des Statues, & il avoit fait inſcrire ſes actions ſur des Pyramides. D'ailleurs il parloit d'Auguſte avec peu de retenuë. L'Empereur le fit condamner au banniſſement, & Gallus, de deſeſpoir, ſe donna la mort. Cet évenement arriva l'année 728. de Rome. Quelques années aprés, Virgile, ſelon toutes les apparences, en retouchant ſes deux premiers Ouvrages, obéït aux ordres d'Auguſte, & remplaça le Panegirique de Gallus, par la jolie Fable d'Ariſtée. Tous les connoiſſeurs y reconnoîtront une Muſe déja exercée aux narrations épiques. Auſſi Virgile finiſſoit ſon Enéïde, lorſqu'il la compoſa, l'année qui précéda ſa mort.

14. *Dans cette contrée de l'Egypte, &c.* On ne peut méconnoître ici la baſſe Egypte ; elle eſt marquée par des caractéres trop ſenſibles. Le Poëte s'exprime ainſi, *Pellæi gens fortunata Canopi.* N'allons point chercher une Canope metaphorique, lorſque nous trouvons la véritable Canope, bâtie par les Macédoniens, & que le Poëte appelle *Pellæa*, du nom de *Pella*, capitale de la Macédoine. Canope eſt le nom tout à la fois, & d'un des canaux que forme le Nil à ſon embouchûre, & d'une Ville ſituée ſur ce Canal. D'ailleurs ce qu'ajoûte Virgile, que les gens de Canope ſe promenent en batteau ſur leurs campignes,

marque, sans contradiction, le plat pays de la basse Egypte, à l'embouchûre du Nil, qui en fertilise les campagnes par ses inondations. Il faut donc établir comme une chose certaine, & que personne ne contestera sensément, que ces trois Vers

Nam quà Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura Phaselis,

Que ces trois Vers, dis-je, désignent la basse-Egypte, sans pouvoir s'y méprendre. Aussi la difficulté ne consiste pas dans l'interprétation de ces trois premiers Vers du passage. Ils sont clairs. Ce qui suit a fait la torture des Sçavans. Le voici.

Quàque pharetrata vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ

Le Poëte sous-entend *amnis*, qui va suivre, c'est à-dire le Nil. Cependant peut-on dire que le Nil coule au voisinage de la Perse; ou, ce qui revient au même, qu'il arrose la verte Egypte, située dans le voisinage de la Perse? Ne sçait-on pas que les deux Arabies sont interposées entre les terres de la Perse, & l'Egypte? Pour résoudre un problême si difficile, chaque Interprête a produit un système, & des Sçavants de pro-

fession se sont efforcez d'éclaircir ce passage. Le Pere Lacerda coupe le nœud qu'il ne peut délier. Il retranche un vers entier du texte de Virgile. C'est celui-ci.

Et viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ.

Au reste, il n'appuye ce retranchement, sans doute un peu téméraire, que sur le Manuscrit de Rome, qui ne l'omet point ; mais seulement qui le place un peu plus bas. Comme ce vers incommode toûjours le Commentateur, en quelque lieu qu'on le range, de son autorité propre, le P. Lacerda le bannit absolument du texte. En conséquence d'un retranchement si hardy, il explique sans difficulté la seconde partie du passage, qui commence à ces mots. *Quaque pharetratæ, &c.* Il prétend qu'il s'agit là du fleuve Indus, qui certainement étoit voisin de la Perse ; puisque les Persans étoient autrefois séparez des Indiens par le fleuve Indus.

Le sçavant Pere Hardoüin, sans attenter sur le texte du Poëte, explique, comme Lacerda, le passage que nous interprétons, du cours du Nil, dans les trois premiers vers, & du cours de l'Indus dans les quatre qui suivent. Pline est pour lui le garant de cette ingénieuse interprétation. Au ch. 21. du 6. liv. de son Histoire naturelle. Pline dit que l'Indus a un delta à son embouchûre, comme le Nil. *Patale in ipsis faucibus Indi, tri-*

quetra figurâ. N'est-ce pas assez à Virgile, pour pouvoir appeller ce païs, qui est à l'embouchûre de l'Indus, du nom d'Egypte, puisqu'il la représente si parfaitement ? D'ailleurs le Poëte donne à cette Egypte des Indes, le nom de *viridis Ægyptus*, la verte Egypte. Ce n'est pas sans raison, dit le Pere Hardouïin. Cette *Patale*, que Virgile marque ici par le mot d'Egypte, est voisine de la Prasiane, & πρασιὸς en grec signifie *vert*, ou de couleur verte.

M. Huet ancien Evêque d'Avranche, a rempli d'érudition la belle Dissertation qu'il a faite sur ce passage, qui partage les Sçavants. Tout son systême, appuyé sur un grand nombre de citations, consiste à dire, que les Anciens ont pris le Nil & l'Indus pour le même fleuve ; & qu'ainsi Virgile a adopté ce sentiment de son siécle, tout erroné qu'il étoit en lui-même.

Dans l'excellent Commentaire du Pere de la Ruë sur Virgile, on trouve débroüillée avec netteté l'interprétation qu'il donne à ce texte si difficile de son Auteur. Il prétend que par, *vicinia Persidis*, il faut entendre non pas l'Egypte elle-même, comme voisine de la Perse ; mais l'Arabie & la Syrie. Enfin, selon ce Sçavant Commentateur, Virgile, à son ordinaire, a un peu étendu la Topographie de la Perse, pour l'approcher du Nil.

Aux différentes explications de tant d'habiles Interprétes, j'oſe en ajoûter une de mon invention. L'approbation, & la préférence même que lui ont donnée, des perſonnes reſpectables par leur rang, & par leur érudition, m'enhardit à joindre mes penſées, à celles des illuſtres Ecrivains, que j'ai citez. Je prétends que Virgile ne parle ici que du Nil; mais qu'il le prend dans toute l'étenduë de ſon cours, depuis ſa ſource en Ethiopie, juſqu'à ſon embouchûre. Ainſi les trois premiers vers des huit, qui font tout l'embarras, nous marquent la baſſe Egypte. Les deux qui ſuivent, déſignent la haute Egypte. Les deux d'aprés repréſentent la ſource du Nil en Ethiopie. Enfin le dernier eſt comme la récapitulation, & le ſommaire de ce qui a précédé.

La baſſe Egypte.

Nam quà Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuſo ſtagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur ſua rura Phaſelis:

La haute Egypte.

Quàque pharetrata vicinia Perſidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,

La source du Nil en Ethiopie.

Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,

Conclusion.

Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.

On verra dans les articles qui vont suivre la preuve de ce système.

15. *Pressez des deux côtez par le voisinage des Perses*, &c. Toute la difficulté que j'ai à résoudre, est renfermée dans ce seul vers, *Quàque pharetratæ vicinia Persidis urget.* En effet comment peut-on dire que l'Egypte, & sur tout que la haute Egypte, soit pressée des deux côtez (car c'est là le sens de ce mot énergique *urget*) par le voisinage des Perses? Voici l'explication du mystére. L'Egypte supérieure étoit bordée, & du côté de l'Orient & du côté de l'Occident par des colonies Persanes. 1. Du côté de l'Occident. Salluste nous l'assure. Dans la description de l'Afrique, qu'il a tracée, il fait deux choses. Il place des Perses dans le côté Occidental d'Afrique, par rapport à l'Egypte, & il les place à la hauteur de l'Egypte supérieure, & dans son voisinage. La seule attention à ses paroles suffira pour nous en convaincre. J'ai appris, dit-il, par le moyen

d'un livre écrit en langue Punique, qui fut au Roy Hiempſal, & que je me ſuis fait interpréter, quelles nations habitérent d'abord en Afrique, & quels peuples vinrent dans la ſuite s'y établir. *Qui mortales Africam habuerint, quique poſtea acceſſerint.... ex libris Punicis, qui Regis Hiempſalis dicebantur, interpretatum nobis eſt.* Quelles étoient donc ces traditions Africaines ? Qui furent les premiers habitans d'Afrique ? Quelles ſortes d'étrangers vinrent s'y fixer ? Le voici. De toute ancienneté, continuë Saluſte, les Gétules & les Lybiens habitérent l'Afrique. *Africam initio habuere Getuli & Lybies.* Ceux-ci furent en Afrique, ce que les Romains appelloient en Italie, *les Aborig nes*, c'eſt-à-dire, qu'on les croyoit iſſus du païs même, parce qu'on ignoroit qu'ils y euſſent été tranſplantez d'ailleurs. Dans la ſuite, des hommes d'une terre étrangére vinrent y prendre des habitations, & y faire des conquêtes. Voici comment. Aprés la mort d'Hercule en Eſpagne, dit toûjours l'Hiſtorien, ſon armée ſe débanda. *Poſtquam in Hiſpaniâ Hercules interiit, exercitus ejus facile dilabitur.* Cette armée étoit compoſée entre autres, de Medes, des Perſes, & d'Arméniens, qui ſur des vaiſſeaux, paſſérent en Afrique ; *Ex eo numero Medi, Perſæ, & Armenii navibus in Africam tranſvecti.* Voilà déja des Perſes en Afrique : mais qu'y fi-

rent-ils, & que devinrent-ils ? Tandis que les Medes & les Arméniens ſe joignoient aux Lybiens, *Medis autem & Armeniis acceſſere Lybies* ; & qu'ils reſtoient ſur la côte voiſine de l'Eſpagne, les Perſes pénétrérent plus avant dans les terres, quittérent les bords de la Méditerranée, & par des mariages firent alliance avec les Gétules. *Sed Perſas intra Oceanum magis. Hique.... Paulatim per connubia Getulos ſibi miſcuere.* Etablis par des alliances ils devinrent conquérans. En peu de temps leurs armes proſpérérent, & ils étendirent leurs limites. *Sed res Perſarum brevi adolevit.* Parce qu'ils changeoient ſouvent de domicile, pour éprouver divers terroirs, & pour en trouver un dont la fertilité leur convint ; ils ſe donnérent à eux-mêmes le nom des Numides ; *ſemetipſos Numidas appellavere.* On apperçoit ici des Perſans confondus ſous le nom de Numides. Cette colonie Perſane peupla ſi fort, que les enfans fûrent obligez de ſe ſéparer de leurs peres. Ils allérent donc habiter aux environs de l'endroit où fut Cartage, & donnérent à la contrée qu'ils occupérent le nom de Numidie. *Numidæ nomine, propter multitudinem à parentibus digreſſi, poſſedere ea loca, quæ proximè Cartaginem Numidia appellatur.* Alors les deux colonies de Numides, tous Perſans d'origine, ſe prêterent mutuellement du ſecours ; & par leurs conquêtes,

conquêtes, ils étendirent leurs frontiéres & leur gloire. Ils s'emparérent, ſur tout, de la Lybie, parce que les Lybiens ſont bien moins braves que les Gétules, c'eſt-à-dire, que les Perſans, nommez encore autrement Numides : *Quia Lybies quam Getuli minus bellicoſi.* Enfin preſque toute l'Afrique intérieure paſſa ſous la domination des Numides, & en prit également & le nom, & les loix : *Denique Africæ pars interior pleraque à Numidis poſſeſſa eſt.* Par ce diſcours de Saluſte, on voit un grand Empire établi en Afrique par des Perſans, qui bordent l'Egypte, & qui la ſerrent du côté Occidental, mais ſur tout la haute Egypte En effet, outre que ces Numides Perſans avoient envahi la Lybie, & que la Lybie eſt contiguë de la haute Egypte ; Saluſte, en continuant ſon récit, place ces vainqueurs vers l'Egypte ſupérieure, immédiatement au-deſſous des Ethiopiens; *Super Numidiam*, c'eſt-à-dire, au-deſſus de la ſeconde colonie des Perſans Numides, *Getulos accepimus*, c'eſt-à-dire, nous avoons appris que les Gétules, mêlez avec ces Perſans de la premiere colonie, ſont placez ; *Poſt eos Æthiopes eſſe*, & qu'ils n'ont au-deſſus d'eux, que les Ethiopiens. Ainſi, ſelon le livre Punique d'Hiempſal, une colonie Perſane preſſoit la frontiére Occidentale de la haute Egypte, *vicinia Perſidis urget.* Lorſque le Poëte écrivoit

ſes Géorgiques, cette tranſplantation des Perſans en Afrique, étoit une nouvelle découverte, dont il a profité. On ſçait combien Virgile étoit curieux de ces établiſſemens de colonies. On verra dans l'Enéïde avec quel ſoin il les avoit étudiez. Qu'on ne diſe pas, au reſte, que ce récit du livre d'Hiempſal, ne convient point avec les temps d'Herçule. j'advoüe qu'il ne s'agit pas ici du fils d'Alcmene & de Jupiter. Celui-ci ſe brûla lui-même ſur le mont Oeta en Theſſalie; mais l'Hercule dont parle le livre Punique mourut en Eſpagne. Qui peut deviner quel fut l'Hercule de Saluſte? Varron, au rapport de Servius, comptoit juſqu'à quarante-trois Héros du nom d'Hercule, & * Ciceron en reconnoît au moins ſix. On ne doit pas non plus nous objecter que Saluſte n'a pas voulu garantir le narré du livre d'Hiempſal. *Fides ejus rei penes authores erit*, dit-il. Certainement ce qui a ſuffi à un Hiſtorien, pour l'employer dans une Hiſtoire, a dû ſuffire à un Poëte, pour l'inſérer dans un ouvrage de Poëſie. 2. L'Egypte étoit également preſſée du côté Oriental par une colonie Perſane. On ſçait que Cyrus d'abord, & enſuite que Cambyſe ſon fils, établirent l'Empire des Perſes, juſques dans l'Egypte. Du temps de Darius, qui ſuccéda à Cambyſe, elle fut miſe au nombre des Provinces de la Perſe, au rapport d'Hérodote liv. 3 & ſelon le même Auteur,

* De Nat. deor. v. 3.

au livre 7. Xerxes, aprés avoir dompté les Egyptiens, qui prétendoient ſécoüer le joug des Perſes, y mit un Gouverneur, pour les tenir dans le devoir. Sous Artoxerces, dit Ctéſias, l'Egypte rebelle fut encore une fois aſſervie aux Perſans. Dans cet intervalle de la domination Perſane en Afrique, il ſe fit des tranſmigrations mutuelles, & d'Africains en Perſe, & de Perſans en Egypte. Les Barcéens, dit Hérodote, après la priſe de leur Ville, furent tranſportez dans la Bactriane en Perſe, & une colonie de Perſans vint ſe placer dans la haute Egypte, pour empêcher les Ethiopiens d'y deſcendre, & pour lever les tributs qu'ils payoient à l'Empereur des Perſes. Au reſte, cette colonie Perſane, vers la côte Orientale du Nil, ſubſiſtoit encore du temps de Senéque le Philoſophe. Voici comme il en parle au livre 4. des Queſtions naturelles. Il ſuit le Nil depuis l'Ethiopie ; & il le conduit enfin juſqu'à ſes Cataractes. Senéque fait de celles-ci une deſcription élégante qu'il finit par ces termes : *Le Nil, après avoir fait des efforts pour ſe dégager des rochers qui ſont obſtacle à ſa courſe, ſe trouve tout à coup deſtitué d'un terrain égal, ſur lequel il puiſſe rouller ſes eaux. Il tombe donc d'une grande hauteur, avec un bruit qui ſe fait entendre aux régions voiſines.* On ne peut méconnoître à cette deſcription l'Egypte ſupérieure. C'eſt là ſeulement qu'eſt ſi-

tuée cette Cataracte du Nil si bruyante. Or quelle nation habite dans son voisinage ? La voici. *Tandem eluctatus (Nilus) obstantia*, dit Senéque, *in vastam altitudinem subitò destitutus, cadit cum ingenti circumjacentium regionum strepitu. Quem perferre Gens ibi â Persis collocata non potuit*, &c. Peut-on méconnoître ici une colonie Persane, établie sur le bord Oriental du Nil, qui le presse de ce côté là ; de la même maniére que le côté Occidental de l'Egypte est pressé par une autre colonie de Persans Numides ? *vicinia Persidis urget*. On nous objectéroit envain, que ces deux colonies Persanes ne sont pas la Perse même ; qu'ainsi le Poëte eût parlé fort improprément, en leur donnant le nom de *Persis*. Ce seroit ignorer la maniére dont Virgile s'exprime presque toûjours, au sujet des colonies. Il aime à les marquer, non pas parle nom qu'elles ont actuellement ; mais par celui des régions, dont elles ont été transplantées. C'est peut-être dans lui une affectation de paroître sçavant, qu'on pourroit blâmer ; mais enfin c'est son usage. Deux ou trois exemples suffiront ici pour nous en convaincre, 1. Lorsque Dédale eut, en volant, traversé la mer, depuis Créte jusqu'à la ville de Cumes, il y dépose ses aîles. Mais comment Cumes est-elle désignée par ce Poëte ? Le voicy *Chalcidicaquelevis tandem superstitit arce*. Pourquoi marquer Cumes par le nom de

Chalcis? C'eſt que Chalcis étoit la Capitale de l'Eubée, & que Cumes étoit une fondation des peuples de l'Eubée. 2. Les Etruſques viennent au ſecours d'Enée. Sous quel nom le Poëte les fait-il connoître? *Mæonia delecta juventus*, dit-il, c'eſt une jeuneſſe choiſie en Méonie, ou en Lydie. Quel rapport avoient les Lydiens à Enée, dans une guerre qui ſe fait toute en Italie? Virgile appelle ainſi les Etruſques; parce qu'ils étoient une colonie de Lydiens, comme le Poëte l'a marqué un peu plus haut, *ubi Lydia quondam, gens bello præclara jugis inſedit Etruſcis.* 3. Par le même principe le Poëte donne au Tybre le nom de Lydien, *ubi Lydius, arva inter opima virûm, leni fluit agmine Tybris.* On ſçait que le Tybre n'a pas ſon origine en Lydie; mais qu'il prend ſa ſource dans l'Etrurie. Auſſi l'Etrurie fut peuplée par une colonie de Lydiens. Il eſt hors de doute que le Poëte a eu le même droit de donner le nom de Perſe, aux colonies Perſanes, établies en Afrique, aux deux côtez de l'Egypte, que celui de Méonie, à l'Etrurie.

16. *Que le Nil fertiliſe par ſes premiers*, &c. Pour repréſenter ce texte à la lettre, il auroit falu traduire ainſi: *La verte Egypte que le Nil rend féconde par un ſable noir*; car telle eſt la force des mots Latins, *& viridem Ægyptum nigrâ fœcundat arenâ.* On pourroit demander ici, pourquoi le Poëte appelle

l'Egypte supérieure, *la verte Egypte.* L'est-elle plus que l'Egypte inférieure ? Non, sans doute. Le Poëte l'appelle ainsi, par comparaison avec l'Ethiopie, dont il va parler dans les deux vers suivans. N'interprétons Virgile que par Virgile lui-même. C'est un avantage que l'on a, lorsqu'on l'a étudié de profession. Selon lui l'Ethiopie est un païs brûlé par les ardeurs du Soleil. L'écorce intérieure des arbres y est desséchée, par la trop vive chaleur, *moriens alta liber aret in ulmo Æthiopum.* Il n'en est pas ainsi de la haute Egypte. Elle est fertile en froment, & Hérodote la distingue de la basse Egypte même, par l'abondance de ses blés. On sera bien aise de sçavoir encore pourquoi le Poëte donne au Nil du sable noir, *nigrâ arenâ.* Nous avons déja fait remarquer que le mot, *arena*, ne se prend pas toûjours pour signifier du sable. Souvent il veut dire une terre liée, & fertile. Tel est le limon que le Nil répand, & qui est de couleur noire.

17. *Et commence de couler chez les Indiens, &c.* Il faut avoir ici égard à deux choses. 1°. A la correction du texte. Faut-il lire ici *devexus*, ou *devectus* ? J'avouë que mon inclination panche vers le dernier. Pline, qui prend plaisir souvent à se servir des expressions de Virgile, employe le mot *vectus* pour marquer le cours du Nil. Cependant je n'ai point fait ici de changement, parce

que je ne trouve pas la leçon, que j'aime, ſuffiſament autoriſée par les manuſcrits, & par les anciennes éditions. 2°. Pourquoi Virgile dit il que le Nil commence à couler chez les Indiens bazanez, *uſque coloratis amnis devexus ab Indis?* Par ces Indiens, le Poëte a voulu parler des Ethiopiens. C'eſt un point d'érudition connuë, que dans l'Antiquité Grecque & Latine, les peuples de l'Ethiopie, & même, à parler en général, tous ceux de l'Afrique, ſont appellez du nom d'Indiens. Le P. Lacerda qui trouve dans ces mots, *devexus ab Indis*, une preuve, qu'il s'agit en cet endroit du Fleuve Indus, & non pas du Nil, oublie ce qu'il a dit lui-même ailleurs. En pluſieurs Notes de ſon Commentaire, il établit que le mot *Indi* s'applique aux peuples de l'Afrique Meridionale, & ſelon lui, lorſque Perſée, dans Ovide, enleve Andromede, *nigris ab Indis*, c'eſt inconteſtablement de l'Ethiopie qu'il faut l'entendre. Virgile auſſi dans le dénombrement des troupes de différens païs, que Cleopatre mena contre Auguſte, y mêle les Indiens. Perſonne n'a douté que ce ne fuſſent des Africains, & ſur tout de ceux qui ſont plus au Midi, *omnis eo terrore Ægyptus & Indi &c.* Appien rapporte qu'Annibal fit monter ſes Indiens ſur leurs Elephans. C'étoit ſans doute ſes Africains, puis qu'Annibal n'avoit point

d'autres Indiens à sa suite. Plutarque rapporte que Césarion, fils de Jule-Cesar & de Cleopatre, fut banni dans l'Inde, c'est-à-dire en Ethiopie, ainsi qu'il s'explique lui-même. Enfin je ne finirois pas, si je rassemblois tous les passages des Auteurs Grecs & Latins, qui donnent aux Ethiopiens le nom d'Indiens. J'ai donc été en droit d'interpreter ces mots *amnis devexus ab Indis*, du Nil qui prend sa source en Ethiopie. Pour en être plus convaincu encore, il suffit de représenter les deux Vers, & d'en donner une traduction tout-à-fait littérale.

Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,

C'est-à dire *dans l'endroit où ce Fleuve, qui se précipite des Indiens bazanez, coule pour se décharger, par sept embouchûres différentes.* Qui ne reconnoît pas à ces traits le Nil au voisinage de sa source, en Ethiopie?

18. *Tout ce païs se sert de l'artifice, &c.* Je ne sçai comment ceux qui trouvent ici deux Fleuves, le Nil & l'Indus, pourront s'accommoder de ce vers, qui sert de récapitulation à tout ce qui a précédé. Le voici.

Omnis in hac regio totam jacit arte salutem.

C'eſt-à-dire que tout le païs, *omnis regio*, uſe de cet expedient. pour rétablir les abeilles. Quelle connexion ont donc enſemble les païs où coule le Nil, & ceux que l'Indus arroſe, pour qu'on puiſſe dire d'eux, *omnis regio*, tout le païs? On ſent ici une vaſte region unie par le cours d'un même fleuve; c'eſt-à-dire par celui du Nil dans toute ſon étenduë, à là prendre depuis ſa ſource, juſqu'à ſon embouchûre.

19. *Les avantures des Dieux depuis l'origine, &c.* Le P. de la Ruë a tres-judicieuſement corrigé ce texte. Au lieu d'*atque caho*, qui ſe trouvoit dans la pluſpart des éditions, il reſtituë, *éque caho*. Outre les bonnes raiſons qu'il rapporte de ce changement, en voici une qui paroît ſolide. C'eſt que Servius liſoit dans ſes manuſcrits *éque chao*. Il étoit ſi convaincu que ce devoit être la véritable leçon, que dans ſon Commentaire ſur les Bucoliques, il cite l'expreſſion *éque caho*, pour autoriſer celle, *éque cava reſonant examina quercu*.

20. *Puis elle tira une liqueur parfumée, &c.* Approuvera-t-on le changement que j'ai fait ici au texte? On lit ainſi dans toutes les éditions,

Hæc ait, & liquidum ambroſiæ diffudit odorem,
Quò totum nati corpus perduxit.

Je change deux mots dans ce court paſſage.

Au lieu de *diffudit* je rétablis *depromit*, & en la place de *perduxit*, je reſtituë *perfudit*. Je fais ces corrections ſur la foi du manuſcrit de Rome. Certainement les perſonnes, qui recherchent dans les Ecrivains de la pure Latinité, certaines expreſſions extraordinaires, pour en bigarrer leur ſtyle, trouveront mauvais que j'aye au moins rendu douteuſe cette maniére de parler, *corpus perducere*, pour *perfundere corpus*. L'une ne ſe trouve nulle part ailleurs, & c'eſt là ce qui en faiſoit le ragoût. L'autre eſt dans l'uſage commun. C'eſt juſtement ce qui me l'a fait préférer.

21. *Au côté d'une montagne ſe voit une, &c.* La deſcription du lieu que Virgile nous repreſente ici, ſe trouve dans le Poëte en des termes difficiles à entendre. C'eſt-là ſans doute ce qui a mis de la différence dans les idées, que les Interpretes s'en ſont formées. Le P. Lacerda, dont on ne peut d'ailleurs loüer aſſez l'érudition, s'eſt fait un plan de cette grotte, qui ne m'a pas paru aſſez conforme au texte. Il veut que le rocher où elle étoit creuſée, étoit en Mer; mais aſſez proche de terre. Il ajoûte que les Veaux Marins alloient ſe repoſer ſur le rivage, & que Prothée, du haut du rocher, diviſé du continent par un intervalle de mer, pouvoit les compter. Enfin il ſe figure que cette plage ſi ſure pour les Nau-

tonniers, c'étoit l'eſpace de mer interpoſé entre le rocher & le rivage, J'ai conçû le lieu que le Poëte décrit tout, autrement que le P. Lacerda, & plus conformément, ce me ſemble, aux expreſſions de l'Auteur. Selon mon explication la grotte étoit en terre, & dans la falaiſe du continent. Dans les temps ordinaires, il reſtoit une gréve depuis la grotte, juſqu'à la mer. Là Prothée laiſſoit repoſer ſes Veaux Marins, qu'il voyoit tous de ſa grotte, & qu'il pouvoit compter, parce qu'ils étoient tous au tour de ſes yeux. Quand il faiſoit un gros temps, la mer pouſſée par les vents, ſe répandoit ſur la gréve juſqu'à la falaiſe, & de ſes vagues elle avoit creuſé la grotte, en minant le roc. Au reſte, toute cette plage étoit à l'abry de la montagne, au côté de laquelle la caverne étoit ſituée. C'eſt par là qu'elle étoit ſûre aux Nautonniers.

22. *Pour la Déeſſe, elle reſta en ce lieu, &c.* On ſera étonné de voir ici ma traduction ſi peu conforme aux éditions ordinaires. On y lit

Ipſa procul nebulis obſcura receſſit.

C'eſt à-dire, ſelon ce texte, que Cyrene partit, & s'en alla. Je dis au contraire qu'elle reſta, & qu'elle voulut voir; mais d'un peu loin, & d'un nuage, la fin du

ſtratagéme qu'elle avoit inventé, en faveur d'Ariſtée. Pour avoir lieu de traduire ainſi, je fais lire dans le texte *reſiſtit*, au lieu de *receſſit*. Cette leçon au reſte n'eſt pas conteſtable. Elle eſt généralement de tous les manuſcrits, que Pierrius avoit lûs. Il eſt évident d'ailleurs qu'elle eſt conforme à la ſuite du narré de Virgile. En effet Cyrene, un peu plus bas, ſe trouve tout à portée de conſoler ſon fils, lorſque Prothée lui a échappé.

23. *Ceſſa d'être agitée par le vent, &c.* Je n'ai point fait de changement à cette expreſſion de, *Ixionii vento rota conſtitit orbis.* Il faut y ſous entendre un mot c'eſt *deficiente vento*, ou bien lui donner ce ſens *rota ſteiit cum vento*, ce qui ſignifieroit que la rouë d'Ixion, & que le vent, ceſſérent enſemble. J'aurois pu, en la place de *vento*, ſubſtituer *cantu*, & j'aurois eu pour moi l'authorité de quelques manuſcrits. Mais Servius, qui m'a ſervi à réformer le texte en pluſieurs endroits, a fait ici violence à mon inclination. Il liſoit *vento* en ſes manuſcrits, & je l'ai laiſſé, comme lui, tout défectueux qu'il me paroît.

24. *Tandis qu'Auguſte-Ceſar foudroyoit, &c.* De Sçavans Commentateurs ont cru qu'on ne pouvoit guerre entendre cette époque, marquée ſi préciſément par Virgile, que du temps où Octavien-Ceſar alla

paſſer l'hyver en Syrie, aprés la défaite & la mort d'Antoine, & de Cléopatre. Alors, diſent ils, l'Empereur n'étoit pas éloigné de l'Euphrate. Ce ſentiment m'avoit paru ne manquer pas de vrai-ſemblance, & je l'ai ſuivi, juſqu'à la découverte que j'ai faite du vrai temps, où Virgile retoucha ſes Géorgiques. Ce fut, comme nous l'avons dit, l'année qui préceda ſa mort, en 734. de Rome, dix ans aprés la priſe d'Alexandrie, & la conquête de l'Egypte, qui arriverent en l'an 724. Le Poëte rapporte ici deux faits, qu'il déſigne par l'année qu'il écrivoit ces Vers. L'un & l'autre conviennent parfaitement à l'année 734, où il retouchoit ſes Géorgiques. 1°. Sous le Conſulat de Marcus-Apuleius & de Silius Nerva, un an avant la mort de nôtre Auteur, Auguſte, en perſonne, étoit ſur les bords de l'Euphrate, à la tête des légions Romaines. Il y foudroyoit, *ad altum fulminat Euphratem*; il y contraignoit Phraates, de lui rendre les étendarts & les Soldats, que les Parthes avoient pris à la défaite de Craſſus. 2°. Il engageoit les peuples voiſins des Parthes, & les Indiens mêmes, à venir de leur gré, ſe ſoumettre à la puiſſance Romaine, *Victor que volentes per populos dat jura.* On ne peut guére faire tomber que ſur cette année 734 une victoire d'Auguſte, où les nations ſe ſoumirent à

lui volontairement, & par la ſeule terreur de ſon nom. Dion parle ainſi de cette expedition d'Auguſte ſur l'Euphrate, qu'il place ſous l'année 734. *Il ſe faiſoit beaucoup d'honneur*, dit-il, *d'avoir recouvré, ſans combat, tout ce que les Romains avoient autrefois perdu dans la guerre.* C'eſt concilier ce que Virgile a voulu exprimer par ces deux mots *victor* & *volentes.* Il fut vainqueur de nations, qui reconnurent ſon empire, ſans qu'il fût néceſſaire de les y forcer.

25. *J'étois alors à Naples honoré par des, &c.* Il eſt conſtant que Virgile demeuroit à Naples, lorſqu'il écrivit, pour la premiere fois, ſes Géorgiques. L'Auteur de ſa vie, dont toutes les narrations s'accordent ſi bien avec l'hiſtoire, & avec les paroles du Poëte, le dit en termes exprés, *Georgica ſeptennio Neapoli.* Il eſt croyable auſſi qu'il les retoucha, & qu'il les perfectionna à Naples. La Cour n'étoit point à Rome, pendant l'année que Virgile mit la derniere main à ſes ouvrages. Auguſte étoit en Aſie; & il y foudroyoit ſur les bords de l'Euphrate. D'ailleurs Virgile commençoit alors à n'être plus jeune. C'eſt pour cela qu'en parlant ici de ſes Bucoliques, il dit qu'il les a faites dans les premiers feux de ſa jeuneſſe, *audaxque juventâ.* Il y a plus. Virgile étoit devenu infirme. Enfin il étoit

juſtement dans l'état, où les gens de lettres de Rome, ſelon Strabon, cherchoient l'air, & le ſéjour de Naples. *Bien de Romains*, dit-il, *quittoient la Ville & venoient à Naples. On y vivoit à la Grecque. Les gens de lettres ſur tout y goûtoient un repos tranquille, & les perſonnes âgées, ou dont la ſanté étoit attaquée, y paſſoient leurs jours ſans gêne, & ſans contrainte.* Il ne reſtoit plus à Strabon que de nommer Virgile. Telle étoit ſa ſituation, l'année qui précéda ſa mort. Il étoit honoré, floriſſant même par des études, dont on n'a guére coûtume d'être illuſtré, *florentem ſtudiis ignobilis otî.* C'eſt-à-dire qu'il étoit au comble de ſa réputation, connu par ſes Bucoliques, eſtimé par ſes Géorgiques, dont la premiére façon avoit paru dix ans auparavant, & plus eſtimé encore par l'attente où l'on étoit de ſon Enéïde. Tout heureux qu'il étoit à Naples, il en partit pour la Gréce, afin d'aller au devant d'Auguſte, & pour y reſter juſqu'à l'entiere perfection de ſon Enéïde. La maladie le ſurprit à Mégare, proche d'Athénes. Il revint à Brindes, Ville aujourd'hui du Royaume de Naples, & il y mourut.

Fin des Georgiques.

TABLE
DES MATIERES,
SUR
LES GEORGIQUES
DE VIRGILE.

A.

ABEILLES, le Printemps leur eſt favorable, page 369.
Elles ſe creuſent des habitations ſous terre, 381.
Elles entendent les ſons, quoyqu'en diſe Ariſtote, 381.
Elles ſortent de leurs ruches immédiatement après l'équinoxe du Printemps, 386.
Elles ont nourri Jupiter de leur miel, 396.
Nulle d'entr'elles n'eſt diſpenſée des loix communes, 396.
Leurs cuiſſes ſont veluës & raboteuſes, 401.
Elles ont un inſtinct pour préſentir la pluye, 402.
De quelle maniére ſe multiplient-elles, 405. & 470.
Elles ne vivent que ſept ans au plus, 405.
Le reſpect qu'elles ont pour leurs Rois, 405.
Elles portent leurs Rois ſur leurs épaules, 407.
Elles ne meurent pas toutes les fois qu'elles ont

piqué, 411
A quoy reconnoiſt-on qu'elles ſont malades, 412
Elles ſont malades quand elles pendent en grappes à la porte de leurs ruches, 413.
Pour en faire naître, on fait des meurtriſſures à un jeune Taureau, que l'on tuë enſuite, 417
Les inondations du Nil en font périr toute l'eſpece en Egypte, 419
Pourquoy ſont-elles nommées *Apes*, 421
Elles ont renoncé volontairement à la voſupté, 469
Elles érigent un Palais à leur Roy 470
Abydos, c'eſt une Ville à l'entrée du Détroit des Dardanelles, 45.
Acanthe, il y en a de deux ſortes, l'une un légume, l'autre un arbriſſeau, 157
On appelle l'Acanthe légume, *branche urſine*, 391
Acerre, ce fut une Ville de la Campanie, dépeuplée dès le temps de Virgile, 177
Achelois, c'eſt le nom d'un Fleuve d'Etolie, 5
Achéron. Fleuve d'Enfer; pourquoy eſt-il appellé avare? 219
Aconit, Deſcription de cette plante venimeuſe, 164.
Aire, lieu qu'on applanit pour battre le grain, 39
Alcinous, ſes Jardins ont été célébrez par Homere, 151
Alburne, c'eſt une Montagne du Territoire des Picentins, 290.
Alpes juliennes. En quel lieu elles étoient ſituées, 339
Alphée, c'eſt un Fleuve du Péloponéſe, 267
Amandier. Il eſt marqué par le mot *nux*, 41
Ambroſie, c'étoit le mangé des Dieux, 438
Amérie, c'eſt une ville de l'Ombrie, 56.
Amminée, bon terroir de vignoble proche de Falerne, 153.
Amphryſe, Fleuve de Phrygie. Apollon fut Berger

sur ſes bords, 162
Amour. Deſcription de cette paſſion inſenſée, 304
Amycle, c'étoit une Ville de Laconie d'où venoient les bons chiens, 320
Anglois. Auguſte ne leur a pas fait la Guerre, 361
On les employoit à ſervir aux théâtres publics, 269
Antipodes. Les Anciens n'en avoient qu'une idée confuſe, 52
Sont-ils plongez dans une nuit éternelle? 53
L'opinion qu'ils ſont éclairez par le Soleil eſt ancienne, 54
Apollon, Pourquoy l'appelle-t-on *Tymbraus*, 424
Auguſte ſe croyoit fils d'Apollon, 463
Arabie, grande contrée d'Aſie, ſa ſituation, 156
Aratus, Virgile a beaucoup emprunté de luy, 74
Arbutum. Signification peu ordinaire de ce mot, 224
Arboiſier. La deſcription de cette plante, 148
Arbres, Trois maniéres dont ils ſont produits, 136
Nul ne vient originairement que de graine, 137
On en arrache quelquefois des rejettons pour les planter, 139
Ils ſont lents à venir de graine, 146
Certains arbres portent deux fois l'an en Italie, 164
Arborei fœtus Ces mots doivent s'entendre des arbres fruitiers, 15
Arcturus, c'eſt le ſigne du bouvier. En quel-temps eſt ſon couché, 18
Arctique, le Pôle arctique roûle ſans ceſſe avec le Ciel, 52
Arc-en-Ciel, imagination des Anciens ſur ce météore, 74
Argitis, Diverſes ſignifications de ce mot, 154
Ariadne. Sa couronne placée parmi les Aſtres, 48
Araignées. Pourquoy ſont-elles haïes de Minerve? 412

Aréthuſe. De Nymphe de Diane elle devint Nayade, 427
Ariſtée, ſa naiſſance, & ce que la Fable nous en apprend, 6
Il inventa de mêler le miel avec le vin, 388
Il fut Autheur de bien des découvertes utiles, 416
Il fut Roy & Berger tout à la fois, 422
Le récit que fait Virgile de ſon avanture, tient de l'épique, 426
Fils de Cyrene & d'Apollon, , il étoit Dieu, 445
Il fut étonné de voir des abeilles ſortir de ſes victimes, 458
Ariſtote, Virgile le copie ſouvent, 310
Il le corrige quelquefois, 377
Armenta, ce mot pris pour ſignifier les vaches, 292
Artabaſe & Tigrane, déux freres ennemis, dont parle Virgile, 257
Arts, les deux maniéres dont ils furent inventez, 30
Aſcra, ce fut une bourgade de Béocie. Héſiode y nâquit; 169
Aſcanius, c'eſt un lac de Phrygie, à qui Aſcagne donna ſon nom, 309
Aſie, En quel temps Auguſte y alla-t-il faire la Guerre, 270
Aſſaracus, Ce fut le chef de la maiſon d'Enée, 271
Aſtrée, cette Déeſſe de la Juſtice demeura à la campagne, 216
Aſtronomie, Virgile n'en donna pas des préceptes pour les ſimples laboureurs, *Préface*.
Elle a été inventée pour ceux qui cultivent la terre, 50
Sa juſtification & ſon éloge, 55
Aſnons. Les Aſnons ſauvages, ſont un manger délicat, 329
Athlantides, Ce ſont des Etoiles qu'on appelle auſſi Pléïades, 4
Athos, c'eſt une Montagne de Macédoine, 6

Attia, c'étoit la Mere d'Auguſte, & la Niéce de Jule-Céſar, *page* 9
Athenes, Diſpute entre Pallas & Neptune, à qui lui donnera le nom, 7. & 286
Augure, c'étoit un bon augure, quand les Libations n'éteignoient pas le feu, 434
Auguſte, Virgile l'invoque comme un Dieu, 8
La flatterie à l'égard d'Auguſte, portée trop loin. 9
Un poiſſon ſaute aux pieds d'Auguſte en Sicile, 10
On laiſſera à ſon choix de faire les fonctions de Jupiter, ou de Neptune, 9
Virgile lui adreſſe une priére éloquente, 96
Son âge lorſque Virgile achevoit le premier Livre des Géorgiques, 96
Il penſa périr ſur mer, 97
On luy rendit en l'année 718. de grands honneurs à Rome, 97
L'an 718. il envoya des Troupes en Germanie, 98
Il nâquit ſous le ſigne de la Balance, 108
De ſon vivant, il fut adoré comme un Dieu, 109
On l'appella *Corynthiarius*, pourquoy ? 214
En quel-temps il fit la Guerre aux Cantabres, & aux Parthes, 362
Il aimoit à ſe voir déſigné ſous le nom d'Apollon, 376
Averne, Deſcription du Lac d'Averne, & du Port de Lucrin, 166 & 244
Avoine, elle épuiſe la terre où on la séme, 20
Auſpices, Virgile ne donne point dans la ſuperſtition des Auſpices, 80
Aunes, ce ſont des arbres propres à faire des nacelles, 211
Automne, Virgile le repréſente couronné de Pampres, 136
Axis, ce mot eſt pris pour le Pole Septentrional, 138

TABLE

B.

Bacchus, ſa chauſſure étoit le cothurne, autrement le Brodequin, 1

On prent ce Dieu, tantôt pour la vigne, tantôt pour le vin, 1

On luy immoloit des Boucs. Pourquoy? 1

On promenoit ſa Statuë par les vignobles, 2

Baëtra, ancien nom d'une Ville de Perſe, aujourd'hui *Baleq*, 1

Baume, liqueur précieuſe, qu'on recüeilloit en Egypte, & en Judée, 1

Balance, ſigne du Ciel. Il dominoit ſur l'Italie, 1

Baléares, ſituation de ces Iſles, & coûtumes de leurs habitans,

Bec, ce que c'eſt que Bec d'une charruë,

Belges, en combien de Nations ils étoient diviſés 2

Beliers. Il faut rejetter d'un troupeau ceux dont la langue eſt noire, 3

Belles-meres, leurs maléfices pour ſe faire aimer de leurs beaux-fils, 3

Bergers, deſcription des Bergers de Numidie, 3

Biſaltes, c'eſt le nom d'un Peuple voiſin, de Thrace, 3

Bitume, c'eſt une graiſſe de la terre, 3

Bœuf, un Bœuf parla après la mort de Jule-Ceſar,

Borée, c'eſt le nom du vent du Nord ou du Septentrion, 3

Boutûre, maniére de planter certains arbres, 1

Bouvier, c'eſt le nom d'un ſigne céleſte. En quel temps eſt ſon couché, 1

Brandilloires, on s'en ſervoit aux fêtes de Bacchus, 2

Briges. Il inventa la charruë en Egypte,

Broches, on en faiſoit de coudrier aux fêtes de Bacchus, 2

Bronze, celuy des Vaiſſeaux de Cléopâtre, employé pour en faire des colonnes, 270
Bruma, ce mot ſignifie le ſolſtice d'hyver, 24
Brûler, pourquoi peut-on dire que le froid brûle, 23
Buffles, c'eſt une eſpece de Taureaux ſauvages, 347
Bumaſtes, eſpece de raiſin ovale, ſon étimologie, 155
Buris, c'eſt la maîtreſſe piéce d'une charruë, 36
Buſiris, il immoloit les Etrangers qui abordoient en Egypte, 264

C.

Caïque, c'eſt un Fleuve qui a ſa ſource dans la Myſie, 431
Caïſtre, c'eſt une Riviére de la Lydie, 75
Calabre, ſon ancien nom étoit *Meſſapia*, 334
Camilles, ce furent deux illuſtres Romains vainqueurs des Gaulois, 168
Canicule, en quel-temps commence-t-elle à paroître, 195
Canope, c'eſt un des canaux du Nil, & une Ville d'Egypte, 418
Capouë, Ville délicieuſe de la Campanie, 176
Caſia, la ſignification ordinaire de ce mot latin, 174
On le prent quelquefois pour de la canelle, 215
Caſtor, & Pollux, pourquoi appellez Amycléens, 280
Les Corbeaux dans ſon temple, déchirérent le nom d'Antoine, 89
Caracol, terme de manége heureuſement exprimé en latin, 285
Caſtalie, c'eſt une fontaine au bas du Parnaſſe, 312
Carpathienne, nom d'une Mer, ſon étenduë, 435
Caſtorea, la vraye ſignification de ce mot, 61

Caverne. Deſcription de la caverne de Prothé 4
Caurus, c'eſt le nom latin du vent Nord-Oüeſ 3
Cecrops, ce Roy fut le fondateur d'Athênes, 4
Cée, c'eſt une des Iſles qu'on appelle Cyclades,
Cée, Ce fut un des Titans, fils de la Terre,
Célée, Roy d'Eleuſis, & Pere de Triptolême, 3
Cendre, on s'en ſert pour engraiſſer les Terres, 1
Céraunes, Rochers de l'Epire ſouvent frapez de foudre, 6
Céres, Elle & Bacchus, ne ſont pas les mêmes q le Soleil & la Lune,
Pourquoy l'appelle-t-on blonde ? 1
Elle a appris aux hommes la maniére de cult ver la terre,
Ce fut une bonne ménagére de campagne, 1
Sa fête ſe faiſoit au renouveau, 6
Quels préſens offroit-on ſur ſes autels ? 6
Quelles victimes luy immoloit-on ? 6
Pourquoi ſe couronnoit-on de chêne dans ſ fêtes ? 6
Cerbere, Chien à trois têtes, gardien des Enfers 44
Cérémonial, celui des Romains dans les ſacrif ces, 34
Centaures, c'étoit des Peuples de Theſſalie, 21
Ceſte, Gantelets armez de fer, pour les combat du Cirque, 26
Ceriſiers, en quel temps on en tranſporta en Ita lie, 13
Ceyx, Mari d'Alcione, ſa métamorphoſe, 7
Champignons, quand il s'en forme aux lampes, i marquent de la pluïe, 7
Charrier, ce mot ſe dit des Riviéres, lorſqu'elle roûlent des glaçons, 6
Charruë, elle n'avoit point de roues chez le Anciens, 3

Calybes, Peuples, ou d'Eſpagne, ou de Scythie ; 16
Changemens, 1. *Sydere* en *ſemine*, pourquoi, 112
2. *averſo aſtro* en *adverſo*, 113
3. *Plangunt* en *plangit*, 116
4. *moneret* en *moveret*, 121
5. *aëra* en *aëre*, 122
6. *Orcades* en *Orchites*, 237
7. *Tmolus* en *Tmolius*, 239
8. *gramina* en *germina*, 93
9 *ferrea* en *terrea*, 254
10. *Campi* en *Tempe*, 218
11. *apprimè* en *ad prima*, 143
12. *amaror* en *amarò*, 258
13. *Carmina* en *carmine*, 264
14. *rapidis* en *rapidus*, 318
15. *Acanthida* en *Acalanthida*, 284
16. *Florentes* en *pubentes*, 363
On trouvera d'autres changemens du Texte, ſous le mot de Corrections.
Chaonie, Province de l'Epire, 148
Chaume, on le brûle pour engraiſſer la terre, 21
Chars, ils partoient dans les jeux, de deſſous des remiſes, 283
Cherſydrus, eſpece de ſerpent, 331
Chêne, cet Arbre eſt immortel ſelon Vitruve, 187
Chiens, ils hurlérent comme des loups à la mort de Céſar, 89
Chevaux, ceux que les Latins nomment *Candidi*, & *Albi*, étoient differens, 279
Les bons Chevaux ont l'haleine fortchaude, 280
Noms des Chevaux de Mars, 281
Noms des Chevaux d'Achille, 281
Vieux Cheval, comparé à un feu de paille, 282
On reconnoît leur âge aux dents, juſqu'à ſept ans, 282
Bonne marque lorſque leur écume eſt ſanglante. 298

Chevaux-Marins, leur deſcription, 4
Chévres, leurs morſures ſont nuiſibles à la vigne 1
Chevreaux, ce ſont deux étoiles dans la main d Cocher céleſte, 5
Choüette, ſon ſilence préſage le beau-temps, 7
Cielopes, On appelloit ainſi tous les premiers h bitans de Sicile, 9
Chyron, fameux Medecin, 35
Ciceron Deux Vers qu'il a traduits d'Aratus, 7
Sa mort annoncée par un prodige, 5
Cidre, cette boiſſon étoit en uſage chez les A ciens, 32
Cigalles, elles chantent au plus grand chaud d jour, 31
Cigognes, elles annoncent le Printemps, 19
Ciniphe, c'eſt un Fleuve de la Lybie, 31
Citrgnier, il ne vint que tard en Italie, 15
Son fruit eſt un contre poiſon, 25
Il remédie à la mauvaiſe haleine, 16
Cignes, quand ils s'entre-moüillent, c'eſt ſigne d pluye, 7
Clanius, nom d'un Fleuve appellé aujourd'hu l'*Agno*, 17
Clitumne, c'eſt un Fleuve de l'Ombrie, 16
On choiſiſſoit ſur ſes bords des Taureaux blanc pour les ſacrifices, 16
Cliens, ils alloient faire la cour à leurs Patrons 21
Cles, un petit clos d'un vigneron, raporte autan qu'un plus grand, 20
Cocottier. Il eſt probable que Virgile en a parlé 15
Cocythe, ce fut un Fleuve des Enfers, 44
Cohorte, de quel nombre d'hommes étoit elle com poſée? 18
Columelle, ſon ſentiment ſur l'origine du laboura rage, 1

Selon lui, il eſt dangereux de ſemer bien-tôt, 49
Hiſtoire qu'il rapporte d'un Pere qui partagea ſa vigne entre ſes deux filles, 105
Combat, On en entendit un dans l'air en Germanie, 90
Deſcription d'un combat d'Abeilles, 386
Moyens différens d'appaiſer les combats des abeilles, 388
Commentateurs, on en plaiſante, & on y a recours. *Préface.*
Compliment. Celui de Virgile ne ſeroit pas poli, ſi on ne changeoit le Texte, 104
Concombre, deſcription équivoque qu'en fait Virgile, 390
Corbeaux, lorſqu'ils ſont gais, c'eſt ſigne de beau-temps, 79
Convoy, celui des abeilles quand elles ſont mortes, 413
Corneilles, quand elles croaſſent, c'eſt ſigne de pluye, 75
Cornoillier, quel arbre c'eſt, 142
Corrections du Texte Latin, 1. 2
2 33
3 35
4 40
5 61
6 183
7 188
8 206
9 210
10 236
11 324
12 330
13 366
14 367
15 368
16 369

17 3
18 3
19 37
20 4
21 4
22 3
23 35
24 39
25 44
Coryce, c'étoit une Ville de la Lycie, 39
Corynthe, Ville fameuſe du Péloponeſe, 21
Cotton, où il en croiſt, & comment, 15
Courbettes, allûre de Cheval, que Virgile a marquée, 29
Cunei, ce que veut dire ce mot Latin, par rapport aux Théâtres, 22
Curettes, c'étoit une famille de Crétois, 39
Cybele. Dans ſes fêtes on frappoit ſur des baſſins pourquoi ? 31
Cycones, c'étoit des Peuples de Thrace, 45
Cydippe, Prêtreſſe de Junon, ſa demande à la Déeſſe, 346
Cyllarus, nom du Cheval que Caſtor dompta 281
Cyrêne, Deſcription de ſon Palais ſous les eaux, 432
Pourquoi elle parfuma le corps d'Ariſtée, 438
Cyparissus, jeune Berger, qui fut changé en Cyprès, 150
Cypariſſa, fille d'un Roy des Celtes, ſa métamorphoſe, 150
Cythere, Montagne de Galatie fertile en Buys, 208
Cythéron, Montagne de Béocie, fameuſe par ſes pâturages, 273

D.

Daces, leur excurſion ſur les Terres de l'Empire, en quel-temps ? 258

Danſes, celles des Payſans peu meſurées, 70
Danube, En quel lieu ſont ſes embouchures, 321
Découvertes, l'Interpréte en a fait ſur les faits hiſtoriques des Géorgiques, *Préface.*
Découverte nouvelle, 110
Déces, le Pere & le Fils ſe dévouérent pour leur Patrie, 167
Dédicace, belle deſcription de celle d'un Temple érigé à Auguſte, 268
Delos, Iſle de la Mere Egée. Apollon & Diane y nâquirent, 264
Déluge. Il en arriva un au temps de Cecrops, 17
Denſeo, Verbe Latin ordinaire à Virgile, 80
Deſcriptions, celle du Printemps, 190
Celle du bonheur des gens de campagne, 212
Celle d'une bonne geniſſe, 274
Celle d'un combat de deux Taureaux, 300
Celle d'un combat d'Abeilles, 386
Celle d'une peſte des animaux, 338
Celle d'un Temple dédié à Auguſte, 268
Celle des effets de l'amour, 302
Celle des regrets de Rome à la mort de Céſar, 88
Celle des beautez de l'Italie. 160
Deſſécher, comment on deſſéche un champ trop humide, 26
Dédale, fameux Architecte. Les abeilles lui ſont comparées, 400
Defrutum, vraye ſignification de ce mot latin, 414
Diane, comment elle fut ſurpriſe dans les piéges de Pan, 326
Dictateurs. Quelques-uns d'eux tirez de la charruë, 168
Dicté, ce fut une Montagne de Créte, 227
Die, ce mot eſt au genitif, du nom *Dies*, 47
Dieux, le peu d'eſtime qu'en faiſoit Virgile, 10
Dion, cet Hiſtorien eſt exact à marquer les dattes, 360

Divinité. Dangéreux ſentiment de Virgile ſur l
divinité, 23
Diſſertations 1. ſur le titre que Virgile met à la tê
de cet Ouvrage, 10
2. Sur l'invocation que fait le Poëte aux D
vinitez, 10
3. Sur le compliment que Virgile adreſſe
Auguſte, 10
4. Sur la Divinité que Virgile attribuë à Au
guſte, 11
5. Sur la différence dont Homére & Virgil
arrangent trois Montagnes, 11
6. Sur ces paroles, *Philippes vit pour la ſecon
de fois, &c.* 12.
7. Sur la maniére de planter les Oliviers, 23
8. Sur le Dieu qu'à reconnu Virgile, 23
9. Sur la maniére de provigner les myrthes
23
10. Sur le Païs des Séres, 24
11. Sur la créance des Anciens au ſujet de l
ſoye, 24
12 Sur le lac de Lucrin & d'Averne, 24
13. Sur le temps auquel Virgile retoucha ſe
Géorgiques, 25
14. Sur le temps auquel Virgile fit le voïa-
ge de Gréce, 25.
15. Sur un paſſage mal entendu des Inter-
prétes, 25
16. Sur les excurſions des Daces, 258
17. Sur les additions que Virgile fit à ſes
Géorgiques avant ſa mort, 354 *& ſuiv.*
18. Sur le temps qu'Auguſte aſſujetit les In-
diens d'Aſie, 357
19. Sur la multiplication des Abeilles, 465
20. Sur l'ame des bêtes, 471
21. Sur le voiſinage de la Perſe & de l'Egypte,
473. *& ſuiv.*
22. Sur le temps qu'Auguſte foudroïoit au

Bord de l'Euphrate, 492
23. Sur l'endroit où Virgile retoucha à ſes Géorgiques, 494
Dodone, Ce fut une Forêt de l'Epire, conſacrée à Jupiter, 33
La maniére dont les oracles s'y rendoient, 138
Dragon, les dents d'un Dragon ſemées, produiſent des hommes, 160
Dryades, Nymphes habitantes des chênes, 5

E.

Eailles de Tortuës, employées par les Anciens à décorer leurs appartemens, 215
Eclairs, lorſqu'elles viennent du Septentrion; ſignes de pluye, 72
Eclypſe, ce ne fut pas proprement une Eclypſe de Soleil, qui parut à la mort de Jule Céſar, 88
Ce que c'eſt que les Eclypſes du Soleil & de la Lune, 216
Ecreviſſes, leur odeur fait mourir les abeilles, 380
Edico, ce mot latin étoit propre des Préteurs, 312
Egypte. Pourquoy la haute Egypte eſt appellée *verte*, 485
Egyptiens, heureux à cauſe de la fertilité de leur pays, 418
Electre, c'étoit un composé d'or & d'argent, 344
Eliſez. Les champs Eliſez ſont fabuleux, 12
Eleuſis, Ville de l'Attique où Céres séjourna, 36
Enéide, elle a rendu Auguſte immortel, 274
Virgile la promet ſous l'allégorie d'un Temple, 266
Enipée, c'eſt un Fleuve de la Theſſalie, & de la Macedoine, 43
Enomaus. Il fut Pere d'Hippodamie. Son avanture, 265
Enter, On ente encore aujourd'hui comme les Anciens, 145

Enter en greffe, ce que c'eſt, 1.
Entrailles. Celles des victimes annoncérent la mo de Céſar, 9
Envie, ſa Statuë érigée dans un Temple d'Auguſt Pourquoy ? 27
Epidaure. Il y eut trois Villes de ce nom, 27
Epire. Limitrophe de la Macédoine, célébre p ſes Chevaux, 1
Equinoxe. Celui d'Automne eſt ſous le ſigne de balance, 4
Erichton. Il trouva l'art d'atteler quatre Chevau de front à un Char, 28
Eridan, ſon debordement prodigieux après la mo de Céſar, 9
Virgile donne à ce Fleuve des cornes dorée Pourquoy ? 43
Erigone, c'eſt le ſigne de la Vierge, qu'on croyo être Aſtrée, 1
Ce ſigne autrefois étoit immédiatement ſuivi d Scorpion, 10
Etallons. Belle deſcription des bons Etallons, 27
Eté, on mettoit les Troupes Romaines en qua tier d'été, 33
Ethna, Montagne de Sicile qui vomit des flam mes, 38
A la mort de Céſar, elle jetta un torrent de feux 8
Etoiles. Lorſqu'il en paroît tomber, c'eſt ſigne d vent, 7
L'Etoile de Iule en faiſoit eſpérer une à Auguſte 10
Etruſques. Ils étoient grands Muſiciens, 17
Euphrate, c'eſt un Fleuve de la Meſopotamie, 46
Euriſtée. Il ordonna à Hercule d'entreprendre ſe douze travaux, 26
Eurus, c'eſt le nom du vent d'Orient, 15
Virgile prent ce mot pour toute ſorte de Vents, 47

Eurydice. Sa mort causée par Aristée, 444
Elle est rentraînée aux Enfers, 450
La joye des Ombres lorsqu'elle y retomba, 451

F.

Faisceaux, marques de dignité pour les principaux Magistrats, 219
Falerne, Côteau de la Campanie, fertile en bons vins, 153
Farrago, signification propre de ce mot latin, 299
Fastigium, signification extraordinaire de ce mot latin, 186
Faunes, Espece de Dieux connus seulement en Italie, 5.
Festes. Il y en avoit d'établies pour les animaux domestiques, 223
Feu saint Antoine, maladie des animaux appellée *Ignis sacer*, 353
Flux & reflux de la Mer. Une des curiositez de Virgile, 216
Formido, ce mot latin signifie un genre de chasse, 323.
Fossez. On pouvoit les curer aux jours de Fêtes, 55.
Fougére, elle nuit aux laboureurs, 170
Fourmis, elles sont le symbole de la prévoyance, 41
Lorsqu'elles remportent leurs œufs, elles prédisent la pluye, 74
Frioul, la peste y desola les animaux, 338
Froment, sa récolte est la plus interressante, 48
Fucus, espece d'herbe propre à teindre en rouge, 380
Funda, instrument pour la pêche, 32
Furies. Pourquoy nommées Eumenides, 58
Elles étoient trois principalles. Leurs noms. 351

G.

Galbanum, parfum qui chaſſe les ſerpents, 330
Il faut en brûler près des ruches, 414
Galéſe, c'eſt un Fleuve de Calabre, 393
Galle, celle des Moutons; par où elle commence, 335
Gallus. Les Géorgiques finiſſoient par un éloge de Gallus, 472
Gangarides. En quel temps Auguſte aſſervit-il ces habitans du Gange ? 257
Gargare, c'eſt une plaine, au pied du Mont Ida en Phrygie, 25 & 309
Galimatias. Il n'y en a point dans le compliment de Virgile à Auguſte, 109
Gange, c'eſt un Fleuve des Indes Orientales, 160
Galop, deux maniéres de galopper repréſentées par une comparaiſon, 297
Gâteau. Les Abeilles en forment de cire, 397
Gaulois. leur maniére de combattre ſur des Chars, 299
Geais, quand ils volent en trouppe, c'eſt ſigne de pluye, 75
Gélons, ce ſont des Peuples Septentrionaux, 156 & 337,
Gétes. Ces Peuples ſont les mêmes que les Daces, 337
Géorgiques. Eloge des Géorgiques de Virgile, *Préface*.
Virgile les compoſa pendant le Trium-virat, 462
Géographie, les bonnes ſources pour éclaircir celle de Virgile, *Préface*.
Glaucus. Il fut déchiré par ſes Cavalles, 308
Glaucus, ce fut un pêcheur tangé parmi les Dieux de la Mer, 84
Gnoſſus, c'étoit une Ville de Créte, 48

Gouſſes, Les gouſſes des pois & des féves, trompent ſouvent, 43
Graine. Les arbres qui en viennent ſont ſauvageons, 146
Grappe. Les Abeilles ſe réüniſſent pour former des grappes, 459
Gréce, les Muſes la deſerteront, quand Virgile aura publié ſon Enéïde, 267
Greffe, ce que c'eſt. 141
Grenoüilles, quand elles crient, c'eſt ſigne de pluye, 74
Gris. Chevaux gris, & bays-bruns, bons pour la montre, 279
Gruës, Il y en a beaucoup ſur les bords du Strimon, 28
Gueſpiers, Oyſeaux nuiſibles aux Abeilles, 377

H.

Halcioné, Elle fut changée en Halcion, 77
L'Halcion eſt le même que le Martinet, 318
Hardoüin (le P.) ſon explication ingénieuſe de huit Vers conteſtez, 475
Hayes. On les faiſoit autrefois de claies; 198
Hellébore blanc. Il entre dans les remédes pour les Moutons, 335
Helleſpont. Où il eſt ſitué, & qui luy a donné ſon nom, 44
Hémus. Montagne qui commence en Theſſalie, 66
Hercule. Il ſe couronna de Peuplier, lorſqu'il alla aux Enfers, 147
Hermus, ce Fleuve roûloit autrefois de l'or, 160
Hero. Sa mort causée par une funeſte paſſion, 307
Hérons. Quand ils vollent fort haut, ſigne de pluye, 71
Herſes, on en faiſoit autrefois d'oſier, 23
Héſiode., ſes Géorgiques ſont mépriſables, *Préface*.

Il ordonne au Laboureur de ſe faire ſuivre d'un valet, 25
Il a infecté Virgile des viſions de l'Aſtrologie, 58
Heures, maniére de les compter chez les Anciens, 316
Hiems, ce mot pris pour des nuées pluvieuſes, 298
Hirondelles, quand elles effleurent l'eau, ſigne de pluye, 74
Hiver. Deſcription d'un grand Hiver, 320
Homére. Virgile n'adopte pas toutes ſes fictions, 117
Huet, ſçavant Prélat, ſon explication ſur huit Vers conteſtez, 476
Huile. Les Anciens la mêloient de parfums, 215
Hyades. Aſſemblage d'étoiles à la tête du Taureau céléſte, 31
Hylas, Jeune Grec, compagnon d'Hercule, 264
Hyménée. Dieu du Mariage. De qui étoit-il fils? 279
Hymette, Montagne de l'Attique, célébre pour ſon miel, 400
Hypanis. Il y eut deux Fleuves de ce nom, 431
Hyperboréen, ce que c'eſt que ce Pays, 298
Hyppodamie. Son Mariage avec Pélops, 265
Hyppomanes. Il y en a de deux ſortes. Celui-cy eſt un Philtre, 310

I.

Iapet. Ce fut un des Géants, qui eſcaladérent le Ciel, 58
Iapidie. Quel Pays Virgile a-t-il voulu nous marquer par ce mot, 339
Ibériens. Nom d'un Peuple qu'on regardoit comme des brigands, 329
Idumée. Elle étoit célébre par ſes Palmiers, 266
If, cet Arbre croît volontiers dans les terres froides, 181

Il eſt

Il eſt pernicieux aux Abeilles, 380
Jeux, Ceux de Troye furent apportez par Enée en Italie, 201
Jeu de tirer l'Oyſeau connu des Anciens, 226
Imbrex, ſignification propre de ce mot latin, 420
India, tantôt priſe pour les Indes Orientales, tantôt pour les Indes d'Afrique, 18 & 156
Indiens. En quel-tems Auguſte les aſſervit-il? 147
Indiens d'Ethiopie, & d'Afrique, 419
Inſtinct, celuy des animaux expliqué par une bonne Phyſique, 81
Interprétations difficiles, 1. De ces mots, *incerti menſes* 27
2. De ces mots, *in medium quærebant*, 29
3. De ces mots, *labor additus*, 34
4. De ces mots, *myſtica vannus Iacchi*, 37
5. De ce mot, *pulvere*, 40
6. De ce Vers, *magna que cum multo, &c.* 42
7. De ces mots, *ſeptima poſt decimam*, 60
8. De ces mots, *Sole novo*, 60
9. De ces mots, *meſſis inhorruit*, 64
10. De ces mots, *æquor fervet fretis*, 66
11. De ces mots, *molliſſima vina*, 68
12. De ces mots, *quo ſigno caderent auſtri*, 70
13. De ces mots, *numquam imprudentibus imber ob fuit*, 73
14. De ces mots, *Rana veterem cecinere querelam*, 74
15. De ces mots, *obnoxia Luna*, 76
16. De ces mots, *tenuis lana vellera*, 77
17. De ces mots, *Lunas ſequentes*, 81
18. De ces mots, *medio refugerit orbe*, 84
19. De ces mots, *ſolvere funem*, 87
20. De ces mots, *paribus telis*, 94
21. De ces mots, *nec fuit indignum ſuperis*, 94
22. De ces mots, *Dii Indigetes*, 96
23. De ces mots, *cedens caper occidit*, 114
24. De ces mots, *Eoæ Atlantides abſcondan-*

tur, 11
25. De ces mots, *decedat ſtella corona*, 11
26. De ces mots, *Saturni falce ſaligna*, 11
27. De ces mots, *Saturni ſeſe quo ſtella re ceptet*, 11
28. De ces mots, *quadrifidaſque ſudes &c.* 14
29. De ces mots, *in manibus terræ*, 14
30. De ces mots, *quippe ſoloNatura ſubeſt*, 13
31. De ces mots, *aruntque ferentes*, 14
32. De ces mots, *ſeris factura ne potibus umbram*, 14
33. De ces mots, *Domitum cultoribus orbem*, 15
34. De ces mots, *alienis menſibus*, 16
35. De ces mots, *Flumina muros ſubterlabentia*, 16
36. De ces mots, *reddimus exta*, 17
37. De ces mots, *ſupinatas glebas*, 18
38. De ces mots, *ſecto via limite quadret*, 18
39. De ces mots, *magnus orbis*, 19
40. De ces mots, *curvum Saturni dentem*, 20
41. De ces mots, *tundentur Cythiſi*, 20
42. De ces mots, *juſtiſſima Tellus*, 2.
43. De ces mots, *qua tardis mora noctibus obſtet*. 21
44. De ces mots, *ferrea jura*, 21
45. De ces mots *ut gemma bibat, &c.* 2
46. De ces mots, *vina coronant*, 22
47. De ces mots, *paphia de robore myrthus*; 2
48. De ces mots, *nec turpi ignoſce ſenectæ*, 2
49. De ces mots, *denſum pingue*, 28
50. De ces mots, *porta tonat cœli*, 3
51. De ces mots, *uſum in caſtrorum*, 3
52. De ces mots, *lingua triſulca*, 3
53. De ces mots, *nec via mortis erat ſimplex* 34
54. De ces mots, *Epula repoſtæ*, 3
55. De ces mots, *lenibus horreſcunt ſtabri* 3

56. De ces mots, *in verſum diſtulit ulmos*, 394.
57. De ces mots, *Amnes Occeani*, 409.
58. De ces mots, *ſed tu deſine velle*, 442.
Invocation Celle des Géorgiques a des défauts, 102. & 103.
Celle de Mécéne eſt différente de celle d'Auguſte, 232.
Ionienne (*Mer*,) quelle eſt ſon étenduë, 159.
Joug, ce que c'eſt par rapport aux charruës, 38.
Iſmare, Montagne de Thrace, en belle expoſition, 142.
Iſter, Nom que prend le Danube, lorſqu'il a reçû la Save, 220.
Italie, ſon éloge & ſa deſcription, 160.
Elle eſt battuë de deux Mers, 164.
Ituréens, Peuple de la Paleſtine, 211.
Iulia unda, Diſſertation ſur ce Port, qui porta le nom de Iule, 246.
Jupiter. Il ordonna le premier qu'on labouraſt la terre, 28.
Le droit des gens commença ſous Jupiter, 29.
L'*Æſculus* lui étoit conſacré, 137.
Jupiter pris pour le Ciel, & Junon pour la Terre, 191.
Il donna aux Abeilles de belles inclinations, 395.
Ixion, ſon crime & ſa peine aux Enfers, 272. & 449.

L.

Labourage. Il eſt différent ſelon les Pays, *Préface*.
On doit labourer autrement les terres maigres, que les terres fortes, 18.
Les raiſons des différens labourages, 19.
Lac, celuy de Garde ſujet à des tempêtes comme la Mer, 165.
Celui de Côme loüé par ſa grandeur, 165.
Lacerda (*le P.*) ſon interprétation ſur huit Vers conteſtez, 475.
Sa deſcription de la Caverne de Prothée, 490.

Lapythes, leur combat avec les Centaures, 1
Lar. C'étoit le Dieu du foyer, ſur tout des cu
nes, 3
Latium. Origine du nom qu'eût cette contrée d
talie,
Laomédon, ſa perfidie, en quoy elle conſiſtoit,
Légion. De quel nombre de Soldats étoit-elle co
poſée, 1
Légumes, Etimologie de ce mot,
Leandre, ſes avantures, & ſa mort, 3
Lenaus, un des noms de Bacchus. Son origir

Leſt, terme de Marine, appliqué aux Abeill

Libation, c'étoit un genre de ſacrifice, 1
Liber. Ce mot pris pour l'écorce intérieure des
bres,
Libum, ſignification propre de ce mot latin,
Lierre. Il y en a de deux eſpéces, de blanc &
noir,
Lin. Il brûle la terre où on l'a ſemé,
Ligurie. Quelles furent ſes anciennes limites,
Limbus. ce mot latin ſignifie une nacelle,
Linter. Diverſes ſignifications de ce mot latin,
Litterati. Mot qui convient aux Eſclaves dans Pl
te,
Lituus. Deſcription de cet inſtrument militai

Lothos, c'eſt quelquefois un arbre, quelquefois
ſimple, 3
Lucain, ſes Vers à Néron outrément flateurs,
Lucine. Cette Déeſſe préſidoit aux accoucheme
2
Lucrin. Deſcription détaillée de ce Port, 1
Lune (*la*) à ſon neuviéme, elle eſt contraire
vôleurs,
Par ſes conjonctions on peut prédire les ten
à venir,

Expreſſion heureuſe pour marquer la nouvelle Lune, 82
Diane priſe pour la Lune, 83
Le reſte de la Lune reſſemble à ſon quatriéme jour, 83
Lupins. Pourquoi ſont-ils appellez *triſtes*, 20
Lyæus, un des noms de Bacchus. Son origine, 177
Lybie, c'eſt une vaſte région d'Afrique, 52
Lycée, Montagne d'Arcadie conſacrée à Pan, 7. & 263
Lycus, ce fut un Fleuve de Scythie, 430
Lydie, grande contrée de l'Aſie mineure, 160
Reſpect des Lydiens pour leurs Rois, 405
Lynx. Ces animaux n'éxiſtérent jamais tels qu'on les repréſente, 307
Lytharge, ce que c'eſt, & à quoy elle eſt propre, 334

M.

Maïa, Elle fut Mere de Mercure, & l'une des Pleïades, 42
Maladie, celle des animaux, & ſa deſcription, 338
Manche. Deſcription d'un manche de charruë, 39
Manes Dieux des Enfers. On leur ſacrifioit des bêtes noires, 458
Mapalia, mot Africain, pour ſignifier des huttes de Bergers, 319
Marques. Quelles marques faiſoit-on aux bêtes d'un troupeau, 192
Marius. Les deux Marius illuſtres dans Rome, 167
Maréotte. Lac d'Afrique, ſes bords fertiles en bons vins, 132
Manilius, une citation de ce Poëte, 62
Marſes, Peuple d'Italie. Sa ſituation, 166
Maſques. Les Anciens en faiſoient d'écorce, 201
Maſſic, Montagne fertile du Royaume de Naples, 152 & 346

Matériaux. On n'en doit abattre dans les Forê
qu'entre les deux ſolſtices, 5
Médes. Quel fut leur reſpect pour leurs Rois, 40
Medica. Ce mot paroît ſignifier du Sain-foin, 4
Médie, ſituation de cette vaſte région d'Aſie, 15
Mélampus, Médecin qui trouva l'art des purga
tions, 31
Mélas, pluſieurs Fleuves portérent ce nom, 42
Mélicerte, c'eſt le Dieu des Ports. On l'appelloi
auſſi Portumnus, 8.
Méliſſe. Il en faut froter les ruches pour y attire
les eſſeins, 46.
Mécéne. Les Géorgiques lui ſont adreſſées,
C'eſt comme le Diſciple que Virgile inſtruit, 3
Il haïſſoit les loüanges, 10.
Il étoit le protecteur de Virgile & d'Horace
14
Ménale, c'eſt une Montagne d'Arcadie,
Méonie, c'étoit le premier nom qu'ait eu la Ly
die, 43.
Mercure. Sa planette favorable, ou nuiſible ſelo
ſes conjonctions, 6
Merges, la ſignification propre de ce mot latin
22
Métaux. On en trouvoit de toutes les ſortes e
Italie, 166
Métymne, Ville de Leſbos. Ses raiſins eſtimez, 15
Milet, il y eut deux Villes de ce nom, 31
Millet, Graine que l'on ſeme tous les ans ? 47
Miel, avant Jupiter on le recüeilloit, ſur les feüil
les, 36
C'eſt un préſent du Ciel, 37
Deux temps d'en faire la récolte, 38
Virgile l'appelle du nectar, 39
Midy. Façon poëtique d'exprimer qu'il eſt midy
44
Moeſie Region d'Europe. Sa ſituation, 2
Molorque. Berger habitant de la Forêt de Némée
26

Moloſſe, Ville d'Epire, d'où l'on tiroit de bons chiens, 329
Moulins. Ils étoient rares & imparfaits chez les Anciens, 57
Moutons. On pouvoit les baigner aux jours de fêtes, 57
Mulots, appellez quelquefois, *Nitela*, quelquefois *Mures*. 40
Myrthes, une Couronne de Myrthe, convenable à Auguſte, 9
La graine noire du Myrthe d'uſage en Médecine, 62.
Deux maniéres de multiplier les Myrthes, 147
Myrtile, ce fut le Cocher du Char d'Enomaüs, 265.
Myſie, c'eſt une Région de la Phrygie, 25.

N.

Napées. Sorte de Nymphes. L'origine de ce mot, 456
Naple, Virgile écrivit ſes Géorgiques à Naple, 136.
Excellence des Chevaux de Naple, 162.
Cette Ville porta le nom de Perthénopé. Pourquoy ? 461.
Narice, Ville d'Itaque où nâquit Ulyſſe, 209.
Navigation, Pourquoi elle fut inſtituée, 39
Par où commença-t-elle ? 31.
Après une heureuſe navigation, on couronnoit les Dieux du Vaiſſeau, 62.
Narciſſe. Fable de Narciſſe changé en fleur, 397.
Cette fleur ne fleurit que tard. 398.
Nectar. C'étoit la boiſſon des Dieux, 391
Neptune, divers attributs de ce Dieu, 3
C'eſt le maître de toutes les eaux, 436
Nérée, Dieu de la Méditérranée, fils d'Occanus & de Thétis, 436.

Nielle, Rosée gluante, qui gâte les moissons, 34
Nil, couvert de Vaisseaux après la bataille d'Actium, 269
Niphate. Montagne & Fleuve d'Arménie, 270
Nisus, sa métamorphose, en épervier, 78
Nole, Virgile effaça son nom de ses Géorgiques. Pourquoy ? 176
Novalles, la signification propre de ce mot, 19
Elles sont d'ordinaire tres-fertiles, 174
Nuit, une belle nuit est souvent suivie d'orages, 81
Numa Pompilius. Il fit commencer l'année par le mois de Janvier, 17
Numides, leur nom marque qu'ils étoient Bergers, 320
Nymphes. Déesses des Campagnes, ennemies d'Aristée, 434

O.

Océanus, c'etoit le Dieu de l'Océan. Il avoit des filles, 427
Virgile l'appelle le Pere de tous les êtres, 434
Oestrum, nom que les Grecs donnent aux taons, 297
Les Latins les appellérent *Asylos*, 297
Olives. Les Ovalles appellées *radii*. Pourquoy ? 150
Celles qu'on appella *Pausia*, bonnes seulement à faire de l'huile, 150
On appelle les Olives *Sycionia bacca*. Pourquoy ? 224
Oliviers. Ils croissent lentement, mais ils vivent long-temps, 134
Maniére extraordinaire de planter les Oliviers, 230
Pline assure qu'ils vivent deux cens ans, 169
On en présentoit une branche pour demander la Paix, 207

Olympe, haute Montagne entre la Theſſalie & la Macédoine, 59
Olympiques. Jeux inſtituez en Elide, en l'honneur de Jupiter, 273
Deſcription du lieu où ils ſe célébroient, 295
On les faiſoit ſur les bords du Fleuve Alphée, 294
Ombres, celles des Morts, annoncérent l'aſſaſſinat de Céſar, 91
Orcus, Fleuve de Theſſalie, que les Poëtes tranſportérent aux Enfers, 452
Orgies. Cérémonie en l'honneur de Bacchus. Son étimologie, 455
Oreilles. Ce que c'eſt que les oreilles d'une charruë, 38
Belles oreilles d'une bonne geniſſe, 275
Orphée, ſa deſcente aux Enfers, 446
Oſſa, c'eſt une Montagne de Theſſalie, 59
Oſſements, ceux qu'on trouvera à Pharſales ſeront tres-grands, 95
Ourſes, deux ſignes du Septentrion, utiles aux Nautoniers, 32
Elles ne ſe couchent jamais dans la Mer, 53
Outres. Deſcription du jeu de ſauter ſur des Outres, 208

P.

Palais, la maiſon d'Auguſte fut la premiére appellée Palais, 96
Paleſtre, diverſes ſignifications de ce mot, 326
Pales, c'étoit la Déeſſe des Bergers, 262
Palléne, c'eſt une preſqu'Iſle de Macédoine, 434
Palus-méotide, Plage de la Mer de Sarmatie; 320
Pangée, continuation du Mont-hémus, 445
Paphos. Ville fertile en Myrthes, 146
Panope. Elle fut recommandable parmi les Néréïdes, 84
Peſtum. Ville célébre de la Calabre, 390

Panchaïe. Province d'Arabie, riche en parfums, 433
Paradis terreſtre. Il ſemble que Virgile l'ait connu, 193
Parnaſſe, Montagne d'Achaïe, 139
Il avoit deux ſommets. Leurs noms, 312
Parmenides. Il inventa la Sphére, 50
Paros. Iſle célébre par ſes beaux marbres, 267
Parthes, repréſentez en bas relief, fuians en combattant, 271
La ſituation de leur païs. 406
Pavots Ils concilient un ſommeil profond, 20
Ils étoient conſacrez à Céres. Pourquoy? 46
On en ſacrifioit aux Manes. Pourquoy? 457
Pelethronium. La Ville qu'habitoient les Lapythes, 285
Pélie, Montagne de Theſſalie, 59
Ce fut là que Saturne ſe déguiſa en cheval, 281
Pélops. Ce fils de Tantale reſſuſcité par les Dieux, 264
Pella, capitale de la Macédoine, 419
Peluſium. Ville d'Egypte, à l'embouchure du Nil, 49
Pénée, Fleuve de Theſſalie, pere de Cyréne, 423
Perſes, voiſins de l'Egypte. En quel ſens, 478
Phanée, Promontoire de l'Iſle de Chio, 154
Phaſe, Fleuve de la Colchide, 430
Philippes, deux Villes de ce nom, l'une en Theſſalie, l'autre en Thrace, 124
Phyſique, bon principe de Phyſique, 22
Picea, c'eſt un Arbre réſineux, 180
Piérius. Ses recherches des variantes du Texte Latin, *Préface.*
Pin. C'eſt tantôt un grand Arbre, tantôt un arbriſſeau, 465
Plane. Arbre ſoigneuſement cultivé par les Romains, 148
Platon. Autheur du ſentiment de Virgile, ſur la

Divinité, 471
Pline, un de ſes paſſages pour éclaircir Virgile, 14
Un autre paſſage de Pline explique Virgile. 24
Pline explique encore un endroit de Virgile, 26
Son ſentiment different du ſentiment de Virgile, ſur les terres ſalées, 178
Il différe de Virgile ſur l'expoſition des vignobles, 187
Pleiades, c'eſt ſept étoiles à la queuë du Taureau céleſte, 31
Le temps de leur couché eſt en Novembre, 410
Plongeons, Ils annonçoient les tempêtes, 71
Poires, celles de Cruſtume étoient délicieuſes, 151
Celles de Syrie fort eſtimées à Rome, 151
Celle qu'on nommoit *Volema*. Leur étymologie, 152
Poix. Elle étoit d'un grand uſage à la campagne, 57
Celle du Mont Ida, étoit excellente, 334
Pompée. Il accorda des Terres à des Pirattes de Cilicie, 467
Pourceaux, ils épatpillent leur littiére en temps de pluye. 78
Pourquoy Virgile n'en parle-t-il point dans ſes Géorgiques, 311
Propoſition (la) celle des Georgiques eſt un modéle d'exactitude, 100
Port de Iule. Pourquoy il eut ce nom, 246
Pourpre. Celle de Tyr étoit la plus eſtimée. 214
Portugal. Fable ſur la maniére dont les Cavales y conçoivent, 309
Poiſſons. Le ſigne des Poiſſons précede celuy des Pleiades à leur couché, 410
Poulains, marques qu'ils ne ſont pas ombrageux, 278
Ils aiment à être carreſſez, 296
On ne doit les ſevrer qu'aprés deux ans, 297

Prétoire. Terme de la Milice Romaine transporté aux Abeilles, 387
Priape. Dieu des Jardins. Sa patrie, 389
Prothée. Qui il étoit selon la Fable, & selon l'Hiſtoire, 434
Prit-il naiſſance en Macédoine? 434
Il falloit lui faire violence pour le faire parler, 437
Progné. Elle fut changée en hyrondéle, 377
Provins. Comment on les fait? 140
Pruniers. Les Sauvages s'appelloient *Spini*, chez les Latins, 294
Pſythium, n'eſt-ce point du raiſin de paſſe? 152
Proſerpine. La loy qu'elle impoſe à Orphée, 450
Puits. A la mort de Céſar, ils donnérent du ſang au lieu d'eau. 93

Q.

Quintilis. Ce fut le nom ancien du mois que nous appellons Juillet, 107
Quiris. C'étoit un nom de Romulus, qu'on tranſporta en général aux Romains. 404

R.

Raiſin, celui qu'on nomma *Precia*, meurriſſoit avant les autres, 153
Rapin (le Pere) Il a fait un Poëme ſur les Jardins, 395
Réformation. Une réformation du Texte, avec une diſſertation, 103
Repoſer, maniére de faire repoſer les Terres, 19
Une Terre qui eſt reposée, eſt reconnoiſſante, 21
Rheſus. Ce fut un Roy de Thrace, 445
Rhétie, le vin de Rhétie, fort eſtimé d'Auguſte, 153
Rhécus. C'eſt le nom d'un des Centaures, 212
Rhode. Raiſins de Rhode ſe ſervoient au deſſert, 154

ſant, 81
Les Chevaux préſagent la Guerre, 439
Chorébe. Pourquoi diſoit-on, *fou comme Chorébe*, 232
Cignes, un auſpice tiré des Cignes, 72
Circé, où étoit placé le Mont Circé, 414
Claſſis, double ſignification de ce mot latin, 180
Coliers, comment étoient ceux des Dames chez les Anciens, 119
Colonies, une de Troyens, établie par Aceſte en Sicile, 100
Autres Colonies Troyennes en Epire, 110
Comparaiſons, 1. de Didon & de ſa Cour, avec Diane & ſes Nymphes, 90
D'une populace ſeditieuſe, avec des vents déchaînez, 28
De la bonne grace d'Enée, avec un bijou encaſtillé dans l'or, 108
Des cris de Laocoon entortillé de ſerpents, avec ceux d'un Taureau, 214
De Soldats effrayez, avec un voyageur qui a marché ſur un ſerpent, 236
De Pyrrhus en fureur, avec un ſerpent qui vient de muer, 252
De Troye qu'on renverſe, avec un gros arbre que l'on coupe, 276
De la grandeur des Cyclopes, avec les hauts arbres d'une Foreſt, 458
Corcyre. Il y eut une Iſle, & une Ville de ce nom, 398
Corrections du Texte, l. 121
2 4
3 16
4 32
5 76
6 80
7 106
8 126
9 242

10 28
11 27
12 27
13 28
14 27
15 31
16 32
17 38
18 45
19 45
20 46
21 46
22 34
23 45
Corrina, vraye ſignification de ce mot latin, 36
Corybantes. Miniſtres du culte de Cybele, 37
Coryte, c'étoit une Ville d'Etrurie, 378
Cothon, nom du Port de Carthage, 78
Créte, la ſituation de cette Iſle, 364
Elle a donné la naiſſance à Jupiter, 365
Il n'eſt guére croyable qu'elle ait eu cent Villes, 365
Crétois, ils vinrent s'établir en Phrygie avec Teucer, 366
Créuſe, Femme d'Enée. Elle l'empéche de périr avec Troye, 282
Elle lui apparoît après la mort, & lui annonce qu'il arrivera en Italie, 298
Elle reſte dans la Troade, fait hiſtorique, 300
Cumes, Ville d'Italie ſur le Lac Lucrin, 423
Cupidon, il prent la figure d'Aſcagne, 118
Il ſe fait un joüet de la foudre, 121
Curettes, ce fut une Famille de Crétois, 37
Cybele. Quel étoit ſon attelage, 368
Cybelus, Montagne de Phrygie, d'où Cybele a pris ſon nom, 476
Cyclas, Robbe legere que portoient les Femmes, 118

Cyclopes, Qui ils étoient, & où ils avoient leurs forges, 37
C'étoit les premiers habitans de Sicile, 443
Cymothoe, Nymphe de la Mer. Son étimologie, 28
Cynthe, Montagne de l'Isle de Delos, consacrée à Apollon, & à Diane, 91
Cythére, Isle dédiée à Vénus. Elle est près de la Morée, 47
Elle n'est pas éloignée de Créte, ou Candie, 122

D.

Dardanus, il étoit originaire d'Italie, 42
Apollon renvoye Enée au Pays de Dardanus, 464
Dardanus & Iasius étoient deux freres. Leurs querelles, 377
Danai. Pourquoy les Grecs sont-ils appellez de ce nom, 174
Deïphobe, fils de Priam, mari d'Hélene, 228
Delos, Isle fameuse par la naissance d'Apollon & de Diane, 359
On n'y égorgeoit jamais de victimes, 361
Descriptions, celle d'une tempête, 20
Celle d'un Port, 30
Celle du lieu où arriva Anténor, 44
Celle d'un Temple magnifique, 80
Celle de deux serpens monstrueux, 211
Celle de l'ombre d'Héctor, 222
Celle d'un combat nocturne, 236
Celle d'une escalade, 249
Celle d'une seconde tempête, 382
Celle des Harpies, 384
Celle du Mont-Ethna, qui paroît imparfaite à Aule-Gelle, 444
Celle de Polyphéme, & de sa Caverne, 452
Destins. Leur superiorité sur les Dieux, 8

Ils avoient déterminé la perte de Troye, 185
Deüil, quel étoit la couleur du Deüil, 357
Didon. Epiſode de Virgile, ſuperieur à la Calypſo d'Homére, *Préface.*
Elle amena en Afrique une Colonie de Tyriens, 9
Elle connoiſſoit les Troyens avant leur arrivée à Carthage, 58
Ses avantures à Tyr, & ſa fuite, 66
Elle achete autant de terrain, qu'en pouvoit couvrir la peau d'un bœuf, 70
Sa ſageſſe à diſtribuer les emplois à ſon Peuple, 93
Virgile ne la fait partyr de Tyr, qu'après la priſe de Troye, 104
Son mariage avec Enée ne fut pas conclu par un ſacrifice, 133
Dieux. Ceux d'Homére comparez avec ceux de Virgile, *Préface.*
Virgile paroît les avoir crû fabuleux, 6
De quelle maniére étoient les Dieux qu'Enée emporta de Troye, 226
Diſcorde, cette Déeſſe, premiére cauſe de la Guerre de Troye, 10
Diſſertations, 1. Sur les quatre premiers Vers de l'Enéïde, 138
2. Sur le mot *diſjice*, changé en *diffice*, 146
3. Sur le but particulier de l'Enéïde, 143
4. Sur la peur d'Enée dans la tempête, 148
5. Sur l'embouchure du Timave, & ſur l'établiſſement d'Anténor, 153
6. Sur l'*action* du Poëme épique en général, 157
7. Sur celui des Iulès, qui donna l'origine à la famille *Iulia*, 159
8. Sur le temps où Virgile commença ſon Enéïde, 163
9. Sur le mot *operire locum* des éditions, 165

Thitonus. Mari de l'Aurore, & frere de Laomedon, 85
L'Enéïde durera plus que Thitonus, 244
Tésée, Roy d'Athênes, qui peupla cette Ville, 204
Thule. Vray-ſemblablement c'eſt une Iſle voiſine d'Ecoſſe, 10
Tiberius-Donatus. Sa vie de Virgile eſt conforme à l'Hiſtoire, 354
Tibre. Son débordement après la mort de Céſar, 91
Pourquoy l'appelle-t-on *Tuſcus*, 96
Tibulle. Citation de ce Poëte pour éclaircir Virgile, 91
Timave, petit Fleuve du Frioul, 339
Timon, celuy d'une charuë long de huit pieds, 38
Titre, celuy de *Géorgiques* critiqué, mais juſtifié, 101
Titans. Leur ſang produiſit les Geants, 58
Tiphée, un des Geants qui eſcaladérent le Ciel, 59
Tmolus, Montagne de Phrygie, 154
Toile, maniére de la faire, 61
Tonnere, lorſqu'il tonne en beau-temps, mauvais augure, 93
Torches, on s'en ſervoit pour s'éclairer la nuit, 61
Traduction, Quel genre de traduire l'Auteur a choiſi, *Préface.*
Tragedie. L'origine de ce ſpectacle, & de ce mot, 200
Trahea. Diverſes ſignifications de ce mot, 37
Tribuli. La ſignification de ce mot latin eſt incertaine, 55
Tribulum, maniére de planche pour ſéparer le blé, 36
Tripoléme, Inventeur de la charruë en Gréce, 8
Troupeaux, il faut leur faire broûter un champ

trop fertile, 26
Trophée. Ce que c'étoit chez les Anciens, 271
Tros. Pourquoy appellé le Pere des Troyens, 271
Troye, Elle fut bâtie ou par Apollon, ou à ſa perſuaſion, 272
Tympana, ce mot ſignifie des imperiales de Chars, 211

V

Vaches; Deſcription des bonnes Vaches, 274
Le temps de les faire ſaillir. 288
Vandanger. Il ne faut vandanger que tard, 204
Vaſes. Des Vaſes d'airain, fendus par la violence du froit, 323
Vénus, ſa Planette appellée le matin *Eucifer*, le ſoir *Veſper*, 318
Verſeau, ſigne qui regne encore en Février, 313
Vers. Leur mélodie n'eſt pas l'effet du préjugé, *Préface.*
Vertu. La Statuë de la Vertu renverſée. Quand. 98
Veaux-marins. Animaux Amphibies, 349
Leur ſommeil eſt profond, 437. & 441
Veſcus. Diverſes ſignifications de ce mot latin, 294
Veſta. On croit cette Déeſſe la même que Cybele, 96
Quelquefois priſe pour le feu des autels, 434
Veſce, genre de grain fort delicat, 20
Véſuve, Montagne de la Campanie. La fertilité de ſes vallons, 178
Victimes, on les faiſoit marcher avant la pompe des triomphes, 163
Vignes. Les Vignes hautes prennent beaucoup de nourriture, 176
A quelle profondeur en plante-t-on les marcottes, 186
Quand elles ſont brûlées, elles ne repouſſent

plus, 189
Au tour de quelles Vignes fait-on paſſer la charuë, 196
Vin. Dans l'âge d'or on le puiſoit dans les ruiſſeaux, 30
Vin gris appellé *Lageos.* Pourquoy? 152
Virgile. Il fut habile en toute érudition, *Préface*
Il n'eſt pas toûjours d'acord avec Pline, 46
Pline l'accuſe d'avoir donné dans les viſions de l'Aſtrologie, 58
Plaiſanterie d'un critique contre Virgile, 62
Il a recüelli des fleurs chez les Grecs & chez les Latins, 72
En quelle année fit-il ſes Géorgiques, 99
Il donna ſes Géorgiques dès l'an 724. de Rome, 111
Il n'a fait qu'éfleurer ſes matiéres, 143
Il a écrit le premier des Latins des Géorgiques, 168
Son Pere fut dépoüillé de ſa Terre d'*Andes*, 173
Il ſoûpire aprés la Theſſalie. En quel temps, 218
Il ſouhaitte de donner le reſte de ſes jours à la Philoſophie 219
En quel temps veut-il faire un voïage d'Orient, 266
Son Enéïde marquée par un Temple qu'il veut bâtir à Auguſte, 266
En quel temps partit-il pour la Gréce, 355
Pourquoy n'a-t-il pas traitté des Jardins, 395
Son ſentiment eſt dangereux ſur l'ame des bêtes & des hommes, 407
Contradiction dans la Fable d'Ariſtée, 429
Virgile ſe copie luy-même, 450
Vrai temps où il retoucha ſes Géorgiques, 493
Il les retoucha à Naples, 494
Il mourut à Brinde, & fut inhumé à Naples, 495

Virus. Diverſes ſignifications de ce mot latin, 30
Vomis, ce que ſignifie ce mot latin, 36
Volſques. Peuple d'Italie. Auguſte en étoit originaire, 167
Vranie, celle de Muſes qui préſide à l'Aſtronomie 216
Uri, ſignification de ce mot latin, 198

Z.

Zephire, c'eſt le vent d'Occident, 255
Il paſſe même dans nos contrées pour un vent doux, 192
Il domine vers la fin de Février, 421
Zodiaque. Les noms de ſes douze ſignes, 50
Il va en biaiſant d'un tropique à l'autre, 52
Zone, L'origine de ce nom, 50
Zone torride, cruë inhabitable, 51

Fin de la Table des Matieres.

A01 1465415